LIRE PAGE 2

Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F 1 OM; Autricks, 10 Sch.; Sanada, \$ 0,65; Danemark,

S, RUE DES TEALMENS 75427 PARYS – CEDIEX 19 Telex Paris nº 157572 Tél : 246-72-23

### BULLETIN DE L'ÉTRANGER

# **ROLF BIERMANN** an Allemand seul

Biermann était, est d'abord un militant communiste et un citoyen de la République démocratique allemande, qu'il avait librement choisie pour sa patrie. Son expulsion et sa déchéance de la citoyenneté est-allemande sont le signe le plus patent de la reprise en main inaugurée depuis la fin d'octobre par le gouvernement de M. Willy Stop. Celui-ci entend étouffer dans l'œuf toute révolte d'une partie de la jeunesse qui talliserait autour de quelques personnalités populaires.

C'était un plège que le visa de ont accordé à M. Biermann Ar une tournée de lecture de ses poèmes en République fédérale. Venu de Hambourg en 1953, à l'âge de dix-sept ans, il avait été étudiant à Berlin-Est, membre du SED, qui l'exclut en 1963. n'avalent épargné la critique à la bureaucratie du parti communiste ni mesuré l'expression de sa confiance dans le développement du socialisme en R.D.A. Mais les « aparatchiki » ne lui ont jamais pardonné la manière dont il contestait leur propre pouvoir au nom d'une vision idéale. Et l'occasion leur a été fournie de liquider cette opposition.

Sans doute M. Willy Stoph peut-il invocuer des précédents : ceux des écrivains soviétiques contestataires, déchus de leur nationalité en même temps qu'expulsés. Du moins ces derniers savaient-ils qu'ils n'auraient jamais le visa de retour, qui avait eté formellement promis au contraire à Rolf Biermann. La plupart d'entre eux se proclates, tandis que Biermann se dit toujours confiant dans l'avenir du socialisme en Allemagne.

Devient-il. comme ses confrères soviétiques, un « heimatios », un sans patrie, n'ayant de choix qu'entre la Californie ou Israël? Rejeté par la R.D.A., il est, à sou corps défendant, intégré en droit dans la République fédérale, qui a toujours défendu le principe de l'unicité de la citoyenneté allemande. Mais de cette patrie-là, Il

Voudrait-elle d'ailleurs de lui? Communiste, il ne pourrait avoir accès à la fonction publique. Les groupements gauchistes ne le reconnaissent pas pour autant comme l'un des leurs. Le voilà devenu un Allemand seul, suspect à tous, exposé à toutes les exploitations politiones.

Une fois de plus, un « cas allemand » soulève une question de principe. En République fédérale, la pratique de la loi sur les < interdictions professionnelles » met sérieusement en cause les procédures de défens des régimes démocratiques. En R.D.A., le retrait de la citoyenneté à Rolf Biermann incite à se demander si le « socialisme » mis en œuvre par un Etat qui s'est toujours posé en modèle du « camp socialiste », aboutit inévitablement à un tel ostra-

C'est bien parce que le gouvernement Stoph apporte ainsi un argument de choix à ceux qui estiment que bureaucratie, exil ou prison sont des traits constitutifs des pays socialistes, que « l'Humanité » a exprimé sa « désapprobation » et que le secrétariat des Jeunesses communistes a assuré que le « socialisme aux couleurs de la France ne pouvait s'accommoder de telles mesures.

L'affaire Biermann cependant une question de fond. et la réponse que lui donne la R.D.A. est claire: patrie, nation et Etat-S.E.D. ne font qu'un. Il n'y a pas de « vole nationale » possible hors de celle que dicte

(Lire nos informations page 2.)

OMAN ou le saut dans le vingtième siècle pages 9 à 17

# Vingt-sept « contre-révolutionnaires » ont été exécutés en Ethiopie

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

# La junte militaire est de plus en plus contestée

Condamnés à mort par un tribunal militaire spécial, dont les sentences ont été ratiflées par le général Teferi Bante, chej de l'Etat, vingt-sept « anarchistes » viennent d'être exécutés en Ethiopie, rapporte un communiqué du consell militaire administratif provisoire (Derg) rendu public ce jeudi 18 novembre.

Selon ce texte, qui ne précise ni le lieu ni la date des exécutions, les condamnés ont été reconnus « coupables de meurires, sabotages et activités contre-révolutionnaires ». Il s'agissuit d'« anarchistes que leurs intèrêts de classe poussaient à s'opposer à la révolution socia-liste ». Le 2 novembre dernier, vingt-trois condamnés pour « activités contre-révolutionnaires » avaient été passés par les armes.

Les fusillades annoncées jeudi matin à Addis-Abeba démontrent matin a Adus-Abeda demontrent l'aggravation constante de la répression en Ethiopie. Pour la deuxième fois depuis le début du mois, les dirigeants recou-rent, pour assurer leur pouvoir, à des exécutions collectives.

Depuis la destitution de l'em-pereur Hallé Sélassié, le Derg fait face à des difficultés internes qu'il ne parait pas toujours être en mesure de surmonter : guerre civile en Erythrée, mouvements de dissidence armée dans plusieurs autres provinces, dissen-sions au sein de la junte, affrontements avec une opposition se réclamant du marxisme-léninisme et regroupée au sein du Parti éthiopien révolutionnaire du peuple (P.E.R.P.). Après seize années de combats,

Apres seize années de comista, aucune perspective de solution n'apparaît en Erythrée. En dépit de la création, le 20 octobre dernier, d'une commission spéciale, forces séparatistes et armée éthiopienne poursuivent une lutte sur laquelle les autorités d'Addis-Abobe imposent un silence total Abeba imposent un silence total. Pour l'instant, les membres de la Four l'instant, les memores de la commission spéciale demeurent aussi impuissants que ceux du comité gouvernemental, spécialement chargé de négocier avec les deux principaux mouvements nationalistes : le Front de libération de l'Enythrée (FLE) et le

Front de libération populaire (F.I.P.). Chacun des deux protagonistes est encore déterminé à imposer une solution militaire. Au Tigré, où opère un front de libération, au Begemder, dans le Godjam, dans l'Ogaden, au Shoa, les autorités éthiopiennes afrontent des mouvements insurrectionnels dont l'implantation semble se consolider au Sidamo le ble se consolider. Au Sidamo, le gouvernement éthiopien affirme avoir récemment obtenu le railie-ment de plus de huit cents hors-la-loi, chiffre qui suffit à souligner l'importance du mouvement de rebellion qui sevit dans cette

Au sein du Derg, des épurations ont eu lieu à plusieurs reprises. La plus grave est intervenue le 13 juillet dernier et a abouti à l'exécution de dix-neur person-nes, dont deux officiers supé-

Mais, depuis quelques mois, c'est surtout la combativité dont fait preuve l'opposition qui cons-titue le principal thème d'inquiétude du gouvernement d'Addis-Abeba (le Monde du 12 novem-bre). Les deux séries d'exécutions qui ont eu lieu en Ethiopie au cours de ce mois témoignent du désarroi de l'équipe qui, après avoir renverse l'empereur, se 24 659 millions de frances (+ 11,7% trouve aujourd'hui contestée par et + 22,4%). Le taux de couver-une fraction croissante de la ture des achats par les ventes population éthiopienne. — PH D sémont 4 90,6% comtre 34,4%

Djibouti dans l'attente

# Le commerce extérieur français a été fortement déficitaire en octobre

merce extérieur de la France avait été lourdement déficitaire en octobre : de 2,5 milliards de francs en données brutes, de 4,7 milliards de francs en données corrigées des variations saisonnières. A tout cela s'ajoute le pessimisme des chels d'entreprise qui, interrogés par la Banque de France, ont répondu qu'ils prévoyalent un fléchissement de la production industrielle au

A Paris, le franc a baissé jeudi, le cours du dollar passant de 4,985 F à 5 F.

Le déficit du commerce exté-rieur de la France a été de nou-veau très élevé en octobre : après correction des variations saison-nières, il a atteint 4712 millions de francs, contre 3 354 millions de francs en septembre et 1575 mil-lions de francs en octobre 1975. Les importations se sont élevées lions de francs en octobre 1975. Les importations se sont élevées à 27977 millions de francs, ayant augmenté de 2,8 % en un mois et de 41,7 % en un an. Les exportations ont, quant à elles, atteint 23 265 millions de francs, en baisse de 2,5 % par rapport à septembre, mais en hausse de 28,1 % par rapport à octobre 1975. Le taux de couverture des achais Le taux de couverture des achats par les ventes s'établit à 83,2 % en octobre, contre 87,7 % en septembre et 92 % il y a un an.

Toutefois, le déséquilibre commercial est, en chiffres bruts, moins fort en octobre qu'un mois auparavant. Cette di vergen ce pourreit tradure un changement de structure des échanges extérieurs, que ne peuvent pas prendre immédiatement en compte les coefficients qui servent à corriger les variations saisonnières. Le déficit brut s'est élevé à 2554 millions de l'aines, contre 2000 millions en septembre et 134 en octobre 1975. Les importations ont atteint 27 213 millions de francs (+4 % en un mois et +34 % en un an) et les exportations 24 659 millions de francs (+11.7%)

de libération de Dilhouti, dont le siège est en

Ethiopie, au processus qui doit mener le Terri-toire à l'indépendance afin que personne ne se sente exclu de la vie politique du futur Etat. >

l'un des problèmes qu'abordera avec ses inter-

Les modalités de cette participation sont

en septembre et 99,3 % en octobre 1975.

D'ors et déjà le déficit des échanges extérieures de la France depuis le début de l'année est nettement plus fort que ne le nettement plus fort que ne le prévoyait le gouvernement. Le premier ministre, M. Raymond Barre, indiquait le 12 octobre que le déséquilibre dépasserait 10 milliards de france en 1976; il portait ce chiffre à 12 milliards, le 4 novembre, au cours d'une interview accordée à Padio-Monte 4 novembre, au cours à une inter-view accordée à Radio-Monte-Carlo. Or pour les dix premiers mois de cette année, le déficit commercial s'est élevé à 15,4 mil-liards de francs, après correction des variations salsonnières et à 15,1 milliards de francs en chif-free brute.

Les résultats du commerce ex térieur, qui ne cessent — en chif-fres corrigés — de se dégrader depuis le mois de juin, traduisent à la fois les conséquences de la sécheresse et un gonflement difficilement compréhensible — compte tenu de l'activité des entreprises — des importations in-dustrielles. Ainsi le soide des échanges agro-alimentaires est négatif d'environ 500 millions de francs alors qu'il est normalement positif du même montant. Cepen-dant les achais de pétrole continuent d'être importants, une certaine spéculation venant s'ajouter à l'accroissement des besoins. Enfin les importations de matières premières — dont les prix ent fortement augmenté. tandis que la Prance maintient

un volume important d'achats de biens de consommation. Face à de gonflement de tous les postes à l'importation, les ventes à l'étranger ont amorcé — en chif-fres corrigés — une légère baisse.

Ires corriges — une legere naisse.

La mauvaise tenue du commerce extérieur n'est plus compensée — comme les mois précédents — par une bonne activité industrielle.

La Banque de France confirme, dans sa dernière analyse de conjoncture, les craintes qu'on peut avoir concernant une nouvelle période de stagnation économique ou de croissance très ralentie: a A court terme, le maintien du niveau actuel de l'activité est généralement assuré, l'activité est généralement assuré, mais un fléchissement est envisagé dans les entreprises où la production tend à excéder la demande. s

« L'ampleur des charges qui pesent sur les entreprises — parmi lesquelles la nouvelle taxe projessionnelle est souvent invoquée, — les incertitudes inhérentes à l'évolution de la demande après la levée du blocage des priz, et l'attente de mesures en faveur des investissements, se conjuguent pour inciter les industriels à l'expectative, ajoute la Banque de France.

# Les projets d'Air France

# Renouvellement de la flotte **Pas de licenciements**

M. Pierre Giraudet, président d'Air France, rend publiques jeudi 18 novembre les grandes lignes du nouveau plan d'entreprise » qui va être discuté avec le personnel de la compagnie et les représentante de l'Etat.

Ce plan prévoit notamment : une modernisation complète de la flotte d'Atr France; une nouvelle politique du person-nel avec plajonnement des hauts solaires, mais sans licenciements; une plus exacte prise en charge par l'Etat des contraintes que celui-ci impose à la compagnie.

Air France, rappelons-le, a. en 1975, enregistré un déficit de 354 millions de francs.

Baptisé Premiers éléments pour

13,5 ? Pourquoi le coût du slègeélaboré par la direction d'Air France se présente sous la forme d'un volumineux mémoire de 220 pages. Dans la première partie, les responsables de la compagnie se livrent à « l'analyse de la situation ». Ils passent en revue les facteurs conjoncturels qui ont perturbé les calcula de toutes les entreprises de transport aérien : l'élévation considérable du prix du pétrole a fait passer la part du carburant, dans les dépenses d'exploitation d'Air France. de 8,5 %, en 1972, à 21,2 %, en 1974 ; la récession économique; l'inflation généralisée : les variations des taux de change des monnaies : le euréquipement des compagnies trop vitecomme les Boeing-747; la concurrence des charters, etc.

Pourtant, Air France a accru son trafic dans une proportion supérieure à celle de ses concurrents européens. Le costificient de rempilssage de ses avions figure parmi les meilleurs. Dans ces conditions, pourquoi e-t-elle perdu 97,5 millions de dollars en 1975, alors que Bri-tish Airways n'en perdait que 38,1 millions et que Lufthansa en gagneit

ALAIN FAUJAS.

(Lire la suite page 20.)

### UNE SEMAINE AVEC L'AQUITAINE

Dans in série de suppléments que « le Monde » consacre, durant cette semaine, à la région Aquitaine, nous publions au-jourd'hui un ensemble d'articles et de reportages, notamment sur la culture, le rugby et l'université, et, en particulier, les problèmes qui se posent sur le campus de Bordeaux-Talence.

(Litre pages 21 à 26.)

### locuteurs M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, avec les partis politiques représentatifs du Territoire ainsi qu'avec les mouvements de libéqui est attendu à Djibouti à la fin de cette ration... Nous souhaitons associer le Front de semaine. Avant son départ, M. Stirn participera à une réunton interministérielle libération de la Côte française des Somalis, consacrée au T.F.A.J.

M. Mohammed Abdallah Kamil, président

du gouvernement du Territoire français des

Afars et des Issas, a lancé, mercredi 17 no-vembre, à Djibouti, un appel à l'union de toutes

A ce sujet, M. Kamil a déclaré: «Une réu-

nion se tiendra à Paris avant la fin de l'année

les tendances politiques du Territoire.

dont le siège est à Mogadiscio, et le Mouvement Dibouti - A la terrasse du bar du Palmier en Zinc, M. Hassan Gouled, président de la LPAL (Ligue populaire afri-caine pour l'indépendance), accorde consultation sur consulta-tion. A sa vue, chacun s'arrête.

THOMAS FERENCZI s'approche, s'asseoit quelques minutes à la table du « président » pour exposer un problème ou soiliciter un avis. M. Gouled, l'air tranquille et le regard bienvell-

lant du patriarche, conseille l'un, sations ? Pour l'essentiel, la distribution des cartes d'identité, entreprise depuis un mois par l'ad-

De notre envoyé spécial

rassure l'autre, réprimande un le règne de M. Ali Aref, qui a dû troisième. Le sujet de ces converquitter, à la mi-juillet, par suite ministration, en application de la nouvelle loi sur la nationalité.

# **PRIX RENAUDOT 1976** MICHEL HENRY L'Amour les yeux fermés

litiques. Son enjeu est important : sous

L'opération, indispensable pour la

révision des listes électorales, absorbe l'énergie des milieux po-

d'un renversement de majorité, la présidence du conseil de gouvernement, la composition des listes favorisait outrageusement les Afars. Il s'agit done d'obtenir une meilleure représentation de la population, et, en particulier, des Issas, dont le recensement, rendu difficile par leur nomadisme, et l'afflux d'immigrants de la Somalie voisine, n'a jamais été sé-rieusement effectué. M. Gouled, sur lequel s'appuie, de toute évidence, le nouveau haut commis-saire. M. Don Camille d'Ornano, s'efforce de contrôler le processus

(Lire la suite page 3.)

# AU JOUR LE JOUR Rassemblement

et chômage

Presque tous les leaders politiques invitent les tenders politiques invitent les François à se « rassembler » sous leur bannière. A la limite, chaque Français devrait ainsi être « rassemblé » plusieurs fois, Alors que, économiquement, il est sous-employé, le Français serait donc, politiquement, sur-employé

N'y aurait-il pas là — la politique étant, comme chacun sait, un concentré d'économie — une solution au problème du chômage, grâce, à défaut d'une politique de plein emploi, à un plein emploi de la politique?

HERBERT LAMM,

# Man Ray est mort

Man Ray, photographe et peintre surréaliste américain, est mort ce jeudi matin 18 novembre à son domicile parisien. Il était agé de quatre-vingt-six ans.

# Un anarchiste de l'image

Man Ray est mort durant eon somjour. Rien ne ressemble plus à sa mort que son œuvre, pleine d'humour, de gags. Touche à tout, parfois de génie, et toujours décencertant, cet Américain de Philadelphie (où il est né en 1890), ce Parisien, par amour et par goût de la liberté, avait tout tenté avant d'en venir à l'art, dont la pratique semble avoir donné une cohérence à sa nature anerchique.

Tout à la tois peintre, photographe et cinéaste, Man Ray était le contraire d'un spécialiste. Il avait d'abord fait des études d'architecture, puls avait exercé divers métiers avant de découvrir le territoire de l'art, qui justement était en révo-lution. Débuts confus de l'art abstrait : ces prémices conviennent à Man Ray. Il découvre le ressort

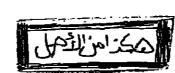
son esprit corrosit, mais de son mell, au moment où se levait le attitude subversive il ne tirera les meilleurs effets que plus tard, pas avec sa première œuvre : une tapisserie faite d'assemblages, d'échantillons de tissus, qui fera rire les

> JACQUES MICHEL (Lire la suite page 33.)

LE MONDE DES LIVRES

publie en page 35 des extraits de « PSEUDO »

le troisième roman d'Emile Ajar



### Allemagne de l'Ouest

# Le parti libéral va tenter de renforcer sa position d'arbitre

Bonn. — Le parti libéral al'e-mand (F.D.P.), qui tient son congrès les 19 et 20 novembre à Francfort, se trouve dans la posi-tion à la fois irremplaçable et inconfortable de tous les partis charnières. Sans son appui, pas de majorité, et donc pas de gou-vernement à Bonn. Dès avant les élections du 3 octobre, il avait tranché pour la reconduction de l'alliance avec les sociaux-démo-crates et il ne songe pas à revenir

sur ce choix. Peu importe qu'il n'ait pas aug-menté, comme il l'espérait, le nombre de ses voix et de ses siè-ges. Indispensable, il entend imposer sa marque au programme gouvernemental qui sortira des négociations en cours avec le

négociations en cours avec le S.P.D. M. Schmidt a implicitement reconnu la position centrale du F.D.P., indiquant qu'il fallait attendre les décisions de son congrès pour élaborer le programme de la législature.

La situation des libéraux se complique dans la mesure où lis pourraient obtenir également une position d'arbitre au conseil fédérai (Bundesrat). Etant donnée la structure fédérale de la R.F.A., le Bundesrat joue un rôle essentiel dans le travail législatif. Les Lander gouvernées par la démocratie juit de la conseil production des securités de la conseil de la conseil fedérale de la R.F.A., le Bundesrat joue un rôle essentiel dans le travail législatif. Les Lander gouvernées par la démocratie juit de la conseil d dans le travail législatif. Les Lander gouvernés par la démocratie chrétienne y disposent d'une majorité confortable de vingt-six voix contre quinze au:: Lander dirigés par les sociaux-démocrates et les libéraux. Au sein de la commission de conciliation entre le Bundesrat et le Bundestag, la coalition libérale-socialiste et la démocratie chrétienne se trouvent à égatie chrétienne se trouven. à éga-lité, avec onze voix chacune. L'action du gouvernement fédéral peut donc être sérieusement entra-vée par la démocratie chrétienne qui, à la limite, pourrait se ser-vir du Bundesrat comme d'un

### Le « chancelier secret »

En Sarre et en Basse-Saxe pourtant, la situation des gouver-nements régionaux chrétiens-démocrates est précaire. Ni l'un ni l'autre ne dispose d'une majo-rité à la Diète. Si le F.D.P., qui se trouve dans l'opposition à Sar-rebrück comme à Hanovre, acceptalt de former des coalitions avec la C.D.U., la stabilité de ces goula C.D.U., la stabilité de ces gou-vernements serait assurée. En Basse - Saxe, des négociations entre les libéraux et les chré-tiens-démocrates ont déjà com-mencé. En Sarre, le président ré-gional du F.D.P. se bat pour les faire accepter par sés amis. Le thème des coalitions régio-nales va servir de toile de fond au congrès du F.D.P., même si, officiellement, les organisations régionales sont seules souveraines. L'enjeu est d'importance. Les

# **«POLITIQUES»**

anosim sah

**POLITIQUES** Une nouvelle collection dirigée par Nicos Poulantzas



**NICOS POULANTZAS** 

et la société **AMERICAINE MANUEL** CASTELLS

puf

De notre correspondant

adversaires des coalitions régionales avec la démocratie - chré-tienne craignent que le parti libétienne cragnent que le parti liberal ne retrouve son surnom de « parti-bascule » qui, en 1969, faillit le faire descendre endessous des 5 %, ce qui menaçait de le faire disparaître de la vie politique. Ils font valoir d'autre part qu'il est difficile de s'allier avec un parti qui, lors de la dernière consultation, a misé sur la confrontation avec la coalition

nière consultation, a misé sur la confrontation avec la coalition libérale-socialiste.

Il est probable pourtant qu'en Sarre comme en Basse-Saxe les libéraux passeront outre — non sans déchirement — à ces arguments. Dans les deux fédérations, l'opposition à des coalitions « bourgeoises » est très forte, mais à Hanovre, par exemple, M. Albrecht, ministre-président, a habilement laissé des postes ministériels vacants lorsqu'il a formé son gouvernement, et l'on dit que certains adversaires farouches de tout compromis se sont laissé séduire.

La formation de coalition

La formation de coalition C.D.U.-F.D.P. dans deux Länder ne devrait pas être considérée

Pays-Bas

UN COLLECTIONNEUR

D'ŒUVRES D'ART

EST ACCUSÉ

DE CRIMES DE GUERRE

(De notre correspondant.)

Amsterdam - L'affaire Men-

ten commence à secuer l'opinion aux Pays-Bas. Il s'agit d'accusa-tions de crimes de guerre portées par un journaliste néerlandais, M. Knoop, contre M. Pieter Menten, un collectionneur d'ob-

menten, un collectionneur d'ob-jets d'art âgé de soixante-dix-sept ans. M. Menten aurait par-ticipé en 1941 à des exécutions de centaines de juifs et de Polo-nais dans deux villages proches de Lemberg (aujourd'hui Lwow, en U.R.S.S.), Urzcz et Podhoroce

Selon M. Wiesenthal, directeur du centre de documentation juive

à Vienne M. Menten a aussi participé à l'exécution par un com-mando allemand de trente-neuf

professeurs polonais, en 1941, à Lemberg. Cette ville et les deux villages, d'abord occupés par les troupes soviétiques en 1939, ont the mis par l'armée allemande

La police néerlandaise a voulu arrêter M. Menten lundi 15 no-

vembre, mais il avait quitté sa maison de la banlieue d'Amster-

De nombreux

témoignages

M. Menten, né en 1899 à Rot-terdam, a d'abord travaillé dans l'entreprise de commerce de son père. Il fait ensuite des voyages

d'affaires en Allemagne et com-mence à se constituer une collec-

tion d'œuvres d'art. En 1924, il

achète de vastes terrains en Ga-licle, où il élit domicile. Il apporte

sa collection à Lemberg et, en 1941, il essale de récupérer ses propriétés et ses œuvres d'art en agissant, de son propre aveu, « comme interprète pour les

A l'époque, des témolgnages re-cuellis en Pologne auprès de sur-vivants n'ont pas été pris en considération.

voié des œuvres d'art. La vente publique à Amsterdam de la col-lection Merten est reportée et, le 9 juillet 1976, 'la justice néerlan-daise ouvre une enquête. Mais, à l'époque, elle ne voit pas la rai-son d'arrêter M. Menten.

Ce dernier s'est toujours déclare

innocent, mais l'hebdomadaire néerlandais Accent, et une station

de télévision, ont apporté des preuves : de nombreux témoi-gnages ont été recueillis dans les villages russes et les autorités soviétiques ont découvert des fosses communes à Podhoroce.

Trois parlementaires ont posé

des questions écrites au ministre de la justice, dont une organisa-tion juive a demandé la démission.

Dans une déclaration faite à l'aéroport de Schipol, où il est

arrivé mercredi soir, après avoir écourté sa visite en Roumanie, le ministre a indiqué qu'il avait

suggéré, avant son départ, qu'on confisque le passeport de M. Menten. Le procureur du

royaume à Amsterdam lui avait

repondu qu'il n'avait pas le moyen

troupes allemandes ».

dam et reste introuvable.

en 1941.

comme un signe avant-coureur d'un renversement des alliance à Bonn. Au contraire, la coalition gouvernementale pourrait s'er trouver renforcée au niveau fédé-ral, car le parti libéral pose comme condition à une entente limitée avec la C.D.U. une attitude plus svel la C.D.U. une attitude plus souple des représentants sarrois et bas-saxon au Bundesrat. La semaine dernière déjà, ces deux gouvernements ont, pour manifester leur bonne volonté, voté avec les Länder gouvernés par les avec les Länder gouvernés par les avec les Länder gouvernés par les accions démandres des la lateur de

sociaux-démocrates et les libé-

Tâux. M. Genscher, président du FDP, et vice-chanceller, est par-tisan d'alliances régionales avec la CD.U. Elles montreront selon lui que son parti n'est pas un simple a porte-manteau s du S.P.D., comme l'en accuse M. Strauss, et renforceront sa position personnelle. Indispensables au Bundestag comme au Bundes-rat, les libéraux disposeraient d'un pouvoir dépassant de loin leur simple force numérique, M. Geus-cher mériterait alors le surnom de « chancelier secret » que vient de lui despes le mersine Start de lui donner le magazine Stern.

DANIEL VERNET.

## Grande-Bretagne

### L'expulsion de MM. Agee et Hosenball QUARANTE MILLE TRAVAILLISTES MANIFESTENT CONTRE LA POLITIQUE par le principal syndicat de journalistes ÉCONOMIQUE

(De notre correspondant)

DU GOUVERNEMENT

Londres. — Près de quarante mille syndicalistes et militants du Labour ont défilé, mercredi 17 novembre, à Londres pour novembre, a Londres pour protester contre les mesures anti-inflationnistes. Cette manifesta-tion d'une ampleur exceptionnelle était appuyée par le comité na-tional exécutif du parti travall-liste qui a lancé ainsi un défi au gouvernement.

L'initiative de la campagne avait été prise par le syndicat des employés des services publics, qui se sentent les plus menacés par les réductions projetées du budget

solent joints aux manifestants.

Pour M. Callaghan, il est tou-tefois réconfortant que seuls une dizaine de députés travaillistes se

De notre correspondant

est dénoncée

Londres. — Après l'expulsion annoncée mardi 16 novembre d'un journaliste américain, M. Hosen-ball, ancien collaborateur du ball, ancien collaborater du journal d'extrême gauche Time out, les autorités britanniques ont fait savoir mercredi que la même mesure a été prise contre M. Philip Agee, un ancien agent de la C.I.A. (1).

Cette initiative renforce l'im-pression qu'en matière de sécurité ou de défense Londres entend ou de derense Londres entend mettre en évidence ce que M. Callaghan appelait au début de la semaine sa solidarité a iné-branlable » avec les Etats-Unis.

est toueuis une
llistes se
festants.

J. W. describes a vect les Etais-Offis
a reque de GrandeBretagne depuis quatre ans. La
lettre qu'il a reque du Home
Office formule en termes vagues
des accusations semblables à
celles qui ont été adressées à
M. Hosenball. Il aurait propagé
des « informations préjudiciables
à la sécurité du Royaume-Uni ».

mis un terme aux divergences soviéto - yougoslaves. Néanmoins elle a permis d'en faire un inven-taire relativement précis et d'in-

diquer des voies de régiement. Les Yougoslaves ont le sentiment que l'Union soviétique est disposée à

Le Home Office reproche éga-lement à M. Agee de maintenir des contacts avec des agents de renseignements étrangers. C'est là, semble-t-lì, une façon de sug-ouver oue ce citoyen américain, gérer que ce citoyen américain qui a fait partie de la C.I.A. pen dant douze ans, continuerali d'être en rapport avec des mem-

d'être en rapport avec des membres de cette organisation.

M. Agee propose une autre explication : ses anciens a patrons a de Washington voudraient l'empêcher de terminer la rédaction d'un second ouvrage dénongant les manœuvres de la C.L.A., du Chili à l'Afrique et au Proche-Orient, en passant par l'Europe de l'Est et de l'Ouest.

M. Agee laisse entendre que son expulsion pourrait être en rapport avec l'arrivée à Londres d'un nouveau chef de la C.L.A., M. Edward Proctor, qui serait l'un des plus hauts fonctionnaires des services secrets américains, et chargé, comme tel. de mettre un terme aux fuites qui seraient surjecte précemment dans la capitalia de la capita

terme aux fuites qui seralent survenues récemment dans la capi-tale britannique.

MM. Hosenball et Agee ont reçu le soutien du principal syndicat des journalistes de Grande-Bretagne, qui entrevoit derrière leur expuision e un marché sordide » entre Londres et Washington.

JEAN WETZ.

(1) M. Agee a publié en janvier 1975, à Londres, un livre intitulé
l'inside the Company : C.I.A. Diary
publié en français, au Seuil, sous :
le titre Journal d'un agent secret),
dans lequel il « explique » comment :
les Etats-Unis, grâce à la C.I.A.
contrôlent on orientent l'évolution politique de certains pays, notamment en Amérique latine.

M. Agee, qui a quitté la C.I.A. en 1968 « pour des raisons politiques »,
a accusé l'organisation d'avoir contrîbué à freiner l'évolution récente du Portugal vers in gauche.

traiter avec leur pays tel qu'il est et non pas tel qu'elle voudrait

# Yougoslavie

# LA FIN DES ENTRETIENS BREJNEV-TITO Un communiqué chaleureux dans le ton et nuancé dans le contenu

Belgrade. — Les entretiens soviéto-yougoslaves, « amicaux et très franc », ont pris fin mercredi 17 novembre. M. Breinev s regagné Moscou le même jour. Chaleureux dans le ton, nuancé et l'imité dans la contenue le com-

munique ne mentionne que les points sur lesquels les deux parties sont d'accord ou au sujet desquels un compromis a pu être trouvé. Pourtant les divergences ont été longuement examinées au cours des conversations : les positions des conversations; les positions de la Yougoslavie et de son parti ont, dit-on, été exposées d'une manière à ne laisser place « à aucun malentendu, à aucune éauipoque ou illusion ».

Les Yougoslaves n'ont pas prêté grande attention à l'histoire ragrande attention à l'histoire ra-contée par M. Brejnev — pour démentir « les fables occiden-tales » — sur le « pauvre Chape-ron rouge » et « le terrible loup qui se prépare à le dévorer ». Ils disent : « Nous ne sommes pas un Chaperon rouge, mais un pays indépendent et pour se propose pas le loup qui voudrait nous

devorer. »

On précise que les entretiens n'ont pas porté sur des problèmes militaires, encore moins sur ceux de sécurité yougoslave. Il ne fut question ni des bases soviétiques sur la côte Adriatique ni de pri-vilèges qui seraient accordés aux vileges qui seraient accordes aux navires soviétiques dans les ports yougoslaves, et dont la presse étrangère s'est faite l'écho. « Les questions de cet ordre, indiquet-t-on, sont réglées en Yougoslavie par une loi spéciale. Cette loi est valable pour tous. » Le communiqué réaffirme les

principes d'indépendance, de sou-

De notre correspondant

veraineté, de non-ingérence dans les affaires intérieures. Il ne se réfère à aucun moment à « l'in-ternationalisme socialiste » dont les Yougoslaves se méfient. Il fait état de la « collaboration de ca-maraderie internationaliste béné-pole » curieuse formule employée vole », curieuse formule employée pour la première fois dans un document soviéto-yougoslave : le mot « internationaliste » a été visiblement retenu pour plaire à Moscou et celui de « bénévole »

pour satisfaire Belgrade.

Le passage sur les échanges économiques préconise la division internationale du travail et non la division socialiste du travail, qui figure dans les documents semblables signés entre l'U.R.S.S. et les autres pays socialistes. Il s'agit là d'une concession soviétique. Le communiqué parle du mou-

vement des pays non alignés comme « d'un facteur des plus importants » de la politique mondiale. Cette formule ne donne pas satisfaction aux Yougoslaves qui considérent le mouvement comme un facteur international « autonome et irremplaçable ». Néan-moins, le rôle du mouvement des pays non alignés n'est plus réduit cette fois-ci, comme Moscou a souvent tendance à le faire, à sa seule lutte contre l'impérialisme. Le communique lui reconnaît des mérites dans la lutte contre « toutes les autres formes de domination et d'exploitation » et dans la création d'un système de rapports économiques et internationaux plus justes. La visite de M. Brejnev n'a pas

PAUL YANKOVITCH.

# Les formations de l'opposition modérée décident de participer au référendum et aux élections

Espagne

De notre correspondant

Madrid. — Les Cortès ont re-pris jeudi 18 novembre le débat ciations avec le gouvernement en sur le projet de réforme politique vue des élections. Le parti socia-du gouvernement. Mercredi. la tension était sensible en raison de l'affrontement entre les conservateurs hostiles à la réforme et les partisans de M. Suarez Les immobilistes sont regroupés autour de l'Alliance populaire, la nouvelle formation de MM. Fraga et Lopez Rodo. L'un des dirigeants de l'alliance, M. Martinez Cruz Esteruelas, ancien ministre, a demandé que le vote du projet de loi se fasse vote du projet de foi se lasse article par article et non pas glo-balement, comme semble le sou-halter le président des Cortès; il a insisté sur les exigences des néo-franquistes, à savoir que les députés du futur congrès soient élus au scrutin majoritaire et que les Cortès actuels soient chargés d'élaborer la loi électorale.

On a également noté des dis-cours plus ou moins folkloriques de quelques membres de l'assemde queques membres de l'assem-hiée, comme M. Raimundo Fer-nandez-Cuesta (président « légal » du parti de la phalange, mais non reconnu comme tel par un rand nombre de phalangistes), qui affirma la nécessité de la démocratie « organique » et s'éleva contre le pluralisme des

M. Torcuato Luca de Tena. membre à vie des Cortès, nommé par Franco, et président du conseil de fondation du quotidien monarchiste conservateur A.B.C.. monarchiste conservateur AB.C., se prononça en faveur des thèses de l'Alliance populaire; il rappela que le système proportionnel en vigueur aux élections de février 1936 « fut la cause de la querre civile », mais il se garda de rappeler que le système majoritaire avait, en 1931, amené la République en Espagne. D'autre part, il insinua que le gouvernement avait conclu un pacte avec l'opposition pour imposer le système proportionnel et il critiqua M. Torcuato Fernandez-Miranda, président des Cortès, pour la façon dont il menait les dibats. Il ne semble pas que le gouvernement soit disposé à accepter le vote des amendements présentès par les immobilistes. En effet, les deux aspects essentiels, le scrutin proportionnel pour l'élection des députés du futur congrès

tion des députés du futur congres et la réglementation des élections qui doivent avoir lieu en 1977 sont précisément les seules cartes sont précisément les seules cartes avec lesquelles le gouvernement pourra éventuellement négocier avec l'opposition de gauche. Si des amendements contraires au projet gouvernemental sont adoptés, le gouvernement pourrait demander au rol de dissoudre l'Assemblée et de soumettre la réforme au peunle par référendem

peuple par référendum. D'autre part, les partis de l'op-position modérée (libéraux, démotrates-chrétiens et sociaux-démocrates) auxquels se sont joints la fédération des partis eocialistes et le parti socialiste populaire de M. Tlerno Galvan, renoncent à mettre en question le référendum

communiste ne se sont pas associées à cet accord et maintiennent leur position : si le gouvernement ne donne pas de garanties démo-cratiques pour la campagne du référendum et des élections ils recommanderont l'abstention. Sauf révision de dernière heure, cela implique la fin de la coordi-nation démocratique divisée d'une part, entre la gauche modérée et, d'autre part, le parti socialiste ouvrier espagnol, le parti communiste, le parti carliste et pluseurs groupuscules d'ex-

JOSÉ-ANTONIO NOVAIS.

● Le parti communiste espa-gnol n'acceptera de se présenter aux prochaines élections législa-tives que sous son propre non. a annoncé mardi 16 novembre, à Madrid, M. Azcarate, membre du comité exécutif du parti. Au cours d'une conférence de presse. M. Azcarate a « souhaité démentir officiellement les rumeurs qui circulatent dans les milieux politiques et selon lesquelles le P.C.B. accepterait de présenter ses can-didais sous l'étiquette d'une autre organisation ».— (A.F.P.)

 M. Antonio Garcia Trevitano. dirigeant du groupe des démo-crates indépendants au sein de la Coordination démocratique, a intenté, mardi 16 novembre, dix actions en justice pour cinjures graves et calomnies » contre des revues ou journaux espagnols. Il réclame 157 millions de pesetas de dommages et intérêts. Les revues visées ont publié des informations sur les activités financières que M. Trevijano auraient eues au moment où la Guinée équatoriale accédait à l'indépendance. -

■ Les Espagnols émigrés pour-Les Espagnols émigrés pour-ront voter par correspondance lors du prochain référendum, an-nonce l'agence Europa Press. Ils devront remplir les mêmes condi-tions que celles imposées en Es-pagne: êtres âgé de plus de vingt et un ans et être inscrits sur les registres électoraux. Les bulletins seront fournis par les ambassades et les consulats. ambassades et les consulats. -

 M. Carrillo, secrétaire genéral du parti communiste espagnol, se trouve clandestinement, depuis se trouve clandestinement, depuis quarante-huit heures à Madrid, affirme le quotidien indépendant El Pais du jeudi 18 novembre. Seion le journal, il désire diriger la stratégie du P.C. vis-à-vis du processus politique qui découlerait de l'approbation par les Cortes du projet d eréforme constitutionnelle. — (A.F.P.)

# Allemagne de l'Est

# Un groupe d'étudiants proteste contre la mesure visant Rolf Biermann

De notre correspondant en Europe centrale

Des survivants des massacres de Podhoroce, en Israël et en U.R.S.s., l'ont désigné comme criminel de guerre. Après la guerre, la juridiction spéciale néerlandaise le condamne seulement à huit mois de prison en 1949, pour avoir aidé les troupes allemandes comme expert artistique ». A l'écocre, des témolors ses re-Vienne. — L'affaire Biermann de son soixante-dixième anniver-provoque des remous en Aliema-que de l'Est (le Monde du 18 novembre). Dans une décla-tations publié par l'organe du parti. Il lui disait notamment : provoque des remous en Allema-gne de l'Est (le Monde du 18 novembre). Dans une décla-ration rendue publique, mercredi 17 novembre, un groupe d'une dizaine d'écrivains a demandé gouvernement de la R.D.A. de re-venir sur sa décision. Il n'y a L'affaire rebondit en juin 1976 quand M. Menten veut vendre une partie de sa collection. Un journaliste ieraélien, M. Ken'Aan, accuse Menten d'avoir participé aux exécutions de 1941 et d'avoir voié des couvres d'av La vente pas de précédent dans ce pays d'une telle protestation d'intel-lectuels.

Les signataires, connus pour la Les signataires, connus pour la plupart aussi blen en Allemagne de l'Ouest qu'à l'Est sont : Christa Wolf, qui fut membre du comité central du parti, Stephan Herm-lin, Stefan Heym, l'auteur dra-matique Heiner Muller, Gunter Kunert, Sarah Kirsch, le jeune poète Volker Braun, Franz Fuah-mann, Rolf Schneider et Gerhard Wolf. Le sculpteur Fritz Cremer. mann, Roif Schneider et Gernard
Wolf. Le sculpteur Fritz Cremer,
qui a notamment érigé des monuments à la mémoire des déportés
de Euchenwald et de Ravensbruck s'est joint a eux. Le père
de Wolf Biermann fut lui-même
déporté par les nazis et mourut

à Auschwitz.

« Nous ne nous identifions pas, déclarent les signataires, avec chaque parole ou chaque action de Biermann. Nous prenons nos distances à l'égard des tentatives faites [pour utiliser cette affaire contre la R.D.A.]. Mais Biermann lui-même n'a jamais, y compris à Cologne, laissé de doute, tout en resignt critique, sur le noist à Auschwitz en restant critique, sur le point de savoir pour lequel des deux Etats allemands il se prononçait. Plusieurs des écrivains protes-tataires sont membres du P.C. Il qu'il n'avait pas le moyen et de prendre une pareille que prendre une pareille que prendre une pareille que peine un mois, M. Honceker, secrétaire général du S.E.D., avait envoyé au « camatade Fritz Cremer », à l'occasion

de Wolf Biermann fut lui-même déporté par les nazis et mourut

a Ta riche couvre artistique est pénétrée d'un esprit de parti combattant et de responsabilité humaniste. Elle est une part solide de notre culture nationale et socialiste et possède une grande force de rayonnement international.

On voit mal, dans ces condi-tions, comment les autorités pour-ront, comme elles l'ont fait avec Wolf Biermann, accuser le signa-taire d'être « contre la R.D.A. et contre le socialisme ».

De son côté, le professeur Robert Havemann, qui fut il y a quelques années chassé du P.C. et de sa chaire à l'université pour

ses vues non conformes à la liene du parti, a annonce qu'il avait l'intention d'intenter une procé-dure avec la famille du poète pour faire annuler la décision des auto-

MANUEL LUCBERT.

 M. Pierre Zarka, membre du secrétariat du mouvement de la Jeunesse communiste de France. réprouve, dans une déclaration, la décision des autorités de la R.D.A. a De tels agissements, qui por-tent ombrage à l'idéal socialiste, confirment la validaté de la défi-nition d'un socialisme démocrati-que aux couleurs de la France, qui exclut toute atteinte aux libertés, particulièrement à la liberté d'expression ou de création artistique et qui exclut le bannissement et la déchéance de la citoyenneté fran-

Il doit se battre sur deux fronts : celui des anciens partisans de M. Aref, et celui des « gauchistes » de son propre camp. Depuis que leur chef de file a quitté Djibouti pour la métropole,

les amis de M. Aref, conduits par M. Chehem Daoud Chehem, ancien ministre de la santé, et encouragés presque ouvertement par le consul général d'Ethiopie, qui redoute les « visées annexionnistes » de la Somalie sur le territoire, tentent de se réorganiser. Ils ont effectué au cours du mois d'octobre une tournée dans les « cercles » (arrondissements) de Tadjourah, fief traditionnel de M. Aref, d'Obock et d'Ali-Sabieh. Ils assurent que règne « un climai d'insécurité totale », et que le nouvesu gouvernement est incapable de maintenir l'ordre. Le territoire, disent-ils, est « un volcan au

Ils font apparemment le nécessaire pour que cette explosion se produise. Des incidents éclatent

peut exploser ».

# DIPLOMATIE

LES ÉTATS-UNIS SUBORDONNENT LA VENTE D'AVIONS MILITAIRES AU PAKISTAN A L'ABANDON DU MARCHÉ NUCLÉAIRE AVEC LA FRANCE

Washington (A.P.P.). - Le Pentagone a donné son accord au projet de vente au Pakistan de cent dix chasseurs-bombardiers Corsair A-7 pour un montant de 700 millions de dollars (3500 mil-lions de francs). Cet a c c o r d comprend aussi la livraison de èces détachées et l'entraînement

1,350,000

SECOND TOTAL

des pilotes.

Cette vente devra être maintenant approuvée par le département d'Etat et par le Congrès
américain avant d'être conclue.
De son côté, le département
d'Etat a estimé que la livraison
d'armes américaines au Pakistan
demeurait subordonnée à l'abendes pilotes. neuralt subordonnée à l'abantion auprès de la France d'une usine de retraitement du combustible nucléaire irradié.

[Officiellement, la position fran-çaise n'a pas changé depuis le mois d'août, et Paris affirme toujours que le contrat signé avec le Pakistan — qui est aussi un client important des avions Mirage — sera respecté. Tout se paste cependant comme al le gouvernement français, embarrassé par cette affaire, attendait que les Patia-tanais cédent les premiers aux injunctions américaines (« le Monde »

M. Félix Houphouët Bolgny, président de la Côte-d'Ivoire, en visite privée à Paris, a été reçu, jeudi matin 18 novembre, à l'Ely-sée par M. Giscard d'Estaing.

ici et là à leur initiative. En août, M. Don Camille d'Ornano a été accueilli à Tadjourah par des cris hostiles et même par des jets de pierres. Depuis que la distribution des cartes d'identité est commencée, des hommes de l'UNI (Union nationale pour l'indépend parti de M. Aref) ont, à plusieurs reprises, troublé les opérations. Il y a quelques jours, les comma dants des cercles de Tadjourab et d'Obock ont reçu l'un un coup sandale, l'autre un comp de bâton. Affaires insignifiantes, soutient le haut commissariat. Provocation de l'UNI, affirme un des principaux membres du gouver-

A All-Sabieh, les partisans de M. Aref ont été attaqués par les dirigeants locaux de la L.P.A.L. qui ont été aussitôt sanctionnés. Légitime défense, ont plaidé ces derniers. Bref, une multitude de petits faits qui jusqu'ici n'ont pas dégénéré soit que leurs auteurs n'alent pas trouvé l'écho qu'ils souhaitaient, soit que le service d'ordre de la LPAL ait fait preuve - sauf à Ali-Sabien d'assez de sang-froid, soit encore que les patrouilles permanentes de militaires français dans les rues de Djibouti aient eu un effet đe

### La réconciliation des ethnies

Mais le problème demeure. La fameuse réconciliation des ethnies proclamée par M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, n'est pas acquise. L'UNI, qui se plaint d'avoir été écartée du gouvernement (c'est elle qui n'a pas vouln y participer, réplique-t-on au haut commissariat), accuse violemment ses adversaires de faire le jeu de la Somalia : il y a là de quoi alimenter l'inquiétude de nombreux Afars. Le parti de M. Aref, qui prétend contrôler les cercles du Nord et, aux trois quarts, celui de Dikhil, au Sud ce que personne ne croit, - tient aujourd'hui un langage assez inhabituel de sa part, dénoncant dans son dernier bulletin la volonté du « pouvoir colonial » de maintenir la population « dans un état de division, d'insécurité et

à Dibouti, périodiquement annoncé par des rumeurs, tend également à entretenir une certaine tension. Après tout, font observer ses amis, il suffirait de quelques voix pour renverser nouveau gouvernement : l'hypo thèse est pen vraisemblable, mais il est vrai que les selze députés favorables à l'ancien président sont restés unis. Il faut donc toute l'habileté de ce vieux parlementaire — ancien sénateur républicain social (de 1952 à 1958) et ancien député U.N.R. (de 1959 à 1962) - qu'est M. Gouled pour conjurer ce danger virtuel.

Le retour éventuel de M. Aref

Il ne lui faut pas moins de savoir-faire pour résister à ceux qui, sur sa gauche, s'impatientent. Au sein de la L.P.A.I., l'aile radicale est conduite par M. Ahmed Dini, un Afar. Hors du parti. elle est re résentée par le FLCS. (Front de libération de la Côte des Somalis), installé en Somalie. Ces contestataires, qui sont souvent des jeunes, demandent que les cartes d'identité solent distribuées plus vite et plus largement, que le barrage de fil de fer barbelé qui entoure la ville soit détruit, que les expulsés soient autorises à revenir. « Du principe de l'indépendance à son application concrète il y a un long chemin à parcourir, qui laisse à l'impérialisme français toutes les chances de manceurres », souligne le FLCS, dans son dernier communiqué, publié en septembre.

Pour reprendre ses troupes en main, M. Gouled, qui multiplie les tournées à l'intérieur du territoire, vient de hausser le ton. Il fait interrompre les distributions de cartes, provoquant une réunion au haut commissariat : des décisions ont alors été prises afin d'accélérer la procédure, notamment en faveur des anciens combattants. D'autre part, M. Gouled va partout répétant que trois conditions préalables doivent être remplies avant que s'engagent des négociations sur l'avenir du territoire, et, en particulier, sur le maintien de la présence françaisé : la distribution des cartes, la refonte des listes électorales, la destruction du barrage. Il est vrai que, sur ces trois points, l'unanimité est facile à obtenir, alors que le débat

de l'indépendance. Jusqu'à présent, la direction de la LPAL, en accord avec le nouveau chef du gouvernement, M Abdallah Kamil, a su préser-ver le fragile équilibre des forces politiques. Elle a su aussi assurer paix civile dans une ville prompte à s'échauffer (on vient encore de le voir à l'occasion de la réception offerte par le consul général de Somalie pour le septième anniversaire de la ∢révolution du 21 octobre », qui s'est terminée par l'intervention des forces de l'ordre et par quelques bagarres de rues). Qu'en sera-t-il

sera plus rude sur les conditions

demain? Le FLCS, en particulier, veut « être présent sur le terrain, en tant qu'organisation, avant toutes consultations menant à l'indépendance ». Le haut commissariat, qui n'oublie pas l'enlèvement de l'ambassadeur de France à Mogadiscio en mars 1975 ni surtout l'affaire de Loyada en février dernier, n'accepterait que le retour individuel des membres du Front. La position de la

• Le docteur Salah Nour ancien secrétaire général du Front de libération de la Côte des Somalis (F.L.C.S.), a démenti le 16 novembre à Paris les décla-rations qui lui avaient été prétées rations qui lui avaient età prêtees durant un séjour en Ethiopie et selon lesquelles la Somalie « préparatt l'annexion de Dribouti » (le Monde daté 10-11 octobre). Assurant « n'avoir jamais été l'hôte du gouvernement éthiopien», il a ajouté : « Je ne puis admettre qu'on utilise mon nom contre la Somalie, ou contre qui que ce soit »

Pour sa part, l'ambassade d'Ethiopie à Paris se déclare « tur prise » du démenti de M. Nour et assurs qu'il avait blen tenu à Addis-Abeba les propos en cause.

jet Elle ne l'est pas davantage sur la question cié de la présence militaire française après l'indépendance. Le F.L.C.S. exige le départ des forces d'occupation militaire ». Il n'est pas le seul : un autre mouvement d'extrême gauche, le Mouvement populaire de libération, composé pour l'essentiel d'Afars, formule la même revendication. Son importance semble croissante, malgré des querelles internes qui viennent de

### La situation économique

conduire à la démission de son

secrétaire général, M. Hassan Ali

En face, l'administration francaise paraît décidée à maintenir les quelque six mille hommes présents sur le territoire. Pour des raisons économiques d'abord : à la demande du nouveau gou-vernement, la décision de faire venir désormais les militaires sans leurs familles a été annulée. Pour des raisons politiques en-suite : la présence française est seule susceptible, pense-t-on, d'empêcher un affrontement entre Ethiopiens et Somaliens. Quoi qu'il en soit, il faudra bien que la question soit tranchée. sont comme en suspens: incer-

Pour le moment, les problèmes taine de son avenir, Djibouti est dans l'attente. Cette incertitude pèse sur la vie économique du erritoire. Les investissements

treprises ferment leurs portes, le chômage s'accroît. Une entreprise de construction et deux magasins ont fait faillite.

Quelques communiqués publiés par Le Répeil de Djibouli sont significatifs: « Société u r b a i n e foncière, en liquidation - l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires a décidé de transjérer à Port-Vila (Nouvelles-Hébrides) le siège de la liquidation », « Société d'études et d'investissement de l'Afrique orientale. Sidor — l'assemblée générale a autorisé le conseil d'administration à

transférer la siège social à Genève (Suisse) », « Société des plantations réunies de Mimot — l'as-semblée générale a décidé de transférer à Port-Vila (Nouvelles-Hébrides) le siège social de la société. » Certaines de ces sociétés sont des sociétés fictives qui vont chercher ailleurs, un autre « paradis fiscal ».

La fuite des capitaux est dictée par la plus élémentaire prudence, C'est par prudence aussi que la Banque d'Indochine et de Suez vient de se séparer de la maison mère. Pour limiter les pertes, le cas échéant. Le projet d'installation d'une banque arabe est suspendu. Les commercants, indique-t-on à la chambre de commerce, laissent leurs marchandises sur le port au lieu de les entreposer : « Je préfère voir brûler un entrepôt vide qu'un entrepôt plein », dit l'un d'eux. Pour

comble de malheur, le commerce du khâi est interrompu depuis plusieurs semaines : la drogue entre donc clandestinement, ce qui augmente son prix (elle est pas-sée de 100 francs-Djibouti les 100 grammes à 300 francs (1) et diminue les ressources publiques : la taxe n'est plus acquittée).

Quand au port, dont l'activité est accrue par l'engorgement des autres ports de la mer Rouge, sa relative prospérité est artificielle La difficulté majeure - le prix trop éleve du fuel lourd par rapport à celui qu'offrent les ports concurrents - s'aggrave. Le budget du territoire va connaître, se-lon l'actuel président de la Cham-Aquila, qui préside également l'union des employeurs, un déficit de 400 à 500 millions de francs-Diibouti (sur un total de 5 milliards et demi environ).

Plus se prolongera cette periode intérimaire avant l'indépendance. plus la situation économique se détériorera. Il ne suffira pas, pour que la conflance revienne, d'assu-rer une stabilité intérieure toujours précaire. Il faudra aussi régler les problèmes extérieurs : M. Pierre - Christian Taittinger. secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, va s'y employer en se rendant prochainement en Ethiopie et en Somalie.

THOMAS FERENCZL

(1) 100 francs-Dilbouti valent envi-ron 2.8 F.

# **AFRIQUE**

### SELON DES INFORMATIONS RECUEILLIES À ALGER

## M. Goukouni souhaiterait négocier personnellement la libération de Mme Claustre

Alger. — De nouveaux obsta-cles auraient-ils surgi, qui retar-deraient la libération de Mme Claustre ? Selon des informme Claustre ? Selon des informations émanant principalement de l'ambassade du Tchad à Alger et de milieux diplomatiques à Tripoli, M. Hissène Habré a été écarté par les autres animateurs de la rébellion des Toubous, mais le ralliement de M. Goukouni Ourdel an FEOLINAT (Front de

• RECTIFICATIF. - Dans la page consacrée aux institutions algériennes (le Monde du algériennes (le Monde du 17 novembre), nous avons écrit par erreur que M. Ben Mahmoud a fait partie du comité de rédaction de la nouvelle Constitution, alors qu'il s'agit de M. Benhamouda, ministre de la justice. D'autre part, M. Benyahia n'a pas participé à la rédaction de la charte d'Alger de 1964, contrairement à ce que nous avons indiqué.

■ L'ambassade de la République e l'imonsane de la Republique démocratique de Mudagascar à Paris, 4, avenue Raphaël 75016, organise jusqu'au 25 novembre, dans ses locaux, une exposition ; « Présence de Madagascar, de l'indépendance à la révolution ». libération nationale du Tchad n'est nullement acquis.

n'est nullement acquis.
On déclare dans ces mêmes milieux que M. Goukouni Ourdel, qui a repris le commandement des rebelles du Tibesti, détient bien l'ethnologue française et sonhaiterait qu'on négocie avec lui son éventuelle libération, et non avec le Dr Abba Siddick, secrétaire général du FROLINAT, Le FROLINAT serait miné MAT. Le PROMINAT SETAIT MINE par des divisions internes et M. Siddick se trouverait toujours dans la capitale libyenne, d'où il s'efforcerait de reprendre ses troupes en main, pour avoir le bénéfice moral de la libération de Mme Clanstre.

Les représentants du FROLI-NAT à Alger démentent ces différentes assertions et renvoient férentes assertions et renvoient sux déclarations qu'ils nous ont-faites précédemment (le Monde daté 11 et 12 novembre) sur le ralliement de M. Goukouni Ourdel et la libération de Mme Cisustre si elle est, après enquête, inche propents a per la monde.

« jugée innocente » par le mou-vement. Selon le FROLINAT les auto-Selon le FROLINAT les autorités tchadiennes s'emploient à
« brouiller les cartes ». « De toule
jaçon, ajoute un porte-parole du
Front, nous avons dit, dès le
début, que le docteur Siddick
sera à Alger dans un délai de
huit à quinze jours. Dès son retour, il donnera toutes les explications nécessaires sur ce qui
s'est passé. » — P. B.

### Rhodésie

LE « NEW YORK TIMES » AP-PORTE DES PRÉCISIONS SUR L'ÉLABORATION DU « PLAN KISSINGER ».

Le New York Times apporte, dans ses éditions du 17 novembre, des précisions sur la façon dont M. Kissinger a fait accepter par M. Smith le « plan global de règlement » dont celui-ci se réclame à Genève.
Ce c plan », remis par le secrétaire d'Etat le 19 septembre au premier ministre rhodésien, portait sur le transfert du pouvoir

poire d ans et sur la constitution d'un gouvernement intérimaire. gouvernement intérimaire.

M. Smith, jugeant qu'il ne pouvait le faire accepter par son opinion sans la garantie que les portefenilles de la défense et de l'intérieur resteraient à des Blancs, M. Kissinger lui aurait adressé, le 21 septembre de Dar Es Salaam, un message « assez long et ambigu » donnant l'impression que les chefs d'Etat noire de la « ligne de pront » acceptaient cette adjonction. acceptalent cette adjonction. M. Kissinger auralt, en fait, a choisi d'être ambigu pour facia choisi d'étre ambigu pour faci-liter le processus de négociation, s Racontant pour la première fois l'entrevue entre M. Smith et M. Kissinger, le 19 septembre, le New York Times assure que, de-vant le « plan » qui lui était soumis, le premier ministre se serait exclamé : « Vous voulez me faire signer mon succide. » Le secrétaire d'Etat américain devait déclarer par la suite que cette scène avait été « la plus pénible de sa vie ».

# Angola

M. CLARK, SENATEUR (DE-MOCRATE) AMERICAIN, se trouve depuis mardi 16 no-vembre à Luanda, où il s'en-tretient avec les responsables, sans toutefois mener une mission officielle, des moyens de a normaliser les relations entre les Etais-Unis et l'Angola ». — (A.F.P.)

# Argentine

• LE PERE FRANÇOIS VEDIL. originaire de Marsellie, supé-rieur de l'Ordre des Petits-Frères de Charles de Foucauld, n'a pas été autorisé à rencon-trer un mambre de cet ordre trer un membre de cet ordre, le Père irlandais Rice, emprisonné en Argentine depuis le 11 octobre, pour avoir eu des contacts avec les mouve-ments de gauche, apprend-on à Buenos - Aires, mercredi 17 novembre. — (A.P.)

# Chili

• LA JUNTE A LIBÉRÉ, le mer-credi 17 novembre, cent vingt-neuf prisonniers politiques et annoncé qu'elle en libérerait cent soixante-quinze autres avant tendi soir Salon la comcent soixante-quinze autres avant jeudi soir. Selon le gouvernement, il ne restera alors plus que vingt prisonniars politiques. D'après de hauts fonctionnaires, ces derniers ne seront libérés qui si d'autres pays se déclarent prêts à leur offrir l'asile politique. Les journalistes qui ont assisté à la libération des cent vingt-neuf prisonniers — cent ouze hommes et dix-huit femmes — déclarent que ceux-ci ont du signer, avant d'être libérés, un document attestant qu'ils n'avaient pas subi de sévices. — (Réuter.)

# *A TRAVERS LE MONDE*

# **Etats-Unis**

LA COMMISSION DES GRACES DE L'UTAH, qui, à la demande de M. Rampton, gouverneur de l'Etat, aurait du statuer, marcredi 17 novembre, sur le sort de M. Gary Gil-more, a reporté son avis au 6 décembre, le condamné n'étant pas en mesure de comparaître devant elle. M. Gilmore a été condamné à mort pour le meutre du caissier d'un motel de Provo. caissier d'un motel de Provo. il devait être passé par les armes lundi 15 novembre. — (Reuter.)

# Finlande

• LE PRESIDENT KEKKONEN a quitté Helsinki mercredi 17 novembre pour une visite de quatre jours en Hongrie. — (Reuter).

# Maroc

DEUX AVIONS MILITAIRES MAROCAINS, des F-5, se sont heurtés meruredi 17 novembre en fin de matinée alors qu'ils s'apprétaient à survoler l'avenne du 16-Novembre à Marakech, où se déroulait le défilé militaire organisé à l'occasion du vingt et unième anniversaire de l'indépendance. In des nilotes à été tué, ainsi un des pilotes a été tué, ainsi que deux personnes sur les lieux où l'un des appareils g'est écrasé. — (A.F.P.)

# Portugai

• LE SECRETARIAT NATIO-NAL DU PARTI SOCIALISTE PORTUGATE a démoncé, le

mercredi 17 novembre, dans un communique, « la compagne d'attaques concertées déclen-chée ces dernières semaines pour miner la large base d'appui dont joutt le P.S. et le ernement socialistes. Le gouvernement socialiste à Le P.S. estime que les accusations contradictoires venant de sa ganche, où on lui reproche une ganche, ou on lui reproche une « politique anti-ouvrière », et de sa droite, où on le critique pour son « inefficacité », visent à atteindre « la seule alterna-tive de gauche démocratique existant au Portugal ». — (A.F.P.)

# **Tchécosloyaquie**

TRENTE-CINQ INTELLECTUELS, dont la plupart sont maintenant travailleurs ma-miels, ont adressé une lettre ouverte au comité des mathématiciens et au comité central du parti communiste français ou parti comminste Hangas pour apouyer leur action en faveur de Jiri Mueller, l'ancien dirigeant étudiant condamné à cinq ans et demi de prison lors des procès de l'été 1972. Les signataires expriment leur soutien à l'historien Milan Thiel condamné en 1972 et Rubel, condamné en 1972, et qui avait récemment entrepris une grève de la faim dans la prison d'Ostrava, où il est incarcéré. — (A.F.P.)

# Thailande

● DIX-SEPT SOLDATS ont été tués le mardi 16 novembre par des maguisards qui leur avalent tendu une embuscade dans la province de Surat-Thani, à 300 kilomètres au sud de Bangkok. Les autorités ont

précisé que des étudiants ayant précisé que des étidants ayan-gagné le maquis avaient parti-cipé à l'attaque contre l'armée régulière. Depuis le début du mois, plus de cinquants soldats ont été tués par les rebelles, indique une source officielle. — (AFP.)

# Tunisie

UN ACCORD COMPLEMEN-TAIRE FRANCO-TUNISIEN tendant à coordonner l'appli-cation aux marins tunisiens et français des législations tuni-sienne et française en matière d'assurance-invalidité. d'assurance-vieillesse et d'assurance-décès (pensions de aurvivants), a été signé à Tunk. — (A.F.P.)

# Union soviétique

UN SYMPOSIUM INTERNA-

TIONAL non officiel sur la-culture juive en Union sovié-tique aura lieu, du 21 au 23 décembre, à Moscou. M. Veniamine Fain, physi-cien, président du comité d'oreanisation de ce symposium, a précisé, au cours d'une confé-rence de presse, que cent personnalités, juives ou non, vivant en Occident et en Israel, avaient été invitées, et que vingt d'entre elles avaient envoyé un rapport. Parmi les étrangers ayant demandé un visa pour venir en U.R.S.S. figurent l'écrivain like Wiesel, ngurent rectivain ang wassi, M. Teliford Taylor, procureur américain au procès de Nuremberg, et le professeur Charles Liebmann.
M. Fain a précisé que son comité avait demandé à de nombreux instituts spécialisés spriétiques el certaines de leurs.

soviétiques si certaines de leurs activités concernaient la cul-ture juive, mais il n'a recu aucune réponse positive.

# **Georges Suffert** et Pierre Chaunu a peste blanche

Comment éviter le suicide de l'Occident

«Si ce double tocsin ne nous plonge pas dens des abîmes d'épouvante, c'est qu'il est sonné avec une bonne humeur contagieuse». Le Nouvel Observateur

«...leur dialogue est superbe de lucidité et d'intelligence informée» Louis Pauwells - Le Journal du Dimanche



# A "la Règle à Calcul", une exclusivité Hewlett-Packard: vos données, vos programmes, sur carte magnétique!

\*\* CT 14 12 44

A "la Règie à Calcul", découvrez les deux nouveaux calculateurs programmables HP. 224 "lignes" de programmes ou 26 registres de données sur une carte magnétiq 3 niveaux de sous-programmes, 10 fonctions à définir, 3 types d'adressage (symbolique, indirect, relatif), 4 indicateurs, 10 instructions conditionnelles,

ie HP-67 : format de poche 3 420 F t.t.c. le HP-97: version avec imprimente 5 700 F Lt.c.



Ter distributeur agréé en France des Calculateurs électroniques HP 65 Bd Saint-Germain, 75005 Paris Tél. 038 02-63/038 34-61

### Vietnam

HANOÏ QUALIFIE D'«ABUS DE POUVOIR» LE VETO AMÉRICAIN

UNO'1 A NOIZZIMGA NOZ A

Hanci (A.F.P.). — La décision Hanci (A.F.P.). — La décision des Etats-Unis d'opposer u ne seconde fois leur veto à la demande d'admission du Vietnam à l'ONU est qualifiée d' « abus de pouvoir », dans une déclaration du ministère des affaires étrangères, publiée le mardi 16 novembre à Hanoi (le Monde du 17 novembre)

Hanoi indique en outre que la question des militaires américains disparus au Vietnam, « tout comme celle de l'obligation qui incombe aux Etats-Unis de contribuer à relever le pays après la guerre, selon l'accord de Paris, sont actuellement examinées par les représentants des deux parties lors des rencontres à Paris ». ties lors des rencontres à Paris ».

[La déclaration d'Hanol semblant impliquer que les entretions engagés le 12 novemrbe se poursuivaient, le département d'Etnt a précisé mardi qu'aucun contact n'a eu lieu entre diplomates américains et vietnamiens depuis cette date dans la capitale française.]

agé de plus de quatre-vingt-dix ans. ani était à la fois un person-

nage religieux, d'où le titre de

maulana (imam), et une grande politique du Bangladesh.

Autant que le « père de la nation »

bengalaise. Muiibur Rahman, assas-

siné en août 1975, il avait été le

le - chel historique - de la lutte

pour l'indépendance, qu'il fut le

premier à réclamer avant que cette

Abandonné, à la fin de sa vie.

par ses jeunes lieutenants - radi-

caux » et entouré, en revanche,

d'éléments tranchement réaction-

naires, au passé parfoia douteux.

Bashani semblalt ne jamais vraiment

quitter la scène politique de son

pays, même lorsqu'il s'était retranché

contradictoire, était trop idéaliste

pour réussir en politique, trop per-sonnel pour diriger un parti, trop âgé

pour être la figure de proue efficace

C'était eurtout un piètre organisateur

taient des présents.

tisans de l'autonomie interne.

### Chine

Témoignant de l'« excellente situation dans le pays »

# L'expérience atomique du 17 novembre a « porté à un nouveau degré le niveau des armements nucléaires »

De notre correspondant

Pékin. — L'expérience nucléaire ul a été réalisée le mercredi 17 novembre a, selon l'agence Chine nouvelle, « porté à un noucontrol de la control de la control de la communique annonçant l'expérience ne donne aucun détail sur ses caractéristiques, mais on sur ses caractéristiques, mais on apprend, d'autre part, que l'explosion a eu lieu dans l'atmosphère et qu'elle a atteint la puissance de 4 mégatonnes. Elle serait la plus forte qui ait été réalisée jusqu'à présent en Chine.

D'après le décompte généralement admis, cette expérience est la vingt et unième depuis l'explosion, le 16 octobre 1964, de la première bombe atomique chinoise C'est la outerième derpuis

noise. C'est la quatrième depuis janvier et la troisième en moins de deux mois, ce qui fait de 1976 l'année au cours de laquelle les essais nucléaires auront été les plus nombreux en Chine, et

et al certains de ses thèmes avaien

quelque valeur mythique, ils demeu raient cependant flous. Il en étal

ainsi du « socialisme islamique »,

dont il se réclamait parfols et qu'i

ne définit jamais. De sorte qu'à la

fin de ses jours quelques-unes de

ses initiatives pretalent plutôt à

sourire et n'inquiétaient plus le pou-

voir. Ainsi menacait-il l'Inde de

jihad — de guerre sainte — lorsqu'il organisa une marche contre le

barrage de Farraka. Mais, s'il dénon-

calt l'« expansionnisme » indien, il

n'en était pas moins partisan d'un

s grand Bengale - qui eût réuni le

Bangladesh et le Bengale occidental

indien, projet tout à fait irréalisable

étant donné l'antagonisme séculaire

entre ihadous et musulmans, et celui

qui oppose maintenant l'Inde et le

Bangladesh

Mort du maulana Bashani, < chef historique > de la lutte pour l'indépendance Le maulana Bashani, « chef historique » de la lutte pour l'indépendance de l'ancien Bengale oriental et fondateur de la ligue Awami, est mort le mercredi 17 novembre à Dacca. Il était

confirme l'impression que la République populaire intensifie ses efforts dans ce domaine. Il est assez remarquable que cette intensification collicide avec une période de bouleversements politiques exxeptionnelle. Démonstration est faite que ces bouleversements ou les catastrophes naturelles qui ont marqué l'an-née 1976 n'ont pas affecté le secteur de la défense. Rappelons que trois satellites artificiels ont également été iancés par la Chine depuis un an.

pellent que « jamais, à aucun moment ni en aucune circons-tance, la Chine n'utilisera la première ces armes » (nucléaires).

Cette expérience est saluée dans un style caractéristique de la nouvelle direction. Alors que le succès des derniers essais nucléaires était d'abord attribué aux « traces des derhiers essais hartanace cestait d'abord attribué aux « travailleurs », l'Armée populaire de libération est citée cette fois au premier rang des artisans de ce nouveau progrès. Le Quotidien du peuple rappelle, d'autre part, une recommandation de Mao invitant à ne pas « suivre seulement les sentiers battus », mais à « rompre avec les conventions » et à « adopter autant de techniques avancées que possible pour faire de notre pays un puissant Etat socialiste dans un délai relativement bref ». Mais l'organe du P.C. cite également — pour la première fois — une « importante instruction » dornée par le président Hus Kuo-feng à propos de cette expérience nucléaire : « Soyez méticuleux en matière : « Soyez méticuleux en matière d'organisation et de direction ». Le Quotidien du peuple, comme le communique, souligne le fait que « le succès de cet essai de bombe à hydrogène a été obtenu grâce à l'excellente situation qui règne dans le pays » depuis « l'écrasement de la « bande des quatre ».
A la différence des communiques

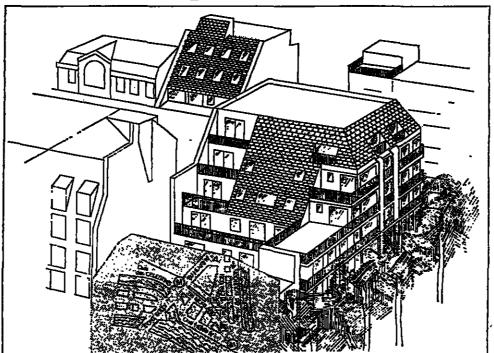


chez les dépositaires

39, rue de Courcelles -

75008 PARIS. Tél.: 766.13.14.

# Pierre, ardoise et terrasses. A deux pas du Marais.



Entre la Seine et le Marais, au cœur du à une habitation de qualité. Les matériaux ture conque en fonction de l'environ-

Mais dernière les charmes du passé, ontrouve au Momay-Crillon tous les raffi-nements que le XXº siècle peut apporter dans un quartier de Paris où l'on ren-contre l'histoire en sortant de chez sou.

Paris historique, le Mornay-Crillon : une employés, les finitions, l'isolation pho-construction traditionnelle, une architer pique, les terrasses et les balcons, la diversité des plans et des types d'appartements, la hauteur des platonds font du Mornay-Crillon une résidence de classe

Bureau de vente : 15, Bd Bourdon - 75004 PARIS

CORI

ouvert tous les jours, sauf mardi et mercredi, de 10h30à13 het de 14h30à19h. Tel.: 277.45.55

Tél.: 260.38.22

### Qualifié à tort de « maoîste », petite localité du nord du Bengale. car il était moins communiste que Dans sa maison de tôle ondulée < communaliste - — louant sur les et de planches — que l'armée pakis-tanalse incendia pendant la guerre oppositions entre communautés religleuses, - il brandiasait le Coran civile de 1971, - ses fidèles lui plus que les écrits de Marx ou de balsaient les pleds ou lui appor-Lénine. Bashani ne craignait pas d'affirmer devant nous, entre deux li aura été toute sa vie un oppoprières de ramadan, quelques années sant. Combien de défis n'a-t-il pas après l'indépendance de son pays, lancés aux Britanniques, au Pakisque « seule la lutte armée » per tan, à l'inde, au gouvernement de metrait au. masses de se libérer de M. Mulibur Rahman ! Combleo de la misère et de l'oppression éconocoups d'éclats, de fausses sorties mique et sociale. Mais nul n'ignorait, n'a-t-il pas faits i Car ce personnage, lorsqu'il parlait de « lutte armée

Appartement témoin et bureau de vente sur place 24, rue Arthur Rozier - 75019 PARIS

tous les jours de 14 h à 19 h 30.

n'aurait ni la volonté ni le courage d'en prendre la tête. GÉRARD VIRATELLE.

que ce patriarche isiamo-gauchiste

# L'Amérique du Nord. Où on veut. Quand on veut.

Air France offre sur l'Amérique du Nord le plus impor-tant réseau au départ de Paris : 8 grandes villes desservies par 28 vols hebdomadaires. Et reliées immédiatement au reste du continent par

des correspondances intérieures.

Washington en Concorde.

En exclusivité sur Air France, Washington en Concorde, Départ à 20 h (dernier vol vers les USA). Tous les mercredis, vendredis et dimanches. 3 h 55 de vol. 4 h 40 de gagnées. Correspondances pour New York, Boston, Philadelphie, Los Angeles, Atlanta, Chicago, Nashville... Amvée à destination le soir même. Après une journée bien remplie, la nuit américaine commence.

Premier vol pour New York.

En exclusivité sur Air France, le premier vol de la journée à destination de New York. Départ à 10 h. Arrivée à 12 h 20, heure locale.

Chaque jour, un second départ à 13-h.

Houston sans escale.

Une autre exclusivité Air France: tous les lundis, mercredis, jeudis, samedis, Houston sans escale. En Boeing 747.

Chicago et Los Angeles.

A l'est, Chicago en Boeing 747 : à 11 h, les lundis, vendredis, samedis et dimanches. A l'ouest, Los Angeles en Boeing 747 : tous les jeudis, vendredis et dimanches à 16 h.

Toronto sans escale.

En exclusivité sur Air France, Toronto sans escale 3 fois par semaine en Boeing 747. Et Montréal 4 fois, par semaine. Egalement en Boeing 747.

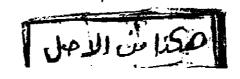
Mexico au plus près.

Sur Air France, le vol le plus rapide vers Mexico. Avec une seule escale à Houston. Les lundis, mercredis, jeudis

Pour être toujours présent pariout en Amérique du Nord, adressez-vous à votre Agent de voyages ou à Air France, tél. 535.61.61.

EN COMPAGNIE D'AIR FRANCE

# 4,10 m de plafond dans un studio. Attention: ne tombez pas du 24 Arthur Rozier" à 300 mètres du Parc des Buttes Chaumont, des studios et des deux pièces vaste calmes, et dont la hauteur sous plafond vous réserve une bonne surprise. Des studios qui sont plus que des studios, en plein "24 Arthur Rozier". Paris dans un environnement où la Une conception très rentable. qualité de la vie reste une réalité.



### CHINE ORPHELINE

II. - Le disciple contre la veuve indigne

et y chercher par mille moyens la satisfaction de ses plaisirs ». L'article était violent, mais par-fois trop allusif pour être compréhensible. Sur place, la vice-présidente du comité révo-lutionnaire ne s'est pas fait prier pour nous donner des explications circonstanciées

a Chiang Ching, ce mauvais personnage, ne connaissait rien à l'agriculture. Elle voulait jaire pousser des oléagineux tci, dans la montagne. Elle disait qu'il jallait jaire installer des jours solaires et autres balivernes. Pour l'esbrouje devant les photographes, elle a entrepris de jaire creuser une tranchée large de 1 mètre et longue de 20, qui ne pouvait être d'aucune utilité. Quand elle est enjin partie, après nous avoir dérangés pendant dix jours, les paysans ont transjormé cette tranchée en porcherie, ce qui était un témoignage symbolique de l'animosité de la population. Mais vollà que Chiang Ching a jait une seconde visite tel au début de septembre, quelques jours seulement avant la mort du président Mao, Dès son arrivée, elle a demandé si Tchen Yong-kuei (ancien secrétaire de la cellule locale, inspirateur de l'expérience de Tatchai, actuellement rice-presser. «Chiang Ching, ce mauvais la cellule tocale, inspirateur de l'expérience de Tatchai, actuelle-ment vice-premier ministre) était là quand on a transformé la tranchée en porcherie. On lui a dit out. Alors, elle s'est mise en colère et a déclaré que cette jois elle était venue lutter contre

» Elle voulait réduire le rende-ment de Tatchai, qu'elle détestait parce que, en toute chose. elle cherchait à prendre le contretude, dans les monts Taihang, les paysans ont entrepris des travaux titanesques pour pratiquer la culture en terrasses. En 1964, Mao avait lancé une directive, ausstiôt affichée dans tous les villages chinois: « Que les paysans prennent exemple sur Tatchai. » C'est encore Tatchai qu'avait choisi comme modèle M. Hus Kuo-feng, alors vice-premier ministre, dans un discours prononcé, en octobre 1975, lors d'une conférence nationale sur pied du président Mao. Son ambition était de s'emparer du pouvoir et de devenir impératrice de Chine. Mais le président Mao at unine. Mais le president Madétait très clairvoyant. De son vivant, il a désigné le camarade Hua Kuo-jeng comme premier rice-président du comité central et premier ministre. Ici, on détestait Chiang Ching; elle était arrogente et me carloit imméte arrogante et ne parlait jamais aux paysans.»

Les responsables de Tatchai avaient-ils signalé la mauvaise conduite de la femme du prési-dent Mao aux instances suprêmes dent Mao aux instances suprêmes d'hui, deux mille visiteurs en noyenne, venus de toute la Chine, contraccueillis chaque jour à calles contre la « bande des quaton révolutionnaire à bonne cource.

Aussi, chaque Chinois pouvait leviner la gravité des accusations jul allaient se développer contre d'ime Chiang Ching quand, le 15 octobre, le journal Clarté (de Pékin) l'accusa de s'être rendue à Tatchai « pour y jaire du sabotage du parti avant les attaques officielles contre la « bande des quatom chiang Chine, con celles contre la « bande des quatom chiang Chine, con celles contre la « bande des quatom chiang Chine, con celles contre la « bande des quatom chiang Chine, con celles contre la « bande des quatom chiang Chine, con celles contre la « bande des quatom chiang Chine, con celles contre la « bande des quatom chiang Chine, con celles contre la « bande des quatom chiang Chine, con celles contre la « bande des quatom chiang Chine, con celles contre la « bande des quatom chiang Chine, con celles contre la « bande des quatom chiang Chine, chiang Chine, chiang Chine, chiang Chine, chiang Chine, con con celles contre la « bande des quatom chiang chiange et se « complices » : MM. Wang Hongwen, Chang Chun-chiao et Yao Wen-yuan) ? « Les gens parlaient cu cachette, mais il n'arati pas été question de se plainate au courant, car le comportement de chiang Chine, c

Après cette diatribe, le représentant du ministère des affai-res étrangères qui nous accom-pagnait, voyant que nous avions pris des notes, nous a demandé de ne pas faire état des propos tenus par Mme Song Lien-ying, "parce que, en Chine, on n'aime pas les attaques dans lesquelles il est question de la vie privée des aras ». Depuis, ces pudeurs des gens ». Depuis, ces pudeurs ne sont plus de mise. Canton est couverte d'affiches représentant Mme Chlang Ching s'adonnant à ses vices. Les dessins les moins désobligeants la montrent sous les traits d'une sorgière d'une les traits d'une sorcière, d'une soucière, d'une sorcière, d'une sorcière, d'une sorcière, d'une sorcière, d'une a femme serpent a aux charmes trompeurs.

Comment est-il possible de trai-

Le chagrin du peuple chinois après la mort du président Mao a été « transformé
en force » grâce à la « bonne
nouvelle » de la nomination

des quatre -.

de M. Hua Kuo-leng à la

direction du pays (« le Mon-de » du 18 novembre). Cette

nomination a consacré l'écrasement de la bande

Tatchai. — a Lors de sa pre-mière tisite ici, l'année dernière, Chiang Ching ne s'est pas conduite comme doit le faire un

cadre de haut rang. Elle se levait à 11 heures du matin, jouait aux caries avec son médecin ou allait

se promener à cheval. Pour nour-ir toute son écurie, elle a lait couper de jeunes pousses de mais. Elle était arrivée avec une suite

de cinquante personnes et, pour la loger, elle a fail évacuer le pavillon d'accueil où il y avait

cent trente personnes, dont des amis étrangers. Elle avait aussi apporté des appareils de chauj-

fage à son usage personnel et de la noutriture spéciale, car elle ne

coulait pas manger comme nous. Elle ne se servait jamais deux fois de la même serviette. Il lui en

fallait une centaine par jour. Cela nécessitait beaucoup de main-d'œuvre pour laver et repasser.»

La femme qui parle en ces ter-mes de la veuve du président Mao est une militante d'origine modeste, Mme Song Lien-ying, devenue vice-présidente du comité

devente vice-présidente du comité révolutionnaire de la brigade de production de Tatchai, ce haut lieu de la mythologie révolutionnaire chinoise dans la province du Chansi. Ici, à 400 kilomètres de Pékin, et à 1000 mètres d'altitude, dans les monts Talhang,

d'une conférence nationale sur l'agriculture, et considéré comme

un document de base pour la compréhension des vues du nou-veau maître de la China Aujour-

ner ainsi dans la boue la femme de César sans mettre en question César lui-même ? Mme Chlang Ching avait fait sur Mao une impression suffisamment forte pour iliqu'il répudiat sa troisième femme g l'afin de l'épouser malgré quelques murmures au sein du parti. Recevant la délégation des journalis-les français, M. Li Hsien-nien, vice-premier ministre, a repondu id-meme à la question. Ce qui se passe au sujet de Mme Chiang Ching peut paraître « bizarre » & ies esprits non avertis, a-t-il dit. Mais, pour un marxiste-léniniste, l n'y a là rien d'étonnant. vime Chiang Ching voulait deveur président du comité central, t il ne s'agissait que d'une « maujestation de la lutte des classes v out à fait compréhensible pour

jul a une « conception marriste » A Tatchai, la secrétaire du conité local du parti, Mme Kuo 'eng-lien, jeune femme de vingieul ans. dont le beau visage gaie les films et les albums phoographiques consacrés aux exiloits de la brigade, précise la rensée du vice-premier ministre. La « bande des quaire », animée var Chiang Ching, représentait la sourgeoisie infûtrée au sein du ratti. Si elle avait réussi à usurer la direction du comité cenral, le parti serait devenu revi-

sionniste et notre pays aurait changé de couleur. Mais le président Mao, dans sa clairvoyance. a percè ses maurais desseins. Il nous faut plus que jamais étudier ses œuvres ; elles permettent de distinguer le vrai marxisme du faux. La campagne de grande critique et de grande dénonciation actuellement en cours va nous permettre d'y voir plus clair dans les luttes entre les différentes li-

Dans tout le pays, il y a des panneaux avec des noms propres barres d'une grande croix rouge : ce sont ceux des quatre « traitres » voués aux gémonies. Dans les usines, les écoles, les salles de rédaction, les rues et les marchés, des milliers de caricatures mêlent les trois hommes de la « bande des quatre » aux « complots » et aux « perversités » de Mme Chiang Ching. Des dazibaos (en chinois: affiches en gros caractères) dénoncent leurs ténébreux projets. En principe, il s'agit là d'une expression spontanée de la réproba-

tion des « larges masses ».

Mai on trouve partout une étrange unité d'inspiration dans la facture des dessins et le style des pamphlets. « La ressemblance que rous notez s'explique par le fait que la haine des quaire est ressentie au même niveau d'inressentie au même niveau d'intensité par toute la population »,
déclare d'abord le directeur d'un
journal du Sud. Mais, pressé de
questions sur la façon dont les
dazibaos font leur apparition sur
les murs de Canton, il finit par
admettre qu'en général ceux-ci
sont l'œuvre de militants du parti
ayant montré au préalable leur
facture à l'autorité qualifiée. factum à l'autorité qualifiée.

Exprimer son « indignation devant les « intrigues de la cli-que antiparti a est parfois un devoir pour les ouvriers modèles. Dans une usine de papier de la hanlieue de Canton, cent emplacements ont été créés pour servir-de support aux dazibass et aux dessins. Deux cent cinquante meetings et réunions ont eu lieu au préalable pour susciter l'inspi-

# L'éternel « ennemi de classe »

A Canton, les groupes rassem-ilés devant les dazibaos et les aricatures ont l'air de beaucoup l'amiser. Il semble qu'il y ait une sert de vérite dans les critiques ontre le style « impérial » de sime Chiang Ching, même »! exploitation qui en est faite ujourd'hui ne vole pas très haut.

Le dogmatisme des quatre « radi-caux » n'était sans doute pas apprécié par la majorité de la population qui, accédant enfin à un niveau de vie satisfaisant, aspirait à une pause dans la marche en avant de la révolu-tion. Toutefois, à l'exception de nos hôtes de Tatchai, aucun de

De notre envoyé spécial JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

nos interlocuteurs n'a été en mesure de formuler de griefs précis à l'égard des « quatre », se contentant d'évoquer en termes généraux les « révélations » officielles. Il est vrai que les fonctionnaires qui nous accompagnaient n'ont pas accèdé à notre désir de faire une enquête à Changhal, fief de la « bande des quatre ». M. Li Hsien-nien avait pourtant conseillé à la délégation des journalistes français d'aller se rendre compte de la situation dans la grande métropole portuaire, et de ne pas s'en tenir aux visites organisées par les « camavisites organisées par les « camarades qui ne veulent parler que de nos succès ».

idée très vague des raisons pour lesquelles les anciens « radi-caux » doitvent être « écrasés », les Chinois sont préparés à ce genre d'événement. Dans le monde manichéen des régimes commu-nistes l'« ennemi de classe » rôde tou lours.

صكدا من الاجل

Dans l'île de Hainan, nous avons vu manœuvrer une milice populaire, constituée par des garcons et des filles de moirs de vingt ans. Des drapeaux rouges avaient été plantés dans une rizière et sur la colline qui la domine pour délimiter l'espace dangereux au cours d'un exercice de tir. Allongés devant l'école

du village, les miliciens et mili-cienn.s tiralent au fusil de guerre sur des cibles représentant un buste humain. S'ils n'ont eux-mêmes qu'une

> Ouel est le but de cet exercice ? a-t-il été demandé au cadre en présence duquel avait lieu la séance : "Se preparer à luiter contre l'ennem intérieur et exté-rieur." Que faut-il entendre par « ennemi intérieur » ? « Les an-ciers propriéties ( registe auciens propriétaires fonciers qui sabotent la production et aussi les nouveaux ennemis de classe. »
> Invité à être précis, le cadre
> affirme qu'ici même plusieurs de
> ces « ennemis de classe » ont été
> arrêtés l'année dernière. Certains
> étaient des « saboteurs » qui
> avaient « tué » pour accomplir
> leurs noirs desseins. Le cadre

établissement hospitalier créé

déclare ne pas pouvoir en dire davantage. Il ignore quel est le sort des coupables qui ont été « jugés par une cour de justice». De l'aveu même des dirigeants de Pêkin, le parti ne représente pas tout le peuple, mais le « pro-létarist », et c'est ce qui distingue la Chine de l'U.R.S.S. « révisionniste ». Aujourd'hui, les anciens » radicary » son présenté comme « radicaux » sont présentes comme une émanation subtile de la « bourgeoisie » habile à camoufler son jeu. La preuve du « complot bourgeois » sera difficile à faire, mais le peuple chinois attend-t-il vraiment qu'on la lui apporte? Les affaires Lin Piao, Liu Shao-chi et Teng Hsiao-ping ont sans doute fortement émoussé sa capa-

Présenté comme le disciple oint par Mao lui-meme. M. Eua Kuo-feng annoncera-t-il d'autres dis-graces après s'être débarrassé de ceux qu'on considerait, il y a encore quelques mois, comme les « favoris » du Grand Timonier

cité d'étonnement.

Des «agents» des «quatre» ont été démasqués en quelques endroits. Au Quotidien du peuple, il y en avait « deux ou trois ». « On est en train de les aider », explique le rédacteur en chef, ce qui signifie qu'ils ont fait leur autocritique. Mais, pour le moment le peupagne de grande. autocritique. Mais, pour le mo-ment, la « campagne de grande critique et de grande accusation » n'a pas aboutl à la mise en cause d'autres caciques du régime. Une pause est sans doute nécessaire. Trop de stupéfiantes révélations sur la « nature réelle » des diri-geants du parti ne finiralent-elles nas onand même, par semeelles pas, quand même, par semer un doute sur les fondements de l'idéologie officielle, cette idéologie encore nécessaire pour maintenir la cohésion du pays et lui faire accepter les sacrifices au prix desquels le développement se poursuit ?

Prochain article :

UN HÉRITAGE MAIS PAS DE TESTAMENT

# 800 ou 900 millions d'habitants?

Si aucun responsable des unités de production visitées en Chine n'est avare de chiffres sur son entreprise, il est en revanche très difficile d'obtenir des statistiques à l'échelle nationale. « La politique de la Chine est de ne pas publier ses chiffres d'affaires », îndique un responsable de la Foire internationale de Can-ton, interrogé sur le solume des commandes. Recevant les jour-nalistes français invités par son gouvernement. M. Li Hsien-nien, gouvernament has instancian, vice-premier ministre, leur a dé-claré sans ambages qu'en Chine les chiffres relatifs à la produc-tion agricole et industrielle ne sont pas publiés.

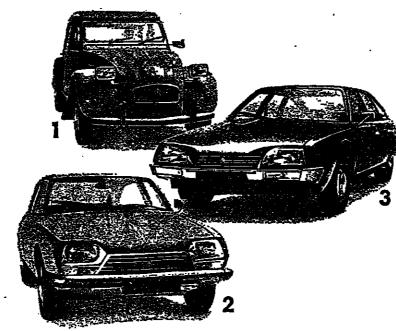
Les dirigeants chinois sont également très réservés quand on les interroge sur la population et la patalité. A l'étranger, on évalue généralement à neuf cents millions le nombre des Chinois muions le nombre des Chinois Pour sa part, M. Li Hsien-nien a déclaré : a Il faut nourrir hult cents millions de bouches, ce qui est un très grave problème. On dit même que la population dé-passe désormais ce chiffre, »

La Chine cherche à maîtriser sa croissance démographique grâce à l'éducation des masses et à l'emploi de moyens anti-conceptionnels efficaces. Dans un hopital de l'he de Hainan, nous avons en avec un médecin une conversation qui donne à penser que la stérilisation est penser que la sternisation est aussi une méthode employée sur une échelle bezucoup plus vaste qu'on ne le dit généralement. Rappelant que l'Etat conseille aux parents de ne pas dépasser le chiffre de deux enfants, ce médecin indique que, après le premier accouchement, on demande à la mère d'attendre quelques années pour envisager une nourelle grossesse. La pilule et surtout le stérilet sont utilisés à cette fin. Mais, après la deuxième naissance, dans l'hô-pital où nous nous trouvous, on conseille vivement la stérilisation d'un des parents. La vasec-tomie (sur les hommes) est préférée à la tubectomie (sur les femmes). En moyenne, deux cents stérilisations sont effectuées chaque année dans cet

quelle rivent dix-huit mille six cents personnes, dont dix mille six cents sont actives. Dans cette ferme d'Etat, 60 % des couples en âge de procréer et ayant déjà deux enfants ont été stérilisés. Ce pourcentage est-il du même ordre dans toute la China? Le médecin interrogé ne veut parler que de ce qu'il connaît, mais il confirme que la stérilisation est conseillée dans toutes les provinces où la po-pulation est assez nombreuse pour l'exploitation de la terre.

L'âge du mariage préconlsé ici est de vingt-sept ans pour les hommes et vingt-cinq ans pour les femmes. Quels consells sont donnés aux célibataires qui viennent demander des contra-ceptifs ? « Un tel problème ne se pose pas, répond le médecin les jennes ont un niveau de conscience politique élevé et ils savent qu'il serait mai d'avoir des rapports sexuels bors du





1.2 CV Spécial 1976 : 10 700 F Garantie 3 mois pièces et main-d'œuvre dans toute la France.

2 GSpécial 1976 : 18 500 F Garantie 6 mois pièces et main-d'œuvre dans toute

3.CX 2000 1976 : 29 000 F Garantie 6 mois pièces et main-d'œuvre dans toute la France.

DEPARTEMENT OCCASION CITROEN

10, place Etienne-Pernet, 75015 PARIS -Tél. 532.70.00

59 bis, avenue Jean-Jaurès, 75019 PARIS -Tél. 208.86.60

50 à 64, bd Jourdan, 75014 PARIS -Tel. 589.49.89

**CITROEN** 

# **AMÉRIQUES**

### Etats-Unis

TANDIS QUE L'ENQUÊTE OFFICIELLE PIÉTINE

# La presse publie de nombreuses informations sur les activités du «lobby» sud-coréen

De notre correspondant

Capitole.

Intérêts de la Corée du Sud au

menée par les journaux confirme

l'ampleur de l'action du lobby sudcoréen. Selon les déclarations laites au New York Times par M. Ranard,

ancien fonctionnaire du département

de 1970 à 1974, les autorités fédé-

rales étalent au courant depuis 1970

de pression réunissant des diploma-

tes et des hommes d'affaires coréens travalliant en liaison avec les agents

des services spéciaux sud-coréans (K.C.I.A.). Le gouvernement Nixon, soucleux de retirer vingt mille des

soixante-quatre mille soldata améri-

cains stationnés en Corée, sans pour

autant compromettre la participation

de Sécul à la guerre du Vietnam, aurait fermé les yeux.

20 000 dollars du département du

commerce américain. En fait de

recherches et de travaux académi-

ques, cette organisation se proposail surtout, en liaison avec la K.C.I.A.,

de surveiller de près les milleux

d'affaires coréens et de veiller à leur fidélité au régime de Sécul. De

même, MM. Tong Sun Park et Pak

Bo Hie, principal adjoint du révérend Moon, auraient reussi, avec la

complicité de prête-noms, à contrôler 46 % du capital de la Diplomat National Bank récemment créée

la première banque américano-asia

tique autorisée dans le pays dont les fonds auraient surtout servi

. à financer les activités du lobby sud-

HENRI PIERRE.

d'Etat chargé des affaires corées

En revanche, l'enquête paralièle

Washington. - L'enquête manée par le département de la justice sur le lobby sud-coréen (le Monde du 30 octobre), n'a encore about à aucune conclusion, ni sur le carac-tère licite ou lilicite de ses activités. ni sur le degré de culpabilité des membres du Congrès qui ont reconnu avoir reçu des « cadeaux » ou même de l'argent de personnalités ou

L'enquête piétine à cause notamment de l'absence du principal - témoin -, M. Tong Sun Park, un homme d'affaires auquel le gouverne-ment sud-coréen aurait conflé la mission de distribuer annuellement de 500 000 à 1 million de dollars sous forme d'avantages divers, cadeaux, voyages, contribution électorale, à de nombreux parlementaires (le chiffre de quatre-vingt-dix a été

### Une « léthargie » encouragée de haut

En 1971, cependant, le département d'Etat s'était inquiété des activités de la Fondation coréenne pour la culture et la Ilberté, patronnant Radio Free Asia, ainsi que des versements Des informations publiées par les journaux, il ressort qu'une sorte de · léthargle bureaucratique · encouragée de haut retarda, jusqu'en 1973. l'ouverture d'une enquête qui n'entra de 1975. Le F.B.I., salsi de l'affaire, était trop occupé, dit-on, à surveiller les agents ennemis pour s'intéresser

faits par M. Tong Sun Park à plusieurs parlementaires. En 1973, l'ambassadeur américain à Séoul, M. Habib, aujourd'hui sous-secrétaire d'Etat, s'était intéressé de plus près aux activités de l'homme d'affaires, tandis que les sous-comissions de la Chambre entendaient des témolonages sur les pressions exercées par les agents de la K.C.I.A. sur les Coréens résidant aux Etats-

Un ancien membre de l'ambassade sud-coréenne ayant obtenu le droit d'asile confirma que la K.C.I.A. finançait des publications coréennes paraissant aux Etats-Unis, ainsi qu'une prétendue institution recherches (Asian Forum) qui bénélid'une :

### Canada

### PLUSIEURS MINISTRES **PROVINCIAUX** ÉVOQUENT LE « DÉBUT D'UNE ÈRE NOUVELLE»

Montréal (A.F.P.). -- Les pre-miers ministres des provinces miers ministres des provinces canadiennes ont, dans leur majorité, déclaré, le 17 novembre, que 
la victoire du Parti québécois 
(indépendantiste) aux élections 
québécoises « ne constituait pas 
un revers pour le Canada ».

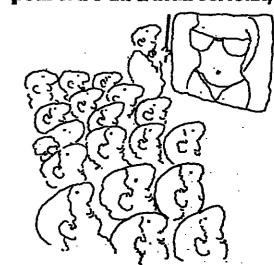
Certains ont émis des doutes 
sur l'avenir des pourpariers 
constitutionnels qui auront lieu 
le mois prochain à Ottawa. Mais 
plusieurs premiers ministres provinciaux croient que les élections 
prochains que les élections 
prochains prochain à Ottawa. vinciaux croient que les élections du 15 novembre au Québec mar-quent pour le Canada « le début d'une ère nouvelle où il faudre compter avec la présence d'une province pour laquelle il convien-dra peut-être de modifier la Constitution. » Seul un ministre de la Colombie britannique a sou-haité que le Québec se sépare de la confédération canadienne. D'autre part, un porte-parole vinciaux croient que les élections D'autre part, un porte-parole des mouvements séparatistes de l'Ouest canadien (mouvements créés l'an dernier) a estimé que l'indépendance du Québec serait suivie de celles de la Colombie britannique et de l'Alberta.

## Cuba

 LE YACHT « GRANMA », à bord duquel M. Fidel Castro et ses premiers partisans ont gagné Cuba il y a vingt ans pour organiser la guérilla contre la dictature de Batista, sera transformé en monument. sera transformé en monument national. Le 2 décembre, la cérémonie coinciders avec la mise en place de la première Assemblée nationale. — (Reu-ter.)

: :

# S'il n'y avait pas de salle de conférences pour faire du travail sérieux,



# **vous vous êtes trompé d'hôtel** Dommage.

Un service de conférence complet (à des conditions avantageuses) pour un nombre d'invités aliant de 6 à 1 000, selon l'hôtel, voilà l'un des avantages que vous apprécierez chez Holiday Inn.

Holiday Inn, la chaîne d'hôtels de première classe dont les prix sont parmi les plus raisonnables d'Europe.

Il y a 1700 hôtels Holiday Inn dans le monde, dont plus de 50 en Europe. En France: Avignon, Lille-Lesquin, Lille-Marcq, Lyon, Monte-Carlo, Strasbourg, Paris-Porte de Versailles, Paris-Orty, Guadeloupe. Ouverture prochaine: Paris-Roissy.



Hôtel Holiday Inn - Paris Orly, 4, avenue Charles Lindbergh - 94150 Rungis Téléphone: 686 50 87 - Télex 204696.

# Les Amériques Nord et Sud. Avec ou sans Concorde.

Air France vole vers les 2 Amériques 40 fois par semaine, dont 6 fois en Concorde. Et offre ainsi aux hommes d'affaires le réseau le plus important qui soit au départ de Paris. Un réseau digne de Concorde.

# ● Washington, Caracas et Rio : Concorde.

Air France gagne Washington les mercredis, vendredis et dimanches, Caracas les vendredis et Rio les mercredis et dimanches. Depuis sa mise en service le 21 janvier 1976, Concorde a déjà accueilli 20.000 passagers sur ces trois

# • Amérique du Nord : des exclusivités.

Sur son réseau nord-américain, Air France offre 4 exclusivités: Houston et Toronto sans escale en 747, Mexico en 747 avec une seule escale à Houston, et New York avec le premier départ de la journée à 10 h. De plus, Air France dessert Montréal 4 fois par semaine, Chicago 4 fois, et Los Angeles 3 fois. Toujours en 747.

# Amérique du Sud : 11 villes desservies.

Air France propose au départ de Paris le plus-grand nombre de vols vers les grandes places économiques sud-américaines : Caracas, Bogota, Quito, Guayaquil, Lima, Santiago, Cayenne, São Paulo, Rio, Buenos Aires et Montevideo, soit 32 liaisons hebdomadaires.

Pour gagner les Amériques, du nord au sud, adressezvous à votre Agent de voyages ou à Air France, tél. 535.61.61.

EN COMPAGNIE D'AIR FRANCE

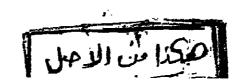
**LES APPARTEMENTS AUSSI.** 

Studios de 29 à 56 m² 2 pieces de 58 à 87 m² -> 3 pieces de 81 à 106 m²

Prix fermes et définitifs. Renseignements et vente 'sur place, tous les jours de 4 pièces de 103 à 115 m². 14 à 19 neures et samedi :

dimanche et lundi). Ou, GEFIC, 52, Champs Élysées Paris 8: Tel: +256.98.98 Livraison : Été 1977: de 10 à 19 heures (fermeture Une réalisation SERDI.





# **PROCHE-ORIENT**

noire tragédie, avec ses période de répit et ses recommencements

nous savons que son dénouemer

explosera hors de nos trontières

Nous n'en tirons aucune consolation

Nous recherchons, pour nous-mêmes

une raison et une façon de durer

actuelle, comme à toutes celles que

nous avons connues au cours des

les justes revanches que l'histoire

accorde toujours aux victimes, les

revanches qu'elles nous a toujours

. Ironie du sori : la force de paix

est entrée à Beyrouth à quelques

jours du 22 novembre, qui a été pour

Liban, mon beau pays mis à feu et

lement des premiers jours de novem-

bre, prié pour ceux de les entants

morts pour toi et pour la propre

renaissance. Nous prions maintenan

pour les survivants, pour nous mêmes, afin que notre toi ne défaille

pas, que notre espérance demeure.

et que nous assumions avec courage

le présent, en hommes vanus de

(\*) Ancien président de la Répu-blique du Liban.

accordées

de l'indépendance.

Liban

## POINT DE VUE

# Vivre avec nos volcans

 Une heure de paix est bonne à prendre ►, dit un personnage de Giraudoux. Une heure de paix, une heure d'oubil, une heure d'espoir ; nous sommes prêts à les prendre toules, cas heures, cas minutes qui éloignent de nous l'horreur de notre

Mais nous restons -- peut-on nous le reprocher ? -- lucides et le cœur serré. Nous savons de quel prix, de quelle tutelle notamment, nous payons ce pauvre répit. Nous savons aussi que ce qui arrive chez nous, ce n'est pas encore la paix, c'est la - torce arabe de paíx - : ce qui est tout différent ce qui risque même d'ètre, un jour, tout le contraire de la paix. Car ces contingents arabes mis à la disposition du président libanais n'en restent pas moins soumis aux ordres et aux tendances politiques de leurs gouvernements respectifs. Ils dépendent également des gouvernements qui financent leur envol et leur mission. Que ces gouvernaments se retrouvent demain en conflit, les uns avec les autres, uu avec nous, sur les problèmes de la guerre et de la paix au Liban ou sur la question essentielle de la guerre et de la paix au Moyen-Orient, et nous voilà de nouveau exposés à des affrontements qui dépassent notre pays : affrontements libanopalestiniens, arabo-arabes, arabo-

Telles sont nos perspectives actuelles. Les Libanais qui ont acquiescé ou qui se sont résignés aux résolutions des - sommets » de Ryad et du Caire, n'avaient d'autre choix que celui du moindre mai. Au cauchemar présent, ils ont sans doute eu raison de préférer les périls éventuels, les périls à terme. A Ryad et au Caire, les cheis d'Etat arabes eux-mêmes ne pensaient qu'à parer au plus pressé. Comment auraient-ils pu, de façon durable, mettre leurs pays respectifs à l'abri des menaces qui pesent sur l'ensemble de la région 7 Car le conflit israélo-arabe, a v e c ses aspects retigieux et raciaux, qui issent peu de place à une solution negociée, voue la région tout entière à la violence : à une violence qui prend (nous l'avons vu au cours de ces vingt-cinq dernières années) tantot un aspect de guerre extérieure,. tantot l'aspect de conflits internes. de convulsions, de coups de force et de coups d'Etat.

21 ADAR MERRINES 1 m 80 QU PLUS (jusqu'à 2,10 m) SI YOUS ETES FORT JOHN RAPAL **GRANDES TAILLES** PRET-A-PORTER Costumes, vestes sport, blazers, pardessus, impers. Pantalons, jeans, velours, pulís, chemises 4 longueurs de manche, Peaux lainėes, biousons, trench cuir et daim, exclusivité MAC DOUGLAS. 3000 VÊTEMENTS livrés immédiatement. 40 av. de la République par CHARLES HELOU (\*)

Ailleurs, olus Join dans les Antilles, on apprend aux populations menacées à vivre avec leur Soufrière. Pendant longtemps encore, il nous faut apprendre, au Moyen-Orient, à vivre avec nos volcans. Nous pensions partols qu'ils épar gneralent notre Liban. Quelle erreur t Voici qu'on nous rend, de surcroît, responsables de leur éruption, qu'on nous accuse d'être nous-mêmes les artisans de notre malheur.

Cette guerra que nous avons aubie, sur le double plan politique et militaire, on s'obstine encore à civile », alors qu'elle a mobilisé, durant vingl mois, sur notre territoire, venus de tous les horizons, que de combattants libanais: alors qu'elle est, de toute évidence, une des ences du déracinement du neuple palestinian en quate d'une patrie, l'un des aspects du drame palestinien devenu maintenant le drame libanais. Dans la chronique des événements

sangiants de cette guerre, on a pris bien injustement l'habitude, à l'étranger, d'appeler - conservateurs », homme de droile » (les « conservateurs chrétiens » la « droite chrétienne ») des hommes coups bles surtout de vouloir conserve leurs foyers et leurs libertés; on n'a pas cessé de les opposer à la fois au « progressisme » et au progrès, eux qui sont les représentants ntiques, les artisans convaincus de tout progrès.

Seralt-ce trop ambitieux de souhalter plus de compréhension et plus d'équité pour une population qui a donné tant de preuves de son ouverture au monde et de sa fidélité à ses amitiès?

Etre compris, se sentir almé souhalt élémentaire, plus impérieur encore que celul d'être aidé ou secouru. Car c'est mourir deux fois que de mourir défiguré.

Liban : terre d'accueil, d'amitié. de liberté. - prolégée - maintenant par des soldats qui ne sont pas les tiens ; - terre du lait et du miel » chantée par les prophètes. aujourd'hui couverte de cendres, viclime de tes propres dons ; pays de la tolerance et de la générosité. ravagé pour avoir été trop fraternel trop humain, dans un mende inhucontre toi, par l'action et par la parole, ceux qui se sont détournés de toi, ne tarderont pas à savoir tout ce qu'ils perdent en te perdant Car II n'est pas de pays, proche ou lointain, qui ne doive, être, un jour, affecté par l'entreprise de destruction de ce lieu, de ce haut lieu de rencontre des cultures et des cultes : de ce centre de libre-échange

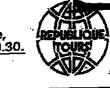
des idées et des biens : de ce pont



# Tunisie. Avec République Tours c'est exceptionnel.

8 jours dans la baie de Tunis 1185 F\* 8 jours à Hammamet 1375 F\* 8 jours à Djerba 1275 F\* 8 jours à l'île de Kerkennah 1195 F\*

Renseignements: République Tours, 61, rue de Malte, 75541 Paris, Cedex 11. <u>Tél. 355.39.30.</u> ou votre agent de voyages.



Je désire recevoir gratuitement votre documentation.







# A TOUS CEUX QUI PENSENT **QU'OBTENIR DES COPIES** DOIT ETRE UNE CHOSE SIMPLE FAXIL

service 205, 71 rue Camille Grouit 94400 VITRY - Tél. 680.47.85

# HALTE AUX ATTRAPE-INVESTISSEURS.

Sefima s'engage sur la gestion locative.

Tout investisseur qui achète un appartement à Sefima et lui en confie la gestion locative n'aura pas à supporter les charges de co-propriété avant la date d'occupation effective. Cette garantie sera maintenue pendant toute l'année qui suivra la livraison.

Etre Constructeur-Promoteur depuis 15 ans. c'est être conscient que l'achat d'un appartement, pour un investisseur, aoit garantir la qualité à ur produit et surtout un service complet de gestion. C'est pourquoi Sefima a établi la Charte. Pour garantir votre investissement immobilier.



Une preuve de la confiance que nous avons en nos produits. Nous mettons à la disposition de tout acquéreur d'un appartement l'ensemble des services Sefima, au niveau du conseil financier et fiscal, de la location, de l'administration et, si c'est nécessaire, de la revente de son patrimoine. Voici nos conseils.

# Pajol 1 et Pajol 2.

6/8 rue Marc-Seguin, 75018 Paris.

Deux petits immeubles livrables immédiatement. Certains appartements sont déià loués.

Studio, 20 m², au 4ème étage, exposition Sud: 104 500 F. Studio, 36 m², au 6ème étage, exposition Sud/Est: 160 400 F. 2 pièces, 43 m², au 4ème étage: 173 600 F.

# Antoine et Cléopâtre.

21 avenue d'Italie, 75013 Paris.

Immeuble de grand standing, à 100 m de la Place d'Italie qui vous offre piscine, sauna, solarium.

2 pièces tout équipé, 44 m², au 12ème étage: 258 000 F. Studio tout équipé, 23 m², au 20ème étage: 153 000 F.

# Pajol 3.

27 rue Pajol, 75018 Paris.

Deux petits immeubles autour d'un jardin. Studio, 28 m², au 5ème étage: 138 800 F. 3 pièces, 67 m², au 4ème étage: 309 500 F. 2 pièces, 46 m², au 4ème étage: 206 600 F.

### Le Nouveau Paname - Côté Beaumarchais. 62/66 rue Amelot, 75011 Paris.

La deuxième tranche de Paname aui est une réussite. 4 pièces, 84 m², au 3ème étage: 391 600 F. Studio, 31 m², au 5ème étage: 158 800 F. 2 pièces, 53 m², au 1er étage sur jardin avec terrasse de 44 m² exposition Sud: 266 100 F.

# Le Privé.

94 rue d'Aguesseau à Boulogne. Petit immeuble résidentiel, près du Bois de

Boulogne. 2 pièces, 44 m², au 5ème étage: 242 500 F.

# La Dhuis.

16/18 rue de la Dhuis, 75020 Paris.

Construit dans le quartier de la Compagne de Paris. 2 pièces, 39 m², au 3ème étage: 207 700 F. Studio, 28 m<sup>2</sup>, au 1er étage: 150 200 F.

Nos clients de Province peuvent nous appeler en P.C.V. et, s'ils le souhaitent, recevoir chez eux l'un de nos conseillers. Prix indiques ci-dessus, base 1/9/76,

UN PROMOTEUR S'ENGAGE.

146

DAS GRA

136

150000

le nouveau MASCULIN RIVE-GAUCHE

ESCUR au centre Maine Montparnasse

# Tout le monde a de bonnes raisons pour prendre Air Inter



# L'ALLER-RETOUR

DANS LA DEMI-JOURNÉE

Parmi les nombreux vols qui desservent régulièrement les 30 escales d'Air Inter, 18 relient tous les jours (en semaine) PARIS à BORDEAUX dans les deux sens, permettant l'aller-retour dans la demi-journée.

# PARIS 😝 BORDEAUX

18 liaisons quotidiennes (départ Orly Ouest ou Roissy-Charles de Gaulle)

> Air Inter favorise vos déplacements d'affaires

# de Burberrys PROCHE-ORIENT

# L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION AU LIBAN

DANS UNE DÉCLARATION AU « MONDE »

# M. Tueni, ministre de l'information lance un appel à l'aide internationale

M. Ghassan Tueni, ministre libanais de l'information et des affaires sociales, de passage à Paris, a fait au Monde la déclaration suivante :

a Nous sommes aujourd'hui sur le chemin de la pair. Nous sommes conscients qu'en ces jours qui viennent, il nous joudra arracher au jorceps noire destin au fata-lisme dans lequel on nous a en-

lisme dans lequel on nous a enjermés. Je sais que tous nos amis
en sont conscients aussi.

» Il y a un pays à rejaire, une
nation à guérir, un Etat autant
qu'une économie à reconstruire.
Je peux affirmer au nom de tous
les Libanais : nous avons la volonté d'être, nous avons la volonté de repartir, nous avons la
volonté de rapartir, nous avons la
volonté de fabriquer notre destin.
Tel est le sens de mon appel au
monde, aux organismes internationaux, aux agences des nations
amies, un appel-alerie et un acte
de joi : nous sommes là, nous repartons. Reconstruisez le Liban
avec nous! avec nous!

> Cela signite quot? Je schématise en ébauchant un plan en trois phases qui doivent être déclenchées simultanément, mais qui se termineront à des périodes différentes. D'abord, en toute un conte de l'apprente l'apprente monétaire. gence, l'assistance monétaire : 1 700 00 Libanais se sont inscrits sur les listes de demande d'assistance alimentaire. En termes plus brutaux, 1700 000 Libanois ont junus, 1700000 Libanais out faim et ceci sans parler des besoins en soins médicaux, en mêdicaments, en médecins, etc.

### Réhabilitation et réinsertion

« La deuxième phase, qui s'éten-« La deuxième phase, qui s'éten-dra sur le moyen terme, sera ce qu'on pourrait appeler la réhabili-tation ou la réinsertion dans la communeuté nationale de ceux qui ont été obligés de s'expatrier, en remettant en marche les équi-pements sociaux, les écoles, les universités, les dispensaires, l'administration de l'Etat, les services publics, les entreprises économiques, etc. Enjin, la troi-sième phase, la plus jondamentale p sième phase, la plus fondamentale et la plus difficile à réaliser : la reconstruction des villes et des villages et la reprise économique.

PAS CHER Notices à votre disposition 107

chez les dépositaires

» Pour atteindre tous ces objec ifs, il nous faut éviter le danger qui nous guetterait st nous devions revêtir nos vieilles peaux. Il nous faut créer de nouveaux concepts, faut créer de nouveaux concepts, de nouveaux instruments, de nouveaux instruments, de nouveaux structures qui, partant des réalités libanaises, arabes et internationales, permettraient de remodeler le Liban. Ce que nous attendons de la Communauté internationale, c'est d'abord l'envoi immédiat de missions de recherche et d'information, en vue de la fourniture au Liban de matériel, d'équipements et de jonds. C'est ainsi que nous pourrions déclencher un mouvement de renouveau. Les hommes sont là et ils sont prêts à aller de l'avant.

### Un organisme de coordination

» Les responsables de l'UNESCO avec lesquels je me suis entretenu ont décidé de lancer un appel pour la reconstruction des écoles et des la reconstruction des écoles et des universités. D'autre part, sur la demande de M. Kurt Waldheim, se tiendra à Genève le 22 novembre (date qui coïncide avec l'anniversaire de l'indépendance du Liban), une réunion groupant toutes les agences et tous les organismes internationaux invités à coordonner l'aide qu'ils journitout qu'Isjau. Tout en se télicià coordonner l'aide qu'ils fourni-ront au Liban. Tout en se félici-tant de cette initiative, nous souhaitons, parallèlement, conser-ver une certaine souplesse de rap-ports avec chacune de ces agences, et ceci pour assurer une plus grande efficacité. Du côté libanais, un organisme est mis en place pour la coordination et pour servir d'interlocuteur à tous ceux oui nous apporteront une aide. qui nous apporteront une aide, pour guider les recherches et connaître les méthodes.

» Pourquoi ce premier voyage en France? En raison, évidem-ment, des projondes et tradition-nelles relations d'amitié entre nos deux pays et, d'autre part, parce que la France est la première puissance à mettre en branle un système d'assistance technique.»

# Les forces de droite ont investi un village près de la frontière israélienne

à nouveau dans l'extrême sud du des Palestini Liban. Des unités armées de la droite chrétienne, appuyées par Les corres l'artillerie israélienne, ont lancé mercredi matin 17 novembre une attaque contre le village de Kfar-Kalla, a annoncé mercredi soir l'Armée du Liban arabe à Saida L'Armée du Liban arabe (qui combat aux côtés des Palestino-progressistes) précise que l'at-taque, menée sur trois fronts, était soutenue par un a bombardement intensif » d'artillerie. Kfar-Kalla se trouve à quelques

vis sporadiquement depuis plusieurs semaines. On indiqualt mercredi soir, de source conservatrice, que les for-ces maronites avaient conquis le village, mais le camp progressiste soutenait que les combats se pour-suivalent à l'intérieur de la loca-

kilomètres de la frontière israé-lienne, dans une région où les duels d'artillerie se sont poursui-

lité. Les forces de droite se sont le contrôle d'une série de villages frontaliers qui constituent depuis une véritable « ceinture de pro-tection » pour Israël contre les mouvements palestiniens. Ces vil-lages, indique-t-on de bonne

La situation paraît se déteriorer source, génent les déplacements stiniens vers leurs bases

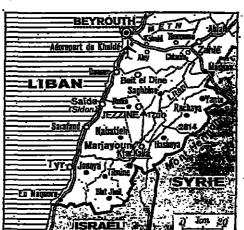
de l'Arkoub.

Les correspondants militaires israéllens, retour des régions frontalières, rapportent, pour leur part, que l'armée de l'Etat juif a établi un système postal au profit des villages libanais occupés par les milices de droite, qui reçoivent désormais du courrier de l'étranger. Les enveloppes, précisent-ils, sont généralement libellées de la façon suivante : « M. X..., village Z, Liban, la bonne frontière, jorces de déjense. Israël. »

Les correspondants font état d'une autre innovation : des

d'une autre innovation : plantations expérimentales ont été entreprises pour les Libanais du Sud par le ministère israéllen de l'agriculture.

Selon les statistiques publiée par les forces de défense israéliennes, quatre cent quarante Libanais, hommes et femmes, travaillent en Israël Plusleurs centaines d'autres demandes ont été déposées. Depuis l'ouverture des dispensaires de campagna, quatorze mille Libanais y ont été solgnés, et quelque deux mille journées d'hôpital ont été ac-cordées à ceux dont l'état le cordées à ceux dont l'état le nécessitait. — (A.F.P.)



# Un seul incident entre Palestiniens a rompu le calme a Beyrouth

chage depuis l'entrée des troupes syriennes à Beyrouth s'est pro-duit mercredi soir 17 novembre. Il a opposé, dans le camp pales-tinien de Sabra-Chatila, le Front démocratique de libération de la Palestine de M. Hawatmeh (proche du Fath), à l'organisation d'obédience syrienne Salka qui, 
éliminée de la résistance en juin, 
tente de reprendre pied à 
Beyrouth à la faveur de l'entrée 
des troupes de Damas. L'incident 
étant resté circonscrit à l'intéteur de camp le apprincept rieur du camp, le contingent syrien de la force arabe de dis-suasion n'est pas intervenu.

L'accrochage a duré un peu moins d'une heure. Il avait été provoqué par un différend sur

De notre correspondant la restitution à la Salka d'un local qui lui avait été confisqué en juin Le F.D.L.P. avait accepté le principe de la restitution, ce qui laisse supposer que le comité exécutif de l'O.I.P. a admis le retour de la Saïka au Lihan, mais avait demandé un délai.

**Tout le monde** a de bonnes raisons





# **«GROUPES»** 25 % ou 50 %

il suffit d'être au moins dix à partir ensemble pour bénéficier d'une réduction de 25 % sur les vois blancs et de 50 % sur les vols bleus d'Air Inter (sauf Paris ↔ Nice et Continent ↔ Corse).

Air Inter favorise vos déplacements de groupe

et toutes Agence

Sept cents hommes environ de la Salka sont revenus à Beyrouth.

Des contingents plus nombrens se trouvent dans les territoires controlés par l'armée syrieme, notamment dans la Bekaa et l'Akkar. A l'exception de l'incident de mercredi, la paix règne à Beyrouth. La réouverture de l'aéroport a été annoncée pour le vendredi 19 novembre. Le pre-mier avion de la compagnie M.E.A., scule à reprendre ses vois pour le moment, doit atterir ce jour-là à 9 h. 15.

En province, la situation est également calme, sauf dans la région de Tripoli, seconde ville du pays, où la force arabe de dissuasion n'a pas encore pénêtre. Des duels d'artillerie continuent d'opposer cette ville à la localité de Zghorte, d'où est originaire l'ancien président de la République, M. Frangié.

LUCIEN GEORGE.

### UN CONSEIL PALESTINIEN POUR LA PAIX FERA PENDANT AU CONSEIL ISRAÉLIEN

(De notre correspondant.)

Jérusalem. — Le conseil israé-lien pour la paix Israèl-Palestine aura bientôt son pendant plesti-nien à Jérusalem et en Cisjorda-nie. L'animateur de ce conseil palestinien est M. Mohamed About Chelbish lauralléée et ansagons Chalbieh, journalisée et enseignant dans le secteur arabe de Jérusa-lem. Il a publié il y a quelques iem. Il a publie il y a quelques années un livre préconisant la création d'un Etat palestinien.

M. Chalbieh, qui nous a affirmé avoir réuni autour de lui un grand nombre d'intellectuels, svocats, médecius, enseignants, craint de se heurter à l'opposition des autorité intertities des autorités. torités israéliennes, qui interdisent la création d'organisations politi-ques dans les territoires occupés

Le conseil palestinien met la dernière main à la rédaction d'un manifeste qui reprendra un grand nombre des points du manifeste du conseil israélien publié avant le début des rencontres à Paris de représentants de l'OLP, et de personnalités israéliennes.

de représentants de l'O.L.P. et de personnalités israéliennes.

Dans le conseil palestinien, on ne compte aucune des personnalités élues lors des élections municipales d'avril 1975 (« auxquelles, nous a déclaré M. Chaibieh, il a été jugé préférable de ne pas s'adresser »). Si le conseil palestinien redoute les entraves de l'administration israélienne, c'est le quotidien Al Anba, journal gouvernemental israélien en langue arabe, qui lui permet de propager ses idées. Les trois autres quotidiens arabes qui affichent, à des degrés divers, des positions favorables à l'O.L.P., lui ont refusé l'hospitalité de leurs colonnes. Pour sa part, le conseil israélien pour la paix Israël-Palestine se réjouit de l'encouragement que lui a adressé M. Senghor, président de la République du Sénégal. Répondant à une lettre de M. Elie Ellachar, président d'honneur du conseil israélien, M. Senghor, président de la République du Sénégal. Répondant à une lettre, datée du 11 octobre : « Après deux ans de discussions, f'ai réussi à persuader M. Arafat (de la nécessité) d'une discussions, fai réussi à persuador M. Arafat (de la nécessité) d'une négociation entre le gouvernement israélien et l'O.L.P. seule. mal-heureusement, fai été moins heureux avec le gouvernement israélien. »

M. Mattatyahou Peled, qui a

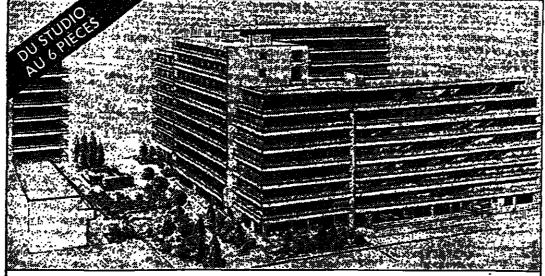
pris part à la rencontre de Paris, continue à observer la plus grande discrétion sur l'identité de ses interlocuteurs palestiniens. M. Peled est d'ailleurs aussi discret au sujet des personnalités officielles israéliennes tenues informées des entretiens de Paris.

ANDRÉ SCEMAMA

iran • TROIS TERRORISTES, dont TROIS TERRORISTES, dont l'un aurait été le chef du groupe des « marxistes islamiques » pour l'Iran, ont été tués à Téhéran ces derniers jours an cours de deux accrochages, et sept autres ont été arrêtés, a-t-on annoncé, mercredi 17 novembre, de source officielle. Les trois « terroristes » tués sont Mohammad Haj Shafielha, qui était membre du groupe depuis 1973, Bahram Aram, qui aurait été le chef des terroristes depuis 1974, et l'organisateur de l'assassinat de trois Américains à Téhéran en août, et Hassan Bagheri.

# la Belle Epoque

Le vrai calme dans le vrai Paris.



tous les jours sauf le mardi de 14 h à 19 h, samedi et dimanche

ou tél. : 357.33.56 75008 Ports **225.98.3**1

# Prix fermes et définitifs

• Studette de 16 m² + 3 m² de balcon ..... 97.700 F 3 pièces de 75 m² + 12 m² de balcon ..... 343.900 F
 5 pièces de 110 m² + 19 m² de balcon ..... 516.000 F

Appartement modèle avenue Jean-Aicard, Paris 75011



# AVANT TRAVAUX

AUJOURD'HUI

h 30 à 19 heures sans interruption

TAILLEUR-CHEMISIER 93. BD SAINT-GERMAIN (6°). METRO ODEON

de ses stocks de prêt-à-porter luxe (homme)

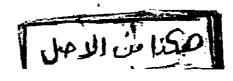
APERÇU DES ARTICLES

chemiserie, cravates, pulls LANVIN, CARDIN

YVES SAINT-LAURENT Pulls cashmere d'Ecosse "Pringle" Blazers - Vestes sport - Pantalons Costumes ville - Smokings - Costumes velours

Imperméables BURBERRYS Pardessus sport ou cashmere Vêtements cuir et peau , etc.

SACRIFIÉS A DES PRIX IMPOSÉS PAR L'URGENCE



# OMAN

# ou le saut dans le XX° siècle



Le fait que la fête nationale d'Oman ait été fixée au 18 novembre pour coincider avec la data anniversaire du souverain constitue un symbole de deux destins qui se confonder le sultanat s'est engagé, comme on dit, dans le vingtième siècle le jour où le sultan Qabous succéda à son père, il y a un peu plus de six ans.

L'ex-sultan Said ben Teymour, qui souffrai apparemment d'une forme de paranola de persécution, avait pendant les trente-huit années de son règne enfermé son pays derrière les murailles d'un obscurantisme médiéval. Confondant progrès et subversion,

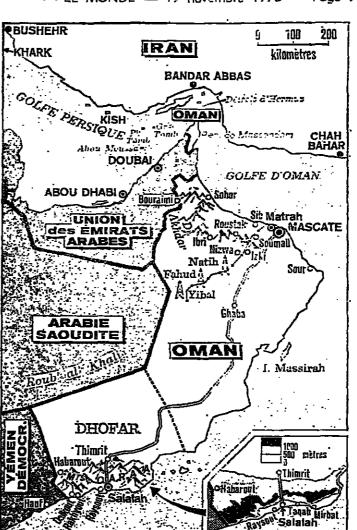
civilisation et débauche, il refusait obstinément toute forme de dével ment, malgré les revenus qui avaient commencé d'affluer fin 1967. C'est dire avec quelle satisfaction a été accueill le coup d'Etat du 23 juillet 1970 : par la puissance - protectrice -, la Grande-Bretagne, qui s'inquiétait de la persistance et de l'ampleur de la révolution dans la province déshéritée du Dhofar; par l'omniprésente société pétrollère P.D.O., qui voulait étendre, sans entraves, ses activités; par les grandes firmes du monde industriel, en particulier anglaises, qui souhaltaient se partager la manne de l' - or noir »; par une polgnée de grands négociants, les « vingt familles », qui appelaient de leurs vœux la mise en place d'infrastructures modernes aptes à favoriser leurs affaires.

Le sultan Qabous combla de privilèges toutes les - bonnes lées qui favorisèrent son accession au trône. Pulsant généreusement dans les caisses de l'Etat, Il fit construïre, à un rythme étourdissant, routes, aéroports, réseaux téléphoniques, écoles, hôpitaux, stations de télévision, hôtels de luxe. Il n'hésita pas pour cela à souscrire des contrats léonins que lui proposaient des entrepreneurs étrangers. Le système ultra-libéral, digne de l'Europe du dix-neuvième siècle, qu'il Instaura permit également à la bourgeoisle locale de s'enrichir rapidement et suscita la naissance d'une société à l'image de celles qui alimentent dans les pays développés la

Cette brusque irruption de la modernité n'a pas manqué de provoque des traumatismes dans tous les domaines et à tous les niveaux de la société omanaise. Si les éffets des chocs subis ne sont pas encore tous visibles, il n'en va pas de même des goulets d'étranglement engendrés par la croissance accélérée. La pénurie de main-d'œuvre qualifiée ou semi-qualifiée est l'un des problèmes les plus ardus qu'affronte le sultanal : déjà plus des trois quaris des travailleurs employés dans le secteur moderne de l'économie (cent mille personnes environ) sont d'extraction étrangère, en particulier indo-pakistanaise. D'autre part, le fossé s'élargit entre la cité urbanisée, où la majorité des investiss tués, et les campagnes, où le mode de vie a très peu évolué.

Diverses mesures sont envisagées pour réduire les tensions sociales. La nouveau plan quinquennal (1976-1980) a fixé de nouvelles priorités en tanant compte des déséquilibres suscités par un développement anarchique. D'autre part, l'« omanisation » des cadres de l'administration et de l'armée sera accélérée, mais le processus risque de se prolonger, compte tenu de la durée que nécessite la formation d'éléments valables. En attendant, on constate un léger déclin de l'Influence britannique, avec l'embauche dans l'appareil de l'Etat de conseillers et de techniciens d'autres nationalités, notamment d'Américains qui, pour la première fols, occupent certains postes-clés. Le nombre des officiers anglais dans les SAF (Sultan's Armed Forces) - environ cinq cents - demeure inchangé depuis 1970, mais leur proportion a nettement balasé puisque les effectifs de l'armée sont passés depuis lors de quatre mille à près de vingt mille hommes

A l'exception de quelques « poches » de résistance, la rébellion du Dhofar a été maîtrisée. Mais les autorités ne semblent pas pour autent rassurées, comme l'attestent le renforcement des SAF et, fait encore plus significatif, la création d'une force de police - actuellement de trois mille hommes formés, entraînés et encadrés par des Anglals — qui veillera au maintlen de l'ordre, en particulier dans les villes,



# Le sultan Qabous : mon peuple ressent le besoin d'un monarque absolu qui veille sur ses intérêts Le sultanat entre dans une période d'austérité

SI l'imagerie populaire me présente comme un monarque des Mille et Une narque des Mille et Une Nuits, ce n'est pas ma jaute! », s'exclame, avec un grand éclat de rire, le sultan Qabous. La mine réjouie, il relit la coupure du New York Times que nous lui avions soumise et qui faisait état de la dernière en date de sa liste d'amplettes eur Etats-Unie : sont d'emplettes aux Etats-Unis : sept Cadillac, six Mercedes, un hydroglisseur, des vêtements féminins pour la coquette somme de 1.5 million de dollars (quelque 7.5 millions de francs). « Cet entrefilet, ajoute-t-il, ravi, m'a valu un volumineux courrier d'admirateurs et de courtiers de

A l'opposé de son père. l'ex-monarque Saïd ben Teymour — qu'il a renversé en juillet 1970 — dont l'avarice était proverbiale, le sultan Qabous s'est fait une réputation de prodigalité. Après des années de répression pater-nelle — qui lui avait imposé une vie de reclus emprejute de frusvie de reclus empreinte de frus-trations, — il a donné libre cours à son goût du faste. Faisant usage tout autant de la rente que lui sert discrètement la compaguie pétrolière P.D.O. (Petroleum Development Oman's que de la liste civile que lui assure l'Etat, il s'est fait construire plusieurs résidences, dont un imposant palais dans sa capitale qui n'a pas manque de faire jaser le Tout-

L'édifice blanc, paré de marbre rose, dans le style néo-indien, qui s'élève sur le front de mer, contraste avec l'aridité de l'arrière-pays, par ses arbres, ses parterres de fleurs, ses jets d'eau qui le bordent. Il compte plus d'une centaine de chambres, des salons, des salles de réception dont l'aménagement a été confié à un décorateur parisien re-nommé. La rumeur publique situe le coût de ce palais entre 15 et 50 millions de dollars.

« Ces estimations sont nettement eragérées, nous dit le sul-tan. Ce palais, qui n'est pas mon bien, mais celui de l'Etat, coûtera maximum 10 millions de

réception, des hommes surveillent, sur un écran de télévision, les va-et-vient des fonctionnaires et

# Enrichissement licite et illicite

Le sultan évoque, non sans fierté, les réalisations économiques et sociales de son gouvernement, « En cinq ans, dit-il, nous avons ratirapé le vingtième siècle. Le pays est doté de routes, d'un réseny, téléphonique, moderne réseau téléphonique moderne, d'écoles, d'hopitaux, d'une station de télévision en couleurs...

 Cependant, on reproche souvent à l'Etat d'avoir engage des dépenses de luxe, d'avoir passe des contrats de gré à gré avec des firmes étrangères, qui en ont des firmes étrangères, qui en ont profité, parfols par des pratiques peu orthodoxes, pour placer leurs services à des coûts de deux à cinq fois plus élevés que ceux pratiqués dans les pays volsins. N'avez-vous pas ainsi payé un prix exorbitant pour développer le

pays?» « C'est à dessein, répond le soua C'est à dessein, répond le souverain, que nous avons payé le prix jort sans avoir eu recours aux appels d'offre internationaux. Pour aller vité en besogne, il nous jallait offrir des rémunérations attrayantes. Nous n'avons pas regretté les sacrifices consentis car, en fin de comple, nous avons gagné au change. En accelérant

dollars. Mon train de vie est modeste mais confortable. Certains grands négociants du sultanat vivent dans un luxe que fenvie parfois. Tenez, par ezemple, cette maison de Sib. dans laquelle nous nous trouvons, ne comporte que trois chambres à coucher. Je l'ai construite à mes propres frais, sur un terrain que fai hérité de mon père. Palais de Sib, situé sur la côte à une quarantaine de kilomètres de la capitale, paraît pourtant à première vue presque aussi grandiose que celui de Mascate. Pour y pénétrer, il avait fallu montrer patte blanche à des policiers en armes. Dans un coln, sur le sol, des armes à feu et une caisse de grenades sont entreposés.

La pièce dans laquelle nous accueille le souverain est tapissée de livres et de tableaux de maitres. Le sultan Qahous, assis derrière un immense bureau, est vêtu d'une ample robe blanche, porte à la taille un khanjar (poignard recourbé) ciselé en or et est colifé d'un turban en cachemire. Le maintien altier, le regard grave, les sourcils charmère de l'une troir donneralent à penser qu'il est plus âgé que ses trentesix ans. L'entretten se de la capitale, paraît pourtant à première vue presque est colifé d'un turban en cachemire. Le maintien altier, le regard grave, les sourcils charmère de dru et noir donneralent à penser qu'il est plus âgé que ses trentes policiers en armes. Dans une petite de mois surveillent, ancien diplomate britannique qui présence de M. Tony Ashworth, ancien diplomate britannique qui et mois de livres et de tableaux de mai-tres. Le sultan Qahous, assis derrière un immense bureau, est vêtu d'une ample robe blanche, porte à la taille un khanjar (poignard recourbé) ciselé en or et est colifé d'un turban en cachemire. Le maintien altier, le regard grave, les sourcils charmère vue presque est colifé d'un turban en cachemire. Le maintien altier, le regard grave les sourcils charmère vue propres frais, au presence de M. Tony Ashworth, ancien diplomate britannique qui de l'étre de mon de l'étre du dure au partier de la capitale pour en cau pet de la c qu'il est plus âgé que ses trente-six ans. L'entretien se déroule en présence de M. Tony Ashworth, ancien diplomate britannique qui fait fonction actuellement de conseiller dans les domaines de serviteurs dans les couloirs l'information et des relations conduisant aux appartements pripubliques.

la mise en place de nos infras-tructures, nous avons échappé partiellement aux effets de l'in-flation mondiale, tout en donnant une forte impulsion à notre éco-

nomie.

— Votre système économique n'a-t-il pas eu comme effet d'enrichir abusivement une minorité d'intermédiaires omanais, d'entrepreneurs et de négociants?

Propos recueillis par ERIC ROULEAU.

(Lire la suite page 10.)

# SOMMAIRE

11. La lente évolution vers un Etat moderne: 12. La Dhofar de la révohition à la pacification ;

15. La présence de la 16. A la recherche de nou-

lières.

velles ressources pétro-

a Il était une fois un sultan anachronique, déstreux de maintenit son peuple loin des dangers du monde moderne s, c'est ainsi que commencent tontes les descriptions actuelles du sultanat d'Oman. Et. de fait, le sultan Said ben Teymour, père de l'actuel souverain, interdisalt jus-qu'aux velos : l'instruction lui emblait inutile et l'esclavage perdurait dans e ce coin d'Arabie ». Lorsqu'il fut renversé par son fils en juillet 1970, le blian économique était facile à faire : le pétrole

était entre les mains des compa-

De l'aéroport international de Sib

à Mascate, le long de 40 kilomè-

tres de côte, ce n'est que bulldozers, travaux divers, immeubles en construction qu'entourent les

villages de toile de leurs bâtis-

seurs indiens ou pakistanais, le

plus souvent dissimulés derrière

Prisonnière de ses remparts et

de rochers gris au fond d'une cri-

que que dominent deux forts por-

tugais du seizième slècle - dont

la redoutable prison Al Jaiali -

Mascate n'est d'ailleurs plus dans

Mascate, Matrah, Ruwi, Medinat-

el-Qabous (la ville de Qabous),

sont autant d'excroissances d'une

ville qui de 6000 habitants est

passée en quelques années à

où il y a six ans encore les lour-

des portes de bois culpté étaient

fermées du couchant à l'aube, in-

terdisant à quiconque d'y péné-trer ou d'en sortir, ne résident

plus que le sultan, dans un palais

clinquant dessiné par un archi-tecte indien, et certains privilégiés.

On y trouve aussi quelques mi-

nistères et besucoup des dix-neuf

banques que compte maintenant

des palissades blanches.

PEU d'agglomérations donnent à ce point l'impression de en autarcie, il y avait dans l'en- aussi à une vingtaine de « grann'être qu'un vaste chantier. kilomètres de routes goudronnées. Pour trouver du travail, les Oma-

APRÈS LA GRISERIE DES DÉPENSES

### Une croissance rapide

Le changement en six ans est donc important : des routes ont été tracées, et de 1827 kilomètres en 1970, elles couvrent désormais 4 532 kilomètres, plus de F00 kilometres etant revetus, maigre la violence des oueds à certaines périodes de l'année. Il y a main-tenant plus de deux cents écoles et les hôpitaux se sont muitipliés Les lignes installées de téléphone ont plus que quir.tuplé et le parc automobile compte plus de vingt mille voitures (revers de ments sont de plus en plus frequents dans le district de Mascate). Ports et aéroport ont été construits. Un système de télévision en couleurs a été installé et le pays est reliè au reste du n.onde, tcléphoniquement, par satellite. En un lustre, ce peuple de nomades et de pêcheurs est passé du Moyen Age au XXº siècle, du chameau à l'autobus, de la barque au chalutler. Grâce aux recettes pétrolières de l'Etat.

De 4,6 millions de dollars en 1967, celles-ci sont montées à 173,3 millions en 1973, 844 millions en 1974, plus de 1 milliard de dollars en 1975, et l'on en espère près de 2 milliards pour 1977, 2000 dollars par tete si l'on estime la population a un million d'habitants (en l'absence de statistiques, les chiffres varient de sept cent cinquante mille à un million et demi).

Cette richesse soudaine, comme le changement de régime, ont amené de nombreux omanais à gnies étrangères, les pasis vivalent regagner leur pays. Ils ont permis

semble du pays trois écoles, quel- des familles », qui détiennent tout ques centaines de voitures, sept à la fois les porteseuilles ministériels et le gros négoce, de s'enrichir rapidement. Seuls les Omanais s'étalent expatries en grand nais peuver' être propriétaires et nombre dans les autres pays du une société étrangère ne peut experer obtenir un marché (pendant dix ans, le principe du gré a gré a régné), si elle ne passe pas par un « sponsor a local, qui prend sa dime au passage. « Mais ce n'est pas un partenaire dor-

> est utile, ouvre les portes, règle de nombreux problèmes. » Cependant, l'absence de contrôle en raison du manque de cadres compétents dans l'adminis-tration, l'avidité de certaines sociétés étrangères et de leurs partenaires locaux et la rapidité même de cette croissance expli-

ient que celle-ci ne soit

mant, explique un homme d'af-

faires qui justifie le système. Il

réalisée sans anarchie. Comment ne pas s'étouner que les dépenses de l'Etat en matière de construction aient été presque aussi importantes que celles consacrées à l'éducation et à la santé réunies ces cinq dernières années? La région de la capitale, plus que toute autre, a bénéficié du développement ; 80 % des investissements civils y ont été affectés, attirant la population de l'intérieu ers les mirages de la ville, déséquilibrant une economie traditionnelle déjà vacilitate. 'a bourgeoisie locale a trop souvent préféré les placements speculatifs de l'immobilier aux investissements productifs de la petite industrie. Au taux actuel des loyers (1 million de francs par muis pour quatre pièces à stuwi, où il faut payer un ar de loyer à l'avance) n'importe quel immeuble est, il est vrai, rembourcé en moins de trois ans.

> BRUNO DETHOMAS. (Lire la suite page 17.)

Le plus important réseau bancaire français au Moyen-Orient

# en OMAN, à MASCATE la Banque de Paris et des Pays-Bas

met sa succursale à votre disposition (tél. 77.27.40)

Banque de Paris et des Pays-Bas ABU DHABI Tél. 43 560 Banque de Paris et des Pays-Bas Doha (QATAR) Tel. 26 291 Banque de Paris et des Pays-Bas DUBAI Tel. 26 243 Banque de Paris et des Pays-Bas BAHRAIN

Tel. 53 119

autres succursales

Banques affiliées Bank of Sharjah (SHARJAH)

Tel. 23 520 Société Arabe et Internationale de Banque Le Caire (ÉGYPTE Société Nouvelle de la Banque de Syrie et du Liban Beyrouth (LIBÁN) Tél 22 06 40

Banque de Paris et des Pays-Bas 3, rue d'Antin - 75002 PARIS - Tél. 260 35 00 - poste 25 14



# Un entretien avec le sultan **Qabous**

(Suite de la page 9.)

— Nous vivons sous un régime de liberté. L'habiteté n'est pas un vice et chacun a le droit de s'enrichir honnétement. Nous essayons malgré tout de limiter les bénéfices qui nous paraissent exorbitants. La répartition des revenus est équitable puisque nous assurons à la population le plein emploi.

— Il n'en reste pas moins que la spéculation foncière et immobi-lière aggrave les inégalités et, par-tant, les tensions sociales...

— Nous avons mis un terme à — Nous avons mis un terme à la spéculation sur les terrains de construction. Quant à la hausse vertigineuse des loyers, à laquelle vous faites allusion, elle n'est pas imputable aux propriétaires d'immeubles mais à ceux qui acceptent leurs conditions. En tout cas, c'est la loi de l'offre et de la demande qui prime en la matière. On prétend également que la corruption a atteint des propor-tions alarmantes...

— Il faudrait définir le mot de corruption. Prélever une commission est légitime dans la mesure où l'Etat n'est pas escroqué. Certains de mes ministres sont également des grands commerçants qui se livrent à de fructueuses transactions, mais ils le font en leur qualité d'hommes d'affaires. Je comprends cependant que leur double qualité suscite la confusion dans l'esprit des gens, qui s'imaginent que les membres de mon gouvernement profitent du pouvoir qu'ils détiennent pour favoriser leurs intérêts. Quand un tel cas se présente, nous n'hésitons Il faudrait définir le mot de riser leurs intereis. Quana un lei
cas se présente, nous n'hésitons
pas à sévir. C'est ainsi que plusieurs hauts fonctionnaires du
ministère du développement foncier sont aux arrêts depuis
plusieurs mois, en attendant la fin
de l'enquête.

### Un rythme moins rapide de développement

— Pensez - vous pouvoir maintenir le même rythme d'investis-sements alors que vous vous attendez à une nette baisse des agricole, poissonnière, etc. ressources pétrolières dans les prochaines années?

— Tout d'abord, la situation n'est pas aussi sombre qu'elle le parait. Diverses prospections en cours nous laissent espèrer la découverte de nouveaux gisements

yntone, poissonnere, etc.
yn en attendant, nous estimons
que, après avoir atteint un certain niveau de développement,
nous avons besoin d'une pause,
d'un temps de réflexion pour établir des blans et fixer de nouvelles priorités. Le nouveau plan
quinquennal (1976-1980), par la

modestie de ses prévisions, répond à de telles préoccupations. Je vous signale à ce propos que, désormais, nous procéderons à une sélection de nos partenaires étrangers en lançant des appels d'offres inter-nationnes.

- N'avez-vous pas l'intention de réduire vos dépenses militaires, qui absorbent plus de 40 % de vos revenus ?

- Non, car je suis déterminé à disposer de forces aptes à déjendre le pays sans avoir fecours à une aide étrangère, que nous recevons actuellement de pays amis et auxquels nous sommes re-

— Puisque vous soutenez que la rébeillon du Dhofar a été définitivement vaincue et que la frontière entre cette province et la République démocratique du Yémen (du Sud) est désormais hermétiquement fermée, pourquoi avez-vous encore besoin chez vous d'un 'contingent de l'armée iranienne? nienne?

— Je garderai les unités ira-niennes cussi longtemps que je ne serais pas parfaitement convaincu de la bonne foi de ceux qui soutenaient les rebelles : le Vémen du Sud et ses alliés cubains, soviétiques, etc. Bien que le régime d'Aden se soit engagé,

sur l'incitation de l'Arabie Saoudite, à empêcher les terroristes
dhojaris de franchir la frontière
et qu'il alt l'intention, dit-on, de
normaliser ses rapports avec le
sultanat, comme l'a jait au
début de cette année l'Irak, je
demeure sur mes gardes. Il est
curieux en effet que le Yémen du
Sud donne toujours asule à quelque deux à trois cents rebelles,
lesquels sont entraînés par des
experts cubains, soviétiques, estallemands, nord-coréens, etc.

Et la Chine?

— Non. Pékin n'aide pas les terroristes, à notre connaissance. Nous n'avons plus, dès lors. d'objection à l'établissement de relations diplomatiques avec la Chine populaire, si celle-ci devait en exprimer le souhait.

— Les pays arabes ne vous re-prochent-ils pas d'avoir fait appel aux troupes iraniennes?

aux troupes transenses?

— Aucun des chefs d'Etat des pays frères ne m'a demandé de renoncer au soutien militaire de Téhéran. Je pense que mes pairs — à l'exception du colonel Ks-dhaft, qui aide les terroristes à travers le monde — es timent comme moi que la solidarité panislamique est tout autant légitime que le panarabisme. L'Iran est un pays musulman, ne l'oublions pas.

### Mon peuple veut un monarque absolu

tutionnelle?

— Il est vrai que nous n'avons pas une Constitution dans le sens occidental du terme, mais le Coran nous sert de loi jondamen-tale comme dans d'autres pays, l'Arabie Saoudile par exemple.
N'oubliez pas que l'Etat omanais
n'est âgé que de cinq ans, et nous
devons apprendre à marcher
avant de courir. Il ne servirait
à rien de doter le pays d'une

— Ne pensez-vous pas rallier plus facilement tous les opposants en « omanisant » l'armée et l'administration et, surtout, en instaurant une monarchie constilutionnelle ?

Constitution et d'un Parlement et que mes pouvoirs soient limités. Ce seruit du cinéma. Mon peuple ressent le besoin d'avoir un chej qui assume toutes les responsationnelle ? que mes pouvoirs soient limités. Ce serait du cinéma. Mon peuple ressent le besoin d'avoir un chef qui assume toutes les responsa-bilités, d'un monarque absolu qui

veille sur ses intérèts. n Quant à l' « omanisation », elle est achevée dans l'adminiseule est achevee dans l'auminis-tration au niveau de l'exécutif. Les seuls étrangers que nous employons remplissent la fonction de conseiller. Dans l'armée, le processus prendra davantage de temps, surtout dans l'aviation. Mais, d'ores et déja, plusieurs officier compaig de rice de lieuofficiers omanais, de rang de lieutenant-colonel, parlagent les responsabilités avec leurs camarades britanniques.

— Les Anglais ayant décidé d'évacuer leur base dans l'île de Massirah en mars prochain, avezvous l'intention de la confier aux Américains ?

— Massirah sera essentielle-— Massirah sera essentielle-ment une base d'entrainement pour nos propres forces. Nous ne rejuserons pas pour autant d'ac-corder des facültés logistiques à des pays amis, mais seulement en temps de paiz. Lors de ma der-nière rencontre à Washington avec le président Ford, celui-ci annit crarimé le nœu que Massiavait exprime le vocu que Massi-rah soit utilisée par les forces armées américaines. Si la démar-che devait être présentée officiel-lement, elle recevra toute l'attention qu'elle mérite.

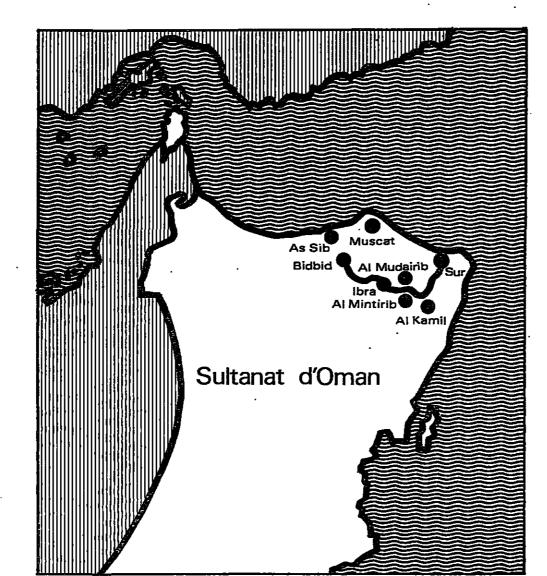
- Etes-vous satisfait de l'état

des relations entre Oman et la

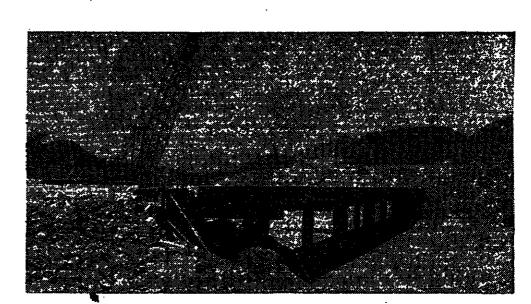
France?

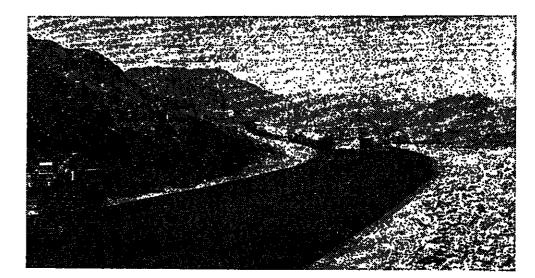
Oui, festime qu'elles se développent dans la bonne direction. J'ai accompli une brève visite en France, où j'ai eu sculement le temps de défeuner avec le président Giscard d'Estaing. Mais diverses firmes françaises sont solidement implantées chez nous, notamment Elj-Erap, qui, j'espère, réussira bientôt à découvrir des gisements de pétrole. Dumez, qui est en train de réaliser d'importants projeis de travaux publics, la compagnie U.T.A., dont les avions relient désormais régulièrement Paris et Mascale. Je souhaite que cette coopération avec la France puisse se déveloper et se consolider dans tous les domaines.

Propos recueil's par . ERIC ROULEAU.









dumez travaux publics. p.o.b 1331 Muscat Sultanat d'Oman-tél.70-21-62 à Matrah

345 avenue Georges Clemenceau. 92000 Nanterre - tél 776 42 43



HISTOIRE



# La lente évolution vers un État moderne

A situation géographique exceptionnelle du pays d'Oman devoit faire de lui un acteur privilégié de l'histoire. Il surveille, par le ras Massandam, l'entrée du golfe, et donc le débouché de la Mésopotamie et de l'Iran, il confine, d'une part, aux immenses déserts de la péninsule Arabique, d'autre part, aux vastes étendues maritimes de l'océan Indien. Ses côtes rudes, par endroits profondément découpées, offrent abri aux bateaux qui cingleront vers l'Afrique orientale, l'Inde et l'Asie extrême.

Pacifiques ou agressifs, hostiles ou féconds, les apports humains sont de longue date nombreux sur ce littoral. Les troplodytes Chihou de la pénin-sule de Massandam constituent sans doute les derniers vestiges de la primitive ethnie, recouverte ensuite par les vagues sémites. Mais dans la protohistoire, la contrée n'est guère mentionnée que pour ses relations de commerce avec Sumer et Babylone; cinq siècles avant Jésus-Christ, elle est conquise par les Perses de Cyrus, premier signe relaté d'un mouvement qui se reproduira

Le peuplement arabe de ce sol est d'abord réalisé par une branche de Qahtan, les Banou-Azd, qui étendent leur trafic maritime jusqu'à la Chine. Derechef, au VI° siècle de notre ère, une invasion iranienne, celle de Chosroès Anouchirwan, recouvre la region pour une centaine d'années ; puis la chute de l'empire perse l'ouvre à la domination des califes arabes et à l'Islam.

### Une originalité religieuse : le kharedjisme

Au milieu du VIII° siècle se produit l'événement qui va fixer, pour longtemps, la physionomie originale de l'Oman. Djoulandah ibn Messaoud, chef d'une tribu du clan Hinaoui, appartenant comme les Banou-Azd à la branche de Qahtan, implanta dons la région la doctrine musulmane khareditte, dans la version plutôt modérée de l'ibadisme. Elu imam, il renforça par cette autorité spirituelle le pouvoir reçu de ses aieux.

Les kharedjites, ce sont « ceux qui sont sortis » : soit qu'il s'agisse des musulmans zélés qui,

conformément à l'ordre coranique (IX, 39), n'ont pas hésité à partir en compagne, solt qu'il faille entendre ceux qui, réprouvant l'attitude d'Ali s'en remettant à un arbitre pour trancher le différend califal, sont alors sortis des rangs des chittes. Quoi qu'il en soit, les kharedjites prennent en effet le contre-pied de la doctrine chlite : loin d'exiger que leur imam soit du sang du Prophète, ils entendent qu'il soit choisi parmi tous les musulmans sans exception, et que l'élection désigne ainsi le meilleur; ils se réservent d'ailleurs, en toute logique, de le déposer s'il démérite. Le cas échéant, ils peuvent aussi se permettre une longue période d'hésitation, si nul candidat ne parait suffisamment vertueux, ou entrer dans d'inextricables querelles intestines si plusieurs fractions élisent, selon leurs préférences, des imoms différents, et combattent pour imposer leur choix.

Le kharedjisme engendre donc un puissant esprit d'entreprise, mais, dès qu'un chef indiscutable fait défaut, il favorise désunion, luttes de clans, anar-chie. Oman défie le puissant Haroun el Rachid et résiste victorieusement aux Abbasides. Mais, au milieu du XIII° siècle, il subit derechef une invasion persone et doit longtemps payer tribut, et ou début du XVI" siècle, il voit ses ports et ses forteresses envahis et saccagés par les Portugais: Albuquerque s'empare de Moscote en 1506, et de multiples révoltes ne reussissent pas à ébranler la domination étrangère. Les Ottomans, dont la marine opère à son tour dans le Golfe et ses abords, réussissent, en 1580, à s'installer pour quelques années à Mascate. Après la chute d'Harmuz en 1622, les Partugais font de Mascate leur place capitale dans la région. Mais d'éner-giques imams, de la tribu gahtanide de Yarouba, secouent le joug portugais et reprennent Sohar en 1643. Matrah en 1648, enfin Mascate en 1650.

La navigation omanaise et le commerce qu'elle suscitait ont été ruinés par les Portugais, mais les Yaroubides en favorisent la renaissance. Succédant aux Portugais, les marins d'Oman s'implantent à Zanzibar, exploitent sans ménagements les ressources de la côte africaine, y compris la traite des esclaves; ils ravissent aussi aux Persans, pour un temp sl'archipel de Bahrein, et jouent dans la guerre de course et la piraterie, que les nations les plus diverses protiquent alors dans le Golfe,

Mais, au début du XVIII° siècle, les modalités kharedjites de dévolution de l'imamat suscitent de violentes luttes intestines. L'antique division des peuples arabes en Yéménis (Qahtan) du Sud et Qaysis (Adnan) du Nord, sous la forme locale des clans hinaoui et ghafiri, accentue alors ces divisions, qui concernent donc en cette période non seulement les Omanais kharedjites, mais aussi les Qawassim, riverains du golfe de Ras-el-Khaimah, aux alentours de Bahrein. Les Iraniens ne manquent pas de tirer avantage de ces luttes confuses,

mais achamées et épuisantes, et, en 1737. ils s'emparent derechef de Mascate.
Les imons rivaux d'alors, Sultan et Seïf, s'efforcent, chacun à sa manière, de contenir l'invasion, mais, en 1743, ils meurent à quelques jours d'intervalle, et nul successeur n'est élu.

### Sous la dynastie des Bou Said

C'est alors qu'entre en scène, par une glorieuse et victorieuse lutte contre l'envahisseur, la dynastie

actuellement regnante.

Ahmed ben Said, marchand caravanier des Bou Saïd, devenu gouverneur de Sohar, défend avec succès la place contre les Persans, puis compose provisoirement avec eux et se trouve en mesure, en 1747, de les évincer de Mascate. En 1749, il est élu imam. Mais, s'il réussit à asseoir son auto-rité, et même à l'étendre vers les rives du Golfe, ni lui-même ni ses successeurs ne peuvent stabi-liser l'imamat; en 1793, un de ses descendants, Sultan, se soulève contre l'imam, son père, et assume le pouvoir à Mascate en se donnant le

titre de sayyed. Les fervents ibadites de la montagne d'Oman ne reconnaissent guère l'autorité de ce souverain sans qualification spirituelle, mais ne réussissent que très rarement à se doter d'un imam et, tandis qu'ils demeurent dans l'anarchie, le sayyed Sultan enlève pour quelques années Bender-Abbas aux Persons, instaure une ferme souveraineté sur Zanzibar, rend aux entreprises maritimes de

Mascate et de Sohar toute leur ancienne viaueur. L'Etat de Mascate-et-Oman ne peut cependant éviter d'entrer, à l'aube du XIXº siècle, dans la vie internationale régie par les puissances occidentales. Le gouvernement britannique persuade le sayyed Sultan que les desseins orientoux de Bonaparte menacent la sécurité de ses territoires, et le souverain s'engage à interdire l'entrée de ceux-ci à tout agent français ; il passe à cette fin, en 1798, son premier traité avec la Grande-Bretagne. En 1800, il accepte de « suivre les avis » d'un représentant politique britannique.

Sous le sayyed Saïd ben Sultan, qui règne de 1807 à 1856, les relations entre Mascate et Londres s'aftermissent encore; l'aide britannique est précleuse pour contenir, sur les confins déser-tiques, la poussée des Wahabites, qui tentent de s'implanter dans l'oasis de Bouraimi en jouant sur les rivalités locales. Le gouvernement de Londres, toutefois, ne peut persuader le sayyed de contrôler le trafic maritime en vue de mettre fin au commerce des esclaves; tout au contraire, l'enregistrement des boutres par des autorités françaises dans l'ocean Indien permet à l'Oman de déjouer la surveillance britannique. Ce ne sera qu'en 1904 que, lors de l'établissement de l'Entente cordiale, la France reconnaîtra l'influence exclusive de la Grande-Bretagne sur Oman et Mascate et l'ensemble du Golfe, et acceptera de s'en remettre à un arbitrage pour le règlement de l' « affaire des boutres de Mascate ».

Entre-temps, si luttes de clans et drames familiaux dynastiques défraient à l'occasion la chro-

nique, le souci des Britanniques de se garder contre les entreprises all'emandes et russes inspire, en 1891, la conclusion avez le souverain de Mascate, qui parte désarmais le dauble titre de sultan sayyed, d'un traité obligeant celui-ci à ne consentir aucune cession de dicits territoriaux à une autre puissance que la Grande-Bretagne. Zanzibar, précédemment détaché de Massate par partage dynastique, devient à la même époque protectorat

### Un ultime sursaut ibadite (1913-1959)

Si la position internationale du sultan se trouve ainsi consolidée par un appui britannique, dont les nuances protectrices demeurent plus discrètes que dans d'autres parages du Golfe, l'agitation « légitimiste » s'accentue, au début du XX° siècle, c'iez les lbadites des montagnes d'Oman. Lors de l'accession au trône du sultan Taymour, en 1913, ils déclarent son pouvoir illégitime, et ils font choix d'un imam, Issa ion Salih el Harithi, qui aussitôt se proclame indépendant et lance ses fidèles à l'assaut de Mascate.

Une fois de plus, l'aide britannique permet au souverain de rétablir la situation sur la côte, mais l'agitation se poursuit dans la montagne dissidente. Un compromis intervient en 1920 sous les auspices de la diplomatie britannique : par le traité de Sib, il est confirmé que le sultan exercera sa souveraineté sur la côte, l'imam gardant à l'intérieur une juridiction distincte, dont il n'est pas précisé si elle est cependant soumise à la suzeroineté du sultan. Il s'agit, en somme, d'un partage de fait entérinant les loyautés tribales du moment. Toutefois, c'est au nom du peuple d'Oman que l'imam a conclu; il interprète largement le texte, entretient des forces locales « de police », lève des taxes, assure une administration sommaire.

Les choses se compliquent lorsque, en 1933, le sultan Saïd ben Teymour, qui est monté sur le trône l'année précèdente, agrée le principe de l'octroi de concessions pétrolières, ce à quoi se refuse, pour sa part, l'imam; elles se gâtent tout à fait lorsque, en 1955, les troupes du sultan, occupant les abords de l'oasis de Bouraimi, sont considérées par le nouvel imam. Ghaleb ibn Ali comme empietant sur son domaine.

L'imam proclame alors l'indépendance totale d'Oman, sollicite son admission à la Ligue arabe, entame les hostilités contre le sultan et ses alliés britanniques. L'insurrection est rapidement réprimée, mais reprend deux ans plus tard, à l'initiative surrout du cheikh Toleb, frère de l'imam, et elle né-cessite de nouvelles opérations auxquelles l'aviation britannique prend une part prépondérante. Nizwa, centre de la résistance imamite, est replacée en 1957 sous le contrôle du sultan, mais des éléments dissidents poursuivent le combat jusqu'en 1959. Tandis que l'imam se réfugie au Caire auprès de la Ligue arabe, plusieurs Etats arabes obtiennent, à partir de 1960, que « la question d'Oman » soit inscrite à l'agenda de l'Assemblée générale des Nations unies, mais cette procédure reste sans effets concrets. L'agitation se manifeste derechef, cette fois dans

le Dhofar, sous une forme violente et avec un caractère révolutionnaire entièrement différent. La faiblesse prolongée du pouvoir central et l'arriération de la société expliquent pour une large part ces mouvements insurrectionnels des confins, quelle que soit leur étiquette. On neut, en effet, con que ce n'est que le 24 juillet 1970, par la déposition du sultan Said et l'accession au pouvoir de son fils le sultan Qabous, que l'Etat de Mascateet-Oman entre décidément dans l'ère moderne.

PIERRE RONDOT.

شركة الهيثم للتجارة والمقاولات

# Al Haythem Trading & Contracting Co.

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS : BENFORD, bétonnières POTAIN, grues ESAB, équipement pour soudures A.C.E., monte-charges et ascenseurs ABG, couleaux et compacteurs STY VIBRATECHNIQUE vibrateurs pour ciment STEINWEG, découpeuses et plieuses IRMER & ELSE, air compresseurs WYSE POWER groupes électrogènes

> TOUS ÉQUIPEMENTS ET ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES

# مسقط (اوفرسيز) MUSCAT (OVERSEAS)

DIVISION AUTOMOBILE GM CHEVROLET SPARTAN, peintures PRESTOLITE, équipements électriques WIX, filtres à air et à essence WARGO, produits chimiques

MICHIGAN, roulements à billes DIVISION AGRICOLE

**HOLDER**, machines agricoles WOLF TOOLS, pour pelouses et jardins CIBA GEIGY, engrais GUINARD, pompes

DIVISION EQUIPEMENTS LOURDS J.C.B., pelles hydrauliques

DIVISION MARCHANDISES GENERALES

ARNOLDS, produits vétérinaires AMF, filtres à eau

DAVISION INDUSTRIELLE

WORTHINGTON, air compresseur ROLLS ROYCE, moteurs marins et turbines VOLVO PENTA, groupes électrogènes

Adresse: P.O. Box 422 Mascate. Oman

tél. 722348 Mascate et 702737 à Ruwi Adr. télégr. Overseas, télex 323 MB

Deux Sociátés en pleine expansion et parfaitement agencées pour représenter vos intérêts dans tout le Sultanat d'Oman.

Ecrivez-nous (de préférence en anglois), vos propositions seront examinées avec beaucoup d'attention et dans les meilleurs délais.

# Vous faites des Affaires en Oman?

Consultez la Banque Internationale et profitez de son expérience locale!

Si vous faites des affaires en Oman, la Bank of Credit and Commerce International connaît les marchés locaux et les conditions commerciales d'exportation. Elle est à votre disposition grace a ses quatre succursales sur place. Succursale principale: P.O. Box 840

Muttrab, Muscat Sultanat d'Oman Telex: 317 BCCI MCT MB

Téléphone: 701007 Autres succursales: Muttrah (Sook), Ruwi et Salalah Vous pouvez également bénéficier de l'expérience de ses

spécialistes dans les pays suivants : Bangladesh - Iles Caiman - France - Egypte - Hong-Kong -Indonésie - Iran - Jordanie - Kenya - Koweit - Liban -Luxembourg - Ile Maurice - Maroc - Nigeria - Yémen du Nord - Seychelles - Soudan - Tunisie - Emirats Arabes Unis - Royaume-Uni - Allemagne de l'Ouest.



BANK OF CREDIT

47, Avenue George V 75008 Paris Télex 610198 Tél. 723.58.96

L'arrivée effective de contingents fordaniens, qui fait suite à un début

de coopération amorcé en 1972 et à

juillet 1974, et le renforcement de

l'aviation du sultan par le prât de

trente et un avions Hawker Hunter

mettent le F.P.L.O. dans une situa-

tion d'autant plus difficile que les

barrages aux frontlères se révèlent

efficaces. Privé du soutien du Yémen

# LE DHOFAR : de la révolution



la pacification

UBLIE à l'extrémité du golfe Arabique, le sultanat de Mascate et Oman garde longtemps un certain mystère grâce à la jalouse protection de la Grande-Bretagne qui maintient le pays dans un système féodal archaique. D'autre part. les ressources pétrollères découannées 50 se trouvent largement ies des autres pays arabes de la Péninsule et ne font pas du sultanat un des riches pays exportateurs vers lesquels les yeux sont tournés. Mais, lorsque le Yémen du Sud, après avoir accédé à l'inchoisi la voie marxiste-léniniste. encourage fort activement une rébellion qui se développe depuis 1965 dans une province omanaise, le

Dhofar, et que le détroit d'Hormuz.

à l'entrée du Golfe, prend une împortance stratégique nouvelle sur la s'inquiéter de ce qui se passe dans cette région.

L'alde apportée aux révolutionnaires par la Chine populaire puls sion de la quérilla conduisent très auprès du sultan d'Oman à intervenir militairement avant d'être renet jordaniens. A l'origine local, le mouvement tente alors de s'inténaire régional qui conteste, çà et là, les forces conservatrices du Golfe, Près de douze ans après son déla révolution du Dhofar ?

### Une révolution aux fondements historiques lointains

Les débuts de la rébellion dans le cultanat trouvent en partie leur explication dans l'antagonisme qui va à ceux de la côle. Les deux cents tribus omanaises sont en effet divisées en Hinaouis, venus du Yémen et de la mer Rouge, et Ghaféris venus du Nedi et du Golfe. Appartenant à la secte islamique des Kharédiites ibadites qui ont rompu avec les partisans du calife All, ils vivent repliés dans les montagnes, autour d'un imam qu'ils élisent alîn de se mettre à l'abri des expéditions menées par l'orthodoxie musulmane. Pendant dix siècles les tribus omaneises, malgré les rivalités ancestrales qui les opposent, font la doctrine va changer, les méthodes du djebel Akhdar un bastion pratiquement inexpugnable face aux armées arabes des califes, aux Persans et aux Mongols. L'imam s'affirme véritablement au fil des siècles comme leur seul chef religieux et politique. Assurés de leur force, les Omanais s'enhardissent à descr ensuite vere la côte où ils s'établissent après en avoir chasse les Portugala. Devenus excellents navigateurs, ils créent un riche empire commercial en Afrique noire et qui s'étend jusqu'à l'inde, occupant en particulier l'île de Zanzibar. Mais, à la fin du dix-huitième siècle, Said Sultan, ancêtre de l'actuelle dynastie, s'installe en force à Mascate, contrôle le détroit d'Hormuz, prend pied au africaines. De son côté, l'imam de Rostag, qui reste le chef religieux. conserve les terres de l'intérieur. En 1783, la mort de Said Sulta consacre la séparation des pouvoirs spirituels, jalssés à l'imam, et tempo rele, dévolus au suitan, qui s'installe à Mascate. La Grande-Bretagne, sou cieuse de maintenir intactes se liaisons avec son Empire, exerce son Influence sur le sultan par les signa tures de plusieurs traités successifs établissant un protectorat de fait de

la Couronne. En 1915, un premier conflit oppos l'Imam ibadite de Nizwa et ses tribus au sultan au profit duquel les troupes Les deux parties signent en 1920, sous les auspices de l'autorité britannique, le traité de Sib garantis sent une certaine autonomie à l'imam Les missions de prospection conduites dans les « régions hostiles » et la découverte d'Indices pétroliers en 1955 dans le Dhofar et surtout dans le Nord, à Natih et à Fahud, amenent l'imam Ghaleb ben All à proclamer l'indépendance de l'imamat d'Oman en juin 1955. Une courte campagne militaire des troupes britanniques permet au sultan Said ben Teymour d'occuper le djebel Akhdar et de mettre en résidence surveillée l'imam. En 1957, nullement découragé et bénéficiant de l'aide de l'Arable valnere entre temps l'Egypte devenue républicaine et la Ligue arabe, entreprend une nouvelle expédition Celle-ci échoue une fois de plus grâce à l'intervention terrestre et aérienne britannique : le 13 août 1957 ta ville de Nizwa se rend tandis que l'imam trouve refuge en Arabie Saoudite. Durant quelques années à partir de ce pays les fidèles de l'imam Ghaleb regroupés en un « Conseil du commandement de la révolution de l'Etat d'Oman - tenteront de main tenir la dissidence dans le djebe. Akhdar.

reuses, manifestations d'antagonismes locaux, auront pourtant notablemen le sultanat. En dehors de la Lique arabe, qui sult avec attention les l'Union soviétique manifeste pour la première fois son intérêt puisqu'elle porte en 1957 « la question d'Oman devant les instances de l'ONU, l'Egypte. Mais surtout l'idée ches certains Omanais est désormais née d'une opposition armée à caractère politique qui les délivrerait de l'oppressante administration du sultan el

niques, le vieux sultan Saīd ben Teymour, sur le trône depuls 1932, enferme son peuple par une série d'Interdits destinés à le mettre à l'abri des influences nocives du monde moque sur la côte, l'intérieur échappant en grande partie à son administration et ne bénéficiant d'aucun apport le plan social ou éconon En 1963, dans le Yémen volsin, le Mouvement des nationalistes arabes (M.N.A.), fondé par Georges Habbache et quelques amis, est à l'ori-gine de la création du « Front national de libération du Sud-Yémen = qui lutte pour l'indépendance. En 1964, suivant le même process naît le Front de libération du Dhofar

déserteurs et fidèles de le F.L.D., soutenu par l'Egypte, puis l'irak et l'Arable Saoulite, engage ses premières opérations en 1967, avec la victoire du Front national sud-véménite, que la rébellion entrera véritablement dans sa

D'Inspiration nassérienne et natio-

naliste au départ, le Front va suivre l'évolution interne du M.N.A. qui le rapproche du marxisme léninisme. Le deuxième congrès de Hamrine, en eptembre 1968, accentue cette orien tation : le Front populaire de libé-ration du goite Arabique occupé (F.P.L.G.A.O.) succède au F.L.D. et veut désormals que l'action révolutionnaire en la radicalisant solt étendue à tous les pays du Golfe. Fortement influencés par la Chine populaire qui, à travers le Sud-Yémen, tutionnaires du Dhofar coordonnent leurs activités avec celles du Front national démocratique pour la libération d'Oman et du golle Arabique (F.N.D.L.O.G.A.) implanté dans le djebel Akhdar, soutenu par l'Irak et entraîné par les Palestiniens. Les régions contrôlées par le Front sont la population, encadrée, est soumise à des campagnes d'explication poli-tique, et l'économie de subsistance est réorganisée au niveau du village. En juin 1970, une révolution de palais à Mascate, préparée par la Grande-Bretagne, oblige le sultan Sald ben Teymour à abdiquer en faveur de son fils Qabous. Celui-ci. formé sux méthodes modernes et soucieux de faire sortir son pays de son isc ment, s'emploie d'abord à ressurer les investisseurs étrangers et à attires exilés. Puls il offre l'amnistie aux révolutionnaires de lacon à brise dans laquelle il réussit en partie : le Front marque un net recui et les Akhdar anéantissent la guérilla qui s'y était développée.

· luin -1971, sulvi-du quatrième congrès d'Alish en décembre de la même année, réunit toutes les forces révolutionnaires de l'Est et de l'Ouest au sein du Front populaire de libération d'Oman et du golfe Arabique (F.P.LO.G.A.). C'est à cette époque cu'une délégation soviétique se rend au Dhofar. A l'intérieur « des zones libérées -. les révolutionnaires, qui leurs directives d'une direction collégiale, organisée en quatre commissions : politique, militaire, économique et administrative, administrative des populations. A l'extérieur des comités de soutien et des bureaux de liaison installés dans les capitales arabes, en Europe et jusqu'aux Etats-Unis font connaître à l'opinion le combat mené par le

désormais face à une révolution de mieux en mieux structurée et qui étend son influence jusque dans des fication de Dhofar.

### Pacification et aides extérieures

offensive généralis

En 1971, les effectifs de l'Armée populaire de Ilbération, branche militaire du Front, comptent huit mille légères disposant d'un armement d'origine russe ou chinolee qui ont occidental central et oriental. En face, l'armée du sultan, encadrée par des Britanniques, aligne trois mille hommes, en majorité d'origine d'artillerie. L'Iran, répondant à son souci de rester présent militairement dans le Golfe -- il occupe déjà depuis novembre 1971 les Ties d'Abou-Moussa et Tomb, - envoie en novembre 1973 un premier contingent de troupe suivant l'accord signé sultan Qabous, afin de rétablir la libre circulation eur la route stratégique Salalah-Thimrit. Les succès nregistrés et la construction de la ilione Damawand - complétant la « ligne Hombeam », barrages destinés à isoler le Dhofar du Yémen, provoquent une deuxième intervention iranienne, chiffrée à trois mille homm 1974. La base gérienne de Salalah et des émirats pour définir leur propre méthode d'action en fonctio renforcés de moyens sériens et anti-

villes comme Mascate et Matrah. Il lance alors une double offensive : militaire au Dhofar pour couper l'aide sud-yéménite, diplomatique en recherchant appuls et alliances. Sur le terrain, c'est un relatif succès avec l'échec de la contre-offensive du Front menée en juillet 1972 contre Marbat. Sur le plan extérieur, la Ligue araba accepte Oman en son sein en 1971, et l'Arable Sacudite. longtemps réticente, signe des accords avec le sultanat. Mais surtout l'appel du sultan sera entendu par l'iran et la Jordanie qui viennent prendre une part active à la paci-

nouvelles conditions qui résultent de

F.P.LO.G.A. en Front populaire pour

la libération d'Oman (E.P.L.O.) et

plans : une action militaire à base

de guérilla rurale puis urbaine, une

action politique en direction des

autres pays du Golle, susceptible de

favorable. Le F.P.L.O. prend pour

cadre de sa lutte uniquement le terri-

toire omanals, laissant liberté de ma-

naires d'iran, de Bahrein, du Kowellt

créer un courant

leurs objectifs particuliers.

Front. Le suitan Cabous se trouve

du Sud, le Front doit disperser les groupes armés qu'il entretient dans le Dhofar. Dans le même temps, l'armée omanaise instruite par des spécialistes britanniques et jordeniens se développe, pour atteindre quinze mille hommes, et s'équipe de matériels moiemes. La pacification du Dhoiar, celon les autorités omanaises se poursult dans de bonnes conditions malqui gardent toutefols un caractère sporadique et limité. La fourniture de missiles anti-aériens du type Sam-7, particulièrement efficaces, la devient le point d'appui de cette résultats socio-economiques percep L'intervention armée du chah dans tibles dans les populations soumises un pays araba soulève la réprobation des autres pays arabes, particuliòd'hui pourtant freiner les progrès des rement celle de l'Arabie Saoudite forces du sultan Qabous. Après lo qui est inquiète de la formidable retrait jordanien au milleu de l'année montée en puissance opérée par 1975 le coros expéditionnaire iral'Iran dans la zone du Golfe. Le Sudnien s'est renforcé aux côtés des quelque cinq cents officiers britan-Yémen et l'Irak, jusqu'en 1975, réedissent avec encore plus de vigueur niques qui servent sous Contrat. Le et le colonel Kadhafi menace d'intermilitaire annonce à Mascate que venir directement à son tour. Un congrès extraordinaire du Front, - la victoire est complète après une réuni en juillet 1974, examine les

> Les chances d'une révolution

Le sultan Cabous déclare le 11 dé-

cembre férié pour marquer cette date.

La F.P.L.O., sans contester que de-

puis un an l'offensive pouvernemen-

tale a gagné du terrain, affirme pour-

suivre ses activités et garder la lial-

son avec ses bases arrière du

Aulourd'hui, la révolution se trouve ce qui accentue le caractère provincial originel de la lutte entreprise. rieure et à la suite d'accords tacites entre les pays du Golfe. l'aide des pays arabes progressistes lui fait toujours défaut, si ce n'est encore celle désormais mesurée du Sud-Yémen. Un désintérêt apparent de l'Union soviétique pour Oman au profit d'une Somalie plus accueillante. les efforts déployés par le rol Khaled pour normaliser ses relad'Aden et l'action politique d'envergure engagée dans le Golfe par le chah, sont autant de facteurs déterminants qui peuvent hâter l'évolution d'un pays que son histoire ancienne et son originalité rendent attachant. Mais le développement d'une opposition de gauche à Bahrein et au Koweit. encore contrariée par le place. la formation d'une classe ouvrière dans les explolizations pétrolières du Golfe et la montée d'un prolétariat en iran, peuvent, à terme, provoquer des bouleversements sensibles dans la région : une conférence des organisations progressistes de Bahrein, de Koweit et d'Oman s'est tenue en luin 1976 à l'annonce du projet de - pacte de sécurité du

La révolution du Dholar pourrait reprendre, dans ce vaste ensemble, la place qu'elle revendiquait au lendemain de sa naissance, dans la mesure où la pacification n'aurait atteint à temps ses objectifs.

PIERRE RONDOT.

114

🦃 in 🤝 in er

(1) Chiffre donné par la FPLOGA, sobablement très surestimé.



# MUSTAFA, MWAB TRADING CO.

شركة يصطغن جواذ للبخارة

Négociants - Importateurs - Exportateurs - Agents

Audio-visuel : agents exclusifs de Philips Parfumerie: Christian Dior, Patou, etc. Cadeaux: Christofle, Daum, Dupont

Créateurs de Taj, fameux restaurant indien

Nous désirons créer un département complet de produits alimentaires. Toutes propositions pour des produits français d'alimentation seront les bienvenues.

MUSTAFA JAWAD TRADING CO.

P.O. Box Mascate, Oman Téléph.: 772168 et 773196 - Adr. télég. Noorulamal - Télex: MB 3291.



# Pratiquez-vous aussi bien que lui l'art de la négociation?

Apreté, finesse, habileté, goût et sens du secret, patience, maînise de soi, connaissance parfaite des dossiers: il aura fallu qu'éclate la récente crise du pétrole pour que soient révélés au monde occidental surpéfait les extraordinaires talents de négociateurs des

Vous le savez, le Moyen-Orient peut représenter un immense marché pour vos produits, vos services, vos techniques. Comment donc l'aborder. le pénétrez le conquérir? Comment convaincre des hommes qui ont denière eux une longue tradition de

Faites appel à la Société Générale. La Société Générale connaît bien les pays arabes, leurs hommes, leurs continues.

Présente dans la plupart des régions du Moyen-Orient, elle se trouve particulièrement bien implantée dans les pays du Golfe.

En France, les spécialistes de ces secteurs yous informeront sur les différents marchés, prépareront vos contacts et rédigeront les danses financières de vos contrats.

Au Moyen-Orient, les spécialistes des agences ou des filiales de la Société Générale vous acqueilleront, vous introduiront auprès des acheteurs, vous assisteront dans vos négociations et contribueront à vos succès.

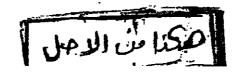
Et si vous envisagez une implantation, la Société Générale vous trouvera les partenaires les plus sûrs et mettra au point, avec vous, les structures financières les plus satisfaisantes.

Commercialement ou financièrement, partout où c'est important pour vous, la Société Générale peut

**SOCIETE GENERALE** 

La banque française et internationale.

Membre de l'Ellet, European Banks Int



## **DIPLOMATIE:**



A la recherche de nouvelles alliances

nat est commandée par la situation géographique du nouvei Etat situé à l'angle oriental de l'Arable, séparé de cette demière par le grand désert du Roub-El-Khali (le quart vide) et la très ancienne vocation maritime des habitants. Le port de Sohar a été la porte de l'inde pendant plus d'un millénaire, et il convient de rappeier que les Kharedittes omanais ont exploité pendant dix siècles (trafte des esclaves) la côte orientale de l'Afrique et qu'en 1856 Zanzibar est devenu una prosemi-autonome du suitanet. Enfin, il a eu un pied sur le sous-continent indien grâce à l'enciave de Gwadar située dans le baloutchis-

Sur la céninsure elle-même, au Rick siècle dernier, le Kharedjisme (ibadite) professé par les Omanais a arrêté la vague wahabite et les (les Frères) du Grand Abdel Aziz Ben Saoud ne pénétrèrent des en Oman. Cependant les rivalités et les luttes furent incessantes à la lisière du désert, près des oasia, lè où les sédentaires doivent se défendre contre les rezzies des bédouins Entre 1949 et 1951 (es tenelons se multiplièrent autour de Boureimi, enjeu d'intérêts pétrollers rivaux, ceux de l'1.P.C. (Grande-Bretagne) et de l'Aramco (Etats-Unis). Le Royaume-Uni devait finalement faire respecter la souverainaté omanaise sur ce territoire contesté, et, pendant encore huit ans, le gouvernement saoudien, piqué au vit par ce revers, devait soutenir en sousmain les orétentions de l'impo Chalab

avec les dissidents du Dhofar. Le suitan Qabous, en juillet 1970, lors de son accession au trône. se devait donc de normaliser le plus rapidement possible les relations avec son pulssant volsin septentrional our après la disparition de Nasser, allait devenir l'arbitre du jeu politique au Proche-Orient Cette même ennée, le sultan se rendait en visite à Ryad et scellait la réconci-

dans le communiqué commun publié nouvel Etat à la fois à l'ONU et à la Ligue arabe L'échange d'ambas sadeurs entre les deux capitales ne devait cependant pas faire disparaître une certaine tension, car un élément nouveau obligeait la diplomatie omanaise à modifier ses alliances. En effet, depuis l'accession à l'indépendance, en 1967, de la R.D.Y. (République démocratique du Yémen). le régime d'Aden avait adopté le « sosoutien idéologique et logistique aux insurgés du Dhofar regroupés au d'Oman - d'inspiration maxiste-léniniste. Or le gouvernement du suitan estimalt, en 1972 et 1973, qu'il n'avait pas recu des pays arabes voisins et amis tout l'appui qu'il était en droit d'attendre pour « reduire cette dissi-

### L'appui de Tébéran

Ryad faisant la source oralle. Mascate se trouva alors obligé de faire appel à l'aide de Téhéran. L'inntion armée iranienne, fin 1973, fut très mai prise par la plupart des pays arabes, en premier lieu l'Arable Saoudite Cette dernière s'estime en effet le seule capable d'assurer le stabilité de la péninsule et son « homogénisation - par touches successives, et, à cet effet, elle a conclu, en mars 1976, un accord avec le gouvernement aud-yéménite prévoyant l'établissement de relations diplomatiques et une alde financière uitérieure avec toutefols un engagement ferme de la part d'Aden de prendre qui dès cette époque avait partie liée ses distances à l'égard de l'U.R.S.S. et de Cuba, ce qui implique ipso tacto la cessation progressive du soutien accordé aux rebelles du Dhofar II s'agissait aux yeux de Ryad de pratiquer une politique d'apaisement global par des voies détournées et sans l'apput extéreur tranien.

C'est dans ce contexte que s'est déroulée, les 29 et 30 mars dernier, la visite officielle du roi Khaled d'Arable à Mascate, qui a eu pour liation avec le roi Fayçai, qui déci- effet de resserrer les liens entre les dait alors de faciliter l'admission du deux monarchies et d'apporter une

caution formelle à ja diplomatie du Sultan. Le monarque saoudien ne paraî: pas avoir voulu géner le sultar dans ses relations avec Téhéran (avec tequel, d'ailleurs, Ryad entretient des relations cordiales), mais, à l'issue de la visite, on peut notei que les deux pays - ont exprime leur souci de préserver la sécurité et la stabilité de la région ».

### La lutte contre le « communisme athée »

Cette visite du roi Khaled constitue donc une étape importante dans la vie politique du sultanat, lequel fonde des espoirs sur le fait que Ryad. reconnaissant l'importance stratégique de son territoire et son rôle dans la lutte contre le = commu athée . ne lul ménagera pas son appui et diplomatique et financier.

Cette action extérieure tenace s dynamique s'étend à d'autres Etats de la région. Avec l'Etat des Emirats arabes unis, que préside l'émit d'Abou Dhabi, cheikh Zayed ben Suitan El Nahyane, les relations de bon voisinage sont ètroites. Une route stratégique relie les villes principales et un accord de coopération écono mique atteste la volonté des deux souverains de s'aider mutuellement

Avec la République arabe du Yemen (du nord), il convenalt de consacrer une amitié ancienne, dictée par la géographie et l'histoire, que les deux pays n'alen point de frontière commune. Aussi le colonei Ibrahim El Hamdi, président de la République nord-yéménit a-t-il élá recu à Salalah (capitale di Dhofar) du 18 au 22 avril dernier ave un lustre particulier il a pu s'assu rer ainsi de visu de la fin de la rébellion et apprécier l'effort de développement que le pouvoir cen

En nouant des relations diplomati ques en février demier avec Bagdad le gouvernement de Mascate a ainsi gouvernement baasiste, qui, fidèle à sa doctrine, avalt fourni un soutier aux dissidents du Dhofar entre 1971 et 1973, à une époque où le mouve ment s'était intitulé fort symbolique ment - Front de libération d'Oman et du Golfe occupé », ce qui correspondalt bien à une conception régionale progressiste tout à fait conforme aux vues de Bagdad dans ce domaine. On peut donc en déduire que, en acceptant le principe d'ur échange d'ambassadeurs, les dirigeants bassistes ont sanctionné la fin de la rébellion et reconnu le nou vei équilibre des forces.

Le sultan Qabous et le roi Hussein entretenant depuis un certain temps des relations personnelles étroites il était naturel que le souverain ha sultanat (iuillet 1975 - soût 1976) et autorise certaines unités d'élite lordaniennes (aviation, troupes d'inter-Dhofar en 1975, aux côtés des trou pes omanaises Cette coopération militaire a élé accompagnée d'une appréciable aide culturelle puisque six cents instituteurs fordaniens sont

# La médiation égyptienne

Enfin, en 1976, la diplomatie omanaise a effectué une ouverture réus-sie en direction du Caire le viced'Egypte, le général Hosni Mouba-rak, était à Mascate le 6 juillet, le président Sadate y séjournani de son

côté la .4 août. ll s'agissait dans les deux cas de reconnaître à l'Egypte un rôle de médiateui discret et effinace dans le conflit qui oppose Mascate au Sud-Yémen Le Caire dispose auprès du gouvernement d'Aden d'un poids certain et peut jouer un rôle utile, simul tanément evec l'Arable Saoudite, en vue de normaliser, le moment venu les relations entre les deux nays vo sins que séparent l'idéologie et le

régime social. Le sultanet occupant une position-ciei à l'entre du golfe Persique et dans une région sensible à l'océan Indien, il était normal que, en accord avec les Etets riverains et amis 16 la zone, les dirigeants adoptent un position claire en matière de déiense lace à toute éventualité d'immixtion de forces étrangères. C'est dans cet espri. qu'il a été décidé que la Grande-Bretagne évacuerait er mars prochain, sa Jest militaire dans l'île de Massirah. ¿multanément, la marine américaine sura éga lement quitte la base de Bahrein, ce qui laissera aux Etata iverains du Golfe la possibilité d'assurer euxmêmes leur sécurité et le régler la modalités de la navigation dans cette réalon devenue le - synclinei détroilet - du monde occidental.

Ainst donc, six ans après l'accesșion au trône du sultan Qabous ben Teymour, la pointique extérieure du souverain cherche surtout 4 consorder le egime par une action régio-nale stabilisante, à nouer des rela tions cordials: avec les autre: pays arabes moderés et à dégager le suitanat de toute rivalité des grandes puissances dans l'océs. Incien. A ce enactudo été tro troit ago de sucrèe et par vole de consé-quence, l'isolement de Sud-Yémen n'en est que plus perceptible.

NOEL JEANDET.



Présent en Oman depuis près de 3 ans, ELF Aquitaine a déjà mis en évidence au large de la presqu'île de Mussandanı une structure intéressante qui va être appréciée prochainement par un nouveau forage.

A terre, en association avec le groupe japonais Sumitomo, ELF Aquitaine prospecte depuis mai 1975 une région située à l'ouest du pays.



# UNION BANK OF OMAN

(O.S.C.)

Succursale principale: P.O. Box 4565, Ruwi, Mascate

Tél.: 702444, Adresse télég. Etihadbank

(Sultanat d'Oman)

Telex: 3434 MB Mascate

CAPITAL AUTORISÉ: R.O. 2.000.000

SOCIÉTÉ OMANAISE DONT LES ACTIONS SONT DÉTENUES PAR DE HAUTES PERSONNALITÉS, BANQUIERS ET HOMMES D'AFFAIRES DU SULTANAT D'OMAN, DU KOWEIT ET D'AUTRES ÉTATS ARABES.

Correspondants dans le monde entier

L'UNION BANK OF OMAN invite toutes les personnes intéressées à entrer en relations d'affaires au Sultanat d'Oman à nous confier leurs propositions.

Produits d'alimentation

Aliments surgelés Conserves en tous genres Produits laitiers.

Electro-ménager — domestique et commercial

Réfrigérateurs, congélateurs Cuisinières Ustensiles de cuisine, robots climatiseurs

# Tout l'équipement de bureau

Machines de bureau Machines comptables Mobilier complet pour bureau

Nous aimerions représenter des produits français de haute qualité dans le cadre des matériels et produits mentionnés.

# FAIRTRADE

P.O. Box 1436 Mutrab Mescate, Sultanot d'Oman tél. 701767 - 702018 télez 332 MB. Adr.tél. : FAIRTRADE

(Ecrire en anglais si possible.)



de changement et de progrès

N peut dire que sous le règne du sultan Saïd ben Teymour (1938-1970), l'en-seignement était à peu près inexistant dans le sultanat d'Oman. Coupé du monde extérieur, ce pays, riche en ressources humaines et économiques, vivait replié sur lui-même et fermé à toutes les formes de la civilisation moderne. Les jeunes gens qui dé-

destinement, et ce sont euz qui, rentrés dans leur pays après la déposition du vieux sultan devalent fournir les premiers cadres de l'administration naissante.

Dès sa prise de pouvoir, en juillet 1970, le nouveau sultan Quabous ben Said annonça qu'une ère de changement et de progrès social s'ouvrait et qu'un vaste

programme de développement aliait être entrepris, notamment en matière d'enseignement. Six ans après cette déclaration, on constate que des progrès considérables ont été effectivement réalisés dans ce domaine capital pour l'évolution du pays.

Les statistiques sont éloquentes: alors qu'en 1970 il n'y avait que 3 écoles en Oman, avec 900 élèves, on en compte 207. avec 65 000 élèves, en 1976 ; alors qu'en 1970 l'enseignement ne comportait qu'un seul niveau élémentaire, en 1978, il comporte trois niveaux : primaire, préparatoire et secondaire; alors qu'en 1970 aucune fille ne fréquentait l'école, 14 000 filles la fréquentent

Le système scolaire adopté en Oman est un système à trois niveaux, s'étendant sur onze années d'études : primaire (six années), préparatoire (deux an-Les deux derniers niveaux ayant mis progressivement en place, année par année, de 1972 à 1976, le système est complet depuis la rentrée scolaire de cette

Du point de vue de l'enseignement, le sultanat est divisé en sept pour les garçons à Sohar et un

régions et, à la tête de chacune d'elles, se trouve un directeur qui

relève du ministère de l'éducation. Pour l'année 1975, les statistiques officielles fournissent les chiffres suivants : dans le niveau primaire, 163 écoles et 48 576 élèves : dans le niveau préparatoire, 11 écoles et 571 élèves : dans le niveau secondaire, 2 écoles et 82 élèves. Ces statistiques font aussi apparaître qu'un nombre relativement important d'élèves (1 595) font leurs études dans les écoles des pays arabes limitrophes : Emirats arabes unis (764), Bahrein (370), Arable Saoudite (238) et Qatar (223).

L'enseignement professionnel n'a pas été négligé, et un institut technique omanais a été créé pour former des techniciens en mécanique, électricité, automobile, menuiserie, etc. La durée des études y est de deux années aurès l'école primaire, et le nombre des élèves était de 86 en 1975.

Soucieux de développer l'enseignement technique dans d'autres domaines, le ministère de l'éducation vient de décider la création de trois nouveaux instituts qui ouvriront leurs portes en 1978: un institut agricole à Nizwa, un institut d'éducation fondamentale

institut d'éducation fondamentale l'éducation est la lutte contre pour les filles à Mascate.

Les enseignants en Oman étalent au nombre de 2115 en 1975. En l'absence d'un nombre suffisant d'Omanais, il a été fait appel à des étrangers : plus de la moitié des enseignants sont des Egyptiens (1168), viennent ensuite les Jordaniens (468) : n'arrivant qu'au troisième rang, les Omanais (354), Pour remédier à cette situation, le ministère de l'éducation a ouvert, à la rentrée de cette année, un institut de formation pour les maitres, qui compte soixante élèves originaires des différentes provinces du

De même, dans le domaine des méthodes (manuels et programmes), l'enseignement omanais est en grande partie tributaire des méthodes étrangères, le plus sou-vent égyptiennes. Le ministère vient de décider l'eomanisation » des méthodes d'enseignement et il a confié cette tâche à une commission out travaillers sous l'égide d'un groupe d'experts de I'UNESCO.

Il n'existe pas encore d'enseignement du niveau supérieur dans le sultanat d'Oman, le gouvernement ayant sagement décidé de consacrer ses efforts, en prio-rité, au développement des trois premiers niveaux. Les étudiants poursuivent donc leurs études supérieures dans les universités des autre pays arabes ou des pays étrangers. Les statistiques de 1975 indiquent que 433 Omanais étudialent dans les collèges ou les instituts de pays êtrangers, com-me l'Egypte (147), le Royaume-Uni (71), le Bahrein (61), l'Arabie Saoudite (29), l'Irak (23). le Liban (15), les Etats-Unis (15).

Il est probable qu'une université sera un jour fondée à Mascate : mais, actuellement, le ministère de l'éducation envisage plutôt de participer à la création d'une université du Golfe, dont les facultés ou instituts seraient répartis dans les capitales des différents pays de cette région. Dans la conjoncture actuelle, la préférence des autorités omanaises pour ce projet réaliste semble fort raisonnable.

Une des préoccupations majeures du ministère omanais de

l'analphabétisme par l'enseignement des adultes. A partir de 1973, il a ouvert des centres d'enseignement à l'Intention des adultes, hommes et femmes. En 1975, ces centres étalent au nombre de 114, et ils étaient fréquentes par 3928 élèves adultes Le ministère a aussi cree, en 1974 25 centres d'enseignement ménager, qui touchent 1918 adultes, dans toutes les provinces du sultanat

De même, en llaison avec les autres administrations, le ministère de l'éducation a mis au point des projets d'enseignement pour les fonctionnaires et les employés qui travaillent dans des orga-· nismes officiels ou des sociétés comme, par exemple, la ferme expérimentale de Roumais, l'aéroport de Sib, l'hôpital de Khoula et la société pétrollère P.D.O.

Actuellement le nouveau minis. tre de l'éducation travaille à la préparation du premier plan quinquennal qui doit régler le développement de l'enseignement omanais jusqu'en 1981. Il estime que l'enseignement, qui a connu constante et rapide en quantité a besoin d'une petite pause pour se développer en qualité. Il haite qu'une part importante du budget de l'éducation soit consacrée, dans les années à venir, à l'amélioration de la qualité de l'enseignement, aussi bien dans le domaine des constructions et des manuels scolaires que dans celui du logement et du salaire des enseignants.

En conclusion, les autorités omanaises sont conscientes de la tache qui reste à accomplir pour permettre à l'enseignement joner le rôle important qui lui revient dans le développement du pays. Mais, dans un Etat où, pratiquement, tout était à faire en même temps et dans tous les domaines à la fois : santé, enseignement, administration, communications, etc., les résultats déjà obtenus sont fort appréciables dans l'immédiat, et très encourageants pour l'avenir.

GERARD TROUPEAU. Projesseur & l'Institut national des langues orientales

# D'importantes personnalités omanaises viennent de créer en association avec la Société Générale (Paris) AL BANK AL AHLI AL OMANI SAO

Khalfan Bin Nasser Building, P.O. Box 31 34, Ruwi, Sultanat d'Oman. telex: 3450 M.B. téléphone: 701.044

Au service du développement de l'économie omanaise, AL BANK AL AHLI AL OMANI a pour vocation toutes les opérations commerciales et financières,

الوكلاء الوحيدون: سيارات بيجيو سيارات مينو نهوت ألف دمانات قالنتين معات ورش فاكوم شامنات مان ماتيك سيما إيتاك دمبرنه آر. إن للإتصال اللهمكي معات مقيلة فإت آليس

إستثمارات عقاريت.

تَدفِع أخلص التَهَاني ، وأطيَبُ المُنيَاتُ للشّعبُ العُمانيٰ وإلى مقَامِ صَاحْبَا بُحَالاللهُ السُلظان قابوس بن سعيد المعظم ... بمناسبة العيد الوطني السادس

# AL HARTHY CORPORATION CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS POUR LE SULTANAT D'OMAN

**Automobiles « PEUGEOT »** 

**Peintures « VALENTINE »** 

« FIAT - ALLIS »

• Ŧ

Automobiles « RENAULT »

Outiliage « FACOM »

Lubrifiants « ELF »

Equipement électronique

« R.F. COMMUNICATIONS \

Camions lourds « HARTHYMATIC »

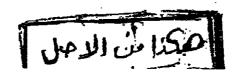
Miar

DÉVELOPPEMENT IMMOBILIER AU CENTRE DE LA VILLE POUR HABITATIONS, BUREAUX ET INDUSTRIES

« CIME » - « ITALDUMPERS »

FÉLICITE SA MAJESTÉ LE SULTAN QABOUS ET LE PEUPLE D'OMAN à l'occasion de la Fête nationale

P.O. BOX 4248 RUWI SULTANAT D'OM AN — TELEX Nº 417 MASCATE — Ad. Télég. « HARTHCOR » MASCATE — TELEPHONE : 702456 - 701457



CULTURE



présence la France

A nomination d'un ambassadeur résident, l'ouverture de notre ambassade à Mascate, en 1974, et la création, des l'année sulvante, d'un poste d'attaché culturel confié à un volontaire du service national chargé de mission ont permis d'intensifier les relations culturelles et techniques entre le sultanat d'Oman et la France. Leur histoire est donc encore très récente. C'est pour-quoi, il n'est possible d'établir aujourd'hui qu'un bilan encore limité. Cependant, les grandes lignes des actions déjà dégagées permettent d'escompter un avenir

Dans le domaine de la coopération culturelle, plusieurs réalisations sont d'ores et déjà en bonne

C'est ainsi que pour répondre à une demando formulée, des 1974, par le gouvernement omanais. m centre audio-visuel pour l'enseignement du français a ouvert ses portes, à Mascate, en septembre 1975. Adoptant une pédagogie moderne fondée sur l'utilisation des méthodes actives et intensives du CREDIF, cet établissement a France, pour sa part, a fait don accueilli, au cours de l'année scolaire 1975-1976, une scixantaine d'élèves recrutés pour la plupart. selon le vœu du ministère de quatre professeurs, tous volon-

ministériels de Mascate. Pour la première fols, la possibilité était offerte aux Omanais d'apprendre sur place notre langue.

Le succès encourageant de la formule permet de bien augurer de son futur développement : la proposition d'ouverture du centre sur le système scolaire faite par l'ambassade a recueilli l'accord de principe des autorités omanaises l'étude du français serait ainsi introduite sous forme d'option dans l'enseignement secondaire (où seul l'anglais était jusqu'alors

Marquée d'une volonté et d'un scuci évidents de bonne coopération entre les deux pays, cette opération est conduite d'un commun accord entre les deux gouvernements. La charge de l'installation et du fonctionnement du centre a été partagée entre les parties : le gouvernement omanais a offert le local ibritant le centre et pris en charge le logement des professeurs, ainsi que l'équipement en matériel pédagogique et technique ; la d'un laboratoire de langues (douze cabines installées dès l'ouverture) et accepté de détacher trois puis l'éducation, parmi les 'notion-naires des divers départements (V.S.N.A.) et qualifiés pour l'enseignement par méthode audio- des accordées par des entreprises

Les résultats de la première année de fonctionnement ont récompensé les espoirs mis de part et d'autie dans la création du centre; compte tenu de la nouveauté de la présence culturelle française dans un pays où elle était ignorée jusque-là, l'ac-cueil fai: par les élèves et le dévouement des enseignants ont tion d'une ambassade perma-été des facteurs de succès tout au nente à Mascate — sera sans long de la difficile période de mise en place et de rodage des En outre, des actions de dif-

fusion culturelle plus limitées

ont été entreprises. Ainsi une petite bibliothèque — environ mille volumes, — ouverte à tous, a été organisée suprès du centre audio-visuel; elle fonctionne depuis octobre 1975; ses résultats sont pour l'instant modestes, mais elle sera peut-être la base d'une construction postérieure plus ambitieuse. Un fonds de cinémathèque et un embryon de discothèque ont été créés; des émissions en langue anglaise fournies par la radio française sont utilisées dans le cadre des nouvelles émissions quotidiennes en anglais diffusées par Radio-Oman. Dans ces divers domaines. le caractère récent de la présence culturelle française a constitué une limite naturelle appelée certainement à s'estomper dans

Parallèlement, l'ouverture en octobre 1975 d'une petite école française à Mascate a permis aux familles françaises et francophones installées en Oman de résoudre en partie les difficultés posées par la scolarisation de leurs jeunes enfants. Fonctionnant en liaison avec le Centre national de télé-enseignement, cet établissement est animé par deux instituteurs français; il assure l'enseignement primaire et - pour certaines matières. une partie du cycle secondaire. La participation des parents d'élèves et des entreprises francaises implantées sur place (Dumez T.P., Banque de Paris et des Pays-Bas) en assure le finanment. L'aide matérielle spontanée du gouvernement omanais a permis d'alléger le coût de

Enfin, quelques bourses d'étu- le domaine médical a commencé

(Compagnie française des pétroles, Dumez T.P., Elf) permettent à de jeunes Omansis (francophones ou non) soit d'acquérir une pratique de notre langue, soit, pour les plus avancés, de poursuivre leurs études supérieures en France. Cette action — déjà ancienne puis-qu'elle existait avant l'installadoute renforcée et diversifiée au

et à s'intégrer à la vie française. Des échanges d'étudiants auront lieu prochainement afin de permettre une meilleure connais-D'ores et détà, des personnalités universitaires françaises ainsi qu'un groupe d'élèves de l'Ecole nationale d'administration se sont rendus en Oman. De son côté, le sultanat a participé à plusieurs manifestations organisées en France (foires de Paris et de Rennes, expositions photographiques).

fur et à mesure que le centre audio-visuel formera des étu-

### La coopération technique

C'est le domaine de l'hydrogéologie qui a fourni le premier exemple de coopération technique entre l'Oman et la France. La situation géographique particu-lière de l'Oman dans la péninsule arabe, son relief et sa tradition agricole ont depuis longtemps posé le problème de la maîtrise des ressources en eau. Un organe dépendant du ministère de l'agriculture, le Centre des ressources en eau, a été mis en place à Mascate en 1974 avec l'aide de la FAO et du Programme des Nations unles pour le développement (PNUD). A la demande et sur financement du gouvernement omanais, quatre jeunes hydrologues et géologues français ont été détachés auprès de cet organisme en février 1975. La mission de trois d'entre eux s'est achevée en avril dernier. Le quatrième a accepté de rester à l'issue de son service national et travaille aujourd'hui à titre privé auprès de l'administration omanaise.

A la demande du gouvernement du sultanat, la coopération dans



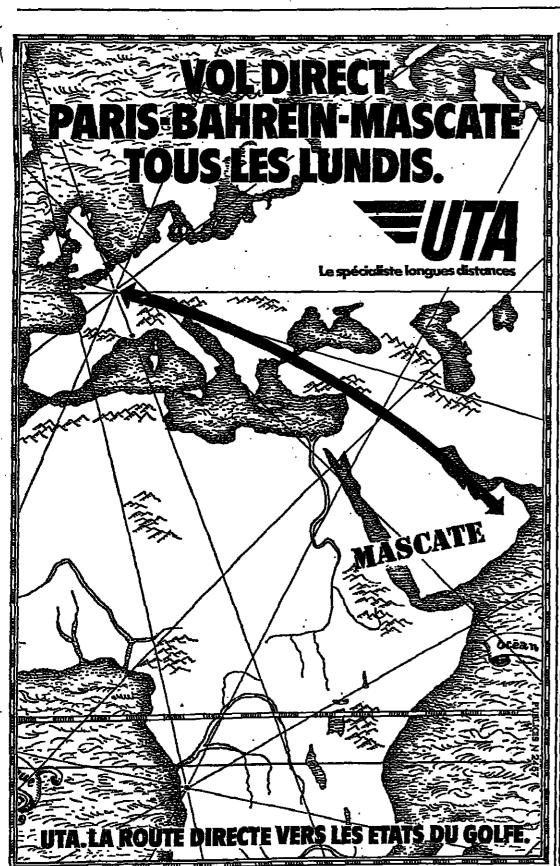
en octobre 1975. Deux médecins la coopération bilatérale, l'eninternes des hópitaux effectuent semble du personnel français de actuellement leur service national auprès du ministère de la santé (où ils sont ainsi les premiers représentants de la médecine française dans un pays jusqu'à des relations culturelles scientifi-présent fermé à ce domaine). ques et techniques du ministère L'un et l'autre ont été affectés dans des hépitaux et des centres de soins des provinces du pays. Cette opération, dont le financement est assure integralement par le hudget français de coopération, sera vraisemblablement intensifiée, comme le ministère de la santé omanais en a exprimé le vœu. Jusqu'à présent, l'administration et la population locales ont très favorablement accueilli nos jeunes médecins dont la qualité et l'adaptabilité a u x conditions de vie sur place ont permis de mener à bien cette première tentative de présence médicale française en Oman.

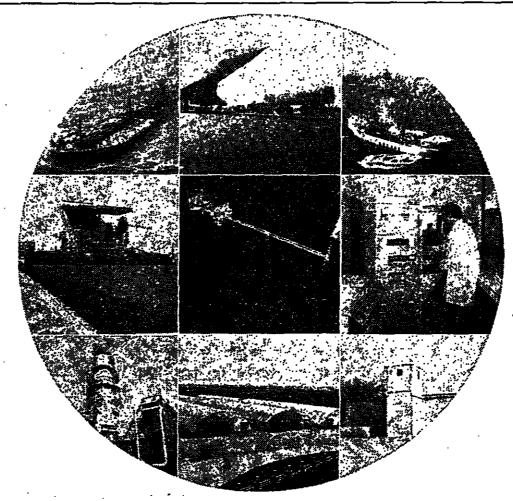
Deux experts français de haut niveau occupent au titre de la coopération multilatérale des postes de responsabilité à l'intérieur de l'administration omanaise, l'un dans le domaine du développement économique, l'autre dans celui de l'éducation. Au titre de

cooperation est jusqu'à présent constitué uniquement de volontaires du service national actif affectés par la direction générale ques et techniques du ministère des affaires étrangères. En 1975, onze volontaires effectuaient leur service en Oman.

La volonté des autorités omanaises, conscientes de leurs be-solns et de l'aide que la France est susceptible d'apporter au développement de leur pays, a été à l'origine du développement de nos activités de coopération culturelle et technique depuis plus de deux ans. Le bilan peut paraître encore mince. Il ne faut cependant pas oublier que si l'Oman est un pays chargé d'histoire, le vingtième siècle n'a commence pour lui qu'il y a six ans à peine. Ce renouveau d'un vieux pays explique et souligne en même temps la fragilité des résultats. La France, quant à elle, est désireuse de s'associer aux efforts de développement du sultanat dans le respect de la volonté et de la souveraineté du jeune Etat.

PATRICK BOURDOIS.





# de l'exploitation des gisements à la coopération industrielle...

porter et raffiner du pétrole, commercialiser des produits. Vollà depuis cinquante ans l'affaire de la Compagnie Française des

Aujourd'hui, le Groupe TOTAL apporte autre chose aux pays qui accueillent ses activités une

au service de jeur développ

Huitième producteur de pétrole, neuvième marque mondiale, producteur de gaz et d'uranium, le Groupe TOTAL ne se borne plus à ses activités traditionnelles. Sous forme d'études, d'équipepays producteurs son expérience et ses techniques pour la recherche et la mise en production des nouveaux champs de gez et de petrole, le développement de leur industrie pétrolière à tous les stades, la maîtrise de l'énergie solaire ou la mise en valeur des

COMPAGNIE FRANCAISE DES PETROLES

5, rue Michel-Ange - 75781 PARIS Cedex 16



A la recherche de nouvelles ressources pétrolières

A VEC une production journa-ilère de 370 000 barils de pétrole brut, le suitanat d'Oman doit faire sourire ses riches volsins sacudiens ou koweitiens. D'autant que la taille minime des gisements et les difficultés du transport jusqu'au port de Mina-al-Fahal en rendent l'exploitation plus onéreuse que dans la majorité des pays du Golfe. Actuellement, ce sont pourtant les recettes obtenues grâce à l'exploitation de ce pétrole qui finanéconomique du pays.

Aussi le premier plan quinquennal omanals (1976-1980) s'inquiète-t-il d'un déclin de la production pétrollère annoncée pour 1978. A paine plus optimiste que les experts des com-pagnies, qui prévolent de produire 90,2 millions de barils en 1980, les planificateurs envisagent l'exploitation à cette époque de 122 millions de barils (contre 135 millions en 1976), à détaut de nouvelles découvertes pouvant être mises rapidement en exploitation.

Pendant longtemps, les compagnies pétrolières n'ont guère attaché d'intérêt à ce territoire. Si la première on fut accordée des 1925, les váritables recherches ne commencèrent qu'au début des années 50. Et elles furent si valnes que Petroleum Development (Oman) - une branche de l'Iraq Petroleum Company — éclata, la Shell et la société indépendante de M. Gulbenklan restant les seules à poursuivre leurs efforts (la Compagnie française des pétroles, après avoir quitté ce groupe, le rejoindra

Bien leur en prit, puisque, de 1962 à 1964, furent découverts les gisements d'Yibai. Natih et Fahud. Le premier baril était exporté en août 1967 et, dès 1971, les exportations se montaient à 121 millions de bartls. pour baisser les deux années sulvantes. Mais la découverte de nouveaux gisements (Al Huwaisah, Ghaba, Qarn Alam et Salh Nihayda) permettait à la production de reprendre et de s'accroître.

En 1973, lorsque l'Arabie Saoudite envoie à Oman un de ses conseillers pétrollers, le docteur Youssef Nimataliah, le sultan et son ministre pétrole de l'époque, M. Salim Maki, ne sont pas convaincus de la néceselté de prendre une participation dans P.D.O. A l'époque, cela se faisait dans tous les États du Golfe, mais le souverain trouvait que cela coûtait

### Les réserves du sultanat

Le jeune Saoudien, formé à Boston aux Etats-Unis et ancien employé de la Banque de l'Indochine à Ryad, mettra un an à étudier les réserves du sultanat, le rythme possible de la production, le coût de la prise de participation, et il poussera d'autant plus facilement le gouvernement omanais à prendre 25 % du capital de P.D.O. qu'il lui fournira les 80 mil-

Un grand marché s'ouvré à l'exportation française.

Gulf Air, la Compagnie Aerienne Nationale des Etats du Golfe, relie Paris (Roissy-CDG) à Muscat deux fois par semaine : mercredi et dimanche. Vols quotidiens au départ de Londres.

Gulf Air, quand les voyages d'affaires deviennent détente.

Reservation passager: (1) 776.41.52. Fret: (1) 864.11.11. Renseignements: (1) 261.53.16 et 17.

llons de dollars nécessaires à l'opération, tout droit venus d'Arable Saoudita. Est-ce pour cela que l'on entend parfois à Mascate que l'Oman se comporte comme le fils dépensier d'un père riche? L'augmentation exceptionnelle du prix du pétrole fin 1973 permettre même au sultan Cabous de prendre finalement une participation de 60 % dans la société

Oman ne reioindra pourtant pas l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP). « Nous n'avons pas d'experts capables de nous représenter », explique le ministre des affaires étrangères, M. Qais Zawawi. . Mais nous suivons scrupuleusement les mesures prises par l'Or*ganisation.* - Dans les milleux pétrollers, on souligne cependant que cette non-appartenance laisse - plus de souplesse - au pays.

En ce qui concerne les réserves pétrolières, M. Zawawi est d'ailleurs plus optimiste que le plan. « Celui-ci, dit-li, est très conservateur. Il ne fait pas état d'éventuelles découvertes. Or, il y e de nombreux indices. » De son côté, M. Youssef Nimatellah précise : « Carles, le déclin est prévu à partir de 1978. Mais, depuis mon arrivée, on parie tous les ans de déclin. Mais 1977 sera une très bonne année. Elle devrait rapporter à l'Etat près de 2 milliards de dollars. Et l'on ignore ce que l'on va trouver dans le sud. » La guerre du Dhofar avait en effet raienti la prospection dans la province méridionale du sultanat. P.D.O. va d'allieurs mettre en exploitation, avant 1979, un gisement situé à l'est du Dhofar, déjà connu, mals dont Thulle lourde n'apparaissait pas rentable avant l'augmentation des prix de 1973. Ce puits devralt fournir 30 000 barils par jour.

Plusieurs compagnies prospectent sur le territoire omanais. Elt-Aquitaine, sur un permis - off shore -, au large de Massandam (dans le détroit d'Hormuz), a mis en évidence un gaz condensant. Un premier forage dans les eaux om an aises devrait étre entrepris fin 1976. - Huile ou gaz humide, on ne sait pas du tout ce

qu'on peut trouver », dit le responsable local de la société française Et, perce que les coûts d'une telle recherche sont élevés, il semble qu'Elt soit désireux de trouver un partenaire (= Nous souhaitons parteger les risques techniques et polimisme de la société, elle a transtormé le 23 septembre 1976 son contrat de concession en contrat de participation, ce qui devrait lui permettre, en cas d'exploitation, de disposer, les premières années, de près de 52 % de la production de

Allié à la compagnie japonaise Sumitomo, Elf travaille aussi sur un permis rendu par P.D.O. à la frontière de l'Arable Sacudite. Sun Oil, eu large de l'île de Massirah, a aussi trouvé des indices. Les sociétés américaines Quintana et allamende Wintershall ont, elles aussi, des conces sions. Et la concurrence qui a opposé les compagnies pour l'attribution des permis laisse penser qu'elles sont plus intéressées par ce territoire qu'elles ne voudraient le paraître.

Autre motif de satisfaction : les ventes directes du pays augmentent et sont passées de 5,8 millions de 1974 à 14,2 millions en 1975.

### La diversification des sources de revenus

L'avenir n'est donc peut-être pas aussi sombre que le montre le plan. Même si le représentant d'une compagnie pétrolière affirme : « Les Omanais croient trop au pétrole. »

Et puis, les autorités peuvent placer quelques espoirs dans la découverte d'autres richesses minérales. On a déjà trouvé, en quantité exploitable, du mineral de cuivre dans les mines d'El-Es-Eel, Arjah et El-Rayda. En exploitant prochainement les 18 millions de tonnes de mineral (avec une teneur de culvre de 2,1 %), l'Oman Mining Company (un groupe dont l'Etat détient 61 % des parts, les autres étant partagés entre une société canadienne et une américaine) va ainsi renouer avec un passé vieux de deux mille ens. fait la richesse du pays.

Amiante nickel argent nourralent aussi être découverts si l'on en croit des traces. Manganèse et charbon aussi, mals ils nécessiterent pour leur exploitation le développement d'infrastructures routlères et peutêtre portuaires. Enfin, un calcaire d'excellente qualité va être utilisé prochainement dans une cimenterie.

Alnsi, bien que moins favorisé que ses voisins du Golfe en pétrole, Oman pourrait être un des rares pays du Proche-Orient à posséde des richesses minérales autres. La diversification des sources de revenus ne peut être qu'un facteur favo-

# Devenir le « grenier du Golfe » ?

QUICONQUE vient de survoler les dunes sablonneuses proches de Dubai perçoit un changement en arrivant au-dessus de la Bathah, cette longue plaine qui longe la côte de la frontière des Emirats du Nord à Masorie. Oui se rend au à Mascate. Qui se rend au Dho/ar — la province sud-ouest du sultanat — a la même impression. Le vert a succèdé au gris-beige, l'Oman

Au nord, elle vient de la montagne par un ingénicur système de canaux souter-rains, le faladj, de plus en plus cher à entretenir cepenplus cher à entretenir cepen-dant. Au sud, elle provient de la mousson, qui pendant quelques mois (fuillet à sep-tembre) arrose les cultures. Il n'y a rien d'étomant à ce que les Omanais soient aussi jiers de leurs deux cents es-pèces de dattes que les Fran-cais de leurs cinq cents fro-mages, et que certains ex-perts parlent de faire du sui-tanat le «grenier du Golte». Mais on en est bien loin.

Le déclin des activités tra-ditionnelles — agriculture et pêche dans une mer réputée particulièrement poissonneuse — a commencé, semble-t-il, dès le début des années 50. La fuite des brus, dans un pays alors délabré, a provo-qué une forte baisse de la production. S'il est impossible d'avoir des statistiques pré-cises dans le secteur agricole, une étude anglaise de 1948 estimait le poisson pêché à estimait le poisson pêché à 100 000 tonnes. Ce chiffre est au jour d'hui tombé à aujourd'hui tombé à 15000 tonnes. A l'époque, la production permettait à la population de se nourrir. En 1976, le pays aura importé pour plus de 30 millions de rials (1) de produits alimentaires. Et un tiers des terres cultivables hors oasis sont encore laissées à l'abandon.

Malaré cela, l'effort gouvernemental depuis cinq ans a été jaible. Priorité était don-

née aux infrastructures. De 1973 à 1975, l'Etat a déboursé moins de 10 millions de rials (2,2 % de l'ensemble des dé-penses de développement) pour les deux secteurs réunis. La mise en place de quelques La mise en place de quelques fermes pilotes, la distribution d'engrais et l'attribution de crédits à l'agriculture (350 000 rials) n'ont pas permis d'enrayer le phénomène de déclin. L'appel de la ville avec ses emplois salariés ou des autres pays du Golfe où les salaires sont supérieurs à Oman, a accentué la migration du monde agricole. Les oman, a monde agricole. Les enfants qui gardaient les troupeaux sont désormais scolarisés. Enfin, au Dhofar, les bombardements intensifs des pilotes trantens ou britan-niques ont décimé les trou-peaux de chêvres ou de cha-meaux et brûlé les terres.

Quant aux pêcheurs, la substitution du moteur à la rame n'a pas réussi à les faire revenir à un métier molus rémunérateur et plus dur qu'un emploi administratif (2).

Cela peut-il changer? La production de dattes, de limettes (citrons verts), de lu-zerne ou de céréales peut-elle s'accroître sensiblement, et la pêche revivre? L'industria-lisation de celle-ci devrait lui permettre rapidement de re-trouver sa capacité passée. Un contrat signé entre l'État omanais et deux sociétés jaomanais et deux sociétés japonaises a autorisé celles-ci
à pêcher en eaux projondes
avec cinq choiutiers dont les
rendements varient de 20 à
50 tonnes par jour. Les marins japonais se sont engagés
à former les pécheurs locaux
et à rendre au gouvernement
40 % de leur production. L'aitribution par le plan de 1976
à 1980 de 14,4 millions de
rials à ce secteur économique
doit contribuer à la construction de chambres roides dans
les ports de Mascate et de
Saialah, et à l'équipement
d'une flotte moderne. Il n'y
aura plus guère de place pour
la pêche artisanale.

### L'irrigation des terres

En revanche, malgré l'opti-misme du plan, l'agriculture risque de se heurter à de nombreux problènes. Dans es cing années à venir, la procinq anness a venir, la pro-duction agricole doit s'ac-croitre de 164% (de 50.5 à 133.4 millions de rials) et le produit du bétall de 181%. Le gouvernement compte aons acrer pour ce faire 26 millions de rials pour l'ir-rigation des terres et la prie rigalion des terres et la mise en place de jermes pilotes. Mais, déjà, dans la Batinah, Mais, déjà, dans la Batinah, le pompage de l'eau a accru dangereusement le degré de salinité des terres. Quant à l'échec relatif de la ferme modèle de Salalah, il est évident. Destinée à la production de viande, elle n'empêche pas les importations de viande somalienne ou d'Afrique de l'Est en raison de sa faible production.

D'autre part, les terres sup-plémentaires cultivables he

représentent guère plus de 8 000 hectares. Enfin, pour que vivent les troupeaux, les autorités devront surveiller le prix de la luzerne, la demande priz as la luzerne, la gemande des Emirats du Nord a été si forte que les priz ont qua-druplé, devenant prohibitifs pour de nombreuses familles omanaises. La sullanal a-donc peu de chances de deve-nir le « grenier du Golfe », comme l'espèrent certains. Mais si l'agriculture et la réphis permaticant de neur tir le sultanat en 1980, déjà le plan apparaitrait comme ... succès.

MOH

CANALSA

 $\mathcal{M}_{0,-1}$ . . . .

G ....

: .

(1) 1 risl = 15 francs.
(2) Le revenu brut annuel d'un pêcheur est estimé à 600 rials. Dans l'administration, le salaire minimum est de 60 rials per mois auxquels s'ajoutent des avantaiges en nature et la possibilité d'avoir d'autres activités.

البنك الوطني العماني المحدود (ش٠م٠ع) NATIONAL BANK OF OMAN LTD. (S.A.O.)



Siège social à MASCATE - 13 succursales dans le Suitanat d'OMAN

- 1. Corporate, Muttrah
- 3. Muttrah Market
- 5. Greater Muttrah 7. Salalah
- 9. Soor
- 13. Ibri
- 11. Nizwa
- 2. Muscat City
- 4. Ruwi
- 6. Govt. Sectt., Muttrah
- 8. Hafa, (Salalah)
- 10. Sohar
- 12. Buraimi

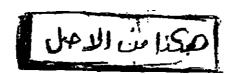
· البشك الوطئى · · منكم واليكم

**VOTRE BANQUE** 

Siège Social : P.O. Box 3757 Ruwi - Mascate Saltenat d'Omen

Télox : MB 281 1 phone : 701777

701295



### **ÉCONOMIE**

er de Golfen'



# Le sultanat entre dans une période d'austérité

(Suite de la page 9.)

Quelques entreprises étrangères ont profité abusivement du manque d'expérience du pays. Les exemples ne manquent pas. c Il y a eu un véritable pülage, affirme un expert étranger. Une journiture d'équipements réalisée par une des plus grandes sociétés européennes a, selon le contre-expertise d'un organisme international, été payée cinq fois la valeur Golfe du produit et des services, » Aussi les 5 ou 10 % urélevés var les a s*itermédiaire*s x locaux ne lui paraissent pas scandaisux a Sus n'existaient pas. explique-t-il, le pillage ne serait pas de 95 % mais de 100 %. >

< L'hôpital de Ruwi a bien été payé trois fois son prix », estime ım autre Européen, et l'on parle encore des tuyaux achetés à prix d'or pour la construction d'un

### Des erreurs dans les choix

A côté de ces « scandales », il y a eu des erreurs dans les choix (sans parler de la vingtaine de millions de rials dépensés pour la construction du palais du suitan ou de l'achat par celui-ci d'un certain nombre de Cadillac). « La volonté d'agir élait si grande que l'on n'avait pas le temps d'attenare que des études soient faites »,

pour justifier certaines erreurs. Pourtant une étude approfondie des ressources hydrauliques de la région de la capitale, dit-on aujourd'hui à Mascate, aurait évité de construire une usine de dessalement d'eau qui a coûté au moins 70 millions de rials — de source officieuse — et qui connret de multiples problèmes de fonctionnement. Une expertise préliminaire française ne parlait-elle pas de la possibilité d'obtenir un débit de 300 litres d'eau à la seconde à quelques dizaines de ki-lemètres de la ville, et un spécialiste anglais n'avance-t-il pas le chiffre de 500 litres à la seconde, soit infiniment plus que l'usine ?

Le grand stade de la police, la télévision en couleurs, par exemple, ne s'imposaient peut-être pas non plus au dire de certains. Enfin, le budget de la défense a pesé lourdement sur l'économie omanaise ces dernières années. La guerre du Dhofar — cette province montagneuse au sud-ouest du sultanat où le Front populaire de libération d'Oman (F.P.L.O.) est en rébellion contre le pouvoir central depuis 1965 - et la volonté de former une armée (encore largement dépendante des Britanniques et des balloutchs) ont amené le gouvernement à donner a ce poste une large part du budget (42 % en 1975 comme en 1976, avec respectivement 203 et 275 millions de rials). L'intervention

iranienne et la fin du conflit cla- lières à partir de 1978 a rendu pourtant pas entraîné une réduction des dépenses militaires, d'autant qu'Oman doit encore payer quelque 180 millions de dollars à la British Aircraft Corporation pour l'achat d'avions Jaguar et de missiles Rapier.

### L'accroissement des importations

parfois inutiles, l'accroissement des importations de 7,5 millions de riels en 1970 à 231 millions en 1975, le déficit de la balance des paiements qui en est résulté depuis 1972, ont provoqué en 1974 une importante crise financière. Le gouvernement fut alors obligé d'emprimter 100 millions de dollars à court terme auprès des filiales locales de banques étran-gères. Des prêts et des dons d'Abou Dhabi et de l'Arabie Saondite ont ensuite permis au sultanat de résoudre la crise. En 1976. Oman devait encore faire appel au marché financier pour obtenir 150 millions de rials, et si quelques fournisseurs de l'Etat attendent six mois pour être payés, la situation financière n'en est pas moins beaucoup plus saine, selon l'avis de nombreux

Mais à l'ère de la consommation et de la dépense à tout prix a suc-cédé une période d'austérité et de moralisation de la vie écono-

### La limitation des dépenses militaires

L'intervention pour certains projets des fonds de développement du Kowelt et d'Abou Dhahi a eu pour conséquence le recours à des appels d'offre internationaux pour la passation de contrats. Le premier a été lancé en juin pour la construction d'un

D'autre part, avec l'aide d'experts étrangers. Oman vient de se doter d'un plan quinquennal de développement (1976-1980). Décret signé par le sultan Qabous, ce plan aura force de loi.

Le déclin des ressources pétro-

mée par tous les officiels n'ont les planificateurs particulièrement pessimistes puisqu'ils prévolent un 2,5 % par an. Les recettes de l'Etat doivent, il est vrai, tomber de 650 à 484 millions de rials dans la période couverte par le programme. Aussi le conseil de déve Ioppement — organe planificateur dont le secrétaire général est égyptien - a-t-Il réduit considérablement les ambitions du pays. Le ralentissement des dépe d'infrastructures, l'abandon des grands projets, la limitation des dépenses militaires qui devraient représenter moins de 25 % du budget en 1980, marquent un plan qui prévoit aussi de donner la priorité aux petits projets agricoles et industriels, une meilleur répartition géographique des investissements, la création d'une banque de développement et une plus grande rigueur financière.

> Mais l'austérité ne plait guère aux grandes sociétés internationales. Venues dans ce pay lorsque l'argent v était facile à gagner, et ce d'autant plus qu'il n'y a d'impôt ni sur les sociétés ni sur les revenus des personnes physiques pratiquement pas de droits de douane et aucune limite au rapatriement des capitaux, certaines d'entre elles sont déjà reparties Et les banquiers avouent cyniquement que, « dans la conjoncture actuelle, il n'est pas question de financer autre chose que du court

Enfin, un grand espoir est placé

dans le secteur privé.

Plus optimistes que le plan, de nombreux ministres envisagent des nouvelles découvertes de pétrole, Ainsi, M. Zawawi, ministre des affaires étrangères, mais aussi vice-président du conseil de développement, rappelle que « le plan est fonde sur une estimation basse de nos richesses du sous-sol », et il ajoute : « Nous pouvons trouve du pétrole. Il y a de nombreux indices. » Pour M. Zawawi. « la situation financière est très saine et la dette extérieure limitée. Mais, dit-il, nous n'avons pas voulu donner une idée lausse de notre pays- La volonté des investisseurs étrangers de travailler en Oman doit dépendre de leur propre de notre avenir v.

BRUNO DETHOMAS.

### Groupe de sociétés GETCO

# vous obtiendrez des résultats

En faisant appel à

**Divisions** 

Commerce Général

Nous nous chargeons de distribuer les plus grandes sociétés internationales du monde. Entreposage et distribution en profondeur de tous matériaux de construction.

Oman Aluminium

Fabricants des portes-fenêtres basculantes et coulissantes Crittal ainsi que des revête-ments et doublages de toits en rouleaux. Stocks de tous produits en aluminium pour le bâtiment.

Division Grands Travaux

Entreprise de travaux publics Oléoducs et gazoducs, forage et réalisation à toute échelle

Société **Automobile** et d'Ingéniérie

Distribution et service entre tien d'usines et d'équiper Grues, camions de levage à fourche, vibrateurs compacteurs, rouleaux, etc. Distributeurs General Motors des voitures Oldsmobile et des comions Isazu.

Société des Boissons

Fabricants et distributeu d'une importante gamme de boissons non alcoolisées de marques internationales. Usine d'embouteiliage et d'embal lage de grande dimensior



Société Maritime

sion mondiale. Navires égale ment disponibles pour l'affrê tement entre Mascate, Saialah et tous autres ports.

Agents maritimes et affrêteurs

offrant un service de dimen



**GROUPE DE SOCIETES GETCO** P.O. Box 84, Mascate,

Téléphone: Mutrah 702.133 Quatre lignes Télex : MB 278 Adresse télégraph.: GETCO

# MOHSIN HAIDER DARWISH GROUP OF COMPANIES

(Importateurs, grossistes, agents de marques) P.O. BOX 3880 - RUWI SULTANAT D'OMAN Téléphone: 70 1071 - 70 1072 - 70 1183 « AREEJ » MASCATE - Telex : MB 3230 LUJAINA

# DARWISH & BROTHERS:

Concessionnaires exclusifs pour :

British Leyland International - Grande-Bretagne (automobiles, camions, autobus, équipements) - Land Rover - Range Rover - Rover - Austin -Morris - Jaguar - Triumph;

BMC Corporation - Grande-Bretagne (tracteurs Leyland); Aveling-Barford Ltd. - Grande-Bretagne (matériels pour construction et travaux publics;

Michelin - France (pneumatiques); Chloride International Ltd. - Grande-Bretagne (batteries automobiles); Kismet Limited - Grande-Bretagne (équipement pour garages); Royal-Imperial International Ltd. - Allemagne Fédérale (machines à écrire, photocopieurs, calculateurs);

Colgate-Palmolive Ltd. - Grande-Bretagne (cosmétiques) Pirelli General Cable Works Ltd. - Grande-Bretagne (câbles); Ferodo Limited - Grande-Bretagne (accessoires automobiles); Doulton Industrial Products - Grande-Bretagne (céramique, filtres à eau); Valor Heating Limited - Grande-Bretagne (poêles à gaz et kérosène); Smiths Industries Limited - Grande-Bretagne (bongies pour moteurs); Herbert Lomas Limited - Grande-Bretagne (ambulances Range-Rover et Land-Rover):

Golden City Polyes Board Co. - Hong-Kong (sièges conditionnés pour voitures):

Ingersoll-Rand International - U.S.A. (machinerie lourde); CMP Glands Ltd. - Grande-Bretague (câbles à crémaillère); Goodenough Pumps Ltd. - Grande-Bretagne (pompes): Scottorn Trailers Limited - Grande-Bretagne (remorques, citernes); Charpre Trading - Danemark (bagages, maroquinerie); G & M Power Plant Co., Ltd. - Grande-Bretagne (groupes électrogènes); Crypton Triangle Ltd. - Grande-Bretagne (contrôle et chargeurs de

Winget Limited - Grande-Bretagne (bétonnières, bennes); C. Melchers & Co. - Allemagne Fédérale (crics hydrauliques); Lar Automotive Limited - Grande-Bretagne (crics hydrauliques); Sidchrome Pty - Australie (outillage);

# FLM Panelcraft Ltd - Grande-Bretague (Range-Rovers 4 portes).

ALDARWISH TRADING COMPANY Concessionnaires exclusifs pour :

Philco - Italie (réfrigérateurs, congélateurs, climatiseurs); Pioneer Electronic Corporation - Japon (équipement Hi-fi) ; Sony Corporation - Japon (magnétophones, radios, amplificateurs, etc.); Terramar - Allemagne Fédérale (AEG électroménager); MK Electric Limited - Grande-Bretagne (équipement électrique); Egatube Limited - Grande-Bretagne (tuyaux et conduites); Link 51 Ltd. - Grande-Bretagne (échaufaudages tubulaires démontables); Outboard Marine - Belgique (moteurs hors-board & Johnson >); Hosoda Trading Co. - Japon (ventilateurs KDK); Wilkins & Mitchell Co. - Grande-Bretagne (machines à laver « Servis »); Sunroc International Division - U.S.A. (distributeurs d'eau fraîche); GEC Limited - Grande-Bretagne (lampes et matériel d'éclairage); Garrard Engg Exports Ltd - Grande-Bretagne (électrophones); Armitage Shanks Limited - Grande-Bretagne (équipement sanitaire); Antar Industries Inc. - U.S.A. (climatiseurs); H.D. Sheldon Inc. - U.S.A. (réfrigérateurs à kérosène).

# ALDARWISH GAS PLANTS

Concessionnaires exclusifs pour :

British Oxygen Co Ltd. - Grande-Bretagne (gaz liquéfiés, matériel pour soudure à l'arc, équipement médical);

Japan Engg & Consultants Inc - Japon (cylindres à gaz et accessoires).

# **MEZOON DEPARTMENT STORES:**

Importateurs des meilleures marques mondiales de meubles, tapis, moquettes, vaisselle, coutellerie, rideaux, confection pour enfants, lampes et abat-jour, tissus.

# COMPAGNIES ASSOCIÉES

CROWN DARWISH ENGG Entreprise d'électricité P.O. Box 3729, Ruwi Tél.: 70 1733

DARWISH AST Entreprise de construction P.O. Box 223, Mascate Tél.: 70 2377 Télex: MB 3238 DARAST

H.G. HUCKLE & PARTNERS Architectes et urbanistes P.O. Box 3880, Ruwi Tél.: 70 1918 Télex: MB 3230 LUJAINA

M. ROBERT-ANDRE VIVIEN M. ROBERT-ANDRE VIVIEN (U.D.R.), rapporteur spēcial, regrette qu'il n'y ait plus de ministre de l'information. Il déplore l'e insuffisance dramatique » des crédits du conseil de l'audiovisuel. En ce qui concerne l'AFP., il rappelle que, chaque année depuis dix ans, la dotation budgétaire de l'agence (140 millions de francs pour 1977) est insuffisante et dott faire ultérieurement l'objet de « muliones ». Il constate que et doit faire ultérieurement l'objet de « rullonges ». Il constate que l'aide directe à la presse continue de stagner (60,5 millions de francs pour 1977, soit une baisse de 4 millions par rapport à 1975), « ce qui explique les difficultés de la presse française obligée de réduire ses investissements et sa pagination ».

Quant à l'aide exceptionnelle aux quotidiens à faibles ressources publicitaires (seule la Croix en a bénéficié en 1975), elle doit, à son avis, être « assouplie ou supprimée ».

M. Vivien conclut : « La situation de la presse est paradonals.

M. Vivien conclut: a La situation de la presse est paradoxale.
D'un côté un dispositif complexe
et coûteux d'aides publiques directes ou indirectes est cense
garantir le piuralisme de la presse
et notamment des quotidiens.
D'un autre côté, on assiste à de
vastes opérations d'acquisition
de journaux et de regroupements
de titres, qui entraînent des mouvements massifs de capitaux. Il
appartient au gouvernement et appartient au gouvernement et au Parlement de sauvegarder le pluralisme. Un nouveau statut fiscal de la presse ne constitue que l'amorcs d'une réforme plus

vaste. )
M. BOINVILLIERS (U.D.R.), rapporteur pour avis de la com-mission des affaires culturelles, mission des affaires culturelles, indique que sa commission, « constatant que les dispositions prévues par les ordonnances de 1944 sur la presse n'ont pas toufours été entièrement respectées dans le passé, demande au gou-vernement de veiller avec toute la vigilance requise à l'applica-tion de ces textes comme de l'ensemble de la législation en vigueur concernant la presse. S'il apparaît que ces ordonnances ne sont vius adantées à la situation actuelle, il appartiendra au gouvernement, estime la commis-sion, d'en proposer la modifi-

cation. »

M. BOULIN, ministre chargé des relations avec le Parlement, présente un budget « dont le but est de conforter la presse dans son indépendance et sa diverson indépendance et sa diver-sité ». Il précise qu'en 1976 le total des aides directes et indi-rectes à la presse a représenté plus de 1800 millions de francs, soit environ 20 % du montant des ventes brutes de la presse. Il estime ensuite que, maigré une relative stagnation de ces crédits, l'aide à l'expansion de la presse française à l'étranger de-vrait se révéier en 1977 a plus effi-cace et plus bénéfique ». Après vrait se révéier en 1977 a plus effi-cace et plus bénéfique ». Après avoir noté a que pour la première fois depuis longlemps la presse s'intéresse à la presse », il déclare: a Le chiffre d'affaires de la presse évolue lentement : environ 9 milliards de francs. Sa diffusion se maintient à un niveau élevé : environ 5,8 milliards d'exemplaires par an.

par an.

M. Boulin poursuit: « La SO-FIRAD a pu maintenir l'exploitation de la compagnie libanaise de télévision dans des circonstances délicates jusqu'au 1º fuillei 1976. L'avenir de cette station est lié au règlement de la crise libanaise Quest à l'avullence de libanaise. Quant à l'audience de la SOMERA, installée à Chypre, elle continue d'augmenter régulierement. »

Pour terminer, il souligne l'intérêt que porte le gouvernement au respect rigoureux des règles de limitation à 25 % des recettes de publicité des organismes de radio et de télévision. Cette règle, conclut M. Boulin, parait assurer une protection suf/isante à la

presse ».

Dans la discussion générale,
M. GOSNAT (P.C., Val-de-Marne)
relève « la résistance et la lutte
de plus en plus vives que l'on
constate parmi les journalistes ».
Il cité également les actions

Mercredi 17 novembre, sous judiciaires engagées contre les auteurs des violations indiscutables et inadmissibles de l'ordon-(R.I.), l'Assemblée nationale name du 26 noût 1944, dont certains, MM. Hersant et Dassault notamment, sont députés ». Il constate que « plus de deux miles journalistes sont en chômage, ce qui n'empêche pas un grand nombre de réclamer l'application

de la clause de conscience ». al la ciause de conscience ».

Il poursuit : « Les jaits témoignent de la gravité de la crise
d'une information malade du pouvoir et de l'aryent, contre lesquels
elle n'est nullement protégée.
Assimilée à une marchandise et ristinte comme telle, la presse est soumise aux lots qui conduisent inexorablement à la concentration. Toutes les déclarations du nouvoit Toutes les déclarations au pouduit sur l'indépendance et le pluralisme de la presse ne font que souligner son incroyable duplicité », conclut M. Gosnat, avant de critiquer le

### TAXE PROFESSIONNELLE: REFUS DE PATERNITÉ

Au cours de la séance réservée anx questions an gouvernement, le 17 novembre, M. Dubedout, P.S., maire de Grenoble, a vivement protesté contre des propos prêtés à M. Barre et contre un écrit de M. Boulin lui attribuent la responsabilité de la taxe pro-fessionnelle, qui suscite actuel-lement de nombreuses protes-

M. Boulsy, P.S., a précisé qu'il M. Boulsy, P.S., a precise qu'in n'y avait jamais en d'e amen-dement Dubedout » à ce sujet et que la taxe contestée avait été créée par une disposition de la loi du 29 juin 1975 sous les signatures de MM. Chirac, Poniatowski, Fourcade et Poncelet. M. Barre a assumé la tradition suivant laquelle e un gouvernement assure la continuité de l'Etat en assumant la responsabilité de ce qui s'est passé, que cela soit favorable ou non ».

projet de généralisation de la T.V.A. à la presse, de renouveler sa solidarité avec les travailleurs du livre et d'estimer «scandaleuse » l'attitude du gouvernemer dans le conflit du Parisien libéré M. FILLIOUD (P.S., Drôme) constate « qu'alors qu'une crise grave et prolongée sévit, que la loi est ignorée ménisée halouée et que la presse nationale est mou-rante ou vendue, le ministre débite de banales banalités ». Il pour-suit : « Les deux tiers des quoti-diens vendus à Paris sont Jabridiens vendus à Paris sont Jabriqués par ces deux grands libéraux que sont MM. Amaury et Hersant. Ce dernier contrôle déjà 16 % de la vente des quotidiens français. Avec quels moyens a-t-û réalisé cette trrésistible ascension? Dans quel but? D'où vient l'argent? Qui est derrière? Pourquoi ne lui impose-t-om pas le respect de la loi, c'est-à-dire de l'ordonnance du 26 août 1944? » Pour terminer. Il estime que la situation de ner, il estime que la situation de M. Hersant pose la question de la compatibilité avec ses fonctions Répondant aux orateurs

Repondant aux orateurs,
M. Boulin rappelle qu'en ce qui
concerne l'application de l'ordonnance d'août 1944s les journalistes
du Figaro ont saisi la justice et
que le gouvernement ne peut
qu'attendre la décision des tribunaux ». Il constate toutefols que naux». Il constate toutenois que e les gouvernements qui se sont succédé depuis la libération ont hésité, par pudeur, à opérer un contrôle systématique de la presse». Puis il ajonte, à l'attenpresse ». Puis il ajonte, à l'atten-tion de MM. Gosnat et Fillioud: « Vous avez affirmé que vous vouliez une presse libre, mais sous avez démontré que vous étiez pour une presse d'Etat. Noire presse, qui bénéficie des avantages du système capitaliste, connaît aussi les difficultés inhérentes au sys-tème libéral. Pourquot faire un procès d'intention au gouverne-ment alors qu'il va proposer des mesures pour faire respecter le

mesures pour faire respecter le pluralisme? » demande, pour conclure, M. Boulin. Le président indique que les crédits de l'information seront mis aux voix ultérieurement, avec les crédits des services du premier crédits des services du premier ministre (services généraux).

# ÉDUCATION : les premiers crédits de la réforme Haby

Les députés devaient achever, jeudi matin 18 novembre, l'examen du budget du ministère de l'éducation nationale pour 1977, commencé mercredi. Ce budget est le premier à prendre en compte l'application de la réforme de l'enseignement adoptée an juin 1975 par le Parle-ment et qui intéressera, dès la rentrée de septembre, les élèves du cours préparatoire et des classes de sixième des nou-

M. Haby a mis à profit ce débat pour rappeler les grandes lignes de sa

M. MARIO BENARD (U.D.R.), rapporteur spécial, indique que les dépenses du secteur éducatif (éduction et universités) s'élèveront à 68 milliards et représen-teront plus de 94 % du produit de l'impôt sur le revenu attendu en 1977. En ce qui concerne le personnel, il enregistre un effort très sérieux pour parvenir à un meilleur ajustement aux besoins: meilleur ajustement aux besoins: onze mille neuf cent quatre-vingt-quinze postes, dont huit mille dix par redeploiement. Il signale également l'effort en faveur de la gratuité des manuels scolaires, qui permettra la gratuité totale à la rentrée 1977 pour les élèves de sixième. En revanche, il estime la situation « moins claire » en ce qui concerne les bourses. les qui concerne les bourses, les transports scolaires et l'enseigne-ment privé.

M. WEINMAN (U.D.R.), rappor-M. WEINMAN (U.D.R.), rappor-teur spécial (constructions soc-laires et universitaires), observe que, « malgré les craintes qu'on pouvait nourrir en période d'aus-térité », le budget d'équipement du secteur scolaire et universi-taire « n'a pas été sacrifié ». Il rappelle l'effort de construction « particulièrement élevé » entre-pris ces dernières années, et no-tamment en 1975. tamment en 1975.

POUR M. SOURDILLE (U.D.R.), rapporteur pour avis de la com-mission des affaires culturelles, la politique de l'auxilliarat interfère sur la définition d'une politique sur la définition d'une politique des personnels enseignants; la politique d'équipement ne doit plus se contenter de la seule satisfaction des besoins quantitatifs; la politique d'aide sociale mérite une révision d'ensemble; la réforme du système éducatif passe par la définition de nouvelles conditions de formation des maîtres. des maitres.

M. RENE HABY, ministre de l'éducation, déclare : « Deux traits caractérisent le budget : la traus carucierisent le diaget : lu priorité précédemment accordée au secteur éducatif est non seule-ment maintenue mais renforcée, et ce malgré les difficultés de la conjoncture. Il progresse de 18,6 %, alors que la progression l'allemand ou le russe, voire du du budget de l'Etat n'est que de vieux français. (...) Dès la pro-

réforme, mais il n'a pas apporté, dans son exposé préliminaire, de réponse pré-cise sur deux questions qui restent en suspens : la réforme de la formation des maîtres du secondaire et celle du bac-calauréat. De cette dernière, il a seulement dit qu'elle dépendait d'une « étude de la politique universitaire» par le gou-vernement, dont « la définition est en

Les députés de la majorité ont approuvé le fait que le budget de l'édu-

cation progresse plus que le budget général, mais plusieurs d'entre eux se sont inquiétés de l'insuffisance des crédits de fonctionnement des établissements et surtout des crédits d'équipement. Du côté de l'opposition, les communistes ont condamné un budget d'austérité qui ne changera rien au sort des enfants des milieux modestes, taudis que M. Mexan-deau (P.S.) polémiquait avec le ministre à propos des effectifs dans les écoles maternelles, l'accusant de ne pas tenir ses engagements. — Br. F.

13.7 %. En second lieu, ce budget est le premier à prendre en compte la réforme dont l'application doit intercentr par étapes à partir de la prochaîne rentrée. »

Avant le second tour des élections législatives partielles

M. Georges Marchais : au pouvoir, la gauche devrait être « équilibrée »

M. Georges Marchais a confirmé, de la gauche. L'érosion de la mercredi 17 novembre, en commentant les résultats des élections législatives partielles, que la stratégie du P.C.F., « perjectionnée au XXII congrès p. ne . » C'est notre stratégie. Cela servit pas revise en course II se fett dispersit aux que nous au tra-

aramme. »

Le ministre expose les chan-gements qui vont intervenir des septembre 1977 au cours prépa-ratoire et en sixième : « Tous les élèves ayant terminé leur forma-tion primaire seront admis de drott dans les classes de sixième destitues cours us reservet les identiques pour y recevoir la même formation. Parallèlement, les C.E.S., les C.E.G. et les premiers eycles des lycées prendront tous le nom de « collèges ». (...)
La formation qu'ils dispenseront demn avoir un experière clobal devra avoir un caractère global et réaliser un certain nombre d'équilibres (...). Les cours d'histoire et de géographie verront leur domaine s'élargir pour englober une première initiation à certai..es notions d'économie politique ou domestique, la formation civique sera rénovée. La musique et le dessin ne constitueront plus que des aspects particuliers d'une éducation esthétique conçue comme une discipline globale de formation. L'adjonction d'élé-ments de physique-chimie et de ments de physique - chimie et de technologie aux sciences naturelles élargira la formation scientifique. Enfim, une discipline 
entièrement nouvelle, l'éducation 
manuelle et technique, prendra 
place dans le programme de cette 
classe. (...) L'histoire gardera une 
place centrale au cœur des 
sciences économiques et humaines. De son côté, l'éducation 
artistique in clut évidemment 
l'histoire de l'art. Quant aux 
programmes de français, ils comporteront, pour la première fois, 
dès la classe de sixième, la possibilité d'une initiation aux traits 
généraur de la langue et de la oute a une mitation dix trais généraux de la langue et de la littérature latine, conçue comme un moyen pour tous les élèves de prendre une conscience plus exacte de la structure de la lanque française. Pour les maîtres ne maîtrisant pas la langue latine, le même objectif pourra d'ailleurs être atteint au travers d'une langue étrangère comme

cname rentres, tous les élèves de sizième disposeront de livres sco-laires gratuits. La gratuité totale dans les collèges sera un fait accompli d'ici à 1980. Elle laisse aux éditeurs toute liberté en ce qui concerne la présentation et le contenu de leurs company. ontenu de leurs ouvrages. Il n'est pas question de créer une édition d'Etat des manuels scoédition d'Elat des manuels sco-laires. »
« (...) L'enseignement élémen-taire lui-même change de contenu. Le terme qui le déjinitait le mieux serait sans doute celui de « préparatoire », dans la mesure où il aura désormais pour tâche de préparer tous les enjants à accèder au collège avec les mê-mes chancès de succès »

chaine rentrée, tous les élèves de

mes chances de succès »

A propos de l'enseignement préscolaire, le ministre répond aux
critiques du Syndicat national
des instituteurs, visant une récente circulaire sur les ouvertures
de classes maternalies pouvertures des institueurs, visant une necente circulaire sur les ouvertures
de classes maternelles, nouvelles.
Il déclare : « On m'accuse d'êtrerevenu dans une circulaire de
septembre sur ce qui avait été
accordé par une circulaire de mai.
Il n'en est rien. Cette dernière
précise que l'effectif requis pour
l'ouverture de nouvelles classes
maternelles est de trente-cinq
élèves inscrits. Dans la circulaire
de septembre, je n'ai jait que rappeler que ce seuil ne concernait
pas les classes déjà existantes,
pour lesquelles f'ai toutejois demandé que dans la mesure du
possible le nombre des élèves présents n'excède pas trente-cinq.
Un accord avait été passé à ce
sujet avec un syndicat d'enseignants, et il est regrettable que
ses représentants départementaux l'aient dénoncé en laisant
entendre aux institutrices qu'elles
pouvaient clore la liste des inscriptions à partir du moment où
tratte-cina nous y itournient criptions à partir du moment où trente-cinq noms y figuraient. » M. Haby continue : « Ni la mo-M. Histy containe : ent la mo-dification des structures ni celle des méthodes n'auront vraiment d'effet sans un effort parallèle pour améliorer la formation des maîtres (...). J'étudie actuelle-ment la rénovation de la forma-tion donnée par les feeles partion donnée par les écoles nor-

males, qui permettra désormais à tous les instituteurs d'exercer indifféremment dans les classes maternelles et dans les classes primaires (...). En ce qui concerne la prolongation possible de la scolarité à quinze-seize ans, le décret portant réforme des lycées et collèges techniques en même temps que celui des écoles et des collèges paraîtra très prochainement. (...) L'organisation des examens, et notamment du baccalauréat, à l'issue de la scolarité dans les à l'issue de la scolarité dans les lycées d'enseignement général ou professionnel, sera elle-même préprofessionnel, sera elle-meme pre-vue par un prochain texte; on comprendra que leur sortie est notamment liée à l'examen par le gouvernement des caractéristiques de la politique universitaire à définir pour notre pays. Cette définition est en cours.»

A propos de la situation des personnels enseignants, M. Haby déclare : « Depuis 1974, 29 000 remplaçants auront été titularisés

comme instituteurs, 4 900 comme comme instituteurs, 4 900 comme professeurs de C.E.T. et 12 000 pour les autres catégories du second degré, soit 47 000 sur un total de 60 000; 3 000 postes dans le premier degré, 3 000 dans les C.E.T. et 4 000 dans les autres établissements du second degré pourraient être utilisés malgré les contraintes haufataires nour le contraintes budgétaires pour la titularisation des auxiliaires à dijférents niveaux en 1977. Mais a s'agit là de la liquidation d'une situation hérités des années de

stitution nertites des annecs de pénurie en personnel enseignant. Elle sera terminée en 1980. Je jais étudier actuellement par mes services la possibilité d'envisager la même échéance pour les personnels du second degré.

D (...) La diversité des cas et des localisations de remplacement ne peut s'accommoder d'une rigidité excessive des catégories de remplacement (...). Certains ne reusentement en peut d'une rigidité excessive des catégories de remplacement (...). Certains ne reuse remplaçants (...). Certains ne peu-vent se voir confier que des acti-vités provisoires de quelques semaines. (...) De tels remplace-ments pourraient jouer le rôle de

ments pourraient jouer le rôle de stages probatoires pour les étudiants envisageant de préparer ultérieurement des concours de projessorat. »

M. Haby indique : « En francs constants, le budget affecté par l'État à l'éducation dans le premier et le second degré a été globalement multiplié par cinq en vingt ans, entre 1957 et 1977. (...)

Cela se trainité en termes d'encadrement : 134 élèves en moyenne par emploi budgétaire en 1977, contre 22 en 1957. »

Dans la discussion générale. M. BOUVARD (Rêt., Morbihan) estime que « ce budget ne répond pas encore aux grandes erigences d'une politique de l'éducation, notamment, une meilleure justice sociale (le système des bourses.

sociale (le système des bourses, notamment, demeure inique) et une plus grande qualité de l'en-

une plus grande qualité de l'en-seignement ».

Mme CONSTANS (P.C., Haute-Vienne) déclare: « L'enseigne-ment en crise dans un système en crise a tué deux fois depuis sep-tembre. » [Renée Boudouresque et Annick Menu.]

et Annick Menu.]

M. JACQUES LEGENDRE
(UDR., Nord) s'étonne que
« l'opposition parle d'un budget
de misère alors qu'il représente
3,5 % du P.N.B. contre 1,8 % il
y a vingit ans. »
Selon M. Mezanden (P.S., Cal-Selon M. Merandeau (F.S., Calvados), le budget de l'éducation n'augmentera en réalité, en 1977, que de 15,3 %. Il reproche au ministre ses instructions sur les effectifs dans les classes maternelles. M. Haby l'interrompt et l'accuse de lui faire « une fausse querelle »; il répète que les deux circulaires déjà mentionnées « ne sont mas controdiciones ».

sont pas contradictoires ».

M. RICHOMME (R.I., Calvados) se félicite de voir l'éduca-tion demeurer une priorité nationale. En matière de transporta scolaires, il juge les crédits insuf-fisants. M. GOULET (U.D.R., Orne) rappelle « l'exceptionnelle importance » de l'effort consensi l'impar la nation pour la jeunesse.

## M. ROLLAND (U.D.R.): un effort extraordinaire

de l'union autour d'un programme. »

Après avoir mentionné les résultats satisfalsants dans les
Yvelines et dans l'Allier, prévisibles en Gironde, des candidats
du P.C.F., M. Marchais a commenté les reculs enregistrés allleurs, qui sont dus, notamment,
au fait que les circonscriptions
n'étaient pas « bonnes », que,
a-t-il souligné, « nous avons été
ignorés par la tétévision », et,
enfin, que la pratique du vote
utile conduit certains électeurs
communistes à opter pour d'autres candidats. Il a ajouté : « Si
les travailleurs français veulent
avoir la garantie que l'alternance
en 1973 sera respectés, la mise en
ceuvre du programme commun M. DELEHEDDE (P.S., Pas-de-M. DELEHEDDE (P.S., Pas-de-Calais) cite des exemples de pro-blèmes « mal ou non réglés » : les équipements, les nationalisations de C.E.S., l'orientation. M. ROYER (N. I., Indre-et-Loire), consacre son intervention à la formation des maîtres qui, estime-t-ll, doit être centrée sur les écoles nor-reles et privilégies un existememales et privilégies un enseigne-ment professionnel concret. M. DUFUY (P.C., Val-de-Marne) observe que « la loi de 1969, qui prévoyait un médecin scolaire, deux assistantes sociales, deux in-ternities et la concretation deux assistantes sociales, deux infirmières et une secrétaire pour
cing mille élèves, est join d'être
appliquée, ce qui met gravement
en cause la santé des enfants.

M. DAILLET (réf., Manche)
évoque le problème de l'orientation professionnelle et regrette
l'absence de contacts entre l'Agence
de l'emploi et les établissements. l'absence de contacts entre l'Agence de l'emploi et les établissements scolaires. Il estime indispensable une formation civique et souhaite que des cours existent à tous les niveaux. M. ANDRE BILLOUX (P.S., Tarn) dénonce « le caractère élitiste et ségrégationniste de notre enseignement». M. GISSINGER (U.D.R., Haut-Rhin) de man de que le gouvernement dégage 100 millions supplémentaires pour l'éducation. Il souhaite que l'on redonne aux élèves le goût du sport. M. FONTAINE (N.-I., la Réunion) évoque la situation de son département, où il faut revoir le problème de l'orientation, a qui s'apparente à un diklat ».

un dikiat ».

Pour M. CAPDEVILLE (P.S. Aude), « notre pays ne peut se prévaloir d'être le champion de la démocratisation de l'enseigne-ment s'il ne met pas en place une véritable structure de formation des maîtres ». M. GLON (appar. U.D.R., Côtes-du-Nord) préconise

une réforme du système des bourune retorme du systeme des bourses, « générateur d'injustices
criantes ». Pour M. DESMULLIEZ
(P.S., Nord), « il ne jaut plus que
Fon aille dans les C.E.T. jaute de
pouvoir jaire autre chose ».
M. ERM (U.D.R., Bas-Rhin) évoque la pédagogie de l'enseignement technique, « qui doit être de
qualité ». qualité ».

a Si on applique à la lettre les nouvelles normes sanitaires, affirme M. VIZET (P.C., Essonne). tous les services de restauration doivent être fermés. Qui va payer? Quels crédits allez-vous mettre à disposition des collectivilés

Pour M. CABANEI. (R.I., Isère),
« le budget de l'éducation peut
être considéré comme satisfaisant.
mais il y a un point noir : l'équipement ». M. ROLLAND (UDR.
Allier) critique « ceux qui nient
l'éffort extraordinaire accompli en
matière explaire ». Il recognaît l'effort extraordinaire accompil en matière scolaire ». Il reconnaît. comme M. Gilbert FAURE (P.S. Ariège), la nécessité d'une révision du seuil d'attribution des bourses. L'évolution démographique étant ce qu'elle est, il craint « une pléthore future de maitres ». Enfin, il fait l'éloge des centres départementaux d'apprentissage. M. GAILLARD (P.S. Deux-Sèvres) évoque la formation continue et l'éducation permamente. « dont les buts initiaux mente, « dont les buts initiaux sont loin d'être a pprochés ».

M. DELHALLE (U.D.R., Aube) exprime des réserves sur l'entrée classe à deux ans. La seance en classe à deux ang La seauce se termine par l'intervention de M. DUTARD (P.C., Dordogne) consacrée à l'enseignement pré-élémentaire.

Elle est levée à 1 h. 30, la suite de la discussion étant renvoyée à jeudi matin. — P. Fr.

adopté mercredi matin les crédits du ministère de l'industrie et de la recherche. Sont intervenus dans la fin de la discussion générale MM. Huguet (P.S., Pas-de-Calais), pour évoquer les difficultés de la sidérurgie et souhaiter une meilleure protection du marché européen, Chambaz (P.C., Parls), pour dénoncer a une notitique européen, Chambaz (P.C., Paris), pour dénoncer « une politique au service du grand patronat », et Chevènement (P.S., Belfort), pour appeler l'attention sur la situation de Lip et de l'industrie horlogère. M. d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, a répondu aux orateurs, puis MM Morandeau (P.S. Calvades). MM. Mexandeau (P.S., Calvados) et Le Pensec (P.S., Finistère). ont évoque les difficultés de la machine outil et des papeterles. L'Assemblée a adopté un amende-ment supprimant 800 000 F de crédits devenus sans objet après la disparition du secrétariat d'Etat aux industries agro-alimentaires.

● L'Assemblée nationale : adopté, mercredi 17 novembre, les crédits des services du premier ministre, relatifs à la documentation française, au médiateur, aux journaux officiels, au secré-tariat général à la défense nationale et au Conseil économique e nale et au Conseii economique et social. Sont intervenus dans la discussion: MM Madrelle (P.S.) et Ribadeau - Dumas (U.D.R.), rapporteurs spéciaux. M. Rufenacht, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, a signalé que le médiateur a décide de supprimer, à compter du 10 janvier 1977, son secrétariat de Grenoble et de procéder à une réorganisaet de proceder à une reorganisa-tion d'ensemble de ses services. En ce qui concerne les jour-naux officiels, M. Rufenac a rappelé que l'adoption du décret, visant à majorer le prix des abonnements et de la vente au numéro devrait permettre de réduire à l'avenir le déficit de ces publications. rence de presse consacrée aux problèmes des femmes : « La première conclusion, c'est le recul de la droite, la poussée Pour négocier avec l'union de la gauche

serait pas remise en cause. Il a déclaré, en marge d'une confé-

LE FRONT PROGRESSISTE PROPOSE UN REGROUPEMENT DES GAULLISTES D'OPPOSITION

A la suite de la suggestion de M. Marchais de constituer une quatrième famille de l'union de la gauche rassemblant les gaullistes d'opposition (le Monde du 12 novembre), le général François Binoche, Compagnon de la libération, et M. Debb-Eridel, ancien sénateur, Gallet, ont lance mercredi 17 novembre, au nom du Front progressiste, un appei dans lequel ils rappellent que M. Fabre, président du Mouvement ces radicaux de gauche, et « certains dirigeants du P.S. » ont eux aussi souhaité associer à l'union de la gauche les gaullistes d'opposition. Ils ajoutent : « Le Front progressiste a démontré sa capacité à rauche rassemblant les gaulliste siste a démontré sa capacité à regrouper les militants et les responsables gaullistes venant de l'U.D.R., de l'U.J.P. ou d'ailleurs, qui rejusent l'abandon de l'indé-pendance nationale et de la par-ticipation définie par le général de Gaulle. (...) Seule formation organisée et représentative du gaulisme d'opposition, il est prêt à engager avec les autres compo-centes de l'convection e noise santes de l'opposition, ce néces-

santes de l'opposition, ce neces-saire dialogue.

Mais nous considérons que ce dialogue, pour aboutir de fuçon fructueuse, ne doit pas se faire en ordre dispersé. C'est pourquoi nous appelons les gaullistes d'opposition qui partagent notre de-marche politique, notamment MM. Charbonnel et Hamon, et le vice-amiral Sanguinetti, à conjuguer leurs efforts avec ceux du-Front progressiste. >

de l'union de la gauche MM. François Mitterrand, Georges Marchais et Robert Fabre ont lancé un appel, mercredi 17 novembre, aux électeurs des quatre circonscriptions on se déroulers, dimanche 21 novembre, le second tour des élections léctetique par

ceure du programme commun effective, il leur faut porter au pouvoir une gauche équillorée, dans laquelle leur parti, le parti communiste, aura la place qui lui

» Nous voudrions éviter que les

» Nous vouarions éviter que les travalleurs jassent une expé-rience malheureuse à leur détri-ment. Nous voulons, demain, une victoire : battre la majorité et mettre en place une jorce politi-que capable de réaliser ces trans-formations. »

Un appel

formations. »

fait dix-sept ans que nous y tra-pait dix-sept ans que nous y tra-vailons. C'est dès 1959 que M. Thorez a parlé de la nécessité de l'union autour d'un pro-

dimanche 21 novembre, le second tour des élections législatives partielles, dans lequel ils affirment :
« Les élections partielles de dimanche dernier ont mis en évidence le recul de la majorité présidentielle et la progression de la gauche dans les circonscriptions détenues jusque - là par des représentants de la droite », et ils ajoutent : « Les Françaises et les Français savent ou une mitre les Français savent qu'une autre politique est possible, celle de l'union de la gauche, scellée autour du programme commun de gouvernement.

Il a d'abord repoussé, par 189 voix contre 21, une motion communiste opposant l'exception d'irrecevabilité à la discussion du projet. Défenseur de cette motion, M. LETOQUART a affirmé que la réforme proposée ne respectait pas le principe de l'égalité de tons les citoyens devant la loi, puisque l'aide accordée aux locataires dépendrait de la bonne volonté des propriétaires, qui devront passer une convention avec la puissance publique.

M. FOURCADE, ministre de l'égulpement, avait auparavant présenté son projet. Après avoir critiqué le système actuel, d'une efficacité sociale, estime-t-Il, trop limitée et d'un effet ségrégatif indéniable, il a exposé les objectifs de la réforme : il s'agit de développer les possibilités d'accession à la propriété de telle sorte que le « droit à la propriété » vienne progressivement c om p l'ét e r le s droit de propriété ». Les nou-

le « droit à la propriété » vienne progressivement c o m p l é t e r
le « droit de propriété ». Les nouveaux mécanismes permettralent
à un ménage ayant deux enfants,
et dont les parents gagnent chacun le S.M.I.C., d'accéder à la propriété. Il s'agit ensuite, dit-il, de
réduire pour les locataires les inégalités devant le logement. Grâce
à la réforme il sera réellement
possible, affirme le ministre, à
une famille dont le revenu ne
dépasse pas le S.M.I.C d'entrer
dans un logement social.

dans un logement social.

Deux autres objectifs sont visés : réhabiliter l'habitat ancien dans des conditions socialement satisfaisantes, et améliorer la qualité des logements neufs. L'aide à la pierre sera réduite au L'aide à la pierre sera réduite au profit d'une aide au logement personnalisée. Celle-ci s'appliquera dès le dèpart aux logements neufs, puis sera étendue au parcexistant. Le niveau de l'aide personnalisée évoluera selon une procédure annuelle de révision des barèmes. Faut-il aller plus loin, jusqu'à l'indexation? Le ministre répond : « L'indexation, après la douloureuse période d'inflation que nous venons de tru-verser, semble être devenue, aux verser, semble être devenue aux verser, semble être devenue, aux yeux de certains, une panacée.
Mais serait-elle bien adaptée ?
C'est une question dont nous devons débatire... »
M. PARENTY (Un. centr.), rapporteur de la commission des affaires économission des

affaires économiques, souligne qu'il est difficile d'indiquer à quel rythme l'aide à la personne va se développer, tandis que l'aide à la pierre se réduira. En effet, les mesures essentielles de la réforme notamment celles

relatives aux nouveaux systèmes de prêts et de subventions, ralè-vent du domaine réglementaire et ne figurent pas dans ce texte législatif.

M. BOYER (ind.) exprime l'avis M. BOYER (ind.) exprime ravis de la commission des affaires sociales, selon laquelle il ne faut pas s'illusionner sur les résultats concrets de la réforme, d'autant plus qu'elle n'entrera en vigueur que très progressivement et que la plus grande incertitude plane sur le champ d'application de la

Pour M. MOINET (gauche dém.), rapporteur pour avis de la commission des finances, le gourement « ne semble pas maitriser les conséquences financières de la réforme qu'il présente ». Une grande incertitude règne, notamment, au sujet du financement de l'aide personnalisée, qui doit être assuré conjointement par les régimes de prestations familiales, par les bailleurs et par l'Etat : quelle sera leur part respective?

M. Jacques BARROT, secrétaire d'Etat su logement, affirme que l'aide à la pierre et l'aide personnalisée au paralissent comme deux techniques complémentaires étroitement liées. L'aide personnalisée au logement ne pourra être obtenue que dans trois catégories de logements neufs, qui seront financée au moven des Pour M. MOINET (gauche

gunes de logements :

— Les logements neufs, qui seront financés au moyen des nouvelles formes de prêts;

— Les logements existants qui seront améliorés au moyen des nouvelles formes d'aides aux tra-

vaux ou de prêts;
— Enfin, les logements existants qui ont été construits dans le cadre du système actuel de financement aidé.

Dans le nouveau système, l'aide personnalisée au logement s'arrêtera avant le plafond de ressources des aides à la pierre.
Pour une famille de quatre per-

Pour une famille de quatre per-sonnes vivant en région pari-sienne, l'APL cessera d'être ver-sée au niveau de 5 800 F par mois. Le Fonds national de l'habitation, chargé de financer et de gérer l'A.P.L. au niveau national. confiera aux organismes chargés de gérer les prestations familiales le soin de liquider et de payer

Nous procéderons en 1977. « Nous procéderons en 1977, conclut M. Barrot, à un rôdage de la réforme, sur une dizaine de départements. Tout sera donc expérimenté, au ru et au su de tout le monde : la gestion de l'APL, les nouveaux régimes de financement, les modalités de conventionnement. Un blan de cette introduction de la réforme sera dressé, et le Parlement en aura connaissance avant la fin de l'année prochaine. >

# Pas d'indexation, précise M. Fourcade

a Au lieu d'insister sur le sec-teur des H.L.M., déclare M. Quil-liot (P.S.), vous acceptez pleine-ment le système du marché, quitte à essayer de compenser son amoralité. Mais vous ne dites rien du prix des sols. Or, là est la cause de la densification et du lourd prix de la construction, même sociale.

(...) La loi sur l'urbanisme prévoyait 20 % de logements H.L.M.

M. QUENTIER

DÉPUTÉ U.D.R. DE L'OISE

**EST MORT** 

M. René Quentler, député U.D.R. de la quatrième circons-cription de l'Oise, est décédé, jeudi matin 18 novembre, d'un

M. Jean Lecanuet, ministre d'Etat, président du Centre des démocrates sociaux, a déclaré, mercredi 17 novembre, au micro

d'Europe 1 : « Je crois qu'il y au-rait intérêt à dégager des cou-rants au sein de la majorité. Il y

malaise cardiaque, à Paris.

40 - 75

réforme n'entraîne une hausse généralisée des loyers. Il voudrait une méthode qui permette d'évi-ter la disparition totale de l'aide personnalisée au passage du seuil

Mme BRIGITTE GROS (non inscrit) se déclare favorable à l'institution de l'aice personna-lisée. Ses critiques portent sur le choix des chifaes retenus, sont jamais venus. > eccaint que l'application de la aussi trop d'incertitudes pour que

l'on puisse adhèrer pleinement à l'ensemble de la réforme.

M. CHATELAIN (P.C.) reproche au gouvernement de réduire l'effort de l'Etat en faveur des logements sociaux, et M. LEFORT (P.C.) dénonce la politique qui a consisté à aggraver les conditions de gestion des organismes H.L.M. M. AUBRY (P.C.) n'admet pas que l'on transforme les locataires les plus pauvres en « assistés », et que l'on soumette la construction sociale aux aléas du marché.

marché. M. BOYER-ANDRIVET (ind.) M. BOYER-ANDRIVET (ind.) souligne le revers d'une politique d'accession à la propriété: elle sera un frein à la mobilité des ménages. M. SCHMITT (app. U.D.R.) estime que l'apport personnel de 20 % nécessaire pour bénéficier des nouveaux mécanismes d'accession à la propriété risque d'être un obstacle difficile à surmonter. M. DE COTTOLI risque d'étre un obstacle difficile à surmonter. M. DE CUTTOLI (non inscr.) demande l'extension de la loi aux citoyens domiciliés hors des frontières : il faut qu'ils puissent édifier en métropole la maison de leur retraite. Répondant aux orateurs, M. BARROT a notamment ap-porté les précisions suivantes :

M. BARROT a notamment apporté les précisions suivantes:

« Les barèmes préparés sur la base de 1976 seront évidemment actualisés en 1977. Un exemple: pour un ménage candidat à l'accession H.L.M. en région partsienne, avec un revenu de 3 000 F 1976, l'apport personnel de 20 % sera de 26 %, charges comprises, au lieu de 32 % actuellement. Une jamille de trois enfants dans un cinq pièces paiera moins qu'une de deux enfants dans un quatre pièces. En accession, la mensualité diminuera à chaque naissance. Quant aux Français établis hors de France. le ministre a admis le principe d'un amendement en leur fapeur. >

De son côté, M. FOURCADE déclare:

déclare :
« L'allocation de logement re-

a L'allocation de logement représente 6 millions 800 000 francs et l'cide à la pierre 11 millions 200 000 francs. Vers 1980, l'A.P.L. et ce qui restera de l'allocation de logement feront les deux tiers de l'atle totale, l'aide à la pierre le tiers. Vers 1985, les 4 milliards ou 4 milliards et demi retrés à l'aide à la pierre iront pour 3 milliards à l'A.P.L., le reste à des aides nouvelles. (...) La révision des barèmes? Pour que notre objectif social et économique soit atteint dans le laps de temps que nous visons, il faut que le pouvoir d'achat reste stable. Cependant, le futur prêt unique d'accession à la propriété ne sera pas indexé: chacun est en mesure de calculer sa charge à l'avance. Quant au secteur locatif, l'essentiel des mensualités tenant remboursement des charges finanboursement des charges finan-cières, il n'y a pas lieu non plus d'indezer. Les systèmes d'indezades caisses, n'aura pas ce carac-tère. Le système d'indexation automatique n'a pas porté chance à la monnaie du Brésil! »

Au début de la séance, les sénateurs avaient adopté sans la modifier la proposition de loi tendant à interdire l'usage des

cestrogènes en médecine vétéri-naire. Ce texte prend donc force de loi. Le futur maire de Paris

LES RADICAUX « PARTICIPERONT A L'ACTION DE M. D'ORNANO»

La fédération de Paris du parti radical que préside M. Didier Bariani a pris acte. mercredi 17 novembre, de la désignation de M. Michel d'Ornano comme chef de file de la majorité lors des élections municipales de Paris. Dans une déclaration publiée jeudi, les radicaux de la capitale constatent que : « M. d'Ornano a juit la preuve de se compétence et de son afficamaiaise cardiaque, à Paris.

[Né le 26 juin 1903 à Chambly (Oise), M. René Quentier, ancien international de football, avait auvi des études de droit à la faculté de droit de Paris, et avait exercé la profession de notaire de 1930 à 1980 dans as commune natals. Conseiller général du canton de Neuilly-en-Thelle depuis 1945, ii n'avait pas soilieité le renouvellement de son mandat lors des élections cantonales de mars 1978. M. René Quentier, qui était maire de Chambly depuis 1959, représentait à l'Assemblée nationale la quatrième circonscription de l'Oise (Senlis, Crail) depuis 1958. Insert su groupe U.D.R., il siégesit à la commission de la défense nationale.

C'est son suppléant, M. Arthur Debaine, maire U.D.R. de Senlis depuis 1974, qui remplacers M. René Quentier à l'Assemblée nationale.

M. Dehaine, expert-comptable, né à Benlis le 20 juin 1932, était antré au conseil municipal de Senlis en mars 1971.] a M. d'Ornano a juit la preuve de sa compétence et de son efficacité dans l'exercice des diférentes fonctions qu'il assume. » Ils 
rappellent qu' a ils combattent au 
sein de la majorité présidentielle pour une application sans 
restriction du nouveau statut de 
la capitale », et demandent que 
« la formation des listes de la 
majorité présidentielle réponde à 
l'exigence de renouvellement et l'exigence de renouvellement et l'exigence de renouvellement et d'ouverture exprimée par le président de la République, indépendamment de toute référence
partisane ou sectaire fondée sur
le maintien de situations antérieures. » « Dans cet esprit et
dans cette perspective, les radicaux affirment qu'ils participeront à l'action entreprise par
M. Michel d'Ornano. »

rants au sein de la majorité. Il y a un courant de tradition gaul-liste. (...) [Il y en a un autrel plus proche de la pensée réfor-matrice du président de la Répu-blique : c'est celui-ci qu'u convient d'organiser, sous une forme à déterminer (...), sans précipitation et sans provoquer de rivalités et de compétitions violentes. » La veille, au micro M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'équipement, président des clubs Perspectives et Réalités, écrit dans l'éditorial du journal de sa formation (à paraitre le 22 novembre) a Démocratie française doit permettre d'amplifier, derrière le président de la République le grand rassemblement qui s'est déjà monifesté en sa faveur lors des élections présidentielles. Ce rassemblement n'est concevable, dans la majorité, qu'autour du chef de l'Etal. 3 . M. Jean-Pierre Fourcade uiolentes. vi de competitions violentes. vi la veille, au micro de France-Inter, M. Lecanuet avait estimé, à propos d'un rassemblement des formations non gaullistes de la majorité: « L'idée est honns ».

Pour l'arrivée de M. Giscard d'Estainq

LA GAUCHE ORGANISE EN LORRAINE UNE « JOURNÉE RÉGIONALE D'ACTION »

A l'occasion du voyage en Lor-raine de M. Giscard d'Estaing, le 25 novembre prochain, les partis de gauche et les syndicats ont décidé d'organiser une «grande journée régionale d'action» pour le défense du nouvoir d'arhat. la la défense du pouvoir d'achat, la garantie de l'emploi, l'améliora-tion des conditions de vie, ainsi que pour le développement du potentiel économique de la Lor-

La fédération départementale La rederation departementale du parti communiste a déclaré :
« Alors que la misère et l'insécurité règnent dans la majorité des joyers lorrains, le président de la République ne vient pas présen-ter des solutions à la crise mais justifier les mesures d'austérité préconisées par le plan Barre et cautionner les quatorze mille à vingt mille suppressions d'emplois annoncées dans la sidérargie, » Le 26 novembre, le chef de l'Etat sera en Alsace.

. M. Pierre Messmer, qui a M. Pierre Messmer, qui a annoncé son intention de disputer la présidence du conseil régional de Lorraine à M. Je an Jacques Servan - Schreiber (le Monde du 3 novembre), en janvier prochain, a publié une déclaration dans laquelle il estime que l'action du deputé réformateur à la tête de cette assemblée e, s'immisce dans les affaires qui ne sont pas de la compétence régionale, empiète sur les fonctions de l'administration et est extrêmement personnalisée. extremement personnalisée. >

LE DÉBAT AU SEIN DE LA MAJORITÉ

# de marque de sa formation est à « rectifier »

Le bureau exécutif de l'U.D.R. s'est réuni jeudi 18 novembre pour examiner à la fois les résultats des élections législatives partielles et les développements de la situation politique

Le nouveau député de la Corrèze a été accueilli comme il se devalt par ses collègues lors de son retour au Parlement, mercredi 17. L'ovation qu'il a reçue a été moins chaleureuse sur les bancs de ses alliés que sur ceux de ses amis. Toutefois, même parmi ces derniers, un certain nombre se posent toujours des questions sur ses intentions, sur son programme et sur l'orientation politique qu'il compte donner au futur rassemblement. Certains redoutent et beaucoup de l'extérieur encouragent - la coloration de droite que pourrait prendre la nouvelle formation.

Après l'appui précipité que le Parti des forces nouvelles a accordé à M. Chirac (« le Monde » du 16 novembre), une personnalité appartenant elle aussi à l'extrême droite, M. J.-L. Tixier-Vignancour salue une résurrection du bonapartisme dans les projets de l'ancien premier ministre. Enfin, selon un sondage de la SOFRES, pour l'émission « C'est à dire », d'Antenne 2, l'U.D.R. est une formation de droite pour 58 % des personnes inter-

rogées, alors que les républicaios indépendants ne le sont que pour 38 % d'entre eux.
Pour M. Guéna, secrétaire général de l'U.D.R., c'est là une « image à rectifler ».
M. Chirac se dit lui aussi résolu à présenter des propositions de caractère social de nature telle que les incaracters. telle que les jugements à l'égard du nouveau rassemblement en seront modifiés et surtout que son audience en sera accrue.

L'influence qu'acquiert l'ancien premier ministre préoccupe suffisamment le chef de l'Etat pour que les relations entre le groupe U.D.R. et le gouvernement aient été l'objet unique des conversations autour de la table de l'Elysée, mercredi, entre M. Giscard d'Estaing et les ministres U.D.R. Le président de la République. ne souhaitant pas envenimer les relations avec les gaullistes, a dû désavouer les initiatives de M. Poniatowski et accepter de repousser à plus tard les projets de loi que l'U.D.R. considérerait comme des provocations. Mais cer-tains ministres U.D.R. ont souligné que le mou-vement lancé par M. Chirac échappait à leur contrôle et surtout à celui du chef de l'Etat. Cependant, en décidant d'attendre l'échéance du 5 décembre, le gouvernement valorise encore l'initiative de l'ancien premier ministre.

# M. Giscard d'Estaing invite les ministres U.D.R. à être plus proches des députés

M. Giscard d'Estaing avait convié à déjeuner à l'Elysée, mercredi 17 novembre, les membres du gouvernement appartenant à l'U.D.R., comme il l'avait fait précédemment pour ceux appartenant aux autres formations politiques. Seul M. Galley, ministre de la coopération, était absent. A l'issue du repas auquel assistaient donc MM. Guichard, Bourges. Boulin, Ansquer, Bord, Rufenacht, Poncelet et Stirn. M. Barre s'est contenté de déclarer : « Nous avons parlé de choses rer: « Nous avons parlé de choses intéressantes. l'avais dit que je serais économe de mes propos. l'en suis même avare. »

Serus econome de mes propos.

J'en suis même avare.

Au cours de ce déjeuner,
M. Barre, se référant à son audition la veille par le bureau du groupe U.D.R. (le Monde du 18 novembre), a estimé que les parlementaires n'étaient pas suffisamment informés et qu'ils ne possédaient pas assez les données des problèmes. M. Giscard d'Estaing a demandé en conséquence aux ministres d'U.D.R. ne se fasse pas au détributaing a demandé en conséquence aux ministres d'Estaing a demandé en conséquence aux ministres d'Estaing a demandé en conséquence aux ministres de ce groupe et de leur démontrer que « l'action d'Escard d'Estaing :

Cuttè le 2 décembre, pourrait être repoussé.

De même, M. Giscard d'Estaing a notamment déclaré à propos de M. Giscard d'Estaing :

« Je le crois de bonne foi, je crois aussi qu'il se sent continuellement conditionné par toute une conception globale de la politique, de son entourage, de sa majorité, ment des autres formations de la majorité. Plusieurs ministres ayant fait remarquer que le groupe parlementaire pouvait ne parlementaires de ce groupe et de leur démontrer que « l'action d'Escard d'Estaing :

"Je le crois de bonne foi, je crois aussi qu'il se sent continuellement conditionné par toute une conception globale de la politique, de son entourage, de sa majorité. »

De nême, M. Giscard d'Estaing :

"Je le crois de bonne foi, je crois aussi qu'il se sent continuellement conditionné par toute une conception globale de la politique, de son entourage, de sa majorité. »

De l'U.D.R. ne se fasse pas au détributait remarquer que le groupe parlementaires présents auprès des problèmes. M Giscard d'Estaing :

"Je le crois de bonne foi, je crois aussi qu'il se sent continuellement conditionné par toute une conception globale de la politique, de son entourage, de sa majorité. »

De l'était par l'ellement conditionné par toute une conception globale de la politique, de son entourage, de sa majorité. »

De l'était par l'ellement conditionné par toute une conception globale de la politique de son entourage, de

sur une certaine incompréhension des députés U.D.R. à l'égard des décisions gouvernementales.

Si M. Giscard d'Estaing leur a demandé de déployer leurs efforts pour que soit retirée la question préalable qui doit être opposée au projet de réforme du F.M.L., il a reconnu aussi qu'il convenait d'éviter tout ce qui pourrait apparaitre comme une provocation raitre comme une provocation avant les assises U.D.R. du 5 dé-cembre. En conséquence, le projet accroissant les pouvoirs budgé-taires de l'Assemblée européenne de Strasbourg, qui devait être dis-cuté le 2 décembre, pourrait être

pourrait lui-même s'engager pu-bliquement afin de ne pas laisser à M. Chirac le monopole des

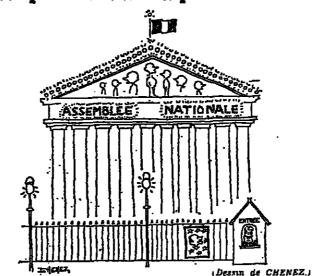
M. MENDÈS FRANCE : M. Giscard d'Estaing est conditionné par sa majorité.

M. Pierre Mendès France, ancien président du conseil, qui était mardi 16 novembre l'invité d'Europe I, à l'occasion de la réedition de son livre Choisir dans

resoltion de son ivre choistr dans la collection « Livre de poche », a notamment déclaré à propos de M. Giscard d'Estaing :
« Je le rois de bonne foi, je crois aussi qu'il se sent continuellement conditionné par toute une conception globale de la politique, de son antourse de sa moistique,

# tion automatique qui ont été proposés ne sont pas compatibles avec la lutte contre l'inflation. La révision annuelle, après consultations des constructeurs et consultations des consultations des consultations des consultations de consultations des consultations de consultations des consultation

Ovation nour le nouveau député de la Corrèze



L'entrée de M. Chirac à l'Assemblée nationale avait été minutieusement réglée, meruredi 17 novembre vers 15 h. 20 : alors que M. Barre venait de répondre à une que stion de M. Dubedout (P.S.), le nouveau député de la Corrèze a pénétré dans l'hémicycle, accompagne de M. Tiberi, réélu député U.D.R. du 5° arrondissement de Paris de M. Yves dissement de Paris, de M. Yves Guéna, se crétaire général de l'UDR., et de M. Claude Labbé, président du groupe parlemen-

M. TIXIER VIGNANCOUR : le frisson bonapartiste.

M. Tixier - Vignancour, an-M' Tixier - Vignancour, ancien président de l'Alliance républicaine pour les libertés et le progrès textrême droite), a déclaré mercredi à Nice qu'il voyait en M. Chirac a l'homme de demain, grand rassembleur de joules, espoir de la patrie », et a ajouté : « J'ai cru discerner, dimanche soir, dans une circonscription corrèzienne, le frisson bonapartiste, celui qu'ont suscité, par exemple, de Gaulle et le maréchal. »

Aussitôt, les élus de la majorité se sont levés et ont longuement applaudi leur nouveau collègue, tandis que celui-ci serrait la main de M. Barre et gagnait sa place. au quatrième rang derrière le banc du gouvernement. On notait toutefols que M. Jean Royer, député non inscrit, était demeuré assis et n'applandissait pas tandis que MM Dominati, secrétaire général des républicains indépen-dants, et Claudius - Petit, député reformateur, tout en restant assis. applaudissaient le nouvel élu.

> M. Eyraud (P.S.) en vedefte

Le parti socialiste avait aussi son héros en la personne de M. Louis Eyraud, élu le 14 novembre dans la Haute-Loire, et qui a aussitôt été mis en vedette en intervenant, à la demande de son groupe, dans la séance consacrée aux questions. Dès que M. Eyrand s'est levé pour prendre la parole, les élus socialistes et la plupart des communistes se sont levés eux aussi et l'on applaudi pour don-ner la réplique à l'ovation que la majorité avait réservée à M. Chirac.

An cours de l'émission « C'est témoin » a rappelé l'attitude de l'élection de l'assemblée parle-à dire » d'Antenne 2, M. Yves son mouvement sur les problèmes mentaire européenne au suffrage Guéna, secrétaire général de européens en disant : universel est compatible avec la l'U.D.R., qui en était le « grand « Nous voulons être surs que Constitution française, et nous l'élection de l'assemblée parle-mentaire européenne au suffrage universel est compatible avec la Constitution française, et nous savons gré au président de la République d'avoir consulté le Conseil constitutionnel sur ce point. Si nous sommes assurés de façon solennelle qu'il n'y aura pas d'augmentation des pouvoirs de cette assemblée, alors nous pourrons envisager de voter « oui ». » Il est vrai que le traité de

» Il est prai que le traité de Rome prévoit qu'une assemblée parlementaire sera à un certain moment clue au suffrage univer-sel, mais cela depuis vingt ans. Pourquoi lancer ce pavé dans la mare à un moment où il y a mieux à faire. » M. Guéna a conclu sur ce point:

M. Guéna a conclu sur ce point:

« Coopération européenne, out;
délégation de souveraineté, non. »
Le secrétaire général de l'U.D.R. a encore indiqué: « L'U.D.R. ne pratique pas la politique du « cactus » ou du « out mais ». Si on déviatt de la politique d'indépendance nationale, nous pour-rions reprendre notre soutien au convernement mais nous n'en gouvernment, mais nous n'en sommes pas là. > A propos du comportement actuel des gaullistes et de l'atti-tude de M. Chirac, M. Guéna a indiqué: « Notre démarche est

claire. Nous visons la victoire de la majorité aux prochaines élec-tions. Sinon ce serait un calcul misérable et vain. (...) Nous avons deux adversaires: le parti communiste, qui est un peu en perte de vitesse, et le parti socialiste, qui met en avant les notions d'unité de renouveau, de stabilité qui ne sont en réalité que des supercheries. Je crois que la

supercheries. Je crois que la gauche commence à piétiner. »
Evoquant le rassemblement qui sera lancé le 5 décembre, M. Guéna a déclaré: « Dans ce rassemblement, la première place reviendra à Jacques China. Je l'y aiderai et ensuite je le seconderai. Il n'y aura pas de « couacs ». M. Jacques Chabannelmas est avec nous et u restern. Delmas est avec nous et y restere. Il est évident pour tout le monde que le mouvement gaulliste existe et continuera à exister. De Gaulle a réussi à surmonter le clivage entre la droite et la gauche. Il faut prendre un nouveau départ. > Répondant à une question sur le regroupement des « non-gaul-lières de la moienté. A Cullistes > de la majorité, M. Guéna a dit: « Il y a chez les éléments centristes de la majorité une tendance à essayer de se regrou-per et une certaine tendance à ne pas y réussir. Si l'on nous an-nonce un nouveau rassemblement, nous l'attendrons avec sérénité. »

# Le communiqué du conseil des ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni le mercredi 17 novem-hre 1976 au Palais de l'Elysée. Au terme de ses travaux le communiqué suivant a été publié :

. UN COLLECTIF DE CONSTA-

Le conseil a adopté le truisième projet de loi de finances rectificative pour 1976. Le président de la Répu-hiique a souligné que ce texte est tre la converture des dépa dont le principe avait été arrêté avant la lancement du programme gouvernamental de lutte contre l'in-

Les charges nettes nouvelles s'établissent à 7950 millions de france. Elles correspondent à un montant ment compensées par 1859 millions de france d'annuistions de crédits et

Les principales ouvertures de crédits proposées concernent les inter-ventions sociales (3 328 millions de érations des enseignants des secteurs public et privé (2048 millions de france), les entre-prises nationales (3924 millions de

Le projet de loi de finances recti-ficative comporte également quel-ques mesures législatives, portant no-tamment sur l'application d'un tanz réduit de T.V.A. sur produits saiguins d'origine humaine, l'applica-tion aux zones d'intervention fon-cière du régime fiscal des zones à urbaniser en priorité, l'exte régime fiscal des emprunts à l'étran-ger à une nouvelle forme de crédits utilisée sur le marché international la contribution patronale à l'effort de construction et au financement du Fonds national d'aide au loge-

STATIONS RADIOELEC-TRIQUES PRIVEES.

projet de loi qui modifie des positions du code des P.T.T., relatives aux stations radio-électrique privées et aux appareils radioélec-triques constituant ces stations. Ce projet prévolt que certaines infrac-tions, jusqu'ici passibles de pénalités correctionnelles, relèveront désormais, sauf en cas de récidive, du régim des contraventions.

. M. BARRE EN ÉGYPTE Le premier ministre a rendu con pte de la visite officielle qu'il vient

### DISSOLUTION DU CONSEIL MUNICIPAL DE SAINT-MALO

Le conseil des ministres a décidé de dissoudre le conseil municipal de la commune de Saint-Malo. Le porte-parole de l'Elysée a déclaré à ce sujet : « A la suite de sa a ce sujet: « A la suite de sa condamnation en application de l'article 175 du code pénal, le maire de Saint-Malo a été démis de ses fonctions (le Monde du 9 octobre). Les actes à l'origine de cette condamnation n'ont été rendre possibles que par des délirendus possibles que par des déli-bérations du conseil municipal. Il est donc naturel que la responsaest donc naturel que la responsa-bilité encourue par le mairs soit égglement relevée à l'encontre du conseil municipal. Une délégation spéciale sera nammée dans les tout prochains jours par le préjet d'Ils-et-Vlaine. Elle assurera l'administration de la ville de Saint-Malo jusqu'à ce que le corpe électoral malouin ait désigné une nouvelle municipalité, les 13 et 20 mars prochain. >

L'ancien maire de Saint-Maio M. Marcel PLANCHET (Centre démocrate), a exprimé sa stupé-faction après la décision du conseil des ministres de dissoudre le conseil municipal.

c Ce sont toujours, a-t-il dé-claré, les gens bien placés qui cherchent à condamner quelqu'un cherchent a condiment questi un qu'ils trouvent génant pour la po-litique qu'ils veulent mener dans le pays n. M. Planchet a ajouté qu'il souhaitait que le conseil mu-nicipal dissous dépose un recours an Conseil d'Etat

De son côté, M. Louis Perrault, premier adjoint au maire de Saint-Malo, qui assurait les fonctions de maire à la demande du préfet d'Ille-et-Vilaine, s'est montré surpris de la décision du gouterne de la designe de la vernament. « Le conseil municipal n'a aucune responsabilité dans cette affaire, a-t-il déclaré, tout ça est une affaire montée ».

L'équipe municipale a annoncé lundi son intention de se présen-ter en mars prochain au suffrage des électeurs.

● Le groupe des réformateurs, centristes et démocrates sociaux de l'Assemblée nationale a exa-miné mercredi 17 novembre le rapport de M. Olivier Guichard sur la réforme des collectivités sur la reforme des collectivités locales. Il a publié à ce sujet une déclaration dans laquelle il demande qu' aun large débat s'instaure entre les représentants étus des collectivités locales et le goupernement avant que le Parlement a cott soisi d'un mojet a ment ne sott saisi d'un projet » et repousse a toute forme autoritaire de regroupement, qui enlè-verait à un grand nombre de maires leurs responsabilités de gestion et les reléguerait au seul rôle d'officiers d'état civil».

d'Egypta. Il a souligné la large convergence de vres entre les gon-vernements des deux pays sur les principaux problèmes internationaux. L'accent a été mis en particulier sur la conviction des deux gouvernements de la nécessité de parvenir. en ce qui concerne le conflit du

déclarées prêtes à apporter leur ap-pul à tout effort permettant de maintenir l'unité. l'indépendance et

Orient à un rédisment à bref

conversations du premier ministre se sont traduites par de nouveaux dé-veloppements de la compération en-tre les deux pays. Ont été signés, en présence du premier ministre, trois — La participation de l'industrie rançaise à la réalisation du mêtre

du Caire : tienne pour l'équipement de la rate et de la télévision et notamment ce qui concerne la production et l diffusion selon le procédé SECAM;

- La réalisation par l'industrie française d'un tunnel sous le canal les prochaines semaines d'un nouveau protocole financier permettant nouveaux développements des rel tions économiques franco-égypties nes a également été arrêté.

TIONALE

16 novembre 1976. Cetta réunion

phase tinale de ses travaux. Les ministres des affaires étran gères out d'autre part préparé, en marge du conseil, la réunion du Conseil européan qui doit se tenir à La Haye les 29 et 30 novembr

a également fait une communica-tion sur l'évolution de la situation au Liban qui paraît mamuée par un progrès sensible vers u à la pair et vers un fonctionnement normal des institutions légales.

« An cours du conseil, a précisé le porte-parole de l'Elysée, il y a eu un long éch an ye de vues un long éch an ye de vues un l'Europe, cuquet out participé le premier ministre, les ministres de Etni, le ministre des affaires étranspes et le ministre de l'egriculture. Cet échange a permie de préciser la position de la France en vue des prochaînes échéonces européennes. >

LES ENTRETIENS FRANCO-BRITANNIQUES.

Le président de la République s évoqué les entretiens franco-britan-niques qui se sont déroulés à Ramboulilet, les 11 et 12 novembre. C'était la première fois, a rappelé le prési-dent, que ces entretiens avaient lieu dans le cadre des consultations régu-llères dont le principe avait été adopté au mois de juin à Londres. En se félicitant du climat ouver

avait eues avec le premier minis tre et les membres du gouvernemen hritannique, le président a souligne que cette première rencontre avai

ainsi l'occasion d'examiner les prin-cipaux problèmes d'actualité, et de mparer leurs positions respectives. compréhension mutuelle qui en résultait contribuait très utiles

# **Paris**

### IMPOTS LOCAUX: + 14 % EN 1977

Les députés communistes de Les de puves communistes de Paris ont dénonce, mercredi 17 novembre, l'inégalité de traite-ment dont souffre la capitale en matière de fiscalité et d'aide de l'Etat, par rapport aux autres villes françaises. M. Henri Fiszbin, député communiste du dix-nen-vième avrandissament a notamcepute communiste du dit heu-vième arrondissement, a noiam-ment déclaré: « La Ville doit loujours inscrire à su charge, au budget spécial : » la poliae, le quart des dépenses décidés par l'Etat. Pour les grandes villes, actuellement, la contribution té-ment de la multiplication du faux sulte de la multiplication du taux de 3,30 francs par habitant. Paris, dans les mêmes conditions, verse ruit 7 650 000 francs. Or le contin gent versé a été, en 1976, de 204 milions de francs. La capitale a été pénalisés de 196,2 milions. »

Le budget 1977 de la Ville de Paris (le budget du futur maire) s'établit comme suit : dépenses de fonctionnement, 7 miliards de francs (soit une augmentation de 10 % per rapport à 1976) ; inves-tissements, 1 milliard. Les impôts augmenterent de 13 % à 14 %.

capitale. « Nous ne potrons peser contre les mesures d'austérité décine conduit-il pas logiquement les sept députés communistes de Paris à se présenter aux prochaines élections municipales? Pen favorable conseiller de Paris.1

# LES PROJETS D'AIR FRANCE

(Suite de la première page.)

Pourquoi le coût du siège-kilo-

mètre offert par Air France a-t-li nté de 1 % entre 1970 et 1975 baissait de 10 % pour KIM et de 11 % pour Swissair? On incriming une mauvaise rotation des appareils. Les Boeing-747 trançals voient chaque jour en moyenne pendant neut heures trente et une, tandis que leurs homologues allemands fonctionnent pendant dix heures trente-huit. Le matériel est hétérogène (sapt modèles d'avions et sept modèles de réacteurs) et vétuste. Les Caravelle, dévoreuses de carburant, coûtent 20 millions de france supplémentaires par an Lea port note que « la productivité giobalo du personnel au soi n'est pas 30% à celui de Lufthanez ou de

Enfin, l'Etat oblige la compagnie nationale à maintenir en service jee Caravelle, la force à s'installer à Roissy-en-France, lui Impose des tarifs préférentiels pour la Corse, l'invite à participer à la formation 282 millions de france qu'Air France évalue le manque à gagner imputable à son principal actionneire.

Dans sa deuxième pertie, l'étude aborde - les éléments de la strad'avoir un point de vive strictement économique: Elle ne peut pas multide préférence à l'Industrie aéronautique françaisa. Elle a pour mission de démocratiser le voyage sérien. elle doit ramener un maximum de devises. Aussi les dirigeants d'Air devant ses responsabilités : « // est de l'Intérêt commun que l'État n'impose à Air France aucune contrainte melement les autres compagnies (...), sans qu'aient été fixées par un contrat préalable des compensations

En matière de politique du personnel, il conviendra toutafola de continuer la négociation sur les lités, d'éviter les licenciements, de comprimer les effectifs. En matière de politique commerciale, priorité filiale Air Charter international courrait se développer jusqu'à contrôler vers l'étranger. Vers 1988, la flotte sera devenue plus homogène etcomptera eculement quatre types d'apparells subsoniques : Boeing-747. Airbus, Mercure-200 et un nouvel apparelli de cent places à déterminer. La « plan opérationnel » pour les

années 1977, 1978 et 1979, tél qu'il est exposé dans la troisjème partie de croissance du trafic passagers -6 % et 9,3 % -- correspondent sux tion de ces hypothèses, des amélio comme les Boeing-737 et 727.

Le plan triennal prévoit aussi de limiter la progression des hauts salaires du personnel navigant. Il recherchera une melileure utilisation des équipages. Quant à l'exploitation de Concorde, alle ne pourze se poursulvre « que dans le cedre d'un contrat avec l'Etet lui assurant la couverture des déficits ».

rigoureuse risque cependant d'être décevants : « Les actions de prola période triennale 1977-1979 - Acrivent les auteurs du l'apport. D'autre part, il faudra continuer à investir. Or, « l'autolinancement de la compagnie est lasgement négatif. ... L'Etat devra dono apporter 1 ou 1,6 milliard de france eur les 4,69 milliarde de franca llarda de franca (hypothèse hauta)

H<sup>ul</sup>.

A Maria

ardea 11 5

MESIL!

البقار

92.

- - '

25.0

ا جايلا.

25

200

) <u>...</u>

Company of

272 - 1

252

32-10

477

E .

Title ....

.

£ ...

<u>-</u>

aucoup dégu » le personnel d'Air France ainsi que M. Jean-Pierre Fourçade, ministre pement, et M. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports, qui e'attendaient à des propositions d'entreprise, réuni le 15 novembre, a critiqué la faible expansion annonecceptées des atteintes au atatut du personnel, ni des entraves à l'améde travail des salariés de l'entre-

Comment expliquer la timidité du M. Giraudet a délà mené à bien, à la RATP. l'élaboration d'un plan d'entreprise ? Arrivé à la tête d'Air France en novembre 1975, il s'est trouvé placé - entre l'enclume et le marteau -. Le marteau, c'est l'Etat, qui assène à Air France ses déciaions politiques. L'enclume, c'est le personnel, qui a la volonté et les moyens de défendre ses droits acquie. M. Giraudet semble avoir voulu proceder de façon souple et progressive : le document publié ces jours-oi est donc une corte d'ébauche destinée à amorcer le dislogue qui devrait aboutir dans un an à la publication, cette fois-ci, d'un veritable plan d'entreprise.

# TRIQUES PRIVÉES. Le conseil des ministres a adopté SPORTS

### VICTORIEUSE DE L'IRLANDE PAR 2 A O

# L'équipe de France préserve ses chances de qualification pour la Coupe du monde de football

les footballeurs français ont déjà Mis en appétit et en confiance par la tribulations de cette écuine à Sofia et par les performances des Stéphanois en Coupe d'Europe, les spectateurs ont pourtant dû rester sur leur faim toute la première mitemps de ce France-Irlande, deuxième rencontre en poule de qualification la Coupe du monde 1978. Une déconcertante équipe irlandaise avait alors le plus tranquillement du monde monopolisé le ballon et anesthésié des jeunes Français manquant encore un peu de maturité.

commençalent le petit jeu de passes laterales, mais Johnny Gilles, leur capitaine, tardait un peu à dégager un ballon. Didier Six le contrait. lable de la main et refusait le but. Michel Platini, qui ne marchait pas encore quand l'irlandels signa son premier contrat de profe s'en emparait prestement et all'alt limaginaire un but encore plus indisouvrir le score. Le jeunesse s'imposait. Celui que l'on sumomma longtemps le « général » de Leeds pour sa valeur de stratège venaît de se peu conforme à leur tempérament, faire bêtement piéger par deux des joueurs d'échecs de la première francs-tireurs embusqués aux avantpostes, le jour historique où il égalait le record des sélections (quarante-

sept) pour son pays. Il fallait pourtant plus que cette escermouche pour dérouter cette légion de footballeurs triandais opérant tous en Angleterre et mobilisés sous la bannière celtique pour cette croisade aux accents gaéliques.

tional, avait profité de la mi-temps trouvé et conquis un public, mercredi pour apporter queiques retouches nique Bathenay avait en charge le Jeune Lyam Brady, aul avait trop souvent échappé à Raymond Kéru-

Dès lors, cette défense aliait retrouver sa maîtrise en deuxième mi-temos en utilisant, car exemple. avec bonheur à onze reprises le plège du hors-jeu, à la manière d'un coupe-feu, pour maintenir les Irlandals à distance. Mieux, dans ce va-et-vient incessant d'attaquants enfin débridés, les Français se créalent les melleures occasions de but. A Mais, dès la reprise, ce fut le peine quatre minutes après Michel coup de théâtre. Les irlandais retour Mick Kearns, mals l'arbitre yougoslave, M. Maksimovic, décelait dans cette action un contrôle préa-Cina minutes plus tard, c'était au tour de l'irlandais Frank Stapleton de se voir annuler pour un hors-jeu cutable.

Des deux visages de ces irlandals, lequel fallalt-il le plus admirer : celul, mi-temps ou celui de ces - desperados - au grand cœur brûlant leurs demières forces dans une bataille mal engagée ? Au moins permirentils aux Français de montrer leur vrai visage : non pas celui d'une for .mation sûre et maîtresse d'elle-même mais celui d'une équipe en devenir

chant encore par maladresse ou pré

cipitation un trop grand nombre d'occasions.

Ainsi failut-it attendre les trois der nières minutes pour voir Dominique ca que Lacombe (71º minute), Rouyer (76° minute) et Six (80° et 85° minute) auraient do réussir auparavant. Avec une victoire contre l'Irlande et un match nul contre la Bulgarie, l'équipe de France a néanmoins oris un bon départ dans la Coupe du monde 1978, il lui reste deux salsons pour confirmer ces promesses et parvenir peut-être à maturation sous le soleil argentin.

GÉRARD ALBOUY.

CLASSEMENT DU GROUPE V 1. France, 2 m., 3 pts; 2. Bulgarie, 1 m., 1 pt; 3. Irlande, 1 m., 0 pt. Matches à jouer. — 30 mars 1977: Irlande - France; 1 m., 1977: Bulgarie-Irlande; 12 octobre 1977: Irlande-Bulgarie; 16 novembre 1977: France-Bulgarie; 16 novembre 1977:

AUTRES RESULTATS 

BASKET-BALL. — L'équipe de Villeurbanne a été battue par 92 à 83 le 17 novembre, à Vienne, en match aller de la Coups d'Europe des clubs vainqueurs de coupe par l'A.B.C. Trend.

# Faits et projets

Transports

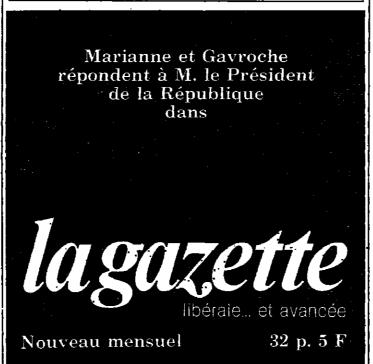
● CONCORDE A DALLAS? La compagnie américaine Braniff International envisagerait un accord avec la Bri-tish Airways pour l'exploita-tion de Concorde entre Dallas et Washington.

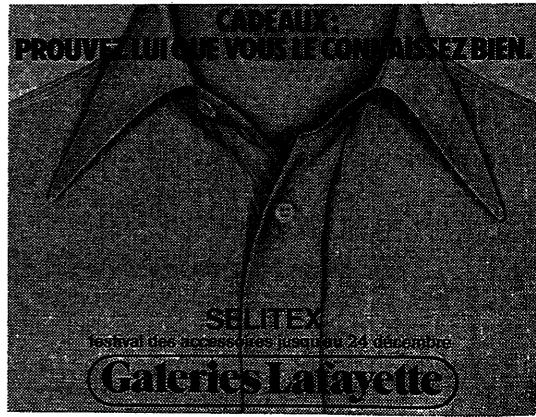
• MARIAGE CONCLU ENTRE LA TRANSAT ET LES MES-SACERIES MARITIMES. — Les conseils d'administration de la Compagnie générale transatiantique et de la Com-pagnie des messageries mari-times, réunis le 16 novembre. ont adopté le principe de la fusion de ces deux compagnies. La fusion des deux

sociátés d'économie mixte, se traduira par la création d'un holding et devrait intervenir d'iel à trois mols.

Oualité de la vie

DIOXINE DANS LES RUES
DE MILAN. — Des traces de
dioxine, substance motive qui
s'était échappée le 10 juillet
dernier de l'usine Icme-Sa, à
Seveso (Italie), ont été desouvertes 20 bilomètres plus su seveso (Italie), ont eté decou-vertes 20 kilomètres plus au sud, dans les rues de Milan, où des prélèvements de bones avaient été faits. Dans ces boues apportées par les inon-dations du mois d'octobre, la teneur de la dioxine est cinq fois inférieurs aux normes resenues pour le saignété. retenues pour le sécurité.





LE MONDE — 19 novembre 1976 — Page 21

# Temps libre

E Sud-Ouest ce n'est pas seulement un pan de la France, c'est aussi une civilisation dont il n'est pas absurde de dire qu'elle s'illustre d'abord dans un sport : le rugby. Il est convenu de dire que c'est une fête. Et si c'était davantage : une occasion de « se battre » pour mieux se rencontrer et exprimer ensemble quelques valeurs

Communes à cet immense territoire où la culture du temps libre trouve des occasions trop dispersées de s'enrichir. A chaque ville ses expériences théâtrales, musicales, picturales. Et encore trop peu d'échanges entre elles.

Bordeaux reste une capitale culturelle exclusive sinon abusiva dans la culture mais aussi dans l'apprentissage de la culture. Les étudiants du campus de Talence n'ont peut-être pas tort de souhaiter sortir de leur solitude collective : trop de temps libre et pas assez de vraie liberté.

# Culture...cultures

● Bordeaux c'est loin, dit-on à Pau. La culture en Aquitaine? Chaque ville. chacune dans son coin, essaie d'inventer sa propre culture.

N Aquitaine, il est difficile de naviguer d'après la carte de la décentralisation culturelle. Les phares sont rares, de portée limitée, on les repère seulement en arrivant tout près. Quelques balises siuses rassurent au passage celui qui aurait pu se croire perdu dans les eaux profondes de l'indifférence satisfaite. Les réponses se ressemblent : « Non, il ne se passe pas grand-chose par ici Il y a bien un groupe de seunes qui avaient essayé, mais... Il y a bien un festival, mais nous n'y allons jamais... Si, tout de même, les films nouvecux passent presque en même temps qu'à Paris, juste après. Apez-pous visité le musée? »

Le voyageur se demande s'il ne serait pas bon de regagner le grand port. « Bordeaux, c'est loin, dit-on à Pau. Entre eux

sttė, notre centre socio-cultutel.» Périgueux acqueille les tournées de la Compagnie dramatique d'Aquitaine, mais aussi celles du C.T.L. (venu de Limoges), du CROCO (de La Ro-chelle). A Agen, Toulouse est proche, et l'on se sent plus proche de Toulouse Ainsi, capi-tale administrative de cette vaste et diverse région ne semble guère exercer l'attraction d'un pôle culturel. Et pourtant la ville de Bordeaux, une des premières a avoir signé une charte culturelle, consacre près de 15 % de son budget à la Le théâtre à Bordeaux, c'est

et nous les liens sont fragiles.

Le désert des Landes nous sé-

pare. Nous avons notre univer-

la C.D.A. - la Compagnie dramatique d'Aquitaine, sa dixième salson

fut trouvé à Talence, comm

suburbaine : planté de pins, à la limite du vignoble, il était encore

territoire de chasse et lieu de

cueillette de champignons quand les bulldozers attaquèrent.

Le reste suivit. Après les

sciences, les lettres et le droit

plantèrent leurs bâtiments dans la plaine. L'éducation nationale.

construisit résidences d'éta-

lence, le « domaine universitaire »

s'étendit sur Pessac, puis sur

Gradignan Aujourd'hui, c'est,

dit-on, le campus le pius

vaste d'Europe: 280 hectares,

18 kilomètres de routes inté-

rieures (autant d'égouts et de

câbles pour le réseau de lampa-

daires), 366 150 mètres carrés de

constructions an sol (dont

seignement, soit quatre fois et

demie les locaux existant intra-

sitaires distribuant un million

huit cent mille repas par an, six

villages offrant matre mille

chambres d'étudiants, un bureau

de poste... Une ville, donc, abri-

tant près de vingt-cinq mille

étudiants et plusieurs milliers

d'enseignants, de chercheurs, de

personnels universitaires divers.

Sans compter qu'autour du

muros), trois restaurants univer-

275 000 mètres carrés pour l'en-

diants et

ment

l'époque grande bâtisseuse,

en présentant « Marie-Madeleine ». Adaptation du texte de F.X. Kroetz, la pièce est créée pour la première fois en France, dans la mise en scène de Rayond Paquet, directeur de la C.D.A. Dommage... l'histoire ba-nale, grave et dure racontée par un observateur lucide, du désarroi chez les petits-bourgeois est devenue une sorte de comédie naturaliste. Sur la voie du néoréalisme, les acteurs se sont égarés, et les spectateurs — rares ont boudé. Il faisait vraiment troid sous les voûtes de l'entrepôt Lainé.

Ainsi la troupe de Raymond Paquet — cinq comédiens per-manents, d'autres temporaires - crée trois ou quatre spectacles par an. Elle présentera pour Noël e Cabaret rétro... ou la Dernière Cigarette ». Après, « le Barbier de Séville », puis une soirée Obaldia. Ces créations partiront en tournée dans la région. Cette année, la compagnie prévoit de rester plus longtemps dans chaque ville visitée. D'au-tre part, la C.D.A. accueille une dizaine de spectacles dont qua-tre présentés par Chaillot-Théâtre national, ceci aux termes d'un accord portant sur trois années (« expérience » tentée depuis la signature de la charte culturelle municipale). La ville de Bordeaux accorde environ 700 000 F à la compagnie, le secrétariat d'Etat à la culture 200 000 P, quelques fonds de différentes provenances vien-

Les critiques à l'égard de la C.D.A. sont nombreuses et d'origines diverses, elles ne sont pas nouvelles. Mais la perspective de la création d'un Centre dramatique national, à l'issue du contrat avec Chaillot, éveille d'autres passions. Face à ce projet, une sorte d'unanimité se crèe, « régionale » si l'on peut

Hölderlin arriva à Bordeaux le 28 janvier 1802 pour être pré-cepteur ches un riche négociant en vins, le docteur Ch. Meyer, consul de Hambourg.

MATHILDE LA BARDONNIE. (Lire la suite page 23.)

En gros -- (très «en gros »)

- c'est pourtant ce qu'il se

passe en ce qui concerne les

« sutres » moyens de commu-

nication, représentés par les

techniques dites nouvelles :

spécialement celles qui trans-

portent la parole et l'image vivantes, bien qu'elles ne cons-

tituent qu'une part très minime

des différents médias en usage.

Çe qui vandrait qu'on s'inter-

roge can fond ». Mais sur quol ? Lors de la récente Biennale

internationale de l'information,

le constat d'une sur-abondance

et d'un « bombardement » inten-

sif d'informations, lié au dével-

loppement de l'audio-visuel, a

fait l'objet des craintes expri-

mées par le professeur Jacques Léanté, directeur de l'Institut

de criminologie de Paris, comme

de Jean Fourastié, philosophe concret, pourrait-on dire, et

Des corsaires sur le gazon

• C'est peut-être l'esprit des corsaires de jadis qui fait de ces paisibles mangeurs de piperades les meilleurs animateurs de la fête du rugby.

PRES un long séjour à Londres, un Africain rentre dans son pays de savane. Sous l'arbre à palabres, le village est assemblé pour entendre son récit : « Raconte... » Long silence sur le sable chaud. Puis : « Ces Européens, ce qui fait leur force, ce sont les rites agraires... Le samedi, ils s'assemblent en carré autour d'un espace her-beux. Trente d'entre eux entrent en courant, pêtus de costumes de couleurs vives. Les suit un homme vêtu de noir. Soudain, cet homme stille : et il se met à pleuvoir ! »

Nul sifflet n'avait encore retenti ce samedi-là à Belloco. village niché près de Salies, au carrefour des Landes, du Béarn et du Pays basque, blen que le grand homme du cru maire de surcroft, M. Georges Domercq, fût l'un de ces « hommes vêtus de noir », et le mesileur du monde : mais il pleuvait déjà. Il pleuvait si fort qu'il ne put m'emmener à la chasse à la palombe, chasse immobile et sans fusil, cruelle pourtant comme toutes les chasses, qui fait l'enchantement de ces hommes très doux voués au sport violent qu'est le rugby. Comment ces guetteurs assi et mangeurs de confits et de cèpes peuvent-ils se préparer ainsi aux galopades et empol-gnades du jeu à XV ? Comment

ces attentes bavardes et gastronomiques forment-elles les ouvreurs fantasques, les alliers volages, les « flankers » aux voltiges conquérantes? Il y a là une énigme plus hermétique que celle que s'efforçait de déchiffrer l'Africain des savanes, inondé d'averses britan-

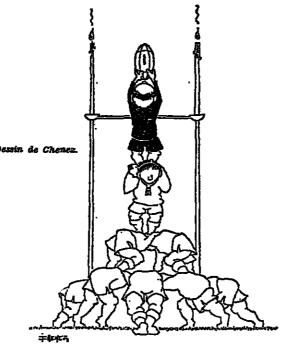
Bellocq est une ancienne « bastide », une forteresse pro-testante démantelée après la

révocation de l'édit de Nantes., Survivent un château effondré, mais gaillard encore comme un marqueur d'essai dans l'en-but adverse ; un tracé de rues militaire, et un temple écarté, dédaigneux de faire face à l'église triomphante que blasonnent des vaches très landaises; et Georges Domercq,

maire protestant, qui a survecu

rugby, ce permanent concile des Trente.

Domercq, c'est un fluet au teint clair, au cheveu clair, au regard clair. Pas plus de ventre que Rimbaud à dix-sept ans. Un visage qui rit gravement, comme celui des gens qui aiment le plaisir. Une épouse catholique qui ne juge pas utile de le couver d'un regard romain; et une fille qui, à douze ans, s'offre pour ses lectures du soir l'Eloge de la jolie. L'agriculture (vigne, majs) est son métier; la mairie, sa fonction; le rugby (amateur, c'est-à-dire celui des arbitres), sa passion. Avec na-turellement la reconnaissance d'une hiérarchie entre la fonction - acceptée - et la passion



sans suivre l'exemple du roi Henri, par la simple vertu de la faut protester, dans ce monde-là, contre toutes les Saint-Barthélemy qu'infligent an jeu, an plaisir, à la fête, les règles, les gendarmes et les lourds gestionnaires de l'Etat-

Le jour où il fut élu, à la

# François Billetdoux: ondes courtes

• Chargé de mission à la présidence de Radio-France, François Billetdoux explique l'insuf fisance et l'inadaptation des «messages» que Paris adresse à la province.

domaine sont venus s'installer peu à peu d'autres établisse-EME en France, où l'inments d'enseignement, notamdignation s'épuise très vite en colloques ou en l'école d'architecture, l'École nationale de travaux démarches administratives, on agricoles (ENITA), l'Ecole supése scandaliserait si « le légisrieure de commerce et d'admilateur » décidait, par exemple, nistration des entreprises d'interdire les chemins vicinaux (ESCAE), l'Institut régional de d'imposer sur les principales formation de travailleurs autoroutes la circulation dans sociaux, l'Ecole internationale un seul sens, de concéder à un groupe de spécialistes la prod'administration dépendant de l'Agence de coopération cultupriété de fait du train à grande relle et technique des pays franvitesse (T.G.V.) Paris-Lyon en cophones, ainsi que trois lycées l'autorisant à sélectionner à son possédant des sections post-bacgré les voyageurs et les mar-<u>calanréat</u> es, ou encore de régle-Une ville? Voire... Une fausse menter l'usage du «téléphone arabe a.

ville plutôt. Un espace occupé par vagues successives, sans idée directrice, sans logique, sans plan apparent. Une ville, pourtant, avec des problèmes analogues à ceux de toutes les communes. L'eau, par exemple : les cientifiques, à eux seuls, utilisent dans leurs laboratoires plus d'eau que toute la ville de Talence (36 000 habitants). Il a donc fallu, dès la construction, procéder à un forage spécial : puis, le campus lui-même a été doté d'un réseau autonome d'alimentation avec son château

L'étendue du domaine n'est pas sans causer des soucis au gestionnaire du campus, le président de l'université Bordenux-III.

> YVES AGNÊS. (Lire la sutte page 22.)

dont la formation de base - il importe de le noter ici - est celle d'ingénieur.

En posant, l'un le problème du « défaut de communication » d'échanges — et l'autre, celui du « besoin de réflexion et de méditation > - c'est-à-dire en somme d'un certain silence n'auraient-ils pas ainsi défini le champ de l'interrogation à poursulvre, entre deux formes de vide ou d'appel?

Lorsqu'à son tour, Jean Cazeneuve, président de TF 1, demande si « l'information est un spectacle », est-il possible de répondre non? Non. Dans

ses formes quantitativement les plus répandues, elle n'est rien d'autre. Il faut se demander : à quoi sert-elle? Il serait instructif à cet égard

de mettre bout à bout les éléments télévisés du fameux feuilleton : «Les petits pas de M. Kissinger». Quant au succès de Roger Gicquel au petit écran, il ne dépend pas de son métier titude : ni de la naiure, ni du choix des informations, ni de leur lilustration, mais de son «art» à les recevoir et à les retransmettre en tant qu'homme sensible aux nouvelles du jour.

Il est possible qu'au-delà du système de marketing prodigué pour les sondages d'opinion le « gaspillage » actuel des informations ait un sens profond et d'une certaine façon formateur insmie dans son désordre même. Qu'il oblige à la débrouillardise et qu'il provoque à la longue un désir de clarté.

> FRANÇOIS BILLETDOUX. (Lire la suite page 22.)

tête d'une équipe de copains qu' s'étaient mis en tête de défier un vieux maire inamovible, il arbitrait, à Toulouse, Agen-Amillac, en seizièmes de finale. A Bellocq, on l'attendait vers 8 heures. Tout était prêt pour l'accueillir, flonflons, rosé frais et guiriandes. Mais les avants auvergnats avaient du cœur su ventre. Ils forcèrent les Agenais à jouer les prolongations et, ratant son train et son arrivée au pouvoir, Georges Domercq regagna sa forteresse huguenote, enfin prise, à l'aube et tout seul. Le rugby puise-t-il ici de force d'être une retombée lointaine et rieuse des guerres de religion? Béarnais huguenois contre Basoues catholiques ? Gens d'Albret avides de prendre des revanches de bûchers et de dragonnades sur les gendarmes de Bigorre ou de Chalosse? Ils nous brûlaient, heing? Nous, one les plaqueu, et aux jambes! Est-ce donc ca qui rend si pugnaces ces Basco-Béarnais des Landes ? « Eh non! fait Domerco, De mon temps, quand l'étais allier à Puyoô, nous ne pouvions guère jouer, nous les protestants. Ce n'est pas ou'on nous écartait du terrain, comme nos pères anciens combattants l'étaient du monument aux morts, le 11 novembre : mais nous avions l'ojfice de l'après-midi, nous, clors que nos copains catholiques pouvaient se contenter de la messe de 8 heures... »

> JEAN LACOUTURE (Lire la suite page 23.)

# Région Aquitaine: Le temps de vivre. ETABLISSEMENT PUBLIC REGIONAL - COMITE D'EXPANSION AQUITAINE PAGE: 23

# Bordeaux University

Le plus grand campus d'Europe aux portes, mais bien loin encore, de la capitale régionale.

ORSQUE M. Jacques Chaban-Delmas décida, il y a une vingtaine d'années, la création d'un campus à l'américaine en périphérie de Sordeaux, l'incrédulité et l'étonnement saisirent tout à la fois les édiles, les universitaires et plus largement la bourgeoisie locale. Des siècles de tradition étaient bousculés, les enfants de l'éli' bordelaise n'allaient plus mettre leurs pas dans les traces de leurs anciens, place de la Victoire pour les futurs médecins et pharmaciens, place Pey-Berland pour les futurs avocats et magistrata, cours Pasteur pour les futurs professeurs de sciences on de lettres...

arcies.

Pourtant, chacun reconnaissait qu'il était temps de faire quelque chose. La vieille université éclatait sous la pression démographique. Le cours magistral étant encore l'activité principale dans l'enseignement supérieur, les amphithéaires débordaient : l'Athènée, vaste salle municipale, et plusieurs cinémas de la ville servirent de trop-plein. Les responsables universitaires se tourèrent ensuite vers un terrain de quelques hectares, à l'emplacement des anciens abattoirs, cours de la Marne. On fit des plans, et une première pierre fut posée. Mais le maire de Bordeaux voyait grand. Un espace

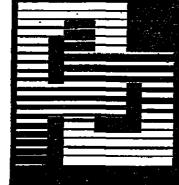
# Ecrivains en Aquitaine

### LA TERRE AVEC LA MOTTE

Jean-Marc THEOLLEYRE a parcouru l'Aquitaine sur la trace de trois grands écrivalns, les trois « M » : Mauriac, Montesquieu, Mon-

il a aussi rencontré leurs héritiers : ces auteurs modemes qui partagent le même amour de la terre. « Il faut nous prendre avec la motte ». lul ont-ils dit

(Live page 24.)



# **Bordeaux University**

(Sutte de la page 21.)

« Je dois gérer 180 hectares de oarties communes avec un effectil de huit personnes et 1 mil-Hon de francs annuels », nous indique M. Robert Escarpit. Déjà, la dégradation s'amorce : quatre mille arbres (sur les vingt mille du campus) sont morts cette année faute de

Fallatt-II faire ce campus? Oui, répond en substance le doyen Jacques Valade, bras droit de M. Chaban-Delmas (il est son suppléant à l'Assemblée nationale et son adjoint à la mairle), en se référant aux impératifs de l'époque et à l'impossibilité de trouver une implantation correcte à Bordeaux. Oui, répond aussi M. Lavie, directeur du Centre régional des œuvres universitaires et scolaires (CROUS), qui fait remarquer que les étudiants trouvent sur place tout ce qui leur est nécessaire, à proximité de leur «lieu de travail ». En particulier, des installations sportives de premier ordre (stade, tennis, frontons, terrains d'évolution, piscine de 50 mètres...), des cafétérias, une « maison des activités cultu-relles » avec des clubs, gérée par le CROUS, un groupe théâtral,

Mais ces arguments, non sans valeur, se heurtent à la réalité de la vie étudiante, à la façon dont est vécu « l'enfermement » sur le campus. Les lycéens bordelais de classe terminale parlent de la « fac » comme d'un eghetto > qu'ils redoutent. « En deux années sur le campus, je ne me suis fait aucun ami », dèéconomiques, plutôt jovial et prompt à s'extérioriser. « Un bon nombre d'étudiants son t complétement déphasés a près trois années passées au campus confirme un «ancien», aujourd'hui professeur de philoso-phie dans les Landes. L'absence de rapports marque la perreconnaît lui-même qu'un tel ensemble ne possède pas «les éléments nécessaires à la vie personnelle », les bistrots, les théâtres, les cinémas,

Qu'en est-il, en effet, de l'animation > du domaine ? Un faible pourcentage seplement des étudiants font du sport, la maison des activités culturelles touche peu de monde, les cafétérias des restaurants ne sont préciés. Un indice des besoins : les « boums » organisées fréquemment par les élèves de l'ESCAE, de l'autre côté de la route de Bayonne, font toujours

Il aurait peut-être fallu, com-me le souhaitait M. Escarpit, « faire rentrer la ville dans le campus puisqu'on ne pouvait faire rentrer le campus dans la ville > : construire un centre commercial, avec des magasins, des stations-service, des cinémas... Au contraire, c'est à la périphérie du domaine que se sont installées progressivement petites, moyennes et grandes surfaces. Solution bolteuse, car les distances sont là : il y a 2 kilomètres de certains « villa. ges » d'étudiants à l'hypermar-ché le plus proche. Aussi, blen que le domaine soit enchâssé entre les constructions nouvelles

des communes où il se dévelop-pait (1) il n'y a pas eu d'inter-

Les étudiants, comme les riverains, le souhaitent-îls? Certainement pas. Ici comme ailleurs. Les étudiants sont beaucoup plus attirés par le centre ville (où habitent au reste la majeure partie d'entre eux). La place de la Victoire, notamment, est demetirée un lieu important de la vie étudiante. Et là, chacun reconnaît qu'il y a « un problème de transport ». Certains étudiants, avec virulence, font remarquer qu'il n'est pas facile pour un résident d'aller au cinéma le soir, car il faut attra-

per le dernier autobus à minuit. M. Valade, en gestionnaire, rétorque que la Communauté urbaine a entrettent à grands frais une liane d'autobus où il n'u a jamais personne », reconnaissant toutefois que « les horaires sont peut-être imparfaits ». Le en cause le « monovole » de la compagnie des bus qui « n'établit des lignes que lorsque c'est

On voit mal comment sortir de ce cercle vicieux. Car se greffe là-dessus l'opinion assez laquelle « les » étudiants ont aujourd'hui une voiture. Les temps ont certes changé en vingt ans : ceux qui partent régulièrement en week-end dans leur famille ou dans les Pyrénées, avec leur voiture ou celle des amis, sont de plus en plus nombreux. Mais aux étranger peu fortunés bloqués au campus toute l'année s'ajoute une masse encore importante d'étudiants français qui n'ont pas de moyen de transport personnel. Cela ne contribue pas à faire

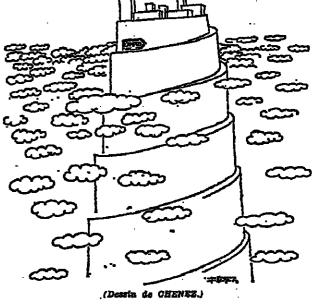
du campus une cité vivante, mais accentue au contraire son (1) Entre 1962 et 1975, les trois communes sont passées de 58 705 à 106 554 habitants.

ficiel Le président Escarpit, qui n'est pas à court d'idées, propose que cette ville - campus soit transformée en commune, avec sa municipalité et... son commissariat de police. Cette « banalisation » permettrait par exemple une réglementation normale des voies de circulation du domaine — empruntées par les riverains — où les accidents

sont nombreux, mais qui sont en dehors des lois communes, en vertu des fameuses « *franchises* universitaires ». Mais qui paierait les impôts ? Autre solution : disperser tous les premiers cycles dans les départements de la région, « faire exploser ce camous comme on a fatt exploser l'université de Paris », et ainsi faire plèce su « mythe de la métropole d'équillore ».

En pleine crise de l'institution raient faire sourire, si elles n'étaient un signe. Les rêves de 1960 ne sont pas ceux d'aujour-

d'hui. L'étendue, les difficultés d'accès, le manque de cohérence dans l'urbanisme sont autant de tares que l'on ne peut plus cor-



riger. Sans doute a-t-on rate quelque chose à Bordeaux-Talence.

YVES AGNES.

### **Ondes** courtes

Il n'est pas sûr, néanmoins, que cette interprétation corres-ponde aux vœux du président de la République lorsqu'il parle de « pluralisme », dans un projet de démocratie française, « dès lors qu'il s'agit de communications de masse ».

Depuis mai 1968 — péripétie l'occasion de laquelle, selon Charles de Gaulle, « encore une fois la France a su se montrer exemplaire» -- c'est en effet moins la réclamation populaire d'un droit à la parole qui s'est manifestée qu'une demande croissante extrêmement diverse d'enseignements et de renseignements. Demande insatisfaite qui traduit un état de « sousinformation » et qui excède le domaine usuel des journalistes

A · Paris, elle a donné naissance dans quelques quartiers à des associations d'habitants qui, tenant à participer à la vie quotidienne de leur arrondissement, recherchent et ten-

tent de diffuser des informa-

tions cutiles ». Ailleurs, depuis 1971, l'INSEE observe que les informations économiques et sociales ne circulent pas. A peine < descendent »-elles de Paris en province : même avantageuses, elles n'at-teignent pas le public qu'elles concernent. Une opération con-duite par le CNIPE (Centre national d'informations pour le progrès économique), à Bor-

deaux, Lyon, Marseille t Nantes, ainsi que dans leur région, a permis de mettre au jour les blocages, mais aussi les attentes des responsables locaux et les différences d'un espace local à l'autre, dont le découpage géographique, institutionnel en communes, cantons et dépar-tements ne fait pas valoir la réalité vive.

D'autres exemples ne manquent pas de l'insuffisance ou de la déperdition et de l'inadaptation des messages.

Si l'on ajoute que l'information générale diffusée par les organismes nationaux aux heures de grande écoute non seulement par nature ne répond pas aux préoccupations immédiates, mais encore augmente l'inquié tude, car le plus souvent « les nouvelles de Paris » ne sont pas bonnes, on comprend qu'un res-

Cependant, la remise en question des systèmes d'information en fonction des besoins et des moyens n'a été que partielle-ment engagée en France.

Récemment, le sénateur Henri Caillavet s'en prenait à l'une des erreurs de la réforme de l'O.R.T.F. en 1974 : il présentait le rattachement des stations régionales à une chaîne centrale comme « un péché contre l'esprit ». Pour porter remède, il entend proposer à ses collègues la création d'un holding sant Radio-France et FR 3, ainsi qu'une concentration des movens entre dix ou douze stations régionales.

Par ailleurs, le rapport — intitulé « Vivre ensemble » — de la commission pour le développement des responsabilités locales, présidée par M. Olivier Guichard, propose notamment au président de la République (après son refus en janvier 1976 des « radios locales » pour « une question d'équilibre des moyens d'information », en regard de la presse régionale) la création de stations départe-

Dans les deux cas, ce sont peut-être là des propositions de structures qui méritent intérêt, mais il n'est pas certain que ces schémas préconçus de type ad-ministratif répondent aux réalités de la demande sociale et surtout il n'est pas évident que ces solutions ponctuelles puissent s'inscrire dans une véritable politique des moyens de communication.

Repreusement que les ingénieurs continuent obstinément de rêver. Lorsque Louis-Joseph Libois, ingénieur général des Télécommunications, invite à une approche globale du prohlème des télécommunications », il éclaire une philosophie (1).

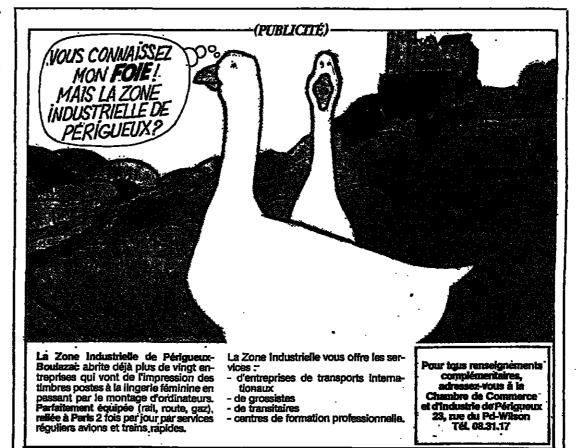
Il rappelle que Theodore N. Vail, le premier président de l'American Telephone and Telegraph Company, écrivait en 1907 : « Nous bâttrons un système téléphonique tel que toute personne puisse communiquer, rapidement, économiavec toute autre personne en quelque point du monde qu'elle

Cette notion de « service universel s ne fut pas perçue immédiatement. Or « l'universalité du réseau téléphonique mondial est aujourd'hui un fait ». Elle impliquait dès l'origine l'idée de liberté.

Aujourd'hui, pour L.-J. Libois, c'est dans la perspective d'une politique d'ensemble de la communication que la question fondamentale devient : « Dans quel sens le développement des télécommunications doit-il être oriente pour favoriser tel ou tel modèle de société? 3

FRANÇOIS BILLETDOUX.

(1) Les Télécommunications : un système global, secrétariat d'Ens aux postes et télécommunications, Paris, 1976.



auservicedesentreprises' et des particuliers

Bordeaux 50, cours du Chapeau-Rouge 44.80.05

dans le Sud-Ouest

Toulouse

24, rue de Metz 52.64.92

agence Saint-Georges : 6, rue Saint-Jérôme 23.37.07

Heureux ceux qui sont allés se perdre en province: IBM,BSN,TRW. Ford, Siemens, Gan,Thomson...

> Venez à Bordeaux. (Ils y sont.)



COMMUNAUTE URBAINE DE BORDEAUX

(Suite de la page 21.)

Trois mois plus tard, il fuit éperdument, traverse la France, sans bagages. On le retrouve en millet à Nurtingen, « l'air égaré... dans un état de folie sans espoir ». De ce bref séjour bordelais, il ne reste que deux lettres et un poème, « Souve-nir ». Rien d'autre : l'énigme, le

Du 12 au 19 novembre, le Groupe 33 présente une « création off - Sigma >, « Hölderin, exil à Bordeaux ». Cette Chronique d'un déchirement » est établie d'après des écrits, des documents, des témogna-ges, des analyses souvent di-vergentes, et laisse une grande part à l'improvisation. Le spectacle sera donné au Cellier des Chartrons, immemble comparable au bel hôtel du consul Meyer -- au lourd'hui une banque sur les allées de Tourny. Parler du travail de cette troupe de nonprofessionnels composée d'étudiants, d'enseignants, d'amateurs issus des milieux les plus divers, parler de cette association affiliée à la Ligue de l'enseignement c'est peut-être approcher, contre-jour, la situation du theatre à Bordeaux.

S'il se place en dehors du cadre Sigma, et dans le temps même de ces Semaines de recherche, le Groupe 33 reste aussi en marge des tentatives de regroupement du jeune théâtre bordelais (ou plutôt aquitain). Comme les troupes profession-nelles, cette troupe amateur assale de proposer une alternative aux activités de la Compagnie dramatique d'Aquitaine.

### Les clowns

A côté de la C.D.A., il y a les jeunes troupes, et elles ne sont pas toutes à Bordeaux Ces petits groupes, de professionnels pour la plupart, poursuivent, avec des à-conps, leur travail, survivent en général en faisant banlieue de Bordeaux : le Théâtre en miettes à Talence jet le Théâtre Job à Mérignac. Mont-de-Marsan il reste seuement, du Théâtre de Feu, trois acteurs dirigés par J. Manuel Florensa (dans une salle de classe prêtée par la municipalitė) qui répètent pour les cent cinquante abonces a spectacles, mais surtout qui expliquent aux enfants les marionnettes, les clowns, la danse, le jazz. Non loin de là, à Sabres, deux comédiens des « Tafurs » se consacrent à l'artisanat. Il y a aussi le Théâtre Populaire Occitan, la Compagnie de l'Echelle, à Pau Et encore Théâtre Plu-

riel et Grand Théâtre. Ces compagnies indépendantes ont en commun le souci d'assu-rer une animation, de développer l'idée d'une décentralisation meilleure, d'une action culturelle régionale. Elles se sont entendues pour créer l'Association pour le jeune théâtre aqui-tain (A.J.T.A.), en liaison avec le Centre d'études et de recherches théâtrales de l'université de Bordeaux. Au mois de mars dernier, le Théâtre en Miettes, aldé par le Centre d'information Sigma, organisalt, sous un chapiteau, une semaine du Jeune Théâtre aquitain.

Le concours de Sigma à ces troupes semble devoir se pour-≈ivre : il suffit d'examiner la liste des spectacles invités à son louzième « festival ». Roger La Osse, fondateur et responsable le cette manifestation, parle l' « action culturelle élargie », ouhaite « la permanence nécesaire à un travail en profonleur. Sigma, ce feu de Bengale unnuel et éphêmère, cette senaine de recherche et d'avant-Arde — à ses débuts presque candaleuse à Bordeaux ranformée en institution.

L'association est installée dans entrepôt Lainé, ses activités 'étalent maintenant sur sept emaines : le cinéma, les expoitions, la musique, y tiennent me grande place. Roger Lafosse, cientifique amoureux des Pyréices, a des incertitudes sur les nvies, les capacités des spectaeurs, évoque le fossé entre réation et créativité, et se mésie le la planification socio-cultuelle Îl croit au génie de l'ariste inconnu... et aux artistes nglo-saxons. Ce sont là des bsessions, mais, en définitive, gère un instrument d'accueil, ntend l'organiser en lieu de scherche, d'enseignement, de

Ainsi, le futur centre de muique électro-acoustique, l'unité e formation de creation et de echerche vidéo, le centre de doumentation pluridisciplinaire, rendront place à l'entrepôt ninė, devenu, après les tra-aux, le « cœur de la vie cultu-

relle » à Bordeaux. Pour le moment, les quatre utilisateurs (la C.D.A., Sigma, Art et jeu-nesse, et le Centre d'art plastique contemporain) cohabitent, poursuivent séparément leurs expériences.

### Le guide

En attendant l'ouverture du centre Lainé rénové, le lieu symbolique de la culture à Bordeaux reste le Grand Théâtre. Un guide fait visiter ce monument prestigieux, et le mercredi après midi des animations pour les enfants des écoles y sont organisées. Le Grand Théâtre donne ses propres représentations lyriques et chorégraphiques, mais accueille aussi les tournées Karsenty-Herbert, des conférences, les concerts des Jennesses musicales, ceux du Centre national de musique de chambre d'Aquitaine et de la Société de musique de chambre : « Au total, quatre cents manifestations différentes chaque année », explique M. Gérard Boireau, directeur du Grand Théâtre.

L'harmonisation de la programmation lyrique entre le Grand Théâtre et le Théâtre du Capitole de Toulouse, prévue par la charte culturelle, semble n'avoir que des conséquences positives pour Bordeaux, où l'on attend avec impatience les trois coproductions prévues cette année. Toulouse a longtemps été regardée avec envie, sinon jalousie. On a mis en place l'Or-chestre de Bordeaux-Aquitaine... Maintenant, les Bordelais se réjouissent des échanges entre les deux villes.

Le Grand Théâtre reçoit plus de 12 millions de francs de la ville. Ses activités trouvent leur prolongement avec le Mai de Bordeaux, dix-sept jours organisés autour de grands noms de la musique. On parle d'élargis-sement du Mai, de participation accrue des formations musicales locales, M. Gérard Boireau, qui était jusqu'à présent com-missaire général du Mai de Bordeaux, semble avoir des difficultés avec les organisateurs, qui souhaitent que ce Mai musi-

cal devienne le Mai d'Aquitaine. Car, de son côté, le professeur Kalinine, président du Groupe de recherche et d'action musicales, qui organise à la faculté de Bordeaux de nombreux concerts de grande qualité, a des idées sur les possibilités d'animation musicale dans la région. Son expérience rejoint les objectifs de l'Association pour la diffusion et l'animation musicale en Aquitaine (ADAMA). tion de la musique an secrétariat d'Etat à la culture, cette association a essaimé dans chacun des cinq départements de la région. Ainsi, c'est peut-être dans le domaine de la musique que se dessine l'ébauche d'une politique vraiment régionale Cette tendance se confirmera quand sera construit le conservatoire national de région prévu à Bordeaux.

# La chorale

Disséminés dans la région et sans liens entre elles, les associations musicales sont, en effet, nombreuses. Dans chaque ville, de Bayonne à Bergerac, le conservatoire recrute beaucoup d'élèves. A Saint-Jean-de-Luz, l'académie Ravel organise chaque année en septembre une série de concerts. A Pau. M. Guy Maneveau, responsable à l'université de l'enseignement de la musique contemporaine, dirige une chorale de soixante mem-

Si le nombre des chorales, amateurs pour la plupart, est grand, on peut parler d'un foi-sonnement des associations en tous genres. Prise en charge par les notables ou, le plus souvent, par les œuvres de l'enseigne-ment, la vie associative est dans chacun des départements, in-tense. L'établissement public régional a confié à l'Association pour la développement de l'action culturelle en Aquitaine le soin de recenser toutes ces petites sociétés, tous ces centres socio-éducatifs ou d'éducation populaire. Les résultats connus pour le Lot-et-Garonne étonnent : troupes de théâtre, groupes folkloriques, clubs du troisième age, comités de festivals divers, ciné-clubs, école recitane, amis des musées, bibliothèques, etc., existent, soutenus par leurs

adhérents. On laisse à la charte culturelle la vertu magique d'alder toutes ces activités, et de convaincre les municipalités de la nécessité d'un concours plus important. Pour le moment, les équipements culturels sont au nombre de trois en Aquitaine. Il n'y a pas de maisons de la culture, mais un centre d'action culturelle à Biarritz, et deux centres culturels, ceux de Villeneuve-sur-Lot et de Saint-

Médard-en-Jalles. MATHILDE LA BARDONNIE.

# Des corsaires sur le gazon

de Velacquez. Un homme marche

avec cet accent d'ici qui ne bous-

cule pas dans la bouche la

rocaille des vignes du Langue-

doc, mais les galets bien polis de la côte des Basques. Il s'ap-

pelle André Alvarez. Trapu, an-

cré dans le sol sabloneux. l'œil

bleu, le cheveu couleur de foin,

le teint flamand : un petit-fils

de ces Espagnols qui ont eu affaire (ou à faire ?) du côté

de Bruges et du comté d'Egmont.

du rugby français — qui en a connu pas mai pourtant, de Puig-

Aubert a Vannier, de Villepreux

à Aguirre — est aujourd'hui

l'animateur des cinq équipes que

compte Saint-Vincent - de - Ty-

rosse, où ii joua avant de rejoin-

dre l' « Aviron » de Bayonne,

sa ville natale. Cinq équipes à

Le meilleur arrière de l'histoire

là, parlant d'une voix très égale,

(Suite de la paje 21.)

Il ne dit pas, Domercq, parce qu'il ne le croit pas et admire trop son ami et compatriote Roger Martine, dit « Bichon », que si ce maître à jouer du rugby français (qui avec Jean Prat a fait de Lourdes l'équipe bienheureuse) n'est pas resté à ses côtés dans la modeste équipe de Puvob, c'est parce qu'il n'était pas de corvée de temple à l'heure du coup de sifflet.

Maître Domercq: c'est ainsi qu'on devalt appeler son grand-père le meunier, fils et petit-fils de meuniers. On lui rendra le titre, pour la façon qu'il a d'orchestrer et puis de commenter le jeu, avec cette fougue réveuse et précise que pouvaient mettre les troubadours du pays de Born à évoquer les grâces des dames landaises d'avant le temps des pins. « Qu'est-ce qu'un bon arbitre? C'est celui qu'on ne voit pas. L'inconnu sur la pelouse. Et quand on rentre aux vestiaires, personne ne sait qu'il étatt là... C'est pourquoi je me méfie des compliments d'après-match. Quand on vient me féliciter, c'est presque toujours que řai été mauvais...»

Sa carrière, il la résume en deux occurrences où, pourtant, il ne passa précisément pas inaperçu : le match modèle, le match absolu qui opposa, en 1973, à Twickenham, les All

# **Histoires**

Recuellii dans Midi-Libre, ce paragraphe final du compte rendu d'un match joué à Saint-Gaudens : « Quant à l'arbitre nous n'en dirons rien sinor qu'il ferzit mieux de surveilles sa lemme le dimenche aprèsmidi piutôt que de tenir un

Au cours d'un stage de perfectionnement d'arbitre, à Soustons, le vieux spécialiste Etchepare interroge un candidat sous le contrôle des dirigeants de la Fédération : - Dans le cas où un spectateur tire un coup de fusil contre vous, quelle est votre réaction ? » Le président de la Fédération intervient : Etchepare, ne posez pas de question absurde. . . Mais. monsieur le président, cela m'est effectivement arrivé! >

Le Bordeaux Etudiants Club le célèbre B.E.C., jouait à Toulouse. Au moment du départ -- examens, samedi trop bien fêtés? — des joueurs manquent. On prend quand même le train. Quand les Bordelais entrent sur le terrain, les dirigeents adverses s'écrient : Mais vous n'êtes que treize ! . digne : - A quinzeg, nous nous genonsg. > (Empruntées à notre excellent confrère Georges Pastre.)

Blacks aux Barbarians, un match dont il fit une fête comme un grand chef fait d'une grande partition; et puis cer-taine demi-finale lyonnaise où lui, Georges Domercq, l'invisible, l'impaipable génie du jeu, don-na quatre points immérités au géant de Béziers contre le fragile Racing : « Quand il se releva, Michel Taffary me glissa, doucement pour ne pas me faire trop mal, mais parce que c'était vrai : Georges, tu as fait une c\_rie : favais touché le premier! J'étais si abattu, dans le train du retour, que les joueurs du Racing venaient me consoler. J'avais trahi la confiance des jeunes gens qui me jaisaient crédit. J'y pense souvent encore, et fen rève la nuit.

Maitre Domercq n'a pas d'écus, mais il a des amis. Serat-il réélu maire? L'assainissement » de Bellocq n'est pas terminé : il faudra essayer de tenir. Mais pour ce qui est du jeu, il arrêtere d'arbitrer en 1978. Il dit, tout en reprenant un peu de salmis de palombe : « A quarante-cinq ans, on est moins souvent en forme... Il y a des jeunes arbitres qui montent: Hourquet, par exemple. Très bon. Il aime le jeu i Li comme le goût du risque revient aussi aux joueurs — voyez des équipes comme Lourdes, avec cei Alain Caussade, épatant, comme Brive, comme Dax, comme Bayonne, surtout depuis que Dauger et les siens s'en occupent - on peut faire confiance à ce rugby d'ici, qui ne se mesure pas en points, ni en vic-toires, ni en mensualités, ni en élections dans les comités de dirigeanis, mais en joies que l'on se donne...»

A la sortle de Saint-Vincenttant, il y a Dizabo et Rupert, de-Tyrosse, un chemin se déta-che de la route de Bordeaux, et ces centaines de jeunes gens aux muscles forts, cette équipe assez dédaigneuse des honneurs pointant vers Magescq. Les pins sont très hauts, jaillissant de la fougère, des châtaigniers, de pour offrir à un autre village, l'humble taillis, des aiguilles qui tapissent le sol, une fresque d'or XV champion de France. striée d'écorce brune, comme font les lances dans le tableau

et qui pourrait bouleverser le rugby de ce pays, lui rendre son odeur de fête, sa santé, sa galeté : la transformation de la sanction du mai en sanction du bien. Niaiserie ? a Ecoutez. i'ai pris pas mal de coups dans ce jeu - et hors du jeu... Mais je crois qu'il n'y a qu'un courage dissicile, c'est celui qui consiste à accepter de passer pour un

Tyrosse pour trois mille cinq cents citoyens ? Qu'est-ce qui fait donc d'un gros village basco-landais comme celui-là cet incroyable nid à rugbymen? En moins d'un demi-siècle sont sortis de là une douzaine des plus grands joueurs de ce pays, d'Alvarez à Dizabo, de Junquas à Rupert et aux frères Camberabero, de Jean-Pierre Lux à Dubertrand. A certaines époques. on aurait pu opposer sans ridicule cette équipe de village au quinze national. S'il y avait la même proportion d'anciens internationaux dans l'ensemble de la France qu'à Tyrosse, dit-on

cent mille. Il y en a sept cents. Pourquoi ? André Alvarez ne le sait pas lui-même. Sables et pins, mais et volailles, une petite usine, des mœurs tranquilles, un horizon à peine embué de vapeurs marines, où trouver plus de raisons d'équilibre innocent, de sérénité passive ? Un climat pour boulistes et joueurs de croquet, pour bergers amoureux et tisseuses indolentes. Et pour-

ici, on en compterait plus de

ardéchois celui-là, des vedettes comme les Camberabero qui firent de La Voulte, en 1970, le Ce paradoxe, ces honneurs frôlès, ses éclatants souvenirs de joueurs, ce n'est pas cela qui passionne Alvarez-le-méditatif. Ce qui le fait parler d'abondance, dans le matin ensolelilé où nous marchions depuis des kilomètres sous les grands pins d'entre Tyrosse et Magescq, c'est une idée qu'il a depuis vingt ans



\* Dessin de Bonnaffé.

tmbécile. Je l'ai, ce courage, et j'accepte qu'on me traite de bénét pourvu qu'on examine mon idée. Après tout, près de la mottié des grands clubs fran-çais s'y sont déclarés favorables.

a Est-ce si bête de prétendre voir le vainqueur dans celui qui joue selon l'esprit du jeu, et que ses adversaires reconnaissent pour tel ? Est-ce si bête de compter aux côtés des points

que ralent des coups heureux, une faute de l'adversaire, une poussée hasardeuse, les mérites que l'on peut érainer aussi : ceux de la correction, de l'esprit d'entreprise, de l'élégance du geste et du comportement dénéral ? Et pour celà, je crois que l'on peut jaire appel aux inté-ressés.

» A la fin de chaque match. les joueurs jugeraient leurs ad-persaires. Vous me direz qu'entre Narbonno et Béziers, entre Brire et Agen, entre Dax et Mont-de-Marsan, les rivalités sont si jortes qu'elics fausseraient les jugements. C'est trai pour quelques équipes. Mais sur les quelque deux milie joueurs qui jouent un rugby de haut niceau, la majorité garde l'esprit assez libre pour admettre, à la fin d'un match, que Bagnères. ou Oloron, ou Bègles, a joué ce jour-là selon l'esprit du jeu rainqueur ou non. Mon idée n'est pas d'instituer un prix de vertu, mais de proposer un correctif au système qui ne sanctionne que le mal - celui qui est vu. Suis-je si naīf? Pourquoi ne veut-on pas essayer ? »

C'est dans un esprit volsin celul do rugby aquitain - que deux journalistes bordelais de Sud - Ouest ont créé le « challenge Guy Boniface », destiné à promouvoir le goût du jeu, dont Jean-Claude Skrela fut le dernier lauréat. Le choix du nom du plus jeune des « Boni » tué sur la route le soir de Noël 1967, est éloquent : il est celui d'un joueur qui, avec son frère André, donna du rugby une telle image que la presse britannique les appela « les gais cavaliers ». Ce choix rappelle aussi le rôle que les « paires » fraternelles ont joué et jouent dans ce rugby de pins, de fougères, de vignes et de mais - des Behotéguy aux Prat, des Boniface aux Albaladejo, des Bartau aux Camberabero...

« Frères de la côte » ? Au temps de la guerre de course, pas mal des écumeurs de la Barbade venaient de ces plages violentes d'entre Socoa et Caphreton. Et après tout, c'est peut-être l'esprit des corsaires de jadis qui fait, de ces paisibles Aquitains. mangeurs de piperades, les meilleurs animateurs de la fête à trente et un...

JEAN LACOUTURE.

(PUBLICITE) ...

# **Kégion Aquitaine:**

# Nous savons prendre le temps de vivre. Et vous?

Un vignoble qui est sans doute le plus célèbre du monde ; une gastronomie dont la réputation n'est plus à faire ; des itinéraires touristiques et historiques ; des villes au passé prestigieux ; des manifestations folkloriques; une animation culturelle permanente; les plaisirs de la chasse, de la pêche et du ski. le thermalisme, voici quelques unes des richesses de l'Aquitaine. Il y en a beaucoup d'autres, qui se découvrent au fil des jours dans cette région où l'on sait encore vivre.

Aquitaine, le pays de qualité

## SAINT-JEAN-DE-LUZ

Quartier Urdazuri

## Résidence ESKUALDUNA

500 mètres du port - Bon standing Studios à partir de 90.000 francs et 2, 3, 4 pièces

### PRIX FERMES ET DÉFINITIFS

Documentation et renseignements sur simple demande :

IMMOBILIA, 20, rue Gambetta 64500 Saint-Jean-de-Luz Tél.: 26-10-88

Courtois Immobilier 17, boulevard Malesherbes (8°) Tél.: 266-27-87/265-21-39

REGIONALE

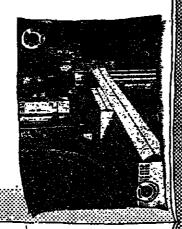
# VILLE STUDIEUSE

Nom: BAYONNE

Née: au V° Siècle

Domicile : AQUITAINE

Taille: 14.711 scolaires



Bayonne présente toute la gamme des enseignants primaires et secondaires et se dote depuis quelques années d'éléments d'enseignement supérieur. - Primaire : 16 matemelles, 35 écoles primaires.

- Secondaire : 3 C.E.S. 2 C.E.T. 2 établissements du se- 🎇 cond cycle construits récemment : Lycée d'Etat Mixte, 1400 élèves (Math-Sup, Lettres Supérieures, préparation à HE.C.)

Lycée Technique. Ouverture en 1977 (1.500 élèves). 1 Institut d'Etudes Juridiques et Economiques (Capacité, 2 années Licence Droit et Sciences Economiques) 1 LU.T. bilingue franco-espagnol (commerce extérieur et gestion entreprise)



Fait en Novembre 1976 par la
VILLE DE RAYONNE

La littérature

dans ses détours

# terre avec la motte

N Lorraine, quand on a dit: Barrès... En Provence, lorsque l'on a fait son choix entre Giono, qui y resta, et Pagnol, marseillais « monté vite » à Paris... Tandis que là, entre Dordogne et Adour, de la Gascogne aux Landes..., bien sûr, on cite d'emblée « les trois M.» comme les appela Albert Thibaudet: Montaigne, Montesquieu, Mauriac. Mais déjà à peine nommés ceux-là, combien d'autres! Des anciens, des classiques, des modernes. On est chez Fénelon et chez Bloy, chez Ausone et chez Philippe Sollers, chez Brantôme et chez Francis Jammes, chez La Boétie et chez Jean Cayrol C'est la terre de Pierre Emmanuel, natif de Gan d'Armel Guerne, qui, du côté d'Agen, reste un grand traduc-teur de Rilke et de Holderlin, celle de Louis Emié, le poète, de Raymond Guérin, d'André Lafon. de Jacques Rivière, de Jean de la Ville de Mirmont, des plus célèbres comme des plus injustement

Ils ont pu se saluer les uns les autres - le plus souvent on s'ignorer - rarement. Mauriac a repéré Cayrol très tôt, tout de suite après les Poèmes de la nutt et du brouillard. Le salut était blen dans sa manière : « Il est né à Bordeaux comme moi. Il a beau supprimer les points et les virgules, je reconnais cette plainte. J'ai été ce garçon qui remonte la rue Vital-Carles dans l'odeur du trottoir moussé.» Ils ont en chacun, peu ou prou, rurale ou citadine, « la maison, véritable merveille écologique. un peu grande, posée sur le côté, un jardin assez vaste... plein de portes, de fenêtres basses, d'escaliers latéraux comme un château de roman ». Il a pu arriver qu'elle soit emportée depuis par l'immobilier. Mais il en reste, au besoin, à acheter. Et toute la région sait que Cavrol vient d'acquérir la sienne du côté de Castillon-la-Bataille, côté Montaigne.

A Saint-Michel-de-Montaigne, on visite toniours la tour du philosophe, seul vestige du vral château. A La Brède, les choses sont restées, ou presque, dans 7 avril 1838. Malagar, volets blancs et clos, blotti dans les arbres, qui chaque automne re-trouvent les couleurs des Sauternes, conserve sa charmille, sa génoise, le « lourd chapeau d'ardoise a posé par le grand-père et, dans ses salons, le Barrès de Jacques-Emile Blanche et le Mauriac.

Laissons ces grands domaines ces grandes fortunes, ces chais et ces cuviers. Et Montaigne et La Brède, et Mallagar et Capian, où demeure, avec le charme suramé du château de Calllavet passé aujourd'hui en d'autres mains, le souvenir d'Anatole

Terre des lettres, cela éclate.

Pourquoi ? Question stupide. Les méchantes langues diront, disent: «Eh oui, chez nous on écrit : one faire d'autre? Est-ce vraiment pour cette seule raison qu'au premier concours de la nouvelle de l'Académie Goncourt, le journal Sud-Ouest fut, de loin, le quotidien régional qui reçut le plus grand nombre de manuscrits : quatre cent

quatre-vingis. Dans les campagnes, notaires et notables auraient-ils ici plus de loisirs qu'ailleurs ou plus d'ennuis ? Il y a quand même un « grand prix littéraire de la ville de Bordeaux ». Lyon n'en a point,

Lille non plus, ni Marseille. Voilà comment on peuple les académies et l'on garnit les palmarès des grands prix Pêlemèle : Tristan Derème, Pierre Emmanuel, Jean Blanzat, Jean Orient Pierre Daninos et encore Mauriac et encore Cayrol Tous les genres se côtoient, l'érudit et le plaisant, la tradition et et le plaisant, la d'addicti et l'avant-garde, l'audace et la prudence. Et l'Université n'est pas en reste, où officient Jacques Ellul, Robert Escarpit, hommes de lettres autant que professeurs.

### Rue Esprit-des-Lois

Et l'on a une ville qui baptise une de ses rues du nom d'une œuvre. Elle est bien là et pas dissimulée, la rue Esprit-des-Lois. Il faut dire que ce titre va al bien à Bordeaux. Cela sent déjà son académie, ses académies. Elles sont là, bien vivantes. bien vaillantes. La doyenne c'est celle de Bordeaux : quarante membres, comme la grande et, comme elle, assez flère de ne jamais, depuis quelques années, être au complet. Elle fut fondée en 1712 par lettres patentes de Louis XIV. Elle se porte bien, aussi bien que son secrétaire perpétuel, le colonel et conseiller municipal Robert Dufourg, qui se moque de ses quatre-vingtsept ans. Aussi bien one Gaston Duthuron, l'un de ses anciens présidents, historien, lauréat, lui aussi, du Grand Prix littéraire et resté dans l'amitié de Francois Mauriac.

Gaston Duthuron a sa retraite à Saint-Morillon. Plus précisé-ment au château de Bel-Air, une de ces « folies » dont l'Aquitaine est ici piquée, pure comme la miniature d'un Trianon. On est à moins de 10 kilomètres de la Brêde. On ne sait plus si ce sont les pins qui repoussent la vigne ou la vigne qui condes-cent à laisser le champ libre à

Sous une réplique réduite de l'un des chevaux de Marly. Gaston Duthuron est ici à ses travaux -- une blographie intérieure de Mauriac à paraître chez Grasset, — et à son Acadé-mie. Il dit : « Il faut nous prendre, sur cette terre, avec la motte. Vous avez vu à Saint-Symphorien, le chalet du « Mystère Frontenac » ? Mauriac avait Symphorien, toutes ses racines. Nous apons tous nos racines. >

là, entre Saint-Macaire et Saint-Il murmure comme si. d'un coup, il pensait à tous ceux de sa terre : a C'est égal, ils ont tous eu leur vue, leur vision du

monde. Ils ont tous pris des positions. Ils ont tous puisé leur

Mauriac, toujours Mauriac. Il y a d'autres façons d'en parler. Jean Forton, par exemple, le voit tout autrement. Il est discret, Jean Forton. Il faut le trouver dans sa a librairle Mon-taigne » où il vend aux étudiants en droit des Dalloz et des cours : lycopiés. Bordelais. il l'est autant que Mauriac et aussi écrivain. Il est vrai que depuis les Sables mouvants en 1968 il n'a rien publié. Mais il reste le romander de l'Epingle du jeu, de l'Herbe haute, de Cantemerie. Des colères rentrées, des mépris attendris. Il a écrit quelque part : « On me dit renjermė. Il est vrai que féprouve de la répugnance à me livrer. Mais je seus si vaine toute tentative que le silence m'appa-rait préférable.

Il la connaît bien sa ville et ses écrivains. Il complète la liste. Et y ajonte les misères de Jean Vanthier, le pittoresque et la trogne d'André Berry dont il faut relire ici les Esprits de Garonne. Il sait que Francois Coupry, lui aussi, est du coin. Pour les comprendre tous, il faut comprendre Bordeaux et l'Aquitaine, Bordeaux dans son isolement, dans son ameriume. convaincue d'avoir été mise à l'écart depuis le sort fatal des Girondins. « R y a deux cents ans que cela dure, dit Jean Forton sans que le reste de la France en ait conscience. » Mauriac lui èchauffe les oreilles. Oh out, il a toujours beaucoup de lecteurs, beaucoup d'admirateurs. Mais Raymond Guérin, celui de Parmi tant d'autres jeux, de l'Apprenti, des Poulpes, de Quand vient la fin, n'était-il pas d'un autre souffle? Et on l'ignore. Comme on ignore Louis Emié. Ceux-là furent des isolés. Mais ne le sont-ils pas tous,

se pourléchant d'ailleurs de leur isolement? Jean Forton aussi est un isolé. Le hasard a voulu qu'il ne quitte pas Bordeaux. Car il a bien-essaye lui aussi de partir pour Paris. Mais il fallait vivre, et Paulhan. à la N.R.F., ne pouvait lui offrir la situation qui permet de subsister quand on est marié. Il a souffert d'être coupé de Paris. Tout bien réfléchi, il ne regrette rien. « En définitine la vie que le mêne ici permet mieux la réflexion. On n'y est pas pris par le dernier bateau en vogue. Car on peut se perdre nerveusement, n'est-

Lui aussi citera volontiers des écrivains des Landes, du Pays basque, du Béarn et fort pen de tout ce qui est au nord de la Garonne.

« C'est que nous nous sentons loin de la Dordogne alors que Bordeoux, Bayonne, c'est un tout.

raire? Il réagit en chat échandé : a Il y a seulement des gens qui écrivent pour s'exprimer, pour échapper à une solitude. Mais il n'y a pas d'éditeurs, pas de revues. »

Pour sa part, en 1956, il en avait fondé une : la Boite à clous. Il y publia Sabatier Obaldia, Seghers, Lanoux « Mais à Bordeaux, c'était l'apathie totale. Alors, faute d'argent, après treize numeros, Jai arrêté. Depuis, il n'y a rien eu de sérieux.

Avant il y avait eu les Cahiers du Sud. Temps lointain Forton est sans joie. Qui lit? Les étudiants? En dehors de leurs manuels, des trois ou quatre livres, que les professeurs recommandent, Aton, Marx, *Démocratie française* de Giscard, ils n'achèteront rien « Ils n'ont aucune curiosité, a

L'académie de Bordeaux? Elle a eu son rôle au XVIII<sup>a</sup> siècle. Elle a été sup-plantée depuis par les universités.' L'édition ? Elle n'existe pas à Bordeaux sauf pour des publications locales, des études d'histoire régionale, d'érudition pure ou de curiosité.

### Qui. Joyce?

Et pourtant, Bordeaux est là fascinante, secrète Mais qui sera le Joyce de Bordeaux, qui fera pour elle ce que l'Irlandais fit pour Dublin ? Nous voilà revenus à Montaigne, à Montes-

« Montesquieu, oui, celui-là, c'est le notable bordelais très imbu de sa terre, très bordelais. Ça peut horripiler, mais comme il y met son génie... Et Montaione, d'est un peu la même chose. Il avait plusieurs maisons de rapport, et de bon rapport. à Bordeaux. Les archives le disent clairement. Ces gens vivaient comme on vit encore aujourd'hui à Bordeaux chez certains, avec une mentalité : l'alose à la saison, les cèpes, les alouettes, une mentalité culinaire. Afoutez-y l'amour des vieux livres. On a beaucoup édité autrefois, des ouvrancs locaux, très recherchés. On est ici très penché sur soi-même. On aime raconter sa ville, se jaire reprendre par un autre, le arendre à son tour. Les étu dits locaux foisonnent, et leurs livres, même sans valeur littéraire, sont toujours recherchés par les bourgeois des Chartrons. C'est comme la science des vins : Cest aussi devenu une littérature très réelle.»

Dans la bouche de cet homme, assis là maître d'un espace d'à neine 50 mètres carrés, tellement amoureux de littérature qu'il ne changerait de métier pour rien au monde, quel plus beau mot de la fin?

JEAN-MARC THEOLLEYRE.

Uneac

Les curiosités

d'un gourmet

# **Tartruffes**

ST-CE une racine, un champignon, une callo-eité de la terre comme pensait Pline, un conglomérat des éléments minéraux du soi comme l'assurait Juvénal, la fille du tonnerre comme croyalent certains, ou du diable comme disalent les Espagnois ? Est-ce une maiadie savoureuse de la terre comme Baudelaire le faisait dire à la Fantario ? Est-ce. selon la légende périgourdine, une pomme de terre changée en trèsor par une fée bienveillante ? Est-ce simplement ce que disent les chimistes, un agrégat de silice, d'alumine, de fer, de manganèse. de sodium, de potassium, d'huile essentielle, de soutre et d'eau ? Est-ce... Mais qu'importe ! Et qu'importent aussi les variantes, la truffe bianche d'Afrique que esuis connaissaient les Romains, qu en étaient friands (les Italiens estiment encore fort la truffe jaunâtre du Piémont, qui vaut du reste plus cher à Paris que les nôtres — vous en trouverez à la Via Veneto, 13, rue Quentin-Bauchart, avec l'escalope de veau ou les pasticcista), la truffe de Bourgogne et de Champagne (tuber uncinatum), etc. Seule compte pour le gourmet la truffe du Périgord

Seulement, il faut bien le dire, cette truffe-là se fait rare i Dans une précieuse - Enquête sur la truffe en Dordogne en 1835 », M. René Larivière estime la production, cette année-là, à 40 tonnes. Il est vrai qu'alors l'intérêt économique de la truffe était mal percu, encore que faisant l'objet d'un commerce d'appoint. Le kilo vaut quatre à cinq fois le prix d'un kilo de viande, qui est délà un luxe. Cinquante ans plus tard, en abordant la Belle Epoque, la production a triplé : le Périgord fournit 120 000 kilos de truffes. En 1900 l'on atteint 2 000 tonnes, précisent d'autres chiffres (qui me paraissent exagérées). Mais en 1975 nous retombons à quelque 100 000 kilos.

On comprend que la trufficulture pousse un cri d'alarma. Que des hommes comme Sylvain Fiolrat ou son successeur à la présidence de l'Association nationale des trufficulteurs, M. Charles Parra, accentuent les recherches tendant à établir comment naît la truffe. Quel chêne est le meilleur truffier, etc.

N attendant, une législation aberrante autorise les conserveurs de truffes du Périgord à vendre sous ce nom des truffes d'Italie ou d'Espagne, pour peu qu'elles soient Importées avant la fin de décembre et sprès une demande en règle. Comme les truffes d'Espagne sont en qualité le tiers de la française et, en prix, environ la moitié, on voit tout ce qu'y gagnent lesdits conserveurs. Et ce que perdent les acheteurs i

Tout cela vient de notre mauvalse habitude de vouloir manger des truffes toute l'année. Et de la plus mauvaise habitude encore des chefs, de mettre, partout, des raclures de truffes, qui ne font qu'illusion, permettent d'augmenter le prix du plat sans l'améliorer, au contraire. Le vrai gourmand de truffes doit savoir que cell sont mûres entre le 25 novembre et le 15 décembre, selon la salson et la température. Que les truffes fraîches sont évidemment incomparables (mangées crues à la croque au sel, comme on les sert chez Lamazère, c'est merveilleux I). Que les grands marchés sont ceux de Gourdon, Sariat, Cahors, l'Albenque (celui-ci est peut-être le plus important).

Mals si, de hasard, il veut faire quand même quelques conserves ménagères, (i n'y a qu'une bonne formule, celle des grands-mères : la truffe prône le froid, mais la surgélation implique un équipement considérable. Enfin, les conserveurs les font en boîtes ou en bocaux, demi-cultes et stérilisées, quelquefois dans l'alcool, comme les mauvais chefs. Gardez-vous-en blen. La truffe peut être poreuse, et c'est alors un véritable baba à l'eau-de-vie que vous ingurgitez |

Mais en achetant vos truffes fraiches vous-même, faites aussi attention I On les vend trop souvent non brossées, enrobées de terre, qui cache des trous, des malformations, des « bobos » (quand la terre n'est pas mise exprès pour les cacher I) Roger Lamazère (23, rue de Ponthieu) vend des truffes prossées et nettes. De grandes épiceries de luxe également.

LA REYNIÈRE.

# La douceur de vivre: une spécialité de Périgueux à savourer sur place.

Périgueux ? Bien sûr, vous connaissez. Par les étiquettes de foies gras, de truf-fes et de confits.

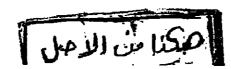
Mais vous, le traqueur d'authentique, le dénicheur de pittoresque, le grand con-sommateur de Nature avec un grand N... vous ignorez Périgueux. Motils ? Hors des sentiers battus. Pas à la mode. Trop au centre. Qu'importe...
Dommage. Car vous trouveriez là, la
seule spécialité que nous n'exportons
pas : la douceur de vivre. Une denrée bien

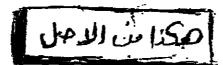
rare et bien précieuse par ces temps de Chez nous, à Périgueux, la douceur de. vivre est partout. Dans les pierres, dans les cœurs, dans le passé et même dans le présent d'une ville moyenne en plein essor. La douceur de vivre. Elle flane, à l'ombre de la cathédrale de Saint-Front, dans ces vicilles ruelles sur le pavé desquelles on



dresse encore la table samiliale; pour prendre l'air, les beaux soirs d'été. La douceur de vivre. Elle musarde au fil de l'Isle, s'attarde sous les frondaisons epaisses. Et s'arrête avec vous, sur la berge, pour déguster une friture comme on n'en fera jamais plus. Et, si vous avez l'âme studieuse elle sera toujours là, pour vous guider dans l'une des plus belles villes-musée de France. En sa compagnie, de l'histoire à la préhistoi-re, de Saint-Front à l'abbaye de Chancelade, de la rue du Plantier au musée du Périgord, vous vivrez le plus émouvant (et le plus complet) des cours. Et si, par aventure, vous ne pouviez vraiment plus vous passer d'elle, il ne resterait qu'une solution : devenir Nous vous avions prévenu. Elle ne voya-

La douceur de vivre a une capitale: Périgueux.





# La Dordogn

terre de promesses.

La Dordogne, c'est-à-dire le Périgord, ne cesse d'attirer des visiteurs de plus en

Benachup d'entre eux viennent sy installer soit périodiquement, soit à fitre définitif, attirés par les charmes variés de ses paysages : pays de contrastes et de l'amnonie, de la diversité et de l'unité, de la violence et de la mesure, il y a de plus en Périgord un pressige qui ne laisse personne insensible, que M. Jean Lassaigne appelait "la sagesse Périgourdine", inclinaison d'une vieille province, oné, an crory de ses falsisses

rigourdate", inclinaison d'une vieille province, qui, au creux de ses falaises rocheuses, a vu maitre la civilisation". Il se peut que, parmi ces visiteurs on en nouve qui, avec le meunier du Moulin de Fran, révent de devenir maître de soi, maître chez soi ; petite maison, grand come. Cette possalégie donne aussi du channe au Périgord.
Richesses touristiques, richesses archéologiques, sites et paysages, festivals et musées, loisirs sportifs, gastronomie out de quoi captiver les visiteurs. Les châteaux pleins d'histoire et de poésie sont trop nombreux pour qu'on les compte; nombre d'entre eux, de très fière silure, hordent la Dordogne et lui font une escorte royale.

bordent la Dordogne et lui font une es-corte royale.
Les rivières l'Isle, l'Eau Vérère, la Dron-ne, la Vézère, la Dordogne, silions d'eau et de lumière, ouverts dans nos collines et nos causses, s'en vont vers l'Océan après avoir traversé l'Aquitaine. Les grottes, abris, gisements de la Pri-histoire, les vieilles églises : églises en coupole, clochers, murs, multiplient les occasions et les itinéraires de visite. On aimerait one ce nava si attachant et si

occasions et les itinéraires de visite.
On aimerait que ce pays si attachant et si riche en créations artistiques et technologiques depuis la prélistoire soit un pays de vie active comme illefut toujours.
L'agriculture est en plein renouveau. Le monde nural périgourdin se dégage chaque jour davantage de la tradition. On assiste à un renouvellement intéversible des modes de production et des structures foncières. Ces changements, qui ont leurs prolongements ais niveaut des hommes à travers leurs attitudes, comme à mes à travers leurs attitudes, comme à travers leurs pensées, constituent an-jourd'hui les meilleurs gages de la pleine l'espoir industriel. Ayons confiance dans l'avenir de ce beau

attachant pays. Ayons confiance dans

- Association pour Expansion Eco que de la Dordogne 23, rue du Pt Wilson, Périgueux Tél. (53) 08:31-17

Périgueux Tél. (53) 08.22.11

# **Entreprises découvrez** le nouveau visage du périgord:

- Une main d'œuvre disponible.
- Un réservoir de main d'œuvre jeune : 36 % des périgourdins ent moins de 25 ans, et 40 % des demandes d'emplois émanent des moins de 20 ans.
Une population jeune à laquelle le département offre une formation de plus en plus complète et appropriée sur besoins de l'essor économique et industriel : 40 établissements d'enseignement secondaire pour 25.000 éléves, un institut d'études Junidiques et Economiques à Périgueux, et un enseignement technique dispensé à près de 5.000 éléves, d'enjulièment chaque année près de 1.500 diplomes.

ilvant chaque année près de 1,500 di-plômes.

Une main d'œuvre disponible pour l'In-dustrie et le terdaire à vocation commer-ciale. S'il occupe ancors 38 % des actifs, le secteur agricole voit sa population ac-tive diminuer libérant une main d'œuvre numériquement importants. Le secteur terdaire, agrès avoir connu une forte croissance semble consaine une cer-taine saturation qui touche les services administratifs et publics, une vole d'ave-nir s'ouvrant cependant du côté tertiaire à l'intérêt national, telle l'imprimerie des timbres exploités récamment à Par-gueux. 40 % des demandes d'emploi concennent aujourd'hui le secteur indus-triel.

Concernant aujourn nui le secreur mous-triel.
 Une bonne répartition des centres d'emploi et de la densité de population sur le territoire ; pour des entreprises en milleu rural, la population est en effet peu urbeine (38,8 %) et se répartit au-tour des centres d'activité secondaire sur tout le territoire.

dustrie que représents l'équipement touristique de la région, par lequel celle-ci
exploite et entretient son merveilleux patrimoine, et qui est un facteur majeur de
developement i
Dynamisme donc, de l'industrie locale ;depuis 1973 : 1.300 emplois nouveaux
chaque année.
Forse commerciale rationale puisque la
chiffre d'effaires annuel de l'Industrie
craft de 15 % par an, mais force commerciale qui est aussi internationale,
comme en fénoigne l'essor du Club des
Exportateurs de la Dardogre.
Un tissu industriel couvrant le territoire
et qui ne se concerne pas uniquement
autour de ce grand centre d'atraction
qu'est Périqueux, mais sussi dans les
vallées de l'Isla, de la Dordogre, ainsi
que dans les régions de Sariat, Bergerac,
Terrasson, Triviers et Nontron :zones à
travers lesquelles 200 hactares d'espaces industriels sont aménagés.
Une activité qui est dispersée, qui se développe et s'intensifie grâce à l'effort de
perfectionnement des moyens de communication.

LA DORDOGNE

-Prime de Développement Régional - Allègaments fiscaux



# Tourisme vert a la carte!

Our ne contraît le diamant noir du Périport a sas faites gras ou ses vins ? Cea
port a sas faites gras ou ses vins ? Cea
produits pressipieux on irreglu célèbre so
pressipieux on irreglu célèbre sains ouprime d'orientation agricule
— Prime de localisation d'extraines actiprime d'orientation agricule
— Prime de jorcalisation d'extraines actiprime d'orientation agricule
— Prime de jorcalisation d'extraines actiprime d'irregluce prime d'erientation agricule
— Prime d'erie

Terre de contrastes, la Dordogne offre als visiteur une prodigieuse variété de sites et de paysages où l'homme a toujours es intégrer harmonleusement les demeures pur le britissait.

Ses vestiges du passé sont d'une richesse inégalable : gisements et grottes préhistoriques, châteaux, abbayes, bastides. Les conditions d'altribution de ces diver-ses aides ont été considérablement as-souplles récemment par le classement de l'ensemble du Département en Zona de Rénovation Rurale, aintel que par les mesures de déconcentration décidées par le Gouvernament.

# TERRE DELECTION TOURISME CULTUREL

Dans les sites remarquables du Périgord, les trésors du passé retracent la vie et l'Art dapuis 20.000 ans : grottes préhistoriques, villages uroglodytiques, chiteaux médiévaux ou Renaissance, vieilles trés d'art, bastides, villages moyennageux, églises romanes.

Le Périgord est par excellence la terra
d'élection du tourisme culturel et à ce titre auire des visiteurs du monde emiler.

Una fermette. Aurenantal du Tourisme.

Choisissez votre ferme
Les campinge aménegés (18.000 places en Dordogne) ont connul un développement rès rapide. Mais sur simple demande l'Office Départemental du Tourisme de la Dordogne, vous enverra les covoir le campeur qui veut pénêtrer la vie quotidienne de le campegne périgour-dine.

Hôtale et Auberges
En Périgord est par excellence la tembre délection du tourisme culturel et à ce time autre des visiteurs du monde entier.

Festivals
Ctorns permi les plus célèbres les Festi-cavis de Jeun du Théâtre de Sarier (juiller et acti-leur accueil dans les hôteis de luxe ou les petites auberges de campegne où il pes-petites auberges de campegne périgour-petites de Bergerac (en octobre) sans ou-petites de poésig et de va-petites de poésig et de va-petites de petites de petites de petites de luxe ou les septembre.

Bourneties-puyguilhem-lumilhec le Gend et abbayes (St Amand de Coly, Cadouin, St Oyprien, Beaumont, St Jean de Cole, Chancelade) sont organisés des concerts de qualité qui téunissent touris-

# Des produits prestigieux.

**ADRESSES UTILES** 

- Préfecture de la Dordogne, - Chambre de Commerce et d'Indu Allée de Tourny, rue Paul-Louis Courier, de Bergerac 16, Bld Maine de Biran, Bergerac 161, [57] 02.26 Tel. (57) 02.25 Chambre de Commerce et d'Industrie - Office Départemental de Tourism

Une agriculture de qualité. Une industrie agro-alimentaire riche d'avenir



La Dordogne e est aussi
La Compagnies Consulaires. l'Associales vins de Monhazillac, Bergerso,
Pecharmannant...

- les cies, les volelles et les truffes du
Périgord

- le plus gnos producteur de bois de
Le plus gnos producteur de bois de
la producteur de bois de
la portogne c'est aussi des
les Compagnies Consulaires. l'Associales Compagnies Consulaires l'associales Compagnies Consulair

Et souvenez-vous que les meilleurs produits de la Dordogne, qui en compte tant d'excellents, ce sont ses hommes et ses femmes. André MAUROIS

Aquitaine, le pays de qualité.



# Dordogne

# Les encombrements de la préhistoire

E Périgord est comm grâce à la préhistoire et à la gastronomie, mais peut-on situer exactement la Dordogne? Le département recouvre à peu près celui de l'ancienne province « le Périgord », d'où l'utilisation des deux appellations Dordogne et Périgord pour la même région. Il appartient au Sud-Ouest de la France, à l'Aquitaine, et est rance, a l'Aquitaine, et est pris entre le Limousin au nord, l'Angoumois à l'ouest, le Bor-delais au sud-ouest, l'Agenais au sud et les premiers contre-forts du Massif Central à l'est,

Périgueux, son chef-lieu, se trouve à environ 600 kilomè-tres au sud de Paris et à 120 kilomètres au nord-est de 120 kilomètres au nord-est de Bordeaux. La Dordogne est un des plus vastes départements français. Il couvre 9 225 kilomètres carrés, soit 1.7 % du territoire national. Il a la forme d'un vaste plateau incliné au nord-est (478 mètres à la forêt de Visilicour) au sud-ouest (35 mètres à Bergerac), des hautes terres granitiques du Limousin aux terrains sédimentaires du Bassin auxisin.

### Néerlandais d'abord

Attirés par les sites préhis-toriques (grottes ornées de Lascaux, fermées <u>au</u> public malheureusement, Font de Gaume... et gisements Lauge-rie...), par les richesses archi-tecturales et historiques (châ-teaux de Hautefort, Beynac, Bourdeilles, Puyguilbem... églises et abbayes Cadouin, Brantôme. Chancelade, etc.), par la nature et le calme, de nombreux touristes viennent visiter le Périgord. Des estimations permettent d'avancer qu'il passe annuellement environ cinq cent mille visiteurs dans le Sariadais, certaines personnes avancent même le chiffre de un million pour l'ensemble de la Dordogne.

Bien que ces touristes soient pour la plupart de passage, cet afflux est économiquement parlant une très bonne chose car la dépense touristique (directe et indirecte) peut être évaluée à environ 200 millions de francs. Les commercants et de nombreux artisans s'en réionissent. Malheureu s'ment ce succès ne va pas sans poser des problèmes d'ardres divers : équipement d'accueil et de loisirs insuffisants, perturbation du marché de l'emploi, cohabitation avec le monde agricole.

Pour accueillir tous ces touristes, le département offre environ soixante mille places en hébergements classiques : ré-sidences secondaires, hôtels, campings et gives. Malgré tout, il faut souligner l'essor de ce dernier mod e d'hébergement, grâce à l'impulsion de l'Office iépartemental du tourisme, la Dordogne qui ne comptait que soixante gites il y a dix ans en loue près de sept cents actuellement (gîtes ruraux et

gites communaux). Cet accueil reste nettement insuffisant quand on sait qu'en plus ce finz touristique est essentiel-lement concentré sur la pé-riode estivale. Les venues, de riode estivale. Les venues, de plus en plus nombreuses, de plus en plus nombreuses, d'étrangers, Néerlandais, Anglais et Allemands, surtout au printemps et à l'automne, permettent d'allonger la seison. Il existe un certain nombre d'équipements de loisirs: plans d'ean (Carsac-de-Gurgon, Saint-Estèphe, la Jemaye, Trémolat.), des piscines dans les principaux centres, de s pistes équestres et des centres èquestres, des sentiers pédestres quadrillant assez blen le territoire, les promenades en territoire, les promenades en roulotte, etc.

Il n'en reste pas moins que ces équipements sont insuffices équipements sont insuffi-sants pour encourager les touristes à prolonger le ur séjour, en particulier au niveau des plans d'eau, car les loisirs liés à l'eau sem-blent être les plus recherchés en période estivale.

Ce flux touristique saison-Ce flux touristique saison-nier n'est pas sans poser aussi des problèmes d'emplois en bouleversant localement le marché du travall Le travail saisonnier ne permet d'occu-per que temporairement des actifs qui se retrouvent ins-crits à l'Agence départemen-tale pour l'emploi en dehors de la saison. Ces problèmes ne sont pas ressentis partont ne sont pas ressentis partout avec la même acuité. Le Sar-ladais drainant la majorité des touristes est sans doute la zone la plus sensible. En effet, en plus des inconvénients déjà vus, vient se greffer la concurrence pour l'uti-lisation des terres entre les agriculteurs et les acquéreurs de résidences secondaires de résidences secondaires (Parisiens et habitants du nord de la France mais aussi de nombreux étrangers, Néer-landais dans le Sarladais, Anglais dans le Ribéracols et le Bergeracols).

## Hors circuits

Les acheteurs de résidences secondaires proposent des prix nettement supérieurs aux va-leurs agricoles et, de ce fait, enlèvent aux exploitants locaux des parcelles et même quelquefois des exploitations qui leur seraient très utiles. surtout dans cette région où les bonnes terres sont assez rares. Les agriculteurs étant pour la plupart restés en de-hors du circuit touristique considérent plus le développe-ment touristique comme une gêne que comme un avantage-

Pour essayer d'apporter des remèdes à des problèmes, quel-ques suggestions viennent à l'idée. Il serait nécessaire d'encourager les touristes à mieux se répartir dans le temps mais aussi géographi-quement sur l'ensemble du Périgord en équipant les au-tres régions moins connues

et les loisirs. Pour conserver le caractère rural du tou-risme périgourdin, il semble souhaitable que ces équipe-ments solent diffus et que le tourisme s'intègre à la vie locale, et c'est pour ces raisons que les gites et le camping à la ferme semblent les mieux adaptés.

### L'eau trop loin

Dans les secteurs les plus sensibles, les terres agricoles devraient être réservées obligatoirement a u x exploitants locaux. De plus certains agriculteurs pourraient peut-être orienter leur production en fonction de ce nouveau marché, car, sur les cinq cent mille touristes oni passent en Dortouristes qui passent en Dor-dogne, la grande majorité se restaurent sur place et, pour l'instant, les restaurateurs et commerçants locaux vont se ravitaliler sur les marchés hors du département (Lot-et-Garonne surtout). Enfin, il serait peut-être souhaitable de contrôler de très près la publicité afin que l'on ne soit pas conduit un jour à ne plus pouvoir offrir le produit vanté : nature, calme, monde rural authentique.

La faiblesse démographique du département, sa basse den-sité, son manque d'industries sont autant de handicaps pour l'aménagement du territoire

Ainsi les communes, à la talle souvent trop petite, n'ont que de très modestes moyens financiers pour réaliser les équipements à leur charge, voirie, assainissement, bâtiments communaux, etc. Le budget dé-partemental ne porte que sur 373 000 personnes, aussi le conseil genéral 2-t-il des dif-ficultés pour faire face aux besoins importants du départe-ment. Les pouvoirs publics se heurtent à des prix de revient supérieura à la moyenne, et de ce fait réalisent moins de tra-

Il s'ensuit un certain souséquipement du département. Le taux de desserte en eau potable n'est que de 82 % au 1° janvier 1976, certaines com-1er janvier 1976, certaines com-munes n'ont encore pas l'eau et les 18 % restants à desservir sont les plus difficiles (éloi-gnement, pentes...). La Dor-done connaît de sérieux pro-blèmes au niveau des renfor-cements électriques. L'assainis-sement des bourgs n'est pas que très limité : par contre, le problème de la collecte et du traitement des ordures ména-gères est en passe d'être résolu dans la majorité des centres les plus importants. les plus importants.

Cet ensemble de problèmes au-quel est confrontée l'économie périgourdine n'échappe pas aux pouvoirs publics qui vieunent, ces dernières années, de pren-dre plusieurs décisions impor-tantes. Denvis le mois de sentantes. Depuis le mois de sep-tembre, le département de la



Dordogne est classé en zone de rénovation rurale, cette der-nière mesure vient s'ajouter au nière mesure vient sajouer au classement de six cantons en zones pouvant bénéficier d'aides spéciales rurales, à un contrat de pays (Montpon), à un plan d'aménagement rural (PAR du Vertaillacois) et à un périmètre d'action forestière (PAR du Beséfo) tière (PAF de la Bessède).

Le Périgord, qui offre un cadre de vie assez exception-nel, qui a des atouts non négli-geables comme des productions

à un élevage de chevaux. L'équi-

spéciales de qualité, un patri-moine préhistorique et histo-rique de première valeur, ne doit pas se vider de sa substance humaine et en par-ticulier de ses enfants. Car, à la limite, on pourrait avoir un très beau cadre de vie mais pour qui? Même pas pour les touristes car je ne pense pas que ceux-ci viennem dans un désert humain sans services et sans nature entretenue par l'activité agricole

BERNARD CONSTANT.

la permanence de l'U.D.R., à

L'homme

du jour

butlante s'élève au coin gauche de la place. M. Yves Guéna, par on ne sait quel artifice, semble se redresser encore alors qu'il se tenait déjà droit comme un I dans sa redingote bieu foncé. Des mains d'un agent de police ganté de blanc, il prend une gerbe qu'il va, avec le préfet et le délégué militaire départemental, déposer au cenode la Résistance où ont lieu les serre encore quelques mains, adresse quelques mots, récupère son parapiule laissé à la garde d'un conseiller municipal s'installe au volant de la DS noire, car il fait aussi fonction de chantfeur et de secrétaire.

- NE sonnerie de clairon bal-

En qualques tours de roues. M. Guéna se rend à la mairie ou à un autre rendez-vous. On l'attend, car tout le monde salt que M. le « député-maire » est à l'heure. Ce Brestois d'origine, âgé de cinquante-quatre ans, qui ne se veut pas - parachuté - méconnaît le quart d'heure de retard cher aux Périgourdins. Les dos-

# Le secrétaire dans sa mairie

sont brèves. les décisions ne ce font pas attendre, et M. le secrétaire général de l'U.D.R. remonts dans sa volture pour regagner Paris par l'avion ou par le Capi-

Il rejoint son nouveau domicile de l'avenue Victor-Hugo, près de la place du Général-de-Gaulle. Un général dont li fut proche dès le 19 juin 1940. Des responsabi-Iltés nationales prennent le relais. M. Guena n'aura pas cette fois-ci le loisir de se reposer dans son trentaine de kilomètres de Périgueux, en bordure de la forêt de la Double. Un château qui appartient aux

descendants de la famille de Le Bourdonnaye, la famille de sa

Quand il y séjourne, M. Yves Guéna travaille dans un bursau installé dans la tout du quinzième siècle. Par la fenêtre, il peut jeter un coup d'œil sur une campagne magnifique.

Lorsqu'il se rend à une manifestation, et notamment à descomices agricoles, il s'efforce

Périgueux, que M. Guéna recolt tation est sa grande passion. Cette visite se fait souvent avec tous ceux qui ont une question à Utopie, son chien. On est au pays lui soumettre, à moins qu'il n'ait de Montaigne. C'est aux grilles de la cour d'honneur du château, été questionné dans les rues du centre ou sur les pittoresques après chaque élection, qu'est marchés de la ville. planté depuis novembre 1962 un tronc de pin décoré, surmonté du bouquet. Le population locale est

Enfin. Il est encore un endroit où l'on peut rencontrer de façon non officielle M. Guéna, C'est un conviée à la fête avec des perrestaurant de quartier qui s'apsonnalités. Un buffet campagnard pelle... Le Petit Chef. est servi. Le portail est aussi ouvert à la population le diman-

JACQUES MAHUAS.

ELECTIONS PRESIDENTIELLES (premier tour)

de Gaulle ...... 40,07 % Mitterrand ..... 39,13 % Lecannet ...... 11,78 % 1969 1974 Mitterrand ...... 47,87 % Chaban-Delmas .... 25,15 % Giscard d'Estaing ... 19,65 %

LES PARLEMENTAIRES - Deny sénateurs : MM, Marcel Brégégire (P.S.), Robert La-coste (P.S.). 1965

— Quatre députés: MM. Yves Guéna (U.D.R.), Raoul Jarry (P.S.), Alain Bonnet (radical de gauche), Lucien Dutard (P.C.).

LE CONSEIL GENERAL est pré-nidé par M. Robert Lacorte, sénateur socialiste.

# Petit Guide des Vins de Bordeaux

nz L'élégance des blancs secs: Graves, Entre-Deux-Mers, et Côtes de Blaye.



Qu'y-o-t'il de plus racé, de plus délicat, de plus nerveux qu'un vin blanc sec de Bordeaux? Il n'est en effet que de dégaster un Graves sec sur un saumon à l'aseille, un Côtea de Blaye sur une fricassée à anguille persillede ou un Ente Deux-Mers sur des belons pour comprendre l'extraord-naire faveur dont les blancs sets de Bordeaux jouissent chez leurs nombreux amateurs, en France comme à l'é-

tranger. D'autres vins blancs secs sont produits en Gironde. Cirons entre autres les fameux Côtes de Bourg et les non moins célèbres Graves de Vayres.

Dans l'Ouest et le Sind immédiat de Bordeaux, ces sols sont encore plus particuliers puisque constimés, en un harmonieux compromis, de terrains de graves pures et de terrains de graves argleuses. La terre d'élection des Graves. L'Entre-Deux-Mens et une grande recette bordelaise : blancs secs est là...Si les Graves en effet possèdent race et ... L'Entre-Deux-Mens et une grande recette bordelaise : blancs secs est là...Si les Graves en effet possèdent race et ... L'Entre-Deux-Mens et une grande recette bordelaise : L'Alors et le constitue des pécheurs girondies. L'Entre-Deux-Mens et une grande recette bordelaise : L'Alors et le constitue des pécheurs girondies.

Un caractère exceptionnel. L'élégance et la race : on ne pent mieux qualifier les graves secs...Nerveux, infiniment conchez simplement sur le gril, entre deux draps de feuilles distingués et d'une extrême finesse, ne manquant pas de corps cependant, ils sont immédiatement reconnaissables.

Sans verdeur aucune mais fruités, sans rudesse ni degré pommes vapeur à la rigueur. Sans verdeur aucune mais fruités, sans rudesse ni degré alcoolique accusé mais délicatement bouquetés, ils se boi-vent frais, tranquillement, laissant la tête légère et la lan-

gue agile... Cet hiver, essayez donc un Graves see sur des huitres, des moules de Bouchot ou de Bouzigues crues, des praires ou des clams, un poisson fin en sauce : non seulement c'est

Les Graves blancs sets ne comptent que 8 crus classés. Pré-cisons que certains châteaux sont classés à la fois pour leurs vins rouges et leurs vins blancs. L'Entre-Deux-Mers, Géographiquement, ce nom d'Entre-Deux-Mers s'applique à toute la partie du département de la Gironde comprise entre Dordogne et Gironde, depuis la pointe du Bec d'Ambès jusqu'aux frontières des dépar-tements de la Dordogne et du Lot-et-Garonne,

Ici, le vignoble bianc règne en maître, dans une région rian-te de côteaux peu élevés aux vallons encaissés. Les vins qu'il produit sont apprécies dans le monde enter. Signa-lors une appellation contrôlée particulière sie dans la région : "Hant-Benauge".

Très recherchés, les vins d'Entre-Deux-Mers sont eux aussi

de parfaits et charmants compagnons des fruits de mer et des poissons. A une grande finesse, ils allient souplesse, corps, fruité et ils laissent en bouche une inégalable sensa-tion de fraktieur.

Les Graves. Une région aux sols rudes. Vous vous souvenez sans doute, lorsque nous avons découvert ensemble les
Graves rouges, des caractéristiques inhabituelles des sols
d'où ils tirent leur nom; une épasseur, variant de quelques.
Contimètres à 3 mètres, de caillous roulés et polis où le cep
plonge très bas ses racines, vers le sous-sol calcaire.
Dans l'Ouest et le Sud immédiat de Bordéaux, ces sols
sont encore plus particuliers puisque constitués, en un harmonieux compromis, de terrains de graves pures et de terrains de graves arglieuses. La terre d'élection des Graves.

"L'Alors de Blaye. La région des Côtes de Blaye est depuis
toujours vouée aux vins blancs ses. Elle constitue toute la
toujours vouée à limité des Côtes de Blaye. La région des Côtes de Blaye est dépuis
toujours vouée aux vins blancs ses. Elle constitue toute la
toujours vouée à limité des Côtes de Blaye. La région des Côtes de Blaye. La région des Côtes de Blaye est dépuis
toujours vouée aux vins blancs ses. Elle constitue toute la
toujours vouée aux vins blancs ses. Elle constitue toute la
toujours vouée à limité des départements de la Gironde à
rous foute à limité des départements de la Gironde à
l'Est, de la Charente-Maritime au Nord. Les Côtes de
Blaye, dégusés bien frais sont un enchantement lorsque,
par exemple, vous les servez avec la mouclade (montles
guillées sur lit de braises d'aguilles de pin), les palourdes
farcies, les huîtres d'Arcachon, les oursins, les crevettes sauties au beurre, etc...
L'Entre-Deux-Mers et une grande recette bordelaise :
"L'Alors de Blaye. La région des Côtes de Blaye aux vins blancs ses. Elle constitue toute la
toujours vouée aux vins blancs ses. Elle constitue des departements de la Gironde à
rous de la limité des départements de la Gironde à
rest de la Charente des départements de la Gironde à
rous de la limité des départements de la Gironde à
rous de la Charente des départements de la Gironde à
rous de la Charente des départements de la Gironde à
rous de la Charente des départements de la Giron

ponnies vapeur à la rigueur.

Auparavant, vous aurez pris soin d'enlever la grande arêteen incisant le dos du poisson, tout du long. Elle se détachera facilement si la cuisson est à point.

Donnez le choix entre une sauce vinaigrette à l'estragon,
ou un beurre blanc fondu et poivré. Voità, c'est tout. Mais
avec un Entre-Deux-Mers bien frais, c'est un régal. oriant, veuillez noter que, saul exception, les blancs secs de Bordeaux se boivent jeunes.

Pour en savoir plus. Nous n'avons pu vous donner ici qu'un aperçu très succint sur ce quatrième groupe de vins de Bordeaux. Nous vous suggérons de le garder précieu-sement : d'autres pages vont suivre dans ce même journal sement: d'autres pages vont suivre dans ce même journal cette semaine (où ce petit guide pourra vous être fort utile). Cependant, si vous désirez obsenir de plus amples informations sur le sujet, le C.I.V.B., Conseil interprofessionnel des Vins de Bordeaux se fera un plaisir de vous faire parvenir dans les plus breis délais les diverses plaquettes et documents récemment édités concernant les Blancs ses de Bardeaux. de Bordeaux. Il vous suffit d'écrire à l'adresse suivante : CLV.B. 1 Cours du 30 Juillet. 33075 Bordeaux Cédex. Tél. (56) 44.37.82

Les Vins de Bordeaux Conseil Interprofessionnel des Vins de Bordeaux.

# (PUBLICITE) Les plus beaux voyages du monde.

Bolivie. 15 jours ...... 8.500 F Féene des Mers du Sud. Moorea. Papeete. Bora-Bora. 17 jours ..... 12.045 F

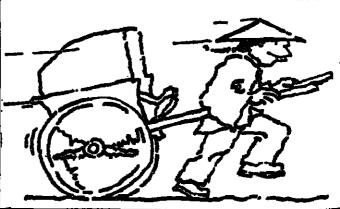
Les les :
"Seychelles". 10 jours . 3.450 F "Réunion-Maurice". 16 j : 4.800 F "Tie de Goa". 10 jours ... 3.990 F CROISIERES Aux Caraibes. 9 jours ... 5.300 F

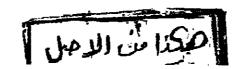
Au départ de Bordeaux en voi direct. NOUVEL AN SPECIAL DJERBA

NEIGE Ski Nordique en Norvège 8 jours ...... 1.950 F Le Groenland à traineaux à chiens 12 jours ...... 7.570 F Tignes. 7 jours ..... 1.240 F VOS WEEK-ENDS ALondres. 3 jours ..... 1.075 F A Pompadour (Club équestre). 2jours ......350F

LA CHASSE/LA PECHE Surf Casting en Mauritanie. 9 jours ..... 3.700 F.







# DES LIVRES

# La nouvelle: un genre dédaigné

dans un livre, tout embrasser, tout re- des entraineurs d'athlétisme, c'est de couvrir... En regard, quelle modestie faire monter les coureurs sur une disdans la nouvelle, quelle sobriété dans tance supérieure. De même en litté-cet art du langage qui est, en même rature... temps, un art du silence. Mais les Français, qui boudent leurs moralistes — qui Et pourtant, la nouvelle est complairaisons qui les avaient amen lit Cioran? — n'aiment guère leurs nou- sante, pour qui entend varier ses plai- ce genre littéraire. — F. B.

ENTREPRISE romanesque est veilistes. L'art du bref est, ici, dédaigné, souvent présomptueuse, voire déconsidéré. Il faut faire fleuve, pour immodérée : vouloir tout enfermer s'attirer la faveur du public. La marotte

sirs. On peut la placer entre un match de football et une heure de reverie ou de meditation. Le roman s'y prête moins. La mauvaise réputation des nouvelles n'a pas décourage les éditeurs, cette saison, puisqu'ils viennent d'en publier Et pourtant, la nouvelle est complai- raisons qui les avaient amenés à choisir

six recueils, qui sont analysés page 28. Nous avons demandé aux auteurs les

# POURQUOI EN ÉCRIVENT-ILS?

### ANDRÉ PIEYRE DE MANDIARGUES

Au mot « nouvelle », qui en français a souvent une signifi-cation diminutive, je prétère celui de « conte », qui rattache à une époque qui m'est particulièrement chère, celle du romantisme. Parlons donc plutôt de récit bref, de narration courte. Je crois avoir souvent dit que l'on commence généralement à écrire pour se procurer à sol-même ou pour tenter de procurer à des lecteurs une émotion comparable à celle que l'on doit à certaines lectures exaltantes. Dans mon ces, quand j'al commencé à écrire de petits récits, proches du poème en prose, je sais que je suivais à la trace plusieurs écrivains, allemands et trançais, du merveilleux du dix-neuvième siècle : Hoffmann, Arnim, Nerval, Mérimée, Balzac, Flaubert, entre beaucoup

Malgré son écriture souvent trop hâtive, Balzac m'a passionné et me passionne toujours, avec une sorte de prédominance absolue, et le sais que je n'en finirais pas si je commençais à citer les titres de ceux de ses récits qui m'enchantent. Sur le plan de l'outrance, (rappelons seulement le conte El Verdugo), je me plais à le rapprocher de Mishima. Et l'une des mellieures raisons que fai de préférer le récit bref au long roman est que le premier rend acceptables au lec teur des outrances de sujet et des recherches de langage chargé qu'il supporterait difficilement, me semble-t-il, dans le cas du second.

### CORINNA BILLE

Je n'écris pas uniquement des nouvelles. Il y a eu deux romans : Theoda, paru aux Portes de France et à Le Guilde du Livre, Lausanne, El le Sabot de Vénus paru aux éditions Rencontre et au Livre du mois. Lausanne. Un autre roman, Œil-de-Mer, doit paraître plus tard, et je

termine en ce moment un quatrième roman, la Carte du Tendre. Mis il est vrai que j'écris plus facilement et plus volontiers la nou-velle. Parce que je la domine très vite. Elle peut s'écrire d'un trait. (Je suis impatiente, concise). Le choc, l'élément de surprise, y jouent un grand rôle. Et fai toujours almé l'étrange, l'insoluble.

## PIERRE BOULLE

Parce qu'il s'agit d'un genre indéfinissable qui se situe quelque part entre le récit et le poème en prose, et que les Anglo-Saxons, en particulier Joseph Conrad et Edgar Poe, ont porté à la perfection. Pour ma part, je commence en général mes histoires par la tin. Je sais toulours où le vais, ce qui n'embêche pas les surprises en cours de route. Pourquoi le public prélère-t-il les gros romans ? Je l'ignore mais constate qu'il s'agit d'un phénomène général. Seuls les Japonais se montrent encore triands de nouvelles. Puissent les lecteurs et les éditeurs trançais suivre leur exemple l

### CATHERINE D'ETCHÉA

"Parce qu'elle raconte une histoire, — mais une histoire qui ne peut pas être séparée des mots avec lesquels elle est dite ; parce qu'elle exige un rythme, un équilibre, une unité, une structure ; parce qu'elle impose un langage précis, concret, vivant, exact ; parce que ce qu'elle dit coıncide avec la manière dont elle le dit : parce qu'elle est alerte, sans pages parasites, sans temps morts; qu'elle n'exprime ni directement ni consciemment les constantes de l'écrivain ; qu'elle n'explique et n'explicite jamais, laissant le lecteur libre de la traduire dans le langage de son propre vécu ; parce qu'elle offre tout ce qu'elle contient comme un tout saisissable globalement ; parce que dans le contexte le plus banal, l'incongru, le paradoxe l'Ironie, me sautent aux yeux ou me prennent à la gorge et metten en branie mon imagination ; parce que le n'aime pas l'inutile, que j'écris de la poésie, que j'aime les histoires, que je n'aime pas la littérature ennuyeuse, que l'absolu voisine avec l'humour, qu'il y a « beaucoup de formes d'intelligence mais un seul cœur », que je ne me prends pas au sérieux : voilà pourquoi je n'écris... que des

### JUDE STEPHAN

La nouvelle ? « Ce que l'existence comporte de problématique et de fondamental », dit Lukacs. Avec presque rien, c'est suggérer tout. En réaction contre le montage-mensonge et la temporalité fourre-tout vieux roman (genre qui survit sous nos yeux à sa propre mort), et à la différence du récit qui est l'aboutissement logique du nouveau roman, la nouvelle reste l'unique refuge laissé à la prose pour cerner l'Insolite, la surprise, le captivant, aussi bien au niveau des relations les plus naturelles (Tchekhov) ou extrêmes (Sade) que des événements les plus tantestiques (Kalka).

## GABRIELLE WITTKOP

Pour traiter de l'individu suspendu dans le vide et qui, la tête en bas, dialogue désespérément avec lui-même, la nouvelle m'offre son rythme d'épure, les difficultés de la concision m'assurent une bonne possibilité de contrôle sur ce que l'écris. Si, comme Proust, l'on choisit la vole de la prolitération, il n'empêche que le principe fondamental reste le même ; celui de l'exactitude. On reconnaît la poésie à ce qu'elle ne déraille pas. Je n'ai pas appris l'art de la nouvelle dans les livres, mais sur des ratiots impossibles, dans les jungles, en des lieux bizarres et malsains, partout où survivre signifie voir et penser juste. Quant au reste, c'est en mon âme que je l'ai découvert.

(Lire page 28 la présentation de ces différents recuells.)

### Cent vingt ans de « correspondances de guerre »

# De la création des mythes à la difficile vérité

OICI une somme effrayante, un travail extraordinaire, pour tächer de prouver à quel point le mensonge, délibéré, par omission ou inconscient, do-mine le compte rendu des guerres par les journalistes. En fait, l'ouvrage de Philip Knightley va encore plus loin dans ses accusations, en prouvant qu'il est pratiquement impossible de décrire le cours réel d'un conflit. Selon lui, le corres-pondant de guerre devient même souvent, par aveuglement ou par complicité, un créateur de mythes mythes faux destinés à enflammer une opinion publique dans la justesse de la cause nationale et dans la haine de l'ennemi. L'auteur a examiné impitoyable

ment chaque conflit important, de-

\* LE CORRESPONDANT DE guerre de Crimée jusqu'à la GUERRE, de Philip Knightley, trad. de l'anglais par Jacques Mall et agrange, Fishmarion.

384 p., 65 F. mée que noquirent les corres-pondants de guerre — le plus célèbre étant un certain Russell. I) décrivit en termes très durs l'état lamentable du corps expéditionnaire anglais, et la stupidité, alors baptisée hérojaus de la fameuse charge de la brigade légère. En fait, pour un correspondant de guerre, écrire avec réalisme et exactitude est l'exception qui ne se retrouve plus guère dans le reste de l'ouvrage. Cela tient à ce qu'à cette époque les armées, les services publics, les gouvernements, n'avaient pas encore une connaissonce du nouveau phénomène que représentait la présence des correspondants de guerre dans les compagnes militaires

LUCIEN BODARD.

(Lire la suite page 28.)



# DU BON USAGE DES « BEST-SELLERS »

# Et si l'instinct maternel n'existait pas?

il s'agit de succès obtenus sans prix ni tintouin, comme cette année pour Un mari, c'est un mari, de Frédérique Hébrard, et Va voir maman, papa travaille! de Françoise Dorin. Le phénomène n'est pas sans précédent, et laisse deviner des constantes. Tout jugement littéraire à part, les deux triomphes inopinés de 1976 ont

ES intellectuels, c'est connu,

sion d'échapper au commun. Mais ils

se privent d'un fameux moyen de

connaître leur époque. Surtout quand

snobent les & best-sellers >. Ils préservent ainsi leur chère illu-

en commun avec beaucoup de leurs devanciers — le Matrimoine et Ma-dame-Ex, d'Hervé Bazin, la Maison desprimer simplement des soucis familiers, parce que familiaux, et de fadresser aux femmes s'adresser aux femmes, qui composent en grande majorité le public français des romans.

Il n'en découle pas forcément que les moindres confidences domestique soient promises aux gros tirages : cela se saurait ; ni que les plus achetées soient artistiquement les meilleures, on les pires. Il est seulement important, au regard de l'ethnologie, que des diraines de milliers de lectrices se solent reconnues dans deux aspects opposés, mais complémentaires, d'une même interrogation : le bonheur des femmes passe-t-il par l'asservissement consenti, ou par l'affranchissement de toutes leurs entraves, y compris des instincts qu'elles croyaient immuables

T NE mère sénateur, un parrain amiral un mari chef d'orchestre en vogue et toujours amoureux après vingt-cinq ans de mariage, une naison de famille au-dessus de Nimes, les vacances qui commencent bien au milieu de vingt enfants ou neveux Mussi tendres que fantasques : comme aux personnages de son célèbre feuilleton télévisé, la Demoiselle d'Avignon, Prédérique Hébrard a donné à la narcatrice d'Un mari, c'est un mari e tout ce qu'il faut pour être heureuse n. L'arrivée d'une jeune élève du maître et d'une diva pétulante ne saurait l'assombrir, tant son épour lui

émoigne de fidélité ardente... L'envie lui prend pourtant, au sommet de ce bonheur, d'en changer. Parce que la chanteuse l'a surprise su bigoudis de mamma confinée aux misines, et a révelllé ses nostalgies

S OUS des dehors aussi anodins et e réactionnaires » — la politique y set mice dans la marie de la company de la c de réussite « égoîste » : à quoi bon avoir appris le grec pour se retrouver y est mise dans le même sac, au idéale » et, comme a titré un journal local, « la simplicité même »! cinéma, que le sexe et la violence, le premier roman de Françoise Dorin, connue et fêtée au théâtre pour sa Parce que, aussi, quoiqu'elle n'ait pas de lourdaud à fuir, elle rêve d'essayer, résistance ironique aux idées à la facon d'Emma Bovary, « une vent, se révèle très en pointe, et même subversif. Ce n'est plus seulement la L'interruption de ses ébats conjuprédestination des femmes à faire la gaux par un des gosses de la maison-née est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. A la sortie d'un valsselle qui est remise en cause, mais leur cœur de mère. D'adorable tyran qu'il était chez Frédérique Hébrard.

contente de jouer à la cigale, de se déguiser en minette, d'accepter

les compliments du garçon d'hôtel et

la cour platonique d'un étudiant de

rêve. Elle renoue avec le souvenir de

plus qu'elle ne s'arrache à sa condi-

tion. Au bont de trois jours, elle

retournera vers ses lessives comme

vers le paradis et une loi « naturelle »,

au même titre que les règles, les larmes et la résignation muette. Elle

prédit que le traditionnel amour

conjugal survivra aux actuelles ten-

tatives pour s'en passer, et les ridi-

Mais le peu de conscience qu'elle a

pris promet de troubler de nouveau,

et plus sérieusement, son acceptation

comme « normales » des corvées de

pluche. Elle a aperçu quelle commo-

dité cachait la fable masculine de

l' s inépuisable courage féminin s.

Eile s'est posé la question : « Que

peut-on espétet de nouveau à qua-

rante-cinq ans quand on est une jemme? » Elle a découvert ce qu'il

y avait de truqué dans l'alternative.

réputée fatale, entre être trop enceinte

ou pas assez, respectée ou abusée,

adorée ou trahie, vide ou submergée.

D'un coup de tête est née une amorce de révolte qui, tel l'embryon,

ne se laissera plus oublier.

enfance, et d'un oncie viveur,

supermarché où les ménagères de son espèce lui sont subitement apparues l'enfant devient ouvertement l'obstacle à la liberté et au bonheur! comme d'absurdes Danaides, elle « déserte » avec sa 2 CV, en direc-tion du Grau-du-Roi. La narratrice n'a pourtant rien d'une pétroleuse ni d'une aventurière E, ce n'est pas le dévergondage irréversible! La fourmi se

# Bertrand Poirot-Delpech

des sens. Avec moins de chance que l'autre puisque, au lieu d'un maestro almant, elle a épousé un échotier volage, elle partage le même attache-ment aux délicatesses d'autrefois. Elle est choquée par le nudisme et le libertinage des amis de son mari.

Lorsou'elle rencontre au fardin d'acclimatation un père divorcé et qu'elle en tombe amoureuse, elle se comporte sans plus d'effronterie que sa grand-mère. Si l'expression des sentiments se ressent des bandes dessinées — « sa tête éclate de bonheur. pshitt... », a ils s'embrassent, schloch ! », - leur progression reste celle des romans de Paul Bourget. On se presse is main dans les voitures, on se dit des gracieusetés, longtemps avant de mettre au lit, rongissant, fautif. Les scènes de volunté sont d'ailleurs éludées, traitées en récits après coup, comme naguère au cinéma. L'hérolne et l'anteur s'avouent « nunutes » en ces matières. Entendez : attardées.

enfants, dont le cuite allait de pair jusqu'ici avec de telles pudeurs, n'en est que plus frappant.

Dès les premières pages, le petit Jérôme fait figure de gêneur. Sa maman ne trouve personne pour s'en débarrasser les jours de congé. Elle lui impute ses échecs comme décoratrice. Quand il tombe d'un portique et s'ouvre la jambe, elle est moins émue que son futur amant. Au cours de la cure où se nouera son idvlie, elle enragera que l'enfant, comme celui d'Un mari c'est un mari, défende « sa s place jusque dans son lit, et oppose à son bonheur un véritable « bouclier » Si elle renonce finalement à divorcer. c'est moins par amour du petit, dont son mari menace d'obtenir la garde, que par dépit qu'une autre s'en occupe.

L'héroine n'est pas seule à éprouver cette espèce de « ras-le-bol » de la maternité. Sa sœur, mère de famille nombreuse à l'ancienne mode, ressent à la fois comme une injustice et une faute le fait que ses enfants la quittent pour des destins stupides, à ses yeux, on catastrophiques. Son employeuse devient alcoolique et se suicidera par suite des dépravations et de la mort accidentelle de sa fille.

ELLE s'exprime par la narratrice ou par des comparses, la «morale» du livre cherche essentiellement à ébranler le « mythe » de l'accomplissement par la procréa-

Le bonheur des mères ne serait certain que quand les enfants dorment à bonne distance de leur chambre Elles auraient toujours peur, quand elles les font jouer, qu'ils s'ennuient autant qu'elles. La libération des femmes passe par le droit de ne plus s'en occuper. Il est « ridicule », « anormal », voire « pitoyable », de renoncer à l'amour à cause d'un gosse !

Sans aller jusqu'à professar, comme un des personnages, que les e gniards c'est chiant comme la mort, et c'est la pire connerie d'en avoir ! », l'héroine se demande si l'exaltation de l'enfantement n'est pas une invention interressée des générations précédentes, plus qu'une loi viscérale. Cela donne des vergetures, ne vous prolonge pas mieux qu'une belle réussite professionnelle, et n'a jamais consolldé les couples en décomposition. L'amour maternel passe, comme l'autre.

Beaucoup de femmes s'entêtent à accoucher sans vraie envie, parce qu'on les a intoxiquées de mère en fille. On leur a caché que les enfants « ne paient jamais, ou mal, ou très tard », forts de ce qu'ils n'ont pas demandé à naître et de la culpabilité où nous maintient cette drôle de décision prise à leur place, sans toujours y penser...

L y a seulement vingt ans, un tel raisonnement aurait fait scandale. Des siècles de sacralisation du l'air de rien, au nom de ce que l'enfant empêche de faire carrière dans le design, de partir en week-end, de garder la peau lisse, et qu'il e pais

Le voilà le secret du dépenplement dont s'alarment certains natalistes. La voilà la philosophie à laquelle l'Europe devra peut-être de disparaître, ou la race blanche de connaître le sort des Peruz-Rouges.

Et ce n'est pas un quarteron de féministes enragées qui sème le doute, ni un sale collectiviste, ni un contempteur sournois des valeurs occidentales C'est un produit et un partisan de ces valeurs, qui tient par ailleur: aux fraicheurs du cœur, aux échanges de mouchoirs brodés, comme aux menus amaigrissants. C'est l'auteur de Boulevard le plus lié, fond et forme, à l'héritage et, de ce fait, le plus couru. C'est maintenant une des romancières les plus vendues de l'année et jugées de bon aloi.

Que notre société voie malmener ses derniers tabous par ses propres défenseurs donne la mesure de ses contradictions, ou plutôt, comment dire ? de son étourderie.

UN MARI, C'EST UN MARI, de Frédérique Bébrard, Flammarion, 224 p., 30 F. — VA VOIR MAMAN, PAPA TRA-VALLE!, de Françoise Dorin, R. Lattont, 296 p., 30 F.

# LITTÉRATURE ET CRITIQUE

# La nouvelle: un genre dédaigné

ANDRÉ PIEYRE DE MANDIARGUES

Ces belles histoires d'amour et de mort

Le petit garçon sournois dans lequel Salluste Tain était relourné avait refermé main sur la main de Cornélie qui tenait le couteau, et puis men un sourire à elle adresse pour lui montrer qu'il entrait lans son mimodra sa plaisanterie, il anait mis l'autre main dessus et il avait appuyé de toute sa force ou de tout le poids de son corps, ce qui avait enfoncé la lonlamé, entre deux côtes. comme dans une statue de

\* SOUS LA LAME, CAndré Pleyre de Mandiargues. Ed. Gallimard, coll. e Le chemin a, 157 pages, 22 F.

N homme fuit parce qu'une sondaine envie lui a pris d'écraser à coups de poing le visage de la bien-aimée. ance, la nuit, le jour, dans deux villes anciennes, en pleine Italie fasciste. Dans un cloitre transformé en bordel, l'obsédé dévoile, sans la toucher, une prostituée curiensement harnachée. La surprenante déambulation se poursuit à travers le fantasme d'un supplice et la griserie d'un vin lourd. Prélude à la mort ou sa conjuration?

CATHERINE D'ETCHÉA

La félure

a Monsieur le consul, dit Mme l'ambassadrice de sa voir claire et vosée, bien timbrée, monsieur le consul, vous êtes vraiment trop atmable, mais si fentre dans votre Hi, je crois bien que je n'en sortirai iamais, v

\* PERSONNES PUBLIQUES, VIES PRIVEES, de Catherine d'Etchéa, la Table ronde, 208 p., 42 F.

VEC ce second recuell de nouvelles qui fait suite à sélectionné en 1975 pour la Bourse Goncourt et choisi comme « livre de l'été », Catherine d'Etchéa affirme un art singulier, redoutable de l'histoire courte.

CLAIRE

olus belle et la plus cruellé do

Ine partie de cache-cache, avo

udain la gravité d'un ton inst

effacent pas à la gon me au f

In roman humain et sensible

virsie littérature finit toujours

**BUCHET / CHASTEL** 

gulier et vibrant.i.

Matthieu Galey (L'Expres:

Jean-Marc Robert

(Le Quotidien de Pari

Joel Schmidt (Réform

Nul, comme elle, ne possède ce don, dans un destan, de distinguer la fêlure, la faille par où va s'échapper la raison de paraître. Sous la respectabilité, la faiblesse Derrière la personne publique, la

Dans la chambre d'un hôtel de passe, un couple, prêt à l'amour,

decouvre un couteau. L'homme e

la femme s'amusent à simuler un

meurtre. Et le meurtre s'accom-

Un douanier guette dans la

montagne. Sur la sentier débou-

che une belle fille insolité, pieds

nus, vêtne de bure. L'homme veut

la forcer. Il ne serre entre ses

bras que son proute double et

Deux amants lancés sur l'auto-

route, à la poursuite d'une cité

inventive en plaisirs pervers.

Une jeune fille rêve d'une ren-

contre attirante sur un banc du mètro. Elle part dans le petit

matin pour rejoindre son rêve et

trouve une mort mystérieuse sur le quai d'une station...

et de mort, dites avec la plus

minutieuse précision, vous enser-

rent invinciblement dans leurs

rets. Elles vous introduisent dan

un ailleurs trouble, enigmatique

où le fantasme sexuel apparait

comme l'anti-chambre de la mort

Contes de la cruauté froide dédiés

à Mishima. Un insolite humour

par contraste, les rehausse. Ils génèrent un malaise, un trans-

port. En dépit de leur réalisme

ils font quitter ce monde-ci. Or

est dans le domaine de l'art

déroutant rituel magique.

Ces étranges histoires d'amous

s'enfoncent dans les ténèbre

sans retour d'un souterrain...

plit comme malgré sux...

meurt terrassé

Le monde où évoluent la plupart de ses personnages est un monde privilégié, le plus souvent par la fortune, la function ou l'apparat. Même si cette fortune est d'origine récente. Et là est rècisement la faille, comme dans la première des nouvelles du recuei] : le Calendrier diptyque, où une riche châtelaine, d'origine moins somptueuse, humilie ur collectionneur passionne mais pauvre, com la familie fut autrefois propriétaire du château. On achète, on vend ou on visite beaucoup de châteaux dans le livre de Catherine d'Etchéa Ce qui ajonte au charme. Car la narratrice s'y révèle d'une érudition sans faille nokue sans pédanterie, comme de toute culture qui est le fruit d'une passion et non d'un sno-

Château historique pour la conservation duquel un homme se perd jusqu'à être enterré à la fosse

Château qu'un autre vend, et le domaine se dépète entre des

mains rougeaudes.

Domaine de la région d'Aix, où une Judith contemporaine sous l'occupation, tue un Holopherne collaborateur et meurt à Ravensbruck.

> L'éclair du magnésium

La trame historique comme le substrat socia, ne sont jamais absents de ces nouvelles, qu'elles saisissent par ın fil – et tout l'écheveau alors risque de se dévider. - de même que par une incongruité, une étrangeté, elles révèlent la fragilité d'un état, la précarité d'une apparance. C'est le cas pour Mme l'ambas

sadrice, toujours si assurée dans sa démarche et dans ses propos, et qui craque à la dernière réplique C'est aussi le cas pour cette belle égérie de province dont le préfet honore si souvent le salon, et il faudra la mort du mari pour que l'intrigue s'éclaire un instant d'une lueur platonique. Et pour cette nouvelle intituice précisément Un cas, où un groupe de femmes, au cours 🖦 séances de « reformulation », tentera de démêler l'imbroglio d'un couple de sa commaissance.

Les nouvelles de Catherine d'Etchéa aident à définir ce que pourrait être un art parfait de la nouvelle : un bref coup de projecteur, d'une lumièr à la limite de l'insoutenable, sur une situation, un etat. un groupe, un couple, un être, surpris dans leur intimité la plus dénude, et renvoyés l'instant d'aprés à leur obscurité à leur opacité quoti-

Quelque cho: . comme l'éclair du magnésium.

PAUL MORELLE.

GABRIELLE

ou le festin de l'araignée

> s Odette est assoupte dans la lumière orange, les mains posées sur ses seins aux aréoles de sable. Sable certes, car tout cèca, la conquete fut trop facile, depuis la condescendance aussement brenvettlante jusqu'au prétexte des es, l'impossible échange de vêtements incompatibles et, ultime subterjuge — nalj subterjuge, la comparaison des grains de peau avant la surprise du baiser, quand d'un seul revers de main Gabrielle s'est enroule au poignet la chevelure d'Odet-

LES HOLOCAUSTES, de Gabrielle Wittkop. Henri Veyrier, Singuliers », 180 pages, 32 P.

'UNE àcriture somptueuse et raffinée, soyeuse et cruelle, les six récits de Gabrielle Wittkop, dont on avait apprécié le Nécrophile et la Mort de C... olongent dans un arrière-monde à la Goya ou à la Jérôme Bosch. Figures de gargouilles comme on volt dans les bas-reliefs des églises médiévales, monstres hurlant, grossièrement esquisses ou nent enluminés, figés dans

lour inaccomplissement et carnes d'ombre, grotesques de Carnaval dont la ronde atroce s'achève en

Un drogue hollandais s'abime dans une ile d'Indonésia. Une aimante intrépide possède et annhile les petites maitresses de son amant-frère. Deux éphèbes poursuivent dans un quartier de Paris une quête impossible et suicidaire.

Et surtout les monstres. Monstres de cette fondation madrilène, enfantés par quel genie maniaque et méthodique de l'anomalie « image pervertie d'un fabuleux ent » et qu'un ordonnateur de pompes malsaines entraine dans une orgie démoniaque et obscène. Monstres du Pirée, tapis en quel labyrinthe d'un palais des expositions désaffecté femme a l'œii blanc et aux pattes d'araignée dont les victimes sont des enfants. Et, pour conclure, qui fut peut-être la tante de la narratrice zette lemme ventre aux membres grêles, dans le décor cosmétique du Paris des années folles dont le destin s'achèvera dans l'embrasement fameux du Baza de la charité. somptueux holocauste comme le final d'un feu d'artifice tra-gique et dérisoire, rire ultime sur les décombres de nos fantasmes et de nos nerversions.

Gabrielle Wittkop : un curieux coup de patte pour un festin de

CORINNA BILLE

D'étranges pensées

« Je demeurai triste et songeur. Les êtres me deman-daient tous de les laisser, et moi je m'obstinais à les pournot je in continue a les pour-suivre! Serait-ce ainsi toute la vie? Mais que m'importail la vie! Et il me vint le désir de quitier ce monde, où l'on ne rencontre réellement per-

LA FRAISE NOIRE, de Corinna Bille, préface de Dominique Aury, Gailimard, 219 p., 33 f.

ORINNA BILLE. suisse, jui reçut l'an dernier la bourse Goncourt de la nouvelle pour son recueil la Demouselle sauvage (1), fait ressortir un des traits du genre : l'attention qu'il porte aux faits divers, aux événements nécessiteux, aux visages obscurs. Dans la Fraise noure, on ne trouve pas de héros, mais des hommes et des femmes ordinaires. Quoi de plus commun qu'une vieille femme, couchée dans son lit, avec la flèvre? Et pourtant sous le gris. la besogne des tours, l'auteur laisse entrevoir d'étranges pensées, d'étran-ges aventures, ne serait-ce que celle-ci : « ce bruit d'eau », qu'en-

tend is vieille femme « depuis

qu'elle devient sourde. Ce bruit de

fleuve, ce bruit de sang, le bruit

du temps ». Et qui ne se sentirait proche de cette autre malade, recluse elle aussi dans sa chambre, jeune encore, mais saisie d'angoisse à la pensée d'être a éloignée des vivants presque repoussée par eux +? Corinna Bille n'insiste pas, mais, dans chaque portrait qu'elle esquisse, la vie, la mort se sont donné rendez-yous.

Quelle cruanté dans ces nonvelles, dans le croquis de ce « géant roux », ivrogne solitaire et suicidaire, qui rêve a d'ailer » avec une femme ! Mais l'auteur no charge pas - au contraire peinture de la détresse. C'est une sympathie profonde pour les manière discrète, avec une sim-plicité un peu trembiée Elle essale de comprendre ces gens du Valais, qu'elle côtole chaque jour. dans leurs rapports avec eux-memes, avec leur entourage et avec la montagne. La nature, chez les paysans de Corinna lille, est à la fois objet de crainte et de déstr. Les désirs, du moins, parlent son langage. Ils s'y projettent et s'y devisagent. Ainsi la jeune femme malade boit-elle une gorgée de ciel, tandis que l'ivrogne envie. douloureusement, les chanceus

qui e bouttent la lune ».

FRANÇOIS BOTT.

**35f** 

35f

33<del>1</del>

29,951

28,50f

(1) Voir ele Monde des livres du 15 soût 1975.

AQUOI RÉVENT VOS ENFANTS? Ray Bradbury

LA BROUSSE illustration de Jean-Marie Gauthier

Jacqueline Held DIKIDI et la sagesse Antifables

ustration de plusieurs illustrateurs

Jérôme Peignot au Pied de la lettre illustration de Robert Constantin

Henriette Bichonnier **BOUCLE D'OR** et les trois ours illustration de Danielle Bour

Monique Bermond POUCHI POUCHA et le gros loup du bois

illustration de Yvette Pitaud

iean-pierre délarge, éditeur

JUDE STEPHAN.

ou l'art de surprendre

> a Les hommes miont raille, As m'ont rase, enjants ils. m'oni poussé dans la merde des cabinets (en general, je trouve que c'est des cons). Mon père était épicier, il boitait de la guerre, il s'asseyati sur une chaise le dimanche, à calitourchon. Sur la fin de ma me courte, je n'aimais plus que chier, tranquille, sifflotant. >

LA CREVAISON, de Jude Ste-Gallimard, « le Chemin ». 190 p.,

\* - HACUNE de ces dix nouvelles est une surprise. Jude Ste-fan possède l'art de dérou-ter, de détonner. Si l'on ossit une comparaison sportive; on dirait qu'il aime prendre son lecteur à contre-pled qu'il use tantôt du revers ou du contre, du lobe comme du smash, qu'il n'affectionne rien tant que la balle cou-pée ou amortie où le joueur classique s'attendrait à un coup droit. Ce partis pris d'étonnement qui ne relève pas d'un système, mais

d'un esprit (voir ses déciarations plus haut) s'applique aux titres Une tournée sons homme n'est pas l'histoire d'une dame en

absence de partenaire, mais au contraire celle d'un homme qui au cours d'une même journée se livre à un véritable rodéo sexuel.

Les Fournits no sont pas des

Attention! Danger...

PIERRE BOULLE

« Le viellard qua m'a raconté ces vistoires se donne pour un prêtre, mais il n'est le ministre d'aucune confession re-

HISTOIRES PERFIDES, de Boulle, Flammarion, 233 p.,

N douceur, en tapinois, avec un minimum de mots choisis plus feutres. Pierre Boulle distille ses poisons. On y goûte sans se méfier, l'humour crisse sous la dent. Un bont de phrase intrigue, invite à poursuivre... et le tour est joue, nous voici prisonniers do maléfice. Des prisonniers consentants, subjugués, qui savourent le venin fusqu'à la dernière goutte. jusqu'à la dernière page.

L'unité, ici, n'est pas dans le style, mais dans une vision sarcastique, cruelle, humoristique, funèbre, baroque et intimiste de la vie, qui lui donne son « ton ». P. M. Ce vingtième livre de Pierre Boulle pousse l'art d'inquiéter jusqu'à son plus sobre degré de perfection. Il seme le doute non par esprit de paradoxe mais par rigueur scientifique, parce que la vérité, poussée dans ses derniers retranchements, saute le pas. tourne casaque, et révèle sa face diabolique. Ainsi, au hasard des six pouvelles, vovons-nous l'amour

lant dans la tête d'un homme jeune attendant sa femme enfant

sa femme cabri. sa femme-

caprice à la terrasse d'un caté

absolus, des joueurs d'une équipa

de football dont l'auteur décrit

avec une minutie attentive et

appliquée la partie. Et catte par-

tie dont les acteurs s'appellent

Urtizberea, Koranyi, Ithurbide,

Abbegglen og Gudmundsson de-

vient queique saga fécrique, quel-

que épopée olympienne à la pour-

difficile d'écrire sur le sport, et

Jude Stafan en renouvelle beu-

La Crevaison qui donne son

titre au volume n'est pas un

incident de route, mais la fin de

parcours d'un viell homme

Et Portrott de jeune cycliste

Mais la singularité ne s'arrête

ni au titre ni au thème. Elle est

dans la manière qui pour chaque

nouvelle s'adapte au sujet traité :

tantôt musarde, tantôt insolente.

tantôt provocante, tantôt inci-

cive, tantôt obscure, tantôt tragi-que, comine dans le Retour à Smyrne, byzantine, allusive, ouvra-

gée ou, comme dans le Nettoyeur

de tranchées, approximative, incohérente, hasardeuse et naive.

en ses méandres une his-

qu'obsède l'absence de sa fille.

reusement la manière).

toire d'inceste.

suite de la Toison d'or (Il est

Les Noms sont ceux, fascinants

maternel engendrer le crime, la haine conjugale susciter la sainteté et la chasteté conduire à la debauche. Les bons et les mauvais I sentiments s'emboltent comme des poupées russes, et la logique méne tout droit à la folie En coulisse. la mort rôde, prête à saisir les personnages par les basques et à les arracher à la scène. Histoires perfides, littérature piégée, fables dont la moralité repose sur le sourcon: cette descente duns l'abime consacre la puissance littéraire du vertige. GABRIELLE ROLIN.

FRANÇOIS GEORGE : Sar Sartre.

450 p., 75 F.)

Deux volumneuses é : u d e s conse-crées à la philosophie de Jesu-Paul

Sartre la replacent dans sa situation historique. (Christian Bourgois con-

Temoignage

# VIENT DE PARAITRE

Histoire littéraire ANDRE LE REVEREND : Lyantey

- Prétace de Jean Chrimon Antent d'use thèse de doctorat ès enres consacrée à Lyantey; André Lo Révèrend, doyen de la inculté des lesses et sciences humaines du Centre universusere d'Avignon, écudie dans ce volume, à partir des ceuvres du marèchal mais anssi de très non documents médits, l'unité de l'existence, de la pensée et du langage chez Lyamey. (Ed. Ophrys. 400 p., 68 F.)

CHRISTIAN JAMBET : Apologie de Platon - Une suite de méditations sur l'actualité de la démarche platonicienve, par l'un des auteurs de l'Anga. (Grasset, coll. « Théoriciens », 254 p., 32 F.)

RÉCTIFICATIF Deux coquilles ont dénaturé le

Deux coquilles ont dénaturé le sens de deux passages de l'article initiulé « Et après », publié dans la page d'études religieuses du « Monde des livres » du 12 novembre 1976. La citation de l'Apocalypse n'était évidemment pas : « Out. je pais revenir. Assez », mais : « Out je vais revenir. Amen. » Dans le passage sulvant, il convenait de lire : « Soulever la masse » au lieu de « Soulever la messe ».

Francis Vanoye

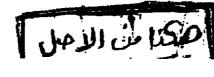
expression communication

Un excellent ouvrage d'initiation aux problèmes de communication. Elémenta théoriques et exercices pratiques s'y entremêlent judicieusement.' (Entreprises et Formation

continue; ARMAND COLIN

PIERRE GOLENDORF: Sept 400000 Caba. — Trenis-hux mors dans file prisons de Fidel Castro. Un philis graphe tangeis membre du P.C. Sept allie à la callante. rallie à la révolution cubames les désenchante, arrêté, emprisonnés à reconte son « gouleg » tropical. (Bel-fond, coll. « Ligne de mire », 320 p.,





# POÉSIE

PRESTIGE DU BAROQUE

# Hubert Juin et « les Guerriers du Chalco »

\* LES GUERRIERS DU CHALCO, d'Hubert Juin. Pietre Beifond, 190 pages. 39 F.

UBERT JUIN passe, à juste titre, pour l'un de nos critiques les plus caldivés, capable d'embrasser en quelques pages les œuvres les plus diverses et les plus difficiles, qu'elles appardement à l'avant-garde française ou en desnicisme russe, à la Grète d'anjourd'hui ou su Pérou de naguère. Il pous reste poursunt à découvrir en lui de manière sérieuse anssi bien le nomancier que le poète. Ce dernier vient de donner, avec

### « LE LIVRE DE LA NUIT »

La liere de la Nois, je l'ai ouvers malgré les families : il chantait entre le vin et les remiers, barait dans l'ombre et brisait les os, le pain, les viandes. La chause rouleit dessus les étaules, les friches, le lingerie de l'automne étenans au bord de l'este, et tristes.

L'orier giteit brité,

Les femilles rétaient le corps et la chesson. La liturgie des mors convoque la maison, Perlez, 6 vost qui tenez le Vent. Dérignez le Lies — que je l'oublie! De senie et de posspre est ce persuge. D'ocre, l'ème. Deux arbres, et un entre encore, en veste de velours. Tu es une sous le dôme des femilles, evec le sent, et moi qui perle dans le sent.

dos de mareilles. L'enclos des nervures, la chair verte des femilles : l'aube.

les Guerriers du Chelco, son chef-d'œuvre et l'un des livres les plus prensuts

L'innéraire poérique d'Hubert Juin n'a pas été logique, ni toujours benreux. Il s'est souvent fourvoyé du côté du poème engagé, partigé qu'il sa solidarité avec les opprimés. Admirateur aussi blea d'Angoo que de Saint-John Perse, il a mis longremps à se défaire de leur influence, qui demeure encore évidente dans quelques passages du présent recueil. C'est à partir de l'Assonne à Lacast et de Cinquième Poème, parus tous deux en 1972, qu'il accèté à une indépendance indiscunsble. L'amour du baroque et de la catérier et une indépendance indiscunsble. L'amour du baroque

en 1972, qu'il accède à une indépendance indiscusable. L'amour du baroque et de la préciosiné y est pour beaucoup.

Le parti pris essentiel d'Hubert Juin est celui de la thénorique conjuguée à la litenie : il faut patier haut, pour le plaisir de parler, ex permettre à la musique d'eochanner chaque phrisse, chaque image, chaque allusion, quelque ésocirique qu'elle puisse paraitre. Car — et c'est, en quelque sorte, le deuxième principe — le sens vient se gréfier sur le discours, mais n'en est pas le moteur préconcu, sant dans de pares fragments. Il s'agit de prolérer, de chanter, et non point d'expliciter ni un sujet ni même une humeur précise. La rhétorique doit d'abord exercer, sur le poète comme sur le lecteur, ses charmes, su sens fott du terme : une magie se répand, se perpétue, reaccourre quelques thèmes, les avale, les connoume, parfois les perpétue, rencontre quelques thèmes, les avale, les contourne, parfois les yide au profit de la seule virtuesité, bute coutre le mystère, s'y compleit, procède par énigmes ou par trouvailles verbales.

Les surréalistes appelaient texte entomotique la dictée de l'inconscier dans un état à mi-chemin entre le rêve et le réveil. Il y a le même choix dans un ette à mi-chemin entre le reve et le reveil il y a le meme court chez Hubent Juin, à ceci près qu'il écrit à une poque où le verbe est démonétiée : il s'ensuit qu'il accenme le pouvoir incansantire de sa plume. Quelque part au fond de sa conscience, c'est le critique qui doit le pousser : si l'exercice halluciné du verbe n'est pas réhabilité, soure poésie risque d'être condamnée à la simple et pauvre analyse scientifique de ses éléments

Voloniers occulués, su profir de la risérorique baroque, les thèmes n'en sont pas moins décelables. Tel verset évoque l'enfance ardennaise, les saisons, les travaux des champs on les penns métiers qui un à un disparaissent. Telle page parle de la tristesse d'être, de l'amour qui fuir, de l'erorcisme qui préserve toute chose. Ailleurs, un préserve livresque — celui du titre, qui renvoie à l'histoire du Mexique et à la limérature latino-américaine — suffir à déclencher symboles, collisions d'images, nacourcis mallarméens. La peine des houtmes ni l'actualité ne sont oubliées : le poème les magnifie et aussinot les déforme. L'emprisonnement de-Rittos et le Paris contemporain surgissent, comme d'aurres poères, Neruda entre aurres. C'est que l'ivresse du discours a besoin icl et là d'un sujet pour reprendre son

Les temps calmes doivent, dans ceux épopée de l'irréel, apparaître comme des moments de plénimes et de communion possible, avant le

ALAIN BOSQUET.

# ÉCHOS ET NOUVELLES - "

Invité de Bernard PIVOT à APOSTROPHES le Vendredi 19 Novembre, sur Antenne 2

# **Emmanuel MAFFRE-BAUGE**

présentera son livre "Vendanges amères" (éditions RAMSAY)

Le meilleur document de l'année

LE FOU ET LES ROIS

PRIX AUJOURD'HUI 1976

Réédition LE RECIT DE R.-G. NOBE-COURT, « Rouen désolée, 1929-1949 » est publié de nouveau par les éditions Larrite (librairie Champion, 7, qual Malaquais, 75006 Paris) en un volume relié (280 pages, 90 F). Epuisé depuis de nombreases années, l'ouvrage, dent l'édition originale remonte

dont l'édition originale remonte à 1949, ne continuait pas moins à être très recharché. Il compte, en effet, parmi l'un des mellieurs livres relatant les années d'occupation dans qualques grandes vilpation de la contra del contra de la contra del contra de la contra ouvrages de référence à la biblio-graphie des études plus générales consacrées à cette époque. La réédition d'aujourd'hui comporte, comme l'édition de 1949, la pré-face de Jean de La Varende et tous les documents qui la com-

HAN RYNER a toujours des lecteurs. Peut-II en avoir encore davantage ? C'est l'opinion de Pierre Belfond, qui vient

rééditer a le Cinquième Evan glie », l'une des œuvres les plus connues du philosophe-romancierconnues au gamesopae-rousacter-moraliste-poète que fut Ryner, auteur d'une bonne cinquantaine d'ouvrages, admiré par Romain Rolland, comme il l'est encore par Jean Rostand.

# Histoire

JACQUES HILLAIRET, l'auteur érudit des « Evocations du vieux Paris » et du « Diction-naire historique des rues de Minuit un ouvrage plus mince : « les Mazarinettes » (142 'pages, 25 F). Les matarinettes, qui sont les nièces de Mazarin, étaient sept. Au temps de la Fronde on les appelait les e viprincesses mottées n. Jacques Hillairet les avait déjà rencon-trées en explorant le Louvre, l'hôtel de Lauxun, Paffaire des poisons. Il a en envie de les

### EMMANUEL LÉVYNE

PETITE ANTHOLOGIE DE LA MYSTIQUE JUIVE Une clé pour pénétrer dans l'univers de la Kabbale juive. Franco : 12 F.

LA KABBALE DU ALEPH (La Lettre de la Création) Une première initiation à la Kabbale hébraique, avec en sup-

L'AUTEUR ET LES SOURCES DE SA PENSÉE (Zohar, Radbaz, Suarès, Bero Chestov, Dostolevski)

France : 27 F. Les deux ouvrages franco : 37 F

Commandes & : TSEDEK, 17, rue Bleue, 75009 PARIS C.C.P. 23.950.77 S La Source

Henri Mendras sociétés paysannes

Quel avenir pour les paysans? il est temps que l'homme, cessant d'être le conqué-rant de l'univers, rede-vienne le jardinier de la planète.

ARMAND COLIN







Les mots sont vivonts, parce que le françois est une "langue vivonte". Ils ont une histoire, ils naissent, se multiplient, changent parfois de sens on de mode d'emploi, plus que jamais, il est indispensable de bien les connaître pour en faire bon usage, pour comprendre et se faire comprendre.

# un dictionnaire novateur, unique

community our les mots: par la alorté de classement du vocabulaire et par la construction methodique des articles:

• par sa richesse en mote (plus de 70000 mots des vocabulaires courant, classique et littéraire, scientifique et rechnique) et en rensei-de travail indispensable aujourd'huit: par l'infraduction, pour la première icis dans un dictionnaire, d'une grammaire complète présentes sous forme de tableaux synthéti-ques et comparatifs.

por l'occuolité de son information dans tous es domaines. l'abondance des termes nou-LEXIS sous la direction de J. Dubois, professeur à l'université de Paris X un volume relie (17,5 x 25 cm). 2032 poges; dont 64 pages de grammaire. un dictionnaire **LAROUSSE** 

André Latreille Père napoléonienne Héros romantique avant la lettre vapoléon Bonaparte a fortement marqué l'histoire européenne per sa personnalité autant que ARMAND COLIN

PARIS RIVE GAUCHE RECHERCHE D'URGENCE POUR CHEATION ET LANCEMENT DE NOUVELLES COLLECTIONS MANUSCRITS MÉDITS DE ROMANI MARISCHTS NEODTS DE ROMANS, POÈSIE ESSAIS, TRÉATRE, LES BOYARRES RETENDS FERNAT L'OR-JES D'UR LANCEMENT PAR PRESSE BABIO ET TÉLÉVISON, COMOTIONS REDITION FIXÉES PAR CONTRAT, NOTHE CONTRAT HANTIGE, EST DÉPIES PAR L'ARTICLE ES DE LA LOI DO 71 MARS 1857, SUB LA PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE. GESSER MANUSCRIG ET C.V. A LE DIRECTEUR GENERAL DE LA PENSÉE UNIVERSELLE 3 bis qualaux fleurs 75004 parts TEL, 325 85.44

## ALFRED GROSSER ET SON ORCHESTRE

# Le nazisme remis en ordre

ZISME, étude collective sons la direction d'Alfred Grosser, Fayard, « Les grandes études contempo raines p, 250 p., 35 F.

LFRED Grosser n'a vraiment pas à s'excuser, en tout cas à se justifier comme il le fait. Il est vrai qu'on en est arrivé aujourd'hui à un curieux paradoxe : en même temps que la littérature la plus malsaine sur le nazisme, ou plus reurs, connaît un bon succès, la recherche historique, elle, éprouve comme une mauvaise conscience à l'idée de présenter « un livre de plus sur Bitler». N'en serait-on pas lassé? Ou dégoûté? Pourquoi donc ces scrupules ou

cette timidité? Car, de plus, ces Dix leçons sur le nazisme constituent, dans leur simplicité même. une remarquable mise en ordre. A l'origine, l'idée avait été celle d'une œuvre exhaustive, d'une sorte de chronologie minutieuse, détaillée et raisonnée du nationalsocialisme allemand. Des dates, des faits, une iconographie abondante, quelque chose qui aurait rappelé, vraisemblablement, ce que issit si bien Jean Massin, au Club français du livre, avec ses « Almanacha » de la Répolation française et du Premier Empire. Des textes de liaison devalent donner à cet ensemble l'éclairage indispensable en même temps qu'ils expliqueraient les aspects majeurs du phénomène

Le livre d'aujourd'hui réunit ces textes, sculs survivants d'un projet qui ne put être réalisé dans sa pleine ambition. Ainsi s'explique leur relative ancienneté — ils remontent aux années 1970-1972 et la présence, parmi les auteurs, du général Paul Stehlin, mort en 1972. Celui-là traite de Munich, le Munich de septembre 1938, que le temps écoulé fait apparaître de plus en plus tragique et dérisoire. Les autres, Max Gallo, Henri Burgelin, Joseph Royan, Jacques Nobécourt, Raoul Girardet, Rita Thalmann et, blen

si vous aime: LES LIVRES

ULTRA RAPIDEMENT

à des prix IMBATTABLES

**La maison** des

BIBLIOTHÈOUES

150 modèles vitrés Erroits - Larges - Hauts - Profonds Superposables - Justaposables 100 combinaisons d'essemblages

Maubles contemporains et de style

Catalogue illustré gratuit

**LA MAISON** 

**DES BIBLIOTHÈQUES** 

75014 PARIS 61, rue Froidevaux Sentine le jeur, siech Sentine je 12 ye 761, 633,73.33 Ngovier steethy 34 to 24 t.

Alfred Grosser, à partir d'une date-clé, ramènent à l'essentiel des faits : le putsch de Munich de 1923, les élections du 14 septembre 1930 qui poussèrent le parti nazi au premier rang, la nomination très légale de Hitler au poste de chancelier en 1933, l'utilisation de la jeunesse par le régime, le comportement de l'Eglise devant cette dictature qui ne fut jamais condamnée explicitement par le Vatican, même dans l'encyclique de Ple XI Mit brennender Sorge, comme le fait ressortir Jacques Nobécourt. Et puis la guerre, l'aventure russe, commencée le 22 juin 1941, et qui aliait mettre un terme au mythe de la guerreéclair ; l'extermination des Juifs et des races dites «inférieures», affirmée le 20 janvier 1942 à la conférence de Wansee. Ainsi le panorama est-il complet. Chacune des «dix lecons» se suffit à ellemême, en même temps qu'elle reste la partie d'un tout. Chacun de ces textes demeure assez simple pour pouvoir être lu par tous, en même temps qu'assez précis et rigoureux pour se tenir bien audessus de la simple vulgarisation,

### du moins dans son mauvais sens. La fatalité allemande

Il est vrai, comme le relève Alfred Grosser, qu'en dépit des apparences la recherche sur le IIIe Reich n'en est encore qu'à ses débuts. Qui dira, qui même pourra jamais dire, non sculement pourquoi Hitler, pourquoi cette épouvante répandue sur l'Europe, mais aussi pourquol, à ce moment-là, et en ce pays-là ? L'idée de la « l'atalité allemande » a déjà eu ses partisans. Grosser n'en fait point partie. Il la refuse, tout comme, nous indique-t-il, ceux qui ont concouru au livre. Cela peut-il suffire? S'il est vrai que le « suivisme », la démarche « moutonnière » du peuple derrière Hitler, ne peut être tenu pour un particularisme allemand, la réponse sera-t-elle un jour donnée à la question des jeunes généra-

Une recherche collective

«Un lieu de dialogue et de réflexion

pour les divers courants de la gauche.....

Le sociologue marxiste Nicos Poulant-

zas (1) définit en ces termes « Poli-

tiques - la nouvelle collection qu'il dirige

collectif sous la direction de Nicos Poulantzas. (1) PUF, coll. « Politi-

N abordant ce livre, il convient d'abord de

voir clairement la lecture de la

Pourtant, depuis le temps, les

partis communistes auraient dû

avancer dans la compréhension

de la tragédie stalinienne : devant

les impasses des pays dits socia-

listes, et la réalité du développe-

ment du capitalisme (qui devait,

selon les prévisions de l'Interna-

tionale, s'effondrer dans les

années 30), ces partis auralent

pu penser, par rapport au pro-blème de l'Etat, qu'une seule

plupart des auteurs marxistes.

venir que le point noir du

ques », 352 pages, 48 F.

\* DIX LECONS SUR LE NA- sûr, l'omniprésent chef d'orchestre tions : comment cela a-t-il pu arriver

Elle tourmente les auteurs des Diz leçons. De nouveau, il faut done plonger, avec eux, dans l'histoire et dans tout ce qui la compose - psychologie comprise, - fouiller les mémoires, retrouver les âmes et les états d'âme de la nation valucue de 1918, remettre en mémoire les réalités et les irréalités de la République de Weiman qui ne pouvaient satisfaire per-

Et du même coup tout le monde aliait s'accommoder de l'homme Hitler, et de la dockrine d'une nouvelle Allemagne faite pour vivre au moins mille ans sa puissance et son orgueil. En douze années tout était dit. Et Alfred Grosser peut constater qu'en fin de compte il ne reste pas grandchose du phénomène, en dépit des inquiétudes devant de périodiques résurgences et d'un emploi, à tout propos et hors de propos, des mots «nazisme» et «fascisme».

### La dignité russe Les Dix lecons ne sauraient

être reçues pour autant comme des leçons rassurantes. Elles invitent à réfléchir autant qu'à comprendre. Eiles refusent les schémes trop simples tout comme « les sensations agréables de l'innocence n que pourrait avoir tendance à goûter tel on tel. Il y a dans ce livre une phrase qui ne s'oublie pas. Raoul Girardet, qui analyse la campagne de Russie nazie et son échec, l'a tirée d'un rapport allemand du 24 octobre 1942, à la pleine époque des grands massacres de «sous-hommes» par les «Einsatzgruppen». Son auteur, Otto Braütigam, écrivalt : «Aujourd'hui la Russie lutte avec un courage et un esprit de sacrifice extraordinaires pour, en fait, la simple reconnaissance de sa di-

Le nazisme n'est-il pas mort de ce jour qui fut celui des révoltes

L'ÉTAT EN CRISE

aux Presses Universitaires de France.

Rassemblant des auteurs très divers,

appartenant à l'union de la gauche, à la CFD.T., au P.S.U., au mouvement

trotskiste, au Syndicat de la magistra-

JEAN-MARC THÉOLLEYRE

\* LA CRISE DE L'ETAT, euvrage voie était possible, celle de la tion directe du capital et même

Le débat ne s'en ouvre pas

moins. Que peuvent nous dire les

vieux livres marxistes sur la fail-

lite de « l'Etat socialiste » et sur

Europe de plus de liberté, de plus de démocratie ? L'assurance

imperturbable des universitaires

qui s'obstinent à relire dans Marx

ou Lénine la vérité orthodoxe de

la « dictature du prolétariat » ne

fait qu'augmenter la séparation

verticineuse entre le réel et la

toute-puissance de la théorie pour

la théorie, La seule exception

demeure, encore aujourd'hul,

Gramsci. Et, Justement, la Crise

de l'Etat s'applique à relire les

analyses de Gramsci sur l'Etat

(infrastructures et superstructu-

res), en les actualisant et en les

élargissant aux formes complexes

democratie directe absolue dans

le socialisme.

mouvement communiste reste la la demande qui surgit partout en question de l'Etat, comme le fait Europe de plus de liberté, de

# De la création des mythes à la difficile vérité

(Suite de la page 27.)

Par conséquent, ils n'avaient pas encore mis au paint les techniques et les services nécessaires pour les digérer et même pour essayer de les transformer en utiles instruments de propagande. Philip Knightley ne nie pas les

extraordinaires fatiques, les tensions nerveuses, les dangers encourus, l'achamement mis par les correspondants à accomplir leur métier. Il reconnaît même, pour beaucoup d'entre eux, le sens d'une certaine recherche de la vérité. Mais où est la vérité? Y en q-t-il même une, nettement discernoble? En tout cas, tout s'appose o ce qu'ils puissent la découvrir, sinon par bribes. Leur nature même, cette griserie qui les drogue dans l'excitation belligérante. Dans les anciens temps, certains étaient aussi combattants et aimaient tuer. Beaucoup, ladis, se montraient plus des aventuriers que de véritables journalistes. Ernest Bennett écrivait, dans le « Westminster Magazine », en 1898, « l'étrange lueur qui va de pair avec la joie ressentie à verser du sang ». De plus en plus, une âpre compétition poussait les correspondants à écrire des morceaux de bravoure avec ce qu'ils pouvaient imaginer de plus affreux et de plus sensationnel. Il en résultait comme un endurcissement devant ce qu'ils devaient jeter en pâture. Mais, avec le télégraphe et le développement formidable de la presse, la compé-

### Le poids des politiques

tition devenait de plus en plus

Lorsque les guerres, au lieu d'être de simples conquêtes coloniales, devinrent des conflits internationaux, la plupart manaucient des connaissances et de la culture nécessaires. Ils firent preuve, le plus souvent, de leur incopacité à simplement appréhender ces faits confus, terribles, emmêlés, contradictoires, que constitue un bataille moderne, encore plus une guerre. Et à cela s'ajoutaient, même indirectement, les poids écrosonts sur

nés, des gouvernements, des étatsmajors. Ils ne discernaient que difficilement, sous les bruits et les fracas, toutes les causes troubles, toutes les habiletés perverses, toutes les imbécillités énormes, toutes les adresses et maladresses, tous les calculs compliqués qui constituent la trame cachée des événements qu'ils avaient à décrire. L'auteur données capitales, qui souvent échappaient aux journalistes sur le

### Les mutins du journalisme

Que sont donc les correspondants de guerre ? Tout et rien. Méprisés et craints à la fois. Infiniment puissants, car par un seul article ils peuvent contribuer à déclencher un conflit --- ce fut le cas de Hearst, le magnat américain fameux de la presse américaine qui, par une fausse nouvelle voulue, arriva à provoquer, à la fin du siècie demier, la guerre de l'Amérique contre l'Espagne. Et puis ils ne sont pas grand-chose, des êtres tourmentés par ce problème : « Doisje tout rapporter ou tenir ma lan-gue ? », problème déjà énoncé par fameux Russell lors de la guerre de Crimée. Tout rapporter, c'est souvent ropporter, contre l'intérêt de son propre pays, les imbécillités, les atrocités, les erreurs, les sottises, qui ont accompagné presque chaque guerre. C'est aussi accuser les genéraux, les ministres, les chefs de gouvernement, les personnages fameux, les héros dans leurs bévues monstrueuses, ou leurs ochome-ments Insensés. Philip Knightley est impitoyable dans ses réquisitoires contre ces grands personnages qui tirent les ficelles sanalantes. Mais, pour les journalistes, dénoncer tout cela, n'est-ce pas, selon l'accusation officielle, « saper le moral des armées et des populations ». Mais.

Philip Knightley admet que, pour l'honneur de la profession, quelques journalistes, à chaque conflit, ont essayé d'exprimer ce qu'ils jueux des politiques intérieures et ex- geaient la vérité. Mais ne se trom-

ture, etc., le premier volume, consacré

à « la Crise de l'Etat », illustre cette

volonté de renouveau de la pensée et

financiers, juridiques, internatio-

naux, le rôle des fonctionnaires

l'administration, l'armée, les ré-

gions, la question de la nation.

Le livre rend compte, pour la pre-

mière fois en France, de cette

multiplicité d'aspects et, par là

même, concrètement, déplace l'en-

jeu de toute discussion théorique.

Pas de pensée de l'Etat sans Informations et enquêtes sur son

fonctionnement quotidien. Et, bien

des recherches marxistes.

d'autre part, ne doivent-ils pas tout

térieures, des nationalismes déchaî- pent-ils pas? La plupart, en tout cas, sont pris en main par les superstructures formidables mises en place par l'appareil officiel la censure, d'autres censures, toutes sortes de menaces, la privation d'informations, de transports, les risques d'expulsion, les interven tions des plus hautes instances. La première guerre mondiale, cette boucherie, n'a même pas été di crite par les journalistes, qui n'avaient le droit de s'approcher du front qu'en visites accompagnées et devoient amplifier les communiqués truqués. La seconda guerre mondiale, selon Knightley, fut, molgré la changement des temps, encore très mai « cou verte >. Les journalistes « se sou mettaient » pour la plupart. C'était difficile de se rebeller, car les mutins du journalisme n'étaient souvent pas suivis par leurs propres fournoux. Le « Time » et New York Times > sont ici par-

> Cependant, depuis lors, une évolution s'est faite. Alors qu'au siècle demier le « Time » célé-brait » « la fierté et la splendeur de la guerre », les guerres, surtout celles de décolonisation, sont devenues, pour les opinions publiques de « sales querres ». L'évolution est décrite pour la guerre d'Algérie (la seule guerre française faisant l'objet d'un chapitre, le livre portant essentiellement sur les correspondants anglais et amé ricains) et pour la guerre du Vietnam. Mais, dans ces cas, est-ce que le changement a été provoqué par l'opinion publique ou est-ce les correspondents qui ont suivi celle d? Comment savoir?

Ce livre est accusateur pour les correspondants de guerre, mais encore plus pour les potrons de presse, les généralissimes, les chefs de gouvemement. Les noms les plus illustres, même celui de Winston Churchill, en sortent ternis. L'auteur, cependant, révèle pour chaque conflit les « bons » journalistes qui forment l'avant-garde de la vérité, se distinguant de la masse du troupeau suivant la vérité officielle et arrivant finalement, après d'âpres batailles, à la modifier, à modifie la politique de leur pays. Au Vietnam, par exemple,

Quant à moi, je crois que Philip noir la description du métier de correspondant de guerre. Métier qui est de rendre compte correctement sur l'instant même, ce qui est une tâche difficile, presque impossible. Nombreux sont pourtant ces journalistes, correspondants de guerre qui, même s'ils se sont beaucoup trompés, ont fait infini-ment d'efforts pour essayer de paindre le tableau le moins înexactement possible, même s'il est, en partie, inexact.

LUCIEN BODARD.

Histoire

PIERRE-ROGER GAUSSIN: Losis XI. roi méconas. — Après l'Américain Kendall, c'est un Français, professeur d'histoire à l'université de Saint-Ericane, qui « réhabilite » le roi défiguré par la légende. (Librairie A.G. Nizer, 493 p., 80,25 F.)

# ETVDES

**NOVEMBRE 1976** Extrait du sommaire : Claude LARRE Chine: Le pouvoir décapité

Francis GUIBAL Sur Gramsci (1) Jean COLLET Godard à la télévision **Guy PETITDEMANGE** 

Sur Edmond Jabès

Et la revue des livres

**ETVDES** 15, rue Monsieur. 75007 Paris Le numéro - 160 pages - 12 F. Abonnement 1 an : France 120 F.
Ettanger 150 F.
C.C.P. ETVDES Paris 155-55 N. entation sur demande

# Revue francaise

d'anthropologie Marvin HARRIS Lévi-Strauss et la palourde. Réponse à la conférence Gildersleeve de 1972 Claude LEVI-STRAUSS

HANDMAN-XIFARAS Les noces à Pouri (Pálion) iphigénie ANASTASSIADOU Deux cérémonies de travestissement en Thrace : Le jour de Babo et les Caloyeri Yvonne VERDIER La femme-qui-aide et la laveuse Nicole REVEL-MACDONALD

En exemple de poésie lyrique

palewan : Kulilel ät taw ät Sului Mouton Editeur, 7, rue Dupuytren, 75006 Paris Vente au numéro:

7500**7 - Paris** 

Pourquoi cette référence constante à Gramsci? Parce qu'il entrevoit, sans doute fugitive-ment, la vérité (il meurt en 1937) au-delà de la construction répressive du régime stalinien en pleine ascension et la terreur de l'Etat fasciste qui l'emprisonne. Dans

ouvrière).

les Cahiers, Il essaye d'étudier ce monstre qu'est « l'Etat » et en quoi consisteralt le contraire de la dictature terroriste, c'est-à-dire le « consensus » (démocratie dans l'hégémonie de la classe

La Crise de l'Etat constitue

ainsi un effort appréciable pour étudier, de différents points de vue, l'échiquier de gauche. Son but est de donner une mellleure connalssance des appareils étatiques et des nouvelles formes de conflits sociaux et politiques : la théatrailté catastrophique des d'un coup, s'effondrerait à traanciennes prophéties se transforme en analyses minutieuses. On y voit l'Etat comme un organisme vivant qui, bien que secoué par ses crises, développe touours ses ressources et ses énergies « dans la crise instable des compromis », pour se transformer et réformer. Cet Etat parvient à initiatives des masses. Cette «gérer la crise», par l'interven-

ques, de façon, comme le souligne Poulantzas, à les empêcher de devenir crise politique algué désagrégeant le bloc au pouvoir.

de ses bouleversements économi-

### La « modernisation » Mais II faut ajouter que l'Etat

capitaliste, dans son adaptation aux réalités, agit essentiellement par la modernisation (Giscard pousse à la modernisation, dit-on ici) surtout dans le domaine idéologique, tout en imposent un lourd prix aux travailleurs sur le plan économique. Ce point aurait mérité d'être davantage étudié par les auteurs du livre, s'ils veulent que nous adhérions à leur conclusion selon laquelle « les transformations conduisent ainsi, non pas seulement à un tournant autoritaire, mais vers la constitution d'une nouvelle torme d'Etat capitaliste... qui pourrait bel et bien signifier qu'une certaine forme de « démocratie politique » tout court a d'ores et delà vécu sous le capitalisme . Poulantzas écrit d'ailleurs à peu près que dans la crise est la mutation, que dans la mutation est la crise, et que, tous comptes faits, on peut avoir à la fois crise, adaptation et modernisation.

### Connaître les vrais rouages

Le problème de l'Etat n'est pas suffisamment pensé à gauche. Quel Etat celle-ci prétend-elle instaurer demain? Comment va-telle éventuellement se déplacer dans la forêt étatique ? L'Etat ne peut plus être naïvement imaginé comme un bloc monolithique qui, vers une révolution (« guerre de mouvement »), remplacé magiquement par un pouvoir autre. La - guerre de position », qui a lieu dans toutes les contradictions que ce livre éclaire, devrait obliger à une stratégie articulée, souple, rapide, capable de favoriser les « forêt » comporte les problèmes

entendu, pas de prise de pouvoli sans connaissance de ses vrais rouages. Contrairement à certaines thèses dogmatiques qui font dépendre, pourrait-on dire, la pensée sur l'Etat de la prise du pouvoir, ce livre montre bien que c'est tout de suite qu'il faut comprendre, tout en menant un combat politique, comment ce pouvoir se fait. Gramsci écrivait déjà : « Un aroupe social peut, et même doit, s'imposer comme dirigeant avant même la prise de pouvoir (et c'est là une des conditions fondamen tales pour la conquête du pou-

voir); après la prise du pouvoir, même s'il l'a bien en main, son

rôle dominant ne doit jamais pour

autant lui faire perdre sa fonc-

tion dirigeante. » Le fond du problème réside donc en ceci qu'il ne suffit pas de changer le rapport des forces, mais qu'il faut aussi renouveler la pensée politique de l'Etat dans une perspective socialiste. Tâche urgente s'il en est, non seulement pour savoir dans quel Etat réel nous vivons, mais pour expliquer, sur ce point, les blocages du marxisme. Au-delà des échéances électorales, c'est une interpellation qui ne peut (comme ce livre suggère) que s'approfondi

# M.-A. MACCHIOCCHI.

(1) Auteur de « Pouvoir politique et classes sociales » (Maspéro, 1968), « Fascisme et dictature » (Maspèro, 1970), « les Classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui » (Seui

capitalisme aujourd'hui » (2001)
1874), etc.
Ont collaboré à cet ouvrage :
Suzana de Brunhoff, Christine BuciGiucksmann, Manuel Castella, Dominique Charvet, Michel Cretin, JeanPierre Delilez, Repaud Dulong, Joachim Hirsch, Alain Joxe, Jacques
Sallola, Jean-Marie Vincent.

# **LEFRANC CHARLES**

# **DE GAULLE** raconté aux jeunes

Un grand album illustré par PAUL DURAND

"Un destin exceptionnel raconté avec fidélité et rigueur" LE MONDE

"On ne pouvait micux faire" LE PARISIEN LIBERE

EDITIONS G.P.



Sommaire du numéro à paraître

Marie-Elisabeth

Librairie Nouvelle Faculté, 30, rue des Saints-Pères,

صكنا من الاعل

# LES FEMMES ET LA SEXUALITÉ

toujours ailleurs, on hier. Ils ris-

quent de masquer ce qu'est la violence, ici et maintenant, entre

les sexes. Or ces deux livres sou-

lignent que les violeurs ne sont

mais des « Monsieur Tout-le-

Monde p. généralement mariés et pères de famille ; que les violées

masochistes, mais des « Madame Tout-le-Monde », éventuellement

mariées aux messieurs en ques-

dénoncent existe donc partout -

sans coups ni blessures, sans

traces, sans bruit - chaque fois

qu'un corps s'impose à un autre

contre son désir. Là est le « vrai »

Comment le résoudre, sinon en

changeant tout ce qui organise

ce viol permanent? Tout ce qui

conduit les hommes à vivre leur

virilité comme une force d'agres-

sion et de domination, et les

pousse à devenir « maîtres ».

Tout ce qui persuade les femmes

que leur destin est de se sou-

mettre, et leur bonheur d'être esclaves ». Tout, c'est-à-dire

notre culture, le produit d'une

Ces deux livres, après d'autres,

participent à leur laçon à ce

changement. Si jamais il adve-

nait, autre chose pourrait naître

qu'on appelle aujourd'hui, faute

ROGER-POL DROIT.

entre hommes et femmes

certaine histoire.

La violence que ces textes

ne sont pas des mytho

pas des psychopathes monstrueux.

DEUX ESSAIS SUR LE VIOL

# La fin du silence

\* LE VIOL, de Susan Brownmiller. Traduit de l'américain par Anne Villelaur. Préface de Benoîte Groult, Stock, 510 p., 49 F. (En librairie le 23 novembra.)

★ LE VIOL, de Marie-Odile Far-gier, Grasset, call. « le Temps des femmes », 224 p., 30 F.

PRES les luttes pour la contraception, puis pour l'avortement, on voit s'engager, ces derniers mois, une sé-rie d'actions contre le viol. Habituellement passée sous silence. la question soudain a fait du bruit » : des batailles juridiques en cours une journée à la Musialité animée par de nombreux mouvements de femmes, une édition du magazine télévisé a Vendredi », sur FR 3, des masses de tracts, une foule d'articles, de la presse d'extrême gauche aux journaux dits « féminins », sont là entre autres, pour en témolener. A ce dossier délà volumineux, deux livres aujourd'hui ajoutent quelque sept cent cinquante pages.

 Que se passe-t-il donc? Que veulent-elles encore? » diront certains, sans voir qu'une même démarche, pour les femmes, se poursuit : vers la libre disposition de leur corps. Selon « leur » désir : pour le plaisir et non pour non sous la contrainte; pour pouvoir solliciter ou refuser — bref, choisir, et non subir. En chemin, la question du viol devait être posée : c'est là qu'apparaît prouver la matérialité des faits. le plus brutalement la domination

tout se complique. Les discussions mêlent de façon apparemment inextricable les arguments juridiques et les préjugés, l'histoire et l'actualité, le psychologique et le social, le silence et les cris. Et pourtant, ce débat qui touche à die? Nétait-elle pas secrètement tant de problèmes concerne directement chacune : quelle femme n'a jamais « eu peur » ? Et chacun : quel homme n'a jamais « eu de se justifler, presque en position

du sexe dit « fort ».

Susan Brownmiller et Marie-Odile Fargier tentent d'y voir clair. L'une est journaliste aux Etats-Unis, l'autre travaille au Ouotidien de Paris. Proches par leurs thèmes, leurs livres diffèrent par le ton. Publié l'année dernière Against our will (Contre voler ses économies. Il porte notre volonté), de Susan Brown-plainte, et il n'y a pas de preuves. miller, est réellement une « somme », une de ces mines de rensei-gnements, de statistiques, de réflexions et de ferveur dont les les mêmes questions? Formellemilitantes américaines ont le secret. Tout y est, et il sera désor-mais impossible de ne pas se référer à cette première étude d'ensemble consacrée au viol.

A cette recherche gigantesque. qui a ses lourdeurs, accentuées par la traduction et qui insiste sur les problèmes américains, s'oppose la vivacité de l'enquête menée en France par Marie-Odile Fargler, dont l'ouvrage inaugure chez Grasset une nouvelle collection « le Temps des femmes » (dirigée par Danièle Granet, Catherine Lamour et Nina Sutton). Cela dit, les deux textes partagent les mêmes convictions, dénoncent les mêmes abus, et

# Ménie Grégoire raconte sa vie

\* TELLE QUE JE SUIS, de Ménie Grégoire, Robert Laffont, collection r Vécu n, 370 p., 42 F.

ENIE Grégoire est une « institution » : en dix ans, son é mission de radio quotidienne sur la sexualité lui a valu un million de lettres et d'appels, et une popularité discutée. Comme elle se croit méconnue, ou mai comprise, elle a entrepris de raconter sa vie.

Sans tricherie, le livre aurait pu être intéressant. Il n'est que mièvre et insipide. Conflits cedipiens dans une famille bourgeoise de Vendée, sages études, mariage. dépression, « chirurgie de l'âme » (une psychanalyse), et le succès... dessinent un portrait officiel de la madone des micros.

Au fil des pages, Menie Grégoire se plaint qu'on lui ait donné un masque, tout en s'employant a le consolider. Et ce qu'elle laisse entrevoir de cet «enfer» qu'elle dit avoir choisi - l'enfer de l'inconscient et de la sexualité -- est suffisamment propret et rassurant pour figurer entre deux pages de publicité.

soulignent les mêmes évidences. En voici quelques-unes.

Commençons par la loi - pré-cise et sévère : le viol en France est un crime, donc redevable des assises, et passible, selon le code pénal, de cinq à vingt ans de prison. Si l'on examine l'application de la loi, on est loin du compte : en 1974, sur 1538 plaintes pour viol transmises au parquet, 220 ont été jugées en assises, selon les chiffres cités par M.-O. Fargier. Les autres cas sont passés devant les tribunaux correctionneis, une fois transformés en simples délits d'outrage public à la pudeur, ou de coups et blessu-

### Crime ou délit?

En effet, on ne considère pas le viol comme les autres crimes. Sa définition légale est déjà singulièrement restrictive : l'intromission du pénis dans le vagin de la victime. Déflorer sauvagement une jeune fille avec un épi de mais, comme Popeye dans Sanctuaire, de William Faulkner, ce n'est pas, au terme de la loi, être un violeur. Contraindre une femme à la sodomie ou à des raple devoir ; pour agir par envie, et ports buccaux ne constitue pas non plus, juridiquement, un viol.

Il y a plus : c'est le seul crime où il appartient à la victime de Si elle ne souifre pas d'une lésion organique grave, elle se retrouvera avec sa scule parole face à celle C'est simple. Mais, très vite. d'un homme qui — évidemment - nie. Et. dans la plupart des cas, la machine judiciaire se retournera contre elle : n'a-t-elle pas « provoqué » son agresseur ? Pourquoi a-t-elle été si impru-dente, si conflante, ou si étourconsentante? Son passé, ses mœurs habituelles ne laissent-ils pas supposer que. La voilà tenue

# La femme de Putiphar

Imaginez, disent les deux féministes, que quelqu'un se fasse Il a peut-être tout fait pour « s'exposer » a pareille mésaven ture — qui songerait à lui poser ment, la situation est identique Mais toute une tradition soupconne de mensonge celle qui crie que de la femme de Putiphar, la « fausse dénonciation » semble devenue la hantise des policiers et

pour que les fabulations soient plus nombreuses en ce domaine qu'en d'autres. Mais le très vieiles idées recues fournissent un alibi à la méfiance générale : toutes les femmes désireralent être violées, elles n'attendraient que çà, ce serait leur « nature ». etc. Les mêmes thèmes peuvent s'exprimer vulgairement (et la pornographie ne s'en prive pas) ou doctement : psychologues, analystes et sexologues font la théorie da masochisme féminin. Les hommes, sans doute, ne diront pas le contraire. C'est pourquoi il est heureux de voir Susan Brownmiller et Marie-Odile Fargier prendre la parole pour toutes celles qui se taisent parce qu'elles savent qu'on ne les cro'ra pas, qu'on les recevra mal, avec des regards condescendants ou égrillards. Parce qu'elles ont peur, et honte. Parce ou'on leur a appris. surtout, à subir en silence.

Un silence tel qu'il est impos sible de savoir combien de viols se commettent chaque année en France. Cinq fois, vingt fois plus qu'il n'y a de plaintes? Personne ne peut le dire. Mais on aura déjà compris que la « vraie » question ne réside pas dans les chiffres et ne se résoudra pas devant les tribunaux. Elle est bien plus profondément ancrée dans notre culture. Il suffit de lire les documents saisissants rassemblés par S. Brownmiller sur les millions de sévices supportés par les femmes au cours des siècles dans le monde entier Ils dessinent une face mal connue de l'histoire, où l'on voit une même force s'exercer à travers le temps, par-delà tous les cli-vages politiques, idéologiques ou

Ces seuls documents pourralent encore entretenir l'illusion : les horreurs de la guerre, les grands meurtres sadiques, se déroulent UN PAMPHLET, DES INTERVIEWS

# Les sexologues, la sorcière et les autres

★ DIRE NOS SEXUALITES, de Kavière Ganthier, éd. Gall-iée, 320 p., 43 F.

ARDIE chasseresse de mythes, Xavière Gauthier a d'abord démonté le discours surréaliste sur la sexualité (1). Elle a renvoyé l' - amourfou » seion « saint André Breton » au culte de la femme-objet, Depuis, animant la revue Sorcières, elle incite chaque mois des femmes à enlacer le récit de leurs réalités au poème de

Aujourd'hui, elle nous livre trois ans d'enquête. Dire nos sexualités pose une questiongues ? Ces psychanalystes du pauvre prétendent soulever les papes des infernaux désirs... Et s'ils étaient les chinurgiens d'un nouveau lit de Procuste, élaguant comme pervers et déviant tout ce qui dépasse?

L'auteur cite. En orientant? Bien sûr; mais les phrases demeurent. Indubitablement, les bons doctours du . faire l'amour » ont établi le modèle : le seul. La sexualité normale? C'est celle du couple hétérosexuel procréateur; occidental, adulte (le désir de l'enfant est pervers, celui du vieillard lubrique), régi par cette morele judéo-chrétienne que les sociélés laïques ont Intégrée. Et ceux qui sentent, désirent, fantasment, autrement? Ceux pour qui les instruments de la procreation ne sont pas les seuls lieux du plaisìr? Eh bien I les détentaurs du Savoir érotique coditié les sideront à trouver la jole en règle.

### La jouissance « comme il faut »

Peut-être Xavière Gauthier at-elle tort de ridiculiser Krefft-Ebing, précurseur indéniable. Au dix-neuvième siècle — elle en convient d'ailleurs - son propos même était téméraire. Par contre, nos contemporains cálàbres, que ce soit le Dr Gérard Zwang, au langage copaincopain, ou le Dr Tordimann, iéru de comparaisons animales. s'érigent — tout en le niant : en législateurs et guides de la joulssance « comme || faut ».

En réponse, Xavière Gauthler a fait parler trente-cinq hommes et vinat-six femmes sur leurs pratiques et leurs plaisirs. Elle l'avoue : presque tous sont étudiants, Intellectuels, artistes. Beaucoup invocuent Sade, Freud Lacan, Bataille, qui, visiblement, ont formé leurs fantasmes. Rien donc - c'est dit - d'une coupe dans - la vie sexuelle des Français ». L'auteur regrette

-- et nous aussi -- que la discrétion empêche de lier ce discours à la condition sociale et économique des parleurs : là se retrouve une des lacunes de la Sexologie.

### Sans retenue

Certes, depuis Restif, Sade of Bataille, on ne nous apprend plus rien sur les déviations, la scatologie la plus extrême, le goût de la douleur inflinée ou suble. Mais ces confessions de gens en apparence comme-vouset-mol, et pourtant înîmaginables. prouvent à quel point tout modèle est inadéquat, toute règle transpressée, toute quantification du désir, du plaisir, impossibles Paudelaire l'a dit :

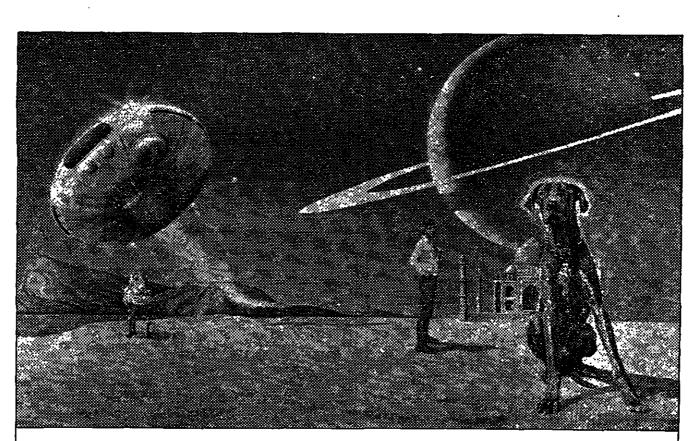
Maudit soit à jamais le rêveur

(stupidité S'éprenant d'un problème [insoluble et stérile

Aux choses de l'amour mêler Il honnêtetê. = C'est ce que, en 320 pages, un tiens sans retenue, nous démontre Xavière Gauthier. La sorcière, c'est celle qui ose attaquer le

DOMINIQUE DESANTI.

(1) Surréalisme et servalité (« Idées », Gallimard).



# CENCE FICT

# **POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE** LES GRANDS MAÎTRES DE LA SCIENCE-FICTION ET DE L'ILLUSTRATION ENFIN RÉUNIS.

Des nouvelles inédites, des interviews d'auteurs, la présentation des grands films, les critiques littéraires, la sciencefiction rétro, tous les grands genres sont présents dans Science-Fiction Magazine.

Avec en plus une nouvelle dimension, l'illustration grand format en couleur 56 x 40.

Ce mois-ci dans le premier numéro : 3 nouvelles dont "Le Répit" d'Isaac Asimov, une interview de Philippe Druillet, l'histoire du truquage cinéma de la science-fiction, les illustrations géantes de Chris Foss, Bruce Pennington, etc.

### SCIENCE-FICTION MAGAZINE Une nouvelle vision du futur

Une publication des Editions de France chaque mois chez votre marchand de journaux.

Spécial lancement :
Pour son lancement, Science-Fiction Magazine
vous fait profiter d'une offre exceptionnelle
'd'aboncement à prix réduit
6 mois 25 F (étranger 30 F) au lieu de 48 F.
Pour bénéficier de cette offre, retourner ce bon
rempli et accompagné de votre règlement aux :
EDITIONS DE FRANCE
18, rue Théodore Deck 75737 Paris Cedex 15.
Mode de règlement :
Chèque 🗆 C.C.P. 🔲 Mandat-lettre 🗍

łom	
renom	Age
Code Postal Ville	

# CHATEAUBRIAND

... Comment un homme du passé découvre le fonctionnement du monde moderne.

du même anteur, • RENÉ DE CHATEAUBRIAND dans la collection un nouveau roman

"THÈMES ET TEXTES": • LE PÈRE GORIOT DE RAI ZA

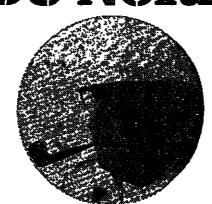
● LE PÈRE GORIOT DE BALZAC

• BALZAC

PIERRE BARBERIS dirige avec GEORGES JEAN lection réservée aux classes du secondaire "TEXTES POUR AUJOURD'HU!"

Larousse

# DU MORI)



VENTIOU

**PRESSES DE LA CITE** 



Un artisan parmi les autres, à qui, enfin, la parole a été donnée



**ADELAÏDE** BLASQUEZ

# Gaston Lucas serrurier

chronique de l'anti-héros

"Un "document", certes, mais bien plus beau qu'un roman" LE NOUVEL OBSERVATEUR

'II y a un miracle Gaston Lucas, écoutez-le"... PIERRE CHAUNU "LE FIGARO"

"C'est la voix d'un anti-héros que l'histoire n'entend jamais mais qu'il faut écouter" MAX GALLO "L'EXPRESS"

"Une réussite de l'amour et de l'écriture'' YYAN AUDOUARD "LE CANARD ENCHAINE"

COLLECTION TERRE HUMAINE DIRIGEE PAR JEAN MALAURIE PLON

# COLOMBIE

PAYS DE L'ELDORADO



Photographies de Felipe Ferré

PRÉFACE DE JACQUES SOUSTELLE

Textes des plus grands spécialistes de l'art et de la civilisation colombiennes

Format 32 x 26 cm, relie pleine toile, 170 p. de textes, 52 pl. en coul, 120 ill. en noir et blanc.

LA BIBLIOTHÉQUE DES ARTS 3. place de l'Odéon, Paris VI<sup>e</sup>

# A la recherche

# La grande dame



dans le Vermont), et un nombre surprenant de clochers verts. Attention à Copenhague, me dit-on, on y est avide de commérages, de petits scandales à disséquer et remâcher blen au chaud, dans ses salons feutrés parsemés de vieux cuivres qui sont autant de miroirs déformants ! Attention au voyeurisme dancis! De vieilles femmes, encore, tricotent, assises devant leur fenêtre, un cell sur une sorte de « rétroviseur » intérieur qui leur permet de surveiller la rue. Les jeunes amoureux du temps passé en ont souvent fait les frais. Et

Un gros bourg aux pavés luisants, aux places désertes entourées de

maisons blanches à l'anglaise rassurantes, avec, devant, les plus

beaux arbres qui solent (comme

ils ont appris à se cacher. « Regarde, me dit un de mes amis, pas un flic dans les rues de Copenhague. C'est que le flic, ici, est à l'intérieur de chacun de nous ». Si vous vous risquez à traverser, en biais et hors du passage clouté, on vous tire per la manche en vous disant : « il ne faut pas ». Non pas « c'est dangereux » (d'ailleurs la rue est vide), mais « il ne faut pas ».

Puritanisme ambiant... Son poids collectif et individuel correspond dans l'esprit du plus grand nombre à une ascèse libératrice. Et pourtant, déspiritualisée par les temps et les mœurs modernes, cette austérité, cette autodiscipline dolvent oppresser.

# d'Erasmus

Alors, quittons le port balte. Allons plus haut, le long de ce Sund gris, écumant, à la recherche de celle que tous ici appellent « la grande dame des lettres danoises » : Karen Blixen, alias Isak Dinensen. L'un de mes introducteurs à son monde sera Henrik Stangerup, l'un des plus en vue parmi les jeunes créateurs de son pays. Romancier déjà traduit ici (1), il termine le mon-tage d'un film qu'il est allé tourner au Brésil et qui vaut, en chemin, qu'on s'y attarde un

Il s'agit de l'adaptation d'une pièce de Holdberg, le Molière danois, une comédie qui s'intitule Erasmus Montanus ou la Terre est plate. Adaptation qui ne doit pas manquer de sel quand on connaît Stangerup, et qu'il a réalisée sous les tropiques, à Bahia, avec acteurs locaux, décors sty-lisés dans les tons pastels et costumes d'époque, façon Barry Lindon.

« La pièce de Holberg, nous dit Stangerup, est la première qui mette en scène le drame de l'intellectuel moderne. Beaucoup plus que Hamlet ou Faust, symboles abstraits. » Erasmus Montanus (c'est ainsi que se fait appeler par pédanterie Rasmus Berg) retourne dans son village après un séjour à l'Université. Les bonnets carrés l'ont pétri de latin et il est passé maître dans l'art du sophisme (« Une pierre ne peut voler. Ma mère ne peut voler. Ergo, ma mère est une pierre.») Hélas! le pauvre garçon est en porte à faux intégral dans la petite communauté. Ses duels ora-toires avec le sacristain se soldent toujours par la victoire de ce dernier, dont le latin est compris, et pour cause, de tous les villageois. Et quand, de plus en plus égaré, Erasmus déclare que la Terre est ronde, alors là, c'est le comble! Presque l'émeute. Le père de sa promise lui retire sa promesse s'il ne se rétracte pas. Après bien des péripéties, Erasmus trahira et finira par déclarer que « Oui, la Terre est plate »!

Le vrai héros, selon Stangerup, est le frère d'Erasmus, garçon de bon sens qui ne cessera d'expliquer que, ronde ou plate, l'impor-tant, en ce qui concerne la terre, c'est de la cultiver.

« Bref, conclut, Stangerup, Cest



★ Dessin de JULEM.

une pièce universelle, et actuelle, d'utilité publique, à jouer à Harlem, en Angola ou en Chine. D'ailleurs, il faudra faire sortir Holberg du ghetto littéraire en commençant par le jouer à la Comédie-Française. » Ghetto litpetite ile, et ses voisines, ont engendré une grande littérature qui mériterait d'être mieux connue en France. Pourquoi n'a-t-on jamais traduit autre chose d'Andersen que les Contes ? « Voyez ses récits de voyages en Turquie. C'était audacieux d'y aller à l'époque, et aussi, magnifiques, ses écrits sur l'Espagne... »

Quant à Karen Blixen, alias Isak Dinesen, elle est presque entièrement traduite en français, mais qui la lit? « Et pourtant, dit Stangerup, les jeunes l'adorent ici. Elle sut échapper à la prison du Nord, et pourtant sut toujours demeurer ce qu'elle était, une

Qui était-elle, celle dont Anais mandaient flèvreusement la lecture. Celle dont Hemingway déclara quand il regut le prix Nobel que c'est elle qui aurait dù l'avoir à sa place?

en 1885, elle y meurt en 1962, Rungstedlund, face à la mer froide, enchâssée dans d'im-menses arbres roux, ancien relais

de diligence construit au scizième siècle et qui, avant d'être la maison de l'écrivain, fut l'une des maisons de sa famille. On imagine comment la mère de Karen Blixen - maintien victorien et admirable visage sévère, régutéraire, prison... Oui, bien sûr. La lier-dut reprendre en main une maison qu'avait désorganisée le suicide du père, gentilhomme au tempérament d'aventurier ayant un goût prononcé pour l'art de la guerre et qui ne dédaignait pas, à l'occasion, celui de la plume, jusqu'au jour où il décida L'adolescence de Karen Blixen.

Un univers pudique où les jeunes filles — elles sont trois sœurs — naviguent, à la belle saison, de château en château (Rosenholm, chez les Rosenkrantz, Leerback, Frijensborg, Folehave...). Mousselines blanches et chaperons guindés. Et l'hiver Rungstedlund, la pluie, la mer, la Suède de l'autre côté du Sund, les chevaux, le haut poêle en faience du grand salon...

# L'émancipation

africaine

Forte personnalité, Karen Blixen eut vite envie de faire quelque chose. De 1903 à 1905, elle étudie à l'Académie royale D'abord Rungstedlund, la des beaux-arts de la capitale. Le demeure familiale, où tout com-mence, où tout finit. Elle y naît une prison dorée. On écrit des pièces qu'on monte sur les planches de la véranda. On organise des pique-niques avec d'insipides

# Rungstedlund, la demeure familiale

L aux rives du Sund, ce bras de mer qui sépare l'île de Seeland de la Suède, à mi-chemin entre la capitale danoise et Helsingor (Elseneur) où erre encore la silhouette drapée « d'un manteau d'encre » du prince shakespearien. Rungstedlund, haut lieu scandinave comme l'atteste une grosse pierre runique conservée en son rez-de-chaussée, lut habitée de-

puls toujours. Quelques voillers tranquilles, à l'ancre dans l'eau grise, une antique route longeant cette côte plate, bordée de hêtres et de chênes séculaires. Rungstediund, une station, une étape sur la route du Nord. Christian II, pendant la Renaissance danoise, lui octroye des privilèges. Charles XII y vécut après qu'il eut débarqué de Suède. Cet ancien relais de poste, allongé, maison vaste cour paralièle à la côte (et dont une alle brûla peu après qu'elle tut rachetée et réamenacée par Wilhelm Dinesen le père de l'écrivain, en 1879) abrita le célèbre poète danois Ewald, de 1773 à 1776. En 1958, la baronne tion privée à vocation culturalle et une réserve ornithologique.

Ce qui trappe avant tout, c'est la chaleur de l'endroit. Les pièces de Rungstediund sont élégantes, relativement petites, accueillantes. Les planchers de bouleau vernissé y sont pour quelque chose. Les gros poèles à bols de style différent sulvant les pièces (Louis XVI, Empire, romantique) aussi.

Aux mura de la salle à manger très anglaise, une série de gra-

vures intitulée - Foress coaching incidents - dont l'écrivain ne s'est jamais séparée. Dans son bureau qui, comme sa chambre, regarde la mer, quelques souvenira atricains (sagales et boucliers masais), une bibliothèque où voisinent des éditions en langue originale de Villiers de l'Isle-Adam, Barbey d'Aurevilly, Théo-phile Gautier, Manzoni, Dante, Stevenson, Walter Scott, Gos-

### Le sherry et les poneys

Le grand salon aux fameux voilages de mousseline brodée. avec ses paravents français à chinoiseries et ses jolis sofes, respire la douceur. Le jour tombe. On m'y offrira du massepein (= Lübeck, qui en est la capitale, n'est pes loin », dit la gouvernante) et du sherry. Audelà, par les tenètres de der-rière, la pluie, un champ, des poneys dans les hautes herbes, la forêt.

La secrétaire de l'écrivain, Clara Svendsen, aimable personne, très britannique, me quiparc humide jusqu'à l'énorme hêtre rouge qui protège à jamais la dame de Rungetediund. Une tombe, très simple. Un nom, une date, comme sur celle de Pound

Pour y parvenir le baronne Blixen a trace elle-même le chemin. Un chemin qui écarte le puritanisme et les louilles mortes, jaionné de bancs portant, selon sa fantaisie ou les caprices des visiteurs, jeurs noms. Un chemin qui, finalement, lui



baron suédois Bror von Blixen Finecke. Il a deux aînés, il est libre de choisir son état. Il est chasseur. Les jeunes gens décident d'aller vivre au Kenya. Ils plantation de café, puis dans une seconde, la célèbre « Ferme africaine ». M'Bogani, aux pleds du mont Ngong, à une heure de cheval de Nairobi.

Tout change. Les mousselines font place aux vestes kaki et aux bottes cavalières. La vrale vie commence. On peut imaginer qu'il fallait un certain courage pour se lancer dans parellle aventure, à l'époque. Pendant dixsent ans. Karen Blixen va vivre l'Afrique, souffrir l'Afrique, comprendre l'Afrique. Un monde qui hi permettra de s'affranchir de tout préjugé. Un monde dur. La plantation est énorme. Il y a la chasse. La responsabilité des centaines de Noirs qui vivent et travaillent sur la ferme. Karen Blixen est à la fois chef d'en-treprise, médecin, chef comptahle, chef trésorier et hôtesse de M'Bogani. Et femme. Son ménage s'est vite défait (le divorce sera prononcé plus tard,

La maison est un havre de palx et de bon goût, où séjournent ses amis au retour de leurs longs et tumultueux safaris. Elle y vivra un grand sentiment pour le très délicleusement beau Denys Finch Hatton, fils cadet du comte de Winchilsea. L'été 1931, contrainte par les difficultés économiques (conséquences de la crise de 1929), elle doit vendre la ferme, et, la mort dans l'âme (ce n'est pas un cliché : Denys s'est tué en avion deux mois plus tôt), elle repart pour l'Europe.

## « La » maladie, l'évasion

La vie est finie. Il faut survivre. Le retour à Rungstedlund doit être dur. Un retour à l'enfance, auprès d'une mère vieillie, avec le poids du puritanisme et celui d'un double échec : échec de la ferme; échec du mariage. Et il y a autre chose, dont on n'a que peu parlé, mais qu'il faut savoir pour comprendre Karen Blixen : elle était syphilitique. Elle avait attrapé « la » maladie (maladie des hommes, son père l'avait aussi) de son mari. On imagine quel calvaire ce dut être pour elle. sa propre mere, et revint se faire soigner au Danemark quelques mois après son mariage. Son entourage est formel : elle guérit. Mais, jamais. elle n'accepta cette guérison.

Toute son existence, dès lors, est commandée par ce monstrueux secret. D'où la distance très fascinante que Karen Blixen mit toujours, dans sa vie, comme dans son œuvre, entre le monde et elle. Elle n'eut pas d'enfants. Elle répugnait à toucher qui que ce soit. Elle opta pour un platonisme palen, que n'explique pas le seul désir d'ouvrir le carcan « mora-liste ». Elle fut condamnée à faire de sa vie entière une sublimation.

Elle choisit donc d'écrire. S'évader : conter des histoires. Elle commence par publier, en anglais et sous le pseudonyme d'Isak Dinesen, les Sept Contes gothiques (1934; puis en danois, 1935). Etrange, anachronique beauté de

A vingt-neuf ans, elle décide ces récits romantiques qui nous de se fiancer à l'un d'eux, le entraînent aux confins du fantasl'actuel directeur de Glydendal, le Gallimard danois, elle n'a écrit que sur Dieu, l'amour et la mort. > Il a raison. Ce sera la même chose sy marient en janvier 1914 et dans les Contes d'atver, les Nou-s'installent dans une première venux Contes d'hiver, le Diner de Babette ou la suite des Contes veaux Contes d'hiver, le Diner de Babette ou la suite des Contes

gothiques. Son plus beau livre, pourtant, est la Ferme africaine, dépouillé de toute fiction. Elle y dit tout. tout ce qu'elle peut dire, de sa vie au Kenya. Comment elle soigne les enfants kiknyus ; comment elle reçoit le prince de Galles ; comment elle hait l'impérialisme. (En 1920, elle écrit à Lloyd George pour l'avertir de ce que la politique anglaise contient de dangers

Françoise WAGENER

geait les jeunes auteurs. Un groupe de poètes fut lié à elle, qui fonda la revue Heretica. Parmi eux, Ole Wivel dėja nommé, qui avait vingt-cinq ans alors. « Elle était un fantôme », dit-il. Et il parle de son extra-ordinaire grâce, de la flamme de son regard, de son incapacité à vivre normalement. Elle rayonna jusqu'à la fin. Elle n'avait pas peur de la mort. Peut-être parce qu'elle était morte depuis longtemps. Quand? Depuis sa nuit de noces? Quand le petit avion de Denys s'était écrasé vers Mom-Quand elle vendit sa

La grande leçon de Karen Blixen, « notre otseau rare », dit le professeur Billeskov est dans son eattitude to life a, cet amo-

# UNE MINCEUR INIMITABLE



OLIE silhoueme de l'écrivain à la fin de sa vie! On reconnaît là la patte de Hans Bendix. no des meilleurs caricamristes et essinateurs politiques de son pays. Karen Blixen die un jour à un ami proche : « C'est le squelette

which it depends). Elle devait peser al. 18 à peine plus de 40 kilos. Les maladies africaines et l'ulcère à l'estomac l'avaient comme essentialisée, metrant plus en valeur, encore, l'éclat de son être. C'est alors que Cecil Bearna fit d'elle une série de photos éblouissantes. Elle avait plus de soixante-dix ans.

Une autre photo mérite qu'on s'y arrête. Prise pendant le voyage que l'écrivain fir en Amérique, en 1959, chez Carson McCullers, dont elle admirait le roman, Le come est na chasseur solitaire. Ce fut un déieuner auquel assistèrent Marilyn Monroë et Arthur Miller.

La photo est belle. Au milieu, la trogue de poivrote de la pauvre Carson, flanquée d'un côré de la superbe, de la pulpeuse Marilyn et, de l'autre, du squelette Blixen. La baronne danoise, qui simait les belles âmes, mais sussi les beaux corps, lève gracieusement sa coupe de champagne, comme pour dire : « Nous avons été ce que vous êtes;

vous serez ce que nous sommes... > Et, caprice du destin, de la star et du squeiette, c'est la stat qui disparut la première. Un mois, exactement, avant Karen Blixen.

pour l'avenir.) Elle y prouve sa croyance, non pas en l'égalité, qui n'existe qu'en théorie, mais en la solidarité. Elle dit la voie, qui n'est pas royale, de l'émancipation pour une femme de son temps. Elle est au-dessus de la mělée. Elle la domine avec simplicité, avec grandeur. Et son livre, aujourd'hui encore, fait autorité en ce qui concerne la Kenya.

A Rungstedlund, dans son bureau, les aquarelles qu'elle fit des jeunes Noirs qu'elle aimait et, surtout, plus parlante que le reste, une photo encadrée : celle de Kamante, l'un de ses fidèles domestiques, vieilli - cheveux blancs et sourire généreux. Kamente, qui aurait pu comme Ismail, un autre serviteur, lui adresser ses lettres : « A la lionne

# Le phare

Après la guerre, la baronne Blixen, qui avait acquis, la maladie et l'age aidant, cette silhouette inimitable, joua un rôle important dans la vie littéraire de son pays. Elle devint une sorte de « phare » qui recevait, conseillait, encoura-

ralisme qui était lié à un retour très particulier au platonisme. Il y a un Dieu qui tire les ficelles. Nous sommes des marionnettes. Si nous essayons de comprendre, si nous acceptons ces ficelles et ce Dieu qui les les tire. nous devenons libres. Il faut saisir l'idée qui est en chacun de nous, ce fonds divin qui nous est donné en partage... On voit la filiation avec son grand compatriote Kirkegaard. Karen Blixen nous dit qu'il faut almer son destin.

(1) L'homme qui veut être cou-pable. Ed. du Sagittaire, 1975. Cf. e le Monds des livres » du 24 octobre 1975.

# **BIBLIOGRAPHIE**

# En français

LA FERME AFRICAINE. -Traduit du danois par Yvonne Manceron. Gallimard, collection La Méridienne. Réédité de nombreuses fois, le meilleur livre de entier ».

SEPT CONTES GOTHIQUES. — Traduit du danois par Mile Gleizal. Préface de Marcel Schneider. Stock. 1955.

LE DINER DE BABETTE. Récits traduits du danois par Marthe Metzger. Gallimard, col-lection « Du monde entier », 1967.

OMBRES SUR LA PRAIRIE. -Récits traduits de l'anglais par Marthe Metzger. Gallimard, « Du monda entier », 1962.

CONTES D'HIVER. - Traduit de l'anglais par Marthe Metzger. Gallimard, « Du monde entier »,

On prépare actuellement chez Gallimard la traduction des Nouvenux Contes d'hiver », qui réunit trois a coutes d'hiver », deux nouvenus « contes gothiques » et des récits tirés du roman « Albondocani », non publié. Un autre tome reprendra les écrits posthumes,

# En anglais

MY SISTER, ISAK DINESEN, par Thomas Dinesan. — Les par Thomas Dinesen. — Les souvenirs du plus jeuns frère de l'écrivain s'appuient sur bon nombre de lettres inédites, écri-tes pour la plupart en Afrique. (Michael Joseph. London, 1975.) THE LIFE AND DESTINY OF ISAK DINESEN. — Un album de photographies remarquablement bien agencé et présenté par Frans et Clara Svendsen (Phoenix Books, University of Chicago Press, Chicago et LonLE MONDE — 19 novembre 1976 — Page 33



**APRÈS** 

de HEDRICK SMITH

La vie de tous les jours **UNION SOVIÉTIQUE** 

depuis 6 mois sur les listes des "best-sellers"

Pierre Belfond présente :

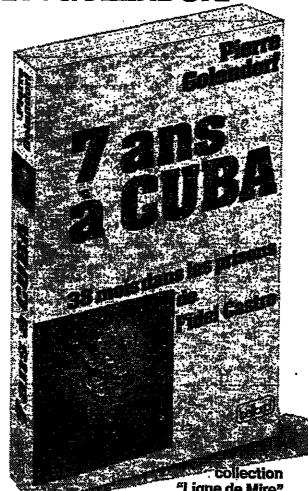
**38 MOIS DANS LES PRISONS DE** FIDEL CASTRO par PIERRE GOLENDORF

Photographe, membre du Parti Communiste français, installé à Cuba, marié à une Cubaine, Pierre Golendorf est arrêté en Septembre 1971 par la police de Fidel Castro.

Accusé, sans la moindre preuve, d'être un agent de la C.I.A., interrogé pendant six mois jour et nuit, Pierre Golendorf est jugé et condamné à dix ans de prison.

Libéré après plus de trois années d'internement, il raconte et la Révolution -Cubaine, à laquelle il a conservé toute sa foi, et le "Goulag Tropical" qui l'a marqué dans son âme et dans sa chair.

Un témoignage véritablement exceptionnel.



"Ligne de Mire" dirigée par André Bercoff.





# LIVRES D'ART

- · Collection du Musée Pouchkine, Musée de Palekh...
- Architecture de la Russie du Nord, Mascau, Valogda, Erevan,

# ÉTUDE DE LA LANGUE RUSSE

### Manuels:

- Pour le secondaire
- Pour adultes débutants Apprenons le russe (cours en 4 vol.) Le russe à la portée de tous (cours en 6 vol. et disques)
- Domaine universitaire Linguistique - Histoire littéraire...

### Dictionnaires généraux et techniques:

- En langue russe Orthographique, étymo
- Bilingues

### Littérature classique et moderne :

dont une collection de poche et de textes faciles accentués

EN YENTE TOUTES LIBRAIRIES



# Le Monde. de l'éducation

numéro de novembre

# LES ÉTUDIANTS SONT-ILS DE FUTURS CHOMEURS ?

Des études scientifiques réalisées par différentes univer Des crudes scientifiques reclisées par différentes univer-sités permettent, pour la première fois, d'apporter des réponses précises à cette question. On constate qu'il est très excessif de dire que « l'Université fubrique des chômeurs ». Le toux de chômage est nettement plus faible pour les anciens étudiants que pour l'ensemble des jeunes, et le fait d'avoir suivi des études supérieures constitue un atout important sur le plan profe Cette plus grande sécurité se paie, il est yrai, par une relative « déqualification » : les premiers emplois occupés par les étudiants sont plutôt ceux de cadres moyens que ceux de cadres supérieurs.

# Entretiens avec Bruno Bettelheim et le docteur Spock

# Dans le même numéro

Le réveil des langues régionales : les lecteurs ont la parole, Algérie : l'école au service de l'industrialisation. Reportage dans une école maternelle de Moscou. La rentrée dans une école cotholique. La réforme de l'École des arts et métiers. Le nouveau droit du congé - formation, par Jean-Jocques DUPEYROUX. Les

Le numéro : 5 F - Abonnements (11 numéros par an) France: 50 F - Étranger: 68 F

« Le Monde de l'éducation », 5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09.

# Témoignages

# QUAND AZZEDINE ÉTAIT FELLAGHA

# «Une page d'amour pour mon peuple»

U maquis, il s'appelait Azzedine, e celui qui cherit la A religion a, un nom de guerre dans le djebel gigerien et dans les états-majors français. Né près de Bedjala (alors Bougie) dans une modeste famille kabyle, le petit Rabah Zerari, très tôt orphelin. vite exclu de l'école par un di-recteur « vichyssois et raciste » auquel il porte encore une tenace rancune, a dù très tôt tra "ailler pour aider son frère Said. Pouvait-il imaginer, en poussant dans les rues de Rône sa brouette chargée de bidon, de lait, livrés quo-tidiennement, qu'il jouerait quelques années plus tard un rôle de premier plan dans la lutte pour la liberation de son pays ? Devenu soudeur et monteur en tuyauterie à Alger, il rate lamentablement, en 1954, son premier attentat et doit monter au maquis de Palestro où il est accueilli avec méfiance. Déjà son tempérament se révèle : un impulsif, un fonceur, un meneur d'hommes né, aussi dur envers lui-même qu'il sait être humain et compréhensif envers ses hommes et par-fois même ses adversaires. Courageux — il a été blessé treize fois, — il est aussi servi par une chance insolente qui l'aide à se sortir des pires situations — capturé à deux reprises, il réussit à s'évader la première fois « en force » en libérant avec lui douse autres détenus ; la seconde fois « en souplesse » en feignant d'accepter de se transformer en propagandiste de « la paix des braves » proposée par de Gaulle pour, en fait, regagner le ma-

On com. rerd. dès lors; qu'il se soit vu confier, en 1956, le commandement de la meilleure unité de l'A.L.N., le commando Ali Khodja, Il devient ensuite responsable militaire de la wilaya 4, puis, en 1958, membre du Conseil national de la révolution algé-rienne. En 1960, il est nommé adjoint au chef d'état-major de .L.N. et, en 1961, il est chargé de prendre en main la zone autone d'Alger à un moment où les Deltas » de l'O.A.S. font régner

quis, puis Tunis,

# Une galerie de portraits

Rappeler cet itinéraire, c'est dire tout l'intérêt que revêt le livre qu'il vient de publier aux éditions Stock. On nous appelait fellaghas. C'est le premier témoignage direct sur la vie dans les maquis, dans les prisons et les camps d'internement. L'anteur lève le voile sur des épisodes restés mystérieux, tel le retournement de la force «K» montée avec des Algériens par l'armée française pour lutter contre les maquisards. Il présente surtout une galerie de portraits, étonnante de vie et de réalisme : voici Mimi, l'infirmière ; Zehor, la lycéenne devenue poseuse de bombes, qui sera arrêtée et torturée; Abdelkader, qui mourut pour défendre sa ronéo artisanale ; «Hélicoptère», le djoundi agent de liaison, coiffé d'une casquette trop large pour lui. Voici aussi Amirouche et ses sangiants fantasmes ; son adjoint, « Hacene la Torture »; «Rouget », qui finira par railier l'armée française. Azzedine aujourd'hui est marié

au mannequin Yasmina. Il a trois enfants. Il mêne une vie paisible, retirée. A quarante-deux ans, cet homme au front dégarni, au large sourire sous une moustache fournie, n'a rien perdu de sa combativité. Des millions de Français l'ont vu à la télévision discutant c en ancien combattant » avec le général Bigeard. Plus récemment, il a accepté de dialoguer dans les studios de Radio-Monte-Carlo avec le capitaine Sergent, l'un des chefs de l'O.A.S. Ces faux pas, vivement reprochés à Alger, sont mai compris en France même. Dans son souci de convaincre et d'expli- « bommes de conlem ». « le crois en quer la légitimité de la révolu- soi, Homme » : telle est la conviction

connaissent pas. Il n'est pas l'homme des demi-mesures. Les

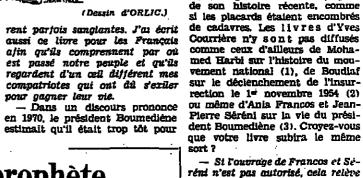
\* ON NOUS APPELAIT FEL- tion algérienne, Assedine est sans chercher à cacher nos erreurs, écrire l'histoire de la révolution LAGHAS, par le commandant doute allé trop loin. Ne s'en éton- sans rien déguiser. La révolution algérienne, il dénonçait aussi les neront que ceux qui ne le manie une pâte qui est l'homme. « écrivains mercantiles qui essaient Celui-ci n'est pas infaillible. Il de dénaturer l'histoire ou qui peut commettre des fautes et, veulent s'enrichir à bon compte dans le combai, celles-ci s'avè- avec le sang des martyrs.

# Ce que l'ai vécu

Qu'en pense Azzedine ? « Le discours du president sur ce point est fuste. On n'a pas le droit de falsifier l'histoire. N'importe qui peut écrire sur notre sculement voulu apporter mon témoignage à ceux qui vont écrire l'histoire. Je verse simplement une pièce au dossier. C'est une page d'amour écrite à mon peuple. Je ne cherche pas à me faire passer pour un surhomme, pour un dieu. Je raconte ce que l'ai vécu, sans tricher. Je suis prês à répondre à toutes les questions concernant le contenu de mon livre. Le président Boumediène a rappelé dernièrement qu'un peuple sans culture ne pouvait pas se défendre. Je ne crois pas qu'en Algérie, aufourd'hui, on soit contre la création-

- Que pensez-vous de la fres que brossée par Yves Courrière? - Je l'ai rencontré. Je lui ai raconté mon combat. J'ai été déçu par ses ouvrages. Il a traité la révolution algérienne comme s'il préparait un plat cuisiné : une pincée d'épices pour les « pieds-noirs », une pincée pour les anciens du contingent, une pincée pour les Algériens. Il a réussi pour les deux premiers. Le peuple algérien, lui, ne s'y retrouve pas...

- L'Algérie semble avoir peur



### sident, qui est contre le culte de la personnalité. C'est dans cet es-prit qu'a eu lieu le réajustement révolutionnaire du 19 juin 1965 auquel fai pris une part active. homme qui, à partir de sa propre sub-jectivité, vondrait être compris de tous, On ne peut que louer cette façon de poir. Pour le reste un régime doit se défendre. En ce qui con-

atteindre en quelque some l'universel. cerne mon livre, je suis tranquille. Expulsé d'Algérie pour acrivités sub-Il est accueilli très favorablement versives, il ira en Tunisie collabores là-bas. Il se peut que la poignée avec le F.L.N. Il écries à ce moment-le de main avec Bigeard ou l'invil'An V de la révolution algérienne et tation adressée au capitaine Serparlera de « norra canta » et de gent à venir s'exprimer sur les notre révolution ». Cette identifiantennes de Radio-Alger gient cation su peuple algérien en lune choque à juste titre certains. Mais n'est pas un renoncement à sa terre qui a gagné? Qui est le vainnatale : il croyait au tiers-monde et au queux? J'ai été le « raton », le soulèvement de rous les damnés de la «bougnoul», le «melon», le sale terre, l'Algérie étant l'exemple à suivre. Arabe en un mot. L'indépendance. C'est un peu ce procès qu'Albert il est vrai, c'était en 1962. Mais mais je π'ai ėtė aussi conscient de Panon (1). Son érade est plusôt de l'avoir arrachée qu'en raconagressive : « Né dons su département tant à la télévision française le français, écrivil, (Fanon) se croyais francombat de notre peuple. çais es blanc : gagnans la capitale pon 7 faire des études, il se découvre avec

- El Moudjahid a publie un communiqué des anciens moudjahidine (combattants) qui semble vous viser directement...

— Je renvoie les auteurs de ce texte au président Boumediène. Il saura, lui, leur expliquer si je suis un militant ou pas.

- Est-ce que vous vous considérez comme un bourgeois? ., — Je suis un enjant du peuple. J'approuve aujourd'hui les options de mon gouvernement. Je suis encore jeune. Si je n'étais pas d'accord, faurais pris les armes. Lorsque i'ai été nommé en 1961 resd'Alger fat aussitôt donné carte blanche aux responsables syndicaux de l'U.G.T.A. J'ai été le premier à nationaliser les usines qui se trouvaient sous mon contrôle et à mettre en cutogestion les deux fermes que nous possédions. Avec un tel passé, il est ridicule de dire que je suis nostile au socialisme. Ce n'est pas vrai.

— Vous préparez un nouveau livre? - Oui. Il s'appellera Alger n'a

pas brûlé et racontera ce que fut l'action du F.L.N. dans la zone autonome d'Alger et la lutte contrs l'O.A.S. Sa rédaction est déjà bien avancée.»

" \NIEL JUNQUA.

1) Aux origines du F.L.N., par Mohamed Harbi. Christian Bourgois éditeur, Paris 1973, 320 pages, 15 F. 2) La Préparation du l'er novembre, collection e El Jaridas, éditions de l'Etolle, Paris 1976, 94 pages.
3) Un Algèrien nommé Boumediène, par Ania Francos et Jean-Pierre Séréni, Stock 1978, 419 pages. 48 F. proches.

Muse Fanon n'a jamais refusé de voir les disciples de son mari, encore moins ceux qui lui consecrent des études et des livres.

Muse Fanon affirme n'avoir jamais été consultée par Irène Gendrier.

# Fanon, prophète de la décolonisation

douleur antillais et noir, dous une mé

tropole. De rage, il décide qu'il ne

sorait oi fronçais ni antillais, mais algé-

Alors que Fanon croyait à la soli-

darité des opprimés, on du moins mili-

tait pour une prise de conscience dans

ce sens, Memmi entend expliquer la

pensée et l'action fanonieures par des ancolores du genre « an chrésien de nais-

sence > (chez les musulmens) ; < époss

d'une Française », « il recherchait (en venant en Algérie)... un poste menu

payé », etc. Heureusement qu'Irène

Gendzier nous donne aujourd'hni la biographie plus complète de la vie et de l'œuvre de Fanon (2). Si nous savons

qui fut Fanon, nous savons pen de chose sur ce qui est resté de lui et

de son œuvre. Quoi qu'il en soit, Fanon

vint au moment où l'Afrique avai

besoin d'être seconée et de préparer le soulèvement des dannés de la

terre ». En ce sens, Fanon jous un rôle important politiquement, même si ses

TAHAR BEN JELLOUN.

(1) La Vie impossible de Frantz Fanon, par Albert Memmi, in Esprit, septembre 1971. (2) Quelquez erreurs se sont ce-pendant glissées dans ce livre : Fanon n'appartenat pas à « la bourgeoisie sisée de couleur », mais à un milleu recette de la patile

à un milieu modeste de la petite bourgeoisie. Par ailleurs, non seulo-ment il conneissait Aban Ramdane, mais c'était un de ses amis les plus

manquaient parfois de rigueur.

★ FRANTZ PANON, d'Irène Gend-xier, Le Seuil, coil. « L'histoire immédiate », 285 p., 39 F.

recevant à Paris dans un appar-

tement meublé de quelques tapis,

coussins et couvertures le prou-

« L'ai écrit ce lipre pour les

enfants algériens, parce que fai

découvert qu'ils ne connaissaient

rien à la lutte de notre peuple. Je l'ai écrit aussi pour les peuples

ANON: un idéal? Un mythe?
Un prophète de la déal. Un prophèse de la décolonisa-tion? En tout cas une voix ne qui s'éleva comme un long cri à l'aube des libérations afracaines. Elle suscita des passions dans les années 60 er prit une grande ampleur politique eu Afrique et dans le tiers-monde. Maître à penser des mouvements de

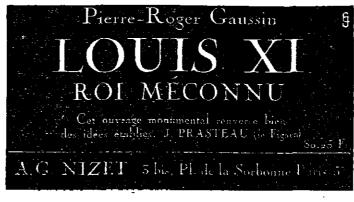
libération et des opprimés, Panon monrut très jeune, à trente-six aus. Les Demads de la terre parut quelques mois après sa mort, avec une préface recentissante de Sartre. Ce livre devint rapidement une some de bréviaire ou de manifeste des écudiants et militants africains.

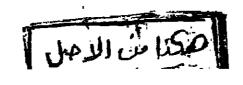
L'itinémire de Fanon fut celui d'une quêre scrive et inquiète, celle d'un homme à la recherche de son identité, de ses tacines et de l'authenticité que le colonialisme centait de nier et de

ll quitta tôt la Martinique, où il naquit en 1925, pour la France et surtout pour l'Algérie, où il exerça d'abord son mérier de psychiatre à l'hôpital de Blida. Ce fur sa pratique quo-tidienne et ses contacts intimes avec l'imaginaire d'hommes atteints par la maladie mensale qui l'amenèrent à mili-ter avec le F.L.N. et à s'engager totslement pour la révolution algérienne. Le colonialisme et la violence raciale, il les avait connus dans son enfance, car il était noir ; il les remouva dans leurs manifestations tragiques en Algérie. Dans Pean noire, masques blancs,

ouvrage aurobiographique, il a n a l y s a les mécanismes du racisme qui infligezit blessures et humiliation aux « bommet de conless ». « Je crois en







# BONNES FEUILLES

# «Pseudo», le troisième roman d'Émile Ajar

Après « Gros Calin » paru en 1974, après « la Vie devant sol » qui oblint en 1975 le Prix Goncourt que l'auteur refusa, Emile Ajar va publier son trolsième roman, « Pseudo », à paraître incessamment au Mercure de France, comme les précédents. Nous en donnons ici deux extralts, choisis par Ajar lui-même.

## Hallucinations

TITE nuit-là, j'al eu de nouvelles hallucinations : je voyais la réalité, qui est le plus puissant des hallucinogènes. C'était intolérable. J'ai un copain à la clinique qui a de la veine, qui voit des serpents, des rats, des larves, des trucs sympas, quand il hallucine. Moi je vois la réalité. Je me suis levé, j'ai allumé l'espoir, pour faire un peu plus clair et moins vrai. Une allumette, je veux dire. N'avouez jamais. Je n'ai pas allumé l'électricité, parce que ça reste tout le temps, mais l'alimmette ça s'éteint très vite et on en prend aussitôt une autre, ca donne de l'espoir et ca soulage chaque fois. Il y a cinquante civilisations dans une boite d'allumettes, ça vous donne cinquante fois plus d'espoir qu'avec une seule électricité. Dès la première allumette je n'ai plus halluciné et j'ai vu le Christ. A son côté le petit arabe juif, Mohammed de la Goutte-d'Or, la goutte d'or, la goutte d'or, la goutte d'or, vons savez, celle de la Vie devant soi, ouvrage raciste et antisémite, comme cela a été dit par ceux qui ne sont pas en mesure de reconnaître le racisme et l'antisémitisme parce que c'est leur élément respiratoire naturel, et on n'a pas conscience de sa respiration. Mohammed, que l'on appelle Momo pour la francophonie, se tenalt à côté du Juif dit le Christ, celui qu'on a désigné comme amour et salut de l'humanité dans le but de persécuter les Juifs, pour les punir, parce qu'un Juif avait inventé la civilisation chrétienne et les chrétiens ne leur pardonnent pas, vu que ça leur impose des obligations. C'est un fait clinique que les chrétiens en veulent à mort aux Juis de les avoir rendus chrétiens, avec tous les devoirs de leur charge dont ils ne veulent pas s'acquitter.

Momo se tenait à côté du premier Juif élu et ils regardaient tous les deux l'espoir qui se consumait et allait me brûler les doigts comme d'habitude, mais qui durait cette fois un peu plus qu'une allumette ordinaire, parce qu'elle avait deux supporters et c'était bon pour le moral de notre

a Tu ne crois pas qu'elle va lui brûler les doigts? » demanda Momo en regardant l'allumette. « Non, dit le Christ, avec un fort accent juif de Russie, où il ne mettait pourtant plus les pieds depuis qu'il y avait des cliniques psychiatriques. «Non, je ne le crois pas. Elle ne va pas lui brûler les doigts, cette allumette.»

- Alors, tu penses qu'elle s'éteindra avant? » Le Juif se tortillait sa barbiche rousse. Il avait le nez crochu, pour plus d'antisémitisme.

« Ça ne fait rien. Il en reprendra une autre. - Est-ce que celle qu'il tient à la main va lui brûler les doigts, oui ou merde ? demanda Momo. – Elle va lui brûler les doigts uniquement și elle s'éteint avant, dit le Christ, qui s'y connaissait en espoir et civilisations, et qui avait l'esprit talmudique. Et puis, ajouta-t-il, c'est pas tellement que

Là, il s'est marré, parce que ça le faisait marrer de penser que les Juifs ont tonjours été accusés de pratiquer l'usure.

« Moi, je crois que cette allumette va lui brûler les doigts avant de s'éteindre, dit Momo avec la logique des enfants, qui mettent du temps à s'en remettre. On parie quelque chose? - Noz, dit le Christ, fermement, car c'était

un faible et durait encore. Je ne parie jamais. Ma religion me le défend. Tas peur de perdre, dit Morno, qui était

musulman et, comme tel, était aussi chrétien, bouddhiste et juif.

- J'm'en jous, moi, d'perdre, dit le Christ, avec l'accent de Belleville, qu'il fréquentait par misé-rabilisme. J'ai toujours perdu. Je suis né pour perdre. Jaime perdre, fai toujours été un perdant, c'est ma force. Je suis un faible, ça fait que je suis encore là. Plus je perds et plus je les travaille. Je les sape de l'intérieur, avec ma faiblesse. Ça te branler, Momo, parce que c'est une astuce bidon, et après, on ne sait plus pourquoi on est vraiment coupable. Bien sur que je vais perdre. Et alors ? Quand j'ai perdu la première jois, j'en ai eu pour deux mille ans et ça dure encore. »

Je ne quittais pas des yeux la lueur de l'allumette. Je tremblais et j'avais des sueurs froides. La réalité, il n'y a pas plus effrayant comme hal-

« Qu'est-ce que tu veux parier, déjà ? demanda

- Un canif, proposa rapidement Momo. Je te parie qu'elle va s'éleindre avant de lui brûler les doigts, cette allumette. Ça gaze ?
— Ça chambre à gaz », dit le Christ, car il

almait l'almanach Vermot et les mots pour rire. L'allumette était sur le point de me brûler les doigts, avec crimes, pollution, Beyrouth et bombes tous azimuts. Mais le Christ regarda l'allumette et elle devint brusquement deux et trois fois plus longue et pouvait durer encore un bout d'espoir.

« Tu me dois le canif ! dit le Christ, car pour un juif raciste et antisémite, il n'y a pas de petits

— Ah non! gueula Momo. Je ne marche pas : ` t'as encore fait un miracle !

- Hihihi / rit le Christ, qui se permettait de temps en temps, à cause de tous les sales coups que le sérieux lui avait faits depuis deux mille ans. Ca t'apprendra à parier avec moi. »

Il me regarda sévèrement.

« Et vous, ça vous apprendra à être sûr de quelque chose ! », me dit-il, et il a disparu, comme chaque fois qu'il y avait désespoir.

Ç'a m'a calmé un peu, je n'étais plus hallucinogène, je ne voyais plus la réalité, je voyais une table, une chaise, le quotidien familier, complètement pseudo, ça allait, quol.

# Je ne suis pas le shah d'Iran

LYETTE avait passé une licence de lettres A pour devenir vendeuse au Prisunic, et puis, sur mes conseils, elle est devenue reine d'Espagne et avait ainsi la Sécurité sociale. Je lui ai donné des cours d'histoire d'Espagne pendant trois mois, pour la préparer, parce que les hôpitaux psychiatriques sont encombrés et 11 y a élection. Jétais alors plombier, maçon, colleur d'affiches, puisque le travail vous rend ce qu'il y a de plus pseudo et de moins perceptible. On donne satisfaction. Tout cela en attendant, car je suis sûr que le cerveau aura son 1789.

Grâce à mon expérience et à mes encouragements, Alyette est donc devenue d'abord reine d'Espagne et puis simple princesse : nous avions déconvert que les reines d'Espagne étalent scumi-ses à un grand cérémonial, une étiquette et un protocole implacables. C'était trop con de se fourrer délibérément dans quelque chose d'aussi

Quand la Sécurité sociale en avait marre ou que Tonton Macoute se foutait en rogne à cause de nos frais de clinique, Annie aliait travailler comme monteuse de films, parce que c'était quand même encore du cinéma. J'ai fait vingt métiers, les uns plus inaperçus que les autres, je me faisais bien voir. On a eu une petite fille, mais on ne la montrait pas tellement : c'était une enfant parfaitement normale, et cela risquait de jeter sur mon pseudo-pseudo et sur ma princesse une ombre de suspicion. Je m'étais mis d'accord avec Tonton Macoute que j'avais seulement trois semaines de clinique par an, et pas un jour de plus. C'était avant le Danemark, avant ma grande crise d'authenticité. Je n'avais donc que trois semaines par an pour m'entraîner, regarder autour de moi, apprendre et me préparer.

J'avais acheté un python et je l'observais attentivement pour mon premier ouvrage documentaire, Gros-Câlin, mais ce salaud-là se fourrait dans des coins impossibles et disparaissait à vue d'œil parce qu'il ne voulait pas donner naissance à une œuvre littéraire.

En dépit de notre accord quant à ces trois

jours supplémentaires, grace à mon python, juste-ment. A ce moment-là, je n'avais plus un rond. Annie ne trouvait pas de film à monter, à cause de la crise de l'imagination, et je n'avais aucune envie de me muer en plombier ou éboueur. J'en avais marre de mille ans de sacralisation du travail et, chaque fois que je gagnais mon pain à la sueur de mon front, le pain gagné m'inspirait un tel dégoût que je dégueulais et ne pouvais rien garder

Le moment vint enfin où Annie et moi nous nous retrouvames à Caniac dans une si belle dêche que j'avais nettement l'impression que la réalité se marrait, se tenait le ventre à force de rire et nous montrait du dolgt, comme quoi c'est toujours elle qui a le dernier mot

On s'est regardé dans le blanc des yeux, Annie et moi. Il fallait bouffer, c'est la loi des espèces, et on n'avait pas un radis.

« Qu'est-ce qu'on pa jaire? Tu iras hobiter chez tes parents. — Et toi?»

Je me frappais le front. Je ne sais comment m'était venue cette idée. Je crois que c'est le génie de mon grand-père maternel qui se manifestait, et pourtant il n'avait jamais fait de tôle de sa vie, tellement il était fort.

« Bon Dieu, le python! » gueulai-je. Le lendemain, je me promenais avec mon ovthon en laisse dans les rues de Cahors, tranquillement. Gros-Câlin se faufilait sans chercher de crasses à personne, empruntait les passages cloutés, respectait les feux rouges, était parfaitement en règle, quoi. Mais il y avait là un flic qui passait et qu'est-ce qu'il fait ? Il marche sur mon python, délibérément. Exprès, il l'a fait, ce salaud-là. Le pied dessus, dès qu'il a vu que c'était un python, par horreur des marginaux et des non-conformistes. Jobjectal.

« Nom de Dieu! Vous l'avez fait exprès! » Il parut étonné.

« Qu'est-ce que f'ai fait exprès?

 Vous avez marché sur mon python, » Alors là, il faisait vraiment celui qui ne comprenait plus. C'est comédien, ces mecs-là, c'est pas

« Quel python?

— Comment, quel python? Celui-là. » Je montrai Gros-Calin du doigt. « Je me promène tranquillement avec mon

python en laisse et vous lui marchez dessus, parce qu'il n'est pas de chez nous. » Le flic regardait à mes pieds. Il était devenu tout rouge. « Il n'y a pas de python ici, dit-il avec

une fausse assurance, car c'est traitre. » Gros-Câlin faisait semblant de se lêcher la bosse que le flic lui avait faite.

« Et ca, qu'est-ce que c'est? Ce n'est pas un - Merde, dit le flic, car il avait du langage.

Il n'y a pas de python à Cahors. On n'est pas en Afrique, ici — C'est ça, les Africains dehors, hein? Dès

que vous avez vu mon python, vous lui avez marché sur la gueule, par racisme. Nom de Dieu », dit le flic simplement, car

il ne faut pas croire, ils respectent leur patron. Et qu'est-ce qu'il fait, ce salaud-là ? Il sort un siffiet de sa poche, mais le siffiet n'a pas vu mon python non plus. Il l'a dit à haute et intelligible volx, pour faux témoignage :

« Il n'y a pas de python ici. » Les sifflets ne parlent pas et c'était une provocation policière si grossière que je n'ai fait ni une ni deux Je ne suis pas un violent, mais quand les sifflets se mettent à nier l'existence des pythons à Cahors, c'est un comportement tellement aberrant avec insinuation de démence à votre égard, qu'il y a de quoi se foutre en rogne.

Et qu'est-ce qu'il fait, ce salaud-là, après le gnon qu'il a reçu ? Il sort un autre flic de sa poche, qui en sort un troisième, et en un clin d'œil ça s'est mis à grouiller de flics complètement dingues autour de moi oui se dévissaient et laissaient sortir d'autres flics de l'intérieur et ça s'est mis à grouiller et à se propager et à se répandre et à m'enserrer et à m'entreprendre et à grandir et à

diale et j'ai en une telle peur que je me suls mis à hurler et à appeler Pinochet à mon secours mais il n'y a pas de bon Dieu. Je me suis retrouvé au poste et c'est là que j'ai eu de la veine. Le commissaire Paternel me connaissait à cause de mes antécédents génétiques et li savait que j'étals de la plus vieille dynastie du régne.

« Ecoulez, Pahleri, ça suffit vos trucs contestataires. Les provocations gauchistes, on n'en veut pas ici. Cahors est une ville tranquille. Allez faire ca chez les dinques à Paris. Pahleri.

 C'est Pavlowitch, ce π'est pas Pahlevi, lui dis-je avec beaucoup de dignité. Pahlevi Reza, c'est le shah d'Iran. C'est pas moi. »

« Je sais par/aitement qui est le shah d'Iran et qui ne l'est pas, dit le commissaire Paternel en roulant les r. Ne rous prenez pas, parce que les insultes à un chef d'Etat étranger, ca peut vous couler cher, Pahleri.

- C'est Pavlouitch ! hurlais-je faiblement, car je ne suis pas tellement sûr moi-même à force d'être ici et là, de me faire tuer, de me faire torturer et de me faire fusiller. N'insinuez pas ! C'est



\* Dessin de Calvi.

Parlowitch, c'est pas Pahlevi! Pahlevi, c'est le shah d'Iran et le shah d'Iran, c'est pas moi! — J'ai jamais dit que vous étiez le shah d'Iran, bordel de merde ! brailla-t-il, c'est vous qui l'avez

jeté sur le tapis ! - Je ne suis pas le shah d'Iran, et vos insultes vos tapis persans, je les méprise! Je ne suis pas le shah d'Iran, j'en suis sur, c'est la même chose que je suis! Pahlevi, c'est lui! Je ne suis pas le shah d'Iran, f'ai rien fait, fy suis pour

tien! JE NE SUIS PAS LE SHAH D'IRAN I » Ils m'ont accordé dix jours à la clinique, logé, blanchi, nourri, branlé, aux frais de la Sécurité sociale parce que c'était indéniable que je n'étais pas le shah d'Iran, avec sifflets qui parient, flics

qui se déversent et python à l'appui. Hélène - il fant changer de nom tout le temps si on ne veut pas se laisser constater - a pu s'arranger elle aussi pour me rejoindre, en se promenant dans les rues de Cahors vêtue en prinesse, le regard perdu dans le lointain, une viole à la main. Son oncle connaissait un conseiller municipal de gauche et quand celui-ci a vu une princesse du Moyen Age qui se promenait dans les rues de Cahors une viole à la main et regardait l'avenir au fond des yeux, il a tout de suite compris qu'il s'agissait d'une haute personnalité politique qui annonçait le changement. Il lui a fait une fleur, car on ne sait jamais, et il a mis Agnès

à la clinique avec beaucoup de discrétion. \* Les intertitres sont de la rédaction.

# j'suis pas plus con qu'un autre Le tout dernier récit de Henry Miller écrit directement en français... Le charme d'un esprit imperturbablement jeune

qui a décidé une fois pour toutes d'oublier son âge". Le Nouvel Observateur.

"Maladroit comme un mammouth, drôle comme un guignol, pétillant de malice et de naïveté, ce vieux corsaire de Big Sur a un art bien à lui de mettre les pieds dans le plat". Maurice Chavardes Hebdo T.C.

# Tahar Ben Jelloun

"Celivre lyrique, tourmenté, mais toujours maitrisé, pudique, n'accuse pas seulement le racisme. Il incrimine l'exclusion générale qui règne dans nos sociétés, et qui frappe le plus cruellement les immigrés."

François Bott / LE MONDE

# 'ORDINAIRF

du psychanalyste

Le nº 9 est paru

le N° : 24 F Abt. 4 N° : 70 F

L'OEDINAIRE DU PSYCHANALYSTE Iains Libres, 2, rue du Père-Corentin, 75014 Paris

fois celui qui le reçoit et celui qui l'offre. Michel de l'Ormeraie -Catalogue LM4 sur demande - 4, rue Labrouste, 75015 Paris - Téléphone

UN TRES BEAU LIVRE RELIE EST UN CADEAU qui honore à la

# Je n'ai jamais parlé, ni agi, ni écrit que par amour.



Saint-Exupéry La gloire fausse l'image de ceux qu'elle auréole.

Pour retrouver sous la légende la vérité de Saint-Exupéry, il faut interroger le Petit Prince et le pilote de "Vol de nuit", le chevalier du désert de "Courrier Sud" et le héros de "Terre des hommes"; il faut lire tous les livres de l'aviateur-écrivain. L'édition de ses Œuvres complètes illustrées témoigne une fois

encore de cet amour des livres, qui fait de chaque collection du Club de l'Honnête Homme un événement tant bibliophilique que littéraire.

Les Œuvres complètes de Saint-Exupéry une nouvelle collection du Club de l'Honnête Homme.

	- <u>-</u>			
Voulez-vous me faire parvenir, gratutement et sons engagement de me part, une documentation détailée survas éditions des Cauvres complètes de				
□ Soint-Exopéry □ Balzac	D Floubert D Colette (Ed. du Contenatie)	C) Barrès C) Labiche	☐ Guitry (Théârre) ☐ Pergand	□ Napoléon par Napoléon
Nors			Prénont —	

Editions du Club de l'Honnête Homme, Luce Fieschi éditeur, 32, rue Rousselet, 75007 Paris. Tél. 734.16.05 & 2717

1 2

Dècès

Marcel CASTERAS

On nous prie d'annoncer le décès, survenu le 17 novembre dans sa soixante-dousième année, de M. Marcel CASTERAS, professant honomire.

M. Marcel CASTERAS,
professeur honoraire
à l'université Paul-Babatier,
membre correspondant
de l'académie des aciences,
chevalier de la Légion d'honneur.
De la part de Mine Marcel Casteras.
Les obséques auront lleu le vendredi 19 novembre 1976, à 15 heures,
église Saint-Exupère, Toulouse
Cet avia tient lleu de faire-part.
12, rue Momplaisir, 31400 Toulouse.
[Né le 10 juin 1994 à Toulouse, M. Cas-

21, rue Monplairir, 31400 Tonlouse. [Né le 10] juin 1904 à Toulouse, M. Casteras était agrégé des sciences naturelles et docteur és sciences. Assistant au Collège de France de 1927 à 1922, II est cher des travaux de géologie à la faculté des sciences de Paris Jusqu'en 1936. Professeur à la faculté de Besancon (1936-1940), puis à Montpellier, II est nommé à Toulouss en 1943. Depuis 1937, II était membre du Comité national de la recherche scientifique.]

### Contre-amiral Pierre LEFÈYRE

Nous apprenons le décès, survenu le samedi 6 novembre, du contre-amiral Pierre LEFEVRS, dont les obsèques ont eu lieu dans l'Intimité

l'Intimité.
[Né le 10 octobre 1902 à Doual (Nord), le contre-amirai (cadre de réserve) Pierre Lefèvre est sorti de Navale avec (a spécialité d'efficier canonnier et de guerre des mines. En juin 1940, il est à l'état-major de l'air à Vichy, et, en juliet 1941, il commande le torpilieur « Bombarde ». En avril 1943, il commande la base aèro-avale de Karonha en Timiste nuis l'aren evri 1945, il commande la base aéro-nevale de Karouba, en Tunisle, puis l'ar-tillerle de côte du front de mer de Tunisle. Il est, en août 1943, au cabinet militaire du commissaire de la marine à Atger, et, en 1945, il sert à l'état-major de l'amiral « Méditerranée » à Aiger, à Alger, et, en 1945, il sert à l'état-major de l'amiral « Méditerranée » à Alger.
Après avoir été affecté successivement à Paris, à Berlin et à Toulon, il commande en puillet 1948, la frègate « Croix-de-Lorraine ». Avec le grade de capitaine de vaisseau, il commande en 1950 le secteur de Bizerte et, en 1951, le bâtiment de ligne « Jean-Bart ». Il sert ensuite à Brest et, en mai 1955, il commande à nouveau le secteur de Bizerte en protes contre-amirel en juin 1958, il est placé, sur sa demande, en deuxième section (réserve) en juin 1959,]

## Hubert

DE VILLEZ D'ALAMONT

On nous prie d'annoncer le décès de M. Hubert de VILLEZ d'ALAMONT, conseiller référendaire L Rubert de VILLEZ d'ALAMONT, conseiller référendaire à la Cour des comptes, ancien conseiller d'Etat en service extraordinaire, directeur général honoraire au ministère des affaires sociales, résident-directeur général honoraire de la Compagnie d'assurances La Nationale.

président du comité officiel des Pêtes de Paris, président du comité officiel des Pêtes de Paris, président d'honneur des Amis de Saint Louis, officier de la Légion d'honneur,

de Saint Louis,
officier de la Légion d'honneur,
mèdaillé des services militaires
volontaires,
commandeur du Mérite social,
commandeur des Arts et Lettres
et de nombreux ordres français
et étrangers,
rappeié à Dieu le 18 novembre 1976,
dans sa soixante-dixième année.
Les obseques servoit céléprées le Les obsèques seront célébrées le vendredi 19 novembre, à 10 h. 30, en l'égilse Saint-Honoré-d'Bylau, place

Victor-Hugo.

I. Inhumation aura lieu le même jour, à 16 heures, dans le caveau de famille du cimetière du Faubourg-Pavé, à Verdun. Priez pour lui.

Priez pour Ital.

[Né le 5 décembre 1906 à Verdun (Meuse), M. Hubert de Villez d'Alamont était docteur en droit, licencié ès lettres et diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques. Successivement auditeur (en 1933) conseiller référendaire (en 1940), puis conseiller référendaire (en 1940), puis conseiller référendaire (en 1940), puis conseiller référendaire hors cadre (en 1953 à 1965, président-directeur général de la compagnie d'assurances La Natio-nale, et. de 1955 à 1973, de la compagnie l'arsurances La Natio-nale, et. de 1955 à 1973, de la compagnie d'assurances La Natiode la compagnie d'assurances La Natio-nale, et, de 1965 à 1973, de la compagnie La Nationale-Réassurance.

Directeur général honoraire au ministère du travail, il avait été nommé en 1939 président du comité des fêtes de Paris et, en 1968, président, puis administrateur-président d'honneur de la Ciné-

Olivier BOUNTN
a été ravi à l'affection des siens,
et tout particulièrement de son
père, Paul, à l'âge de quatorse ans,
le mardi 9 novembre 1976, à SaintThomna-en-Royans (Drôme).
Que tous ceux qui l'ont connu
veuillent bien avoir pour lui une
pensée ou une prière.

# ATTENTION.

2' EXPOSITION POUR 2 JOURS SEULEMENT

SAMEDI 20 et DIMANCHE 21 NOV. 1976

Une exceptionnelle **Exposition** 

# d'ART de la CHINE et du JAPON

vous sers présentes par la Maile D'ORIENT an GRAND HOTEL (Salon DEBUSSY), 2. ue Scribe et 1, rue Auber, PARIS, de 10 h. à 21 h. Tél 250-33-50 MAGNIFIQUE COLLECTION d'IVOIRES et PIRRRES DURES travaillés (Jades, Lepis, Turquoises et Coraux de Pékin) Nocturne samedi jusqu'à 22 h. 30

e Dieu mit Abraham à l'épreuve, il mi dit : e Prends > ton fils et offre-le en hoio-> causte, > (Gen. 22.) 47 ter, route de Florissant,

- Le docteur Jacques Breton, son poux, Catherine et Laurent, ses enfants, Mme Robert Bontrone, sa mêre, Le docteur Rita Breton, sa bella-

Le docteur Rita Breton, sa bellemère,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part de la
mort tragique du
Gocteur Christiane
ERETON-BONTRONC,
survenue le 15 novembre 1976, dans
sa quarante-sixième annés.
La levée du corps aura lieu le
samedi 20 novembre, à 10 haures, à
l'Institut médico-légal, place Mazza,
Paris (127).
L'inhumation se fera, à 10 h. 30,
au cimetière d'issy-les-Moulineaux,
57, rue de l'Egalité.
47, rue Barrault, 75013 Paris,
16, rue de l'Abbé-Grégoire,
92130 Issy-les-Moulineaux.
— Nous apprenons le décès de

Nous apprenons le décès de Mr. Louis CAMTU.

INé en 1905, M. Louis Camu était une des figures marquantes de la communauté bancaire betge. Président de la Banque de Brucelles, deuxième groupe bencaire de Belgique, et militant de l'unification européenne, il était très consu dans les milieux internationaux.]

 Le docteur Jacques Chaulisc,
Le médecin général et Mme Guy Le docteur et Mme André Jámencet, leurs enfants et petits-

enfants,
font part du décès de
Mine Jacques CHAULIAC,
munie des sacrements de l'Église.
Les obséques ont eu lieu en
l'église Saint-Ferdinand de Bordeaux
le 8 novembre 1976,

- Mme Jacques Chexleprêtre, Le docteur et Mme Michel Augereau, Pierre-Louis et Diane Augereau, Louis et Sophie Buffet, Catherina, Pascal, Bertrand, Marie

Louis et Sophie Buffet,
Catherine, Pascal, Bertrand, Marie
Augersau,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Jacques CHEZLEPRETRE,
officier de la Lègion d'honneur,
leur époux, père, grand-père et
parent, gurvenu le 16 novembre 1976
à l'âge de soirante-dix-neuf ans. à
Paris.
Les obsèques religieuses auront
lieu le vendredi 19 novembre 1976,
à 14 heures, en l'église Notre-Damede-Beauregard, à La Celle-SaintCloud, suivies de l'inhumation au
cimetière de Sainte-Barbe de Gaillon (27).

8 route de Louveclennes,
78170 La Celle-Saint-Cloud.
Inè le ler mars 1877 à Vouvray (Indreel-Loire), M. Chezjeprêtre, qui avait une
formation d'expert-comptable et de juriste, étalt docteur en droit de la faculté
de Lille. Il avait, de 1938 à 1944, fait
carrière au ministère des finances comme
directeur des contributions directes de
1940 à 1944; simuitanèment à cette époque, il fut commissaire du gouvernement
auprès de l'ordre nalional des experiscomptables.
Président-directeur général de 1950 à
1970, puis président d'honneur des grands
magasins Au Bon Marché, à Paris, dont
il cèda le contrôle, en 1970, au groupe
Agache-Willot au terme d'une bataille
juridico-financière avec des actionnaires
belges, M. Chezieprêtre était également
administrateur des grands magasins Au
Bon Marché, à Bruselles. M. Chezieprêtre

beiges, M. Cheziepretre dant egalernem administrateur des grands magasins Au Bon Marché, à Bruxelles. M. Chezieprêtre fut également, de 1950 à 1970, président puis vice-président de la Banque de l'union occidentale, qui défraya la chro-nique judiciaire en 1973 pour des faits remontant à 1954 et 1955 (escompte d'ef-fets non causés sous couvert d'emprunts fictifs.)

fets non causés sous convert d'emprunts ficilis.]

— On nous pris d'annoncer le décès, survenu le 21 octobre, de Mime Edimond FileG, née Madeleine Bernheim, dans az quatre - vingt - neuvième année.

Belon la volonté de la défunte, les obaèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité à Grimaud (Var), dans le caveau familial, où reposent déjà son mari, M. Edmond FileG, ses fils

sea fils Maurice et Daniel FLEG.

On nous prie d'annoncer le - On nous prie d'annoncer le décès de M. Gaston FOURRIER, ancien député à l'Assemblée territoriale du Niger, ancien vice-président de l'Assemblée territoriale du Niger, ancien sénateur du Niger, ancien sénateur du Niger,

de l'Assemblée territoriale du Niger, ancien sénateur du Niger, officier de la Légiou d'honneur, officier de l'Ordre national du Niger, chevalier de l'Etoile noire du Benin. survenu à l'hôpital américain de Neully le 7 novembre 1976 à l'âge de soixante-treize ans.

De la part de Mine Gaston Fourrier et sa famille.

Le service religieux a été célébré en l'église Saint-Jacques de Neulliy dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part. 75. rue Perronet.

75. rue Perronet, 92-Neuilly-sur-Seine.

- M. Alain French. son fils — M. Alain French. son fils, a la douleur de faire part du rappel à Dieu, is 17 novembre 1976, dans sa soixante-dix-septième année, de Mine venve Aired FRENCE.

née Denise Le Lan.
Les obsèques auront lieu le vendredi 19 novembre 1976, à 8 h. 30, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Plaisance, 174, rue Raymond-Losserand, Paris (14°), où l'on se réunirs

L'inhumation aurs ileu au cime-tière Montparnasse, dans la sépul-ture de la famille. 17, rue Delambre, 75014 Paris.

Le préfet Jacques Gandouin, Marie-Christine, Catherine et Francois, ses enfants,
M. et Mme Jean Colas,
Les familles Blanchet-Dhuismes, Richard et Thierry,
ont la douisur de faire part du décès, survenn le mercredi 17 novembre 1976, de
Mme Jacques GANDOUIN,
née Suzanne Chanteraau,
leur épouse, mère, bella-sœur et cousine.

cousine.

Le service religieux sera célébre
par le Père Hammaide le samedi
20 novembra. à 10 h. 30, en l'église
Saint-Sèverin, à Paris.

20. rur La Boétie. 75008 Paris.

– Mms Suzanne Goudier, M. et Mms Claude Goudier, Sophie et François. ont la douleur de faire part du décès de

décès de
M. Roger GOUDIER,
leur époux, père et grand-père, survenu le 9 novembre dans sa
soixante-quatorzième année.
Les obséques out eu lieu dans
l'intimité.
25, rue des Lilas, 75019 Paris.

On nous pris d'annoncer la décès du docteur Jean-Clande LEMAIRE,

annea.
La cérémonie religieuse sura célé-brée le vendredi 19 novembre, à 10 h. 45, an Chesnay (78), en l'église Saint-Germain.

Saint-Germain.
De la part de
Mine Pierre Lemaire,
Caroline et Laurence Lemaire,
Mine Petitimbert-Lemaire,
Du docteur et Mine Jean-François
Lemaire et de leurs enfanta.
Cot avis tient lieu de faire-part.
19. avenue Kiel. 75017 Paris.
24. rue de Longehamp.
75016 Paris.
97. rue du Bac. 75007 Paris.

— Paria, Vars.
La familie Durand
a la douleur de faire part du décès
de leur cousine,
Mine PAPINOT,

nine PAPINUX,
née Louise Deamars,
survenu le 14 novembre, à l'âge de
soixante-seize ans.
Les obsèques ont eu lieu à Savenay (44).

- Le président, le conseil d'administration, les cadres et tout le personel de la FNAC ont la donieur de faire part de la disparition brutale de leur collaborateur et ami Jean-Jacques RUBINSTEIN, directeur du département radio, télévision, hifi.

L'inhumation aura lleu dans la plus grande simplicité au cimetière de Seine-Port (77113), le jeudi 18 novembre, à 14 h. 15.

— M. et Mme Jean Thèves et leurs enfants Béatrice, Laurent, valérie et François, ont la très grande douleur d'annoncer le décès de leur fils et frère Antoine THÈVES, mort accidentellement, le 15 novembre, à l'âge de dix-sept ana.

Les obsèques seront célébrées en l'égitse de Saint-Nom-la-Bretèche (Yeelines), le samedi 20 novembre, à 10 b. 45.

Cet avis tient lieu de faire-part. Cet avis tient lieu de faire-part. 22. chemin de la Forêt, 78850 Saint-Nom-la-Bretèche.

# Remerciements

— Chambery, Paris.

Le docteur et Mme Gilbert

Bouchet,
Mme Alain Forner,
très touchés par les nombreuses
marques de sympathie manifestées
par les personnes et associations
amies à l'occasion du décès de
Mme Joseph BOUCHET,
nés Blanche Gay.
les prient de trouver lei laurs
remerciements émus.

# Offices religieux

-- Une messe du souvenir sera célébrée, samedi 20 novembre. A 11 h. 15, en l'église Saint-Roch (chapelle de la Sainte-Vierge). 296, rue Saint-Honoré, Faris (ler), pour Paul Azais et Fernandel ainsi que pour de nombreux artistes de la Roue tourne.

Anniversaires

 Pour le troisième anniversaire de la mort de Genevière MICHON, née Marguerie.

née Marguerie.
(23 novembre 1973),
ses parents, amis, et tous ceux qui une pensée à sa mémoire.

Pour le troisième anniversaire de sa mort, le 20 novembre, une pensée affectueuse et pieuse est demandée pour Emmanuelle JAGUENEAU, à ceux qui gardent fidèlement son apprents.

Messes anniversaires

— Pour le second anniversaire du rappel à Dieu de Mile Odette HERBERT, une messe sera célèbrée en l'église Saint-Vincent de Nyons (Drôme), le 27 novembre, à 18 h. 15.

Que tous ceux qui l'ont connue et aimée se souviennent d'elle en ce jour.

— Pour le quatrième anniversaire de la mort de la marquise de MAILLE, née Allette de Rohan-Chabot, une pleuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connue, en union avec les messes qui seront célébrées à son intention le 19 novembre 1976, à 11 h. 30, en la chapelle de Saint-Piarra du Gros-Calllou, 92, rus Saint-Dominique, à Paris (79), et le dimanche 21 novembre 1976, à 10 h. 30, en l'église de la Motte-Tilly (Aube).

Communications diverses

 Boland Bou-Chédid, avocat libanais, reçoit au 17, boulevard Garibaldi, 75015 Paris. Tél. 567-84-16. Visites et conférences

VENDREDI 19 NOVEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Calsse nationale des monuments historiques. — 11 h. entrées du musée, place du Trocadéro, Mme Bouquet des Chaux: c Claude-Joseph Vernet au Musée de la marine ». — 14 h. 45. 42 avenue des Gobelins, Mme Bulot : c Manufacture royale des Cobelins et ses ateliers ».

14 h. 45. 18, rue Greuze : « Salons littéraires au XVIII « siècle » (Art et histoire) — 15 h. 2 rue de Sévigné : « La place des Vosges. Le Marais » (A travers Paris). — 15 h., buste de Garnier. rue Scribe : « Musée de l'Opéra » (Mme Camus). CONFERENCES. — 21 h., Théâtre du Vieux-Marché à Jouy-en-Josas, M. Jacques Toutain : « Christophe-Philippe Obertampf ». — 18 h. 30 et 21 h., salle de cinéma du Club des lingénieurs des arts et métiers 9 bis, avenue d'Iéna, M. J.-C. Stevens : « La féerie d'un été en Irlande, en Ecosse et au Pays de Calles, ou le voyage en « Celtie » (A la découverte du monds) (projections). — 17 h. 15. Collège de France, M. Gérald Antoine : « Le style de Renan » (Société des études rénaniennes). — 20 h. 30, 11 bis, rue Keppler : « La mémoire de l'âme » (Loge unie des théosophes) (entrées limitées). — 20 h. 30, 12 his, rue des Fossés-Saint-Jacques, M. Louis Simon : « Han Kyner et son cinquième Evangile ». VENDREDI 19 NOVEMBRE

# RADIO-TÉLÉVISION

VU -

# Le cancer : une maladie

Dane sa maichance. Véronique Silver a de la chance, elle est surveillante à l'hôpital, dono mieux armée, mieux prêparée qu'une autre à la lutte. Car c'est de cels qu'il s'agit aujourd'hui, il faut evoir la volonté de se battre, d'utiliser une penopile infiniment plus étendue, plus fournie, efficace qu'elle n'était. pelez-vous, il n'y a pas si longtemps, quand un médecin, voire même un spécialiste, se savait atteint, li prélérait ne pas le savoir. Il s'arrangeait pour croire aux mensonges pleux, aux faux-tuvants dont il s'était lui-même servi pour ressurer

De toutes ses forces, il repoussalt, d'instinct, il refu-saît une révélation qui passalt une condami avait l'audace, ou l'inadver-tance, de regarder la mort en tace, c'était la tragédie, une tragédie comme l'humanité n'en avait encore jamais vécue. Les progrès du diagnostic devencent ceux de la thérapeuthique, elle avait alors la possibilité de nneitre son destin aans avoir

les moyens de lui échapper. Avent, le cancer c'était une calastrophe, cela peut n'être

qu'une maladie. On le sentalt hien mercredi dens « Tous les jours de la vie ». Il faut dire que leur malade, Françoise Verny et Maurice Frydiand font gâtés, ils l'ont piecés dans des conditions idéales. Sur le plan médical d'abord : attaction rėnale maligne, intervention partaitement réussie par le plus grand chirurgien de Paris, pas de métastases, vérité distillée lentement, intelligemment, par un petron merveilleux, c'est Henri Viriojeux, plain de considéretion, piein de compréhension, plein d'attentions. De ces petiles attentions qui font toute la différence. Certains médicaments entraînent partois une

chute de cheveux, qu'elle ne craigne rien, on s'arrangera pour éviler cela. Ensuite, et c'est très important, sa vie privée na présente aucune difficulté, aucun pro-blème particulier. Elle a un brave homme de mari, un peu brute mais très gentil. Il sura assez de ressources et de res-sort pour l'emmener passer en cours d'année une longue convalescence au bord de la mer et pour en faire une seconde lurie de miel Elle a de grands

n'est pas de celles - à la querantaine et plus, c'est tréquent — séparées, divorcées, plaquées, dont les enfants risquent de perdre père ou mère. Avoir un concer ou evoir un bébé dans les situations bancales, cala n'arrange rien, au contraire. C'est une complication aupplé-

Et puis, surtout: c'est Superman, cette femme. Die a une dignité, un courage increyable. Nous, on seralt pendu au téléphone et aux basques de nos proches, de nos amis. Elle, rien. Pas un mot, pas un cri, pas une grimace, à peine un ciliement. Sur son beau, son lourd visage déjà marque per l'êge, rien n'alfleure, ni la fatigue, ni la douleur, ni l'angolase, ni la peur. Ell. ne se plaint pas, elle ne parle pas, elle sourit et elle marche. Elle arra. A la facon de la Ciéo d'Agnès Varda, dans les rues à sa sortie du travail. Elle rentrera un peu en retard, vollà

'Une couvre utile et qui vient à point nommé étayer par le biais de la fiction les récentes les ressurantes déclarations du professeur Israēl.

CLAUDE SARRAUTE

# JEUDI 18 NOVEMBRE

enlants en âge de se débrouil-

CHAINE 1: TF 1

20 h 30, Serie : La pêche miraculeuse : 21 h 20 Magazine d'actualité L'événement.

# Rasoir Philips Super12

22 h. 25. Alions au cinéma : 23 n. 5. Journal.

CHAINE II: A 2

20 h 30 (R.), Film: • On achève bien les A2 · AUJOURD'HUI MAGAZINE



chevaux -, de S Pollack (1971), avec J. Fonda.

M. Sarrazin G Young. S York

En 1932, dans un denome de Cativornie,
des couples, poussés par le misère, se librent,
fasqu'é l'épuisement, d'un merathon de la
danse, dans l'espoè de gagnes une prime
Une vision utrose d'une des conséquences
de la crise économique aux États-Unix,
d'après le roman d'Horace McLoy

22 h. 20. Variétés : Vous avez dit bizarre. de M. Lancelot : 23 h. 35. Journal.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30. Les grands noms de l'histoire du cinéma (cycle Vincente Minnelli) : « les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse », de V Minnelli (1961), avec G. Ford I. Thulin L. J. Cobb. Ch. Boyer, P Henreid. Y Mimieux.

L'ancètre d'une famille argentine a marié ses deux filles à un Français et à un Allemand Pendant les années 60, en França cocupés les deux brunches se retrouvent dans les camps opposés. 23 h\_ Journal.

FRANCE-CULTURE

29 h. 30, Soirée lyrique : « Erismèné », de Cavalii ; 23 h. 15, Nouveaux talents, premiers stilons ; 0 h. 5, Musique néo-méditerranéenne ; 0 h. 30, Espagne.

FRANCE-MUSIQUE

20 n. 30, Soires syrique... En atrect de raugigerium 104 « Arraide » (Luill), par le Nouvel Orchestre phimarmonique, chours et maîtrise de Radio-Franca, dir. B. Amaducci, avec J. Garcisanz, B. Brewer, J. Chamonin, 23 h. 15, Nouveaux talents, premiers sitions; 0 h. 5, Musique néo-méditerranéenne;

# VENDREDI 19 NOVEMBRE

CHAINE I: TF 1 20 h. 30, Retransmission théâtrale : « Dommage qu'elle soit une putain », de J. Ford, réal. G. Vergez, avec O. Espérandieu. T. Fortineau. Ch. Malavoy, L. Roy. B. Régent.

Enceinte de son frère, cuquel la lie un amour vrai bien qu'incestueus, Anachelle épouse l'un de ses soupirants qui, conscient d'avoir été utilisé, cherche à connaître son rival Une pièce élisabéthaine écrite pers 1625 et fumée en vidéo en 1947.

22 h. 10, Variétés : Zouc ou le miroir des autres, réal. Ch. Brabant ; 23 h. 45, Journal.

CHAINE II: A2

De 13 h. 35 à 20 h., Programme ininterrompu (à 15 h. 50, Aujourd'hui magazine). 20 h. 30, Feuilleton : Le cœur au ventre; 21 h. 30, Emission littéraire : Apostrophes, prés.

Pivot.

Avec Guy Brechtel (\* la Grands Révolte du Midi, 1907 »), la mère Denis, Fanny Deschamps (\* Croquembouche »), Gabriel Domenech (\* Paris, ça sulfit »), Raymond Dunay (\* la Mort du vin »). Emmanuel Maifre-Baugé (\* Vendanges amères »).

22 h. 45. Ciné-club : « l'Escapade », de

— Les formations politiques à la télévision : la *majorité* dispose d'un quar. d'heure sur Antenne 2,

— La Rhodésie est le thème du magazine « l'Evénement », qui

M. Soutter (1973), avec M. Dubois, P. Cléve-not, A. Moya, G. Wood, J.-I. Trintignant.

A l'occasion d'un voyage, Paul trompe sa jemme, Anne, ever Virginie, que son compa-gnon, Auguste, a remoyéa. Et Anne se laisse séduire un moment par Ferdinand, un subcidaire. Marbaudage à la suisse. Humour, tendresse et vagabondage poétique.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30, Magazine vendredi... Faits divers : Fidèle ? Infidèle ? 21 h. 30, Culture : Méditerranée (septième partie : Espaces), de C. Vilardebo, 22 h. 30, Journal.

FRANCE-CULTURE 20 h., Tirage Ilmité. Dixième anniversaire des éditions Fata-Morgana, par F. Estèbe ; 21 h. 30, Musique de cham-bre ; 22 h. 30 (R.), Hommage à Raymond Queneau (10).

FRANCE-MUSIQUE 20 h., En direct de Stuttgart ; Orchestre symphonique da la radio de Stuttgart, dir. S. Cellbidache ; « Symphonie no 3 » (Brahmst) ; « Roméo et Juliette » (Tchelkovski) ; « la Velse » (Rawel) ; 22 h., Jazz forum ; 0 h. 5, Occitanie ; 0 h. 20,

JEUDI 18 NOVEMBRE TRIBUNES ET DEBATS - L'UNI (Union nationale interuniversitaire) s'exprime à la tribune libre de FR 3, à 19 h. 40.

Garandy et Jacques Soustelle sur TF 1, à 21 h. 20. VENDREDI 19 NOVEMBRE MM. Gabriel Peronnet (rad.)
et Charles Marcilly (P.C.), candidate aux élections législatives

diffuse un débat entre MM. Roger

partielles dans l'Allier, débattent sur TF1 à 13 heures, et sur Radio-Monte-Carlo à 13 h. 15.

— Le roi Hassan II du Maroc est interrogé par Jacques Chancel pour « Radioscople » sur France-Inter à 17 heures.

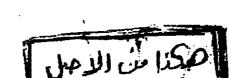
— La FNAGE (Pédération nationale des associations d'élèves en grandes écoles) s'exprime à la tribune libre de FR 3 à 19 h. 40.

1919

 $t_{H_{\bullet}}$ 



Aspro contient de l'aspirine. Pas d'utilisation continue sans avis médical.



# Théôtre

# « LES CORDONNIERS », de Stanislaw Witkiewicz

On faisait autrefois, on fait peut-être encore, des petits jouets articulés pas chers, en fer peint, qui se remontent avec une clé, et qui égrènent des sons, une musique simple.

Surtout lorsqu'ils arrivent en fin de parcours, quand les mourements saccadés, alors raientis, se décomposent d'une manière plus lisible, lorsque les sons se détachent mieux l'un de l'autre, ces objets requièrent le regard, provoquent méditation, doute, est-ce tel son qui déclenche tel mouvement d'une jambe, est-ce le quart de tour de la tête qui détermine un la, un do?

Des questions de ce genre, sur

mine un la, un do?

Des questions de ce genre, sur les liens de réciprocité entre les gestes et la voix, ne durent pas iongtemps, ne mênent pas très join, elles restent du domaine d'une physique amusante, d'une mise au point technique en préliede aux choses sérieuses, à une réflexion ou à une action qui orientent la technique vers un dessein plus ambitieux.

Le souci essentiel d'Ewa Lewinson, en mettant en scène les Cordonniers de Stanislas Witkie-wicz a été néanmoins, semble-t-il,

wicz a été néanmoins, semble-t-il, d'étudier, d'éprouver ce strict rapport réciproque des gestes du corps et des sons vocaux.

Dès qu'un acte de la pièce démarre, les acteurs fonctionnent comme s'ils étaient des jouets remontés par une cié et qui tous ensemble, en même temps, programmes nar une même cellule. grammés par une même cellule, s'animent et émettent des sons, mécaniquement. Il n'y a aucun temps mort dans l'animation des segments, tout bouge synchroni-quement jusqu'à la fin du tableau comme dans les vitrines de Noël. et ill n'y a pas non plus de trou, de temps mort, dans l'articulation vocale du texte, sauf exception, durant cent cinquante minutes.

Cette entreprise, plutôt cet exercice, est le fruit d'études et de travaux pratiques que des femmes et des hommes de théâtre font aujourd'hui sur le corps de l'acteur, sur son emploi. Etudes et travaux que les comédiens ont faits toujours, dans les premiers

jours de répétitions d'une plece, afin d'aller au-delà Mais ict, le travail théâtral décide de s'en tenir à ces premiers mouvements de dégourdissement, d'échauffement. On ne passera pas au jeu, on n'entamera pas la partile, on s'en tiendra à faire des balles, eh non i même pas à faire des balles, mais à accomplir avec application les flexions décomposées et les phonèmes dissociés des joueurs, asservis à l'état de machines - combinées - gestuelles machines - combinées - gestuelles -vocales, censés faire des balles virtuelles.

virtuelles.

Ce parti pris théâtral qui consiste à promouvoir les préparatifs de l'action au rang de l'action elle-même, conduit à plusieurs aberrations.

Les protagonistes perdent l'exis-tence. Ils perdent la volonté, la pensée, le libre arbitre, l'expres-sion. Ils sont aussi chosifiés, dé-cervelés, que les leviers des roues d'une locomotive. On se demande même comment des êtres hu-mains, des acteurs, abdiquent au moint de reconter soir après soir point de recopier, soir après soir, selon un minutage précis, une telle somme de gestes mécaniques.

telle somme de gestes mécariques, pour la plupart privés de sens puisqu'ils ne sont accomplis que pour houger à tout prix, pour combler les vides de l'animation totale et continue.

Puisqu'il a été décidé que les cordes vocales, la giotte, étalent elles aussi entrainées par les courroies, il faut un texte à faire sonner, qui soit continu aussi. Et qui se prête à cette orchestration. C'est ainsi qu'un postulat arbitraire, celui de cette mécanisation totale du comédien, conduit traire, celui de cette mécanisation totale du comédien, conduit
à choisir les pièces elles-mêmes,
c'est ainsi, semble-t-il, que les
acteurs d'Ivry ont programmé ces
Cordonniers, qui ne sont pas
autre chose qu'une très longue,
très bavarde partition verbale
composée d'une infinité de plaisanteries, paradoxes, vérités premières, fragments d'éditoriaux,
sur le capitalisme, le socialisme,
le prix du travail, etc. — matériel
vocal corvéable à merci pour une vocal corvéable à merci pour une manipulation de longue durée.

# Du moins est-ce exactement ce que devient la pièce de Witkiewicz

«AMPHITRYON 38», de Jean Giraudoux II v a un côté science-fiction dans les spectacles que Simone valère et Jean Desailly présentent bon an mal an, un côté voyage dans le temps : on dirait deux rescapés d'une ère et d'une terre éloignées des nôtres, qui, gentiment, célèbrent un culte privé,

l'esprit. Elles n'ont pas existé all-leurs, ni autrefois. En 1938, Am-elle s'écoute, on songe à ces bilphitipon 38, de Jean Giraudoux, lards électriques qui font tant de n'était pas mis en scène ni interprété comme cela. En 1948, Simone Valère et Jean Desailly ne met 1 franc, on appule sur un met 1 franc, on appule sur un met 1 franc on appule sur u jouaient pas comme cela. Ils ne sont nullement une Baucis et un Philémon restés assez jeunes et charmants, qui s'aiment et qui renouvellent, devant des par-terres d'invités, leurs jeux de naguère. Non, si l'on peut dire, ils inventent, ils miment avec une application touchante un théâtre et un style de jeu qui n'ont ja-mais eu lieu quoiqu'ils aient toutes les apparences d'une copie

d'ancien.

Jean Giraudoux a écrit, dans

Amphitryon 38, une belle page,

qu'il a mise dans la bouche d'Alc-Il y a un côté science-fiction dans les spectacles que Simone valère et Jean Desailly présentent pas dans le temps : on dirait deux rescapés d'une ère et d'une terre éloignées des nôtres, qui, gentiment, célèbrent un culte privé, mais en public.

Qui plus est, l'ère, la terre en question, sont des inventions de l'esprit. Elles n'ont pas existé ailqu'on y achète ses gauloises : on met I franc, on appuie sur un bouton et voila la machine partie dans un circuit servo-électrique qui procède à toute vitesse par connexions, associations, puis qui s'arrête, puis qui repart : ainsi des envolées de Giraudoux.

La mise en scène de Jean-Laurent Cochet n'est pas méchante. Jean-Luc Moreau interprète un Mercure franc du collier, c'est lui qui jone le mieux ce spectacle de bonne volonté, ce théâtre à l'an-

cienne. — M. C. \* Théâtre Edouard VII. 21 h.

# Variétés

# Guy Bedos

et Daumier erait d'offrir un miroir à des allures inoffensives, un bamour peine delormant du quotidien avec par-fois, le temps d'un mot, d'un geste, comme une folie inquiétante. Paisant dans la vie. Bedos avait le don des

Plusieurs militers de personne ont assisté à la cérémonie des obsè-ques de Jean Gabin, le 17 novembre, u cimetière du Père-Lachaise, Maigré les consignes du service d'ordre, quelques incidents se sout produits. in foule tenant à déflier devant le tercueil et à signer les registres. Les tendres de Jean Gabin seront dispersées en mer d'Iroise, au large de Brest.

E Le Centre des arts et loisirs du l'ésinet organise une Quinzaine de a marionnette, du 25 novembre au

2 Le Théâtre de l'Unité organise es Deux-portes, à la M.J.C.-Théâtre
es Deux-portes. à Paris. Du 22 noembre au 2 décembre, la Compagnie
es Quatre-Chemins présentera chaue soir a Lettres à mon fils a de
athèrine de Seynes a première Quinzaine du théâtre lans l'entreprise, à la M.J.C.-Théâtre sera un « Marathon du théâtre re », avec des spectucies de trêteaux

> L'exécution d' Armide a, de ully, qui devait avoir lieu ce jeudi oir à la Maison de Radio-France, si annuièe en raison de l'état de anté de l'interprète principale, Isa-

Le talent de Guy Bedos, et de Bedos notations précises et rapides et, sons grinçant qui éclatait à travers de multiples personnages jerés sur scène avec chacun leur propre rempo, leur propre langage, leur propre psychologie.

II y a un an, Bedos er Daumier ont pris des voies séparées. Tout en réappre-nant à faire cavalier seul, Guy Bedos a découvert, à quarante ans, la politique. Depuis mercredi soir, il fair sa rentrée dans une série de récitals au Théatre de la Renaissance. Il faux le dire tout de suite, ce remur est affligeant. En une année, Guy Bedos a gáché la plus grande partie de sa torce comique. A présent. il se prend su sérieux, dédaigne le camouflage du rire, se lance dans des discours, des lourds bevardages où détilent tous les clichés du moment. Bedos a aujourd'hui un « message » mass oublie que, pour être transmis, celui-cr doir être dissimulé avec soin sons des gogs, avec un rythme comique qui s'est ici complètement évaporé.

Bedos a perdu son humour. Aurreiois, son agressivité servait avec efficacité ses croquis comme pris sur l'instant, pre-nait de l'espace, s'échappait vers la folie galopante. Maintenant, Bedos don ne 'impression de rendre des compres. Bedos a oublié que le rire ne nait pas

de la haine, qu'il invente une fraternité, meme - et surrout peut-être - quand il se nourrit de sarcasmes, d'agressions, de violences destructrices.

CLAUDE FLEOUTER.

★ Theâtre de la Renaissa 20 h. 45.

# Cinémo

#### **AU FESTIVAL DE PARIS**

## Utopie et démocratie au siècle des lumières

L'histoire, c'est blen connu, n'ap-partient qu'aux peuples riches. Aux peuples riches de conquêtes, donc d'histoire. L'accuell fait hier soir au film brésillen de Carlos Diegues. Xica da Silva, la communication qui s'établit immédiatement entre le public et la fable sur l'écran, prouvent qu'une autre histoire existe et existera de plus en plus fortement dans la conscience des peuples autrefois colonisés, dominés, déviés de leur destin historique par l'entremise du conquérant européen.

Ainsi ces Cordonniers, « inter-prétés », si l'on peut dire, par d'excellents comédiens (Loyon, Sandre, Soulier, Gröwall (Loyon, Chaiem), n'apportent-ils au pu-blio-témoin que le sentiment de l'arbitraire, de l'absurde et sur-tout, bélas! de la tyrannie, oui, de l'abus de pouvoir qui implique un collectif d'acteurs dans une conduite errorée Dans une ville de l'Etat minier de Minas Gerais, au milieu du dix-huitième siècle, un envoyé du roi du Portugal, José Ier, - contratador de onduite erronée.

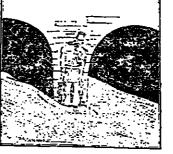
Quand cette réduction du théatre et de l'acteur va-t-elle cesser?

Quand cette abdication des comédiens — abdication acceptée
comme sous l'effet d'un enchadiamanto ... Joao Fernandes de Oliveira, débarque pour explorer le monopole des plerres précieuses. Tijuco, la petite ville, connaît encore une spiendeur tropicaliste digna d'Autent en amporte le vent un siècle tement — va-t-elle prendre fin? Quand ces acteurs vont-ils se libérer de ces chaînes? Cet asserplus tard. Les belles négresses se prélassent langoureusement en cosvissement des femmes et des hommes de théâtre a aujourd'hui tumes somptueux comme on en retrouve chaque année au carnaval de Rio. L'une d'entre elles, la plus laide mais la plus futée, Xica da Silva, va tirer habilement son épingle

du jeu, partir à la conquête de Joac qui l'installe, souveraine, et son égale, donc libéree de la condition d'esclave, en son domaine, au grand scandale d'une bourgeoisie cole insultée dans sa dignité. Celle-ci saura se venger au retour de Joao, sur ordre du rol. à Lisbonne : Xica. privés de ses richesses, abandonnée par son amant, luttera par d'autre MOYENS.

- Fête barbare, tilm populaire -, comme l'a voulu le cinéaste. Xica da Silva sort après deux mols et demi de purgatoire entre les mains de la censure brésillenne — « meis je me suls battu jusqu'au bout, explique Carlos Diegues. On m'a coupé une main, on voulait me couper la tête ». Le film est un triomphe au Brésil. salué comme tel par un public avide de mythes qui y reconnaît ses aspirations, et par le réalisateur brésilien Glauber Rocha, de retour dans son pays depuis huit mols, qui y voit l'avenement d'un cinema novo retrouvé et parlant au plus grand nombre de liberté, au

Plus timidement, plus discrètement. dans un contexte conlemporain, le film ukrainien l'Eau vivante, de Grigory Kokhan, chante le pays natal et la forêt menacée par ceux - qui ne pensent qu'au tric - (selon un soustitre explicite). D'où vient ce film, daté de 1970 ? A-t-il, comme d'autres l'imagerie populaire, mais très docuproductions soviétiques, été mis en quarantaine ? Ou, au contraire, a-t-il torique - de télévision, enlevée dans déjà atteint son public ? Nul ne peut un style hollywoodlen. répondre, dans l'absence totale d'in-



Produit per le studio Alexandre Dovienko, de uiev. l'Eau vivanto, écrit par une femme, Tamara Chevichenko, raccota les déboires d'una mèra de famille (la très belle Zina Kirienko, admirée il y a vingt ans dans le film posthume de Dovienko, Je Poème de la mer) avec ses deux grands garçons qui n'acceptent pas son remariage, après la mort du père. Histoire simple, émouvante, avec une envolée lyrique aussi bréve que sublime : la déclaration d'amour sur fond do bouleaux argentés... bleus qui dévajent devant la caméra.

L'Italie, enfant gâtée du Festival, présentait un quatrième film inédit en France, en attendant Ello Petri et Mario Monicelli : l'Agnese va a morire, de Giulino Montaldo. L'Agnese, la femme Agnese (remarquablement Interprétée par ingrid Thulin), lutte contre l'occupant nazi avec un groupe de partisans. La guerre s'achève, elle meurt. Montaldo, connu chez nous par son film sur Sacco et Vanzetti, travaille dans mentée : une bonne émission - his-

LOUIS MARCORELLES.

# Cie des commissaires - Priseurs de Paris

## Ventes aux enchères publiques DROUOT - RIVE GAUCHE

GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE 75007 PARIS - Tél. : 544-38-72 - Télex 270-906 Sant indication particulière, les expositions ont iten la veille des ventes de 11 heures à 18 heures

LUNDI 22 NOVEMBRE (Exposition samedi 20)

MICHEL COURNOT.

★ Studio d'Ivry, à 21 heures.

lorsqu'elle n'est ainsi rien d'autre que la bande perforée de l'orgue mècanique d'une virine d'auto-mates, lorsque ses répliques, dé-bitées recto-tono par des acteurs-

machines-audio-gestuels, perdent leur nature de parole et ne font plus qu'une seule substance syn-thétique abstraite avec le stacatto

des gesticulations synchrones qui ne signifient rien non plus.

S. 3 - At. Ebstein, dessins, peintures. M° Laurin, Guilloux, Bufferaud, Tailleur.

S. 4 - Instruments de musique. meubles. M° Deurbergue.

XVIII° et XIX° Orféverie russe XIX°. M° Pechon, Delavenne. S. 9 - Céram, anc. Orient, Extr.-Orient. Objets d'ameublement M° Pescheteau. MM. Le Véel. Vandermeersch. S. 5 - Timb., bibel. Me ie Bianc.
S. 6. - Bx Bijx Orfèvrerie anc.
Solanet, Audap.

LUNDI 22, MARDI 23 NOVEMBRE (Exposition somedi 20) S. 2 - Objets d'art d'Extrême-Orient, M°s Ader, Picard, Tajan, M. G. Portier.

MARDI 23 NOVEMBRE (Exposition lundi 22) S. 8 - Orfèvrerie anc. Argent.

mod. Import. Bijoux des maisons:

S. 11 - Tabl. anciens, sièges et
meublés XVIII\*. XIX\*. M\*\* Loudmer, Poulain.

M\*\* Conturier. Nicolay.

MERCREDI 24 NOVEMBRE (Exposition le 23) S. 3 - Bijoux, argenterie, S. 7 - Bibelot, mobilier. M° Oger. M° Champetier de Ribes, Ribeyre, S. 13 - Bx meubles. M° Bondu.

MERCREDI 24 NOVEMBRE à 21 h. (Exposition le mercredi 24) S. 8 - Art contemporain. Mos Loudmer, Poulain.

JEUDI 25 NOVEMBRE (Exposition mercredi 24)

S. 6 - Bijoux, objets de vitrine, argenter. anc. et mod. M°\* Ader. Picard, Tajan. MM. Fromanger.
S. 9 - Objets d'art et d'ameublement 1900. M°\* Champetier de Ribes, Ribeyre, Millon.

JEUD) 25 ET YENDREDI 26 NOVEMBRE (Exposition mercredi 24) S. 2 - Biblioth M. X...: chasse, Joux, Buffetaud, Tailleur, Mme vénérie, pêche. Mes Laurin, Guli- | Vidal-Mégret.

VENDREDI Zo NOVEMBRE (Exposition jendi Zo)

S. 3 - Ameublement. M°s Boisgirard, de Heccheren.
S. 8 - Art Nouveau, Art Déco,
tabl., sculpt., céram, obj. d'ameuhiem Mbles par Rauhlmann. Guimard. M°s Godeau, Solanet, Audap.
M. Marcilhac. Mile Thornton.
S. II - Meubles et objets d'art
du XVII°. M°s Ader., Picard,
Tajan. MM. Dillée.
S. 16 - Faiences, porcel. Beaux

M° Chambelland.
S. 20 - Tabl., mobil. M° le Bianc.

VENDREDI 26 NOVEMBRE (Exposition lendi 25)

Vendredi 26 NOVEMBRE à 21 h. (Exposition de 11 à 18 h.) S. 1. - Art prácolombien, M. Boisgirard, de Heeckeren, M. Roudillon

# VENTE EN VILLE. SUR PLACE

MARDI 23 NOVEMBRE à 10 h. 30 (Exposition le 22 de 11 à 20 b)

PALAIS GALLIERA 10, avenue Pierre-I's-de-Serbie (75016), 720-02-20

MERCREDI 24 et JEUDI 25 NOVEMBRE à 14 h. 30 (Expositions lundi 22 de 14-18 h. et 21-23 h. Mardi 23 de 11-18 h. et 21-23 h.)

Objets d'art et de très bei snsemble de céramique Marsellie, ameublement du XVIII<sup>e</sup> siècle Midi. Indes, Chine, Italia — Collections Baron A. de Gunzburg Mr. Ader, Piczrd. Tajan. MM. Dilet d'autres amateurs. Remarquable iés. Portier. Beurdeley. VENDREDI 26 NOVEMBRE à 21 h. (Exposition jeudi 25 de 21-23 h., vendredi 26 de 11-17 h.)

Dessins. Tableaux modernes teurs. — Mª Ader, Picard, Tajan. Bronzes de l'ancienne collection MM. Durand-Ruel. Dubourg. Pa-SACHA GUITRY et à divers ama-

Etudes annouçant les ventes de la sen ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 742-68-23 LE BLANC, 32, avenue de l'Opéra (75002), 073-99-78 BOISGIRARD, de HEECKEREN, 2, r. de Provence (75009), 770-81-36

LE BLANC, S. avenue de l'Opera (15002), 173-38-18

BOISGIRARD, de HEECKEREN, Z. r. de Provence (75009), 770-81-38

BONDU, 17, rue Droudt (75009), 770-38-18

CHAMBELLAND, 1, rue Rossini (75009), 770-16-18

COUTURIER, NICOLAY, SI. rue de Bellschasse (75007), 555-85-44.

CHAMPFTIER DE RIEES, RIEKYRE, MILLON, 14, rue Droudt (75009), 770-00-45

DELORME, 3, rue Penthievre (75008), 285-57-63

DEURBERGUE, 262, boulevard Saint-Germain (75007), 556-13-43

GODEAU, SOLANET, AUDAP, 32, rue Droudt (75009), 770-15-53, 770-67-68, 523-17-33

LEMSE, CHAYETTE, 10, rue Rossini (75009), 770-38-89

LAUEIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEDR (anciennement RIEIMS, LAURIN), 1, rue de Lille (75007), 260-34-11

LOUDMÉR, POULÂIN, 30, place de la Madeleine (75008), 073-99-40

OGER, 22, rue Droudt (75009), 523-39-66

PRCHON-DELAVENNE, 12, rue Grange-Batellère (75009), 824-71-80, PESCHETEAU, 15, rue de la Grange-Batellère (75009), 770-88-38

RIBAULT, MENETIERE, LENORMAND, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 876-13-63.

# **Murique**

# Avant-garde 1925

A ceuz qui dénoncent rolontiers « la grande misère de la création musicale contemporaine », le concert rétrospectif donné au Théatre de la Ville par l'enzemble Ars Nova (direction : Marius Constant) aurait pu montrer que les choses n'allaient pas mieux en 1925; ils seraient même sortis avec la certifude que cette modernite dont ils jont un critère pour juger de l'intérêt ou de la réussite d'une ceuvre nouvelle n'est décidément qu'un enduit de mauvaise qualité : il ne sèche pas, cinquante ans après on s'en met encore plein les doigis...

En chantant les Machines agri-coles (1919), sur les textes d'un catalogue, Darius Milhaud voulait renouer avec la poesie bucolique, si possible en la renouvelani. Cela tit scandale mais le scandale issé, il reste la certitude que les églogues de Virgile auraient aussi bien convenu à cette musique aimable, fort bien servie par Jean-Marie Gouélou.

Dans Choros nº 7 (1924), pour sept instruments et tam-tam caché. Heitor Villa-Lobos, alors Parisien d'adoption, mélait rythmes et mélodies brésliennes, les laissant se heurter joyeusement. Dans ce besoin de clarté, aux tons un peu criards, dans ces rythmes tantôt mécaniques — modernisme oblige — lantôt syncopés, on reconnait bien la réaction contre le flou et la sensibilité d'avant la guerre; mais le parti pris étouje la musique, laquelle, comme on ia musique. laquelle, comme on sait, se laisse toujours difficlement enfermer dans les manifestes, quelle que soit leur nécessité historique.

La Belle Excentrique (1920) d'Erik Satie, souffre des mêmes a'ETIK Saile, souffre des memes qualités négatives : sa pauvre excentricité n'arrive pas à la faire prendre pour la suite de rengaines mal ficelées qu'elle voudrait être. Elle ne provoque ni n'amuse: on regrette Socrate.

Plus sérieux, donc pius nai], Paul Hindemith donne l'impres-sion d'avoir invité Bach à déjeu-ner, lui demandant de cautionner fameux « motor-rhythm » allait faire fureur. Le vieux Cantor, qui n'avait samaus ima-giné que la musique pût se ré-duire à des enflades de doubles

# ici et là...

LE COLLECTIF « CHANGE » A AMIENS

● La Maison de la culture d'Amiens accueillera le collectif « Change » les 23, 24 et 25 novembre. Ces journées commence ront par un « manifeste parlé » des artistes et écrivains qui composent le groupe et confronte-ront leurs langages « La peinture des transformatistes », « Poésie et Partition », « Narration nouvelle », « Langue du politique ».
seront les sujets d'interventions,
de Philippe Boyer, Jean-Pierre
Faye, Jean-Claude Montel, Jean
Paris, Didier Pemerie, Léon Robel, Mitson Ronat, Paul-Louis
Rossi, et Jacques Roubaud.

croches jouées sans sourciller, avec la régularité rageuse d'une machine à coudre, a sens doute dit a out » pour partir avant le dessert. Il n'est pas revenu : la Kammermusik n° 2 (1924) pour piano et petit orchestre en témoigne : c'est moins de Bach qu'elle s'inspire que de l'idée singulièrement rigide qu'on roulait s'en faire. Là encore, la musique demande grâce et plie sous que demande grace et plie sous le laix. Jean-Philippe Collard, à qui l'on applique tolonters l'étiquette de pianisle romantique, a su montrer qu'il était parjaitement capable de se faire violence : laut : on souhaite qu'il aborde un jour des pages moins restrictive-ment novaltices.

Les révélations de cette soirée, commentee par Harry Halbreich. sont venues des Étals-Unis : Louis Gruenberg y a fait une brillante carrière de musicien à Hollywood, que The Daniel Jazz (1924) pouvait laisser prévoir. De toute la soirée, c'est certainement loute la sorre, c'est certainement, l'outore la plus a projessionnelle »; écrite pour soprano (Ellane Lublin), quintelte avec plano, hautbois, percussions et lrompette (pour le « miracle » linal), cette cantate sur un texte de Vachel Lindany — l'histoire de Vachel Lindany — l'histoire de Vachel Lindsay — l'histoire de Daniel vue par les Noirs amé-ricains — sonne toute seule, aucune intention ne se perd. Excep-tion faite du finale, d'un éclat qui se roudrait naif, on est pris d'un bout à l'autre par cette aun cont a tautre par cette curicuse tasion du jazz et de l'écriture viennoise; simplement ausst, peut-être parce qu'il s'agit cette jois d'une page de synihèse, sans a priori esthétique.

Crée au même concert — à Venise, en 1935 — Angels, de Carl Ruggles (1876-1973), pour six cutores en sourdine, enchaîne les dissonances harmoniques dans un planissimo qui ne permet guère d'apprécier les mouvements des voix. A l'epoque, on craignait l'accueil du public : les applaudissements ont remplacé les sif-flets. mais l'œuvre demoure étrange dans son rejus d'évolution, mystérieuse dans sa réserve laissant l'oreille sur un point d'interrogation.

Ruggles, Ives, Cowell, Carter, Cage, Feldmann... Face à une concurrence aussi sérieuse, la vieille Europe avait ses raisons de préférer Gershwin.

GÉRARD CONDE



IRRMANN et CARO S.A. ST-MAUR. Tél. 885.42.40 et 126, av. du Gal-Lederc. CRÉTELL Tél. 207.45.37.

# ARTS ET SPECTACLES

#### DEUX DISPARITIONS

# Man Ray, anarchiste de l'image

(Suite de la première page.)

Vient sa première rencontre déterminante: le photographe Stieglitz qui avait une galerie à New-York. C'est chez lui que Man Ray s'initie à la peinture et, paradoxalement, à... Cézanne qu'il commence par copier. Mals le labeur achamé du maître d'Aix, c'est tout le contraire de l'anarchisme de Man Ray. Il doit d'abord se découvrir et son mariage avec une leune Française l'y aidera. à travers la poésie de Rimbaud, Apollinaire, Lautréamont. Son esprit s'évelile aux mondes impondérables, qu'il cherche d'Instinct.

Le New-York de l'avant-première grande guerre est en ébullition artistique. On y ouvre le salon de l'Ar-mory Show, où Man Ray expose de grandes tolles cubistes. C'est là qu'il fait une seconde rencontre déterminante. Marcel Duchamp est l'homme qu'il lui faliait, l'ami à l'ironie pointue qui fait si bon ménage avec eon propre esprit destructeur. Duchamp expose l'Urinoir, qui fait scandale. Puis vient un troisième larron, qui a quitté l'Europe en guerre : Picabla. Man Ray, Duchamp et Picabia sont les trois mousquetaires du mouvement dada à New-York, qui se répandaient en earcasmes contre le sérieux de l'art.

Man Ray compose son autoportrait : deux sonnettes électriques et un bouton sur fond de tissu noir. Voici entin une œuvre d'art sans idée plastique, avec seulement une

Tout le bouleversement de la notion d'œuvre d'art à laquelle Duchamp devait donner une substance théorique vient de ces moments de crise. Man Ray réalise, en 1918, son

Agnès Capri: un joli nom de

theatre qu'elle tenait non de l'île

à la conque d'azur, mais de son

signe du zodisone, et aussi à l'en-

seigne du cabaret où elle inaugura

son premier tour de chant poétique,

rue Molière. Nous l'avions connue

peu de temps avant la guerre.

Cétair une belle temme — à la

silbouerre élancée de sportive, très i

pâle, très brune, avec des yeux

verts de rigresse et une bouche pincée — à laquelle ressemblerait

Elle récitait déjà des poèmes

d'Eluard — qui préfiguraient ceux de Prévert qu'elle chanterait au

lendemain de la guerre, quand elle serait installée dans ses membles

< chez Agnès Capri » — d'une

voix douce qui lui permettait, quand

elle improvisair, de faire passer des tirades très osées, grâce égale-

ment à son grand raient de diseuse. On allait alors l'écouter après le

théâtre et les vedettes du Boule-

vard, voire du Théârre-Français

voisin, venaient écouter au « Ca-

INSTITUT

L'art lyrique a été le thème central de la séance publique annuelle de l'Académie des beaux-

arts, mercredi, sous la Coupole. Il est vrai, M. Emmanuel Bondeville le rappellera, qu'il est l'art total,

dont le propre, selon La Bruyère, « est de tentr les esprits, les yeux et les oreilles dans un égal enchantement ». L'orchestre de l'Opèra, sous la direction de M. Robert Blot, en a fourni une agrésible illustration

M. Louis Leygue, président de l'Académie, a d'abord prononce

l'éloge des disparus : Oscar Espia, le maréchal Montgomery, Mariano andreu. Au cours de la pérorai-son, il a défini le rôle de la

Compagnie : « Les arts et les artistes se passeraient de nous si

les époques étaient toutes pros-

pères, si toute préoccupation matérielle éloignée on pouvait se

plus tard Maria Casares.

LA MORT D'AGNÈS CAPRI

Son grand talent de diseuse

LA SÉANCE PUBLIQUE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

premier Aérographe, peinture au pistolet qui a des allures de photo. Ce qu'il youdrait, en fait, c'est brouiller les frontières entre peinture et photographie. L'art peut être anonyme. Il crée, d'allieurs en 1920, la Société anonyme des artistes avec Duchamp et Katherine Dreir.

L'année suivante. Il est à Parie. C'était fatal, il rencontre les surréalistes (Breton, Eluard, Soupault Aragon...) qui enrôlent cette recrue de choix.

Mais le Paris des années 30 no nourrit has son artiste. Man Ray se fait photographe professionnel. Et à la déclaration de la guerre, en 1940, Il se rend aux Etats-Unis, où Il séloume lusqu'en 1951, en Cali-

C'est à son retour dans le Paris de l'après-guerre qu'il développe et exploite le plus largement le filon surréaliste, en - guériliero » de l'art.

La photo, Il la conçolt comme un jeu de mota. Il a trouvé une technique nouvelle, plutôt une antitechnique, qu'il appelle rayographe. Sur des feuilles de papier censible il dépose des objets qui apparaissent en transparence eur l'image et brouillent les apparences. Les photographes - proionnels » utilisent du papier sensible neuf pour obtenir des Images nettes. Man Ray préfère les vieilles pellicules, les plus éventées, les plus olquées et maculées par le temps. Plus II y a de taches, plus riche sera l'image, plus il y aura de chances de transcender la réalité. Tout Man Ray est là, dans le rapprochement inattendu du « paraplule et de la machine à coudre - dont pariait Lautréamont, l'un de ses maîtres à

pricorne » ses cours de diction tout

Il nous souvient ainsi d'avoir vu,

un soir, un jeune comédien au

visage romantique boire avec pas-

sion les paroles d'Agnès Capri. C'était, cette fois dans la talle, un

les nuits ont licence de ne plus en

finir. Le jeune comédien était Jean-

[Agnès Capri est morte le lundi 15 novembre, à Paris, des suites d'une douloureuse maladie

(comme cela a été annoncé dans les dernières éditions du « Monde » du 18 novembre). Elle était agée de solvante-neuf ans.

était âgée de soixante-neuf ans. Agnès Capri, née Sophie-Rose Friedmann, avait été l'élève du cours Simon et de Charles Dullin avant de trouver sa vocation dans le tour de chant et la poésie au cabaret. Elle s'était ainsi établie au Capnteorne, rue Mollère, en 1938, dirigeant bientôt elle-mêms le petit cabaret. Elle avait rouvert un cabaret, « Chez Agnès Capri », après la guerre, accueillant sur ses trêteaux Jacques Fabbri, Rubert Deschamps, Michèle Labaye et faisant elle-même son tour de chant.]

tourner vers la beauté, vers la passion ou vers le rêve avec liberté. Il n'en est pas toujours ainsi, et d'uygence en urgence, l'actualité pressante oublie jacile-ment le temps d'aimer, tout sim-plement »

Après la proclamation des récompenses décernées au cours de l'année par M. Eugène Beau-

decin, vice-président, le secré-taire perpétuel, M. Emmanuel Bondeville, a longuement évoqué, à travers trois siècles d'histoire, les « heurs et malheurs de l'art

les a neurs et maineurs de l'art lyrique français n. a Si l'Opéra est un théâtre de consécration, a conclu l'orateur. l'Opéra-Comique est un théâtre de création; si les espoirs mis dans l'Opéra-Siudio n'ont pu être réalisés, faute de moyens, le rappel des œuvres créées à l'Opéra-Comique... dis-pense de tout éloge. »

Louis Barrault... - O. M.

a fait originale.

JACQUES MICHEL

# -théâtres

Les salles subventionnées

Opéra, 20 h. : Elektra. Comédie-Française, 20 l zaccio. Petit-Odéon, 18 h. 30 : le Paradoxe TEP, 20 h. : Cinéma. Petit TEP, 20 h. 30

Les salles municipales

Nouveau Carré, 14 h. 30 : les Zygo-matiques; 20 h. : Parole de femme (salle Papin); 20 h. 30 : Ballet folklorique roumain : 21 h. : Irâne ou la Résurrection : 21 h. 45 : Wastar Amaru. Théâtre de la Ville, 18 h. 30 : Zouc ; 20 h. 30 : la Visite de la vieille

Les autres salles

Atelier, 21 h. : Monsieur chasse. Biothéatre-Opéra, 21 h. : la Servante. Centre culturel du Xº, 21 h. : Nous t'aimerons sur un ring de coral. Centre culturel du 17º, 21 h. : Cri

t'aimerons sur un ring de coral.
Centre culturel du 17v, 21 h.: Cri
de terre.
Centre culturel suédois, 20 h. 30 :
La lutte des cerveaux.
Centre Mandaps, 20 h. 45 : Ressources oubliées de la voix.
Coupe-Chou, 20 h. 30 : Je n'imagine
pas ma vie demain.
Edouard-VII, 21 h.: Amphitayon 38.
Espace Cardin, 21 h.: le Genre
humain.

Espace Cardin, 21 h.: le Genre humain.
Galerie 55, 21 h.: Volpone.
Gymnase-Mario-Bell, 21 h.: Une aspirine pour deux.
Huchette, 20 h. 45 : la Cantatrice chauve; la Legon.
La Bruyère, 21 h.: Pour 100 briques, t'as plus rien maintenant.
Hadeleine, 20 h. 30 : Peau de vache.
Mathurins, 20 h. 45 : les Mains sales.
Michel, 21 h. 10 : Happy Birthday.
Michodière, 20 h. 45 : Acapulco,
Madame.
Moderne, 21 h.: Out est out?

Madame.

Moderne, 21 h. : Qui est qui ?

Montparnasse, 20 h. 30 : Même heure,
l'année prochaine.

Mouffetard, 20 h. : la Musica;
les Eaux et Forêts; 22 h. 15 : le

Jardin d'à côté !

# GAITÉ-MONTPARNASSE



DERNIÈRES

# THEATRE DE LAVILLE

20 h 30 places 16,50 F et 29 F 24-27 novembre

dimanche 28 à 14 h 30 l'échange CLAUDEL

2-7 décembre

mise en scène ANNE DELBEE avec

MARTINE CHEVALIER GENEVIEVE PAGE J.-C. DREYFUS - 1.-C. DURAND 18 h 30

une heure sans entr'acte 12,50 F du mardi 23 ay samedi 27 bernard

auteur - compositeur - înterprète 2, place du Châtelet tél. 887.35.39

**AU MAROC** 

lavilliers

#### 19 NOVEMBRE Téca 1976

CONNAISSANCE DU MONDE

Marcel ISY-SCHWART vous relatera son voyage filmé AU PAYS DU RYTHME ET DE LA COULEUR Rio - Indiens - Orchidées - Piranhas - Oiseaux-mouches - Carnaval de Bahia

PLEYEL : Bimancke 5 déc. à 14 b. 30 ; Mardi 7 déc. à 18 b. 30 et 21 b. - Howy. séance

rècit et films couleurs de Jacques CHEGARAY Casablanca - Rabat Meknès

MARRAKECH ET SES PALAIS - FES. LA MYSTERIEUSE - ZARDRA VOLUBILIS ET SES TRESORS - FANTASIA AUX 250 CAYALIERS - FEERIE DU SUD

A PARTIR DE 21 H.

#### Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures.

saur les dimanches et jours fériés)

Œuvre, 20 h. 45 : le Scénario. Palace, 21 h. : les Troubadours. — Petite salle, 21 h. : Paris c'est grand. Palais-Royal, 20 h. 30 : la Cage aux

folica.

Plaisance, 20 h. 30 : « Ils » sont là.

Poche-Montparnasse, 30 h. 45 : Isaac
et la sage-femme.

Récamler, 20 h. 30 : Phèdre.

Renaissance, 21 h. : Guy Bedos.

Saint-Georges, 21 h. : Mary Marquet.

Studio-Théâtre 14, 21 h. : le Mèdecin malgré lui.

Théâtre d'Art, 20 h. 30 : l'Amant
arabe. arabe. Théatre dse arts, 20 h. 45 : le Jardin

de craie.
Théstre de la Cité internationale,
La Resserre, 21 h.: Pasolini. —
Théstre d'Edgar, 20 h. 30 : D'homme

La Resserre, 21 h.: Pasolini. —
Théâtre d'Edgar, 20 h. 30: D'homme
à homme.
Thiêâtre de l'Epicerie, 20 h. 30: la
Glace à trois faces; le Prix Martin.
Thiêatre Essaion, 20 h. 30: Notes;
22 h.: Vierge. — Salis II, 38 h. 30:
les Caprices de Marianne.
Thiêatre du Manitout, 18 h.: Vitromagie; 20 h. 30: le Soutfile.
Thiêatre du Marais, 21 h.: la Créole
opinilàre.
Thiêatre d'Orsay, grande salle,
20 h. 30: Equus. — Petite salle,
20 h. 30: Oh! les beaux jours.
Thiêatre Paris-Nord, 20 h. 45: Antoine et Cléopâtre.
Thiêatre de la Pinine, 20 h. 30: En
attendant Godot: 23 h. 30: Audelà du rio.
Thiêatre de la Pinine, 20 h. 30:
Segur 1976.
Thiêatre Présent, 20 h. 30: Dracula
Travel.
Thiêatre Présent, 20 h. 30: Dracula
Travel.
Thiêatre de la rue d'Uim, 21 h.: la
Métaphysique d'un veau à deux
lètes.
Thiêatre 13, 20 h. 45: l'Alchimiste.
Troglodyte, 22 h.: Contes sauvages.
Variétés, 20 h. 30: l'Autre Valse.

Les théâtres de banlieue Boulogne, T.B.B., 20 h. 30 : la Bou-

tique.
Versailles, Théâtre Montansier, 21 h.:
la Veuve rusée.
Vincennes, Théâtre Daniel-Sorano.
21 h.: Ceux qui restent.

Festival d'automne Bouffes du Nord, 20 h. 30 : Derviches

Les concerts

Palais des congrès, 20 h. 30 : Orches-tre de Paris, dir. M. Rostropovitch, avec G. Vicknevakais (Moussorg-sky, Prokoflev, Rimsky-Korsakov, Chostakovitch).

Chostskovitch).
Théâtre des Champs-Elysées, 20 h. 30:
C. Kahn, piano (Chopin).
Théâtre Fontaine, 21 h.: Ch. Lilamand, piano (Mozart, Schubert, Chopin).

Musée Guimet, 21 h.; H. Bochl, plano (Bach, Debussy, Mozart, Schumann).



entrée 50 F - étudiants 35 F.

**PARADIS** 

DE L'AVENTURE

A

L'AVENTURE

# Ieudi 18 novembre

Le jass Centre américain, 21 h. : Jacques Higelin. Théatre Fontaine, 18 h. 30 : West African Cosmos.

La danse

(Voir Nouveau Carré) Centre cuiturel du Marais, 21 h. : Post Modern Américains.

Le music-hall

Antoine, 20 h. 30 : les Frères Jac-Robino, 20 h. 30 : Georges Brassens. Comédie des Champs-Elysées, 20 h. 45 : Guy Béart. Cour des miracles, 20 h. 30 : Henri Tachan. Olympia, 21 h. 30 : Michel Sardou. Palais des sports, 20 h. 45 : Cirque de Moscou. Pleyel, 20 h, 30 : Gen Rosso.

Les cafés théâtres

Au Bec fin, 20 h. 30 : Pulcherie, c'est la vie; 21 h. 30 : T'es comme fou; 22 h. 30 : Nadine Mons; 0 h. 15 : Rêves orientsux. Au Vrai Chic parisien, 18 h. 30 :

Fais pas la sourde oreille. Ludwig:
21 h.: J.-P. Sèvres; 22 h. 15;
Pendant les travaux, la l'êle
continue.
Les Blanes-Manteaux, 20 h. 30;
J. Bois; 22 h.: les Jeanes;
23 h.: Alain Nitchaeff.
Café d'Edgar, saile I. 21 h.: le Desett rose; 22 h. 45; ls Frape.
— Saile II. 22 h. 15; Deux Suisses
au-dessus de tout soupon.
Café de Is Sare, 20 h.; Pieurs, c'est
l'heure...; 22 h.: A nos chen
disparus...
Au Coupe-Chou, 26 h. 30; Je n'ima.

Theurs...; 22 b.: A nos chem disparus.
Au Coupe-Chou, 50 h. 30 : Je n'imagine pas ma vie demain; 22 h.: Pourquoi pas ma vie demain; 22 h.: Pourquoi pas moi.
Cour des Miracles, 20 h. 30 : Henri Tuchan; 22 h.: Is Flemme.
Dix.Heures, 20 h. 15 : La democratic est avancée; 22 h. 15 : Tu Croir que c'est mieur allieurs.
Le Fanal, 20 h. 30 : 10 Président.
Petit Casino, 21 h. 15 : Partes du pied gauche; 22 h. 30 : J.-C. Montella.
Le Sélénite. I. 20 h.: Pinok et Matho; 22 h. : la Pompe et la Cuve. — II, 21 h.: les Hommes-Louye; 22 h. 30 : Jeanne au boucher; 24 h.: Voyage à trois.
Le Spiendid, 20 h. 45 : Prissons sur le secteur; 22 h. 15 : le Fot de Larre contre le Fot de vin.
Théâtre Campagne-Fremière, 21 h.: Jeanne d'Arc et ses copine.
La Veuve Fichard, 20 h. 30 : Morianne Sergent; 22 h. 15 : la Revanche de Louis XI.
La Vielle Grille, 20 h. 30 : Long Xuvier, Jo Makm; 22 h. 30 : Djamej Aliam. — Cave, 20 h. 30 : Djamej Aliam. — Cave, 20 h. 30 : Djamej Doche; 22 h. 30 : Savez-vous que les arbres parient?

Opérettes et comédies musicales

Bouffes-Parisiens, 20 h. 45 : la Bello Hélène. Elysée-Montmartre, 20 h. 15 : Ginetta Lacaze. Gaité-Moutparnasse, 20 h. 30 : Tu es un chic type, Charlle Brown. Marigny, 21 h. : Nini la Chance.

Concerts Barg

GRANDS CONCERTS PLEYEL

Landi 22 NOVEMBRE

ORCHESTRE SYMPHONEQUE DE LA RADIO

DE FRANCFORT

Eliabu INBAL

a dame

J.

 $z \mathbf{1}_{v'}$ 

èra y

# THEATRE NATIONAL

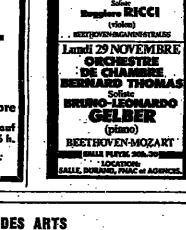
COMÉDIE-FRANCAISE présente pour 33 représentations

le chef-d'œuvre d'Eugène IONESCO

LE ROI

Jorge LAVELLI partir du 23 novembre Tous les soirs à 20 h. 30 souf

dim. et lundi, matinée dim. 16 h. Renseignements et location : 325-70-32 ■7 F, 12 F, 19 F, 26 F, 34 F=



### MAISON DES ARTS ET DE LA GULTURE ANDRÉ-MALRAUX

Place de l'Hôtel-de-Ville, 94000 CRETEIL (mêtro Créteil-Préfecture). Vendredi 19 et samedi 20 novembre à 20 h. 30 dimenche 21 novembre à 16 h,

Uniques représentations dans la région parisienne de la seule version intégrale donnée en Europe.

#### AC DES CYGNES» par l'Opéra du Rhin - Musique de Tchaikowsky

Chorégraphie de Peter Van Dyck

Prix des places : abonnés : 20 F. Etudiants et Jeunes Travailleurs : 15 P Scolaires et Troisième âge : 10 F. - Non abonnés : 30 F. et 30 P.

Renseignements - Location : 839-94-59, de 12 h. à 19 h.

Après sa tournée triomphale aux U.S.A. ... pour la première fois en France

# L'ORCHESTRE NATIONAL DE VARIÉTÉS D'ARMÉNIE

22 MUSICIENS - 8 CHANTEURS 3 GALAS EXCEPTIONNELS A PARIS

BIMANCHE: 21 NOVEMBRE 1976 à 20 h. 45 (Salie Pleyel) SAMEDI : 27 NOVEMBRE 1976 à 20 h. 45 (Théâtre des Champs-Elysées) DIMANCHE: 28 NOVEMBRE 1976 à 20 h. 45 (Saile Pleyei) BILLETS AUX GUICHETS DES SALLES



PORTE MAILLOT

753.2203 et 22.04 ·

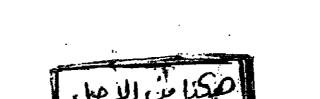
agréable illustration.

ROLAND HUBERT présente en accord avec GUY LATRAVERSE

ÉTUDIANTS 20 F.

PRIX DES PLACES 25, 35 et 45 F.

DU VENDREDI 26 NOVEMBRE AU MERCREDI 8 DECEMBRE



LOCATION AU PALAIS DES CONGRÉS DE 12H30 à 19H ET PAR TÉLÉPHONE DE 14H30 à 19H: 758.27.74

# cinémas

Les films marqués (°) sont inter-dits aux moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-huit ans

La cinémathèque

Challiot. 15 h.: l'Heure suprême, d'H. King; 18 h. 30 : le Secret derrière la porte, de F. Lang; 20 h. 30 : Un file, de J.-M. Mel-ville; 22 h. 30 : les Dents du diable, de N. Ray.

Les exclusivités

Les exclusivités

L'AFFICHE ROUGE (Fr.): Impérial.

2º (142-17-52). Quintette. 5º (03335-40). Montparnasse - 23. 6º (54414-27). Monte-Carlo, 8º (225-99-83).
Saint - Lazare - Pasquier. 8º (35735-43). 14-Juillet. 11º (237-90-81).
Gaumont-Sud. 14º (331-51-16).

L'ABLE OU LA CUISSE (Fr.): ABC.

2º (233-55-64). Berlitz. 2º (742-6033). Cluny-Palacs. 5º (033-07-76).
Bosquet. 7º (551-44-11). Ambassade.

8º (339-19-08). Mercury. 8º (223-7590). Gaumont-Sud. 14º (331-51-16).
Montparnasse-Pathé. 14º (326-6313). Victor-Hugo. 16º (737-49-75).
Wepler. 18º (387-50-75). Gaumontbronne. 15º (731-42-96).
AROUND THE STONES (A. v.o.):
Vidéostone. 6º (325-60-34).
RARRY LYNDON (Ang. v.o.) - Fau-

AROUND THE STONES (A., v.O.):
Vidéostone. 6\* (325-60-34).

RARRY LYNDON (Ang., v.O.): Hautefeuille. 6\* (633-79-38). Gaumont
Rivo-Gauche. 5\* (548-26-36). Gaumont
Champs-Elysées. 8\* (359-04-67); v.J.: Impérial. 2\* (742-72-32).

Gaumont-Sud. 14\* (331-51-16).

BRONCO (Ang., v.O.): Le Seine. 5\* (325-95-93).

BLUFF (IL, v.f.): Haussmann. 9\* (770-47-55).

LA CARRIERE DEUNE RESIME DE

RLUFF (It., v.f.): Haussmann, 9° (770-47-55).

LA CARRIERE D'UNE FEMME DE CHAMBRE (It., v.o.): Bretagne, 6° (225-57-87). Cinoche de Saint-Germain, 6° (633-10-82), Biarritz, 8° (770-47-55).

CIAO MANHATTAN (A., v.o.): Action Christine, 6° (325-85-78).

COENER OF THE CIRCLE (A., v.o.) (°°): Le Marsia, 4° (278-47-86).

LE CORPS DE MON ENNEMI (Fr.): Rez. 2° (236-83-93). Bretagne, 6° (322-57-77), Normandie, 8° (339-41-36); Paramount-Opéra, 9° (073-34-37), Liberté, 12° (243-01-59), U.G.C.-Gobelina, 13° (231-06-19), Magic-Gonvention, 15° (828-21-64), Paramount-Meillot, 17° (758-24-24).

CODES APRES MOI QUE JE T'ATTEAPE (Fr.): Elysées-Point-Show 8° (223-67-29), U.G.C.-Opéra, 9° (261-50-32).

OPOEST 2 X P SHOW

Licht III

17.5

北海田

- Jiji

ASS. WAR

A NOTE OF

SUPER REVUE DE MARC CAMUS NSE EN SCENE & CHOREGRAPHIE DE MICHEL RENAULT USIQUE DE FRANÇOIS BETTI OR HESTRE LES SAFAR! FRANCK VILLANO FREDERICA PAGE LE PLUS JOLI BOUQUET DE FEMMES de PARIS\_ ANDRÉ DAICK

DIMANCHE MATINEE: 16 1 RESERVATION . 770 95.08

Landaine CINÉMAS: 18 mm F. Santon (Manbert). 325 92 46.

IENRI MICHAUX

MAX ERNST

1516:1518:1520:1522:15 20:145 · 22:130 | 14:130 · 16:130 · 18:130

GEORGE Y - CONCORDE - LES IMAGES - FRANÇAIS - MONTPARNASSE PATHE
CONVENTION GAUMONT - FAUVETTE - GAMBETTA GAUMONT - MAYFAIR
SAINT- GERMAIN VILLAGE - QUINTETTE - OMBLA BOULEVARDS
phriphdrio : BELLE EPINE PATHE (Talaks) - PARLY H - TRICYCLE (Assières)
FRANÇAIS (Englère) - ULIS (Desey) - ARTEL (Nogen) - AVIATIC (Le BORTEST)

MICHEL PICCOLL-JACQUES DÜTRONC -OTTAVIA PICCOLO

ROMYSCHNEIDER

UNFILM DE CLAUDE SAUTET "... un grand morceau de bravoure... Claude

Sautet reste le meilleur...

CRIA CUERVOS (Esp., v.o.): Saint-Germain-Huchette, 5° (833-87-59), Elyaées - Lincoln, 8° (359-36-14); V.F.: Saint-Lazare - Fanquier, 8° (367-33-43), 14-Juillet-Parnasse, 6° (328-48-18), Baizac, 8° (359-52-70), Secrétan, 19° (206-71-33).

Secretan, 19 (205-71-33).

LA DERNIERE FOLIE (A., v.o.):
Quintette, 5- (033-35-40), Elysées-Lincoln, 8- (359-35-14), Marignan, 8- (359-92-82); V.F.: Impérial, 2- (742-72-52), Montparnasse - 83, 5- (544-14-27), Cambronne, 15- (734-42-96), Clichy-Pathé, 18- (522-37-41), Les Nations, 12- (343-91-67).

DU COTE DES TENNIS (Fr.): Studio de la Harpe, 5º (033-34-83), Saint-Lazare - Pasquier, 8º (387-35-43), Elysées-Lincoln, 8º (359-38-14), Studio Raspail, 14º (326-38-98), Olympic-Entrepôt, 14º (783-67-42). pic-Entrepot. 14\* (783-67-42).
L'EMP(RE DES SENS (Jap., v.o.)
(\*\*) : Saint-André-des-Arts, 6\*
(328-48-18), Baizze, 8\* (359-32-70).
V.F.: Omnia, 2\* (233-33-35), JeanRenoft, 8\* (874-40-75), GaumontConvention, 15\* (828-42-27).

FACE A FACE (Suèd-, v.o.) (\*) :
Saint-Michel, 5\* (326-78-17).
LE GRAND SOIR (Suisse) : Racine,
6\* (633-43-71), 14-Juillet, 11\* (33790-81).
LES HOMMES DU PRESIDENT (A.)

LES HOMMES DU PRESIDENT (A. v.o.) : Bilboquet, 8° (222-87-23), Ermitage, 8° (359-15-71); V.F. : Grand-Pavols, 15° (531-44-58).

### Les films nouveaux

JE, TU, IL, ELLE, film français de Chantal Akerman: la Clef, 5° (337-90-90), Styx, 5° (533-08-40). Olymple, 14° (783-67-42). LE COUP DE GRACE, film allemand de V. Schlöndorff, v.o.: Vendöme, 2° (773-97-53), Studio Médicis, 5° (633-25-97), Bonaparte, 6° (326-12-12), Biarritz, 8° (723-69-23).

1900. deuxième partia, film italien de B. Bertolucci (°°), v.o.: 5t-Germain Studio, 5° (633-42-72), Ariequin, 6° (548-62-25), Marbeuf, 8° (225-47-19), Baramount - Elyaées, 8° (359-49-34); v. f. : Cinémonde-Opéra, 9° (770-01-90), Athéna, 12° (343-07-48), Paramount-Gaiaxie, 13° (580-18-03), Gaumont - Sud, 14° (331-51-18), Bienvenüe - Montparnasse, 15° (544-25-02), Cilchy-Pathé, 18° (522-37-41).

SERAIL, film français d'Eduardo de Gregorio (°), v. o.: Studio Saint-Séverin, 5° (033-50-91), Normandie, 8° (339-41-18), Olympic, 14° (783-67-42); v. f.: 14 Juillet-Parnasse, 6° (326-58-00). U.G.C. Opéra, 9° (261-50-32).

SCANDALO, film italian de Sal-

Olympic, 14 (783-67-12); v. f.:

14 Juilliet-Parnasse, 6° (325-58-00), U.G.C. Opéra, 9° (261-50-32);

SCANDALO, film italian de Salvatore Semperi (\*\*), v. o.:

U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08),
Biarritz, 8° (723-69-23); v. f.:

Rex. 2° (236-83-83), Helder, 9° (770-11-24), U.G.C. Gobelina,
13° (331-06-19), Miramar, 14° (325-41-02), Girhy-Pathé, 18° (322-37-41).

LE V O Y A G E AU BOUT DU MONDE, film français de J.-Y.

Cousteau: Rex. 2° (236-83-83),
U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08),
Cluny-Ecolea, 5° (033-20-12),
Er mitage, 8° (339-15-71),
U.G.C. Gobelina, 13° (331-06-19), Miramar, 14° (326-41-22), Murat, 16° (288-99-75).

LA MALEDICTION, film américain de Richard Donner (\*),
v. o.: Quintette, 5° (033-33-40), Quartier Latim, 5° (326-34-53), Marign an, 8° (339-32-82); v. f.: Rio-Opéra, 2° (742-82-54), Gaumont-Convention, 15° (233-56-70), Montparnasse 83, 6° (544-14-27), Balzac, 8° (339-52-70), Fauvetta, 13° (321-56-86), Gaumont-Convention, 15° (828-42-71), Murat, 16° (238-99-75), Caravelle, 18° (387-50-70), Gaumont-Convention, 15° (828-42-71), Murat, 16° (238-99-75), Caravelle, 18° (387-37), Paramount-Opéra, 9° (773-34-37), Paramount-Opéra, 9° (773-34-37), Paramount-Gaité, 13° (326-99-34), Moultin-Rouge, 18° (606-34-25).

BINGO, film sméricain de J. Badham, v. o.: Luxembourg, 6° (833-97-77), U.G.C. Marbeul, 8° (225-47-19); v. f.: Caméo, 9° (770-20-89).

DERNIÈRE SEMAINE

**CUIRASSÉ** 

POTEMKINE

JOSEY WALES, HORS LA LOI (A., vf.): Paramount-Opéra, 9º (073-34-37). Paramount - Montparnasse, 1º (325-22-17).

34-37). Paramount - Montparnasse, 14° (325-22-17).

LA MARGE (Fr.) (\*\*): Quintette, 5° (033-35-40), Gaumont-Théâtre, 2° (231-33-16), Concorde, 8° (359-92-84), Français, 9° (770-33-88), Montparnasse - Pathé, 14° (326-65-13).

LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (Fr.): Cluny-Palace, 5° (033-07-76), Martignan, 8° (339-92-83), Madeleine, 8° (073-56-03), Nations, 12° (343-04-57), Montparnasse - Pathé, 14° (326-65-13), Cambronne, 15° (734-42-96), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

LETTRE PAYSANNE (Fr.) La Clef. 5° (337-90-90).

MABO (Fr.): Omnia, 2° (233-35-36), Quintette, 5° (033-35-40), Baint-Germain-Village, 5° (633-87-52), Ceorge-V, 8° (225-41-66), Concorde, 8° (359-92-84), Français, 9° (770-33-88), Fauvette, 13° (331-56-86). Montparnasse - Pathé, 14° (326-65-13), Gaumont-Convention, 15° (828-42-27), Maylair, 16° (522-37-05), Images, 18° (522-47-94).

Caumont - Gambetta, 20° (797-67-74).

MES CHERS AMIS (It., v.o./v.f.):

Gaumont - Gambetta. 20° (797-02-74).

MES CHERS AMIS (It., v.o./v.f.):
Les Templiers, 3° (272-94-56).

1900 (It.) (\*°) (v.o.) (1° partie):
Studio Galande, 5° (033-72-71).
Grands-Augustins, 6° (633-22-13).
Marignan, 8° (359-92-82). Olympic,
l4° (783-67-42): v.f.: Les Templiers, 3° (272-94-56).

MISSOURI BREAKS (A., v.o.) (\*):
Rautefeuille, 6° (633-79-38), Elysées-Cinéma, 8° (225-37-80): v.f.:
U.G.C. - Opéra, 9° (251-50-32),
Pl.M. - Saint - Jacques, 14° (589-68-42).

U.C.C. - O per a. 9° (251-50-32), P.L.M. - Saint - Jacques. 14° (589-68-2).

MOI. PIERRE RIVIERE AYANT EGORGE MA MERE, MA SŒUR ET MON FRERE (Pr.): Studio-Git - ie - Cœur., 6° (326-80-25), Luxembourg. 6° (533-37-77). U.G.C.-Opéra., 9° (251-50-32).

MONSIEUR KLEIN (Fr.): Capri., 2° (358-11-69), Studio-Jean-Cocteau., 8° (325-71-68), Biarritz., 8° (723-69-23), Publicis-Matignon., 8° (329-31-97), U.G.C.-Opéra., 9° (261-50-32), Paramount - Gaisrie, 13° (580-18-03), Paramount-Montparnassa., 14° (326-22-17), Royal-Passy, 16° (527-41-16), Paramount-Maillot., 17° (758-24-24), Secrétan., 19° (208-71-33), NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (II., v.o.): Cinoche Saint-Germain. 6° (633-10-82).

SALO (It., v.o.) (\*°): La Pagode., 7° (705-12-15).

SARTRE PAR LUI-MEME (Fr.): Saint - André - des - Arts., 6° (326-58-00). 14-Juillet., 11° (357-90-81).

SI C'ETAIT A REFAIRE (Fr.):

48-18), 14 - Juillet - Parnasse, 6 (326-58-00), 14-Juillet, 11s (357-90-81)
SI C'ETAIT A REFAIRS (Pr.) :
Boul' Mich', 5\* (033-48-29), Publicis-Saint-Germain, 6\* (222-72-80), Biarritz, 8\* (723-89-23), Publicis-Champs - Elysées, 8\* (720-76-23), Max-Linder, 9\* (770-40-04), Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37), Paramount - Bastille, 12\* (343-78-17), Paramount - Bobelius, 13\* (707-12-28), Paramount - Galaxie, 13\* (550-18-03), Paramount - Montparnasse, 14\* (326-22-17), Paramount-Oriéans, 14\* (540-45-91), Passy, 16\* (288-62-34), Paramount-Maillot, 17\* (758-24-24), Paramount-Montmarte, 18\* (606-34-25), Secrétan, 19\* (206-71-33).
UN CADAVRE AD DESSERT (A. V.O.) : Studio Alpha, 5\* (033-39-47), Paramount-Odéon, 6\* (325-59-83), Publicis Champs-Elysées, 8\* (720-76-23); vf.; Capri, 2\* (508-11-69), Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37), Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37), Paramount-Opéra, 14\* (326-22-17), Paramount-Oriéans, 14\* (326-22-17), Paramount-Oriéans, 14\*

(540-45-91), Paramount-Malliot, 17(758-24-24),
(IN CERTAIN JOUR (IL., v.o.) Studio des Ursulines, 5- (033-29-19),
UNE FRIMME & SA FENETIRE [Fr.];
Montparnasse-83, 6- (544-14-27),
Dragon, 6- (538-54-74), Hautefeuille,
6- (633-79-38), France-Elysées, 8- (723-71-11), Baizac, 8- (359-42-70),
Marignan, 8- (359-92-82), Gaumont-Opèrn, 9- (073-95-48), Maréville, 9- (770-72-86), Nationa, 12- (343-04-67),
Fauvette, 13- (331-58-86), Gaumont-Convention, 15- (828-99-75), Clichy-Pathé, 18- (522-37-41),
UN ELEPHANT, ÇA TROMPE ENOR-MEMENT (Fr.): Hautefcuille, 6- (633-79-38), Lumbre, 9- (770-72-86), Athéna, 12- (343-07-48), Montparnasse-Pathé, 14- (226-65-13), Gaumont-Convention, 15- (828-42-7), Clichy-Pathé, 18- (828-42-7), Clichy-Pathé, 18- (823-42-71), Clichy-Pathé, 18- (823-4

**SPECTACLES** 

15" (628-12-27), Chemy-Fathe, 18" (522-37-41), UNE VIE DIFFICILE (It., v.o.): Marais, 4" (278-47-86), Mac-Mahon, 17" (380-24-81) WINSTANLEY (Ang., v.o.): Olympic, 14" (783-67-42).

#### Les festivals

Les festivals

INTERNATIONAL DE PARIS (22455-39) à l'Empire : Todo modo,
d'E. Petri (IL.; Welcome to
Los Angeles, d'A. Rudol ph
(U.S.A.); The Saphead de H. Blache, The Bond. de Ch Chaplin
(U.S.A.); a Nave blanca, de R.
Rossellini (IL.); Ne sols pas triste.
de G. Daniela (U.R.S.); Professeur Hofer, de P. Lillenthal
(R.F.A.); l'Exercice du pouvoir,
de Ph. Galland (Fr.); le Pou de
mal, de Ph. Defrance (Fr.); les
Déracinés, de L. Berbah (Aig.).
GABIN LE MAGNIFIQUE. Olympic.
14e (783-67-42); la Bête humaine.
L'INDE FANTOME, Le Seine, 3' (22395-99), 14 h. 45 : Descente vers le
Sud ; 15 h. 30 : Madras; 16 h. 25 :
la Religion; 17 h. 20 ; la Tentation
du rêve ; 18 h. 15 : les Castes;
19 h. 10 : les Etrangers en Inde;
20 h. 05 : Bombay
MARCEL PAGNOL. Studio Logos, 5'
(033-28-42); Marius.
CINEMA ITALIEN (v.O.), Studio des
Acaclas, 17° (754-97-83), 11 h.:
Lucky Luciano ; 13 h. : la Classe
ouvrière va au paradis ; 16 h. 30 :
le Pigeon; 18 h. 15 : le Fanfaron;
20 h. : les Monstres; 22 h. 15 : la
Stratégie de l'araignée.
VISCONTI (v.O.), Boite à Films, 17°
(754-51-50), 17 h. 15 : les Damnés :
16 h. 15 . Mort à Venise.
J. NICHOLSON (v.O.), Boite à Films
17° (754-51-50), 13 h. : Easy Rider :
18 h. 30 : Cinq pièces fuciles
R. REDIFORD (v.O.), Action La
Fayette, 9° (878-80-50) : Chantage.

THÉATRE DE LA RUE D'ULM

D'UN VEAU A DEUX TÊTES

LA MÉTAPHYSIQUE

de Witkiewicz

FRANCE ELYSEES - MARIGNAN - PATHE BALZAC - GAUMONT OPERA MAXEVILLE - MONTPARNASSE 83 - GAUMONT CONVENTION CLICHY PATHE - HAUTEFEUILLE - LES NATION - DRAGON

3 MURAT - FAUVETTE et dans les meilleures salles de la périphérie



**TELE 7 JOURS** 

Un film qui raconte si bien une si belle histoire.

JACQUELINE MICHEL

**PARISCOP** 

GRANIER DEFERRE a parfaitement-reussi son film romanesque. Elle coupe le souffle, leur ultime scène (LANOUX, SCHNEIDER). JOSÉ M. BESCO

FRANCE-SOIR ROMY SCHNEIDER passionnée et passionnante.

SCHNEIDER.

MICHEL GRISOLIA

**NOUVELLES LITTÉRAIRES** Rarement roman aura été adapté avec autant d'intelligence.

GEORGES CHARENSOL

TELERAMA Une aventure, une histoire d'amour romanesque... GRANIER DEFERRE a peut-être

reussi là son meilleur film. CHRISTINE DE MONTVALON

NOUVEL OBSERVATEUR Les amateurs de romanesque ne seront pas décus : dans le tourbillon de l'histoire, entre l'amant et l'ami et le mari, évolue la plus grande actrice europeenne, ROMY

**LE MONDE** 

Intelligemment mis en scène et fort bien joué. Jamais ROMY SCHNEIDER n'a été plus belle, plus émouvante, plus palpitante. JEAN DE BARONCELLI

**LE FIGARO** 

Il faut souligner la qualité de l'interprétation, ROMY SCHNEIDER plus belle et plus émouvante que jamais.

业



#### **VENDREDI**

**SÉLECTION OFFICIELLE: BAROCCO** de André Téchiné / France / 11 h - 15 h - 20 h

PREMIÈRE VISION : EN FRANCE

CARO MICHELE de Mario Monicelli / Italie / 11 h - 17 h 30 h - 20 h

PANORAMA 76

LANGOUREUX BAISERS, PERFIDES CARESSES de Alfredo Angeli / Italie / 9 h - 15 h - 17 h 30

INCUNABLES: THREE'S A CROWD de Harry Langdon / USA / 9 h - 15 h 30 - 20 h

PRÉSENCE DU CINÉMA ALLEMAND:

DIE WILDENTE Le Canard

de H. W. Geissendorfer / 11 h - 17 h 30 - 20 h

**REGARD SUR LE CINÉMA FRANÇAIS: GUERRES CIVILES EN FRANCE** de F. Barat - V. Nordon - J. Farges / 13 h - 15 h - 22 h

REGARD SUR LE CINÉMA SOVIÉTIQUE : COMMENT LE TZAR PIERRE LE GRAND ARRANGEA LE MARIAGE D'IBRAHIM HANNIBAL

(l'arrière grand-père du poète Pouchkine) de Alexandre Mitta / 13 h - 17 h 30 - 22 h **REGARD SUR LE CINÉMA JAPONAIS:** 

LES COQUELICOTS de Kenji Mizoguchi / 9 h - 13 h

CINÉMA ITALIEN DES ANNÉES 30 : L'UOMO DELLA CROCE de Roberto Rossellini / 11 h - 21 h 45

NUIT DU FESTIVAL

de 22 h à l'aube

24 H

Romain Bouteille et le café de la gare dans LE GRAPHIQUE DE BOSCOP de Sotha et Georges Dumoulin UNA VITA VENDUTA

QUE BRACHO de Ricardo Wulicher HINON SHUNKAKO Sing a song of sex

de Nagisa Oshima

LE GRAPHIQUE DE BOSCOP MORI SCHINJU NIHON NO NATZU Double suicide de Nagisa Oshima VECCHIA GUARDIA

UNA VITA VENDUTA 4 H

QUE BRACHO

HINON SHUNKAKO MORI SCHINJU NIHON NO NATZU ·

HOMMAGE A JEAN GABIN / OLYMPIC ENTREPOT Jeudi : La bête humaine - Vend. : Le jour se lève THEATRE 71

ieudi : Die wild leute / 20 h 30 - Stadt, land und sc. weiter / 22 h Vend.: Professeur Hofer / 20 h 30 - Femmes frivoles / 22 h HOMMAGE A MARCEL PAGNOL / Studio LOGOS Vend. : Fanny Jeudi: Marius

Renseignements et réservations :

L'EMPIRE. Tél. : 766-59-19.

Prix: 10 F double séance (9 h. et 11 h.).

15 F autres séances. 10 F moins de vingt-cinq ans.

2 concerts Théatre des **ACADEMY OF** Champs-Elysées St-MARTIN 25 et IN-THE-FIELDS à 20 h 30 MOZART-BACH THE ACADEMY OF SI-MARTIN-IN-THE-FIELDS
a enregistré pour Philips
les 31 SYMPHONIÉS DE JEUNESSE, DE MOZART,
ET L'ART DE LA FUGUE DE BACH

# Difficultés financières dans plusieurs établissements

De nos correspondants

pendant une semaine

directeur de l'1.U.T.

Marselle. -- Le directeur de l'institut universitaire de technologie de Marsellle, M. André Guillemonat, vient d'adresser sa démission à Mme Saunier-Seité, s'estimant dans l'impossibilité de faire assurer convenablement l'enseignement dans cet établis-sement par suite de la restriction

Sur les enseignements prévus par les programmes nationaux, les enseignants en poste à l'LUT, peuvent assurer les seize mille heures de travaux pratiques et les trois mille heures de cours. Il faudrait seize mille heures de cours complémentaires: le secréta-riat d'Etat n'a accordé des crédits que pour cinq mille heures cor-respondant aux enseignements effectués par des « personnalités extérieures » (cadres ou ingé-nieurs), le reste était fait, l'an dernier, par des enseignants d'autres établissements. Les res-ponsables de l'T.U.T. s'estiment dans l'Incapacité de brouver les « personnalités extérieures » né-cessaires pour assurer les autres heures complémentaires, ou pour prendre en charge une partie des travaux pratiques (ceux-ci payés 39 francs l'heure, atti-rent peu de candidats). — J. C.

Marseille. — Faute du verse-ment d'urgence d'une subvention

d'équilibre de 800 000 F, indispen-sable pour boucler son budget de

fonctionnement de l'année en

cours, qu'elle a demandée depuis plusieurs mois au secrétariat

d'Etat aux universités, l'univer-sité de Provence (Aix-Marseille-I)

pourrait fermer ses portes pour une semaine, le mercredi 29 no-

vembre. La décision en a été prise à l'unanimité des soixante-quatre membres du conseil de l'univer-sité (y compris les personnalités extérieures), lundi 15 novembre.

et elle a été annoncée à une assemblée générale des personnels réunie le mardi 16 novembre, à Aix-en-Provence.

de l'université. M. Claude Mes-lland, a qualifiée de très « grave », a été approuvée implicitement par l'Intersyndicale de l'université

(qui réunit des représentants de l'UNEF et des organisations affil-

liées à la Fédération de l'éduca-tion nationale, à la C.G.T. et à la C.F.D.T.). Celle-ci a organisé.

Au cours du débat sur le

budget de l'éducation, à l'As-

semblée nationale, mercredi 17 novembre, M. Louis Mexen-

deau (P.S.) a tenu à opposer

« la sérénité et l'habileté » du

ministre de l'éducation, dans ses

relations avec les organisations.

au caractère « sulfureux et toni-

truant - des interventions de

Mme Alice Saunier-Seité, secré-

Ce n'est pas la première fols

que le député socialiste fait état

publiquement du mauvals carac-

tère de celle qu'il a déjà-qua-

litiée de - Chirac en jupons -

à la tribune de l'Assemblée, le

23 avril 1976. S'il ne s'est trouvé,

mercredi, aucun député de la

majorité pour prendre sa délense

et st M. Haby lui-même n'a pas

jugé utile de protester, c'est

sans doute que le propos de

M. Mexandeau ne leur paraissait

point trop éloigné de la réalité.

Les « éclats » de Mme Saunier-

Seité, qui ne s'embarrasse pas

de fleurs de rhétorique pour dire son mépris aux interlocuteurs qui lui déplaisent, allmentent la

chronique depuis sa nomination

au secrétariat d'Etat en ian-

vier 1976. Notre consœur Domi-

nique Burg, du Quotidien de

Paris, publiquement traitée de

déconnante et délirante » au

cours d'une réunion de presse. le 13 juillet 1976, l'avait appris

taire d'Etat eux universités.

■ MARSEILLE : démission du ■ TOULOUSE : les problèmes du Mirail au conseil\_général ? Toulouse. - M. Claude Chalin

recteur de l'académie de Toulouse vient de recevoir la visite d'enseignants communistes conduits par M. Claude Liabres, vice-président du conseil général de la Haute-Garonne. La délégation s'est inquiétée auprès du recteur de la situation critique de l'unité d'enseignement et de recherche sciences du comportement et de l'éducation » de Toulouse-Le Mirall, qui ne comptent que vingt-cinq enseignants pour deux mille trois cents étudiants. Il faudralt normalement quarante postes d'ennormatement quarante postes d'en-seignants pour assurer les cinq mille heures de cours, confor-mément aux normes officielles d'encadrement. Les enseignants communistes ont aussi rappelé la non-validation pour les diplômes nationaux de vingt-deux unités de valeur touchant sept cents étudiants, et les sanctions prises

contre neuf enseignants.

Compte tenu de cette situation les élus communistes ont décidé de faire inscrire les problèmes de Toulouse-Le Mirail à la prochaine session du conseil général. Mais session du conseil general mais l'administration conteste cette initiative, car elle estime que l'assemblée départementale n'a pas à prendre de décision en matière universitaire. — L. P.

mardi, à l'issue de l'assemblée générale des personnels, une mar-

che vers le rectorat et a convo-qué de nouvelles assemblées géné-

rales à Aix et à Marseille-I, mardi 23 novembre, « pour préparer la

suite de l'action ».

« Aufourd'hui, a déclaré M. Mes-liand, la situation est d'une dra-matique simplicité. Les services généraux de l'université ont

generaux de l'universite ont épuisé leur dotation. Nous ne pou-vons payer le chauffage, l'éclai-rage, les affranchissements pos-taux et le téléphone jusqu'à la fin de l'année s [A la sulte de cette annonce.

A la suite de cette amonte, Mme Alice Saunier-Selté, secrétaire d'Etat aux universités, a décidé d'envoyer sur place un inspecteur général de l'administration chargé

heures avant de faire une étude plus poussée à la fin de la semaine pro-

chaine. Mais le secrétariat d'Etat ajoute que, les présidents étant « res-

ponsables de la continuité du service

public », l'arrêt des activités de

l'université, malgré le vote du conseil, doit être « considéré comme

à ses dépens. Les témolonages

abondent d'universitaires ou de

hauts fonctionnaires soumis à la

véhémence du secrétaire d'Etal.

Il arrive du'au gouvernement

- dirigé par un universitaire

connu pour son urbanité -

on soit indisposé par tant

de manifestations intermestives

L'Association des journalistes

universitaires s'est, depuis de

iongs mois, alarmée de ses mau-

vaises relations avec un secré-

taire d'Etat qui laissait entendre

tout récemment qu'il n'est de

bons fournalistes que ceux qui

soutiennent sa politique tandis

que les autres sont - des cons

avec lesquels elle n'a pas envie

Une politique ne peut pas être

jugée sans tenir compte de la

manière dont elle est présentée.

Le comportement de Mme Sau-

nier-Seité en terait seulement

elle n'était pas au gouverne-

ment. La courtoisie interdit de

l'intérêt des enseignements su-

parole plus conforme aux tradi-

tions universitaires. Mme Alice

mattre de l'ordre dans les uni-

versités. Ne pourrait-elle en

mettre aussi dans son langage?

BRUNO FRAPPAT.

Saunier-Seité se gioritie

personnage pittoresque si

nne grève #.]

LES ÉCARTS DE LANGAGE DE Mme SAUNIER-SEITÉ

Politesse et politique

# MÉDECINE

### POINT DE VUE

# Un nouvel humanisme : le don d'organes

E Sénat examinera vralsemblablement, ce 18 novembre en séance de nuit, le projet de loi du sécateur Henri Caillavet. visant à autoriser les prélèvements d'organes dès la constatation du décès, sauf opposition clairement exprimée de son vivant par le de

Parmi les problèmes éthiques de notre temps, le don d'organes occupe une place exceptionnelle par sa générosité et son message d'espoir pour de grands handicapés

Dans notre civilisation de violence et d'égoïsme, les bonnes actions et les grands sentiments jouent un rôle de plus en plus réduit. Il convient humanitaires aux dimensions de l'homme du vingt et unième slècle, qui engagent l'individu sans consi-dération de niveau socio-économique et d'appartenance politique on s'aperçoit très vite que ces causes sont peu nombreuses et que le seul don qui ne soit pas inégalitaire en puissance est le don ana-

Le don d'organes arrive à temps pour de très pures et très nobles actions nationales et internationales qui resserreraient les liens entre les citoyens et entre les hommes. La fraternité deviendrait ainsi lement organique.

Le don d'une partie de soi pour

par le professeur GEORGES HEUSE (\*)

faire vivre ou faire voir un prochain dans la détresse n'est pas et ne saurait être combattu par les religions de charité : il importe donc que chrétiens juits et musulmans acceptent massivement de léguer leurs organes et leurs tissus, con I) importe qu'ils apprennent à faire don de leur sang de leur vivant. Les plus hautes instances de la chrétienté ont déjà donné pleia accord et encouragements. La religion musulmane n'interdit plus le don des organes tels que les yeux et les reins; seuls demeurent interdits les dons d'organes d'its nobles, à savoir le cerveau, le cœur, le tole el les organes génitaux. La

chah d'iran a donné l'exemple en

léguant ses yeux. La religion Israé-

pays. Après la loi sur l'interruntion de grossesse, une loi sur les dons d'organes rééquilibreralent l'éthque biologique.

Avec la Banque française yeux. France-Transplant et la Fédération nationale des donneurs d'organes et tissus humains, ces Institutions admirables trop peu connuca du grand public, la France, si elle adoptalt le projet de loi Calllavet, deviendrait pour le monde un Etat

Pour les mille huit cents malades français en attente d'un rein pou una transplantation, le vote de la loi Calllavet serait vital; pour des milliers d'aveugles pouvant recouvrer la vue grâce à la kératoplastie, cette loi créerait un grand espoir. La France pourrait même envoyer des comées dans les pays où le trachome est endémique et multiplie les aveugles; cette fratemité biblo-

Art. 3. — Un décret en Conseil d'Etat, pris sur le rapport du ministre de la santé et du garde des secaux, ministre de la justice, déterminera les modalités d'application de la presente les et en

cation de la presente loi et en particulier les conditions dans lesquelles devra ètre constato

tesqueues aevra etre constatic la réalité de la mort, ainst que cellcs dans lesquelles devra, à peine de nullité. avoir été porté à la connais-sance du corps médical le rejus de prélèvement prévu à l'article précèdent.

## LA PROPOSITION DE LOI DE M. CAILLAVET

Article premier. - En vue de greffes d'organes, tout pré-lèvement peut être effectué des la constatation du décès sur le cadavre de toute per-sonne n'ayant pas fait connaitre de son vivant son refus d'un tel prélèvement.

S'il s'agil d'un mineur ou d'un incapable, ce refus peut émaner de son représentant

Art. 2. — Sans préjudice du remboursement de tous les frais qu'ils peuvent occasion-ner, les prélèvements visés à l'article précédent ne peuvent donner lieu à aucune contrepartie pécuniaire.

Art. 4. — Sont abrogées toutes dispositions contraires à celles de la présente loi.

ilte continue à se montrer réticente, mais en Israel des transplantations sont fréquemment pratiquées, et des grands rabbins y sont favorables. La loi respectera naturellement tous les refus individuels, mais on geut espérer que, avant la fin du siècle, toutes les religions éduqueront les croyants à pratiquer le don

## Une loi vitale

d'eux-mêmes au nom de la fraternité

Les adplescents et les leunes adultes soutiendront massivement le principe de ces dons de sol : certains sondages ont révéié que plus montralent favorables. Les Instituteurs, les professeurs de l'enseigne ment secondaire et de l'enseignement supérieur, les syndicats, les associations professionnelles, devralent se joindre à une vaste action en faveur de la loi projetée.

La France est un pays tout désigné sertus xus sigmaxe'i rennob ruog

gique serait féconde pour l'amélioration des relations entre les peuples. En 1963, le professeur R. Dierkens de l'université de Gand, secrétaire général de l'Association mondiale de droit médical, avait proposé un rèciement comparable au projet de loi Caillavet pour l'hôpital universitaire de Gand : ce règlement a été adopté, en 1965, et est toujours appliqué. Il sert de réglement pilote à d'autres hôpitaux universitaire?

Nous préparons une conférence mondiale sur les dons d'organes, où sera recommandée, en particulier, l'organisation d'une Journée monsous les auspices des Nations unies. Pulsse la loi Callaver être votés entre-temps et pulsse ce nouvel humanisme, coup d'arrêt dans la montée des égoïsmes à courte vuo être étendu au monde !

(\*) Secrétaire général de l'Institut international de blologie humaine et du programme thanatologique inter-national à Paris.

#### SCIENCES **AIX : l'université de Provence envisage de fermer**

#### Selon une étude franco-américaine

## LE RÉACTEUR SURRÉGÉNÉRATEUR SUPER-PHÉNIX EST CONFORME AUX NORMES NUCLÉAIRES EN VIGUEUR AUX ÉTATS-UNIS

La société américaine Bechtel, et la société française Techni-catome, filiale du Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.) viennent de rendre publique une étude selon laquelle le réacteur surrégénérateur Super-Phènix répendrait aux spécifications de la réglementation américaine. Ce résultat de deux ans d'études conjointes portant sur la possi-bilité de commercialiser la fillère française « dons un contexte américain» vient d'être annonce à Washington, à l'occasion d'une conférence internationale orga-nisée par l'Atomic Industrial Forum et l'American Nuclear Society. Les travaux ont porté sur la six ans.

Un débat annulé

dans un lycée de Versailles

LIBERTÉ PÉDAGOGIQUE...

Des professeurs du lycée tech-

nique Jules-Ferry de Versailles

avalent invité le romancier Max Gallo, également historien de

l'Espagne franquiste, enseignant ini-mème (à l'université de Nice)

jusqu'en mai 1975, et de surcroît ancien élève de l'enseignement technique à venir traiter avec

e des rapports entre la vérité

historique et l'imagination ro-manesque s. Peu avant la date prévue pour le débat, le recteur de l'académie, M. Pierre Alba-

rêde, lui a interdit de participer à ce débat. « Il n'y a pas de refus systé-

matique », précise-t-on au rec-torat. « M. Albarède a demandé

un complément d'information. Il voudrait savoir si l'interven-tion de 31. Gallo entrait dans le cadre des α 10 % pédagogiques »

ou dans celul du foyer socio-éducatif du lycée. Le point est, en effet, d'importance et mérite un examen approfondi par le

recteur en personne. Le procédé ne serait qu' « éton-

nant et un tantinet ridicule », comms le qualifie ¾. Max Gallo, si cette intervention était la pre-mière du genre. De quelle liberté

sont exposés à voir la moindre initiative pédagogique entravée par le recteur au nom de la pré-cision des définitions adminis-

cosent donc les enseignants et cheis d'établissement s'ils

définition des changements qui seralent nécessaires pour qu'une centrale du type Super-Phénix puisse être construite dans un pays — autre que la France ou les Etals-Unis — ayant retenu les normes et règlements en vigueur dans ce domaine outre-Atlantique. Selon les résultats de l'étude, la construction d'une telle centrale est parfaitement envi-sageable dès maintenant (chaudière française, partie classique américaine) et satisferait aux de 80 % des leunes Français s'v exigences de sûreté telles qu'elles sont appliquées à ce jour aux Etats-Unis. La construction d'un tel ensemble demanderait environ

#### PREMIER ESSAI AU SOL DE L'ENSEMBLE MOTEUR DE LA FUSÉE ARIANE

Deux cent quarante-quatre moteurs Viking arracheront tonnes de poussée pendant une minute : c'est un record européen qu'a établi, le 17 novembre, le la suite, ils lui permettront de futur premier étage de la fusée de rie quatre moteurs des satellites de télécommunice. Ariane. Les quatre moteurs Viking-2 (rien à voir avec Mars), qui constitueront le système propulsif de ce premier étage, ont pour la première fois été mis à feu ensemble, sur un banc d'essai spécialement construit à cette fin par la Société européenne de propulsion à qui le Centre national d'études spatiales a confié l'étude des moteurs. En juin 1979, après une douzaine d'essai similaires à celui qui vient d'avoir lieu, les

### LE PRIX SCIENTIFIQUE 1976 DE L'UNESCO EST DÉCERNÉ A M. ALFRED CHAMPAGNAT

Un ingénieur français, M. Al-fred Champagnat, est le lauréat pour 1976 du prix scientifique de l'UNESCO. Le prix (3000 dol-lars) lui sera remis le 9 décembre par M. Amadou Mahtar M'Bow, directeur général de l'ONU pour l'éducation, la science et la cul-ture.

Décerné tous les deux ans ce prix est destiné à récompenser une personne ou un groupe de personnes qui aura contribué de façon exceptionnelle au développement de l'enseignement, de la recherche scientifique et techni-que ou du progrès technologique

industriel.

M. Champagnat voit ainsi récompenser ses travaux et ses découvertes sur « la production
massive et économique de nouvelles protéines à partir du pé-

Né le 2 novembre 1908, à Mar-seille, M. Champagnat est ingénieur des Arts-et Métiers et diplômé de l'Ecois nationale supérieure de chi-mie de Strasbourg. C'est au sein de la Société française des pétroles B P qu'il a mené ses recherches sur la production de protéines par des micro-orranismes se nourrissant des micro-organismes se nourrissant de résidus de distillation du pétrola Sur ses résultats, deux petites unités de production ont été mises en ser-vice à Lavéra (Bouches-du-Rhône) st à Grangemounth (Ecose); une eutre, plus importante, est en construction en Sardaigne, M. Champagnat est l'auteur d'un livre, Pétrole et Protéines, publié chez Doin.]

# LES AMÉRICAINS N'ONT PAS RÉAGI APRÈS LA COMMANDE PAR L'IRAK D'UN RÉACTEUR

placer en orbitre géostationnaire des satellites de télécommunica-tions de près de 900 kilos. L'essai de mercredi avait été

précèdé par plusieurs essais de chaque moteur séparément. Il avait pour objectif de vérifier qu'aucun problème grave n'appa-

raissait lors d'une mise à fet

simultanée, et aussi de tester le banc d'essai dont c'était la pre-

mière utilisation. Les responsable se déclarent satisfaits des résul-

tats obtenus.

FRANCAIS.

La vente par la France à l'Irak d'un réacteur de recherche du type Osiris ne devrait pas poser de grands problèmes diplomatiques, estime-t-on de diverses sour-ces à Paris. Cette vente n'a du reste, jusqu'à présen, provoqué aucune réaction américaine, en dépit de la présence des 12 kilos d'uranium fortement enrichi qui devront être livrés avec le réacteur. Il est vrai que les Etats-Unis, qui furent d'ardents promoteurs du traité de non-prolifération (T. N.P.), peuvent difficilement s'opposer à un tel contrat, conforme à ce traité que l'Irak a ratifié. Les réacteurs de recherche ne sont généralement pas considérés comme des matériels nucléaires « sensibles » : au 1 " janvier 1970, on en comptait déjà trois cent soixante-sept en fonctionnement dans le monde. d'uranium fortement enrichi qui

tionnement dans le monde.
L'Irak est aussi en pourparlers
avec la France pour l'acquisition
de soixante-douze Mirage F - 1. mais ce pays réclame que ces intercepteurs, concu par Das-sault - Breguet, lui soient livrés avec les équipements de contremesures électroniques les plus modernes et avec les missiles les plus perfectionnés de Matra. Or les autorités françaises redoutent — si elles acceptalent ces condi-tions — que les matériels puissent être, un jour, « auscultés » par les experts soviétiques qui instruisent l'armée irakienne.

# **AÉRONAUTIQUE**

#### LA COMMISSION D'ENQUÊTE PARLEMENTAIRE SE DONNE QUATRE MOIS POUR DÉPOSER SON RAPPORT

Sous la présidence de M. Roger Partrat, député réformateur de la Loire, la commission d'enquête parlementaire sur les fonds pu-blics alloués à l'industrie aéro-nautique s'est réunie, mercredi 17 novembre, à l'Assemblée nationale, pour organiser ses tra-vaux A l'issue de cette première vaux à l'issue de cette premiere réunion, son rapporteur, M. Jac-ques Limouzy, député U.D.R. du Tarn, a indiqué que la commis-sion disposait de quatre mois pour préparer un rapport dont l'Assemblée nationale décidera l'opportunité de la publication.

L'enquête des députés ne doit pas se limiter à l'examen de la société Dassault-Bréguet, mais elle s'étendra à l'ensemble des marchés publics d'études, de fournitures et de travaux dont toutes les sociétés aéronautiques, privées ou nationales, bénéfi-cient. Cette enquête portera en priorité sur toute aide, avance, annulation de dette, subvention d'équilibre, augmentation de ca-pital, consenties par l'Etat ou par des organismes publics ou para-publics.

# DÉFENSE

● L'Union soviétique déploie de nouveaux missiles nucléaires face aux pays occidentaux, a dit. mercredi 17 novembre le secrétaire américain à la défense de-vant le groupe de planification nucléaire de l'OTAN réuni à Londres. Cent soixante quinze de ces missiles, porteurs de plusieurs ogives nucléaires, sont déjà en piace, a-t-il ajouté. - (Reuter.)

# Selon M. Ansquer

#### LES VOLS DE NUIT POURRAIENT ÊTRE INTERDITS A ROISSY

d'interdire les vols de nuit à Roissy », a déclaré lund 15 novembre. M. Vincent Ansquerministre de la qualité de la vie, qui participait à Metz à une journée d'études de l'Association des maires de France Je ministre. des maires de France. Le ministre a révélé que ses services n'étalent point parvenus à faire respecter en permanence certaines règles concernant les niveaux sonores.

#### APPRENEZ L'ANGLAIS ™ REGENCY SCHOOL OF ENGLISH Viscate • Kent • England • 97

- Le REGENCY est une école liée à un hôtel situé face à la mer.

Ouvert toute l'année.

 Pas de limite d'àge.
 Classes de 9 élèves en moyenne, 7 heures d'études par jour. Ecole reconnue par le mi-

nistère de l'Education de Grande-Bretagne. Examens de Cambridge et

Chambre de Commerce de Londres, Sauna, piscine couverte,

discothèque. - Cours spécial de Noël. THE REGENCY, RAMSGATE KENT, G.B.

TEL THANET 512-12 ou Mmc BOUILLON 4. rue de la Porsévérance 95 EAUBONNE - FRANCE Tél. 959-26-33 en soirée.

# Il III réalise chaque semaine UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

Réseryée aux lecteurs résidant à l'étranger

Numèro spécimen sur demando S, rue des Italiens, 75427 PARIS cedex 09

La Signe La Signe T.C. 40,00 46,70 49,04 10,33 9,00 70,00 81,73

# ANNONCES CLASSEES

ी इंद्रहें हैं। 32,69 LIMMOBILIER "Placards encadrés". 34,00 39,70 Double insertion 38,00 44.37 "Placards encadrés" 40,00. 46,70 L'AGENDA DU MONDE 28,00 32,69

> GROUPE FINANCIER (2.000 personnes)

> > PARIS (8°)

RESPONSABLE

DE GESTION INFORMATISÉE

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi



ilon /

#### emplois régionaux

Les Hospices Civils de Lyon SERVICE INFORMATIOUE

INGENIEUR D'APPLICATION

Formation grande école, universitaire ou équivalent, débutant ou 1 an d'expérience. REF. B MGÉNÆUR D'APPLICATION mi-temps

Même formation que A + statistiques. REF. C PROGRAMMEUR D'APPLICATION 1 à 3 ans d'expérience.

REF. D PROGRAMMEUR SYSTÈME 1 à 3 ans d'expérience. REF. E

PROGRAMMEUR D'APPLICATION mi-t. 1 à 3 ans d'expérience.

Système informatique : 2 iris 60 512 K 150 terminanx sons STRATEGE. Engagement sous contrat. Formation complément.

Adr. lettre manuscrite (en précisant rémunération) curriculum vitae et photo, HOSPICES CIVILS DE LYON SERVICE INFORMATIQUE 61, boulevard Pinel, B.P. 40, 69671 BRON CEDEX.

LABORATOIRE PHARMAGEUTIQUE de dimension internationale recherche

# PHARMACIEN

# Directeur de Production

Diplômé I.P.I.

Il sera responsable de l'atelier de production.
 120 personnes (personnel féminin);
 Il devra participer è la croissance technologique de cet atelier et à son expansion constante.

Outre l'aspect technique, cette fonction implique un sens aigu des relations humaines. Expérience des formes stériles souhaitable. Anglais indispensable. Quelques déplacements à l'étranger sont à envisager. Ce poste, placé sous la responsabilité du Directeur de l'usine, est à pourvoir à l'usine située à 70 km Bud-Ouest Paris.

Adresser C.V. et prét. à nº 84.678, CONTESSE Publ., 20, av. de l'Opéra, 75040 PARIS CEDEX 01, qui tr.

La Chambre de Commerce et Industrie de Nantes recherche pour son

#### tion du Commerce 15 CHARGÉS DE MISSION

- I ingénieur technique du froid. 4 ingénieurs mécanique générale.
- 2 ingénieurs bâtiment 2 cadres administratifs
- 5 cadres commerciaux.
   1 cadre technique bancaire.
- Pratique de la langue angleise indispensable.
   Inscrits à l'A.N.P.E. Pour, après formation, créer ou développer des Bervices de relations avec l'étranger dans des Entreprises de la région.

NANTES - PAYS DE LOIRE Adresser C.V. manuscrit accompagné de 2 photos à C.P.C.I., Chambre de Commerce et d'Industrie 16 X - 44040 NANTES CEDEX

Important Organisme de Construction et Gestion de Logements Sociaux (H.L.M.)

#### région NORD, recherche CHEF DE SERVICE INFORMATIQUE

Niveau Ingénieur Informaticieu, 36 ans minimum, ayant une expérience de plusieurs années dans l'étude et la réalisation d'applications informatiques.

Connaissance COBOL souhaitée.

- Il sera chargé :
- d'encadrer et d'animer une équipe de 8 à 10 personnes;
- de participer à l'élaboration des applications et à lour mise en route.

Résidence Métropole Nord. Situation d'avenir.

CORT

Promoteur recherche PHARMACIEN

Ecrire avec C.V. et prétentions sous référ. 2.252 à 660, av. de la République 59022 LHLE. Discrètion assurés.

pour création de pharmacie en station été-hiver. Ecr. HAVAS Grenoble nº 12 476. impte Société 156 km de Paris recherche pr serv. Informatique CHEF D'EXPLOITATION

sur ordinateur 3+ génération Qualités requises : méthode e cuatines requises : internoce et logique, sens du commandément et des responsabilités, Adr. C.V. détaille et prétentions à n° 530 235 M, Régle-Presse 85 bis, rue Réaumur, Poris-2-.

DOCUMENTALISTE

GULUTERI NEUSTIet dipi. Sc. Eco. ou journalisme
connaiss. dactvio. Indisp. parf.
conn espagnol, exp. mm. 5 a.
Age min. 25 a. Tr. app. engl.
cettra rach. COLLABORATEUR
de thasque Lieu de travali : SudCuest (Pays basque). Ecrire apprisenne suprès des éditeurs
cournal avec C.V. manuscrit
journal avec C.V. manuscrit
qui transmettra
contracts avant begain beites
cartons compact. qui transmettra au nº 7897, « le Monde » Pub. Cartons compact. 5, r. des Italiens, 7547 Paris-9». Ecrire HAVAS BOURGES nº 949.

Orean. de Séi. linguisi. Cherchi CORRESPONDANT LOCAL à St-Maio, Tours, Carcassonne, Antibes. Annecv, aux Sables-d'Ol. pr placement lycéens all. en tamille (eques heurse par mois) et organ. sur place. Ru-diments d'altem, souhait. Téi. Indispens. Ecr. en français à : EUROVAC. Neckarstrasse. EUROVAC, Neckaratrasse 226 7000 Stuttgart 1 (R.F.A.) Téléph.: 711/28-20-53

Recherchons programmeur CO BOL EXPERIMENTE. Débutant y'abstenir. Ecrira avec CURRI-CULUM VITAE at prétantions au CREDIT MARITIME, 5, boul. Guist'hau, 44002 NANTES.

# offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES recherchent

# **MEDECIN**

Chargé de l'information médicale, des expérimentations cliniques,

de la formation des visiteurs médicaux. Envoyer C.V. manuscrit et photo s/réf. 4146 à P. LICHAU S.A. 10, rue de Louvois 75063 Paris cedex 02 qui transmettra.

# Banque Privée

recherche

# JURISTE de BANQUE HAUTEMENT QUALIFIÉ

POUR LUI CONFIER :

- --- Les études juridiques et fiscales de toutes
- La gestion des grands dossiers de recou-
- · La coordination des affaires sociales (Actionnaires, Assemblées, Conseils, Personnel, Comité d'Entreprise).
- La participation à l'Administration et à l'Organisation du Groupe (préparation - coordi-nation - compte-rendu de synthèse des réunions de Direction).

LES CANDIDATS DEVRONT AVOIR :

- Une expérience bonçaire dans ces domaines de plusieurs années.
- Une solide formation juridique.
- Le sens des relations humaines.

Le poste est placé sous l'autorité directe de la

Le titulaire, suivant ses qualités personnelles et son efficacité, pourra accéder à la position de SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Envoyer C.V. manuscrit, prétentions et photo sous n° 85.292 Contesse Publicité, 20, avenue Opéra 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

# INGENIEURS **D'APPLICATION**

Notre entreprise est de taille à vous assurer une brillante carrière et vous permettre d'affirmer votre personnalité. Nous sommes difficiles parce que nous réussissons. Nous voulons engager 5 candidats de grande qualité. Ces jeunes cadres seront dégagés des O.M., débutants ou possédant 2 à 3 années d'expérience professionnelle, ils doivent avoir une très solide formation d'Ingénieur. A Paris, ils deviendront négociateurs à haut niveau dans un domaine à technologie avancée et en plein essor.

en plein essor.
Ces ingénieurs auront l'initiative des contacts commerciaux ainsi qu'une activité dynamique et créatrice de type engineering. Formation: 9 mois dont 3 aux USA

Formation: 9 mois dont 3 aux USA Début: 3 janvier 1977.
Les dossiers de candidature seront examinés avec rapidité. Ils comporteront une lettre manuscrite avec CV détaillé, une photo récente et, si possible, un numéro de téléphone avec heures d'appel. Ils seront envoyés à Monsieur ARNAUD, 149, rue Saint-Honoré - 75001 PARIS.

SOCIETE, FILIALE D'UN IMPORTANT GROUPE

# ANIMATEUR COMMERCIAL

pour créer un département nouveau, en assurer le développement, recruter et animer sa force de

- Il est recommandé au candidat :
- Une expérience éprouvée de création d'un dépar-iement de vente.
- D'assurer grâce à un caractère agressif une croissance rapide des ventes.
- De faire preuve d'imagination et d'être capable d'assurer toutes les fonctions marketing et
- D'accepter de voyager.

Rémunération : Fixe + intéressement.

Envoyer C.V. + photo s/réf. 3415 à P. Lichau S.A. 10, rue de Louvois, 75063 Paris Cedez 02 qui transmettra.

Société ORSAY cherche AGENT TECHNIQUE

- **ELECTRONICIEN**
- B.T.S. ou LU.T. Electronique sans pratique.
  Dégagé obligations militaires.
  Anglais courant. oents étranger.
- Téléphonez au 907-20-48 à M. MEURANT.

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE recherche pour une fonction de DIRECTION

28 ons minimum Intéressé par les problèmes de GESTION

Adresser candidature, lettre manuscrite et CV à CENOD, 60 rue Caumartin - 75009 PARIS sous référence 85358.

LOCINDUS Société de crédit-ball immobilier (statut banque), recherche pour son siège à Paris

- Il sera chargé de l'étude et de la mise en place des opérations de crédit-ball et de location.
- Formation juridique supérieure. Expérience plus, années en matière imm Bonnes notions d'analyse financière. Langue allemande Souhaitée.

Envoyer C.V. manuscrit à : LOCINDUS Il bis, rus Scribe, 75009 PARIS

**862** 

# de Service et de Gestion

Recherche

# **PROGRAMMEURS**

sous références P.H.T. SG2 12, av. Vion Whitcomb

Ste CINEMATOGRAPHIQUE 111-113, rue Seint-Maur - rect COMPTABLE HME PRINCIPAL

Comptabilité générale, déclarations, bilan AIDE-COMPTABLE FME

Complabilité cilents, fournisseurs, balance, rapprochements bancaires Sérieuses références exigées SE PRESENTER Ville de SAINT-OUEN 3349

recherche : 2 INFIRMIERES diplom. d'Etal Candidature av. curriculum vi-lae à adresser au Maire de Saint-Ouen 93406

IMPORTANTE SOCIETE SPECIALISEE ACTIVITE DU DECHET INDUSTRIEL recherche

recherche
ATTACHÉ COMMERCIAL
RESPONSABLE
d'un secieur en rés, paristent
Volture fournie
Bureau à Gennevilllers (72)
Tél. pr rendez-vous : 790-38-10

Societé recherche SECRÉTAIRE ADMINISTRATIVE qualifie, 40 ans minimum, références exigées. Ecrire avec C.V. et photo, ime LEROY, 122, b. Exelman 75016 PARIS.

IMPORTANT CABINET DE RÉVISION COLLABORATFURS

COLLABORATEURS ont un ayan) expér. Bancaire ECOR, 8 bis, rue d'Annam, 'ARIS-20° - Tél. : 797-09-49.

PR AFRIQUE DU HORD COMPLEXE SIDERURGIQUE

3 INGÉNIEURS 1) ÉLECTRICIEN 2) MÉCANICIEN

3) GÉNIE CIVIL

EXPERIENCE CONFIRMEE EN LAMINOIR Libres rapidement

Envoyer C.V. à 29, av. de Friedland 75008 Paris

Chercha personne pour sarder enfant 1 an à domicile, de 8 h à 13 h 30, 5 jours par semaine. Tél, à partir de 17 h : 578-95-16 Sté PARIS (12") fabriquent MATERIEL DE CONDITIONNEM. D'AIR racherche DESSINATEUR

20 ans minim. Dég. O.M. Ecr. nº T 95.294 M Régle-Presse 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris. IMPT GROUPE MECANIQUE A FORTE VOCATION EXPORTATRICE

IL FAUT:
Très bonne exper. dans mise en euvre des systèmes de contrôle de gestion: plans à longs termes, budget comptabilité analytique. Solides connaissances de comptabilité générale au niveau de la gestion financière.

LE POSTE EST A PARIS Le candidat dépendra directe-ment de la Direction Générale, qu'il assistere dans la gestion de la Société.

Ecrire avec C.V. détaillé et in-dication du salaire actuel à ne 85.561, CONTESSE Publicité, 20, av. Opéra, Paris-1º, qui tr. Centre actional de bransfusion sanguine, 6, r. Alex.-Cabanel 15, recherche pour établ. Paris-12 UNFIRMIÈRE D.E.

> PRESTA FRANCE INGÉNIEURS-

Connaisance en régulation (off-shore et raffinerle)
POUR HOLLANDE ET CHINE Billingues français et angles. Se présenter ou envoyer C.V.; 45, rue Championnet, Paris-18-Pour développer son développer son service commercial IMPRIMERIE SIRA

COLLABORATEURS TECHNICO-COMMERCIAUX

CADRE CONFIRMÉ

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

# ANALYSTES, CONFIRMÉS

Adresser CV et prétentions

CONTROLEUR

DE GESTION

37.500 Adresser C.V.

MÉCANICIENS

spécialisée dans travaux di qualité publicitaires et édition racherche

ICLISTATO-L'UPITATCLISTA
pour préspection recherche et
suivi de clientéle. Connaissances
techniques offiset et photogravure souhaitées. Situation stable
et rémunératrice pour élément
jeune, dynamique, désireux réussir par son travail. Ecrire avec
C.V., photo et références é
aume ANSEAU, 6, rue Louis
Armand, 92600 ASNIERES.

**DU PERSONNEL** 

Dans cette perspective, il devra :

Dans le cadre de la DIRECTION DU PERSONNEL et en liaison avec le département INFORMATIQUE, il aura la responsabilité d'un système de PAYE INTEGREE : maintenance du système actuel;
 élaboration d'applications nouvelles.

 définit les procédures;
 former, conseiller et animer une équipe de 10 personnes chargée de la paye. Il derra chileatoirement avoir :

- au moins 2 ans d'expérience d'adminis-tration de personnel : - une solide connaissance, en tant qu'utili-sateur, de l'informatique appliquée.

Adresser curriculum vitae, photo et prétentions, nº 32.632, PUBLICITE ROGER BLEY, 101, rue Réaumur, 75002 PARIS, qui transmettra.

IMPORTANT ORGANISME

FORMATION CONTINUE 15 ans d'expérience, en plein développement, recherche pour sa nouvelle section de formation INFORMATIQUE INDUSTRIELLE

# **SES FUTURS FORMATEURS**

Conception, préparation, animation de stages en région parisienne.

Les candidats devront avoir une solide expérience sur Mitra 15 ou T 1600 applications domaine industriel temps réel. Situation évolutive, Discrétion assurée.

Adresser C.V., photo et prétentions sous réf. 296, à Créations Dauphine, 41, avenue de Friedland, 75008 PARIS, qui transmettra.

# TRESORIER

70.000 F +

Pour une importante Société française spécia-lisée dans le négoce, la fabrication et la vente de biens de consommation en France et dans le monde entier.

 Il sera chargé d'assurer une gestion très serrée de la trèsorèrie (établissement et sulvi des plans et prévisions, tenue de la position devises, re-couvrement des créances export, liaisons avec les banques, etc...). Le poste requiert un homme de 35 ans minimum, ayant acquis une expérience confirmée des méthodes modernes de gestion de la tré-sorerie dans une Agence de banque ou dans

ORES

Pour inf. compl. écrire es réf. 2535/A à ORES/CFF 105 Bd Haussmann 75008 PARIS

Important Groupe Alimentaire,

(38 ans minimum)

En liaison avec les avocats, il devra mat-triser tous les problèmes concernant le droit des Sociétés: fusions, acquisitions, participations. D'esprit clair, précis et ingénieux, il agira en tant que Consell aupres du Président dont il dépend et qu'il assistera dans les réunions au plus haut niveau.

ll ne négligera pas pour autant le sec-teur Assurances et différents problèmes administratifs dont il sera responsable.

Envoyer C.V. manuscrit+rémunération à MmeWEISS, 25, ruedu Renard-75004 Paris 'r'055e! international

CONSEIL EN RESSOURCES HUMAINES

Lieu de travali Paris.

# GRAND GROUPE INDUSTRIEL

pour enseigner dans un institut d'ingénieurs EN ALGERIE (PRES ALGER)

DES INGENIEURS OU UNIVERSITAIRES

nyant quelques années d'expérience dans l'une des disciplines sulvantes :

– Génie mecanique Techniques du bois,
Techniques des paintures et vernis

· AVANTAGES LIES A L'EXPATRIEMENT. Logement assuré.
 Vie en famille possible.
 Prise de fonction sous un mois.

Ecrire avec C.V. détaillé, photo et prétentions n° T 95299 M. REGIZ-PRESSE, 85 bls, rue Réaumur, 75002 PARIS, qui transmettra.

42,00 9,00

70,00

49,04 10,33

81,73

ANNONCES CLASSEES

L'IMMOBILIER "Placardo encadrês". Double insertion "Placards encadrés" L'AGENDA DU MONDE

يرة <del>مجدا ما</del> 32,69 28,00 3-00 39.70. 38.00 44,37 40,00. 46,70 28,00 32.69

REPRODUCTION INTERDITE

BOULOGNE NORD

uis., entrée, w.-c., penderio bains possible, clair, calme, imm. 1930, - 825-68-48.

CHEVILLY-LARUE

3 P. tt confort, parking.

NEBILY - SAIRT-JAMES
Sur Jardin, Imm. od standing,
luxuwux studia, balcon, cuisine
et bains equipos, parking,
544-38-02.

BOULOGNE Immemble 1964 4° Ét. - Clair Calme, ensotellifé. Entrée, sél. 2 chbres, bains, w.-c., penderles 80 m2 box. 304.000 F. 825-60-60

AFFAIRE A SAISIR
NEUILLY - DUPLEX GRAND
STANDING 5 P(E) 110 H2
IMM. 75 Dains TEL. 2 park
NEUF, 2 bains TEL. 2 park
SOLEIL CALME PX 870.00F
A débatire — 483-58-46 et 97.

HEUILLY PRES AY, DU ROULE IMAL RECENT - STANDING F ET. ASC. SUR JARDIN/RUE

**GRAND STUDIO** 

PRIX: 250.000

75ite jeudi, vendredi, 14-18 h. 23, RUE DE L'EGLISE ou TEL.: 292-29-92

NEULLY - SAINT-JAMES Très ed stand. Vue imprenabl DERNIER ETAGE - 135 m2

+ TERRASSE 45 m2 FRANK ARTHUR • 924-07-49

Près Bais Vinceanes, petit imm. veste hait, grand séjour, salon, bureau, 2 chambres, wc, salte bains, cuis, 335.000 F, 346-63-85.

appartements vente

#### représentation offres

SOCIETE D'EDITIONS MEDICALES

recherche pour PARIS et région PARISIENNE

# 2 REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS

Expérience du milieu médical appréciée pour vente à profession

- formation rémunérée ; - tous avantages sociaux cadre, salaire lié aux résultats ; volture indispensable.

Envoyer lettre manuscrite, C.V. et photo à : M. J. VOISARD/M.L.F. - E. T. 123, rue d'Alésia, 75014 PARIS.

# recrétairer

# EXPERT-COMPTABLE

COMMISSAIRE AUX COMPTES recherche

#### SECRÉTAIRE DIPLOMÉE jeune et dynamique

connaissances juridiques et comptables; boune dactylographie; sens des responsabilités; initiative pour travaux au sein d'une équipe jeune et dynamique.

Envoyer curr. vitae et prétentions à S.M.B.T., 7, rue Bergère, 75009 PARIS.

# de direction

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

CONFIRMEE
(5 à 10 ans d'expérience
tres bonne conhaissance
l'anglais écrit.
excellent contact humain.
DIPLOMES:

Elle aura acquis son expérience dans une banque, un organisme d'investissement ou de crédi ou dans une direction financière d'une imporante société. Adr. C.V. détalilé en précisant appointements souhaités à : n° 85 316 BLEU - B - 17, rue Lebel, 94300 VINCENNES.

# Secrétaires

SECRÉTAIRE TECHNIQUE

Tarif 1976 :

FIAT 127

REVAULT 5 TL

PEUGEOT 104 GL

RENAULT 12 Break

ESTAFEITE 1000 kg

PEUGEOT J 7 1800 kg

ESTAFEITE Alouette 7/8 pl.

HAT 1000 kg

FIAT 131°S" - SIMCA 1307°S"

PEUGEOT 504 GL on Break

RENAULT 4 Foorg. 350 kg

**SIMCA 1100 ES** 

SECRÉTAIRE

MURI AIKE Niveau B.T.S. Indispensable: parfaite connals-sance de l'espagnol, expér. min. 5 a. Age mm. 2 a. Tr. appr. : angl. et basque. Lieu de trav. : Sud-Quest (Pays basque). Ecrire au lournal avec C.V. manuscrit qui transmettra au nº 78%, « le Monde » Pub. 5, r. des Italiers, 75427 Paris-9».

Rech. secrétaire sténodactylo pr rempi. plus. mois. Ecr. ou tél. à LOCINDUS, 11, bis rue Scribe 75009 PARIS. Tél. : 073-03-63.

IMMOBILIÈRE RECHERCHE SECRÉTAIRE CONFIRMÉE

PARFAITE STENDDACTYLO
Profil: 30 ans minim., capable
initiatives, méthodique, capide,
excell. présentat. et éducation.
CONNAISSANCE IMMOBILIER
et langue ANGLAISE somhaible fabrique accessoires automobiles à Paris.
Expérience dans fonction anaipque souhaitée.

fr. candidature à n° 531.166,

J 31 boul. Bonne-Nouvelle 75002 Paris, qui trans.

et langue ANGLAISE souhaitie Habituée contacts téléph. Libro rapidement. Ecrire avec CV.+ photo + prétent., à Y. GESLIN, 30 rue des Boulainvilliers processor de Boul

automobiles

**MERCEDES** 

Exposition. Essais, ventes.

Crédit-leasing.

Pièces détachées.

Mécanique, carrosserie.

Le moins cher des grands loueurs

FIAT 132 GLS Bie Auf. et Radio 50,40 0,45

Comparez...

\* Tarif LONGUE DURÉE, pour locations

102, Ree ORDENER (18")

INUE : (78) 72.83.85 • NICE : (93) 87.14 30 MARSEILLE : (91) 79.90 10

60 AGENCES EN FRANCE

à partir de 4 mois.

PARIS : 207, Rea de BERCY (12"). 108, Bá DIDEROT (12")

La Journée + le kia

39,60 0,30

40,80 0,36

46,80 0,39

44,40 0,26

64,80 0,35

80,40 0,41

prix T.T.C.

346.11.50

#### demandes d'emploi

### DESIGN

Projeteur, graphiste, dynamique et efficace, Cher de bureau d'études dans important groupe à l'étranger : Recharche création ou direction d'un

SERVICE ESTHÉTIQUE dans régions parisienne ou lyonnaise, 20 ans d'expérience dans :
• architecture intérieure, show-rooms, stands ;

aigles, brochures, imprimés, enseignes; maquettes volume, perspectives. Faire offres détaillées à no 85.019, Contesse Publi. 20, avenue de l'Opéra, PARIS-I-s, qui transmettra.

Membre de la Direction Générale de l'ane des plus grandes entreprises financières mondiales (4i ans), performances démontrables dans la plupart des domaines de la gestion, exeminarait pour raisons de convenances personnelles propositions émanent d'entreprises prirées et impliquant de résider aux ETATS-UNIS, au GANADA ou en PEOVINCE.
Les contacts demont être uris par l'intermédiaire

Les contacts devront être pris par l'intermédiaire d'une firme spécialisée dans la recherche des cadres

information

emploi

**POUR TROUVER** 

UN EMPLOI

tion sur l'emploi) vous propo GUIDE COMPLET (230 pages

GUIDE COMPLET (220 pages).
Extraits du sommaire:

Le C.V.: rédection avec
exemples, erreurs à évite.

La graphologie et ses pièges.

12 méthodes pour trouver
remptéd désiré: les ctrucs »
et techniques appropriés.
Réussir entretiens, interviews.
Les bonnes réponses aux tests.
Emplois les plus demandés,
Vos drolts, lois et accords.
Pour Informations, écr. CIDEM,
6, sq. Monsigny, 78-Le Chesnay.

capitaux ou

proposit. com.

bon 17° rech. association avec assureur. Ecr. MARIGNAN Pté 6, r. Rennequin, 17°, ss nº 15. Ch. associé magas. prél-à-porter PARIS, 350 m², gde arière. Ecr. Nº T 95.298 M. Régie-Presse 85 bis. rue Réaumur, Paris-2°.

Ecrire ss w 415 M à : REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Béaumur, PARIS (2°), qui transmettra. Z8 ans, formation cciale J.H. 21 a., dég. O.M. Part, bit. angl. B. esp., ét. f. pr. Vincens commercial of Bonotin, 56, Fg-Si-Marfin-10\* CAMMERCIAL on TECHNICO Ecr. Durnay Deniel, 6, average of Château de -Chaiges, 7120 April 1811en, néeri. courants, anglais, italien, ser courants, anglais, italien, ser courants, anglais, italien, ser courants, anglais, italien, ser courants, anglais, ser courants, anglais, ser courants, anglais, italien, ser courants, anglais, s H. Belse, 30 a., langue franc.
Anglals, Italien, néerl. courants,
bonnes notions d'allemand. Dispiòmé ESC option Marketing/
Distribution, 10 a. expér. Resp.
Servica Achats-Stocks, Chef du
Service Crédit. Correspondancier
commercial quaire langues.
M. E. DELANNOIT, 20, rue du
4-Septembre, 92130 issy-les-Mx 28 a., dipl. Ecole sub. marketing et publicité, expér. 3 a. de mullinational, ch. poste CHEF DE PRODUIT ou CHEF DE PUB. Paris ou env. Ec. Nº 7 05498 M Régie Presse, 85 bis. 7 . Résumur 75002 PARIS.

Programmeur Cobol ANS
assembleur IBM-DOS,
ans exper., ch. empl. Parls.
Tél. Mme Baudot, 820-61-05,
poste 4885.

Ingénieur horticulteur, 8 ans expér. ch. place. 250-26-75. Traductrice-rédactrice améric., a. expér. de traduct. et révis. e textes scientif., techniq., ch. mpi. salarié. Tél. mat. 010-32-87 J. H., 22 a. Dég. O.M. Libre Immédiat. Format. économique, DUES gestion, allemand institut Goethe, anglais. Dynamique et almant respons. Etud. toute propos. France et Etrans, Rém. secondaire si formation assurée. Ecr. № 6.296 « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75477 Paris-9».

J. F., 26 ans. Licence angials. Dipl. E.S.I.T. Angials, allemand. Dachylograp., ch. empl. traduct. Ecr. Nº 3,738 < le Monde > Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9°. J. H., 24 a., 4 expér. Diatypiste Dég. O.M., rech. situat. stable. Ecrire : M. Lorleux, 2, allée Alexandrie, 77420 Champs-s-M. Alexandrie, 7/420 Champs-s-W
DIRECTEUR filiale, 40 ans, 11
ans expérience Afrique du Nord
de l'Ouest, centrale, Moy.-Or
rech, poste à responsabilité
Asie, Afrique, Mayen-Orlent.
Ecrire: HAVAS NICE 0938

41 ans ans - cherche place
CHEF D'ATFLIER
PARIS on BANLLEUE
Ecr. no 7 95.201 M Régle-Presse
85 bis, rue Réaumur, Paris-2.

PEUGEOT 604

Janv. 76, 10 000 km, état impecc. Vignette 77, crédit possible. Tél. 602-88-76 à partir de 20 h. ou 723-59-32, heures de bureau.

RANGE ROVER 74. Equipée 56,000 km. 293-65-65.

URGENT
particulier vand R5 TS.
Anate 76. partait état, vert pin.
Prix: 17.000 F à débattre.
Téléph.: 971-65-82 ou 471-67-88.

Collaborat, Rensult vd R 16 TL (6 mols) 1976, coul. dalm, Intér-simili, 6,000 km. LIb. le 15 déc. Prix : 23,200 F. M. Claude Seyer, 603-13-13, poste 24.61.

S.M. 4 PORTES CITROEN MASERATI

MERCEDES-BENZ

548.97.69 - 222.91.16

FIAT C.A.E.

AIAI LALE,
VOUS Propose

Ses reprises selectromées
MERCEDES 230 74
FIAT 132 GLS 76
BMW 2002 TI 72
FIAT 131 S 7600 75-76
LANCIA B 1600 74
VW Scirocco 75
A.E. 93 200 200 200

.A.E. - 93, rue Petit (190)

607-37-88 - M. Feague

LANCIA AUTOBIANCHI GARANTIE 2 ans sur Contrat

11 rue Mirbel PARIS 5è 336, 38, 35 +

automobiles

**SFAM-France** 

23 bd de Courcelles

Faris 75008

Tél. 292 02 50

# L'immobilier

#### appartements vente

# Rive droite

Près TROCADERO Pres TROCADERO
En façade 2 P. + cuis., s. brs,
belle entrée, 520-85-92, le matin.
- NATION. Imm. récent beeu sélour s/baic. 2 ch., cuis., wc.,
s. brs., ch. ceni., asc., park.,
sous-sol. 388-900. 344-71-97. sous-sol, 368.000. 344-7-97.

Pptaire vend CH.-ELYSEES
même très beau studio it Cft.
iei., eig. élevé. Soleil. asc.
Tél. hres bureau : 734-99-73.

HOPITAL ROTSCHILD. Imm.
P. de Taille, vaste hall cuis.,
sello, salon. 2 chbres bur., wc.
bns., dressing. ch. cent., asc.
400.000 F. 345-82-72.

RUE SPONTINI EMPLACEM. EXCEPTIONNEL imm. stdg, 6 p., 25cm, 5° etg., balcon + 2 chambres service. Propriétaire : 531-95-22.

BEL HOTEL PARTIC. AIRABEAU. 230 == + jardin. Noins de 4,000 F le mêtre carrê. A SAISIR. 325-75-42 et 520-25-40. SUP PLACE DES VOSGES

20 =2, dauble reception chbres, decoration raffi MICHEL BERNARD, 727-03-11.

MARAIS immeuble neuf plerre de taille

3 P. bairs, cab. tollette, 2 WC

87 n2 + garage. 700,000 F.
ESNAULT - 266-37-40.

ETOILE Raviss. rez-de-chaussée s/jardin 147 m2 Liv. + 3 chbres, 2 bel. 5. bains, cuis. aménagée, chbre service, conft. BAL 03-68. MONTMARTRE - 61 rue Lepic 2 p it cft, bel appt. 220.000 F. Vend. 13 à 16 h. 589-49-34. 160 Bei immeuble angle entre Pompe et Muette 6 pces, it cft. en 220 m2, calmé, soleil, verdure, 3 chbres service + 2 caves. - LAB. 01-74.

CHAMPS-ELYSEES imm. pierre de taille ravalé 5º ETAGE - ASC. - BALCON 0 cuis., s. de bains + sail 5 P. cuis., s. de bains + saile d'eau, moquette, chauff RÉFAIT NEUF PROF. LIBER. AUTORISEE

PRIX 790.000 F Jeudi, vendredi, 14 h à 17 h 11 BIS, rue du COLISEE au 723-96-05

CŒUR MONTMARTRE - Tres beau 4 p., entrée, cuis., s. bs, wc, dans très bel imm. P. de T. ASC. Avec 70.000 F. 757-70-55. VENUE PRESIDENT-WILSON DETTES
DIFFICULTE FINANCIERE
M. 8, Tél.: 3576456.
AGENT IMMOBILIER boutique
bon 17° rech. association avec prietaire, libres ou occupés, du studio au 8 p. Prix exceptiones va urgence - 535-80-30.

S/JARDIN, VILLA des TERNES F étage, asc., doie liv.+3 crb., 2 sanitaires, cuisine équipée, 106 ° décorat. DESIGN, large baic., pl. SOLEIL, CALME, crb. serv., park. Vend., sam. 13-17 h. 47, rue GUERSANT.

OPERA, place GAILLON

17 st, renové, tout confort,

ving double 37 st + 3 pièces,

salles de bains, 2 wc. téléhone part. 261-44-01, avant 10 h.

ou de 19 h. à 22 h.

Agences s'abstenir.

16º VICTOR-HÜGO - ETOILE
Plerre de L., bourgeois entièrem.
décoré, gd 5 P., cuis. super éq.
2 s. de bs, 2 chbres serv. Tél.
Télex. Prix élevé - \$04-75-80.

à domicile

Part, ch. fravaux dacfylographie à domicile même magnétoph Táláphoner au : 913-76-74, 6cr. nº 6.398, « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9«

et lecons Mett, au point votre ANGLAIS, solutions personnalisées, cours particuliers ou petits groupes. Horaires souples. Professeur de langue maternelle - 500-15-63

#### enseignem. ANGLAIS par Américaine français cour Tél: 607-40-13.

travaux à facon l's travaux DACTYLO françal langues étrangères, sur 18M. TEL. : 535-86-59.

travail

I)emande

cours

occasions LIVRES achai complant à omicile. Laffitte, 13, rue de Buci-6-, TEL. : 326-69-28.

CHEVROLET CAPRICE, Juln 75
Hardfoo. 4 portes. Ties cotions.
Et. neuf. 15.000 km - 225-96-54

DOXES-autos

PLAC. 1w ordra, 10 km SUD
20 PARAINGS tous
17. bon rapp. 280.000. VOL. 58-70

Tr. bon rapp. 280.000. VOL. 58-70

CHEVROLET CAPRICE, Juln 75
HARGADET Studio
85.000 F - 567-78-0

MARCADET Studio
85.000 F - 567-78-0

18 EXCEPTIONNEL 24 Pcts
12 cab. toil., wc, tel. Prix 8

debatt. 220.000 F, Prévoir travx.
20 paraines signs, porcel., argent.
21 rénover. 93.000. 573-65-81.
22 exceptionnel 24 Pcts
25 cab. toil., wc, tel. Prix 8

débatt. 220.000 F, Prévoir travx.
20 paraines signs, porcel., argent.
21 rénover. 93.000. 573-65-81.
22 exceptionnel 34 pcts
23 pcts débatt. 220.000 F, Prévoir travx.
24 rénover. 93.000. 573-65-81.
25 pcts debatt. 220.000 F, Prévoir travx.
25 pcts debatt. 220.000 F, Prévoir travx.
26 pcts debatt. 220.000 F, Prévoir travx.
27 pcts debatt. 220.000 F, Prévoir travx.
28 pcts debatt. 220.000 F, Prévoir travx.
29 pcts debatt. 220.000 F, Prévoir travx.
20 pcts debatt. 220.000 F, P

Dans très belles renovations Très beau studio 218.000 2 pces tout conft 322.000 Magnifique 75 m2 525.000 Duplex 100 m2 ..... 690.000 MATH. Rettrap. par prof. exp. Px modere. T. 278-77-71.

RAIMCO 85, r. la Verrerie Tél. : 278-77-97 S/AV. GEORGES-MANDEL leuf. Gd stag. Belle réception. chbres, 2 bns. Park. 622-41-92.

#### AU CŒUR DE TOULOUSE 15, rue de la Bourse Le raffinement du XVIIIe s. Le confort du XXe



(Avantages fiscaux, Monuments historiques Renseignements : 6, rue des Coutellers. S.C.L. HOTEL PARTICULIER DE NUPCES 31000 TOULOUSE. - Tél. (61) 52-67-04.

PRES BOIS Mo Porte-de-Charenton Beau IIv. dble, 2 chbres, dan imm. stand, 420,000 F. 373-05-01 ORIGINAL 200 M2, 2 terresse Jardin 60 m2, 3 bains, TEL Prix élevé. - 727-84-24,

**BUTTES-CHAUMONT** TRES BEAU 4 pces, immemble STAND., p. de t. 395.000 F. Vis vend., sam., lundi, de 14 à 78 h 6, AV. SECRETAN, 3º ETAGI 40. RUE LAURISTON

BEL ATELIER D'ARTISTE + loggia, cuis, bains, possib. w.-c. 300.000 F. — Ce jour, 16 heures à 18 heures, ou 222-25-60

AVENUE MOZART 3 PIÈCES 81,80 m2 + balcon 16,80 == . 879,000 F. C. JOLYET, 533-80-90.

MARAIS - STUDIO MARAIS-RAMBUT. ODE, 42-70 ET. ELEV. DUPLEX GD LUXE 130 M2, 7 P., 2 BNS, 2 ENTR. GD BALCON. TEL. ASC.

Marais, 67, hd Beaumarchais-3potatire vend 3/4 pces, 120 ms,
a. bains, culs., chbre service.
161, 887-46-67, particulier à
particulier. Visites ce lour.
Part. vd 6 P., 170 ms, le étage.
Profession libérale. 690.000 F.
Visite, 5, rue Pierra-Haret,
vend, 14 à 15 h. Sam. 11 à 13 h.

Rive gauche MAISON PARTICUL. 218 M2, PROX. PANTHEON, ODE. 43-78. 3 NIVEAUX, 7 P., 4 BNS LUXE. TERRASSE PANDRAMIQUE.

to de 17 h. a 27 h.

4, av. RODIN, luxteax duplez,
50m; salon, haut. platond 5,60 m.
bureau, chbre salle de bains,
cuis. mod. amén., cave, serv.,
parking, téléphone, 63000 F.
Sur pl. vendr., sam., 15 à 18 b.
Agences s'abstenir.

Agences s'abstenir.

Agences s'abstenir.

Agences s'abstenir.

Agences s'abstenir.

Agences s'abstenir.

Agences s'abstenir. A SAISIR. OBE, S-IU. CALME.
TOLBIAC. diage élevé, 56 ms,
confort. Sur pl. sam. 14 à 17 h.
Olympiade, Tour Mexico.
BOBILLOY-TOLBIAC
Construct. 1962, 4 pces, cuisine,
bains, tout conft. PX 280.000 F.
Facilités. — 589-34-34.

55, AVENUE DE CHOISY
12° ét. Im. 69. Liv. + 3 ch. + 2 /
sanit., 90=2, tél. park. 270.000 F.
Sur pl. vendr., sam., 13 à 17 h.
DERNETY, ds mais, part. 4 p.

Service, 388.000 F - 236-99-93.

11, rue Eugene-Varilin, 4 pièces, Livg + 3 chbr., gde cuts., wc, b2, penderie, 4º èts. s/rue, asc., ch. cest. Px 315.000 F. Vis. jesdi vend., 13-16 h. ou 225-66-81.

Immeusle pierre de Laffie

CHAMBRES, chauffage centr.

STUDIOS confort.

3 PIECES confort.

3 PIECES confort.

TEL: 56-02-85.

MONTHOLON - Pierre de T., 6 p., cuis., balns, 1e étage + service. Idéal prof. Eberale.

MONTHOLON - Pierre de T., 6 p., cuis., balns, 1e étage + service. Idéal prof. Eberale.

SOLOO F. FONCIAL, 26-32-35.

Pptaire vd 41, r. Petit, double living, 3 chbres, cuis., s. de bains, s. eau, demier étage, gde terrasse. 400.000 F. 256-38-84.

MARAIS - Bel immeuble XVIII\*

RUE MOUFFETARD-CHARME

6 p., culs., bains, he étage
+ service. Idéal prof. Ebbérale.
S30,000 F. FONCIAL, 266-32-35.
Pptaire vd 41, r. Petit, double
living, 3 chbres, culs., s. de
bains, s. eau, dernier étage,
gde terrasse. 40,000 F. 256-38-84.

MARAIS - Bel immeuble XVIII,
sutdios de qualité dans programme très soigné, de 126.000
à 160.000 F. Idéal pour investisseurs. - Sur place tous les
sisseurs. - Sur place tous les
sives du file du fil MONTROUGE
Part. vd appt rez-de-chatssée, 3 p. + culs., s. de bs. retait neuf. Tél. : ALE. 61-10 ou 227-75-26.

VERAILES Appt 18\*. Grand caract. Belle récept. Cheminée, Parquet d'époq. 120 m2. I'm ét. Prix 730.000 F. Tél. 935-06-11.

353, RUE DE VAUGIRARD. 4 P. 100 M2, test conit, téléph imm. pierre de L Px 480.000 i Vis. 18 et 19 nov., de 15 à 19 CARDINAL-LEMOINE Dans bel immeuble rénové, tout confort, 1 STUDIO, kit., bains, 1 GD STUDIO, entrée, cuisine, bains. 1 APPT DUPLEX 70 M2. Téléph. 723-38-74.

LA MOTTE-PICQUET
TRIPLEX ti confort, 65 m2.
Prix 228,000 F.
Jean FEUILLADE - 566-00-75

VAUGIRARD APPT TRES

OUAI VOLTAIRE BEL IMMEUBLE XVIII S. PLUSIEURS APPARTS

TT CONFT, GDES SURFACES POSSIBILITE DIVISER EMPLACEM. OF VUE EXCEPT. A., 5, r. Alph-de-Neuville, PARIS (17°) 924-96-17 - 227-55-17 227-54-74

6° ST-GERMAIN-DES-PRES 220 m2 à rénover. Bel imm. Asc.-desc. Prix 1 million 2. Tél. à 633-85-31. RUE DES BERNARDINS

TRES PROCHE SEINE
IMMEUBLE RETAURE
entièrement RETAURE
2 P 70 m2 environ, tt confort
SUR COUR CALME
CHAMBRE 14 M2 ENVIRON
W.-C., Salle d'eau

Livrables sous deux mois our renseignements et visites : 755-98-57 ou 227-91-45 Région parisienne

MAIRIE D'ISSY

NEUILLY/SAINTE-FOY
Bon standg, 3 p., 75 m² s/jard.
SOLEIL, 455.000 F. 874-70-47.
MEUDON/BELLEVUE
Part vend 100 m² 3-4 p., 9 étg.
Standing, balcon, vue.
Tél.: 577-26-34. CRILLY-MAZARIM - S.M.C.F., R.A.T.P. Appt 76 = 3, 3-4 p., tt contort, cuis. equipée, dressing, cave, parky (piscine, tennis), 180,000 F. S/r.-vs, tél. 909-47-60. 94-MAISONS-ALFORT
4 P.- cuis., wc, bains, baicon, placards, parkig, 80 sd, it cft, avec 90.000 F comptant.
Vendredi, samedi, lundi (après 14 h.). 1, cours des Juliliottes.
Part. vends 94-Thiats, beau 4 p., lmm. stdg, 90 sd + 15 sd de loggia ensolentes + cave + 2 places de parkg. Prix 200.000 F + 30.000 C.F. N.B. 723-54-M, Bigorne. Apr. 19 h. 684-91-67, Bry-sur-Marne. 5' R.E.R. en 77.

Vends F-4 105 m2 + garage et celler. Montpellier. 300.000 F. Ecrire : HAVAS nº 195.358, MONTPELLIER TOULON (Var)

M. Biggrae. Apr. 19 h. 684-71-67.

Biry-sur-Marne, 5' R.E.R. en 77.

appt slog, 5 p., 105 \*\*2, tt. cf., cuis. equipée, tél., par. 400,000 F

avec 80,000 F - 885-34-22.

CHELLES - 8 minutes gare, appt neuf 5 p., tt. cf., 6' étg., soir.

VERSAILLES, parc, splendide appartem., recept., 3 chb., 3 s. de bs, chbre de service, ter-rasse privative. Px 1.350.000 F. Lefièrre G.P.J. - 959-05-22.

Etranger BRIGHTON (Appleterre)

beaux appartements compli-ment renovés. A vendr Vue magnillque sur mer. ve magnitude sur mer.
5 ou 6 grandes pièces.
Cuisine éculpée. Chauft indée.
40 922. Ascenseur. Conclerse.
Tél. ou écr.: David ARMOUR.
Bern. THORPE & PARTNERS.
19, Chesham Road, BRIGHTON.
Sussex (1944) 273-684-971

ANNONCES CLASSÉES TELEPHONEES 233-44-21

MAIRIE D'ISSY
Propriétaire vend ds Immeuble
entiersment rénové 5 STUDIOS
tout confort, cuisine équipée.
Piacement acceptionnel.
Livraison immédiate.
Sur place tous les jours,
11, AVEN. VICTOR-CRESSON,
ISSY-LES-MOULINEAUX.
445 - 03 - 51.
ASNIÈRES - 9 ETAGE
S-SEINE et PORT PLAISANCE
3-4 D it confort imm. 1971.
3-4 D it confort imm. 1971.
3-7 M2 + 7 m BALCON
205.000 + 40.000 C.F. - 781-95-87.
NEUILLY-SE-JAMES, face Bols,
jam, hab. Lux. studio et 2 p.
CH. MAHOUT - 924-74-85. Voir la suite

de notre immobilier

en page 43

TT CONFORT, CUIS. EQUIPEE S. DE BAINS, W.C., ENTREE Moquette - Chapif, Imm. - Cave JOLIMENT RENOVE

BCL

Petit imm, de 4 ét., r. caime et tranquille, reste à vendre 1 appt 120 au et 2 appts 66 m². SOL, 24-10. SOL. 24-10.
VINCENNES (mairie), recent, superbo, 3 p., 90 M<sup>2</sup> 2 wc, 325,000 F 80 M<sup>2</sup> 2 bains Parking lactor - 577-96-85.

Parking Inclus - 577-96-85.

ISSY. PTE VERSAILLES. 3 P., 76-43, parks, this, balc., 300.000 F. FONTEMAY-FLEURY, pr. gare, 5 p., 90 m3, gar., 210.000 F. SP., 72 m-, tel., balc., park, 315.000 F. 4 P., 77 m3, balc., tel., 350.000 F. SEVRES. 3 P., conft., 180.000 F. CHAVILLE, 4 p., ctl., 310.000 F. CASINET WIRTZ, 51, rise Montlessuy, JUVISY - 921-40-72, JONNYILLE R.E.R. JUVIST - 721-90-72.

JOINVILLE R.E.R.
Part. vend grand studio récent.
Téléph. : 946-96-93, poste 560.

part. état, ss vis-a-vis, 265.000 F sans frais - Tel, 954-03-70. **Province** 

MENTON 20 m Italie Part. vd ds r.-ch, villa, appt 75 m2+par.+60 m2+|ard. Conit. Au+offrant, 633-02-54, 14 à 15 h. Du studio au 4 pièces luxe, prix Intèress, calme, brochure gra-tuite, AZUR EDEN, 26, boule-vant Gambetia, 06-LE CANNET.

Vends Appt 2 pièces, confort, dans belle résidence 3º âge, dominant rade. Loggia, parc, téléth., tous services assurés. Résid. Sans-Souci. r. Majourane, Appt n° 53 - TOULON 83200

Agence vend à Nice appt sur colline, 2 p., gd cft, surf. 55m2, terrasse, piscine, vue imprenable sur mer et Nice. Prix 215.00 F. Pour visiter : sur place samedi 20-11, de 15 à 18 h.; dimanche 21-11, de 15 à 18 h.; dimanche 21-11, de 10 heures à 11 heures. S'adr. : apt no 24, 2° étage peit immeuble). Les Balcons du Parc imérial. 70, av. 51-Pierrade-Féric, Nice. En semains, s'adr. : M. Boltoni, gardien. Tél. : 16-53-88-55-65.

BANDOL - 300 m mer. Ds résid. style provençal, calme, T2 avec coh cuis, entièr, équipé, chaufi. central individuel. 149.00 F. Sélection gratuite sur demande. Selection gratuite sur demande. AGENCE MOLLARD 37, Les Arcades du Port - 83110 SANARY (Var) - T. (94) 74-25-03

Marie -

2

हें. इंट्र

OFFRES D'EMPLOI Placards encadrés" 2 col. et + (la ligne colonne) DEMANDES D'EMPLOI CAPITAUX OU

PROPOSITIONS COMMERC

9,00

70,00

# ANNONCES CLASSEES

L'IMMOSILIER "Placards encadrés" Double lasertion "Placards encadrés" L'AGENDA DU MONDE

£1 Sane تا \$2,69 28.00 39.70 34.00 38.00 44,37 40,00 46,70 28,00 32,69

REPRODUCTION INTERDITE

# L'immobilier

#### constructions neuves

DES APPARTEMENTS OFFI HABITABLES IMMÉDIATEMENT A DES PRIX FERMES ET DÉFINITIFS

76, RUE VANEAU STUDIO, 4 PIECES avec belle réception, imm. pierre de taille, fuxueuses prestations Tél.. parking.

i i

1

1.1

 $\gamma \in \mathcal{E}_{+}$ 

· .

À

1....

· : :::

15° 389, RUE LECOURBE STUDIOS, 4, 5, 6 P. vastes loggias sur jard., cuia. équipée, tél., parke. A PART. DE 5.250 F LE M2 (+ parking).

n° volontaires 2 PIECES, 48 m2
culs. équipée, tél., parkg.
RENTABILITE EXCELL.
ET IMMEDIATE
Visite sur rendez-vous.

41-51, bd LEVALLOIS STUDIO ET 2 PIECES cuis. équipée, tél., parkg. PRIX RXCEPTIONNEL A PARTIR DE 5.200 F LE M2 (+ parking).

ILE DE LA JATTE

CRÉDITS SPÉCIAUX

Les bureaux de vente sont ouverts sur place à chacune de ces adresses du jeudi au lundi (y compris week-end) de 11 h. à 13 h. et de 14 h. 30 à 19 h. ou tél. à l'OCEFI. Mme DEVILLE : 288-34-58.

# BOULOGNE

Petit immeuble résidentiel dans une rue calme, près de la Seine, le Parc et le Pont de Saint - Cloud **STUDIOS ET 4 PIECES** Aménagements de qualité
5.500 F le m2 FERME ET DEFINITIF Appartament témoin sur place tous les jours (sauf Lundi) de 14h-19h. Sam. et Dim. de 10h à 19h. ou GEFIC - ALM.98.98

# HEUILLY 65, BD DU CHATEAU TRÈS BEAUX 5 PIÈCES

Tous les jours de 14 h. 30 à 18 h. HABITABLES DE SUITE PRIX FERME ET DEFINITIF P. DOUX. Tel. : 553-14-67.

PRIX NON REVISABLES Me CHATEAU-VINCENNES dlos vraies culsines. 2 et 3 pièces. bles les trimestre 1977.

COURBEVOIE (cave et parking compris) labitables immédiatement.

IMMOBILIERE FRIEDLAND 41, av. Friedland. 225-93-69.

Saint-Maur-des-Fessés - R.E.R.
petit immeuble de 4 étages,
quart. résid. près de la Marne.
3 P. 69 m² + balc. 14 m² 273.000
4 P. 85 m² + balc. 21 m² 227.000
evec cave et boxo fermés comp.
Grand confort, chauffege individ.
Livralson immédiate.
Large possibitifé de crédit.
Visite sur place « Les Terrasses
de Si-Maur », 41, r. du Dauphiné
sam., dim. de 11 h. b 19 h.,
en semaine 924-62-94.

locaux commerciaux Mo PYRENEES. Potaire vd local colai mura et fds libre 300 m<sup>2</sup>. 320.000 F. Tél. : 256-38-84. 20,000 F. Tel. : 226-3-44.

20,000 F. Tel. : 226-3-44.

20 ou loue magas. 100 m² soussol 200 m² avec appt. 100 m² attenant local commerc. Tel. au 222-39-72 de 20 à 22 h. Aged s'ab.

NICE. Pl. centre av. J.-Médectin magasin. murs à vendre 30 m².

ball 6 a. Tél. Paris 250-23-64.

PROCHE BANL SUD-EST Boutle, nouve, excel, rentab SECRI - 307-97-18.

DOLLS INVESTISSEUR

GENEVE PLAINPALAIS Local colal for 61. Hall 3 P., 75 m². Tél. Geneve 194122 209097 ou Paris 203-61-45. - Boutiques

M° PYRENEES, Potaire vo murs pålisserig + 1 sept. rapport 8.000 Prix 100.000 F. 256-38-84. appartem.

# achat

Part. rech. 6\*, 7\*, 8\*, Neulity: Grand living + 2 ou 3 chbres. Immeub. bon standg. BAL. 03-68. SOCIETÉ GERANCE RECH. pour clientèle REF. ASSUREE 2 os 3 PIECES, bon quariler. Télèph. Mme LEVY, 754-77-14. Rech. PARIS 19", 7" arrond., pr bons clients, apparts the surf. et immoubles. Palem. complant, jean Foelliade, 34, av. de la Motte-Picquet, 15", T. 566-00-75. B.C.B. FRANCE -Poincaré (16r)

727-89-39 RECH. APPTS STANDING 16-, 8-, 7-, NEUILLY EXPERTISE GRATUITE

17 rue Béranger

bureaux imp. Entreprise de Diff. et Distrib. publicitaire à Toulouse, ds ville 1967, quart. Centre, Bureau mod. moquel. 25 m2. Mobil. tr. compl., ir. bonne aff., grosse client., gross ch. aff. Bonne organisation. Petit loyer. Cède à regret mai. grave. Px 350 000 F. Ecc. n° 3692, « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9». PTE MAILLOT. NEUILLY. 400 m². Gées prestations.

400 m'. Gdes prestations. Sal. confér. audio-visuel. IMMO BALZAC. 728-17-18. PROPRIÉTAIRE Loue-1 ou plusieurs bureaux ds Imm, neuf. Téléph. : 758-12-40.

Imm. neuf. Téléph. : 738-12-40.

QUARTIER SAINT-LAZARE
loue très gd bur. et salle de
confér... impecc... sur 3 étages
600 à 700 m2. Yétéph. : 744-87-69.

AVENUE GEORGE-V
A LOUER
suite de burseaux
128 m² divisibles en 2 unités
indépendantes de 64 m² chacune
luxueusement amérasés, au 1er
átage, climetisés, parkins.
Disponibles immédiatement.
Tél. Martine BRUNAU.
70-65-21.

35. AV. FR.-ROOSEVELT.
Catégorie grand luxe
pour Sièse international.
à louer BUREAUX NEUFS
directement par prapriétaire.
Disponibles immédiatement
7- étage, 175 m² entièrement
cloisonnés et amérasés
iuxueusement. Entresol 295 m²
avec petit lardin Intérieur.
Tél. Martine BRUNAU.
720-65-21.

Face aux A.G.F.

Face aux A.G.F. AV. EMILE-ZOLA toute polé 870 m² bureaux un seul plan + 15 park. Exclusivité, ANJ, 54-90. Exceptionnel en direct PARIS 8º

RUE DE MESSINE Immeuble plerre de taitle.
212 M2. HUIT BUREAUX.
Possibillé sous-location.
2 caves archives.
3 lignes téléph. Prix à débattre.
Appeler 662-08-96 ou 724-05-16,
poste 91 (heures bureau).

> RENTABILITÉ 9,5 %

Bureaux et commerces joués avec baux 61 m² + 146 m² ARGENTEUIL Bord de Seine. Tél. PARIS : 918-44-54

å 20 BURX. Tous quartiers. LOCATION SS PAS-DE-PTE AG. MAILLOT - ST-LAZARE 292-45-55 - 522-19-10 8° SAINT-AUGUSTIN

A LOUER dans immeuble od standing Climatisation 293-62-52 Parkings. Tél.

appartements occupés IDEAL INVESTISSEURS direct

DEAL INVESTISSEURS direct.
propriétaire appts occupés stud.,
2, 3 of 4 p. dans beaux imm.
5, 7, 10, 12, 15, 18, 18 arr.
Prix acceptionnels vu urgance.
Téléph. 535-80-30.

EXCELLENT PLACEMENT
A revenus différés
APPTS OCCUPES 2 PIECES.
Prix moyen: 1,630 F le m2.
PROX. BOIS DE VINCENMES.
Téléph. P. Moulière, 265-40-79.

#### locations non meublées Offre

paris 8º ETOILE Possibilité m

nding - 7 pièces - 2 bains 2 services - Retait neut Prix : 4.600 F net Tél. : 720-51-00 20° 119, RUE PYRENESS
DU 2 AU 5 PIECES
grandes loggias, culsine
équipée, téléph., parking
A PART, DE 4200 F
LE M2
(parking compris)
RENTABILITE EXCELL.
ET IMMEDIATE. Sur AV. HENRI-MARTIN

errasse, living + 1 chambre + service à l'élage, 2 parkings, téléphone. 4.600 F mensuel. Téléph. 729-51-80. STUDIOS & APPARTEMENTS NEUILLY-SUR-SEINE

LIBRES - 285-85-56

PARC MONTSOURIS

Studio #1 confit, 700 F + ch.

Vendredi de 14 h à 15 h :

rue Henri-Becque, no 10

APPT GD STANDING

5 P., 160 M2, s/rae CALME

2.500 F + chbre 285-85-56

service 263-63-30

METRO PYRENEES
Imnouble récent, 70 = 7, living
double, chambre, grande cuisine
aménagée, bains, moqu., télépa,
LS00 F charg. compr. 366-84-02.

Mº SAINT-FARGEAU
41, RUE SAINT-FARGEAU
Grand 3 pces, cuis., bains, 78=4
+ loggla, imnessible récent.
+ loggla, imnessible récent.
- Visite gardien : 16 b. 8 19 h.
Rénseignements : EUR. 05-53. Rénseignements: Essay, 5º étage, ST-PLACIDE, 165 m², 5º étage, très ensolellé, 4.200 F mensuel. Téléph, 204-30-52.

Telegn, 204-30-22.

17e Bel immeuble standing
APPART, mhdte,
prof. liber., 6 P. en 190 m2, ti
cit, remis à neut. 4.000 F + ch.
LAB. 48-55

(19-) BD MALESHERBES
Dans très bel imm. ancien, 56f., asc. 5 p., conf., 200 m2
+ ch. serv. 16t. le matin :
SEGECO - 522-49-92

#### Rėgion parisienne

MEUDON - Jamais occupés 2 P. et 5 P. 2, r. des Peupliers 976 - 18 - 19 yo-16-17
A louer: Maison 11 piaces, proximité bois, lardin, sarage, sare R.E.R. Fontenay-4/Bols, 3-500 F mens. + reprise. Téléph.: 873-88-93 CHAVILLE - 3 P., résidence su standing, calme, parkg couvert. Tél., piscine, 2.100 F - 926-40-08

MARLY-LE-ROI Sur verdure. Liv. + 2 ch., gde cuis., s. bns. Téi. Terras., park. 1.500 F mens. - Téi. : 969-19-10 HEUILLY 50, rue Ed.-Nortier 5 pces, stand, culs. équipée, park, tél. 5.540 F ttes charges comprises. Jeudi, de 16 à 18 h. COURTOIS 266-40-76/77 ANJ. 21-39

locations non meublées

Demande

Paris Urgt, rech. 2/3 poes bon ét. tt cft. Paris ou banileue - 969-19-10

Région parisienne

Etude cherche, pour CADRES, villas, pavillons ties banl. Loy. garanti 4.000 F max. 283-57-02

locations meublées Offre

Paris 6° rue Serpenie - Studio Caractère, tout confort. Tél. 1.000 F C.C. - 755-76-€

locations meublées

Demande paris

Collaborateur du « Monde » ch.
d'urgence meublé 2 p., culsine
équipée, s. de bains, wc. tél.,
porkins. Guartier calme Paris
ou ierminus métro.
Ecr. p. 6.400, « la Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75427 Paris-7\*
INTERNATIONAL HOUSE
ch. STUDIOS, 2 à 8 PIECES
pour CADRES SUPERIEURS,
MEDECINS, DIPLOMATES.
LOYER GARANTI - 556-17-49

immeubles:

PROPRIÉTAIRES MOUS ACHETONS CHER! YOTRE IMMEUBLE A PARIS

Murs de Commerce et Forêts) PALEMENT COMPTANT

C.I.P. S.A. A, AV KLEBER - PARIS (16º) 704-54-00 EXPERTISE GRATUITE

Immobilier (information)

فيكذا من الاعل

**VOUS CHERCHEZ UN APPARTEMENT?** 

INFORMATION LOGEMENT 525 25 25

Un choix de 40.000 appartements et pavillons neufs à l'achat. Un service entièrement gratuit

Centre Etoile 49, avenue Kleber, 75116 Paris

**Centre Nation**  Cours de Vincennes. 75020 Paris 371.11.74

525.25.25 Centre Maine 210, avenue du Maine, 75014 Paris 539.22.17

LOCATIONS SANS AGENCE OFFICE DES LOCATAIRES 18, r. la Michodière, M° Opèra. Seuls frais 300 F. T. 742-78-93.

fonds de

commerce

vdre Montreuli-sous-Bois (lirincennes) petit salon colf-ames, 9 pl., avec ou sans ent 3 p. culs., s. bains. TEL, : 858-34-02. articulier vend cause retraite FONDS DE CORDONNERIE avec matériel, rue Mariogs, 34000 MONTPELLIER. Tétéph. : (67) 42-95-22.

Teteph.: (6/) 42-93-22,
ACHAT RESTAURANT
Sociétà libanaise achète
Fonds de commerce restaurant.
Bon quartier Paris, bon étai,
env. 250 m2, cuis. éq., spacieuse.
Agence s'abstenir.
Tét.: 578-80-59, de 10 h. à 14 h. Grande ville thermale contre vends librairle, emplacement premier ordre, plein essor. Ecr. Nº 6.399 « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75.07 Paris-9«.

Oe Emplacement 1er ordre O 150 m2 même plan, 11 m façade. Bail neuf. Prix très Intéressant. - 551-68-39 le matic.

SAINT-OUEN Sortie BOUTIQ. 47 m2. Fac. moderne. Tous commerces - Convient PARFUMERIE. 120.000 F. Ecr. COLLEE LABENNE 40530.

Vends magasin diététique produits de beauté plantes Mességué. Ecr. HAVAS CANNES 19.307/06. NICE cause retraite entreprise peinture décoration. Tenue depuis 1939, Vendue avec

villas

PARC DE SCEAUX Mo Très belie maison pierre, grand tiv, dhe Applendide jdin. Hall, cais., 3 chbres + service, balus, ss-sol total. Garage. Px 190.000. Tél.: 250-50-80 - 660-44-66 Cais., 2 Chares + service, bains, s-soil total. Garage. Px 290.000. Tell.: 359-59-8 - 660-44-66

VELIMET Résidentiel Calme - Villa Sélour, ch., culs. 29 beaucoup caract., salle commune, poutre cheminée, chambre, 2 granges of de 14 beures à 17 heures, and commune control de 14 beures à 17 heures, 2 boulevard des Etats-Unis.

Total Calmer - Villa SAMEDI et DIMANCRIE, de 10 à 12 heures per de 14 beures à 17 heures, 2000 F - AVIS (derr. égl. St. Ayoul, PROVINS - 400-69-86

et de 14 heures à 17 heures, 82, beulevard des Etats-Unis, VAUCRESSON (Plateau) Maison ancienne, style directoire.

20 m² habitables, sél. 53 m² + 6 ch., 2 bains, 3s-sol. Parc de 1.400 m² habitables, récest. 47 m² 2. 4 ch., 2 bne, 3 soil total, 3 voltures - 750.400 F, fraits achat récult. Reprise poss, de votre habitat. 027-57-40

IE VESNET Résidentier Caime
Très belle villa style rustique. Récept. 65 m² 2. 6 chres, 2 bns. chore domest. saile [eux, gar. 2 v. PISCINE, TENNIS, sama, Parc 2.670 m² 0 offre EXCEPT.

VILLENNES, 25 km Paris-Ousst

1 yavoul. PROVING - 400-09-49

TR. GDE PROPRIÉTE
Crétel centre, pariait état, livg 0m² + 70, 93r., [din, urgent. 40m² + 70, 93r., [din, urgent. 50m² + 70, 93r., [din,

F.P.I. - 976-07-06

VILLENNES, 25 km Paris-Ouest
Malson anc. rénov. + bungalow,
réception double 80 m2, 5 ch.
Très belle situation s/2.200 m2.
PX 795.000 - RHODES, 958-19-28 Parc de Verrières la Buisson Luxueuse villa, état solgné : 7 p., 3 barins + studio et s/sol, jd. clos, vue s/verd, Px 1.150.000 F.N.A.I.M. FERRE - 920-80-08. HYERES (83) - Villa pari, 6fat, prox. mer. 4 p., gar., 800 m2 idin. Bols. P. 500.000 F. Agence de la Gare - Tél. ; (94) 65-12-33

PARC DE MAISONS-LAFFITTE

VILLA, living, bureau, ambres, bains, jardin 700 Prix 520.000 F. F.P.I., 976-87-96.

LE VÉSINET - 10' R.E.R. Calme, CHARMANTE VILLA récente en res-de-chaussée, réception és » 3 gées chambrasée, réception és » 3 gées chambras bains, douches, cuisine, configurage, Beau jardin belsé.

AGENCE DE LA TERRASSE, Le Vesinet. — 776 - 05 - 90 Orpl. PARIS 14 Mouton-Davernet Malson particu-lière, ti ch. 130 m² habilables, jardinet, Prix 1,000,000 F. Agence du Marché - 661-05-05.

pavillons propriétés LE VISINET Part. vend propr. pr. R.E.R. 8 pces, 1.560 m2 terrain. Agce s'abstenir. 709-38-60 vend. 60 km vue - Belle PPTE ANCIENNE. Entrée, sél., bur., cuis., 3 ch., tollette, chauffage. 2º maison : 4 plèces, jardin 2.000 m2 px 320.000 F. Cabinet BLONDEAU-LEBLANC, 2, faubg Cappeville à GISORS. Tél. : 620 (16-32-30-91-11)
2 PAS MER, tres belle maison maître, plerre taille, bel. ent., saîle sél.-salon, 4 chbres, cheminée, gée cuis.. cab. tél., w-c. 150 000 F., AVIS, 30, r. Nationale, NIMES. Tél. : (16-66) 67-53-77. 13° Porte Vitry PAV.
LIBRE PAV.
5-6 PIECES Culs., bains, conft.
130 m2 habitables Tél. + cour-jardin. Exc. étal A VENDRE EN VIAGER ou complant. — 627-78-52. LA GARENNE magnifique pa villon 7 p., cft, garage, Jardin, 450 000 F. Tel. : DEF. 11-07. JE PERREUX, Pr. RER, PA-VILLON Indep. sur 280 m2 clos. S/sol, gar., ateller. R.-CH.: ent., cuis., séj. 30 m2. 1 m² ét.: 2 ch. bains, w.-C., dessing, 24 ét.: 1 chambre. Prix: 490 000 F. Téléphoner pour rendez-vous:

180 000 F., AVIS, 30, r. Nationale NIMES. Tél.: (16-66) 67-35-77.

LORRAINE
rég. étangs 50 km Métz, anc.
moul. à eau à rest. v. except., soilt. abs., eau, étect., rie d'acc.
avec 1.30 ha environ. Maître KUNTZEL, notaire, 57340 MORHANGE. Tél.: (87) 01-01-04.

Entre EVREUX
et PACY-SUR-EURE
raviscante chaumière neuve, construction solgnée, 2 900 m²2 de terrain boisé, entrée, b. séjour ave. contres appar., 3 ch. gc. ct.
n x 320.000 F à deb., frais réduits.
2 km EVREUX
belle propriété normande.
Cadre Campagnard, construction pierre et cotomb., 120 m²2 hab., entrèe, go séjour avec chaminées, 2 soil entrèe, go séjour avec chaminées, carrière, gesjour avec chaminées, breau, 3 chbres, confort, ateller, calme, jardin. 934-00-58 qui tr. ateller, campagnard, construction pierre et cotomb., 120 m²2 hab., entrèe, go séjour avec chaminées, breau, 3 chbres, confort, ateller, campagnard, construction pierre et cotomb., 120 m²2 hab., entrèe, go séjour avec chaminées.

DFFICIE

OFFICIE

ALSON PARIS

OFFICIE

MINISTER

OFFICIE

CABINET DE LA MARNE.
Résidence du MAIL 17, r. Buzot EVREUX. Tél.: (16-32) 39-38-64.

EVREUX. Tél.: (16-32) 39-38-64.

EVREUX. Tél.: (16-32) 39-38-64.

Fropriété sur 1000 m²2, 3 p. pp, SENLIS

Propriété sur 1 000 m2, 8 p. pp, nombr. dépend. dont bureaux. Px 480 000 F. T. (4) 457-30-98. VALLEE LEVRIERE (70 km. VALLEE LEVRIERE (70 km. Paris centre), 1 ha terr., mais, état neut, sde entr., séi, dole 45 m2, cheminée, tél., 5 ch., bains. 2 wc, chfit, centr., sar, 3 voit. Très iolle vue sur val-lée. - 510.900 F, gras crédit. AVIS, 8 Fg Cappeville (16) 32-30-91-11 le 405 Gisars

PRL3 V ENUNHEM
Pplé, arbres Centenair., Séjour,
s. à manger + 5 ch., 2 sai. de
bns + communs formant 4 p.,
180== habitables, Prix 800.000 F.
Direciem. propriét.: 353-4-04.
Sur place sur rend.-vs: 10, rue
de la Ferme (200 m. Mairie),
SOISY-SOUS-MONTMORENCY.

maisons de campagne

Part. vd 150 km Paris, 20 km sorile A-11, gare à 280 mètres. Beau pavillen 1735 de 7 pièces. J.500 m2 + terrain, tous coss. Px 230 000 F. T. (37) 09-00-24 Attaire unique 15 km de Nîmes 8 km du Pom du Gard, vent JOLI PETIT MAS av. 2000 m JOLI PETIT MAS av. 2000 m2 terrain attenant, comprenant : séjour, cuis., 3 chbres, passib. 4 ou 5. remise, garage, autres dépendances, sau, E.D.F., cour ombragée, habitable de suite. Prix sacrifié 200 000 F, traite avec 40 000 F. comptant. Solda crédit. Tél. : (66) 36-14-60 R.-V. les samedis et dimanches. 52, r. Notre-Dame, 30000 NIMES. 52, r. Notre-Deme, 30000 NIMES
S.I.R. ROBINET
S, rue de Charires
28120 IIIIlers - Combrey.
Tél.: (37) 2:01-31.
Réf.: 2293, 3 km sortle
autor. Luigny charmante
femette restaurée, it cfi,
3 p. cuis, bas, gren. aménageab, gar., jdin 1000 m2.
Px tot. 220 000, créd. 80 %.

Rech. viager occupé ou libre
F. CRIZ 8, rue Le Bofile
Rente indexée, toutes garantes.
Estimation gratuite discrète.

Rét.: 2302, 3 km lilliers corps de fermé réslaurée, 3 p. cuisine, chif centir., et de dépendance, garage, s/600 m2.
Prix acte en main : 145 000 F, crédit 80 %.

CAYEUX-SUR-MER 200 m de la plage, belle mais. 5 p. tt ch.
Prix : 165 000 F. T.: 972-55-37.

#### terrains terrains

AUN NOUVELLES-HEBRIDES, SUR L'ILE D'ESPI-RITU SANTO, À LUGANVILLE. LE BITUMAGE DE L'AERODROME DE PENOA SUR 2.050 METRES O UV RE DE NOUVELLES PERSPECTIVES AU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE.

La Résidence de France informe le public qu'elle met en vente un terrain viabilisé de 2 ha 55 a, situé dans le centre urbain, dans un cadre exceptionnel entouré d'un pare public, bordé par la mer et la rivière Sarakata, susceptible d'accueillir un ensemble hôteller important qui bénéficierait du code local des investissements.

Pour tous renseignements, s'adresser au Service des Affaires Foncières de la Résidence de France, B.P. 60 - Port-Vila - Nouvelles-Hébrides.

CROISSY - SUR - SEINE 15' ETOILE R.E.R. Beau TERRAINS de 800 m2 à 1,000 m2 entierement viabilisés

entierement viabilisés
AGENCE DE LA TERRASSE
Le Vésinet 976-95-90 Orpl

VILLEBON - ORSAY
500 m2. Gde taçade. Site bolsé,
résidentiel. Rare - T. : 010-41-15
Part. vd FLASSANS (VAR),
baeu terrain boisé 3 hectares,
taçade, 200 m route. Téléphoner
heures bureau : 285-34-15. BIÈVRES (91)

TOURISME - LOISIRS ÉDUCATION - SANTÉ

SIFIF - 723-43-06. BOISSERON (Hérault) radre boise, bordure rivière
13 PARCELLES VIABILISEES
entre 5.000 et 10.000 == .
AGENCE MEDIEVALE,

maisons

de repos

fermettes

1) DS PERCHE, 135 km Paris Enclave dans foret domaniale Anc. FERMETTE DE GARDE

châteaux

Je reçois dans mon château avec assistance médicale personnes convelescentes - fatiguées - valides du 3º âge. Tranquillité absolue. dans un parc de 20 ha. Ecrire sous chiffre 42-473-347 à Publicitas, CH-1401 Yverdon (SU/5SE).

AIII. ICKPICII A RESTAUR.
Accès facile, 1 ha 30 de prairie
+ 2 ha 50 de torêt, poss, étang
et agrandir. Tolt. Impercable.
Très bel. promenades, chasse.
PRIX : 250.005 F.
2) DANS MEME REGION
FORET 80 ha
Poss. consiruire et étang
Très bon accès. - LIBRE DE
CHASSE. - PRIX : 400.000 F.
Agce GOIGOUX, 61300 L'Algie
Tél. : (34) 24-15-68

LORRET-LE-BOCAGE - Charm. fermetie de caractère stie village, is fournis, médec., pharm., 90 km A 6, s/cave, 4 P., ins, wc+s. cathéd. 76 m2+2 P. indep., grange 80 m2, tél., état abs. parf. 1.800 m2 jólin-verg. clos 270.000 F, fac. G.I.M., 428-03-09.

Rég. Caen, Joll CHATEAU 16\*, 12 p. cft, parc 11 ha. Poss. ejou-ter 37 ha bols, 55 ha terres et ferme. HOUDIARD, B.P. 83 LAVAL (43) 53-25-21.

NORMANDIE
20 KM. OUEST ROUEN
CHATEAU XIX', excellent état,
lout confort, belles réceptions,
10 ch., très joil parc, communs,
maison gardlen, bois 37 ha.
AFFAIRE EXCEPT. 1.108.000 F
LIGAY 34, rue Thiers,
Tál (1675) Brass Tél. (16/35) 88-48-28

# **OFFICIERS MINISTÉRIELS**

et ventes par adjudications

Vente au Palais de Justice à Bobigny, le 30 novembre 1976, à 13 h. 30 LOGT de 2 p., ent., s. de bns, wc. Le rez-de-ch du Spièces, entrée, à l'entre-sol. Bâtiment G Le rez-de-ch du Bât. C à us. débarras dans l'immeuble sis à MONTREUIL-sous-BOIS (93)

MISE A PRIX : 33.000 FRANCS S'adr. Ms Marcel BRAZIER. avocat. 178. bd Haussmann, Paris (8°); et à tous avoc. pr. Trib. de Gr. Inst. de Paris. Bobigny, Nanterre et Crétell.

VENTE LE 25 NOVÉMBRE 1976, à 14 heures TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE - 89000 AUXERRE

CHATEAU de DRACY-SUR-OUANNE (Yonne) sur 4 HA. 72 A. (à 170 km de PARIS par A. 6) MISE A PRIX: 120.000 F. - CONSIGNATION: 10.000 F

Renseignements: S.C.P. d'Avocats DELORME, MAUROIS, ROBERT, B.P. 257 - 89004 Auxerra Cedex - Tél. (86) 52-53-00, poste 4 - Télex 800972

Vente au Palais de Justice à Paris, le jeudi 2 décembre 1976, à 14 heures EN 7 LOTS 109, rue du Mont-Cenis - PARIS (18e) 1) 6 PARKINGS MISS A PRIX: 7.500 FRANCS PAR LOT
2) LOCAL COMMERCIAL - 227 m2 sous-sol. M. à prix 195.000 F.
S'adr. Me W. DRIGUEZ, avocat à Paris, 6, rue Saint-Philippe-du-Roule, tél. 225-13-20.

Vente aux enchéres publiques sur saisie immobiliére au Tribunal de Grande Instance à Versailles, au Palais de Justice, 3, place Louis-Barthou, le mercredi 1º décembre 1976, à 10 houres UNE BELLE PROPRIÉTÉ dans le PARC DE MAISONS-LAFFITTE à l'angle de la rue Bailly et de la rue Voltaire

portant le nº 3 sur la rue Bailly Comprenant une GRANDE MAISON D'HABITATION, UNE MAISON DE GARDIEN ET UN PARC, le tout d'une contenance cadestrale de 2,767 m<sup>2</sup> Mise à Prix : 400.000 francs Four tous renseignements s'adresser à Mª JOHANET, avocat à Versaille tél. 950-03-28 et 950-02-62, et à tous avocats à Versailles.

Vente sur conversion au Palais de Justice à Nanterre, le mercredi 1<sup>st</sup> décembre 1976 à 14 heures un APPARTEMENT sis à BOULOGNE-s,-SEINE (Hants-de-Seine)

23 à 27, boulevard d'Autenil avec terrasse, chambre de service, deux caves, deux parkings; au 3º étage séjour, trois plèces, culsine, saile de bains, dépendances loggis et balcon, terrasse au-dessus Mise à Prix: 750.000 francs

Vente au Palais de Justice à Nanterre, le mercredi 8 décembre 1976, à 14 h.

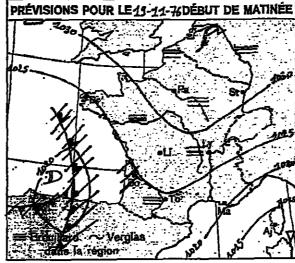
S'adresser à 1) M° Jean-Claude BOUCTOT, avocat, 13, avenue de l'Opéra à Paris (1°), tél. 260-88-82 ; 2) M° Emmanuel INBONA, avocat, 140, boule-vard Haussmann à Paris (8°), tél. 522-08-43.

# UNE PROPRIÉTÉ sise à COURBEVOIE

(Bauts-de-Scine)
109-110-111 et 112, quoi Maréchai-Joffre
et1 et 3, rue du Chemin-Vert

864 m2 - ATELIERS - BUREAUX et HABITATION LIBRE DE LOCATION - MISE A PRIX : 1.000,000 DE FRANCS S'adr. M. DE SARIAC, avoc. à Paris. 70, av. Marceau ; M. REGNIER, avoc à Paris, 15, rue de Surène ; M. FERRARI, syndic à Paris, 85, rue de Rivoli





France entre le jeudi 18 novembre à 0 heure et le vendredi 19 novembre

Des conditions anticycloniques prédomineront sur la plus grande partie de l'Europe, mais une faible parturbation é volu a nt des fles Britanniques à l'Espagne touchers Vendredi 19 novembre, de la Bre-tagne à l'Aquitaine, après quelques faibles piules nocturnes et mati-

localement dans les vallées du Centre et de l'Est. Toutefois, sur la Corse et l'extrême Sud-Est, une aggravation pluvieuse est à craindre. Cette aggravation sera précédée d'un renforcement des vents de secteur est. Ailleurs, les vents demeureront faibles ou modérés. En général, les températures diurnes subiront peu de changement par rapport à celles du jeudi 18 novembre. Jeuli 18 novembre. Jeudi 18 novembre, à 7 houres, is

Biarritz, 12 et 6; Bordezux, 12 et 7; Brest, 13 et 7; Caem, 8 et 7; Cherbourg, 9 et 6; Clermont-Ferrand, 9 et -3; Dijon, 10 et 2; Grenoble, 8 et 0; Lille, 9 et 3; Lyon, 6 et 2; Marsellle, 13 et 1; Nancy, 8 et 1; Nantes, 10 et 9; Nice, 17 et 8; Paris - Le Bourget, 10 et 1; Pau, 12 et 4; Perpignan, 14 et 8; Rennes, 9 et 6; Strasbourg, 9 et 5; Tours, 9 et 6; Toulouse, 8 et 8; Pointe-A-Pitre, 31 et 24.

Températures relevées à l'étranger; Aiger, 16 et 13 degrés; Amsterdam, 11 et 6; Athènes, 19 et 13; Berlin, 8 et 3; Bonn. 7 et 6; Bruxelles, 8 et 6;

nocturnes et man- recies se développeront. res régions, le temps souvent brumeux en mée, avec de faibles prouillands assez nom- intérieur. Malgré des ers, on observers des déillèes assez belles	presson atmospherique reduité au niveau de la mer était, à Paris, de 1 030 millibars, soit 772,5 millimètres de mercure.  Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 17 novembre; le second, le minimum de la nuit du 17 au 18) : Ajaccio, 16 et 2 degrès;	11 et 6: Athenes, 19 et et 3: Bonn. 7 et 6: Bru lles Canaries, 22 et 17: 6 et 5: Genève, 9 et 4 et 7: Londres, 10 et : et 0: Moscou, 4 et — 7 et — 4: Palma-de- et 6: Rome. 13 et 8; et — 5: Téhèran. 14 e

l'après-midi, mais des brumes ou des nuages bas pourront persister localement dans les vallées du Centre

ICTERE NATIONALE LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER, TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS							
<del></del>						SOMMES	
TERMI-	et	GROUPES	A	TERMI-	et	GROUPES	A
E E	NUMEROS		PAYER	] ≟ ₹	NUMEROS		PAYER .
			. F.	1			F.
Í	71	tous groupes	100	1	6 836	groupe 5	5 000
1	041	tous groupes	200		7 000	autres groupes	500
1	121 371	tous groupes	200	ł	7 966	groupe 3	5 000
1	0 271	tous groupes groupe 1	5 100	ء ا	9 316	autres groupes groupe 2	500 5 000
	1	autres groupes	600	6	, ,,,,,,	autres groupes	500
1	3 481	groupe 1	5 000		26 726	tous groupes	5 000
•	{	autres groupes	500	<b>(</b>	4 716	groupe 4	10 000
	. 5 181	groups 1	5 00C	(		autres groupes	T 000
1	الممدا	autres groupes	500	1	81 646	groupe 1	100 000
1	6 361	groupe 1	5 000 500			autres groupes	10 000
	26 721	autres groupes tous groupes	5000 E	[ <del></del>	7	tous groupes	50
1	20 /21			] _	4 867	groupes	5 050
1	742	tous groupes	. 200	7		autres groupes	550
	6 722	groupe 4	5 000	Į į	26 727	tous groupes	5 050
1	ا ــــا	annes alonba	500	<b>├</b> ──			
f i	9 142	groupe 5	5 000	·	0 468	groupe 3	5 000
1	9 912	autres groupes groupe 2	500 5 000		5 058	autres groupes groupe 2	500 5 000
2	2 212	groupe 2 autres groupes	500		2 036	groupe 2 autres groupes	. 500
Į į	25 722	groupe 4	10 000	اما	9 998	groupe 4	5 000
1	!	autres groupes	5 500	8		autres groupes	500
	7 032	groupe 3	10 000	}	26 728	tous groupes	5 000
<b></b> _		autres groupes	1 000		50 538	groupe 5	100 000
	083	tous groupes	. 200	li	Į.	autres groupes	10 000
1 1	453	tous groupes	200	$\vdash$			
	4 743	groupe 1 ·	5 000 500	•	579 95 509	tous groupes	200 100 000
3	5 523	autres groupes groupe 4	500 5000	9	22 203	groupe 4 autres groupes	100 000
ויין	ا فعد د	arties groupes	500	3	26 729	groupe 4	1 500 000
1	9 023	groupe 3	5 000 -	h l		autres groupes	15 000
]		autres groupes	500	├─┤			L- <del></del>
	26 723	tous groupes	5 000	{	20	tous groupes	100
<b>-</b>	34		100	[	330 650	tous groupes	500 500
1	34 64	tous groupes tous groupes	100		1 360	tous groupes groupe 5	5 000
<b>1</b>	5 994	groupe 1	5 000		. ~~	autres groupes	500
		autres groupes	500	0	3 270	groupe 5	5 000
	6 894	groupe 3	5 000	~		autres groupes	500
f l		autres groupes	500	۱ ۱	7 190	groupe 5	5 000
ایا	6 944	groupe 3	5 000	i 1	nc 700	anties groupes	500
4	7 454	autres groupes	· 500 5 000	<b> </b>	26 720 14 190	tous groupes	` 5 100 100 000
<b>(</b>	# 454	groupe 5 autres groupes	5000	[	14 130	groupe 5 autres groupes	10 000
1	8 434	groupe 3	5 100	ــــــــا		3. Out-	10 000
		autres groupes 600		l .			
į į	no mas		HE DE LA LECT	URE ]			
( <del></del>	<del>  _</del>	A	<del></del>			DU 17 NOVEMBRE	1
	5 65	tous groupes	50 150	<u> </u>		ROCHAIN TIRAGE	I
5	26 725	tous groupes tous groupes	5 050	LE 24 NOVEMBRE 1976			
~	63 455	groupe 3	100 050			RTHENAY (Deux-Sèvre	
<b>,</b>		autres groupes	10 050	'			ا سنت
ليسا		<u> </u>	L	L			

20

32

8

# Journal officiel

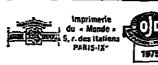
tirage no 26

Est publié au Journal officiel

PROCHAIN TIRAGE LE 24 NOVEMBRE 1976

UN DECRET Relatif à la composition de l'Académie des sciences et portant approbation de délibérations com-plétant son règlement intérieur.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Fauret, directeur de la publica Jacques Sauvagest.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

# Le Monde-

NUMERO COMPLEMENTAIRE

44

VALIDATION JUSQU'AU 23 NOVEMBRE APRES-MIDI

45

38

SERVICE DES ABONNEMENTS 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 - C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS 6 mois 9 mois

12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 330 F 175 F TOUS PAYS ETRANGEES PAR VOIE NORMALE 355 F 523 F

ETRANGER (par messageries) t. — BELGIQUE - LUXEMBOURG - PAYS-BAS - SUISSE 335 F 125 F 230 F 440 F II. — TUNISIE 365 F 448 F

Par vole aérienne, tarif sur demaude. Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demands.

bien joindre ce cheque a leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demands une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres capitales d'imprimerie.

# JUSTICE

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1616

HORIZONTALEMENT

gnoire; Ont fait leur temps.

VERTICALEMENT

Ш

VII

#### A LA COUR DE CASSATION

# La garantie impossible de la famille d'un conducteur d'automobile

La deuxième chambre civile de la Cour de cassation présidée par M. Georges Cosse-Manière a estimé qu'elle ne pouvait pas, en l'état actuel de la législation et de la pratique des assurances, résoudre la douloureuse affaire Charoy, qui lui était soumise meteredi 17 novembre, à propos d'un accident de la circulation. Les débats ont eu au moins le mérite d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur le problème posé dans certains cas par l'article 8 du decret du 7 janvier 1959, qui exclut la garantie de la responsabilité de l'assuré pour tous les dommages subis par les membres de sa famille transportés dans son réhicule. Des études seraient en cours

pour rendre obligatoire dans l'ave-nir l'assurance de la famille transportée. Mais dès à présent les compagnies d'assurances fran-caises, pour s'aligner sur les au-tres Etats membres de la Com-munauté européenne, se sont I. Sujet d'expérience : Fractionne le temps. — II. Ont toujours peur de perdre la tête. — III. Bien gardé : Franchit le Rubicon. — IV. Du domaine des rêves : Alla plus d'une fois sur le pré. — V. Rendent la chair rugueuse. — VI. Ravi (épeié) : Revient périodiquement. — VII. Ont encore beaucoup à appren-Contençue de la constant de la contença del contença de la contença de la contenç

munauté européenne, se sont mises d'accord pour proposer au début de l'année prochaine (le Monde du 30 juillet 1976) un nouveau type de contrat qui, moyennant une surprime de 5 à 10 %, garantira la famille jusqu'à un plafond qui se situerait entre 300 000 et 500 000 francs.

Actuellement, la garantie prèvue par les polices complémentaires dite « famille-passagers » est limitée généralement à la somme dérisoire de 25 000 francs. M. Paul Charoy, dont le cas a été examiné mercredi à la Cour de cassation, avait précisément souscrit cette assurance complémentaire, qui s'est révêlée inefficace. L'ensemble des valeurs qui

1 L'ensemble des valeurs qui attendent le nombre des années; Le trou du souffleur. — 2. Sèches, sont parfols très tendres. — 3. Symbole ; Participe; Homme ordonné (épelé). — 4. Qui balancent. — 5. Fin de participe; Prisait. — 6. Tenue de Salon; Bienheureux; Démonstratif. — 7. Un peu de rouge; N'eut que des filles. — 3. Ne reste pas sans rien faire; Groupe de futurs chefs militaires. — 9. Emis par Cicéron sur le point de partir; Se montrait souvent cruel. ficace.

Le 5 juillet 1971, sa voiture, dans laquelle avaient pris place sa femme et ses deux enfants, entre en collision, dans des circonstances qui sont restées indéterminées. a vec une camionnette conduite par M. Croizon. Les deux conducteurs furent sérieusement blessés. M. Charoy dut renoncer à poursuivre ses études de médecine. Mme Charoy fut tuée, son fils Laurent, seize mois, fut atteint d'une fracture du crâne dont il ne conservera heureuseteint d'une fracture du crâne dont il ne conservera heureuse-ment pas de séquelles sérieuses, tandis que sa fille Caroline, deux mois, frappée d'une encéphalopathie et de cécité, est au contraire handicapée à 100 %.

Aucune faute n'ayant pu être imputée à chacun des coauteurs de l'accident, le tribunal de Chartres, puis la cour d'appei de Paris, dans un arrêt du 31 janvier 1975 (qui a fait l'objet d'un nourvoi de Solution du problème n° 1615 Horizontalement

I. Clémence. — II. Cell ("pour ceil, dent pour dent); Oeta. — III. Lad; Tutus. — IV. Orèmus!; Di. — V. Roi; All. — VL Bé; Ulm: Ae. — VII. Orléans. — VIII. Al; Ru. — IX. Vénitiens. — X. Usinées. — XI. Uns; Fesse. Verticalement

1. Colomb: Aveu. — 2. Lear; Eole. — 3. Eider; Nus. — 4. Ml; Moulais. — 5. Tuile: Tif. — 6. Nous; Marine. — 7. Cet; Nuees. — 8. Etudias; Nés. — 9. Asie; Assé.

GUY BROUTY.

# **PRESSE**

#### **NEUF JOURNALISTES** LICENCIES AU «FIGARO»

Au Figaro, neuf secrétaires de rédaction, convoqués mercredi 17 novembre par M. Robert Her-sant, se sont entendus signifier sant, se sont entendus signifier leur licenciement. Parmi eux, deux délégués syndicaux, MM. François Boissarie (S.N.J.) et Luc Lemaire (S.J.F.-C.F.D.T.). Cette compression de personnel serait en rapport direct avec la suppression, depuis le 1<sup>et</sup> septembre 1976, de l'édition. l'édition « Paris-première », des-tinée à la province, dont la « sortie » s'est trouvée annulée depuis que *le Figaro* recourt à la téléimpression (système du fac

Le comité d'entreprise, convoque pour le 25 novembre, s'étonne dans une lettre adressée à M. Hersant, de l'avoir pas été informé préalablement de cette décision. La restructuration du secrétariat de rédaction sera, en conséquence, inscrit à l'ordre du jour de la prochaine réunion, afin que l'inspection du travail soit saisie. M. Hersant désirant que les licenciements prennent effet au début de décembre.

Le bureau conjedéral de la C.G.T. a décidé de lancer une vaste souscription nationale pour appuyer la Fédération du Livre et le comité intersyndical C.G.T. dans le conflit qui les oppuse à la direction du Parsien libéré. Le bureau confédéral a décidé de verser pour sa part 10 000 francs à cette souscription, et il appelle tous les militants à se mobiliser pour participer à cette campagne pour participer à cette campagne de solidarité financière.

tif. Ils ont condamné M. Charoy à rembourser, à concurrence de la moitié, les indemnités considérables (de l'ordre d'un million de francs) qui seront versées par la c o m pag nie d'assurances de M. Croizon (les Assurances générales de France) aux en fants Charoy et à la mère de Mine Charoy, en réparation de son préjudice moral or M. Charoy n'est pas garanti pour cela par sa compagnie d'assurances.

C'est l'application stricte d'une jurisprudence constante de la

jurisprudence constante de la Cour de cassation depuis les arreis de principe rendus en chambre mixte le 20 décembre 1908 qui ont permis aux tiers transportés béné-volement d'obtenir réparation en cas d'accident sans avoir à faire la pretue d'une faute du trans-porteur

la preuve d'une faute du transporteur.

M' Lyon-Caen a critiqué vivement cette situation, due, selon lui, à un abus de pouvoir des compagnies d'assurances. Il a suggéré aux magistrats de la cour suprême une solution qu'il a luimème qualifiés d'a audacieuse », permettant, selon lui, de casser l'arrêt de la cour de Paris en satisfaisant à la fois le droit et l'équité : dire, en premier licu, que les membres de la famille exclus de la garantie de l'assurance automobile ne sont pas juridiquement des tiers à l'égard du transporteur familial, et que, en conséquence, ce dernier ne peut en aucum cas être considéré comme redevable d'une quelconque obligation à leur égard ; en déduire, en second lieu, que le tiers coauteur de l'accident est tenu à la réparation de l'entier dommage subi par les transportés familieur. dommage subi par les transportés familiaux.

Conformément aux observations de M° Roques, avocat de M. Croizon et de sa compagnie d'assurances, et aux conclusions de M. Baudouin, avocat général, la deuxième chambre civile n'a pas admis cette construction juripas admis cette construction juri-dique hardie, non conforme à la jurisprudence. Elle a donc rejeté le pourvoi ce qui rend l'arrêt de la cour de Paris définitif à l'égard de M. Charoy, qui devra en subir les conséquences pécuniaires.

# Le gouvernement retire son projet relatif aux associations de malfaiteurs

Le texte sur l'application des peines est ajourné

M. Olivier Guichard. ministre de la justice, a été entendo, mercredi 17 novembre, par la commission des lois de l'Assemblée nationale, sur cinq projets de loi relatifs à la sécurité des Français (« le Monde » des 27 mars et 10 avril).

(qui a fait l'objet d'un pourvoi de la part de M. Charoy, soutenu par M° Arnaud Lyon-Caen), ont jugé MM. Groizon et Charoy respon-

sables en commun des dommages causés à la famille du second sur le (ondement de l'article 1384 (alinéa I) du code civil, en qua-lité de gardiens de la chose, en

l'occurrence leur véhicule respec-

M. Guichard a informe la commission que le projet de loi modifiant et complétant les dismodifiant et completant les dis-positions du code pénal relatives à l'association de malfaiteurs est retiré et que la discussion de celui modifiant certaines dispositions du code de procédure pénale rela-tives à l'application des peines est ajournée ajournée.

Après ces indications, MM. Ray-mond Forni (P.S.) et Maxime Kalinsky (P.C.) ont demandé que M. Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur, soit entendu par la commission sur l'opportunité des trois autres textes, dont la discussion est prévue en séance publique le 25 novembre.

## Deux critiques

Le premier de ces textes, deja adopte par le Senat lors de la session de printemps, garantit l'indemnisation de certaines victimes de dommages corporeis résultant d'une infraction : le second autorise la visite des véhicules en vue de la recherche

et de la prévention des infrac-tions pénales; le troisième réprime le port irrégulier d'armes, d'uniformes de police ou de gen-darmerie, ainsi que l'usage d'insi-gnes ou de documents. Avant la décision du gouverne-

ment, le Syndicat de la magis-trature avait réuni, mercredi 17 novembre, une conférence de presse pour condamner « l'une des attaques les plus sincères de ces dernières années contre le regime de protection des liber-tés ».

Rappelant qu'il avait, à plu-sieurs reprises déjà (le Monde du 19 mai), condamne « l'utilisation politique de la délinquance et du sentiment d'insécurié du citoyen », le Syndicat de la magistrature a également indique que ces projets depuis leur dépôt « n'ont pas troupé un seul turiste pour les

IEV.

2

défendre ». Le Syndicat a affirmé que le projet relatif à l'association de malfaiteurs — précisément retire par le gouvernement — ouvrirait la porte à de nombreux abus, et la porte a de nombreux aous, et que l'aggravation des peines prévues pour port d'armes illicite a rendrait passible de dix années d'emprisonnement le simple porteur d'un couteau Opinel tnierpellé au cours d'une manifesiation».

tion ».
L'association Justice-Socialisme, L'association Justice-Socialisme, ilée à la fédération de Paris du parti socialiste, a pris position, elle aussi, mercredi, contre les projets de loi sur la sécurité. Elle indique dans un communique que « le projet de loi sur la jouille des véhicules automobiles constitue une brèche sans précédent dans le principe de l'inviolabilité du domicile ».

[L'actuel directour de cabinet du garde des sceaux, M. Jenn-Claude Périer, était le rapporteur de ces projets de loi devant le Conseil d'Etat, en mars 1976, lorsque ces textes furent examinés par la Batte Assemblée. M. Périer avait fait part à l'époque, aver une grande netteté, des réserves que lui inspiralent la lettre et l'esprit de ces textes.]

Pour le dopage du cheval ● Pour le dopage du cheval a Java-Rajah » constaté sprès la course du tiercé qu'il remporta le 13 septembre à Longchamp, une information a été ouverte contre X... pour escroquerle par le parquet de Paris. M. Antoine Bonnefont, premier juge d'instruction, a été chargé du dossier. Le cheval, appartenant à M. R. N. Tikko, entrainé par A. E. Bressley et monté par Yves Saint-Martin, a été déclassé, mais les sociétés de course n'ont pas porté plainte.

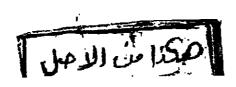
# LENTILLES DE CONTACT: des millions d'utilisateurs conquis. Pourquoi pas vous?

Ne dites plus "je n'ose pas": des millions de personnes dans le monde ont depuis longtemps renoncé à porter des lunettes et adopté les lentilles de contact. Ne dites plus "ce n'est pas pour moi": chez YSOPTIC, il existe toute une gamme de lentilles de contact spéciales pour yeux sensibles. Ne dites pas "lesquelles choisir?" YSOPTIC, des spécialistes vous conseilleront les lentilles de contact qui répondent le mieux à votre cas et vous garantissent une accoutumance rapide et une tolérance parfaite, Venez faire un essai. Gratuitement



80, Bd Malesherbes - 75008 PARIS Tél.: 522.15.52

Documentation et lute des correspondants



590 F

# JUSTICE LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

DEVANT LES ASSISES DE L'ORNE

# L'incendiaire du pays d'Ouche

Alençon. -- Pour avoir étranglé sa jeune maitresse — de trente et un ans moins âgée que lui — et pour avoir tente de dissimuler son crime en allumant une dizzine d'incendies dans un même village, Jacques Lafond, cin-quante-deux ans, a été condamné, le mercredi

17 novembre, par la cour d'assises de l'Orne,

A La Ferté-Frênel, le 1ª norembre 1974, après un repas d'an-niversaire auquel assistaient ses parents, Chantal Helline, dix-neuf ans. est tuée par son ami au cours d'une dispute. Le 4 no-vembre, pour faire disparaître le padavre, Jacques Lafond le trans-corte dons son carrers et porte dans son garage et met je feu au bâtiment. Afin d'éviter que ce foyer d'incendie ne soit top rapidement maîtrisé, et pour faire diversion, le meurtrier, horloger-bijoutier de son éfat, mais que servent du marganest aussi sergent du groupement local des sapeurs-pompiers, à titre bénévole. Inciendie ou tente d'incendier, avec des cocktails Molotov, une quinzaine de mai-sons. Il prend même le soin de sons. Il prent meme le soin de semer des clous aux principaux carrefours pour empêcher l'arri-vée des véhicules de secours. Il n'y aura, heureusement, aucune nouvelle victime. Après s'être caché dans une grange située non loin du bourg, il sera découvert oin du courg, il sera deconvert et arrêté cinq jours plus tard. Dans cet « enfer vert » appa-remment paisible du pays d'Ou-che, dont les mystères ont été décrits par La Varende, dans cette région isolée où les accu-

sations de sorcellerie ne sont pas rares, et où la cruauté, dit un autre écrivain normand, Guy de Maupassant, pourrait encore s'exercer, un « honnéte » com-merçant a mis soudainement une petite communauté rurale à « feu et à sang », au sens propre comme au figuré. Le poids des mots a son importance d'ans cette Après la « nuit rouge »

selon l'expression utilisée par la presse locale — Jacques Lafond est subitement devenu « le »

#### LA MOUVELLE LOI N'A PAS ACCRU LE NOMBRE DES DIVORCES constate la chancellerie

« En 1976, le nombre total des demandes en divorce n'excédera guère celui de 1975. Mais un tiers des demandes le sont désormais par « consentement mutuel ». C'est ce qu'indique une note dif-fusée par le ministère de la justice.

La chancellerie ajoute : « Le nombre des demandes en 1976 ne derrait pas dépasser 74 000 contre 72 000 l'année dernière. La courbe du divorce ne semble pas s'écar-ter sensiblement de la tendance des années précédentes, le taux d'accroissement annuel risquant plutôt d'étre inférieur que supé-rieur aux 4 à 6 % observés habi-

> » Il est encore trop tôt pour porter une appréciation définitive sur les effets de la réforme, toutefois, ces premiers résultats pourraient rassurer ceux qui crai-gnaient un fort accroissement des

» Le consentement mutuel sem-ble donc proposer une nouvelle jaçon de divorcer plus qu'il n'in-cite de nouveaux couples à divorcer », conclut le ministre.

à vingt ans de réclusion criminelle. De l'aveu même de la défense, les faits étaient extra-vagants e mais les personnages de cette his-toire le sont moins qu'il n'y parait, et le verdict rendu n'a peut-être pas pour seule signification

De notre envoyé spécial

don Juan du Bocage. On a tout à coup découvert qu'il était un « coureur de jupons ». On a dit qu'il était « porté sur les petites filles ». On a rapporté qu'il savait parfois se « déguiser en femme », qu'il « fréquentait trop les bals »... à son âge, et l'on a inévitablement souligné la « différence d'âge » entre le quinquagénaire et la jeune fille avec laquelle il vivait en concubinage notoire depuis plus de deux ans (Chantal n'avait alors que dixsept ans). don Juan du Bocage. On a tout sept ans).
Tout cela ressort du dossier,

Tout cela ressort du dossier, sans que l'on puisse précisément faire la part de la rumeur et du témoignage, de la calomnie et de la médisance. On peut seulement remarquer que le scandale ne semblait pas exister avant le crime : de puis le divorce de Jacques Lafond, sa liaison ne pouvait guère être ignorée dans le village, et les parents de Chantal s'accommodalent manifestement de cette aventure. D'autre ment de cette aventure. D'autre part, cette « mauvaise » réputation contredit une autre partie du dos-sier, qui fait état des «très bons renseignements » recueillis sur le compte de Jacques Lafond : un

#### M° PETTITI DAUPHIN DE L'ORDRE DES AVOCATS DE PARIS

Comme le premier tour de scrutin le laissait prévoir, M° Louis-Edmond Pettiti a été élu « dauphin » de l'ordre des avocats à la cour de Paris, le 17 novembre, au deuxième tour de scrutin, 894 voix pour 1421 votants, 1380 suffrages exprimés, soit une majorité de 691. Ont obtenu ensuite: M° Bernard de Bigault du Granrut, 277 voix; M° Alain Le Tarnec, 223 voix. Il y a eu ballottage pour les Il y a eu ballottage pour les neuf sièges des membres du conseil restant à pourvoir. Ve-naient en tête, M° Philippe Ja-cob (687 voix), Maxence Rayroux (608), Jacques Ribs (570), Jacques Chanson (513), Didier Cayol (503), Philippe Lafarge (489), Serge Coche (488), Jacques Jouetre (463), Jean-Paul Clément (453), Yves Cournot (413), Jean-Pierre Dufour (406), et.

Pierre Dufour (406), et.

Nê à Asnlères en 1916. Me LouisEdmond Pettiti est avocat depuis
1935 à Paris. Militant européen et
plonnier du droit communautaire,
il est vice-président de la Société
de législation comparée, mambre du
comité directeur du Mouvement
curopéen et rapporteur général de
la Commission des barreaux européens, Il est aussi l'auteur de publications sur les Droits de l'homme au
Brésil, informatique et libertés, la
Prolection juridique des programmes
d'informatique.

Me Pettit est également président
du Mouvement International des
juristes catholiques Fax Romans, et
c'est lui qui a assisté l'Union départementale des associations familiales
de Paris et l'Association nationale ementale des associations familiales de Paris et l'Association nationale des families catholiques pour la plainte déposée contre le film pornographique l'Essayeus, dont la tribunal de Paris a récemment ordonné la destruction.]

la nécessité de réprimer des actes particuliè-

orphelin placé des son enfance comme domestique agricole; un jeune homme qui a eu le courage de prendre le maquis après avoir dérobé des armes à des soldats allemands; un homme honnête et laborieux, qui avait acquis pour sa famille une position sociale inespérée, alors qu'il était « parti de rieu »

inesperse, alors qu'il etait « parti de rien ».

Jacques Lafond n'a pas pu

ou pas su — expliquer son aventure et son drame, qui l'on brutalement placé hors la loi et hors la norme de son milieu.

Il n'a pas éclairei les raisons qui, au lendemain du crime, l'avaient poussé à écrire aux parents de la victime: «Je ruis me renger terriblement. Les gens sont mau-vais et jaux. Ils m'ont tellement culomnie.» Il a seulement reconnu avoir agir effectivement par vengeance en allumant cer-

tains incendies.

A l'audience, le public, très nombreux, qui se pressait dans la salle a souvent exprimé par des murmures son hostilité à l'égard de l'accusé. L'impression regard de l'accuse. L'impression prévalait que cette attitude n'était pas seulement justifiée par l'Indéniable gravité des faits. Pour sa part, Jacques Lafond, dès son entrée dans le box, avait paru affirmer de façon muette sa qualité d'étranger, d' « orein » (terme cher à Meunassant) en expresent cher à Maupassant), en exposant aux regards de ceux qui allaient le juger une surprenante chevelure bouclée descendant jusqu'aux

lure bouclée descendant jusqu'aux épaules.

Le ministère public, après un réquisitoire prudent et relativement modéré, a réclamé une peine de vingt ans de réclusion. Il a été suivi par les jurés. Or ce n'avait pas été le cas la veille, lorsque, comme devait le souligner M° Emile Pollak, avocat de la défense, le jury de l'Orne avait acquitté un habitant de la région contre leuel dix ans de réclusion contre lequel dix ans de réclusion avaient été requis pour avoir tiré sur des « bougnoules » (le Monde du 17 novembre). FRANCIS CORNU.

Deux gérants de société et trois directeurs de banque condamnés à Laval. — Le tribunal de grande instance de Laval (Mayenne) a condamné, mercredi 17 novembre, le gérant de la société Laval-Viandes, M. Roger Garnier, quarante-huit aus, à un an d'emprisonnement ferme pour banqueroute et abus de biens sociaux, et son frère Joseph à huit mois d'emprisonnement avec sursis pour complicité.

Le tribunal a également condamné deux directeurs d'agences de la Banque nationale de Paris,

de la Banque nationale de Paris, MM. Georges Robin et Emile Suchet, à trois mois d'emprisonnement avec sursis, et un troi-sième, M. Michel Vouille, à un mois de la même peine, pour avoir consenti à la société des facilités de crédit « imprudents ». Sm. 1970, après plusieurs exercises en déficit, la société Laval-Viandes, constituée en août 1965, aveit été constituée déseaux viances, constituée en août 1905, avait été contrainte de déposer son bilan. Trois cents agriculteurs de la Mayenne, de la Manche et de l'Ille-et-Vilaine étaient ainsi restés créditeurs d'environ 3 500 000 F.

## POLITIQUE CONTRACTUELLE

# MM. Barre et Bergeron se reverront en décembre

M. Seguy appelle à la constitution d'un large front syndical

L'entretien de deux heures que le premier ministre a eu, le 17 novembre, avec les dirigeants de Force ouvrière sur la politique contractuelle dans le secteur nationalisé n'a apporté aucune modification, pour l'instant du moins, au blocage des traitements en salaire réel que veut imposer le gouvernement au seuil de 1977. MM. Barre et Bergeron so reverront courant décembre.

Les dirigeants des fédérations cégétistes des secteurs public et nationalisé pourraient, dès cette semaine, rencontrer leurs homologues de la C.F.D.T. — qu'ils considèrent comme leurs alliés privilégiés — pour jeter les bases du « front syndical commun le plus large », annoncé par M. Georges Séguy.

La C.G.T. estime que la participation de la FEN à la journée nationale du 7 octobre donne à penser que les enseignants ne

penser que les enseignants ne seront pas hostiles à un rendez-

Les dirigeants des fédérations vous, et que le durcissement des fégétistes des secteurs public et fédérations F.O., en particulier dans la fonction publique, est un étamaine, rencontrer leurs homo-

CF.T.C., ont-ils ajouté, seraient les bienvenues.

Le front commun sera-t-il alors rapidement constitué ? Entre les éventuels partenaires, les divergences ont souvent été fréquentes que quiet des modalités d'extion. au sujet des modalités d'action : mouvements tournants, spora-diques ou « grande journée » de protestation appuyée par des grèves plus ou moins genéralisées.

la réunification que veut préparer le Syndicat national des instituteurs (affilié à la FEN). Si M. Séguy est sans illusion, a-t-il dit, sur la possibilité de réaliser l'unité en 1978, il se réjouit évidemment de tout ce qui rend un son unitaire, et il range dans cette catégorie la récente déclaration de M. Edmond Maire. Ce qui n'a nullement empêché, quelques minutes plus tard. M. Henri Krasucki de reprendre une affirmation jugée « inadmissible » par le secrétaire général de la C.F.D.T. — affirmation selon laquelle cette dernière centrale est « de nature réformiste ». « Pourquoi s'en formaliserait-on? a dit M. Krasucki. Nous avons jugé très positive l'évolution de la

jugé très positive l'évolution de la C.F.D.T. et salué chacun de ses

D'ici là, l'action revendicative se sera sensiblement développée. En effet, tandis que les fonctionnaires F.O. maintenaient la campagne de manifestations qu'ils ont sixée au début de décembre, la C.G.T. a lancé, quelques heures avant l'entrevue entre MM. Barre et Bergeron. un appel à un large front commun dans les secteurs public et nationalisé.

Cependant, une telle initiative était déjà envisagée par divers syndicats, d'ici à la mi-décembre.

Dans le but de constituer une plate-forme rerendicative unitaire, la C.G.T. a voulu mettre de l'huile dans les rousage en laisl'huile dans les rouges en lais-sant à chaque profession : fonc-tionnaires, postiers, électriciens, cheminots, mineurs, agents de la RATP, etc. la faculte de conser-ver ses propres objectifs. Et surtout, elle déclare tourner la nagre sur la gréville qu'elle a la page sur la guérilla cu'elle acait menée, ces dernières années, contre la FEN et F.O., accusées de trahison pour avoir conclu des accords séparés au rabais o

Il reste que les régétistes n'aban-donnent rien des exigences — fus-sent-elles de vrais arguments ou des prêtextes commodes — qui, depuis 1959, leur ont constamment fait repousser (exception faite à l'E.G.F.) les contrats proposés par

le gouvernement.
En effet, M. Buhl, secrétaire confédéral, a spécifié que l'indice officiel des prix était toujours récusé, tandis que serait exigée une substantielle majoration diversifiée du pouvoir d'achat. Certes, personne n'est satisfait de l'actuel instrument de mesure du coût de la vie mais il a pouvrant. coût de la vie, mais il a pourtant été admis dans les conventions conclues par la FEN, F.O., la C.F.T.C. et la C.G.C. Quant à l'augmentation du pouvoir d'achat, certains cégétistes, faisant état de retards accumulés, ne parlent rien moins que de «15 % modulés », c'est-à-dire peu au sommet de la grille mais davantage en bas. — J. R.

#### M. BERGERON : il y a encore des possibilités d'explications.

A l'issue de son entrevue avec M. Barre, le 17 novembre. M. André Bergeron a notamment déclaré : « Nous avons expliqué au premier ministre les raisons de notre délermination en matière de politique contractuelle. M. Barre nous a exprime les raisons de la lutte contre l'inflation.

» Dans la mesure où nous ne partons pas pour ne pas revenir, il y a encore des possibilités d'explications. Il y a eu dialogue. Je suis toujours plein d'esperance, et, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.»

# La C.G.T.: pas de discussion dans une cage

De nombreux journalistes participaient, mercredi 17 novembre, au déjeuner de presse annuel de la C.G.T., précédé par une conférence de presse. Les dirigeants de la centrale ont une nouvelle fois condamné avec force la politique d'austérité. Son échec est déjà confirmé, a dit M. Séguy, avec la pouveité de la hausse le Syndicat national des institu-De nombreix journaisses paru-cipalent, mercredi 17 novembre, au déjeuner de presse annuel de la C.G.T., précédé par une conférence de presse. Les diri-geants de la centrale ont une nouvelle fois condamné avec force la politique d'austérité. Son échec est déjà confirmé, a dit M. Seguy, est dejà confirmé, a dit M. Seguy, avec la poursuite de la hausse des prix, qui atteint 10,8 % depuis le 1º janvier (13 % selon l'indice C.G.T.), et avec l'aggravation du chomage, « un million quatre cent neuj mille demandeurs d'emplot d'après les normes du Bureau international du travail ».

« Jamais nous n'accepterons « la discussion dans une cage », telle que l'imagine le premier ministre. Nous sommes pour la liberté de négociation et nous nous battrons pour la fatre respecter partoul, a dit M. Séguy.

» Au noment où le gouvernement manœuvre, a recours à des opérations « poudre aux yeux »,

ment manœuvre, a recours à des opérations a poudre aux yeux s, tente, comme par le passé, de diviser les organisations syndicales pour imposer l'austérité aux travaüleurs, il est du devoir de tous les syndicalistes réellement indépendants d'opposer leur cohésion et l'efficacité de leur unité d'action aux entreprises du pouvoir et du patronat.

» C'est dans cet esprit que les » C'est dans cet esprit que les fédérations C.G.T. du secteur public et nationalisé, qui pour-

AVEC LES MÉDECINS?

La grève des soins, lancée en Bretagne par la Confédération des syndicats médicaux français (C.S.M.F.) a été largement suivie,

mercredi 17 novembre. Les prati-ciens qui avaient fermé leur cabi-net entendaient protester contre la menace de déconventionnement

d'une cinquantaine de médecins qui, à l'appel de la C.S.M.F., avaient dépassé les tarifs fixés

LOGEMENT

DU 1 % PATRONAL

DE L'UNIL

C.F.D.T. et salué chacun de ses nouveaux pas, ainsi que le renjorcement de son attitude conséquente de lutte de classe. La C.F.D.T. a du surmonter des phénomènes gauchistes et, nous l'avons souligné, nous sommes satisfaits de la lutte entreprise en ce sens par Edmond Maire. Mais le passé réformiste de la C.F.D.T. continue de peser. »

Et M. Séguy d'ajouter: La C.F.T.C. a pratiqué la collaboration de classes de 1920 à 1964. La C.F.D.T. serait-elle née en 1964 sans que rien ne la rattache à la période antérieure? » SÉCURITÉ SOCIALE **VERS L'APAISEMENT DU CONFLIT** 



# (Dessin de EONE.)

# LA NOUVELLE RÉPARTITION SUSCITE LES PROTESTATIONS La nouvelle répartition de la contribution patronale à l'effort de construction (le 1%) adoptée

en construction (le 1 %) audotée en conseil des ministres dans le projet de collectif budgétaire suscite de vives réactions de l'UNIL (Union nationale inter-professionnelle du logement). Désormais, sur un total de 1,1 % du montent des collettes 0.20 % du montant des salaires, 0,20 % (et non plus 0,10 %) seront versés au Fonds national d'aide au loge-ment, qui finance une partie de l'allocation-logement. L'UNII, qui regroupe les parte-naires intéressés à la construction de logements pour les salariés, qualifie de « maurais coup » du gouvernement la décision prise. « Les chejs d'entreprises et les salariés se retrouvent ainsi spoliés d'une colisation basée sur les aune consultation odese sur les salaires, poursuit le communiqué, et les organisations syndicales patronales et de salariés sont am-putées d'une partie de leurs moyens d'actions.

De plus l'UNIL proteste contre l'absence de connectation ont e

l'absence de concertation qui a

précédé cette décision

# avaient dépassé les tarifs fixés par un avenant conclu entre les caisses d'assurance-maladie et le syndicat minoritaire, la Fédération des médecins de France. Dans l'un des trois départements touchés par cette grève—l'Ille-et-Vilaine,—un accord est intervenu. La solution envisagée serait assez proche de celle qui a déjà été appliquée dans d'autres régions : d'une part, le syndicat médical du département rapporte sa consigne de dépassement de tarif : d'autre part, les caisses, au lieu de « déconventionner » les **DIVERS** lien de « déconventionner » les nédecins qui, depuis juin, ont dépasse les tarifs, engagent une procédure qui tend à faire rem-bourser par le médecin le trop-

#### PLUS DE 2 MILLIONS DE FRANCS | L'aménagement de l'axe fluvial | POUR UNE PAGE D'UN MANUSCRIT PERSAN

**VENTES** 

Au cours d'une vente qui n'a pas duré plus d'un quart d'heure, mercredi, chez Christie's, à Lon-dres, sept pages d'un manuscrit persan du setzième siècle ont atteint les enchères-records de 5 350 aou 2 6 250 000 F.

Commandé par le shah Ismail (1488-1524), ce manuscrit comprenait à l'origine sept cent cin-quante-neuf pages et deux cent cinquante - huit miniatures. Il passe pour le plus fabuleux passe pour le plus fabuleux ouvrage du genre. Son actuel propriétaire, M. Arthur Houghton, qui l'avait acquis en 1959, en avait offert soixante-dix-huit pages au Metropolitan Museum de NewYork, dont fl. était le président. Une seule page de ce livre, narration imagée de la « mort de Zahhak », a été achetée par la calerte longimienne Columbis. galerie londonienne Colnaghis pour 2240000 F.

# A L'HOTEL DROUOT

Vendredi

**VENTES** S. 2. - Antiquités : camées, intailles, S. Z. - Antiquites : camera,
value grees.
S. 4. - Bel ameublement XVIII\* s.
S. 7. - Très belies fourrures.
S. 8. - Succession Dr C. et à divers.
Dessina, Tableaux modernes.
S. 14. - Argenterie. Bijoux.
S. 15. - Meubles époque et style.
Parites hijoux.

Petits bijoux.

EXPOSITIONS S. 11. - Estampes. Méditerranée - mer du Nord

## QUATRE OUVRIERS SE NOIENT DANS LA SAONE

Quatre ouvriers sont morts noyés mercredi 17 novembre en fin d'après-midi, lors du naufrage d'une barge en amont de Belle-ville-sur-Saône (Rhône). L'em-barcation, pesant près de 20 ton-nes et longue de 15 mètres, était là pour les travaux d'aména-gement de l'axe fluvial Méditerra-tio men du Nord L'angin sur

gement de l'axe fluvial Méditerra-née-mer du Nord. L' e n g i n sur lequel avaient pris place cinq hommes servait à la pose de tuyaux dans un chenal. Selon les premiers éléments de l'enquête, il semble que la barge, bien que munie d'un moteur, ait été prise dans des courants puis-sants, dus à la crue des eaux de la rivière, avant de se retourner. L'un des ouvriers, M. Henri Mazo, est parvenu à gagner la rive à la nage, mais ses quatre compagnons, nage, mais ses quatre compagnons, MM. Joachim de Almeida, agé de MM. Joschim de Almeida, age de vingt-huit ans. Jean-Late Marque, agé de vingt-quatre ans. Bernard Ardiot, agé de vingt-cinq ans et Dayeb Dricci, agé de vingt-six ans, demeurant tous en caravane à Fareins (Ain), ont disparu dans la Saône. Les recherches entreprises par les pompiers de Belle-ville-sur-Saône, puis par ceux de Lyon pour retrouver les corps Lyon, pour retrouver les corps des victimes, sont, pour l'instant,

demeurées vaines.

Les quatre hommes étaient employés par la société Morillon-Corvol-Courbot, dont le siège social est à Rungis (Val-de-Marne), 3, rue Le-Corbusier.

## La construction du métro de Marseille

## TROIS DIRIGEANTS D'ENTREPRISE SONT INCULPÉS APRÈS UN ACCIDENT MORTEL

DU TRAVAIL (De notre correspondant.)

Marseille. — M. Maestroni, juge d'instruction au tribunal de Mar-seille, vient d'inculper trois responsables d'entreprises participant à la construction du mètro de Marseille. L'identité des inculpés n'a pas été révelée ; il s'agit d'un directeur de l'entreprise Quillery-Saint-Maur et de deux autres directeurs de l'entreprise Gagne-raud, considérés comme responsa-bles de la sécurité des lieux où se produisit, le 23 août 1975, un éboulement dans une galerie, à la hauteur de la station Charireux Cet effondrement de la voote, consécutif à des pluies diluvien-nes, avait causé la mort d'un

conducteur d'engin, M. Bernard Lucas, quarante-huit ans, ensevell aux commandes de son bulldozer. La veuve de M. Lucas et les syndicats C.G.T. de la construc-tion s'étaient constitués partie

● Un attentat à l'explosif a été commis, ce jeudi matin 18 no-vembre, contre l'agence toulou-saine de l'entreprise de travail temporaire Manpower. Les vitres des locaux ont été brisées.

# 5300f le m² - Double exposition -Balcon de 1,40 m de large ou jardin privatif -Studio ou 2-pièces, 3,4 ou 5 pièces - prior fermes Bureau de vente sur place tota les inns Sauf marii et mercredi de 10 h 30 à 13 h et de 14 h 30 à 19 h. CORI Proof Clade Clade

#### LA VIE ÉCONOMIQUE SOCIALE ET

### **AFFAIRES**

# M. Ferry n'écarte pas la possibilité de licenciements dans la sidérurgie

M. Jacques Ferry, président de la Chambre syndicale de la sidérurgie française, a reconnu dans deux déclarations, l'une à l'A.F.P., l'autre à Europe 1, que cette branche indusrielle se trouvait à nouveau plongée dans la crise. Admettant que le rythme des suppressions d'emplois pourrait être accéléré et n'écartant

Frappée en 1975 par la crise la sulvant le rapport du VIIª Plan, II plus violente depuis quarante ans. fallait, en 1974, 10,8 heures d'oula sidérurgie française, après un redressement passager et trompeur, doit affronter à nouveau de graves difficultés. A l'heure actuelle, le niveau moyen des commandes est inférieur à ce qu'il était il v a un an, point le plus bas de la crise. Les aciéries ne fonctionneront plus à la fin de l'année qu'à 55 % environ de leur capacité (contre 60 % en mbre 1975). A l'origine de cette rechute, on trouve, comme toujours. une baisse de la demande de produits longs pour l'équipement et le bâtiment (poutreiles et ronds à

Le marasme est général, que ce soit en Europe ou sur les marchés d'exportation. Pour comble de maiheur, les sidérurgistes Japonals ont accentué leur offensive, réduisant d'autant la part des Européens.

Une telle conjoncture, qui frappe délà durement nos partenaires européens, devient catastrophique pour l'Industrie française. L'effort modernisation entrepris depuis dix ans a certes été énorme : que l'on pense aux installations géantes aux mellieures réalisations mondiales. Mais il reste encore une série de - points noirs >, notamment dans le « triangle de fer » lorrain où la rénovation des înstal-

Syndicat de la petite et

moyenne industrie (P.M.I.),

vembre, un mot d'ordre à ses

adhérents les incitant à ne

pas régler la taxe profession-

Les P.M.L n'acquitteront qu'une

somme équivalant au montant de la patente payée l'an passé, ma-jorée de 15 % à 20 % « ajin de tenir compte de l'érosion moné-

taire ». Ils déposeront des deman-des de dégrevement auprès du ministère de l'économie et des

Les petits et moyens industriels ont décidé de protester ainsi contre le calcul de la nouvelle taxe professionnelle dont le mon-

tant est, selon leurs dires, supérieur « de 60 à 1000 % » à celui de la patente qu'ils acquittaient jusqu'à présent.

a Notre décision vient de la promesse que nous a faile récemment M. Durajour », assure M. Gauban. Le ministre délégué chargé de l'économie et des finances aurait reconnu les problèmes posés aux P.M.L. par le nouveau calcul de la taxe et pro-

mis que la loi serait réexaminée par le Parlement. L'action des

COULEUR

PURETÈ

carat : 0 g 20 .

carats, le carat

derets, le carat

carats, le carat

Ce barame étant forces

« Notre décision vient de la

finances.

a lancé, mercredi 17 no-

fusées dimanche 14 novembre par le «Républicain lorrain - sur une réduction dramatique des effectifs en Lorraine. Il a démenti néan-moins qu'un plan de redressement soit actuellement mis au point,

vrier pour produire 1 tonne d'acier. contre 7,7 en Allemagne fédérale, 7,2 en Belgique, 6,7 en Italie..., et plus de 12 en Grande-Bretagne.

Circonstance aggravants, les énormes investissements effectués depuis 1966 sont à l'origine d'un endettement formidable, égalant ou dépassant le chiffre d'affaires global de cette profession, ce qui constitue un trista record. La logique est que tout fléchissement d'activité rend insupportable cette charge financière.

Aloutons, enfin, que dans cette branche comme dans d'autres, compte tenu des modernisations réalisées, le chiffre global de la main-d'œuvre est devenu trop élevé. L'an demier, la profession avait accepté de ne procéder à aucun licenclement, encouragée par l'octrol de 1.5 milliard de trancs de orêts publics, et par l'espoir d'un redressement de la conjoncture. Cet espoir n'ayant pas été confirmé, elle se retrouve face à ses échéances

qui sont lourdes. Usinor et Sacilor, les deux grands qui réalisent à eux seuls 80 % de de Dunkerque et de Fos, comparabes la production d'acier, vont connaître chacun, deux années de suite. des pertes de l'ordre du milliard ver des concours nouveaux, soit réduire sensiblement leur personnel. comme l'aurait fait n'importe quelle plus tard. Les chiffres sont là : société américaine, soit, probable-

ment de la contribution excep-tionnelle de 4 % pour certaines sociétés, imposition qui n'a fait l'objet d'aucun rôle et qui devait

être payée spontanément avant le 15 novembre dernier ».

tané », pour exceptionnelle qu'elle soit, n'est pas une surprise : le projet de loi de finances rectifi-cative pour 1976, disponible depuis des semaines, indiquait clairement

(article 3, paragraphe II), que s la contribution devrait être payée spontanément s. La loi votée par

le Parlement et publiée au « Journal officiel » du 31 octobre (page 6347)

le confirmait. L'information n'a-t-elle pas assez circulé? Toujours est-il qu'il était très facile pour les entreprises de connaître le mon-

tant e de la contribution égale à 4 % de l'impôt sur les sociétés calculé d'après les résultats du dernier exercice clos avant le 1= jan-vier 1976 n (les sociétés déposent

auntès du fisc leurs résultats comptables au plus tard début avril).]

LEGEREMENT TEIRTE | MANETRE

5.288 F

5,650

8.150 7.880 7.780

V.V.S.

10,000

11.500

13,200

Lég. piqué 10° de %

ent à votre dispositio

65/18° 84/10°

104/181

114/10

[La procédure du palement a spon-

**FISCALITÉ** 

Les petites et moyennes industries refusent

de payer la taxe professionnelle

M. Gauban, président du Syndicat de la petite et noyenne industria (P.M.I.), a lancé, mercredi 17 notembre, un mot d'ordre à ses adhérents les incitant à ne les régler la taxe profession-telle.

P.M.I. vise à obtenir le dépôt d'un amendement à la loi avant le 15 décembre.

Par ailleurs, M. Léon Gingembre, président de la Confédération des petites et moyennes entreprises, proteste dans un communiqué contre a l'invraisemblable procédure de recoursement de la contribution except.

COSTUMES \_\_

Mesure industrielle

offre spéciale

du 6 au 27 novembre

**MESURE INDUSTRIE** 

23 rue des Mathurins Paris 8

(métro Havre-Caumartin) parkings; place de la Madeleine el boulevard Malesherbes

BARÈME DES BRILLANTS

Lég. piqué

9.200 F

12,900

16,200

18.800

21.500

est incomplet. ISM. Godechot et Papliet se tiez bent nous tenssiènet q<sub>e</sub>nuò (zioni bine buerise ent le cas don none Adm<del>ques</del> pieu l'est abb

GODECHOT & PAULIET

S6, AVENUE PAYMOND-POINCARE

ACHATS - VENTES - EXPERTISES

PARKING FOCH METRO VICTOR-HUGO Tous les jones, sauf dimanche

BLANC NUANCÉ

V.V.S.

14,908 F

19.900

27,500

pas la possibilité de licenciements, M. Ferry a confirmé une bonne part des informations dif-

> ment, faire les deux à la fois. C'est ziors que les difficultés commencent. En ce qui concerne l'empiol, aucun des chiffres avancés pour les suppressions d'emplois n'est certain. Comme le dit M. Ferry, les études en cours devront « taire toute leur place eux préoccupations sociales et régionales ». En fait, il s'agit essentiellement de la Lorraine, déjà éprouvée par un premier plan de restructuration qui a entraîné la suppression de onze mille emplois depuis 1970, et qui va devoir faire face à une nouvelle vague de déga-

A Hayange, à Thionville, à Longwy, les modernisations et les concentra-tions se traduisent, ou vont se traduire par une diminution des effectifs. Cette fols, il est à caindre que l'on ne puisse écarter la possibilité de licenciements. Ce serait la première fois dans l'industrie de sidérurgie française i

Du côté des concours financiers, un grave problème se pose. Il se peut que les prêteurs se montrent plus réticents à soutenir des entreprises déjà très lourdement andet tées. Ne parions pas de la Bourse : elle est exsangue. Les pouvoirs publics, déjà largement sollicités dans le passé, se montrent très prudents et entendent bien étudier à fond le dossier d'une industrie dont les perspectives doivent être revues et précisées.

SI l'enjeu économique est considérable — les décisions prises seront susceptibles de produire leurs contexte que l'on ignore. — l'enjeu politique et social ne l'est pas moins. Le parti communiste vient de réclamer, à nouveau et avec vigueur, la nationalisation de la sidérurgie française. Ses arcuments trouveront une certaine résonance au cas où la puissance publique devrait endosser des mesures sociales pénibles et accroître ses concours. Mais le problème de fond, celui de l'avenir d'une profession et du financement de sa restructuration, ne saurait être éludé dans aucun cas : nationalisation ou maintien du secteur privé !

FRANÇOIS RENARD.

# ENERGIE

#### LA RÉUNION MINISTÉRIELLE DE L'OPEP POURRAIT ETRE RETARDÉE

La conférence ministérielle de l'Organisation des pays exporta-teurs de pétrole — au cours de laquelle sera envisagée une aug-mentation du prix du « brut » — pourrait être retardée de quel-ques jours, apprend-on au secré-tariat, épiémi de l'Organisation tariat général de l'Organisation, à Vienne. La conférence devait avoir lieu à Doha (Qatar) le 15 décembre; or, à la même date, doit se tenir à Paris la conférence plénière du dialogue Nord-

Certains pays exportateurs de pétrole sont représentés à cette conférence, et l'on pense généralement que des concessions occi-dentales à Paris pourraient modifier l'attitude de certains membres de l'OPEP au Qatar. Aussi la date du 18 décembre est-elle le plus souvent citée à Vienne pour la réunion de l'OPEP. — (A.F.P., Reuter.)

# INFORMATIQUE

#### Pour la première fois I.B.M. PRÉSENTE UN MINI-ORDINATEUR

LB.M. a présenté officiellement mardi 16 novembre aux Etaisle mardi 16 novembre aux Etais-Unis, une nouvelle gamme de petits ordinateurs baptisée « Série 1 ». Ce matériel ne sera pas loué, mais ven du (entre 10 000 et 100 000 dollars). Pour le moment, il ne sera disponible que sur le marché américain.

[L'annonce d'LRAL n'est pas proprement parler une surprise. On savait que le numéro 1 mondial de l'informatique souhaitait se iancer sur le marché de ce que l'on a contume d'appeler la mini-informatique. Il reste que cette entrée en force est un évènement d'importance uni est on événement d'importance on Dustre la stratègle du groupe. Po I.B.M. l'informatique est un tout. Il y a d'un côté les ordinateurs (grands, moyens, petits et micro) et de l'autre les simples machines à calculer. Avec le développement tech-nologique la ministurisation, l'apparition des micro-processeurs, il était impensable pour le groupe de rester à l'écart d'un tel créneau. I.B.M. entend donc être présent partout, et attaindre ainsi de nouvelles conches de clientèles : les P.M.E. blen sur, mais aussi les commercants.]

# • M. BERNARD GINESTET 2 confirmé mercredi 17 novem-bre, au cours d'une conférence de presse, que Château-Margaux, premier grand cru de Médoc, qui est constitué par 260 hectares, dont 70 de vignes. 230 hectares, dont 70 de vignes, produisant 250 000 bouteilles pa an environ, sera vendu aux enchères avant la fin de l'année si les négociations directes avec divers acheteurs potentiels n'ont pas abouti d'icl là (le Monde du 18 novembre).

M Ginestet a estimé que la vente publique e n'est pas la melleure solution », car le contrôle de la qualité de l'acheteur sera impossible.

• LES ENTREPRENEURS DE TRAVAUX PUBLICS sont plus pessimistes que jamais, selon la dernière enquête tri-mestrielle de conjoncture (octobre 1976) faite par la Fédé-

# FAITS *ET CHIFFRES*

ration nationale des travaux publics et l'INSEE. Pour la première fois depuis avril 1975, les chefs d'entreprise ont enregistre une baisse de leurs

• APRES L'ACCIDENT MOR-TEL D'USINOR - DUNKER-QUE, l'union départementale des syndicats C.G.T. du Nord, dans une lettre adressée à M. Christian Béuillec, ministre du travail, demande a une enquête approfondie » et a des mesures énergiques » pour endiguer « une cascade à acci-dents mortels dans cette

usine » (le Monde des 12 . 13 novembre). De son côté, le syndic C.F.D.T. de la métallurgle d Dunkerque a annoncă qu'il 1 portait partie civile a la auti de l'information ouverte a ce nouvel accident du travai

• RECTIFICATIF. - Ur erreur de transmission nous fait écrire, dans le Monde d 30 octobre, que la C.G.T. et P.c. engageaient devant le tribunal c grande instance de Paris une procédure en annulation des a affectives d'afficie a et des a rections d'afficie à cut des a rections d'action de la constant d centre en annuacion des « arres tations d'office » et des « propresitions d'embauche » adresses par la direction du Commissaris à l'énergie atomique (C.E.A.) au agents de la direction des productions. Il s'agissait en fait de 1 C.G.T.-F.O. (Union nationale de syndicats de l'énergie nucléais syndicats de l'énergie nucléai de la recherche et des industr

#### PECHINEY UGINE KUHLMANN

Société anonyme au capital de 2516150900 francs. Siège social : 10, rue du Général-Foy, PARIS-8°. Siège administratif : 23, rue Balzac, PARIS-8°. R.C. PARIS B 562095166.

#### AVIS DE CONVOCATION

Messieurs les actionnaires sont convoqués au siège administratif. 23, rue Balzac, Paris-8, en assemblée générale mixte extraordinaire et ordinaire pour le jeudi 9 décembre 1976, à 9 h. 30, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

#### ORDRE DU JOUR

A) De la compétence de l'assemblée générale extraordinaire.

- Lecture du rapport du conseil d'administration.
- Emission, avec jouissance du 20 septembre 1976, d'un emprunt obligataire d'un montant de 159 159 080 F, représenté par des obligations de 115 F nominal convertibles en actions à tout moment, consécuté à una offra publique d'échange desdites obligations contre des valeurs mobilières.

Rapport spécial des commissaires aux comptes sur cette émission.
 Renonciation par les actionnaires à leur droit préférentiel de sous-cription auxiltes obligations.

— Lecture des rapports des commissaires aux comptes et des commissaires aux apports sur les apports-fusions faits à la société par les sociétés

anonymes :

Société d'Exploitations et d'Intérêts Chimiques et Métallurgiques et Société d'Exploitations et d'Intérêts Chimiques et Métallurgiques et Société Métallurgique de la Bonneville :
Société d'Intérêts immobilers ;
Société Immobilière Balzac-Saint-Honoré, de l'ensemble de leurs biens, droits et obligations actifs et passifs.

Approbation desdits apports-fusions, de leurs évaluation et rému-

nération.

— Constatation de l'augmentation de capital et des modifications statutaires corrélatives.

— Affectation d'une partie de la prime desdites fusions à la dotation de la réserve de plus-value à long terme et autorisation pour l'avenir de disposer du soide sous réserve de ratification par l'assemblée générale ordinaire.

— Pouvoirs au conseil d'administration pour constater la régisation — Pouvoirs au conseil d'administration pour constater la réalisation desdits apports-fusions et des augmentations de capital et modifications

statutaires corrélatives. — Transfert du siège social. — Modification corrélative des statuts. B) De la compétence de l'assemblée générale ordinaire. - Nomination d'administrateurs.

Tout actionnaire, quel que soit le nombre d'actions qu'il possède, a le droit de prendre part à cette assemblée ou de s'y faire représenter, étant précisé que le droit de vote appartient au nu-propriétaire pour les résolutions précisé que le droit de vote appartient au nu-propriétaire pour les résolutions de la compétence de l'assemblée extraordinaire et à l'usufruitier pour les résolutions de la compétence de l'assemblée ordinaire.

Toutefois, pour être admis à cette assemblée ou à s'y faire représenter, les actionnaires propriétaires d'actions nominatives devront être inscrits sur les registres de la société cinq jours francs avant l'assemblée et les actionnaires propriétaires d'actions au porteur devront, dans le même délai, faire algnifier l'immobilisation de leurs titres par l'un des établissements

de Dépôts et de Crédit Industriel. n Européenne.

actionnaires propriétaires d'actions au porteur devront, dans le faire signifier l'immobilisation de leurs titres par l'un des é suivants :

— Crédit Lyonnais.
— Crédit Commercial de Prance.
— Banque Nationale de Paris.
— Société Générale.
— Banque de Paris et des Pays-Bas.
— MM. Lazard Prères et Cle.
— Crédit Chimique.
— Crédit Chimique.
— Banque de l'Indochine et de Suez « Indosuez ».
— Crédit du Nord.
— Société Lyonnaise de Dépôts et de Crédit Indust
— Banque de l'Union Européenne.
— Banque de Vorms.
— Banque de Neurilize, Schlumberger, Malet.
— Banque de Neurilize, Schlumberger, Malet.
— Banque de Savole.
— Société Mancélenne et Varin Barnier.
— Caisse Centrale des Hanques Populaires.
— Crédit Suisse.
— Société de Banque Suisse.
— Union de Banques Suisses.
— Pierson, Heldring et Pierson.
— Banque Bruxelles Lambert.
— Deutsche Bank.
qui déliveront des cartes d'admission à ladite assemblée. qui délivreront des cartes d'admission à ladite assemblée.

L'avis présiable prescrit par l'article 130 du décret nº 67-236 du 23 mars 1967 a été publié au Bulletin d'Annonces Légales Obligatoires du 4 novembre 1976.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.





La aituation au 30 sep-tembre 1976 s'élève à 172 mil-liards 745 millions.

An passif, la rubrique Instituts d'émission, banques et entreprises non bancaires admises au marché monétaire figure pour 9 369,6 millions en comptes à vue et 37742,6 millions en comptes et emprunts à échéance.

Les comptes d'entreprises et divers s'inscrivent pour 16 330,6 millions en comptes à vue et 11 838,6 millions en comptes à échéance.

Les comptes de particuliers atteignent 18382,2 millions pour les comptes à vue, 4174,3 millions pour les comptes à chéance et 20 422,7 millions pour les comptes d'épargne à régime spécial.

Les bons de calsse appa-raissent pour 22 386,8 millions. Le total des ressources clientèle s'élève à 93 535,2 millions.

A l'actif, les crédits à la clientèle s'élèvent pour le portefeuille à 72 057,3 millions, répartis comme suit : 32 57,3 millions de crédits à court terme, 18 527,4 millions de crédits à moyen terme, 20 255,1 millions de crédits à long terme et pour les c omp te on débiteurs 14 764,8 millions. millions.

Les banques et entreprises non bancaires admises au marché monètaire l'igurent pour 2 828,7 millions (comptes à vue) et pour 32 509 millions (comptes et prèts à échéance).

Le total de la situation consolidée du groupe, à la date du 30 septembre 1978, s'é ta b lit à 187 milliards 885 millions.

## CREUSOT - LOIRE

Chiffre d'affaires de 1976

Le chiffre d'affaires hors taxes réalisé par la société (sans ses filiales) au cours des trois premiers trimestres de 1976 est de 3385 millions de francs contre 3 323 millions de francs en 1975, soit une augmentation de 3 55.

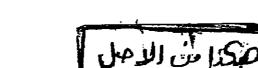
Le chiffre d'affaires taxes comprises des trois premiers trimestres de 1976 est de 3 679 millions de francs contre 3 605 millions de francs en 1975 (+ 2 %).

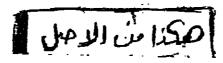
Les ventes à l'exportation, directes et indirectes, à l'exportation, directes et indirectes, s'élèvent à 1 925 millions de francs contre 1 660 millions de francs en 1975 (+ 16 %).











VALEURS Cours Dernier précéd. cours

LES MARCHÉS FINANCIERS

2				preced	précéd. ceurs	précéd. cours Précéd. cours
	PARIS	LONDRES	NEW-YORK	Paternejie (L3) (03-10   Placem. Inter 184   Providence S.A 182-50	104 - E.L.M. Leblanc 570 570 - 570 - 11 122 - Ernaelt-Semus 28 91	Roussejol S.A0450
	Nouveau repli Contratrement à l'habitude qu'il	Encouragé par la nouvelle hausse du sterling et la perspective d'un déficit budgétaire pour 1977, moins	Progrès  Le marché a accompli mercredi	Revillog 472	75 Furges Strabburg 55 . 55	Thann at Molb   47 80   45   Prizer Inc   127 50   130 10   Uffiner S.M.O.   100   99 55   Prizer Englishe   456   4465 70   Courtagilds   27   675
	avait contractée depuis un mois le marché de Paris ne s'est pas rédréssé ce mercredi. Qui plus	élevé que prévu, le marché progresse scusiblement jeudi matin. Les indus- trielles gagnent jusqu'à 8 points.	quelques sensibles progrès. Mais cela n'à pas été sans mai, les cours ayant fléchi par deux fois, à l'ouverture et en cléius Pinalement Phylics	Selicex 212		Agache-Willot
•	est!, après une légère pause ini- tiale, le repli des cours s'est pour- suivi à bonne allure et en clôture	Permeté des pétroles et des fonds d'Etat. Nouveau repli des mines d'or. 08 (suverture) (sollars) : 123 18 toutre (31 25	et en clôture, Finalement, l'indice des industrielles s'est établi à 938,03 avec un gain de 2,74 points. Plus significatif a été le nombre des	Lado-Hévéas 68	366 - Manurbin - 129 50 124 50 70 70 Metal Declara - 228 1228	M. Chammon 119 118 50
	l'on dénombratt à nouveau près de soixante-dix baisses d'assez forte ampleur. Trois comparti-	VALEURS CLOTURE COURS	hausses (856), double de celui des baisses (457). L'activité est demeurée forte : 19.90 millions de titres ont	Madag, Agr. 14d. 27 (M.) Mimot, 35 Padang 70 28 Salins du Midi 168 50	27 50 Madelia	Delmas-Heljeux.   155   167   HORS COTE     Messag, Marit   53   41ser   610     Nat. Navigation   71   70   Rayball-Separal   600   600
	ments ont particulièrement souf- fert : le bâtiment, la construc- tion électrique et la métallurgie.	War Lean 3 1/2 % 23 1/2 23 9/16	changé de mains contre 21,02 mil- lions la veille. La résetion du marché en cours de séance est en grande partie inpu-	Allippent, Essept. 45	Refig	Navale Worms
	Sans parler des laboratoires phar- maceutiques, autres mal-aimes de la cole, avec les sidérurgiques,	8recham     332     336 / 2       8ritish Fetroloum     700     700       8bell     408     406 / 2       Vickers     115     113	table à des causes techniques. Mais la rumeur seion laquelle M. Burns, le président de la Réserve fédérale,	Allobroga 138 50 Banania 228 Frompee Bel 77 90	139 -   Sich	S.G.A.C., 76 75 Ecco. 460 468 Stems 251 262 Francarep 570 576 77 R. C.1.7.R.A.M. 110 110 Interchaligue 210 215
	dont la descente aux enfers a	Imperial Chemical   306   307   Courtanids   84   85   202   202   1/2	serait favorable à des réductions d'impôts pour relancer l'économie s, semble-t-il, joué un rôle non négli- geable. Autre facteur baussier :	Berthier-Saveco d408 Cédis 450 (M.) Chambourcy 156 Compt. Modernes 156	450 Trailor 330 . 330 .	(LI) Baignol-Farp. 47 46 Promptia. 278 272 . (52 - 53 - 54 - 55 - 55 - 55 - 55 - 55 - 55
	tres restreint de hausses (douze au plus) a été enregistre, de sorte	#Western Holdings 15 1/4   15   15   15   15   15   15   15	l'augmentation plus rapide des reve- nus personnels en octobre (+ 0.7 % contre 0.4 % en septembre).	Docks France 226 Economats Centr. 356 Epargne 346	230   366 Chant. Atlantique   183 [80 18	Bianzy-Quest 165 30 165 20 Uffinex
	que les différents indices ont flècht d'environ 1%, se retrou- vant ainsi à un niveau inférieur	NOUVELLES DES SOCIÉTÉS	Indices Dow Jones : transports, 218,40 (+ 2,96); services publics, 99,05 (+ 0,60).	Fr. Pant-Renard	225 France-Dunkerque 76 20 75 96	Degrement
_,	à celui atteint lors de la dernière liquidation. Les opérateurs redouteraient-ûs	Compagnie générale transatiantique - Compagnie des messageries maritimes Le principe de la fusion des deux compagnies a été	VALEURS COURS COURS 16/11 17/11	Goniel-Tarpfn 170 Lesieur (Cie Fin.). 216 Martell 412 Gr. Mool, Corbell 176	170 Ent. Sares Frig.   128 20   132   212   luthus Maritime   257   245   404   Mag. gén. Paris   109   109   107	Essilor
Ē	un échec des conversations que le premier ministre dost avoir cet après-midi avec les syndicats sur	adopté le 16 novembre. Cette fusion devrait intervenir dans un délai de trois mois. L'opération s'effectuers	Alcua	Br. Meel. Paris 232 Nicolas 270 Piper-Heidsleck 393	282 . 275 Cercle de Monaco ( 34 75 34 80 400 Eans de Vichy 390 379	Lesztef   242   250     Emis side   Reckst
_	la politique contractuelle des salai- res? Ce n'est pas impossible.	par absorption de la C.M.M. par 12 C.G.T., cette dernière société devant	Busing	Polin 394 50 Rochefortaise 135 Roquefort 232 Saspiguet 185	[40 Sofite]	Sellier-Lehland . 155 .
119	Notons cependant que les échan- yes sont demeures extremement faibles, preuve qu'aucune pression	gule générale maritime (C.G.M.), raison sociale appartenant présen- tement à la holding du groupe créée	Eastrato Kedak	Sampiquet 185 Sup. Marché Dec. 85 50 Taitlinger 284 Unipol 103	85 260 Aussedat-Rey 36 34 60	Brass. Dupst-Air. 95 96 a.l.1.0
	particulière des ventes ne s'est produite. Signalons que la cotation des	en 1973 en vue de ca regroupement et à laquelle l'Etat avait cédé ses participations dans les deux compa-	Seneral Electric	Banédictina[242	Didot-Buttin   123   121	C.E.C.A. 9 1/2 % 4600 Benrse-lavestiss. 128 65 122 82 82 82 83 84 85 85 122 82 82 82 82 82 82 82 82 82 82 82 82 8
ř	actions de la Compagnie générale transatlantique et de la Compa- gnie des Messageries marilimes,	son nom, qui deviendra Compagnie générale maritime et financière.	50007ear	Bras. et Glac. tut 395 Cusenier 363 Dist. Indochine . 335 .	346 Rochette Cempa. 72 28 72	Phonix Assurance 12 99 12 70 Convertibles 112 16 107 07 113 37 113 96
	ioutes deux nationalisées, a élé suspendue dans l'attente d'un communiqué de presse.	Après l'opération, la nouvelle C.G.M. apportera à une petite société de portefeuille en cours de consti- tution les élèments d'actifs qui ne	Remtecati	Ricelés-Zan	127 - Bon Marche 44 10 44 10 261 - Damart-Servip 315 318	Argemena Bank.   364   560   Elysers-Vateurs.   160 iii   152 145   1862 Pgp. Español   136 ii   17   Epargne-Cress.   526 87   562 98   Epargne-Inter.   252 03   256 15   Epargne-Inter.   262 03   256 15
	Nouvelle et forte baisse de l'or. Le lingot a reperdu 645 F	sont pas directement liés à l'activité du groupe. Les parités d'échange seront connues en janvier. Les titres	122200 25 5 8 26 3 4 0.A.L. loc. 23 3/8 24 1/8 Union Carbide 5/8	Siagura 220	Mars. Madagasc. 47 28 48 Naurel et Prom 94 215 Optore 153 152	Bewring C.1 5 10 4 60 Epargue-Mail. 135 23 129 10 Commerchank 360 980 1 Epargue Oblig. 135 23 129 10 200 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 1
	(- 2.9%) pour s'inscrire à 21350 F. Recul plus modéré du napoléon à 231,50 F (- 2,50 F)	dont l'introduction en Bourse sera	U.S. Steel	Secr. Bouches iif 50 Secr. Soissonzals	1/3   Palais   Neuveauté   200   300   .	Carlonda
•	après 231.40 F et 231,80 F (pre- mier cours). Le volume des tran- sactions a diminué: 12,43 mil-	ceux de la CM.M. recevant en plus des actions C.G.M. L'exercice de cette société sera prolongé de deux	COURS DU DOLLAR A TOKYO	Bertlet 205	45 93 29 Grauzet	Robeco 232 70, 337 40 France-Croissage. 144 35 136 41 Cavenham 7 40 7 05 France-Epargus 138 74 132 45 France-Caractis 212 32 208 18
	tions de F. contre 14.10 millions. Repli général ou presque géné- tal des paleurs étrangères. Les	UNILEVER. — A taux de change constants, le bénésice net du groupe	17/11 18/11 1 Gollar (en yens) 296 20 284 25	S.E.V. Marchal 55 50	56   lad. P. (C.I.P.E.L.) 87 89   95 96   96	Goodyear
	mines d'or et les américaines se sont notablement alourdies. Les allemandes ont été plus résistantes	(N.V. + Limited) pour le troisième trimestre s'élève à 342 millions de flortus (+ 24 %). Pour les neuf mois,	I:IDICES QUOTIDIENS (INSER. Base 100 : 31 déc. 1975.) 15 gov. 18 nov.	Serie	29 50 Mors	Rubote 5 60 5 65 Nove. France-Upi. 274 99 447 89 58.4.5   108 108 France Placement 153 96 46 90 58.4.5   108 108 Centrol 218 17 198 82 685160 Rendem. 218 17 198 82 685160 Rendem. 218 17 198 82 685160 Rendem.
	ainsi que les pétroles internatio- naux	il atteint 300 millions de florins (+ 87 %). Dividendes intérimaires payables le 17 décembre : 3,20 florins	Valeurs françaises 77.8 77.1 Valeurs étrangères 106 105,2 C= DES AGENTS DE CHANGE	C.E.C. 68 143 143 240 38	65 50 Pile Wonder 275 270 113 Radiologie 288 288 240 10 SAFT Acc. fixes 895 898	Femmes d'Anjeur. 58 1451 138 30 132 51 Marks Spencer. 6 70 8 70 Inde-Valeurs. 175 33 167 38 1000-Valeurs. 175 33 167 38 132 51 132 52
	Toux du marché monétaire Etiets privés	(contre 2,93 fl.) pour N.V. et 7,46 pence (contre 5,24 pence) pour Limited.	(Base 180 : 29 déc. 1961.) Indice général 61,3 60,9	Cectery 65 25 Drag, Yray, Ppb. 145 F.E.R.E.M. 94 Fougardia	43 SEB S.A 324 50 324 50	8.E.II Canada 256 240 Interselection 122 78 128 78 Bell Canada 256 240 Interselection 16 80 17 80 Units partet 18 47 179 93 E.M.L. 16 80 17 80 Units ties cather,
	POHDCE DE DADIS	S - 17 NOVEME	DE COMPTANT	Française d'entr	91 Carnava S.A 45 40 45 50 197 Cefilat 40 80 39 20	Homeywell Inc 218 206 Parinas Gestion 17 51 155 Pierre Investis 173 51 156 64 Matsushifa 11 10 55 Pierre Investis 173 51 156 60 Robischild-Epp 252 77 250 85
		2 - 1) HOVENE	<del> </del>	léna industries. 0 32 78 Lambert Frères. 40 Larey (Ets G) 82 50	33 70 Daven	Zefor Corp   288   284   Selection Wormina   120   18   114   73   73   74   75   75   75   75   75   75   75
	VALEURS % % da VALEU	JRS Cours VALEURS Cours		Perchet 177 Rouglet Colas 255	135 70   Edesymon (F. de)	Cecteri-Origres
	3 % 38 0 395 GAN (Sie Ce 5 % 53 28 3 975 Préservatife	ce S.A. 345 342 Parts-Réescoupt. 323	99 Union Habit 155 50 155 10 325 On. Imm. France. 125 128		115 20 Vincey-Bourget 43 56	Steel Cy of Can
:	5 % 1926-1960, 3 975 Protectrice 3 % amer. 45-54 62 50 0 896 U.A.P 4 1/4 % 1963 102 29 2 119	605   601   Sequanaise Bang   195   SLIMINCO   172		Schwartz-Hautot. 41 Spie Batignolles 43 90 Unidel	43 50 Kinta 212 208	Bergers (pgr.)
	4 1/4-4 3/4 % 63 89 50 0 625 Alsacien. 62 Emp. N. Eq. 51 65 102 90 0 512 (i.t) Bons on Emp.N.Eq. 6% 66 102 28 0 789 Basque Her Emp.N.Eq. 6% 67 95 60 2 795 Bass Hypoti	mont 268 268 Ste Generale 200 vet., 229 80 229 80 SOFICOMI 155	72 50 Gestion Sélect   173 170 208 Invest. et Gest 212 210 168 Safragi 195 190	Voyer S.A		Hartebeest
	Emp. 7 % 1973 150 5 872 Bang, Nat. E.O.F. 6 1/2 1950 3 241 Bangae Wer — 5 ≤ 1960 IBI 05 3 770 C.G.L.B	Paris.   485   486   UCIP-Bail   118 rms.   163   165   Uniball   174 67 50   66   Un. ind. Crècit.   128	120 173 50 Anellie (Cie md.). 175 172 128 Applie, Hydrani 690 690 .	Comighus 94 (A	Anter P. Atlant. 35 10 33 70 Hydron St-Benis (42   48   97 Lille-Boonières-C   180   75	President Stays
	VAI FILES Cours Dernier Cafica	197 IGE Cie F. Stein Ro 111 89 Fone, CaatPEan 598 71 SD (M) S.O.F.I.P	10   Artois   87 58 87   88 58   87   88 58   87   88 58   87   88 58   87   87	S.M.A.C	122 Comp. F. Pétr. 250 250 5bell Française d 68 50	Alcan Alum 124 116 Credinter 134 95 128 83 Annax 284 263 Erra, Creix sance 1 134 95 122 36 Annax 284 263 Erra, Creix sance 1 34 45 122 36
	précéd_  cours   Creditel   Cred. gén. t   Cred. gén. t   Cred. gén. t   Cr. ind. Als   Cr.	ndust. 139 144 Immob. Marseille 798 -Lor. 143 to 143 to Lowre 190	S20   (Ny) Centrest	Pathé-Cinéma 77	133 Carbone-Lorraine 59 67 20	Combined 178
	Ch. France 3%   16   10   16   10   Financière   Abeline I.G.A.B.D.   469   469   469   Abeline (Vie)   187   195   Fr. Cr. et B.	50fal. 196 . 199 50 Reste faccière 605	. 605 . (Lt) Dév. R. Mord. (51 150 10 157 30 Electro-Floanc 282 280 50 298 Flu. Bretagne 40 70 40	Air-Industrie 74 80	Finalens 43 42 FIPP 34 98 34 80	Vigifile Mantague. 395 396 Oblisen 138 28 124 37 Option 137 04 130 28
	A.S.F. (Sté Centr., 386 392 France-Sait. Ass. Cr. Paris Vie   160   170 Hydro-Euerg Concerde 206   Immebail S.	tie 25 25 20 feacing	104 20 La Murè	Applic. Mécan	65 50 Sévelot 232 231 115 10 Grande Paroisse 70 72 80 24 50 Huiles & et dér 87 87	Ann. Petrutina.   150   Pinainter   276 57 263 97   British Petralemm   55   55   55   55   173   15   Bulf Oil Canada   125   125   25   5   126   37   353 33 337 92   Petrufina Canada   181   37   37   38   37   32   33   33   37   32
İ	Epargue France. 270 273 . Immebantus Festa V.L.A.R.B. 85 59 88 . Immebantus France I.A.R.D. 188 . 169 . Locabai Imm		io 25 18 Cie Marecalne. 27 . 27 20 1	Av. Dass-Bregnet. 248	28 192 rene   1927   1965	Shell Tr. (part.). 31 80 32 - Sogiates
	France (La) 238 318 Locafinanció	fre.,   135   137 50   V.G.I.M.O   109				Faseco
j	Compte teny de la brièveté du délai qui aon comptète dans nos dérolères éditions, des dans les cours. Elles cont corrigées la len	os est imparo pour pariols figurei demain dans la premièra édillas.	MARCHÉ A	TERN	Cataling des valeurs ayone cette raisen, nons se po	sécidé, à titre experimental, de prolongée, après la cilitara, la est fait l'objet de transactions éntre 14 à. 15 et 14 à. 30, Pour ovens plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-coidi.
	Compen- sation VALEURS Précéd. Premier Dernier sation Cours	Cremier I IVAI FIIRSI-144-1-4	Dernier Court Courter Settler VALEURS Clötere	Premier Dernier Compt.	Compen VALEURS Précéd. Premier Dan sation VALEURS clôture cours cours	tre Preside   cation   VALEURS   attached   course   premier
Ì	542 4.50 % 1973 EII 80 610 80 509 80	818 450 Gie Gie E202. 441 432	432 432 134 OBda-Caby 131 30	131 . 131	455 J.R.I 471 460 464	462 280   Gen. Electric 252 ia 256 50 252 250 ia
ı	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	386 . [72 Entrafrance 172 . [78	166 168 87 Opfi-Parthas 90 62 05 51 58 179 180 342 348	89 70 B9 70 91	536 . 791. Electr 579 560 563 117 — (shl 117 f0 117 117 388 . 761. Ericsson 218 305 (0) 365 61 . Terres Rong 61 60 68	116 50 10 28 Soudfleins 12 40 12 40 12 60 12 65 10 306 50 12 Hattmorg 17 30 17 20 17 10 17 28
ı	60 Als. Part. Ind 60 50 60 30 61	59 20 201 - 53 - 345 - Fernado 351 340	87 Paris-France 89 73 Pechebrona 68 340 335 10 82 P.U.K 73 60	i 71 50   71 50  71 50  6	165   Thomson-Br.   169 28 167   168 295   0.1.5   205	50 [68 . ] 24 50 [mp. Chem . ] 25
ŀ	142 Applical gaz 136 136 134 285 Aquitales 272 259 20 268 20 64 certif 61 10 50 50 50 50 50	50 25   82 Fin. tin. Eur.   60 40   60 80	138 138 50 46 Penastoya 42 19 190 40 191 50 220 Penhaét 201 50 60 80 65 80 365 Pernas-Ric 387 88 Pernas-Ric 83 88		135 Un. Fr. Supas 284 203 203 68 U. I. A	
	1/3 Arjent-Prign. 129 119 58 118 59 249 Ass. 6r. Paris 220 227 229 50' 196 Aux Entrepr. 199 187 127 154 Aux. Mavig 163 20 163 153	186 23 . — (Certific.) 23 55 23 34	23 28 23 20 215 (Feugent 283 290 — (okt.) 291 50	61 60 90 61 1 205 88 205 202 58	149 Vallaurec 136 . 130 . 138	.   127 60   250 .   Norsk Hydro   261 60   284 80   268 70   255 60   261 430   5   6   6   5   5   6   5   6   6   6
	78 Babe-Fives 75 76 75 58	77 . 58 . Sakernes Lat 57 56	56 95 56 . 165 Poctain 150 .	74 55 74 55 73 90 150 160 156 80	329 Amertet 302 298 40 303 13 Ang. Am. C 14 80 14 25 14	l se locas Comed Com l se del 57 mel 50 mel
	265 Ball-Invest. 262 202 202 182 8.C.T 114 185 108 50	202   147 Sie Fousterie   144 18 147			72 Amguid 94 58 92 58 92 130 Aster, Mines 133 10 135 135 240 R. Ottoman 233 232 gg 234	501 91 10 22 Rand. Select 27 25 90 28 80 25 90 227 10 1
	76 Begain-Say 70 IS 69 88 89 80 744	68 50 270 Suyenne-Gas 277 285 740 268 158 Hasbatta 156 58 152	285 . 290 . 73 Pompey 72 50 152 10 152 . 88 P.M. Labinai 87 .	\$6 20  86 20  85 <b> </b>	258   Bayer   264 98 284 58 264   34   Buffelsfowt.   44 20   43 75   43	50 389 . 235 Royal Outra. 223 t0 221 20 222 20 228 50 50 283 56 12 Rightito Zinc 13 10 12 90 12 90 12 70 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10
	525 . B.S.NC.D 508 500 504	496	22 . 92 . 169 Presses-Cité 185 . 281 50 281 . 385 Presses-Cité 185 . 384	182 50 184   181     304 365   366	144   Chase Manh.   132 50   131 50   132   475   G.F. FrCan.   454 .   450   451	131 32 Shell Tr. (S). 32 80 32 70 33 30 32 30 56 448 630 Stembers & G. 526 524 524 521
	275 . C.D.C 187 10 183 183	282 80 286 J. Berei Int. 253 247 1855 85 Jeomest 1ad 78 10 80 120 72 Kali Ste Th. 89 39 89 57 10 48 Kitcher-Cet. 48 47 50	69 50 69 47 Primagaz [64 78 69 50 69 47 Printemps 41 78 47 50 46 68 380 Radar S.A 382	156 166 153 - 41 10 41 10 41 18	570 Dents, Bank. 579 . 574 . 574 185 Dome Mines 216 . 213 . 213 885 On Port Nem 638 . 628 . 631	99/ 13 120230782, 12 80 12 80 12 80 12 85 1
	167 . Gélelem 176 178 178 161 . Char. Résn. 174 50 174 50 174 50	178	163 185 183 10 185 10	472 472 463	430 East Andak 431 427 438 13 East Rand 15 58 15 15 Eriesson 128 128 128	. 429 90   125   U. 48to. 1/10   134   132 20   132 20   132 50   15 30   91   West Orior   120 20   116 70   119   116 70   15 70   1
	105 - Chim. Rout. 95 40 91 10 88	85 . 295 La Hesio . 290 290 . 90 . 1668 Lagrand . 1651 1630	289 . 295 450 Radiotech 442 1638 [638 73 Radiotech 68 50	67 60 67 60 68	265 Exxes Cerp. 247 60 248 262 275 Ford Meter. 275 10 273 70 273 58 Free State. 68 35 5 66 80 87	247 98 75 West Heat. 32 59 90 58 91 88 30 70 271 50 1 10 Zambia Cop. 1 02 1 1 1
	131 (Obl.)   125   123   123   1285   1287 .   1287 .   1287 .   1287 .   1287 .   1287 .   1287 .   1287 .   1	123 56 137   Locality   145   151   152   153   154   155	151   151   36   Raff. St-L 21   194   105 20   570   Radouts 52   72   Radouts 52   72   Radouts 52   72   Radouts 52   72   73   Radouts 52   74   75   75   75   75   75   75   75	81 81 81 580 ., 577 . 581 . 71 50 71 58 71 50 119 50 119 80 118	n nitert i ce cempes détaché i é : é	LIEB A DES OPERATIONS FERMES SEINEMENT consedé ; "tiet déteché — Lossyn"un « prenier tours » g'est ou calque parte dans jo colonne « dernier cours ».
	385 - Club Mediter. 373 371 389 60 680 - C.M. Industr. 137 124 124 50 102 - Cofimeg 181 98 (81 90 101 68	*(10 50   3070   — eni, cert.  3039  3026 180 30   420   Lyonn. Exex.   400  400	3026   3039 .   415   Rue (appertat) 416 .   392 .   398 (0   36   Saction   30 (4	423   423   415	COTE DES CHANGE	
	265 Cofrade 258 268 266 28 266	256 28 Mats. Sett. 27 58 27 28 253 1388 Mats. Phenix 1380 (1388 255 18 55 18	27 15 27 (50 Sade   158   1375   586   Sagem   485   55 10 55   142   Saint-Gobale   110	167 60 157 50 158 . 480 480 473 10 109 80 109 80 108 60	COURS COU	RS de gré à gre uniquates et nevises   Cours   Cours
	37 C. Entrept 101 58 100 109 62 Cot_Facther 58 19 57 50 57	58   62   Mar. Ch. 26n   55   56 25 58   1415   Mat. Telesh.   1416   1405 95   10   416   Matra   447   447	1404 1406 95 Sammer-Dov. 79	448 461 448 . 85 15 86 19 83 80 80 80 129 20 129 20		II satra banques MUNICALES EL DEVISES OTES. 177/11
	175 — (Col.) 178 (77 10 177 40 178 (77 10 177 40 178 (77 10 177 40 178 178 178 178 178 178 178 178 178 178	177 10 55 M.E.C.1 80 57 293 77 Med. North. 85 62 107 10 1200 Michelle B 1166 1151	6: 40 60 90 76 S.G.V.A 58 16 (152 (151 101 Saffmeg (80 540 537 (0 220 S.I.A.S 215	68 68 68 . (d) (2) 50 99 60 218 217 212	Etats-Unis (5 1)	87 5 58 Or (in (kilo an anyre)
	98 Créd. Indust. 99 59 88 95 93 55 318 Créd. Nat. 295 292 251 67 Crésit Nord. 81 82 62	97 548 — ebilg 540 540 293 IB 635 Most-Res. 454 449 52 785 Mst. Leroy-8. 779 738	750 . 446 . 275 SARLE 21. 285 750 . 740 215 S.L.L.C 221 196 . 198 28 117 Simes 115	256 256 268 228 20 220 18 223	Beigique (106 F.)	62 13 30 Pièce trançaise (10 fr.) 205 203 78 84 25 Pièce suissa (20 fr.) 211 80 205 86 7 13 Union trine (20 fr.) 210 207 50
	103 - Creeset-Luire 93 98 50 91 164 C.S.F 157 50 154 184 10	155 420 Munag 388 385 220 Nat. invest. 332 330	325 392 50 27 S.I.M.R.O.E. 31 50 1210 St. Ressigned 1790 72 Segarap 75 60	74 KB  74 KU  75 MB	Grande-Brytagne (£ 1) 8 205 8 2 (table (1 000 fires) 5 774 5 7 (kgryèse (100 k.) 84 270 94 4	48 8 25 Souverain
	50 Dollar-Ming. 49 48 58 48 50	165 . S2 Havig Mixte. 160 . 96 . 60 20 77 Nobel-Bozel. 74 10 76 96 47 50 21 Nord 20 30 20 65	93 96 38 410 Sommer-All. 427 76 90 75 56 200 Subl 221 28 60 20 80 52 20 50 20 240 Taics-Luz 225	200 200 20 290	Pays-Bas (100 ff.)	80   196 76   Piece de 5 dellars
4		459 ) 59  Norrel Cal.   52 30  51 20	WE BUT WE EN IS AND   MINETENSES   400	,	(10   All   All   All	, ·· ·

# Le Monde

# UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. EUROPE
- 3. AFRIQUE 3. OUTRE-MER
- « La Chine orpheline » (!1), par Jean de La Guérivière
- 6. AMÉRIQUES – ETATS-UNIS : la presse pa-
- < lobby sud-coréen. 7 - 8. PROCHE-ORIENT POINT DE VUE : « Vivre avec nos volcans », apr Ch.

tions sur les activités du

- 18 à 20. POLITIQUE
  - L'examen du budget à l'As-semblée nationale. -- Le débat on sein de la majo
  - 20. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

  - FOOTBALL: la victoire d
- la France sur l'Irlande. LE MONDE DES LIVRES
- Pages 27 & 35

  LE FEUILLETON de Bertrand
  Poirot-Delpech : Du bon usaga
  des « best-sellers ».

  CENT VINGT ANS DE « CORRESPONDANCE DE GUERRE »,
  PRE Lucies Bodori par Lucien Bodard. LA NOUVELLE : un genre dé-
- daigné. POÉSIE : Hubert Juin et « les Guerriers du Chalco ». LES FEMMES ET LA SEXUA-LITÉ. A LA RECHERCHE DE KAREN BLIXEN.
  TEMOIGNAGES: Quand Azzedine stait fellaghs.
- 37 à 39. ARTS ET SPECTACLES — CINÉMA : au Festival de Pa ris, utople et démocratia au Siècle des Lumières.
- 40. MEDECINE POINT DE VUE : « Vers un d'organes », par G. Heusse
- 40. EDUCATION Des difficultés financières
- pour les universités de Tou-louse, Aix et Marseille. 44 - 45 JUSTICE
- ment retire sor – Le gouverne projet relatif aux associations
- 45 46. LA VIE ECONOMIQUE
- ET SOCIALE - FISCALITÉ : les petites et moyennes industries refusent de paver la taxe profession
- POLITIQUE CONTRAC-TUELLE : MM. Barre et Bergeron se reverront en décem

# LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (36) Annonces classées (41 à 43); Aujourd'hu! (44); Carnet (36); 4 Journal officiel > (44); Loterie nationale, Loto (44); Météoro-logie (44); Mots croisés (44); Bourse (47).

Le numéro du . Monde daté 18 novembre 1976 a été tiré à 587 098 exemplaires.



# vincara bijoux

Paris : 6, place de l'Opéra Les Boutiques de Poris, Porte Maillot. "rive gauche" 53, roe de Sèvres. Lyon : Centre Cel La Part Dieu, 131 Demandez catalogue Nº7



FLANCS: Paris-Goest: 71, me de l'Aigle, 92250 La Gargnore - Tél 242.76.20 8, 782.75.87 Baros, Orgoles: Paris-Est: 122-124, que de Paris, 8300 Montreul - Tél 857.83.28

ABCDEFG

# Tokyo prépare sa réponse à la menace de guerre commerciale brandie par la C.E.E.

De notre correspondant

dité des tests précliniques effec-tués dans la Communauté.

Bruxelles (Communautés européennes). — La Commission européenne a averti les Japonais que des mesures de restriction à l'importation risquent fort d'être adoptées par les Neuf s'ils ne consentent pas un effort sérieux pour réduire le déficit du commerce extérieur de la Communauté avec leurs pays. Cette mise en garde au ton inhabituel a été faite à l'occa-

La délégation japonaise, dirigée par le vice-ministre des affaires étrangères, s'est contenté de prendre acte des doléances de la Communauté et n'a annoncé aucune concession nouvelle. Elle a cependant confirmé l'intention de Tokyo de faire en sorte que l'in-dustrie sidérurgique nipponne — y compris les entreprises «indé-pendantes», c'est - à - dire autres que les six principaux groupe-ments producteurs — modère ses exportations vers les marchés des

veur. Le commission, a expliqué L. Gundelach. le commissaire

Neuf.

La commission, a expliqué M. Gundelach, le commissaire chargé du commerce extérieur, souhaite toujours « régler ce difficile problème des excédents faponais par la voie de la coopération». Mais face à la pression croissante exercée par les gouvernements des Neuf pour que la C.E.E. enraye, par des mesures de sauvegarde, l'invasion commerciale nipponne, il lu devient de plus en plus difficile de justifier une telle politique sans la collaboration active des Japonais.

Or celle-ci se fait attendre. Mis à part les produits sidérurgiques, les Japonais n'ont d'a une façon indiqué leur intention d'essayer de calmer les appétits de leurs industries exportatrices les plus dynamiques (automobiles, chaussures, électronique grand public, roulements à billes). Au moins dans un secteur précis, celui de la construction navale, la commission estime, au contraire, que la position défendue par Tokyo est inacceptable. Des consultations ont eu lieu sur ce thème, voilà queiques semaines, à l'O.C.D.E. Elles tentalent d'établir un minimum de discipline au nivasu de la production, autrement dit de partager « équitablement » la nécessaire réduction de la production mondiale. Les Japonais ont indiqué réduction de la production mon-diale. Les Japonals ont indiqué que, selon eux, en 1980, plus de la moitié des commandes de nouveaux navires devrait revenir à leurs chantiers (6,5 millions de tonnes sur 12 millions). La commission estime que c'est beaucoup trop. Elle aurait proposé le chiffre de 4 millions de tonnes. Elle fait valoir que la crise de sur-capacité actuelle est imputable, en large partie, à l'expansion frénétique de la construction navale japonaise au cours des dernières années.

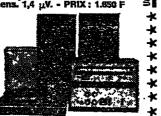
que les constructeurs d'automo-biles japonais n'accroissent plus la part (actuellement 9,6 %) qu'ils détiennent du marché britanique. L'autre volet du dossier est celui des exportations des Nenf vers le Japon. Favoriser leur dé-veloppement, les deux parties le reconnaissent, constituerait la meilleure solution pour aplanir le différend actuel. Les ventes communautaires au Japon sont encore souvent freinées par di-verses barrières d'ordre adminis-tratif. Au cours des derniers

# ACHETEZ **VOTRE** chez un crack en électronique

du magasin CIBOT - véritable temple parisien de la Hi-Fi - et sa grande compétence en électranique (son et vidéo) vous gaconseils par des vendeurs qualifiés, un choix sûr parmi pratique ment toutes les marques françaises et étrangères, mais aussi un service après-vente exceptionnel CIBOT dispose pour cela, de techniciens, d'ingénieurs, et d'un stock de pièces détachées unique

**CHAINE HI-FI LUXMAN: 4.980 F** 

AMPLI 2x32W PLATINE THORENS TD 145, ent. p. courrole. Arrêt électron cellule Shure M91ED ENCEINTES HRC Manhattan 40 W 3 voies - asservies En option : TUNER AM.FM T33 sens. 1,4 µV. - PRIX : 1.650 F



×

# CIBO

136, bd Diderot, Paris 12° 12, rue de Reuilly, Paris 12° tél. 346.63.76 Ouvert tous les jours de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h. Noctumes : mercredi et ven draei jusqu'à 22 h. Mètro : Reully-Diderot.

<del>\*</del>\*\*\*\*\*\*\*\*

#### sion des consultations bisannuelles Commission Japon, qui ont eu lieu lundi 15 et mardi 16 novembre à Bruxelles. La Commission a laissé entendre aux Japonais qu'il serait hau-tement souhaitable qu'ils manifestent très rapi-

dement leur bonne volonté : le Conseil européen, qui se réunit les 29 et 30 novembre à La Haye, doit se saisir du dossier.

a présenté à cet égard une série de requêtes précises. Selon lui, l'effort consenti par Tokyo pour faciliter l'ouverture du marché japonais aux produits pharma-ceutiques communautaires n'est pas encore suffisant mols, les Japonais ont déjà consenti un effort pour éliminer certaines d'entre elles, cela dans le secteur de l'automobile et des

Dans trois autres produits pharmacentiques. En ce qui concerne les voltures, ils ont estine la commission, l'interven-tion des autorités nippones pour-rait rapidement se traduire par une progression substantielle des ventes communautaires : celui des chaussures (la commission despande una sublication moins accepté qu'à partir de 1977 les contrôles techniques nécessaires pour obtenir l'autorisation de commercialisation aient lieu en Europe et non plus, comme cela demande une application moins restrictive du système de contin-gentement), du tabac (le mono-pole d'Etat japonais exerce un pouvoir absolu sur les conditions de vente), et enfin des produits est encore le cas, au Japon.
De même pour les produits
pharmaceutiques, ils sont prêts
désormais à reconnaître la vali-M. Gundelach les a invités à poursuivre dans cette voie et leur agricoles transformés.

PHILIPPE LEMAITRE.

# Plus de quatre-vingt-cinq mille policiers ont signé une motion réclamant la parité avec la gendarmerie

Douze mille policiers parisiens de tous grades se sont rendus, mercredi 17 novembre, au ministère de l'économie et des finances, place du Palais-Royal, pour y déposer des motions portant trente et un mille signatures et demandant - fermement la traduction à la police nationale des mesures prises en faveur de l'armée » ainsi que des « mesures pour leur permettre d'assurer efficace-ment la sécurité des personnes et des biens ». Avec les signatures recueillies en province, c'est au total plus de quatre-vingt-cinq mille poli-ciers qui ont approuvé la

motion.

En province, des délégations se sont rendues dans toutes les pré-fectures à l'appel de l'Intersyndicale de la police nationale (qui groupe les syndicats autonomes de la police en tenue, des inspec-

bre des académiciens -- le nombre

des titulaires passera de cent à cent

trente - la commission avait pro-

posé cent solxante-dix, - plus

quatre-vingts associés étrangers; il y aura au plus cent solxante corres-

pondants au lieu de cent trente.

C'autre part, l'organisation interne

de l'Académie est modifiée. La

séparation en deux divisions est

maintenue mais celles-cl ne com-

porteront plus que quatre sections

matiques, de physique, de sciences

mécaniques et de sciences de l'uni-

vers, pour la première division ; les

sections de sciences chimiques, de biologie cellulaire et moléculaire, de

biologie animale et végétale, et de

cales, pour la seconde division. Les

divisions comportaient auparavant

respectivement cinq et six sections

économie rurale, géographie et navi-

gation, etc.) ne correspondalent guère à l'évolution actualle de la

La commission Algrain avait pro-

olontaire, pour les académiciens

les plus ágés. Cette proposition n'a finalement pas été retenue, l'aug-

mentation du nombre des membres

et la barre de cinquante-cinq ans

devant assurer un important rajeu-

nissement de l'Académie.

posé d'instituer un « éméritat «

teurs et des commissaires) pour remettre des motions identiques, Selon M. Henry Buch, secrétaire général du Syndicat national des policiers en tenue, « plus de cinquante-cinq mille policiers de cinquante policiers en tenue, et plus de cinquante de cinq cinquante-cinq mille Policiers ac-tifs et retraités — tenue et civils — ont signé la motion remise par des délégations appuyées et sou-tenues par plus de six mille fonc-tionnaires de police ». « Cette vague de mécontentement et ses répercussions ne sauraient à mon avis laisser insensible le gouveravis laisser insensible le gouver-nement », a précisé M. Buch, Au-delà de la revendication matérielle de parité indiciatre avec la gendarmerie, les fonction-naires de la police nationale s'in-quiétent d'un possible renforce-ment à leurs dépens de cette police militaire qu'est la gen-darmerie. Ils avaient déjà attiré l'attention de l'opinion sur ce danger lors des meetings de masse réunis les 18 et 20 octobre à Paris et en province. La récente décision du ministre de la défense d'autoriser un recrutement supd'autoriser un recrutement sup-plémentaire de sept cent cin-quante gendarmes l'an prochain

quante gendarmes l'an prochain n'est pas pour les rassurer.

Les syndicats confédérés de la police (C.G.T., C.F.D.T. et civils C.F.T.C.) organisent à leur tour, ce jeudi 18 novembre — jour de la discussion du budget de l'intérieur à l'Assemblée nationale — une journée d'action qui se traduira par l'envoi, entre 15 heures et 17 heures, de délégations au Palais-Bourbon afin d'exposer à nouveau aux divers

gations au Palais-Bourbon afin d'exposer à nouveau aux divers groupes parlementaires les problèmes de la police.

La Fédération générale des syndicats de la police nationale C.G.T., qui regrette que sa proposition d'action commune avec les syndicats autonomes n'ait rencontré aucun écho. s'inquiète rencontré aucun écho. s'inquiète rencontré aucun écho, s'inquiète, pour sa part, non seulement du déclassement de la polite par rapport à la gendarmerie, mais aussi des projets de réforme de structure dont la mise en œuvre a été conflée par le ministre do l'intérieur à une commission que préside M. Pierre Racina, consell-ler d'Etat. Les conclusions de cette commission devraient être connues au printemos prochain.

Mais la C.G.T. exprime d'ores et déjà son opposition à toute réforme allant dans le sens d'une unification des corps d'en-cadrement et d'un rapproche-ment des pouvoirs exècutif et judiclaire, a Notre organisation pense que la police nationale a davantage besoin que soit redu-finie sa mission veritable phutôt finie sa mission veritable plutůt de grandes transformation des structures et des corps », écrit la C.G.T. en conclusion d'un a document sur une réforme de structures », ajoutant ; « Les relations entre les divers corps de la police nationale se sont détériorées au cours des ans [du fait) des missions qu'elle a été obligée d'assumer sans que ce soit veritablement son rôle. C'est ainsi que divers organismes ont pris le pas sur d'autres et out acquis une importance qui ne se justi-fie pas (...). Tout le monde à sa place, sans privilège excessif, tel devrait être le but de la commission interministérielle, mais avec le souci de rendre la police à celle à qui elle est destinée :

## LE F.M.I. CHANGE LA PROCÉDURE DES VENTES D'OR

Baisse du franc Une certaine nervosité régnaît Jeudi matin sur les marchés des changes, où deux monnaies se sont distinguées : la livre, en hausse, et le franc, en baisse. La monnaie bri-tannique a accentué son redressetannique à accentne son regresse-ment sur l'espoir d'une consolidation éventuelle des balances sterling, son cours atteignant 1,67 dollar à Lon-dres contre 1,6630 dollar. Le franc a flèchi à l'annonce d'une sensible dégradation de notre balance commerciale en octobre (voir d'antre part) : le dollar, pins ferme sur toutes les places, il est vrai, est monté à 5 F contre 4,9850 F. le deutschemark à 2,0625 F contre 2,86 F et la livre à 8,34 F contre 8,24 F. Selon toute vraisemblance, la Banque de France est intervenue

pour soutenir le francsur les marchés libres, le cours de l'once revenant de 131,50 dollars à 128 dollars environ sous l'effet de ventes bénéficiaires.

A cette occasion, le Fouds monéa ceuse occasion, le rodus mone-taire a annoncé un retour à la méthode du prix uniforme, dite des « enchères hollandaises », qui avait déjà été utilisés pour ses deux pre-mières adjudications et abandonnée pour les deux suivantes. Avec cette méthode, les adjudicataires paient le prix le plus bas retenu par le Fonds pour les soumissions reçues, un prix mique étant donc retenu pour la totalité du métal vendu. Selou l'au-tre méthode, chaque adjudicataire paie le prix qu'il a lui-même fixé dans son offre : le prix moyen d'ad-judication, calculé uniquement pour des raisons statistiques, se trouve donc automatiquement supérieur à celui qui serait obtenu par le moyen des « enchères hollandaises ». Ce faisant, le Fonds donne satisfaction any hanques centrales, notamment nçaise, italienne et helvétique, qui réclamaient le retour à la méqui rectament le retour à la me-thode du prix uniforme : elles enten-daient ne pas être exposées à acheter de l'or à un prix supérieur à celul obtenu par un autre adjudicataire.

# La prochaine adjudication doit avoir lieu le 8 décembre.

# L'Académie des sciences sera rajeunie et comptera plus de membres

Etudiée depuis un an, la réforme de l'Académie des sciences entre en application (« le Monde » daté 11-12 et 13 janvier). Un décret publié au « Journal officiel » du 18 novembre augmente le nombre des académiciens, diminue celui des sections qui seront ainsi plus étoffées et institue une limite d'âge de cinquante-cinq ans pour la moitié des nouveaux membres, ce qui va profondément modifier une académie dont les membres ont en moyenne soixante-quatorze ans. Le décret reprend, en les atténuant quelque peu, les propositions de la commission de réforme que présidait M. Aigrain.

Le 28 février 1975, l'Académie des concernent l'augmentation du nomeciences apprenait - par la presse, ce qu'elle n'apprécia guère, qu'elle aliait être réformée. A la suite d'un conseil restreint sur la recherche, le président de la République chargealt M. Pierre Algrain, ancien délégué général à la recherche scientifique et technique, de diriger une commission chargée de faire des propositions de réforme visant à « redonner à l'Académie des sciences son rôle traditionnel de représentation moderne et vivante de la communauté scientifique au plus haut niveau -. (Le Monde daté

La disposition du décret qui sera la plus lourde de conséquence est celle qui assure le rajeunissement d'une institution vieillisante. L'Académie avait, en effet, pris l'habitude d'élire des membres de plus en plus ägės, et le professeur Kastler, prix Nobel de physique, et académicien, avait prévu que, si la tendance actuelle se maintenait, l'âge moyen d'élection, actuellement supérieur à solxante-cinq ans, rejoindrait dans une trentaine d'années l'âge moyen de décès. Le décret prévoit que, dans chaque section, la moitié au moins des sièges vacants devront être « pourvus par des candidats de cinquante-cinq ans au plus ». La commission avait proposé de mettre

cette barre à cinquante ans. Les autres dispositions du décret

# Old England

Au masculin

a choisi pour vous...

«Importé d'Angleterre» Pardessus Balmoral, raglan, col chevalière, en tweed ...... 1100 F Pardessus Albany, ville, Gabardine coton, doublée écossais, beige, sable, blen ...... 685 F Veste sport Harris Tweed ...... 525 F Pantalon flanelle peignée ...... 320 F 

Old England

12, bd des Capucines, Paris 9° 9 h 30/12 h 30 - 14 h/18 h 30

# CONCESSIONNAIRE OFFICIEL

10, bd Gouvion-St-Cyr, 75017, Paris

les nouvelles 6 cylindres | 754.91.64 | 754.91.65 IMPORTANTS ATELIERS SPECIALISES 755.62.29

# FAITES-VOUS UN AMI JOAILLIER A PARIS

**JACQUESTOUR** JOAILLIER-HORLOGER DEPUIS 1885

9 BD DES CAPUCINES - PLACE DE L'OPERA - 073.45.13



29 RUE TRONCHET/PARIS 8º

